



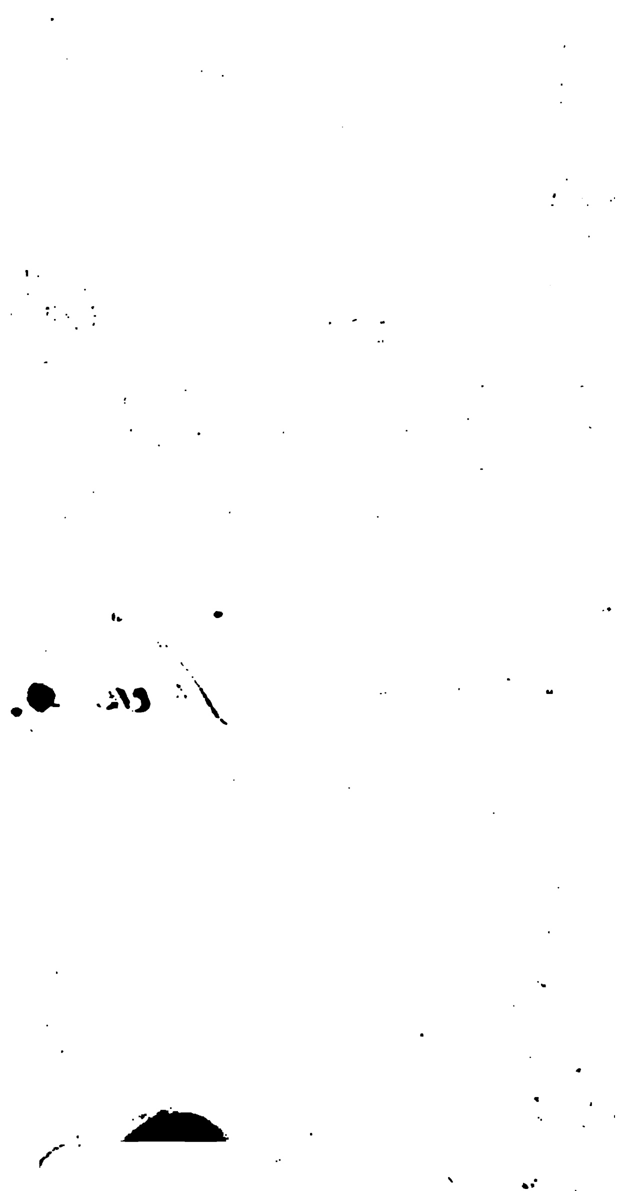








LE
PARADIS
PERDU
DE MILTON.
POËME HÉROÏQUE.



LE PARADIS PERDU DE MILTON,

POEME HÉROÏQUE,

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Avec les Rémarques de M. ADDISSON.

NOUVELLE ÉDITION,

AUGMENTÉE

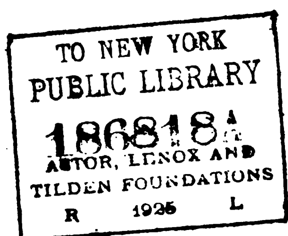
DU PARADIS RECONQUIS,
& de quelques autres Pieces de Poésie du même Auteur.



A LA HAYE,

Chez les Freres VAN-DUREN, Libraires.

M. DCC. LXXVII.





VIE

DE MILTON,

Tirée de l'Anglois.

JEAN MILTON naquit en 1608. L'Editeur de ses Ouvrages en prose avance sa naissance de deux années ; mais comme il se contredit ensuite, je me suis rendu aux raisons qui ont engagé M. Bayle à la rapprocher. Sa famille étoit originelle d'une ville de même nom dans la province d'Oxford.

Son pere, nommé comme lui Jean Milton, exerça la profession de Notaire, & fut deshérité fort jeune par ses pere & mere, pour avoir abandonné la Communion de l'Eglise Romaine. Il eut de Sara Caston sa femme, deux fils, Jean dont nous écrivons la vie, Christophe qui suivit le Barreau, & une fille nommée Anne. Christophe demeura fidele au Roi ; & comme il se prêtoit à toutes les maximes de la Cour, sur le spirituel & sur le temporel, il obtint sous le regne de Jacques II. la place du Juge des Plaidoyers communs, qu'il exerça jusqu'à la mort. Jean, qui est le sujet de ce discours, laissa voir dès sa plus tendre enfance un esprit au-dessus de son âge. Son pere observant en lui des dispositions si heureuses, résolut de ne rien épargner pour son éducation : il lui donna un Maître, dont le pupille a célebré la capacité dans une excellente Elégie latine.

Le jeune Milton joignit à une grande ouverture d'esprit, l'amour du travail. L'on ne pouvoit lui faire quitter ses livres avant minuit, encore falloit-il les lui arracher. Les longues lectures le rendirent non-seulement sujet à de fréquents maux de tête, mais elles affoiblirent encore sa vue, & lui en causerent en-

fin la perte entiere. On lui apprit les premiers principes dans la maison paternelle ; il passa ensuite au College de saint Paul pour faire ses humanités sous le Docteur Gilles. Au bout de quelque-temps on l'envoya à Cambridge au college de Christ, où il se distingua dans toutes sortes d'exercices académiques. Lorsqu'il eut été reçu Maître-ès-Arts, il sortit de l'Université, retourna auprès de son pere qui avoit abandonné la ville pour s'établir à Horton, près de Celebrooke, dans la province de Berck.

Il y resta quelques années enfoncé dans la retraite, & continua ses études avec succès. Sur ces entrefaites sa mere mourut, & il obtint de son pere la permission de voyager dans les Pays étrangers. M. Henry Votton, Prévôt du College d'Eaton, lui donna par écrit des avis sur la maniere dont il devoit se conduire ; mais faute d'en observer une excellente maxime, il se vit dans un très-grand danger. Il pensa lui en coûter cher, pour avoir voulu disputer sur la Religion aux portes du Vatican. Ayant employé environ deux années en France & en Italie à satisfaire sa curiosité, il s'en retourna au bruit de la guerre civile qui s'élevoit dans sa patrie. Il renonça à la Grece & à la Sicile, qui étoient entrées dans le plan de ses voyages.

Le Lord Vicomte Scudamore, Ambassadeur du Roi Charles I. à la Cour de France, lui donna la connoissance du fameux Grotius, que la Reine Christine de Suede avoit aussi honoré du caractere de son Ambassadeur dans la même Cour.

A Rome, à Genes, à Florence, & dans d'autres villes d'Italie, il fit amitié avec les personnes les plus célebres dans les Sciences. Plusieurs lui ont donné des témoignages d'estime & d'amitié, qui sont imprimés à la tête de ses Poëmes latins. Le premier de tous fut écrit par Manso, Marquis de Villa, Patron du Tasse, qui, par reconnoissance, a fait entrer dans sa Jérusalem délivrée * le nom de son Protecteur.

Il y a toute apparence que ce noble Napolitain lui fit le premier naître l'idée d'entreprendre un Poëme Epique ; & il paroît par quelques vers

* *Fra Cavalier magnanimi, e cortesi*
Risplende il Manso, c. 20.

latins adreſſés au Marquis ſous le titre de Manſus, qu'il avoit jetté les yeux ſur le Roi Artus ; mais ce Monarque étoit réſervé à une autre deſtinée.

En arrivant chez lui, il trouva l'Angleterre remplie de ſang & de déſordre. On s'étonnera qu'un homme ſi bouillant & ſi hardi, ſe ſoit abſtenu de prendre les armes dans une criſe ſi violente. Je ſuppoſe que l'extrême déférence qu'il avoit pour ſon pere, l'empêcha d'écouter ſes mouvements naturels. Le logement qu'on avoit arrêté pour lui dans la Ville étoit commode. Il y reçut les fils de ſa ſœur, & quelques jeunes Gentilshommes, & il ſe chargea de leur éducation. L'on dit qu'il les forma ſur le plan qu'il a publié dans un Traité dédié à ſon ami M. Hartlieb.

Il vécut ainſi en Philoſophe juſqu'à l'année 1643, qu'il épouſa Marie Powell, fille de Richard Powell de Foreſthil, dans la province d'Oxford. C'étoit un Gentilhomme conſidérable par le bien & par le mérite. Ses ſentiments étoient ſi oppoſés à ceux de ſon beau-fils, qu'il faut plutôt s'étonner de la concluſion de ce mariage, que de la rupture qui arriva peu après le premier mois.

Milton fit tout ce qu'il put pour engager ſa femme à retourner avec lui. Voyant qu'il ne gagnoit rien ſur elle, il écrivit divers Traités ſur le divorce, & il s'engagea dans la recherche d'une jeune perſonne très belle & très-ſpirituelle : mais avant qu'il eût pu la diſpoſer au mariage, en entrant chez un de ſes amis, il rencontra ſa femme, qui ſe jeta à ſes pieds, lui demanda pardon, & le pria de la recevoir en grace. Sans doute qu'une ſemblable entrevue, à laquelle il ne s'attendoit point, le frappa extrêmement ; & peut-être l'impreſſion qu'elle fit ſur ſon eſprit, contribua-t-elle à lui faire trouver ces termes vifs & tendres dont Eve ſe ſert pour fléchir Adam. L'entrepriſe de ſes amis acheva de l'appaiſer ; il ſe rendit après une courte réſiſtance, & il ſacrifia par généroſité ſon reſſentiment aux larmes d'une épouſe repentante.

Cette réconciliation fut ſi ſincere de ſa part, que bien loin de conſerver le moindre levain d'aigreur, il prit ſous ſa protection le pere de ſa femme & toute ſa famille, enveloppée dans la ruine du

Roi, pour avoir fidélement ſoutenu ſes intérêts ; il ne les laiſſa manquer de rien, & il les garda dans ſa maiſon, juſqu'à ce qu'il eût ménagé leur accommodement avec le parti victorieux.

La Conſidération qu'il s'étoit attirée par divers Ouvrages ſur les affaires du temps, lui donnoit beaucoup de crédit dans l'Etat, & de part au Gouvernement. On diſſimuleroit en vain, & je me garderai bien de vouloir juſtifier ſon engagement dans une ligue formée pour la deſtruction de la Monarchie ; mais laiſſant à diſcuter ſi ſa religion ne fut point ſurpriſe, me ſera-t-il permis d'obſerver en ſa faveur, que ſon zele, tout furieux & outré qu'il étoit, ne fut jamais inſpiré par des vues d'un intérêt particulier ? La preuve en eſt ſenſible ; car quoiqu'il eût toujours vécu dans une grande retraite, & qu'avant ſa mort il eût vendu ſa bibliotheque, dont la collection devoit être fort conſidérable, il ne laiſſa pour tout bien que 1500 livres ſterlings. Tout homme qui fera attention aux poſtes qu'il a remplis, & aux conjonctures des temps où il s'eſt trouvé en place, conviendra ſans doute qu'il auroit pu amaſſer de plus grandes richeſſes ; enfin, quoiqu'il ſe ſoit trouvé dans le Conſeil des méchants, un Juge impartial & ſans paſſion, conclura qu'il n'a jamais foulé aux pieds les dépouilles de ſon pays, & qu'il n'a point trahi ſa conſcience & ſon honneur pour s'enrichir.

On lui promit une commiſſion d'Adjudant Général, pareille à celle du ſieur Guillaume Waller ; mais elle fut arrêtée par la caſſation de Waller, lorſque ceux qui gouvernoient l'Etat eurent jugé à propos de faire un nouvel arrangement dans l'armée. La beauté de ſes écrits l'avoit mis ſi avant dans l'eſtime de Cromwel, que quand il prit en main les rênes du Gouvernement ; il lui donna le ſecrétariat du latin, tant pour ſa perſonne que pour le Parlement. Il poſſéda le premier de ces emplois ſous l'Uſurpateur & ſon fils, & garda l'autre juſqu'au rétabliſſement du Roi Charles II.

Il eut pendant quelque-temps un appartement à Whitehall pour lui & pour ſa famille ; mais comme ſa ſanté demandoit un plus grand air, il quitta ce Palais, & ſe tranſporta dans une maiſon qui

donnoit sur le parc de Saint James. Quelque-temps après qu'il s'y fut établi, sa femme mourut en couche. Ce fut aussi dans le même-temps qu'une goutte sereine, qui alloit toujours en empirant depuis quelques années, le priva entiérement de la vue. Dans cette triste situation, il se laissa facilement déterminer à prendre une autre femme. Il épousa donc en secondes noces Catherine, fille du Capitaine Voodcock de Hackney. Après une année de mariage, il la perdit de la même maniere que la premiere, & dans son vingt-troisieme Sonnet il en parle honorablement.

Le changement qui se préparoit dans l'Etat, lui rendit encore ses malheurs domestiques plus sensibles. Tout conspiroit au rétablissement du Roi, & cette nouvelle révolution ne pouvoit lui être indifférente. Milton avoit montré trop de chaleur pendant l'usurpation, pour attendre aucune faveur de la Cour. Il se cacha prudemment jusqu'à la publication de l'acte d'amnistie, par lequel on se contenta de le déclarer incapable de posséder aucun emploi dans la nation. Plusieurs Grands qui détestoient d'ailleurs ses principes, ne laissoient pas de l'estimer pour son érudition & pour ses rares talents: ils solliciterent en sa faveur, & l'on expédia ses lettres de pardon. Je souhaiterois que l'histoire eût mis dans tout son jour la grace de cette abolition, pour conserver la mémoire du crime qui lui fut remis; *Ne tanti facinoris immunitas, aut non extitisse, aut non vindicata fuisse videatur.*

Après qu'il eut obtenu une entiere abolition, grace plus considérable qu'il n'auroit pu raisonnablement espérer, il parut en public comme autrefois, & le Docteur Paget s'entremit pour lui choisir une troisieme compagne. Il épousa à sa recommandation Elisabeth, fille de M. Minshfull, Gentilhomme de la province de Chester, dont il n'eut point d'enfants. Il avoit eu de sa premiere femme trois filles qui vivoient pour lors. On dit que les deux aînées lui ont beaucoup servi dans ses Ouvrages; car ayant été instruites à prononcer non-seulement les langues modernes, mais encore le grec & l'hébreu, elles lui lisoient dans les propres originaux les Auteurs qu'il avoit besoin de

consulter, quoiqu'elles n'entendissent que la langue de leur pays. Ces occupations étoient fort désagréables pour elles; aussi les en dispensa-t-il, & & il leur permit d'apprendre des choses plus convenables à leur sexe & à leur goût.

Nous allons le considérer dans ce point de vue où il sera toujours regardé avec autant de plaisir que d'admiration. Il avoit déjà écrit une vingtaine d'années auparavant le masque de Comus, *l'Allegro, il penseroso*, & Lycidas, pieces d'une si grande beauté, qu'elles auroient suffi pour immortaliser son nom, quand même il n'auroit point laissé d'autre preuve de son grand génie; mais ni les infirmités de l'âge & du tempérament, ni les vicissitudes de la fortune ne purent étouffer la vigueur de son esprit, ni le détourner d'entreprendre un Poëme Epique; dessein qu'il avoit formé depuis long-temps.

Il avoit d'abord choisi la chûte de l'homme pour sujet d'une tragédie, & il se proposoit de la faire suivant la forme des anciens. Quelques-uns, avec assez de probabilité, disent que la piece commençoit par le discours du quatrieme livre où Satan s'adresse au Soleil.

Je pourrois encore produire d'autres passages qui paroissent avoir été ordinairement travaillés pour une piece de théatre; quoi qu'il en soit, il est toujours certain qu'il ne commença son Poëme Epique qu'après avoir fini ses disputes avec Saumese & Moor, quand il eut entiérement perdu l'usage de la vue, & qu'il fut obligé d'emprunter la main du premier venu qui lui rendoit visite.

Malgré ces difficultés, malgré plusieurs chagrins qu'il eut à essuyer, il publia l'an * mil six cent soixante-neuf son Paradis perdu, le plus beau Poëme que l'esprit humain ait produit depuis Homere & Virgile. Je me contenterai de rapporter à sa louange, que les plus grands esprits qui lui ont succédé se sont fait un mérite d'en sentir & d'en éclairer les beautés. Il n'est peut-être pas hors de propos d'observer, qu'entre tous ceux qui, par estim

* Le contrat de Milton avec son Imprimeur, est daté 27 Avril 1667.

pour lui, se sont attachés à l'imiter, il ne s'en est trouvé aucun, du moins de ma connoissance, qui ait osé lui disputer le pas. L'ingénieux M. Philips, qui a travaillé dans le goût de ce fameux modele, se tient derriere lui avec un respect filial, & il restreint son ambition, comme Lucrece a fait à l'égard de celui dont il ne se regardoit que comme Disciple.

Non ita certandi cupidus, quam propter amorem,
Quod te imitari aveo: quid enim contendet hirundo
Cycnis?

On ne me croira point, quoique le fait soit très-vrai, quand je dirai que Milton eut peine à trouver quinze livres sterlings de son manuscrit; encore le paiement d'une somme si modique ne devoit il se faire qu'après la vente de trois éditions nombreuses; tant il est vrai que le ressentiment contre la personne, quelque mérite qu'elle ait d'ailleurs, porte coup a ses ouvrages les plus achevés. Deux années après qu'il eut donné au Public le Paradis perdu, il mit au jour * Samson Agoniste, tragédie digne du théatre grec, quand Athenes étoit dans toute sa gloire; & il publia en même-temps le Paradis regagné: mais quelle différence! Cependant l'Auteur préféroit ce Poëme au Paradis perdu. Ce jugement est une preuve remarquable de la fragilité de la raison humaine, qui se laisse aisément surprendre. Il n'en faut pas davantage pour faire sentir combien les meilleurs Ecrivains doivent se défier des décisions qu'ils portent sur le mérite de leurs propres Ouvrages.

Nous l'avons suivi pas à pas jusqu'à la soixante-sixieme année de son âge, autant que la retraite & le peu de communication que tiennent d'ordinaire les Gens de lettres dans un jour assez sombre, nous l'a permis. Il nous reste à rendre compte de sa mort. Une violente attaque de goutte finit ses jours à Bunhil, proche de Londres. Son corps fut transporté dans cette ville. Il y est enterré dans le chœur de l'Eglise de Saint Gilles, située près de

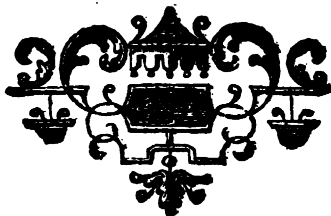
* Il obtint le privilege le 2 Juillet 1670. Mais ces Ouvrages ne furent imprimés qu'à l'année d'après.

la porte nommée Criplegate ; mais il n'a point de monument pour perpétuer sa mémoire : aussi ne lui en faut-il point.

Il avoit les cheveux châtains, les traits réguliers, le tour du visage bien pris, l'air agréable & animé. Son teint engagea le Marquis de Villa à composer sur lui une Epigramme à-peu-près semblable à une autre, * qui avoit été faite plus de mille ans auparavant par Saint Grégoire Pape, à la louange d'un jeune Anglois, avant qu'il fût converti à la Religion chrétienne. Sa taille, comme il nous l'a décrit lui-même, étoit moyenne, mais bien proportionnée. Il aimoit l'exercice des armes, & il joignoit ensemble le courage & l'adresse. Quant à son régime, il buvoit peu de vin, encore moins de liqueurs; il n'étoit point délicat sur le manger. Convaincu par une triste expérience, que ses études & les veilles de sa jeunesse avoient fort altéré sa santé, il prit l'habitude de se coucher à neuf heures du soir, & de se lever à cinq heures du matin. On rapporte, & il y a un passage dans une de ses Elégies latines qui confirme cette tradition, que son esprit produisoit plus heureusement dans une saison que dans l'autre. Un de ses neveux raconte, comme une observation de Milton lui-même, que son imagination étoit dans sa plus grande vivacité depuis le mois de Septembre jusqu'à l'équinoxe du printemps. Les inégalités que l'on remarque dans ses Ouvrages, sont des preuves incontestables qu'en certains temps il étoit un homme ordinaire. Quand sa privation de la vue l'eut obligé de s'abstenir de ses premiers exercices, il fit faire une machine sur laquelle il se balançoit, afin de se donner quelque mouvement, & il s'amusoit dans sa chambre à jouer de l'orgue. Son port étoit assuré, ouvert, affable; sa conversation aisée, amusante, instructive; son esprit toujours présent & fécond sur toutes sortes de matieres. Il se montroit plaisant, grave, ou satyrique, suivant que le sujet l'exigeoit. Son jugement dégagé des spéculations de religion & de politi-

* *Ut mens, forma, decor, facies, mos si pietas sit,*
Non Anglus, verum hercle Angelus ipse fores.

que, fut juste & pénétrant ; sa conception vive, sa mémoire admirable ; mais sa lecture n'étoit pas aussi étendue que son génie, car il étoit universel. Comme sa vue ne s'éteignit qu'après qu'il eut fait un très-grand fonds de science, peut-être les facultés de son ame acquirent-elles de nouvelles vigueurs par cet accident. Dès lors son imagination, naturellement sublime & échauffée par la lecture des romans qu'il aimoit passionnément dans sa jeunesse, fut retirée des objets matériels, & se trouva plus en liberté de faire ces étonnantes excursions dans le monde idéal, quand, dans la composition de ce divin Ouvrage, il fut obligé de s'élancer par-delà la sphere du jour.





REMARQUES DE M. ADDISSON SUR MILTON.

SPECTATEUR N°. 267.

Cedite Romani Scriptores, Cedite Graii.



RIEN n'eſt ſi ennuyeux que les diſputes de mots. Je n'entrerai donc point ici dans la queſtion que l'on a agitée depuis quelques années, ſi le *Paradis perdu* de MILTON peut être appellé un Poëme héroïque. Il ne tiendra qu'à ceux qui ne veulent pas lui donner ce titre, de le nommer Poëme divin. Il ſuffit pour ſa perfection, qu'il renferme toutes les beautés de la plus haute Poëſie. Au reſte, ceux qui prétendent que ce n'eſt pas un Poëme héroïque, n'avancent rien de plus à ſon déſavantage, que s'ils diſoient qu'Adam n'eſt pas Ænée, & qu'Eve n'eſt point Helene.

Je vais examiner l'Ouvrage ſuivant les regles de la Poéſie Epique, & je verrai s'il eſt inférieur à l'Iliade, à l'Ænéide, eu égard à toutes les beautés qui ſont eſſentielles à ce genre d'écrire.

La premiere choſe qu'on doit conſidérer dans un Poëme Epique, c'eſt la fable qui tire ſa perfection de la ſublimité du ſujet, & plus encore de

l'arrangement que l'on donne à l'action. Cette action doit avoir trois qualités; il faut qu'elle soit *une*, *entiere* & *grande* Considérons à présent l'action de l'Iliade, de l'Ænéide & du *Paradis perdu* dans ces trois divers point de vue.

Homere, pour conserver l'unité de son action, se transporte au milieu des choses, comme Horace l'a observé. S'il eût remonté jusqu'à l'œuf de Léda, ou s'il eût commencé même à l'enlévement d'Helene, ou à l'ouverture du siege de Troye, il est évident que le Poëme auroit été un tissu d'actions différentes. Pour éviter ce défaut, il commence par la discorde des chefs, & il entrelace avec art dans le cours de l'Ouvrage, un recit de choses importantes qui ont rapport à sont sujet, & qui se sont passées avant cette fatale dissention.

De même Virgile nous présente d'abord son Héros dans les mers de Toscane, à la vue de l'Italie, parce que l'action qu'il s'agit de célébrer n'est autre que son établissement dans le Latium; mais comme il étoit nécessaire que le lecteur fût informé des aventures qui lui étoient arrivées à la prise de Troye, & dans le cours de ses voyages, Virgile les fait raconter à son Héros, par forme d'épisodes, dans les second & troisieme livres de l'Ænéide. Les événements qu'il y rapporte sont antérieurs à ceux du premier livre; mais pour conserver l'unité de l'action, ils ne vont qu'après dans la disposition du Poëme. *Milton*, à l'imitation de ces deux grands Poëtes, commence son *Paradis perdu* par un conseil infernal, où les démons conspirent la chûte de l'homme, qui est l'action principale.

A l'égard de la bataille des Anges, & de la création du Monde, qui précedent suivant l'ordre des temps, & qui, selon mon idée, auroient entiérement détruit l'unité de sa principale action, s'il les eût racontées dans un ordre didactique il les fait entrer épisodiquement dans les cinquieme, sixieme & septieme livres.

Aristote convient que l'unité de la fable n'est pas trop bien observée dans Homere. Ce fameux critique tâche pourtant de pallier cette imperfection dans le Poëte grec, en l'imputant en quel-

que forte à la nature du Poëme Epique. Quelques-uns croient que la structure de l'Æneide est aussi défectueuse en ce point, & qu'elle contient des épisodes qu'on peut regarder plutôt comme des accroissances, que comme des parties de l'action. Au contraire, le Poëme dont il s'agit ici n'a d'autres épisodes que ceux qui naissent naturellement du sujet; malgré cela il est rempli d'une multitude d'incidents étonnants, qui réunissent la plus grande simplicité, & qui font un tout uniforme dans sa nature, quoique diversifié dans l'exécution.

En célébrant l'origine de l'Empire Romain, Virgile a décrit la naissance de sa fameuse rivale, la République de Carthage. *Milton* raconte dans son Poëme sur la chûte de l'homme, celle des mauvais Anges, qui sont nos plus grands ennemis. Cet épisode a plusieurs beautés, & se lie naturellement à l'action principale du Poëme; il n'en rompt point l'unité, comme eût fait tout autre épisode qui n'auroit pas eu le même enchaînement avec le sujet principal: c'est-là ce que les critiques admirent dans le * *Moine Espagnol*, autrement *la double reconnoissance*, où les deux différentes intrigues paroissent comme des contreparties, & des copies l'une de l'autre.

La seconde qualité requise dans l'action d'un Poëme Epique, est qu'elle soit entiere. Une action est entiere, lorsqu'elle est complette dans toutes ses parties, ou, comme dit Aristote, quand elle est composée d'un commencement, d'un milieu & d'une fin: il n'y faut faire entrer aucun incident qui ne concoure au dénouement; il ne faut pas non plus omettre la moindre circonstance qui puisse être regardée comme un degré nécessaire pour mener à la consommation: ainsi nous voyons la naissance de la colere d'Achille, sa continuation & ses effets. Nous conduisons de même Ænée jusques en Italie, à travers une infinité de traverses qu'il lui fallut essuyer tant par mer que par terre. Selon moi, l'action de *Milton* surpasse encore en ce point les deux premieres; nous la voyons projet-

* Comédie de Dryden.

tée dans les enfers, exécutée sur la terre, & punie par le Ciel : chacune de ces parties est racontée d'une maniere très-distincte, & elles naissent l'une de l'autre dans l'ordre le plus naturel.

La troisieme qualité de l'action épique est sa grandeur. La colere d'Achille est d'une si grande conséquence, qu'elle divise les Rois de la Grece, détruit les Héros de l'Asie, & engage tous les Dieux dans la querelle. L'établissement d'Enée en Italie donne naissance à l'Empire Romain, & produit des Césars. Le sujet de *Milton* est encore plus grand que les deux premiers ; il ne décide pas de la destinée d'un petit nombre de personnes, ou de quelques Nations seulement, mais du sort de tout le genre humain : les puissances de l'enfer se joignent pour la destruction de l'homme ; elles l'effectuent en partie, & elles l'auroient entiérement achevée, si la Divinité même ne s'y fût opposée. Les principaux Acteurs sont, l'Homme dans sa plus haute perfection, & la Femme dans sa plus grande beauté : leurs ennemis sont les Anges déchus ; le Messie est leur Avocat, & le Tout-Puissant leur Protecteur. Tout ce qu'il y a de grand dans l'Univers, soit dans le ressort de la nature, soit au-dehors, agit & représente dans cet admirable Poëme.

Dans la Poésie comme dans l'Architecture, non-seulement le tout, mais les membres principaux, & chacune de leurs parties, doivent avoir de la noblesse. Je n'oserois dire que les jeux funebres de l'Ænéide & de l'Iliade en manquent absolument. Je ne prétends pas non plus reprendre dans Virgile la comparaison de la Toupie, & plusieurs autres choses semblables qu'on pourroit attaquer dans l'Iliade : mais sans faire tort à ces Ouvrages admirables, je crois qu'il y a dans chaque partie du *Paradis perdu* une magnificence infinie, & un sublime qu'on n'auroit jamais pu trouver dans aucun systême païen.

Aristote, par la grandeur de l'action, n'entend pas seulement qu'elle soit grande dans sa nature, mais encore dans sa durée, ou en autres termes, qu'elle ait une longueur convenable : c'est aussi ce que nous entendons proprement par le mot de

grandeur, il en explique la juſte meſure p
comparaiſon ſuivante. Un animal qui n'eſt pas
grand qu'un ciron, ne peut paroître parfait à l
parce que la vue l'embarraſſant tout-d'un-cou
ſauroit diſtinguer aucune de ſes parties, n
conſéquent s'en former une idée juſte; au co
re, ſi vous ſuppoſez un animal long de dix mi l
des, l'œil ſeroit tellement rempli par une ſeule
tie de ſon corps, qu'il ne pourroit donner une
de tout: il en ſeroit de même d'une action
courte ou trop étendue par rapport à la mém
l'une ſeroit, pour ainſi dire, abſorbée par ce
culté; l'autre ne pourroit jamais y trouver p
C'eſt en cela qu'Homere & Virgile ont fait
leur habileté.

L'action de l'Iliade & celle de l'Æneide, ſo
elles mêmes très-courtes; mais elles ſont ſi mag
quement étendues, & ſi diverſifiées par le m
des épiſodes, des machines & d'autres orner
Poétiques, qu'elles compoſent une hiſtoire
ſante, & capable d'exercer la mémoire ſans la
charger. L'action de *Milton* eſt ornée de circon
ces ſi variées, que ſon hiſtoire m'a fait auta
plaiſir à lire, que les fictions les plus amu

Les traditions ſur leſquelles l'Iliade & l'Æ
ſont fondées, étoient ſans doute plus circonſtar
que l'hiſtoire de la chûte de l'homme, de la f
qu'elle eſt rapportée dans l'Ecriture. Il étoit e
plus aiſé à Homere & à Virgile de mêler le
avec la fiction, en ce qu'ils ne couroient p
aucun riſque d'altérer la Religion de leur pa
l'égard de *Milton*, non-ſeulement il devoit ſ
treindre à un petit nombre d'événements, m
étoit encore obligé de marcher avec une cir
pection infinie dans ce qu'il ajoutoit de ſon
malgré la contrainte à laquelle il étoit aſſuje
a rempli ſon ſujet d'incidents ſi ſurprenants,
conformes à ce qui eſt rapporté dans la ſainte E
re, qu'il doit plaire aux Lecteurs les plus
cats, ſans offenſer les plus ſcrupuleux

Les Critiques modernes ont meſuré ſur c
paſſages de l'Iliade & de l'Æneide, le temps que
l'action de ces deux Poëmes. Comme une g
partie de l'hiſtoire que *Milton* célebre, ſe paſſe

des régions qui sont hors de la portée du soleil & de la sphere du jour, il est impossible de satisfaire le Lecteur par un tel calcul, qui seroit après tout plus curieux qu'instructif : d'ailleurs aucun des Critiques anciens & modernes, n'a donné des regles pour limiter l'action d'un Poëme Epique à un nombre déterminé d'années, de jours ou d'heures. Cependant je dirai dans la suite quelque chose là-dessus.

N°. 273. *Notandi sunt tibi mores.* Hor.

Après avoir envisagé l'action du *Paradis perdu*, il nous faut considérer les Acteurs. Aristote veut que l'on examine la fable & ensuite les mœurs, ou, comme nous l'appellons généralement, la fable & les caracteres.

Homere a surpassé par la multitude & par la variété de ses caracteres, tous les Poëtes qui ont travaillé dans le genre de l'Epopée. Chaque Dieu qui est admis dans son Poëme, fait un personnage qui lui convient mieux qu'à toute autre Divinité: ses Princes sont aussi distingués par leurs honneurs que par leurs états; ceux mêmes qui n'ont que la vaillance en partage, ont un genre particulier de courage qui leur est propre: en un mot, on auroit peine à trouver dans l'Iliade un seul discours, ou une seule action que le lecteur ne rapportât à la personne qui parle ou qui agit, sans voir son nom à la tête.

Homere excelle, non-seulement par sa variété, mais encore par la nouveauté de ses caracteres: il a introduit parmi les Princes de la Grece: un personnage qui avoit vécu trois âges d'hommes., & qui s'étoit rencontré avec Théfée, Hercule, Poliphême, & avec la premiere race des Héros. Son principal Acteur est le fils d'une Divinité, sans parler d'autres descendants des Dieux qui entrent pareillement dans son Poëme. Le vénérable Monarque de Troye est le pere d'une multitude de Rois & de Héros: enfin les caracteres d'Homere semblent faits exprès pour le Poëme Epique. Il ne s'en est pas tenu-là: pour contraster il represente un Vulcain, l'objet de la raillerie des Dieux.

Virgile est infiniment au-dessous d'Homere, tant par rapport à la variété, qu'à la nouveauté des ca-

racteres. Ænée est véritablement un caractere parfait ; mais pour Achate, quoique ami du Héros, il ne fait rien d'héroïque dans tout le Poëme. Gyas, Menestée, Sergeste & Cloante, sont tous marqués au même coin, *le fort Gyas*, *& le fort Cloante*.

Il est vrai que le personnage d'Ascagne est amusant ; celui de Didon ne peut être assez admiré ; mais je ne vois rien de nouveau ni de particulier dans Turnus. Pallas & Evandre sont des copies d'Hector & de Priam ; Lausus & Mezentius sont presque le même tableau que Pallas & Evandre : les caracteres de Nisus & d'Eurialus sont beaux, mais communs. Nous ne devons pas oublier les personnages de Sinon, de Camille, & de quelques autres qui ont été touchés après le Poëme Grec ; enfin, dans le personnage de l'Ænéide, il n'y a ni cette variété ni cette nouveauté que nous observons dans l'Iliade.

Si nous examinons les caracteres de *Milton*, nous trouverons qu'il a fait entrer dans son Ouvrage toute la variété dont il étoit susceptible. Le genre-humain ne lui fournissoit pour lors que deux Acteurs ; nous avons cependant quatre caracteres distincts dans deux personnes : nous voyons l'Homme & la Femme dans toute la pureté de l'innocence, & dans la plus grande perfection, comme aussi dans l'état le plus abject du péché & l'infirmité. Il est vrai que les deux derniers caracteres sont communs & ordinaires ; mais les deux premiers ne sont pas seulement magnifiques, ils sont encore plus nouveaux qu'aucun qui soit dans Virgile, dans Homere, ou dans toute l'étendue de la nature.

Milton sentoit si bien ce défaut dans le sujet de son Poëme, & la disette des caracteres, qu'il y a amené deux Acteurs imaginaires, je veux dire le Péché & la Mort ; par-là il a introduit dans le corps de sa fable une allégorie très-belle & très-bien inventée. Quoique la beauté de cette allégorie puisse la justifier en quelque sorte, je ne saurois croire que de tels personnages, dont l'existence est chimérique, soient des Acteurs propres dans un Poëme : ils n'ont point en eux cette probabilité requise dans de semblables Ouvrages, comme je le montrerai plus amplement ci-après.

Il est vrai que Virgile a personnifié la Renommée

dans l'Ænéide ; mais le rôle qu'elle fait est très-court, & n'est pas un des plus beaux endroits de cet Ouvrage. Nous trouvons dans le * *Dispensari* & le *Lutrin*, plusieurs personnages allégoriques qui y viennent très-bien, & qui prouvent que les Auteurs les croient convenables dans un Poëme Epique. En faveur du Livre que j'examine maintenant, je serois charmé que le Lecteur pensât de même : je dois ajouter que si ces êtres imaginaires peuvent être recevables, ils n'ont jamais été amenés avec plus de délicatesse, ni employés en des actions plus propres que dans le *Paradis perdu*.

Un autre principal Acteur de *Milton*, c'est le grand ennemi du genre-humain. Le caractere d'Ulisse, dans l'Odissée d'Homere, est fort admiré par Aristote. Cette fable est non-seulement pleine d'intrigues & d'événements agréables par les différentes aventures de son voyage, & par l'habileté de sa conduite ; elle est encore remarquable par la maniere dont il se déguise, & dont il se découvre en diverses parties du Poëme. Ici le Démon fait un plus long voyage qu'Ulisse ; il pratique plus de ruses & de stratagêmes ; il prend bien plus de formes, à travers lesquelles le Lecteur le reconnoîtra toujours avec satisfaction & avec étonnement.

Nous pouvons encore observer avec quel art le Poëte a varié les caracteres des personnages qui parlent dans son assemblée infernale, & au contraire, comment il a réuni sous les trois distinctions de Créateur, de Rédempteur, de Consolateur, la Divinité qui déploie sa bonté sur l'homme.

Il ne faut pas non plus omettre le personnage de Raphaël, au milieu de sa tendresse & de son amitié pour l'homme : il montre dans son Discours & dans sa conduite toute la dignité & toute l'indulgence qui conviennent à une nature supérieure. Les Anges de *Milton* sont aussi distingués par leurs propres rôles, que les Dieux le sont dans Homere ou dans Virgile. Le Lecteur ne trouvera rien d'attribué à Uriel, à Gabriel, à Michel, ou à Raphaël, qui ne convienne particuliérement à leurs caracteres respectifs.

* Poëme Anglois du Docteur Garth.

Il y a une autre circonstance dans les principaux Acteurs de l'Iliade & de l'Ænéide, qui donne une beauté particuliere à ces deux Poëmes, & qui a été imaginée avec grand jugement ; je veux dire l'attention de ces deux Poëtes à choisir pour principaux personnages, des Héros qui avoient une relation si intime avec le Peuple pour lequel ils écrivoient.

Achille étoit Grec de nation, Ænée étoit le premier Fondateur de Rome ; ainsi l'amour de la patrie intéressoit les Lecteurs. Un Romain ne pouvoit que se réjouir de voir Ænée sauvé des flammes, de la tempête, & des mains des ennemis ; il devoit s'attrister des malheurs ou des traverses qu'il lui falloit essuyer. Les Grecs voyoient Achille d'un œil semblable ; & il est clair que chacun de ces Poëmes perd cet avantage parmi des Lecteurs à qui leurs Héros sont étrangers ou indifférents.

C'est en cela même que le Poëme de *Milton* est admirable : il est impossible qu'aucun Lecteur, de quelque Pays qu'il soit, n'ait rapport aux personnages qui sont les principaux Acteurs de son Poëme : il y a plus : ces mêmes Acteurs sont non-seulement nos Peres, mais encore ils nous représentent : nous avons un intérêt réel & present dans tout ce que nous leur voyons faire, il n'y va pas moins que de notre bonheur : ils tiennent notre sort entre leurs mains.

J'ajouterai à la remarque précédente une observation d'Aristote, qui a été très-mal entendue par quelques Critiques modernes. Un homme d'une vertu parfaite ou consommée qui passe par quelques rudes épreuves, excite la pitié, non la terreur. Nous ne craignons pas que le sort de ceux avec qui nous n'avons aucun rapport puisse nous être commun ; mais ajoute-t-il, une infortune qui arrive à un homme dont la vertu est mêlée de quelques foiblesses, excite non-seulement notre pitié, mais notre terreur. Une impression secrete nous fait appréhender les mêmes coups du sort, par le rapport intime que nous avons avec celui qui les éprouve sous nos yeux.

Si la précédente observation d'Aristote est vraie en quelques occasions, elle ne conclut rien ici. Quoique les deux grands Acteurs du Poëme soient de la vertu la plus parfaite & la plus consommée, il

e faut pas seulement considérer que nous pouvons être engagés de suivre leur fortune, mais que nous le sommes réellement. Nous nous trouvons embarqués avec eux dans un même vaisseau, nous essuyons les mêmes tempêtes, & nous devons partager leur bonheur ou leur malheur.

On voit que les regles qu'Aristote avoit tirées de ses réflexions sur Homere, ne peuvent pas convenir exactement aux Poëmes héroïques qui ont été faits depuis son temps. Tout Juge impartial concevra aisément qu'elles auroient été plus parfaites, s'il avoit lu l'Ænéide, qui ne fut composé que quelques siecles après sa mort.

Dans mon discours suivant je parcourrai les autres parties du Poëme de *Milton*, & j'espere que mes remarques ne serviront pas seulement de Commentaire sur *Milton*, mais sur Aristote.

N°. 279. *Reddere personæ scit convenientia cuique.*

Nous avons déjà examiné en gros la fable & les caracteres de *Milton*; il nous reste à considérer, suivant la méthode d'Aristote, les sentiments & l'expression: aussi-tôt que j'aurai fini mes réflexions générales sur ces quatre points, je choisirai quelques endroits du Poëme pour en faire sentir les beautés & les défauts: ainsi je prie mon Lecteur de suspendre son jugement sur cette Critique, jusqu'à ce qu'il ait vu l'Ouvrage en son entier.

Sous le nom de sentiments, nous entendons les pensées & la conduite. Les sentiments sont justes quand ils ne sortent point du caractere; ils doivent convenir aux circonstances aussi-bien qu'aux personnes; & pour être parfaits, il faut qu'ils naissent du sujet. Ainsi, lorsque le Poëte tâche de convaincre ou d'exposer, d'amplifier ou de diminuer, d'exciter l'amour, la haine, la pitié, la terreur, ou quelqu'autre passion, on doit considérer si les sentiments qu'il emploie sont propres à ce qu'il se propose. Les Critiques accusent Homere d'avoir péché de ce côté-là en diverses parties de l'Iliade & de l'Odissée: ceux qui ont rendu justice à ce grand Poëte, ont rejeté ce défaut sur le siecle dans lequel il vivoit. Si cette délicatesse de pensées que nous remarquons

dans des Ouvrages produits par des hommes d'un génie fort inférieur, lui manque quelquefois, c'étoit la faute du temps; mais pour un endroit où Homere s'endort, il y en a mille d'inimitables.

Virgile a surpassé tous les autres par la justesse des sentiments. *Milton* brille sur-tout en ce point. Je ne dois pas omettre une considération à sa louange; Homere & Virgile introduisent des personnes dont les caracteres sont communément connus parmi les hommes, & que l'on peut rencontrer dans l'Histoire, ou dans la conversation ordinaire. A l'égard de *Milton*, il est, pour ainsi dire, le créateur des caracteres qu'il a proportionnés à des sujets pris hors des limites de la nature. * *Shakespar* montre plus la force de son génie dans la production de son *Calyban*, que de son *Emporté*, ou dans *Jules-Cesar*: l'un devoit être tiré de sa propre imagination, au lieu que l'autre pouvoit être formé sur l'usage ou sur la connoissance du monde.

Homere avoit moins de peine à trouver des sentiments propres à une assemblée de Généraux Grecs, que *Milton* n'en avoit à soutenir son conseil infernal par des caracteres convenables & variés. Les amours de Didon & d'Ænée ne sont que des copies de ce qu'on voit arriver tous les jours. Adam & Eve, avant leur chûte, étoient une espece différente des hommes qui sont descendus d'eux; & il n'y avoit qu'un Poëte de la plus vaste invention, & du jugement le plus exquis, qui pût remplir de circonstances si justes leur conversation & leur conduite dans l'état d'innocence.

Il ne suffit pas qu'un Poëme Epique soit rempli de naturel, il faut que le sublime y domine: Virgile est en ce point fort inférieur à Homere: il n'a pas à la vérité tant de pensées basses & vulgaires; mais il n'en a pas non plus de si nobles & de si relevées; & l'on peut dire que Virgile ne produit guere de sentiments grands & étonnants, que lorsqu'il est échauffé par l'Iliade: il charme & plaît universellement par la force de son génie; mais il ne nous éleve & ne nous transporte presque jamais sans employer quelques traits d'Homere.

* C'est le Corneille des Anglois.

Le sublime est l'excellent & principal talent de Milton : il s'en trouve parmi les modernes qui l'égalent dans chaque partie de la Poésie ; mais dans la grandeur des sentiments il triomphe sur les Poëtes, tant anciens que modernes, si l'on en excepte le seul Homere. L'imagination humaine ne sauroit se porter à des idées plus hautes que celles qu'il a employées dans son premier, second & sixieme Livres. Le septieme, où il décrit la Création du monde, a des beautés surprenantes ; cependant il n'est pas si propre à causer de l'émotion dans l'esprit du Lecteur, ni si parfait, parce qu'il est moins rempli d'action. Que le Lecteur considere ce que Longin a observé sur divers passages d'Homere, il trouvera dans ce savant Critique des réflexions bien avantageuses au Poëme de *Milton*.

Comme il y a deux sortes de sentiments, le naturel & le sublime, que l'on doit employer dans le Poëme héroïque, il y a aussi deux sortes de façons de penser, qu'il faut soigneusement éviter. Je veux dire, en premier lieu, ce qui est affecté & peu naturel ; & secondement, ce qui est bas & vulgaire. Quant à l'affectation, nous en trouvons fort peu d'exemples dans Virgile ; il n'a aucune de ces pointes badines, ni de ces puérilités que l'on rencontre si souvent dans Ovide ; nul de ces tours d'épigrammes de Lucain, nul de ces sentiments enflés qui sont si fréquents dans Stace & dans Claudien, nul de ces embellissements étrangers du Tasse ; tout est juste & naturel. Ses sentiments montrent qu'il avoit une parfaite connoissance de la nature humaine, & de tout ce qui est le plus capable d'exciter les passions.

Je remarquerai dans la suite combien M. Dryden, qui nous a donné la traduction de l'Æneide, s'est éloigné de la façon de penser de Virgile. Je ne me rappelle point qu'Homere tombe nulle part dans ces sortes de fautes, qui sont en effet les rafinements des derniers siecles. Il faut convenir que *Milton* a quelquefois péché en ce point, comme je le montrerai plus amplement dans un autre discours : cependant si nous considérons que tous les Poëtes du siecle dans lequel il écrivoit, étoient infectés de ce faux esprit, il faut le louer de ce qu'il ne s'y est pas livré davantage, & l'on doit lui passer de s'être quelque-

fois prêté au goût vicieux qui prévaut encore parmi tant d'Ecrivains.

Il n'est point de vraies beautés sans le naturel ; mais dans le naturel il y a un écueil à éviter ; c'est le rampant. Homere, par la simplicité de quelques sentiments, s'est exposé aux railleries de ceux qui ont plus de délicatesse que de grand dans l'esprit ; mais cette simplicité, comme je l'ai déjà observé, étoit plutôt la faute du temps que du Poëte.

Zoile, parmi les anciens, & M. Perraut, parmi les modernes, ont tourné en ridicule quelques-uns de ses sentiments : il n'y a rien à redire de ce côté-là dans Virgile, & très-peu dans *Milton*.

Je donnerai seulement un exemple de ce défaut dans Homere ; je lui comparerai ensuite un endroit de même nature dans Virgile & dans *Milton*. Les sentiments qui peuvent faire rire n'ont guere de décence dans un Poëme héroïque, dont le but est d'exciter les nobles passions : on observe qu'Homere, dans le portrait de Vulcain & de Thersite, dans son histoire de Mars & de Vénus, dans le portrait d'Irus & dans d'autres passages, est tombé dans le burlesque, & s'est écarté de cette gravité qui semble essentielle à la magnificence du Poëme Epique. Je ne me rappelle dans l'Æneïde qu'une seule plaisanterie qui excite à rire ; c'est au cinquieme Livre, où il expose Monœtes jeté de son bord, & se séchant sur un Rocher. Après tout, ce tableau est si bien placé, que les plus séveres critiques ne sauroient le condamner : il se trouve dans ce Livre des jeux & des divertissements, où il faut supposer que l'esprit du Lecteur est disposé à s'égayer. *Milton* ne s'est permis des badineries que dans le sixieme Livre, où les Démons raillent le bons Anges sur le succès de leur nouvelle artillerie. Je regarde cet endroit comme un des plus défectueux de tout le Poëme.

N°. 285.

Ne quicumque Deus, quicumque adhibebitur heros,
Regali conspectus in auro nuper, & ostro,
Migret in obscuras humili sermone tabernas.
Aut dum vitat humum, nubes, & inania captet. Hor.

Après avoir parlé de la fable, des caracteres & de

des sentiments, il nous reste à considérer l'élocution. Comme les Savants sont fort partagés là-dessus à l'égard de *Milton*, j'espere qu'on m'excusera si je parois me singulariser, & si je penche du côté de ceux qui jugent le plus avantageusement de l'Auteur.

Le style d'un Poëme héroïque doit être clair & sublime, autrement il est défectueux. La clarté doit marcher avant tout. Un lecteur de bon esprit, négligera quelquefois une petite faute contre la Grammaire & la Syntaxe, quand il lui est impossible de se méprendre au sens du Poëte; voici dans *Milton* un endroit de cette nature. Il dit, en parlant de Satan, *Dieu & son Fils exceptés, il n'estimoit ni ne craignoit aucune créature*; voilà encore ce qu'il dit de nos premiers peres: *Adam, le plus parfait des hommes qui vinrent depuis au monde, Eve la plus belle de toutes ses filles*: il est clair que dans le premier de ces passages, suivant la Syntaxe naturelle, les Personnes divines sont représentées comme des êtres créés, & que dans l'autre, Eve semble être une des filles d'Adam. Ces petites fautes, quand la pensée est grande & naturelle, sont de celles que nous devons imputer, avec Horace, à une inadvertance pardonnable, ou à la foiblesse de la nature humaine, qui ne peut faire attention à chaque minutie, & donner la derniere main à toutes les circonstances particulieres d'un si long Ouvrage. Les anciens Critiques qui agissoient avec un esprit de candeur, plutôt que de pointillerie, ont inventé des figures pour couvrir ces petites fautes dans des Auteurs estimables par d'autres endroits.

S'il ne falloit s'attacher qu'à la clarté & à la netteté, le Poëte n'auroit uniquement qu'à exprimer les pensées de la maniere la plus claire & la plus naturelle; mais puisqu'il arrive souvent que les phrases les plus communes & les plus usitées dans les conversations ordinaires, deviennent trop familieres à l'oreille, & contractent une sorte de bassesse en passant par la bouche du vulgaire, un Poëte doit se garder soigneusement des façons triviales de parler. Ovide & Lucain ont plusieurs distinctions peu relevées; ils s'accommodent des premieres expressions qui se présentent, sans

se donner la peine de chercher celles qui seroient non-seulement naturelles, mais encore élevées & sublimes. *Milton* a très-peu de ces sortes de fautes.

Les grands Maîtres de la composition savent que plusieurs phrases élégantes sont proscrites pour un Poëte ou pour un Orateur, quand elles ont été avilies par le vulgaire; c'est pourquoi les Ouvrages que les Anciens ont écrits dans les langues mortes, ont un grand avantage sur ceux des langues vivantes. S'il y avoit dans Virgile ou dans Homere quelques phrases ou quelques expressions basses, elles ne choqueroient pas l'oreille des lecteurs modernes les plus délicats, comme elles auroient fait celle d'un Grec ou d'un Romain du temps passé, parce que nous ne les entendons jamais prononcer dans nos rues ou dans les conversations ordinaires.

Il ne suffit donc pas que le style d'un Poëme Epique soit clair, il doit encore être sublime: pour cela il faudroit s'éloigner du langage vulgaire. Le jugement d'un Poëte se découvre beaucoup, lorsqu'il évite les expressions triviales, sans tomber dans des manieres de parler empesées & peu naturelles: il ne doit pas s'enfler par un faux sublime, en tâchant d'éviter l'autre extrémité. Parmi les Grecs, *Achille & Sophocle* sont quelquefois coupables de ce défaut; parmi les Latins, *Claudien & Stace*, & parmi nos compatriotes, *Shakespear & Lye.* * Dans ces Auteurs, l'affectation de grandeur souvent fait tort à la clarté du style; comme dans plusieurs autres, l'envie de se rendre clair fait tort au sublime.

Aristote observe que les métaphores servent à élever le style, mais il faut qu'elles aient de la justesse; lorsqu'elles sont trop fréquentes, elles jettent de l'obscurité dans un Ouvrage: notre Auteur les emploie rarement quand les mots propres peuvent exprimer aussi vivement sa pensée.

On peut encore s'aider quelquefois d'idiômes étrangers: Virgile est plein d'idiômes grecs, que les critiques appellent hellenismes; Horace en a

* Auteurs tragiques Anglois.

dans ses Odes encore plus que Virgile. Il est inutile de parler des différents dialectes qu'Homere a mis en œuvre. *Milton*, conformément à la pratique des anciens Poëtes, & aux regles d'Aristote, a mêlé quantité de tours latins, grecs, & quelquefois hébraïques, dans son Poëme.

L'adjectif mis après le substantif, la transposition des mots, le changement de l'adjectif en substantif, contribuent à donner aux vers plus d'harmonie, & à les distinguer de la prose.

La troisieme méthode rapportée par Aristote, est plus du goût de la langue greque que d'aucune autre. Homere en fournira plusieurs exemples, je veux dire, la liberté qu'il se donne d'étendre la phrase par une addition de mots qui peuvent être insérés ou omis, comme aussi en allongeant ou en contractant certains mots par l'insertion ou par l'omission de certaines syllabes. *Milton* en fait quelquefois autant : il emploie le mot *Eremite* au lieu d'hermite, comme l'on dit d'ordinaire. Si vous observez la mesure de ses vers, il a supprimé une syllabe en divers mots; quelquefois de deux syllabes il n'en fait qu'une. Par-là il a donné une plus grande variété a ses mesures. Dans les noms de personnes & de pays, comme Beelzebuth, Hesseçon, & dans plusieurs autres mots, il ne s'est point asservi à l'ortographe, ou bien il s'est servi de noms qui n'étoient pas les plus communs, afin de s'écarter du langage vulgaire.

Il a encore employé plusieurs vieux mots qui rendent son Poëme plus vénérable, en lui donnant un air d'antiquité.

Je dois pareillement observer qu'il y a dans *Milton* divers mots de fabrique ; si le lecteur s'en offense, je le renvoie à un discours de Plutarque, qui nous montre combien de fois Homere a pris la même liberté.

Avec ces secours, & par le choix des mots & des phrases les plus nobles que notre langue pouvoit fournir, *Milton* a porté notre langage à une plus grande élévation qu'aucun des Poëtes Anglois ait jamais fait devant ou après lui, & il a égalé les anciens par la sublimité du style.

Je me suis plus étendu dans ces observations sur

le style de *Milton*, parce que c'est en cela qu'il paroît le plus singulier. Ces remarques que j'ai faites sur la pratique des autres Poëtes, avec mes observations tirées d'Aristote, diminueront peut-être la prévention que quelques-uns ont contre ce Poëme. Après tout, je dois convenir que son style, quoiqu'admirable en général, me paroît quelquefois dur & obscurci par le présent usage de ces méthodes qu'Aristote a prescrites pour l'élever.

Cette abondance de tours étrangers, comme Aristote les appelle, étoit d'autant plus convenable à *Milton*, que son Poëme est écrit en vers blancs: la rime, sans aucun autre secours, se distingue de la prose, & fait souvent passer une phrase médiocre; mais quand le vers n'est point soutenu par la rime, la pompe du son, & l'énergie de l'expression, sont indispensablement nécessaires pour relever l'ouvrage & pour l'empêcher de tomber dans le prosaïque.

Ceux qui n'ont pas de goût, & qui sont sujets à tourner en ridicule un Poëte, quand il s'écarte des communes façons de s'exprimer, feroient bien de voir comment Aristote a traité un ancien Auteur nommé Euclide, pour ses insipides plaisanteries sur ce sujet.

Si l'on considere les nombres de *Milton*, il a fait usage de diverses illusions, qui ne sont point ordinaires parmi les Poëtes Anglois: on peut l'observer dans le retranchement qu'il fait de la lettre *y*, quand elle précede une voyelle. Ces singularités, & quelques autres dans la mesure de ses vers, font une variété agréable dans ses nombres: ils ne fatiguent point l'oreille, comme auroit fait une mesure uniforme: c'est aussi l'effet que le retour perpétuel de la rime ne manquera jamais de produire dans tout Poëme dont la narration sera un peu longue. Je finirai ces Remarques sur l'élocution du *Paradis perdu*, en observant que *Milton* a plutôt imité Homere que Virgile, dans la longueur de ses périodes, dans la richesse de ses phrases, & dans l'enchaînement de ses vers, qui enjambent presque tous l'un sur l'autre.

N°. 291. Ubi plura nitent in carmine, non ego paucis

Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura. Hor.

J'ai confidéré le Poëme de *Milton*, du côté de la fable, des caracteres, des fentiments & de l'expreffion, & j'ai montré qu'il excelle dans chacune de ces parties : j'efpere que quelques-unes de mes découvertes pourront paroître nouvelles.

Pour s'affurer fur fon jugement, il faudroit avoir non-feulement une connoiffance des Critiques François & Italiens, mais auffi des Anciens & des Modernes qui ont écrit dans les langues favantes : il feroit encore bon de pofféder les Poëtes grecs & latins, fans quoi un homme s'imagine fouvent entendre un Critique, quand réellement il ne comprend pas fa penfée.

Il en eft de la critique comme de toutes les fciences, & de toutes les fpéculations. Un homme qui a par-devers foi des notions implicites, & qui a fait quelques obfervations fur les Poëtes, trouvera dans les Ouvrages d'un bon Critique fes propres réflexions développées & mifes dans un ordre méthodique, & peut être alors il fera frappé de plufieurs traits qui lui étoient échappés; au lieu qu'un homme qui n'a point ces lumieres, n'entend rien à ce qu'il lit, ou lui donne le plus fouvent une fauffe interprétation.

Il ne fuffit pas qu'un lecteur, qui s'érige en Juge, ait parcouru les Auteurs dont j'ai parlé ; il faut encore qu'il ait l'efprit droit & géométrique ; autrement il donne dans une infinité de travers, & fe méprend fans ceffe au vrai fens de celui qu'il voudroit réfuter; ou s'il lui arrive de l'entendre, il n'a pas le don d'exprimer fes penfées d'une maniere intelligible. Ariftote, qui étoit le meilleur critique, étoit auffi un des meilleurs Logiciens du monde.

On pourra regarder l'Effai de M. * Locke fur l'entendement humain, comme un livre inutile pour un homme qui fe deftine à la critique : cependant il eft certain qu'un Auteur qui n'a point l'art de faire la différence entre les mots & les chofes, & qui ne fait point ranger fes penfées, ni

* Auteur Anglois.

les mettre dans leur vrai jour, tombera toujours dans la confusion & dans l'obscurité. Je pourrai de plus observer qu'il n'y a point d'Auteur grec ou latin qui n'ait montré jusques dans le style de ses Ouvrages de critique, qu'il possédoit toute l'élégance & toute la délicatesse de sa langue naturelle.

Il n'y a rien de plus absurde que de vouloir décider des choses que l'on n'entend pas : cependant plusieurs de nos Ecrivains, qui ont tâché de se signaler par des Ouvrages de critique, ont non-seulement négligé d'apprendre à régler leurs idées ; mais ils découvrent évidemment par les phrases dont ils se servent, & par leur maniere confuse de penser, qu'ils n'ont pas la moindre notion des Arts & des Sciences : un petit nombre de regles générales, tirées des Auteurs françois, avec un certain jargon, a quelquefois fait passer un ignorant & lourd Ecrivain, pour un Critique judicieux & formidable.

Un homme qui n'a ni goût ni science, se hasarde rarement à louer un Ouvrage, à moins qu'il n'ait été auparavant reçu & approuvé du Public, & sa critique roule toujours sur de légeres fautes & sur de petites erreurs. Il est si facile de réussir en cela, que tout lecteur, même d'un génie médiocre, dès qu'il paroît un nouveau Poëme, se trouve assez d'esprit & de malignité pour en tourner en ridicule divers passages, & souvent fort à propos.

Un vrai Critique s'arrête plutôt sur les beautés que sur les défauts ; il songe à découvrir le mérite caché d'un Ecrivain, & à communiquer au public les choses qui méritent de l'estime. Les termes les plus choisis & les plus beaux traits d'un Auteur, sont ceux même qui fort souvent paroissent hasardés & défectueux à un homme qui manque de goût, & ce sont presque toujours ces endroits qu'un Critique fâcheux & superficiel attaque avec le plus d'aigreur. Cicéron observe qu'il est fort aisé de censurer ou de relever ce qu'il appelle *verbum ardens*, ou, comme on pourroit le rendre en françois, une expression hardie, & qu'il est facile de la tourner en ridicule par une froide &

maligne critique : un petit esprit est également capable de condamner une beauté, & de faire grand bruit sur une légere faute. Quoique ce procédé excite naturellement l'indignement d'un lecteur judicieux, il ne laisse pas de faire impression sur l'esprit du public, qui ne manque jamais de croire que tout ce qui est tourné en ridicule avec quelqu'esprit, est absurde.

De semblables plaisanteries montrent presque toujours le peu de jugement de celui qui les fait pour indisposer le lecteur, plutôt que pour l'instruire : aussi exposent-elles souvent à la risée un bel endroit, comme un mauvais. Un caustique reprend tout ce qui lui donne occasion d'exercer son talent favori, & fort souvent il censure un passage, non pas parce qu'il est défectueux, mais parce qu'il fournit un bon mot. Delà je conclus que la raillerie sied très-mal dans un Ouvrage de critique, où les plus grands Maîtres, anciens & modernes, ont toujours pris un ton sérieux & instructif.

Comme je me propose, dans le discours suivant, de montrer les défauts *du Paradis perdu de Milton*, j'ai jugé à propos de faire ces Remarques préliminaires, afin que le lecteur sente ce qu'il m'en coûte pour entrer dans une telle discussion ; aussi je me contenterai de marquer les fautes, sans chercher à les envenimer par le ridicule. Longin observe que les productions d'un grand génie, même avec plusieurs fautes & plusieurs inadvertances, sont préférables aux Ouvrages d'un esprit inférieur, & qui sont scrupuleusement exacts & conformes aux regles.

Je finirai mon discours par une histoire tirée de Boccalini : elle nous montre l'opinion que cet Auteur judicieux avoit de ces sortes de censures.

Un fameux Critique, dit-il, ayant ramassé toutes les fautes d'un Poëte célebre, en fit présent à Apollon : ce Dieu le reçut gracieusement, & résolut de récompenser l'Auteur d'une façon convenable pour la peine qu'il avoit prise. Dans cette vue, il mit devant lui un monceau de bled qui n'étoit point vanné : il lui ordonna ensuite de séparer la paille d'avec le bled, & de la mettre à

part : le Critique se mit à travailler avec beaucoup d'industrie & de plaisir, & après qu'il eut fait la séparation, Apollon lui présenta la paille pour sa peine.

N°. 297. *Velut si Egregio inspersos reprehendas corpore nævos.* Hor.

Après ce que j'ai avancé dans mon dernier discours, j'entrerai en matiere sans une plus grande préface, & je remarquerai les diverses fautes qui se trouvent dans la fable, dans les caracteres, dans les sentiments & dans la diction du *Paradis perdu de Milton* : j'espere que le lecteur me pardonnera, si j'allegue en même-temps ce que l'on peut dire pour les excuser. La premiere que j'observerai dans la fable, c'est que le dénouement en est malheureux : la fable, suivant la division d'Aristote, est *simple* ou *implexe* : on la nomme simple, quand il n'y a point de changement de fortune ; implexe, quand la fortune des principaux Acteurs change de mal en bien, ou de bien en mal. La fable implexe est estimée la plus parfaite ; peut-être est-elle plus propre à émouvoir les passions, en ce qu'elle présente une plus grande variété d'événements.

La fable est donc de deux especes ; dans la premiere, le principal Acteur essuie une infinité de dangers & de traverses, jusqu'à ce qu'il parvienne à l'honneur & à la prospérité, comme nous voyons dans l'histoire d'Ulysse ; dans la seconde, le principal Acteur du Poëme tombe de quelque degré éminent d'honneur & de prospérité dans la misere & dans la disgrace ; ainsi nous voyons Adam & Eve, passant de l'état d'innocence & de la béatitude, à la plus abjecte condition du péché & de la misere.

Les Tragédies des Anciens qui ont eu le plus de succès, & particuliérement celle d'Œdipe, roulent sur une action implexe. Le sujet de cette Tragédie, si nous en croyons Aristote, est un des plus heureux qu'il y ait : je me suis attaché dans un discours précédent à montrer que la catastrophe malheureuse d'une fable implexe, est plus propre à toucher le lecteur que la fable simple ; ce-

pendant plusieurs excellentes pieces des Anciens & des Modernes sont dressées sur un plan contraire : il faut cependant convenir que cette fable implexe, la plus propre pour la Tragédie, est la moins bonne pour le Poëme Epique.

Milton semble avoir bien senti le défaut de son sujet : il a tâché d'y remédier de plusieurs façons, & particuliérement par la mortification que le grand adversaire du genre-humain essuie à son tour par les esprits infernaux ; il corrige encore son sujet par la vision dans laquelle Adam, à la conclusion du Poëme, reconnoît sa postérité qui triomphe de son grand ennemi ; il est même rétabli dans un Paradis plus heureux que celui qu'il a perdu.

Il y a un autre objection à faire contre la fable de *Milton* : j'avoue que cette objection est presque la même que la précédente, mais elle est placée dans un jour différent. On se plaindra que le Héros du *Paradis perdu* est malheureux, & qu'il est trop inférieur à ses ennemis; c'est ce qui fit dire à * *Dryden*, que le diable étoit réellement le Héros de *Milton* : je crois avoir déjà répondu là-dessus. Le *Paradis perdu* est un Poëme épique ou narratif : celui qui y cherche un Héros songe à ce que *Milton* n'a jamais imaginé ; cependant s'il falloit trouver un Héros dans le Poëme, il se présente dans le Messie; il porte un caractere d'héroïsme, soit dans l'action principale, soit dans les épisodes les plus considérables. Le Paganisme ne pouvoit fournir une action plus grande pour une fable, que celle de l'Iliade & de l'Æneide ; c'est pourquoi les Critiques profanes ont cru qu'il n'y avoit rien de convenable à un Poëme héroïque, qu'une action de même nature. Je ne m'attacherai point à démontrer que le sujet de *Milton* est encore plus sublime ; il suffit de faire voir que le *Paradis perdu* a toute la grandeur du plan, toute la régularité du dessein, & toutes les beautés que nous découvrons dans Homere & dans Virgile.

Milton a entrelacé dans le tissu de sa fable, quelques particularités qui ne semblent pas avoir assez de probabilité pour un Poëme Epique ; telles sont

* Fameux Poëte Anglois.

les actions qu'il attribue au péché & à la mort, la peinture du Limbe de vanité, & quelques endroits du second Livre. De pareilles allégories tiennent plus de l'esprit de * *Spencer* & d'Aristote, que d'Homere & de Virgile.

Il a encore fait entrer trop de digressions dans son Poëme: Aristote observe judicieusement que le Héros doit dérober le Poëte aux lecteurs. En effet, l'on est bien plus touché d'entendre Ænée ou Achille, que Virgile ou Homere; outre que l'Auteur, en se mettant à la place de ses Héros, vient à s'élever jusqu'à la dignité de leurs sentiments, & la noblesse de leurs expressions. Cicéron nous dit, en parlant de son Dialogue de la Vieillesse, dans lequel Caton est le principal acteur, qu'il fut surpris agréablement en le relisant, & qu'il s'imagina que c'étoit Caton, & non lui-même, qui proféroit ses pensées sur ce sujet.

Si le lecteur vouloit prendre la peine d'examiner l'Iliade & l'Ænéïde, il verroit avec étonnement que les Auteurs n'y tiennent presque jamais la parole, & qu'ils laissent tout dire & tout faire à leurs personnages. *Milton*, dans la disposition générale de sa fable, a très-bien observé cette grande regle: il nous vient à peine un tiers des mains du Poëte, le reste est dit par Adam ou par Eve, ou par quelque bon ou quelque mauvais esprit qui est engagé à leur destruction ou à leur défense.

De ce qui a été ici observé, il s'ensuit que les digressions ne sont point convenables dans un Poëme Epique. Si le Poëte, dans le cours de sa narration, ne doit parler que le moins qu'il est possible, il ne devroit jamais suspendre la narration pour faire quelques réflexions de son chef; j'ai souvent observé avec une secrete admiration, que la plus longue réflexion de l'Ænéide est l'endroit du dixieme livre, où Turnus se couvre des dépouilles de Pallas, qu'il avoit tué. Virgile ici interrompt son action pour faire la remarque suivante.

Nescia mens hominum fati, sortisque futuræ,
Et servare modum rebus sublata secundis,

* Poëte Anglois.

Turno tempus erit magno cum optaverit emptum
Intactum Pallanta, & cum spolia ista diemque
Oderit, &c.

Comme le grand événement de l'Ænéide, & la mort de Turnus, qu'Ænée tua, parce qu'il le vit paré des dépouilles de Pallas, roule sur cet incident, Virgile s'écarte pour faire cette réflexion, sans quoi une si petite circonstance seroit peut-être échappée de l'esprit du Lecteur. Lucain, Poëte sans jugement, quitte souvent son sujet pour des digressions inutiles, ou pour des écarts, comme Scaliger les appelle. S'il noüs entretient des prodiges qui précéderent la guerre civile, il déclame à cette occasion, & montre combien il est plus heureux pour l'homme de ne pas sentir avant le temps sa mauvaise fortune. La plainte de *Milton*, au sujet de sa privation de la vue, son panégyrique sur le mariage, ses réflexions sur la nudité d'Eve & d'Adam, sur le repas des Anges, & divers passages de son Poëme, sont sujets à cette censure. Malgré cela, je dois convenir qu'il y a une si grande beauté dans ces digressions, que je ne voudrois pas qu'elles fussent retranchées.

J'ai déjà parlé des caracteres de *Milton*, & je me suis déclaré sur les personnages allégoriques qui y sont introduits.

Si nous examinons les sentiments, je crois qu'ils sont quelquefois défectueux par les raisons suivantes; il y en a de trop rafinés, & qui dégénérent en pointes. Je crains que celui du premier Livre, où il parle des Pygmées, ne soit de cette derniere sorte, quand il les appelle la petite *Infanterie* enlevée par les Grues.

On doit aussi reprendre la fréquente allusion aux Fables païennes, qui ne conviennent pas certainement avec le sujet divin dont il traite. Je ne blâme point ces allusions où le Poëte les donne lui-même pour fabuleuses, comme il fait en quelques endroits, mais seulement quand il les rapporte comme des vérités, & comme des choses de fait. Les bornes de ma dissertation ne me permettent pas d'en citer des exemples : le Lecteur les remarquera aisément dans la lecture du Poëme.

Il peche encore assez souvent par une ostentation inutile de science : il est certain qu'Homere & Virgile possédoient toute l'érudition de leur temps; mais elle ne se produit dans leur Ouvrage que d'une maniere indirecte & cachée : *Milton* semble jaloux de nous apprendre par ses excursions sur le libre arbitre & sur la prédestination, par un grand nombre de traits d'Histoire, d'Astronomie, de Géographie, aussi-bien que par les termes & par les phrases dont il se sert, qu'il étoit versé dans les Arts & dans les Sciences.

En dernier lieu, si nous considérons la diction de ce grand Poëte, nous conviendrons, comme je l'ai déja insinué, qu'elle est souvent trop recherchée, & quelquefois obscurcie par de vieux mots, par des transpositions & par des idiômes étrangers: aussi plusieurs lui font le même reproche que Séneque faisoit au style d'un grand Auteur : *Riget ejus oratio ; nihil in eâ placidum, nihil lene.* Comme je ne puis en disconvenir entiérement, j'ai pris le parti d'en faire l'apologie dans un discours précédent : je pourrois ajouter que les sentiments & les idées de *Milton* sont si sublimes, qu'il lui eût été impossible de les exprimer sans ces secours étrangers; notre Langue étoit insuffisante pour lui, elle ne répondoit pas à l'activité d'un génie qui lui fournissoit des imaginations si relevées.

Un autre défaut de son style, c'est qu'il affecte assez souvent des jeux de mots. Je sai que quelques-uns des plus fameux Auteurs, parmi les Anciens, ont mis ces figures en usage, & qu'Aristote leur a donné place dans sa Réthorique, parmi les beautés de cet Art : cette fausse élégance est en soi petite & badine ; & aussi elle est à present, comme je crois, généralement rejettée par ceux qui savent écrire.

La derniere faute que j'observerai dans la diction de *Milton*, c'est le fréquent usage de ce que les Savans appellent mots *techniques*, ou termes de l'art. Une des plus grandes beautés de la Poésie, c'est de rendre intelligibles les choses difficiles, & d'exposer ce qui est abstrait de soi-même en des termes si clairs, qu'ils puissent être entendus par ces Lecteurs ordinaires ; d'ailleurs la science d'un

Poëte doit paroître plutôt naturelle ou inspirée, que tirée des Livres ou des Ecoles. M. Dryden, dans sa traduction de Virgile, s'est servi de quelques termes qui ne sont entendus que sur mer.

Milton emploie le terme *bas-bord*, quand il parle du Bâtiment; il fait mention de Colonnes doriques, de Pilastres, de Corniches, de Frise, d'Architraves; quand il traite des corps célestes, vous y rencontrez l'Ecliptique, l'Excentrique, la Trépidation, les Etoiles tombant du Zénith, les rayons qui dardent à plomb de l'Equateur; on pourroit ajouter beaucoup d'autres exemples de même nature.

Dans mes discours suivants, je donnerai un précis des beautés particulieres de *Milton*; il n'est pas possible de les embrasser toutes en un seul Chapitre.

N. 303. *Volet hæc sub luce videri*
Judicis argutum quæ non formidat acumen. Hor.

J'ai vu dans les Ouvrages d'un Philosophe moderne, une Carte des taches du Soleil. Mon dernier discours, qui roule sur les fautes de *Milton*, peut être considéré comme une piece de cette nature. En suivant cette allusion, j'ajouterai que dans les parties du corps lumineux, dont j'ai parlé, il y en a qui brillent avec plus d'éclat, & qui dardent une lumiere plus vive que les autres; ainsi, quoique j'aie déjà fait voir en général que l'Ouvrage est infiniment beau, je vais maintenant remarquer les beautés qui m'ont le plus frappé.

Le commencement du Poëme est simple & naturel; en cela l'Auteur a suivi l'exemple d'Homere, & le précepte d'Horace.

Son invocation pour un Ouvrage qui roule principalement sur la Création du Monde, est adressée fort judicieusement à la Muse qui inspira Moïse dans ces Livres, où notre Auteur a puisé son sujet, & au Saint-Esprit qui coopere d'une façon singuliere à la premiere production de la nature. Après cet exorde, l'Auteur s'éleve comme par degrès; la transition à la fable se présente tout naturellement.

L'évanouissement où les Anges restent pendant neuf jours après la chûte du Ciel, est une circonstance très-ingénieuse. La division de l'enfer en des mers

de feu, & en une terre ferme pareillement brûlante, & l'espérance bannie de ces régions infernales, marquent encore la fertilité de son imagination.

Les sentimens qu'on trouve dans le premier discours, & dans la description de Satan, qui est un des principaux Acteurs de ce Poëme, nous laissent une idée parfaite de cet esprit malin : son orgueil, son envie, sa vengeance, son obstination, son désespoir & son impénitence, sont entrelacés avec tout l'art possible. Son premier discours est une complication de toutes ces passions qui se découvrent séparément dans la suite. Le caractere de ce grand ennemi du genre-humain, est rempli de traits capables d'élever & d'effrayer en même-temps l'esprit du Lecteur. Tels sont dans le Livre que nous examinons maintenant, la vivacité avec laquelle il revient le premier de l'évanouissement général, sa posture sur le Lac brûlant, la maniere dont il s'éleve pour en sortir, la description de son bouclier & de sa lance, & l'exclamation qu'il fait aux démons appesantis & plongés dans la mer de feu.

Mais dans tout le Poëme il n'y a point d'endroit plus sublime que celui où il décrit la taille & la stature de Satan.

Ses sentimens répondent par-tout à son caractere, & conviennent parfaitement à un être dont la nature est extrêmement haute & dépravée ; tel est l'endroit où il prend possession du lieu de tourments.

Au milieu des impiétés que cet esprit forcené profere, l'Auteur a pris soin de n'en faire entrer aucune qui ne soit remplie d'absurdités, & incapable de choquer un Lecteur religieux ; ses discours, comme le Poëte le represente lui-même, ayant seulement l'apparence du mérite, non la substance : il est pareillement introduit avec beaucoup d'art, avouant malgré lui toute la puissance de son adversaire. Quelque fausses couleurs qu'il donne à la justice, à la miséricorde & aux autres attributs de l'Etre suprême, il reconnoît fréquemment sa force illimitée ; son orgueil industrieux à se flatter, lui met devant les yeux la gloire de son ennemi, pour diminuer la honte de sa défaite.

Je ne dois pas ici omettre cette belle circonstance des pleurs qu'il répand à la vue des Anges innom-

brables qui se trouvent enveloppés dans son crime & dans sa ruine.

Le Catalogue des mauvais esprits est plein d'érudition ; la discription qu'il fait des lieux où ils étoient adorés, en s'attachant, suivant l'usage des anciens Poëtes, aux rivieres, qui sont des termes invariables, ne contribue pas peu à l'agrément de ces passages. L'Auteur avoit sans doute en vue dans cet endroit le catalogue des vaisseaux d'Homere, & la revue des Guerriers de Virgile. Les caracteres de Moloch & de Bélial préparent le Lecteur à ce qu'ils disent & à ce qu'ils font dans les second & sixieme Livres. Le portrait de Thammuz est agréablement romanesque, & conforme à ce que nous lisons chez les Anciens, au sujet de l'adoration qu'on rendoit à cette Idole.

Le Lecteur me pardonnera si j'insere ici un extrait de la Relation de l'ingénieux M. Mandrel, qui nous explique le culte de cette ancienne Idole, & probablement l'origine d'une semblable superstition.

Nous vînmes à une belle & large riviere, qui est sans doute l'ancien fleuve Adonis, si fameux par les cérémonies idolâtres & par les lamentations que l'on y faisoit en l'honneur d'Adonis. Nous eûmes le bonheur de voir ce qui peut-être a donné lieu à ce que Lucien dit de cette riviere ; savoir, qu'en certaines saisons de l'année, sur-tout au temps de la fête d'Adonis, son onde paroît teinte de sang. Les Païens attribuoient ce phénomene au ressentiment sympathique que cette riviere avoit de la mort d'Adonis, tué par un sanglier dans les montagnes d'où elle tire sa source : nous vîmes arriver quelque chose d'aprochant : l'eau étoit chargée d'un rouge surprenant ; &, comme nous l'observâmes dans notre voyage, cette couleur se conservoit assez avant dans la mer ; ce qui provient sans doute d'une sorte de vermillon, ou d'une terre rouge que les grandes pluies entraînent dans la riviere, sans que le sang d'Adonis y ait la moindre part.

L'endroit du catalogue où *Milton* explique la faculté que les esprits ont de se transformer & de changer de dimensions, donne jour à divers incidents surprenants dans la suite du Poëme. A la fin du premier Livre, il y en a un qui est tout ensemble merveil-

leux & probable, parce qu'il a été préparé : aussi tôt que le palais infernal est achevé, la multitude & la foule des Esprits inférieurs se resserre dans un petit volume, afin qu'il y ait place dans cette salle pour une assemblée si nombreuse : mais le rafinement du Poëte est admirable; car bien que le vulgaire des esprits infernaux rapetisse alors leur forme, ceux du premier ordre conservent toujours leur grandeur naturelle.

La Peinture de Mammone, & la description de Pandœmonie, sont remplies de beautés.

Il y a divers autres traits dans le premier Livre d'un Poétique admirable, & qui font bien voir le sublime génie de l'Auteur, comme la description de la stature d'Azazel, & de l'étendart infernal qu'il déploie, l'affreuse lumiere au moyen de laquelle les mauvais Esprits se découvrent l'un l'autre dans le lieu de leurs tourments, les cris des Anges rangés en ordre de bataille, la revue que le Prince des ténebres fait de son armée infernale, la lueur subite qui paroît au moment qu'ils tirent leurs épées, la production subite de Pandœmonie, les illuminations artificielles de cet endroit.

L'on trouvera aussi dans le premier Livre du *Paradis perdu*, des comparaisons très-belles. Il est bon d'observer que quand *Milton* fait allusion aux choses ou aux personnes, il ne quitte jamais sa comparaison qu'il ne l'ait portée à quelque idée grande, & souvent étrangere au sujet qui l'a fait naître. La ressemblance ne dure peut-être pas plus d'une ligne ou deux ; mais le Poëte s'étend sur cette corde, jusqu'à ce qu'il en ait tiré quelque noble image, ou quelque sentiment propre à échauffer l'esprit du Lecteur, & à l'entretenir d'une maniere sublime & convenable à la nature du Poëme héroïque. Ceux qui ont lu Virgile & Homere, ne pourront qu'être charmés des comparaisons de *Milton*. Je me suis plus étendu sur ce point, parce que les Lecteurs ignorants qui ont formé leur goût sur de chétives comparaisons, & sur de petites pointes d'esprit si fort en vogue parmi nos Poëtes modernes, ne sauroient goûter ces beautés qui sont d'une nature plus élevée ; ainsi ils pourroient bien censurer les comparaisons de *Milton*, où ils ne voient

point une similitude parfaite. M. Perraut, qui étoit de ce caractere, a tâché de tourner en ridicule diverses comparaisons d'Homere, qu'il appelle comparaisons à longue queue. Je finirai cet essai sur le premier Livre de *Milton*, par la réponse de M. Boileau.

» Les comparaisons, dit-il, dans les Odes & » Poëmes Epiques, ne sont pas seulement mises » pour éclaircir & pour orner le discours, mais » pour amuser & pour délasser l'esprit du Lecteur, » en le détachant de temps en temps du principal su- » jet, & le promenant sur d'autres images agréables : » c'est en cela qu'a principalement excellé Home- » re, dont non-seulement toutes les comparaisons, » mais tous les discours sont pleins d'images de la » nature si vraies & si variées, qu'étant toujours » le même, il est néanmoins toujours différent, » instruisant sans cesse le Lecteur, & lui faisant ob- » server, dans les objets même qu'il a tous les » jours devant les yeux, des choses qu'il ne s'avisoit » pas d'y remarquer : il ajoute à ceci, comme une » maxime universellement reconnue, qu'il n'est » point nécessaire, en matiere de Poésie, que les » points de la comparaison répondent si juste les » uns aux autres ; qu'il suffit d'un rapport général, » & qu'une trop grande exactitude sentiroit son » Rhéteur.

Enfin, si nous examinons la conduite d'Homere, de Virgile & de *Milton*, nous trouvons que comme la fable principale est l'ame du Poëme, chacun des épisodes est une courte fable qui sert à donner une variété agréable à leurs Ouvrages ; leurs comparaisons sont autant de courts épisodes ; on pourroit ajouter que leurs métaphores sont autant de courtes comparaisons. Si le Lecteur considere dans ce point de vue les comparaisons du Soleil éclipsé, du sommeil du Léviathan, des Abeilles en essein autour de leurs ruches, de la danse des Fées que le premier Livre contient, il sentira aisément les beautés de tous ces passages.

N. 309.

Di, quibus imperium est animarum, umbræque silentes,
Et Chaos & Phlegeton, loca nocte silentia late;
Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro,
Pandere res alta terra & caligine mersas. Virg.

J'ai déjà observé en général que la conduite & les sentiments des personnages que *Milton* introduit dans son Poëme, conviennent parfaitement à leurs caracteres respectifs; chaque circonstance de leurs discours & de leurs actions, est appropriée avec beaucoup d'art aux personnes qui parlent ou qui agissent. Comme le Poëte excelle dans le talent de soutenir ces caracteres, je demanderai permission de considérer dans cette vue divers passages du second Livre. Cette prééminence & cette fausse majesté que l'on attribue au Prince des ténebres, est admirablement conservée dans le commencement de ce Livre: l'ouverture & la conclusion du conseil, la hardiesse avec laquelle Satan prend sur lui cette grande entreprise, dont la seule pensée fait trembler toute l'assemblée infernale; sa rencontre avec le fantôme hideux qui gardoit les portes de l'enfer, & qui se présente à lui dans toute sa terreur, caractérisent bien cet esprit orgueilleux & entreprenant, qui ne pouvoit se soumettre même à la Toute-puissance.

La même hardiesse & la même intrépidité se découvrent dans diverses aventures de son voyage à travers les régions de la matiere informe: elles se manifestent particuliérement dans la maniere dont il s'adresse aux Puissances formidables qui dominoient dans l'Empire du Chaos.

Le caractere de Moloch est plein de cette violence qui le distingue du reste des mauvais Anges; il est décrit dans le premier Livre comme souillé du sang des sacrifices humains, & comme se délectant à voir couler les larmes paternelles, & à entendre les cris des enfants. Dans le second Livre, il est représenté comme le plus furieux esprit qui eût combattu dans le Ciel. Si nous considérons la figure qu'il fait dans le sixieme Livre, qui rapporte la bataille des Anges, nous trouverons qu'il conserve toujours ce caractere de rage & de fureur.

C'est lui qui se leve le premier dans l'assemblée; il se déclare d'une maniere brusque pour la guerre; il paroît indigné contre ses compagnons, de ce qu'ils perdent même tant de temps à délibérer là-dessus: tous ses conseils sont emportés, har-

tés, désespérés : tel est celui de s'armer de leurs propres tortures, & de tourner leurs supplices contre celui qui les a condamnés.

L'ardeur avec laquelle il consent à se voir anéanti, plutôt que de vivre misérable & couvert de honte, & la consolation qu'il se propose en troublant la paix du Ciel, sont des sentiments dignes de cet esprit implacable.

Bélial est décrit dans le premier Livre, comme l'Idole de la débauche & de la luxure ; dans le second Livre, il est caractérisé sur ce pied, comme timide & paresseux : il ne se distingue dans la bataille des Anges que par des expressions vagues & orgueilleuses qu'il adresse à Satan, au sujet de l'avantage imaginaire qu'ils ont sur leur ennemi : voilà ce qui constitue cet esprit immonde. Sa maniere d'opiner dans l'Assemblée infernale répond toujours à son caractere ; il y découvre les frayeurs qu'il a d'une seconde bataille, l'horreur de l'anéantissement, & son attachement à la vie, quelque misérable qu'elle soit. Je n'ai pas besoin d'observer que le contraste de ce discours & du précédent sert à varier agréablement les opinions.

Le portrait de Mammone est si bien tiré dans le premier Livre, que le Poëte n'y ajoute rien dans le second ; nous avons appris ci-devant qu'il enseigna aux hommes à fouiller la terre pour y chercher l'or & l'argent, & qu'il fut l'architecte de Pandœmonium, autrement du *Palais infernale*, où les mauvais Esprits doivent s'assembler. Son discours dans ce Livre convient parfaitement à un caractere si dépravé : cet Ange n'étoit occupé dans le Ciel que de la pompe extérieure & de la gloire de cette place, songeoit plus aux richesses du pavé céleste, qu'à la vision beatifique ; il conçut que la possession de l'or suffit pour rendre l'enfer supportable.

Béelzebuth est regardé comme le second en dignité parmi les démons ; c'est aussi, dans le premier Livre, le second qui revient de l'évanouissement général : il confere avec Satan, & il maintient toujours son rang ; il se leve avec majesté ; ses discours sont pleins de grandeur ; il concilie par sa prudence tous les sentiments. La proposition

qu'il fait de détacher quelqu'un d'entr'eux pour aller à la découverte de ce nouveau Monde, est fondée sur quelques paroles de Satan.

Le Lecteur sent combien il étoit juste de ne pas omettre dans le premier Livre le projet sur lequel roule tout le Poëme ; il convenoit au Prince des démons d'en être l'auteur ; & le premier après lui en dignité étoit naturellement le plus propre pour le seconder & pour l'appuyer.

L'ancienne rumeur établie dans le Ciel, touchant la création du genre-humain, marque la dignité de l'homme : il a été le sujet de l'entretien du Ciel avant même qu'il fût créé. Virgile, pour complimenter la République Romaine, fait passer en revue ses Héros dans leur état de préexistence. *Milton* fait bien plus d'honneur à notre espece, en nous laissant entrevoir l'homme avant même qu'il eût reçu l'être.

La séparation de cette grande assemblée est traitée d'une maniere infiniment sublime & poétique.

Les divertissemenrs des mauvais Anges, & le lieu de leur demeure, sont décrits avec une abondance de pensées & une richesse d'invention surprenante ; leur amusements sont parfaitement convenables à des êtres à qui il ne restoit plus qu'une force & des connoissances mal appliquées.

Ils emploient leur musique à célébrer leurs exploits criminels, & leurs discours à sonder les profondeurs impénétrables du destin, du libre arbitre & de la prescience. Les rivieres qui se perdent dans la mer de Feu, l'opposition extrême du froid & du chaud, & le fleuve d'Oubli, tout cela est fondé sur la tradition. Les monstrueux animaux que produit ce monde infernal, sont représentés en une seule ligne, qui nous en donne une idée plus horrible, que n'eût fait une plus longue description.

Cette peinture des démons & de leur demeure, vient très-heureusement pour délasser le Lecteur au sortir de leur conseil ; un Poëte médiocre n'auroit pas manqué d'allonger ces circonstances, & par-là il auroit affoibli la fable principale, au lieu de l'embellir.

Le vol de Satan aux portes de l'enfer est parfaitement touché.

J'ai déja déclaré mon avis sur l'allégorie du Péché & de la Mort, qui est cependant un chef-d'œuvre, pourvu qu'on ne la considere pas comme une partie du Poëme Epique. Satan enfante e péché, & le péché enfante la mort; le mélange incestueux du péché & de la mort fait naître es monstres & ces chiens d'enfer, qui de temps a temps rentrent dans les flancs de leur mere, & déchirent les entrailles de celle qui leur donna l'être; il peint par-là les synderesés d'une mauvaise conscience, & ces affreuses alarmes qu'une mort présente porte dans le cœur des Réprouvés.

Il n'est pas nécessaire de faire observer au Lecteur les raisons d'intérêt qui réunissent naturellement les trois personnages de cette allégorie, avec quelle justesse le péché est commis aux portes de l'Enfer, & pourquoi il est le seul capable d'ouvrir les portes qui conduisent à ce lieu de tortures.

Les descriptions de cette allégorie sont énergiques & pleines d'idées sublimes. La figure de la Mort, la couronne royale sur sa tête, la menace qu'elle fait à Satan, son approche pour le combat, le cri qui accompagna sa naissance, sont des particularités remarquables, & qui conviennent parfaitement à cette puissance terrible. Il est inutile d'observer la juste filiation de ces Personnages symboliques, que le péché fut produit à la révolte de Satan, que la mort parut peu après qu'il eut été jeté dans l'enfer, & que les terreurs de la conscience furent conçues à la porte de ce lieu de tourments. La description & l'ouverture des portes est très-poétique; tout y est frappé au vrai coin de Milton.

Dans le voyage de Satan au-travers du chaos, l'Auteur parle de divers Personnages imaginaires qui habitent cet immense abyme de matiere. Ces idées peuvent être du goût de certains Lecteurs, qui ne trouvent rien de bon dans un Poëte que ce qui est animé : pour moi, je préfére dans cette description les endroits qui ont plus de vraisemblance, & qui sont dans la possibilité : telle est son élévation dans la fumée que vomit en haut le gouffre infernal; sa chûte dans un nuage de nitre,

& d'autres matériaux combustibles, qui venant à se dilater avec impétuosité, le repoussent en haut; son élancement comme une pyramide de feu, avec son passage laborieux à travers la confusion des éléments, que le Poëte appelle la Matrice de la nature, & peut-être son tombeau, est dans le même genre de pensée.

Les rayons lumineux qui, de l'extrémité de l'Univers percent jusques dans le chaos, & la découverte de la terre, que le Prince des ténebres apperçoit d'une distance prodigieuse suspendue auprès de la Lune, presentent des idées nobles & poétiques.

N. 315. *Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus Inciderit.* Hor.

Horace conseille à un Poëte de bien mesurer ses forces. Il paroît que *Milton* a parfaitement connu les siennes: son génie étoit fait pour le sublime; son sujet est aussi le plus noble qui pût entrer dans l'esprit humain : tout ce qu'il y a de grand dans la nature, le systême du monde intellectuel, le chaos & la création du Ciel, la Terre & l'Enfer, jouent dans son Poëme.

Après avoir tracé dans le premier & dans le second Livre le monde infernal, avec toutes ses horreurs, le fil de la fable conduit naturellement dans les régions opposées; je veux dire celles de la béatitude & de la gloire.

Si *Milton* paroît quelquefois descendre de son élévation ordinaire, c'est dans les endroits où il introduit les Personnes divines. On peut, à ce que je crois, observer que l'Auteur procede avec une espece de crainte & de tremblement, lorsqu'il fait parler le Tout-Puissant; il n'ose alors donner un plein essor à son imagination; mais il prend le parti de se restreindre aux idées tirées des livres des Théologiens les plus ortodoxes, & aux expressions de l'Ecriture-Sainte. Les beautés que nous avons à chercher dans ces discours, ne sont pas d'une nature poétique, ni si propres à remplir l'esprit de grands sentiments que de pensées de Religion. La beauté particuliere des discours du troisième Li-

vre, consiste dans cette briéveté & dans cette clarté, avec laquelle le Poëte a traité les plus grands Mysteres du Christianisme, & rangé dans un systême régulier la conduite de la Providence par rapport à l'homme ; il a représenté avec énergie, & dans un jour plus fort que tout ce que j'ai trouvé dans aucun Historien, les dogmes abstraits de la prédestination, du libre arbitre & de la grace, comme aussi les grands points de l'Incarnation & de la Rédemption ; circonstances très-naturelles dans un Poëme qui traite de la chûte de l'homme. Comme ces points en eux-mêmes sont un peu secs pour le commun des Lecteurs, l'on ne sauroit assez admirer le jour qu'il répand sur des matieres si élevées, non plus que l'art avec lequel il y entremêle tous les ornements poétiques dont le sujet est susceptible. L'Univers exposé aux yeux de la Providence, forme un tableau digne de la connoissance infinie de Dieu. Cette peinture est autant supérieure à la maniere dont Virgile a représenté Jupiter, que l'idée chrétienne de l'Etre suprême est plus raisonnable & plus sublime que celle des Païens ; les objets particuliers sur lesquels il lui fait jeter les yeux, sont animés d'une façon très-vive & très-belle.

La marche de Satan vers les confins de la Création, est très-bien représentée au commencement du discours de l'Eternel : les effets que ce discours produit sur les Esprits bienheureux, & sur la Personne Divine à qui il s'adresse, ne peuvent que remplir l'esprit du Lecteur d'un sentiment secret de plaisir.

Je ne remarquerai point la beauté de l'endroit où l'armée des Anges paroît interdite. Je me dispenserai aussi de montrer combien le silence du Ciel convenoit en cette occasion : je rapporterois la conclusion de ce divin colloque, & l'Hymne des Esprits céléstes, si les bornes de mon discours me le permettoient.

L'arrivée du Prince des ténebres sur l'extérieur de cet Univers, qui se présentoit de loin comme un globe médiocre, mais qui lui sembla, quand il fut proche, une plaine immense, est noble & naturelle. Les espaces qu'il parcourt sur l'enveloppe

du monde, entre la masse dont l'Univers fut produit, & cet amas informe de matériaux qui resterent toujours dans le chaos & dans la confusion, presentent à l'esprit un tableau extraordinaire. J'ai déjà parlé du limbe de Vanité que le Poëte place sur la surface extérieure de cet Univers ; je vais m'étendre un peu sur cet article & sur d'autres allégories du Poëme.

Aristote observe que la fable d'un Poëme Epique doit abonder en circonstances probables & étonnantes ; ou, comme les Critiques françois s'énoncent, la fable doit être remplie de vraisemblable & de merveilleux : cette regle est aussi belle & aussi juste qu'aucune qui soit dans la Poétique d'Aristote.

Si la fable est seulement probable, elle ne differe en rien d'une véritable histoire ; si elle est seulement merveilleuse, c'est un vrai roman ; le point est de donner un air de vraisemblance au merveilleux. La fable de *Milton* est un chef-d'œuvre dans ce genre : la guerre du Ciel, la réprobation des Anges, l'état de l'innocence, la tentation du serpent, la chûte de l'homme, malgré le merveilleux, sont non-seulement croyables, mais un point de foi.

L'on peut concilier le merveilleux avec le vraisemblable, en introduisant des Acteurs capables, par la supériorité de leur nature, d'effectuer le merveilleux qui n'est pas dans le cours ordinaire des choses. Le vaisseau d'Ulisse converti en rocher, & la flotte d'Ænée changée en Nymphes, se rapprochent de la vraisemblance, dès que les Dieux s'en mêlent : par cet artifice Homere & Virgile ont trouvé le secret de remplir leurs Poëmes d'événements surprenants, mais non pas impossibles ; & c'est ce qui produit si fréquemment dans l'esprit du Lecteur le sentiment le plus agréable, je veux dire, l'admiration. Si l'Ænéide a quelque chose de vicieux dans ce genre, c'est au commencement du troisieme Livre, où le myrte qu'Ænée arrache distille du sang : pour faire passer ce fait, Polidore enveloppé dans l'arbre, raconte que les Barbares, habitants du pays, l'ayant percé de leurs fleches & de leurs javelots, le bois qui resta dans ses plaies prit

prit racine, & donna naissance à cet arbre dont le sang sortoit. Cette histoire semble avoir du merveilleux, & non de la vraisemblance, parce qu'elle est attribuée au seul effet de la nature. Si nous examinons la fable de *Milton*, quoique nous la trouvions pleine d'incidents surprenants, ils sont généralement convenables aux idées du Christianisme : tout s'y trouve, pour ainsi dire, tempéré par une juste mesure de probabilité. Je dois seulement excepter le Limbe de Vanité, avec son épisode du péché & de la mort, & quelques personnages imaginaires du Chaos : ce sont des descriptions de songes & d'ombres, non des choses ou des personnes. Je sai que plusieurs Critiques regardent comme des allégories les histoires de Circé, de Poliphême, des Sirenes, & même toute l'Iliade & l'Odissée : mais quand cela seroit, ces Poëmes sont des fables qui, suivant les opinions alors courantes, auroient pu être prises à la lettre ; les personnages qui s'y trouvent introduits sont d'une telle nature, qu'ils auroient pu faire tout ce qui leur est attribué ; comme aussi les circonstances dans lesquelles ils sont représentés, auroient pu être véritables & réelles. Cette apparence de probabilité est si essentielle à la Poësie, qu'Aristote observe que les anciens Ecrivains, pour donner davantage à leur sujet l'air de vérité, se servoient des noms de ces grands hommes, qui avoient effectivement vécu dans le monde, quoique la Tragédie roulât sur des aventures qui ne leur étoient jamais arrivées. En un mot, l'allégorie d'un Poëme Epique doit paroître vraisemblable, non-seulement dans le sens caché, mais encore dans le sens littéral. L'histoire doit être telle, qu'un Lecteur ordinaire puisse s'y prêter, quelque vérité naturelle, ou morale, ou politique, que les hommes d'une plus grande pénétration y puissent découvrir.

Satan, après avoir long-temps erré sur la surface ou sur l'enveloppe extérieure de cet Univers, y découvre une ouverture, pour entretenir la communication entre le Ciel & les objets créés ; C'est par-là que les Anges se transportent dans ce bas monde, afin de s'acquitter de leurs messages auprès du genre-humain. La pause que le Prince

des Ténebres fait au bord de ce passage, son attention à contempler la face de la nature qui lui parut dans la fleur de sa beauté, & la comparaison qui marche à la suite, remplissent l'esprit du Lecteur d'idées aussi nobles que surprenantes : il précipite ses yeux, ou plutôt sa vue intuitive, dans ce vaste creux de l'Univers ; il parcourt les merveilles de cet immense amphithéatre qui est entre les deux pôles du Ciel, & d'un coup d'œil il envisage toute la circonférence de la création.

Son vol entre les divers mondes qui brillent à ses côtés, & la description particuliere du Soleil, ont de l'imagination la plus fertile ; sa taille, son discours, sa transformation en Ange de lumiere, tout cela est touché avec une beauté exquise. Le voyage qu'il fait faire au démon vers cet Astre, qui, suivant l'opinion vulgaire, est la plus brillante partie de la création, & l'Ange qu'il y place, sont deux particularités remarquables, & d'autant mieux fondées, que les plus fameux Philosophes ont prétendu que chaque ordre avoit son intelligence particuliere : l'Ecriture même nous dit qu'un Apôtre vit un pareil Ange dans le Soleil. La réponse que cet Ange fait au démon, sans le connoître, est pleine de retenue & de majesté ; l'endroit où il se presente, comme ayant assisté à la création, prépare le Lecteur à ce qui suit dans le septieme Livre.

Il lui montre la terre d'une maniere si distincte, que le Lecteur se transporte presque dans l'éloignement pour la voir du lieu où il est.

Je ne dois pas finir mes réflexions sur ce troisieme Livre, sans marquer cette célebre plainte de *Milton*, qui en fait le commencement, & qui certainement mérite toutes les louanges qu'on a pu lui donner ; cependant, comme je l'ai déjà insinué, elle peut être plutôt regardée comme un hors-d'œuvre, que comme une partie du Poëme : on peut dire la même chose de cette digression sur l'hypocrisie, qui se trouve dans le même Livre.

N. 321.

Nec satis est pulchra esse Poëmata, dulcia sunto. Hor.

Ceux qui savent combien il y a eu de volumes écrits sur Homere & sur Virgile, me pardonneront aisément la longueur de mes discours sur *Milton*. Le *Paradis perdu* est regardé par les meilleurs Juges, comme la plus grande production de l'esprit humain, ou du moins comme le plus bel Ouvrage qui ait paru dans notre Langue; ainsi, quoique j'aie tâché de donner dans mes six premiers essais une idée générale de ses beautés & de ses défauts, je me suis cru obligé d'en faire un sur chaque Livre en particulier. Il n'est pas nécessaire d'avertir mon Lecteur qu'il y a dans ce grand Auteur, & sur-tout dans les descriptions de son Poëme, une infinité de beautés que je n'ai point relevées: mon intention est de remarquer seulement celles qui me paroissent les plus exquises, ou celles qui pourroient échapper.

Ceux qui ont lu quelques observations sur l'Odissée, sur l'Iliade & sur l'Ænéide, savent fort bien que leurs Auteurs conviennent tous entr'eux des principales beautés de ces Poëmes; cependant chacun a découvert divers coups de maîtres qui étoient échappés aux autres; ainsi je ne doute point que tout Ecrivain qui traitera ce sujet après moi, ne trouve dans *Milton* des beautés que je n'ai pas fait sentir.

Comme les plus grands Maîtres, en fait de critique, différent entr'eux sur certains points du Poëme Epique, je ne me suis pas astreint scrupuleusement aux regles que chacun d'eux a données: j'ai pris la liberté de me joindre tantôt à l'un, tantot à l'autre, & quelquefois de m'éloigner d'eux tous, quand j'ai cru que la raison l'exigeoit.

Nous pouvons distinguer en trois classes les beautés du quatrieme Livre. Dans la premiere, je comprends les peintures de la vie tranquille que nous trouvons dans les descriptions d'Eden, du Paradis, du berceau d'Adam, &c. La seconde renferme les machines, c'est-à-dire, les discours & la conduite des bons & des mauvais Anges. La derniere partie regarde la conduite d'Adam & d'Eve, qui sont les principaux Acteurs du Poëme.

A l'égard de la description du Paradis, *Milton* a

suivi la regle d'Aristote, qui veut que l'on répande tous les ornements de la diction sur les endroits languissants & dépourvus d'action : aussi le lecteur peut-il observer que les expressions sont plus fleuries & plus travaillées dans ces discriptions que dans les autres parties du Poëme. Je dois encore ajouter, que bien que ces peintures de jardins, de rivieres, de météores, & des parties inanimées de la nature, soient avec injustice censurées dans un Poëme héroïque quand elles sont trop longues, la description du Paradis auroit été manquée, si le Poëte ne s'étoit pas un peu étendu là-dessus. C'est la scene où l'action principale se passe, & nous avons par-là une idée du bonheur dont nos premiers Peres ont été déchus. Le plan qu'il nous en donne est très-beau : il est formé sur le petit tableau qui se trouve dans la Sainte-Ecriture. L'imagination abondante de *Milton* a versé sur ce lieu de béatitude & d'innocence une si prodigieuse quantité d'agréments, qu'on ne finiroit point si on vouloit les remarquer tous en particulier.

Je ne dois pas quitter cet article, sans observer que l'on auroit peine à trouver dans un Poëme un seul discours d'Adam ou d'Eve, où les sentiments & les illusions n'eussent pas rapport à cette habitation délicieuse. Durant tout le cours de l'action, le Lecteur se promene agréablement au milieu du Paradis. Enfin les Critiques ont remarqué, que dans les Poëmes où il entre des Bergers, les pensées devoient toujours avoir une teinture de bois, de champs & de rivieres. Nos premiers Peres ne perdent presque jamais de vue leur heureuse habitation dans ce qu'ils disent, ni dans ce qu'ils font : leurs pensées, si le Lecteur veut me permettre cette expression, se sentent toujours du Paradis.

Nous avons à cette heure à considérer les machines du quatrieme Livre. A la vue d'Eden, Satan est rempli de sentiments différents de ceux qu'il avoit conçus dans les Enfers. La place lui inspire des pensées convenables : il réfléchit sur l'heureuse condition dont il est déchu : il éclate par un discours où la vérité arrache de sa bouche l'aveu de

son ingratitude : mais après s'être accusé lui-même, il se confirme dans l'impénitence, & dans le dessein qu'il a formé d'entraîner l'homme dans son crime & dans sa misere. Ce combat de passions est animé avec beaucoup d'art.

Le Prince des ténebres adresse au Soleil un discours plein de vivacité. Il se met ensuite en devoir d'étudier la situation de nos premiers Peres, & de découvrir comment il pourra les attaquer avec le plus d'avantage. Le saut qu'il fait par-dessus les murailles du Paradis, la figure qu'il prend pour se percher sur l'arbre de vie qui étoit au milieu du jardin, & qui s'élevoit par-dessus tous les autres arbres, sa descente parmi la troupe des animaux qui sont représentés si agréablement comme jouant autour d'Adam & d'Eve, & ses métamorphoses en différentes créatures, afin d'entendre la conversation de ce couple aimable ; toutes ces circonstances, dis-je, donnent une agréable surprise au Lecteur, elles servent encore à lier cette suite d'aventures dans lesquelles le Poëte engage ce grand Artisan de malice.

L'idée qu'il a eue de transformer Satan en vautour & de le placer sur l'arbre de vie, semble être une imitation de l'Iliade, où, sous la figure d'un vautour, deux Divinités se perchent sur le sommet d'un chêne.

L'on en pourroit dire autant de l'endroit où il le place à l'oreille d'Eve sous la forme d'un crapaud. Le tressaillement avec lequel il reprend sa propre figure, saisit le Lecteur, tant par rapport à la description littérale, qu'à la morale cachée sous cette allégorie. Sa réponse, quand il est découvert & sommé de rendre compte de son état, convient à l'orgueil & à l'intrépidité de son caractere.

La réprimande de Zéphon est belle & touchante. La fierté du Prince des démons, lorsqu'il paroît devant Gabriel, chef des bons Anges qui gardoient le Paradis, a tant de beauté, qu'elle ne peut manquer de frapper le commun des Lecteurs.

Le passage où Gabriel annonce de loin l'approche du nouveau captif, est touché avec une grande force, & une prodigieuse vivacité d'imagination.

Le discours de Gabriel & de Satan, est soutenu de sentiments dignes de ces deux Chefs. L'endroit où Satan s'arme de force & d'audace quand il se prépare pour le combat, est véritablement sublime, & l'emporte peut-être sur la description de la discorde célébrée par Longin, ou sur celle de la Renommée dans Virgile. Ces deux Divinités sont toutes deux représentées les pieds fixés sur la terre, & la tête élevée dans le Ciel.

Je dois ici remarquer que *Milton* est par-tout plein de traits, & quelquefois de passages traduits littéralement des plus grands Poëtes Grecs & Latins : mais je ne veux pas interrompre le fil de ces remarques, par des réflexions qui ne seroient d'aucun usage que pour les Savants.

La séparation du combat entre Gabriel & Satan, par le moyen des balances d'or suspendues dans le Ciel, est un rafinement sur la pensée d'Homere, qui nous dit que Jupiter pesa les destinées d'Hector & d'Achille avant qu'ils en vinssent aux mains. Le Lecteur peut voir tout le passage au vingt-deuxieme Livre de l'Iliade.

Avant le combat qui doit décider du sort de Turnus & de celui d'Enée, Jupiter pese leurs destinées. Quoique *Milton* ait tiré cette belle idée de l'Iliade & de l'Æneide, il ne l'insere pas ici comme un embellissemeut poétique, mais il l'emploie pour prolonger sa fable en séparant les deux guerriers. Nous trouvons cette noble allégorie dans la Sainte Ecriture, où il est dit d'un méchant Prince, quelques heures avant qu'il soit assassiné, qu'il a été pesé dans la balance, & trouvé trop léger.

Je ne dois ici observer, par rapport aux machines, que la descente d'Uriel sur un rayon de lumiere; & l'artifice dont le Poëte se sert pour le faire descendre & remonter à ce Soleil, est une gentillesse qu'on auroit pu admirer dans un Poëte d'une petite imagination : mais cette idée semble au-dessous du génie de *Milton*. La description des Légions d'Anges armés qui font leur ronde nocturne dans le Paradis, me frappe davantage.

Son idée sur le Cantique des Anges, que nos premiers Peres entendent souvent chanter pendant la

nuit, est tout-à-la-fois divine & amusante.

Nous avons en dernier lieu à considérer la maniere dont il fait agir Adam & Eve dans le quatrieme Livre. Le point de vue où le Poëte les presente à Satan, inspire à cet Ange rebelle des mouvemens d'envie & de surprise.

Nos premiers Peres paroissent assis sur un lit de fleurs, près d'une fontaine, entourés de divers animaux qui semblent leur rendre hommage.

Les discours de ces deux premiers Amants, sont également pleins de passion & de sincérité. Les déclarations qu'ils se font l'un à l'autre sont très-vives, mais en même temps naturelles : en un mot, ce sont les galanteries d'un Paradis.

Le morceau où Eve raconte ses idées au moment de sa création, & la façon dont elle fut conduite à Adam, est un des plus beaux endroits de *Milton*, & peut-être ne cede-t-il pas à ce que les Poëtes ont de plus achevé. Il est travaillé avec tant d'art, qu'il plaira sûrement au Lecteur le plus délicat, sans offenser le plus sévere.

Un Poëte inférieur en jugement & en invention, auroit trouvé de la difficulté à remplir ces situations de sentiments propres à l'état d'innocence : il n'auroit pu décrire la vivacité de l'amour sans afféterie, ou sans hyberbole ; il auroit eu peine à faire dire à l'homme les choses les plus tendres, sans sortir de la dignité qui lui étoit naturelle, & à les faire entendre à sa femme, sans blesser la modestie de son sexe. Enfin, il auroit été fort embarrassé à rapprocher la sagesse de sa beauté, & à faire concerter ensemble des perfections qui semblent se faire la guerre.

La conversation que nos premiers Peres ont à la fin de la journée, est pleine d'images gracieuses, & de sentiments convenables à leur état & à leur caractere. Le discours d'Eve en particulier, fait connoître la douceur de son esprit : les paroles & les pensées en sont si naturelles, qu'il ne peut être suffisamment admiré.

Je conclurai mes réflexions sur ce Livre, en observant la transition inimitable qui se trouve dans leur priere ; c'est une de ces beautés que Longin a relevées dans son vingt-troisieme chapitre.

N°. 327. *Major rerum mihi nascitur ordo.* Virg.

Nous avons vu dans le Livre précédent comment le démon s'approcha d'Eve, afin de lui inspirer dans le sommeil des pensées de vanité, d'orgueil & d'ambition. L'Auteur qui prépare tous les événements avec un art infini, fonde sur cette situation la premiere partie du cinquieme Livre. Adam, à son réveil, trouve Eve encore endormie; il découvre dans ses yeux quelque chose d'extraordinaire. La posture dans laquelle il la regarde, est décrite avec une tendresse inexprimable, & le murmure dont il se sert pour l'éveiller, est le plus doux qui jamais ait été porté à l'oreille d'une personne que l'on aime.

Dans la conversation d'Adam & d'Eve, *Milton* a eu souvent en vue le Cantique des Cantiques. On voit dans ce Livre saint l'esprit de la Poésie Orientale, & souvent beaucoup de rapport avec Homere, qui, selon l'opinion la plus générale, étoit contemporain de Salomon. On ne sauroit douter que le Poëte n'ait imité deux passages du Cantique qui sont prononcés à une pareille occasion, & qui sont remplis de ces images agréables de la nature. *Voilà mon bien-aimé qui me parle, & qui me dit levez-vous : hâtez-vous, ma bien aimée, ma colombe, mon unique beauté, & venez, car l'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées, & ont cessé entiérement. Les fleurs paroissent sur notre terre : le temps de tailler la vigne est venu ; la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre ; le figuier a commencé à pousser ses premieres figues ; les vignes sont en fleur, & on sent la bonne odeur qui en sort : levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, & venez... Venez, mon bien-aimé, allons à la campagne ; levons-nous de bon matin pour nous rendre à nos vignes ; voyons si elles fleurissent, si la grape tendre paroît, & si les les grenades boutonnent.* Ch. 2. v. 10. & ch. 7. v. 12.

La préférence qu'il donne au jardin d'Eden sur cet autre où le sage Monarque folâtroit avec sa belle Egyptienne, montre que le Poëte avoit dans l'esprit cette scene délicieuse.

Le songe d'Eve est plein de ces vaines imagina-

tions, meres de l'orgueil que le démon tâchoit de lui inspirer. Les paroles qu'elle adresse en dormant à Adam, se sentent du même esprit.

Un Poëte sans jugement auroit toujours fait tenir à Adam le même langage que celui-ci : mais la flatterie & la fausseté ne sont pas du goût de l'Adam de *Milton*; dailleurs, dans l'état d'innocence, Eve ne pouvoit se prêter à de pareils discours, hormis dans un songe qui étoit l'ouvrage du démon, & qui ne tendoit qu'à souiller son imagination.

Quoique ce songe prépare à la catastrophe du Poëme, les particularités en sont si bien enveloppées, qu'elles ne précipitent point l'événement du neuvieme Livre ; & si l'on y trouve du naturel, il est accompagné d'un certain dérangement, qui est l'effet du sommeil. Adam, comme il convient à la supériorité de son caractere, & de la sagesse qu'il possede, instruit Eve en cette rencontre, & il la console en même-temps.

L'Hymne du matin est une imitation de l'un de ces Pseaumes, où, dans un transport de gratitude & d'adoration, le Psalmiste invite non-seulement les Anges, mais les parties les plus remarquables de la nature à se joindre à lui, pour exalter leur commun Auteur. Ces sortes d'invocations remplissent l'esprit de grandes idées des ouvrages de Dieu, & réveillent cet enthousiasme naturel à la dévotion. Si on peut en tout temps inviter les parties inanimées de la nature à se joindre à nous pour célébrer la gloire de l'Eternel, cela convenoit encore mieux à nos premiers Peres, qui avoient l'esprit tout occupé de la nouveauté de la création. Les différentes dispensations de la Providence envers le genre-humain leur étoient inconnues, & ils ignoroient divers sujets de louanges qui peuvent aujourd'hui échauffer la dévotion de leur postérité. Il seroit inutile de remarquer la noblesse & la poésie dans tout cet Hymne, comme la sainte résolution qui le termine.

Le départ de Raphaël, & son vol à travers les chœurs des Anges, est noblement imaginé. *Milton* remplit perpétuellement son Poëme de circonstances merveilleuses & étonnantes : c'est pour cela qu'il représente la porte du Ciel fabriquée de maniere qu'elle s'ouvrit d'elle-même aux approches de l'Archange.

Le Poëte ici semble avoir eu en vue deux ou trois passages du dix-huitieme de l'Iliade, & surtout celui où Homere dit, en parlant de Vulcain, qu'il avoit fait vingt trépieds qui rouloient sur des roues d'or : ces trépieds pouvoient se rendre d'eux-mêmes à l'assemblée des Dieux, & s'en retourner quand ils n'étoient plus nécessaires. Scaliger a censuré très-sévérement Homere sur ce point ; M. Dacier a tâché de le justifier : je ne prétends point déterminer si le merveilleux en cet endroit d'Homere ne s'éloigne point trop du vraisemblable. La structure des portes de *Milton* n'est pas si extraordinaire que celle des trépieds ; mais je suis persuadé qu'il n'en auroit pas fait mention, s'il n'y avoit été autorisé par un passage de l'Ecriture, où il est dit des roues célestes qu'elles étoient animées, qu'elles se remuoient d'elles-mêmes, ou qu'elles s'arrêtoient comme les Chérubins qui les accompagnoient.

Dans le Livre suivant, il décrit le char du Messie avec des roues vivantes, conformément au plan de la vision d'Ezéchiel. Je suis persuadé que le Pere le Bossu, & M. & Mme. Dacier, qui justifient tout ce que l'on reprend dans Homere par quelque chose de parallele dans la Sainte Ecriture, n'auroient pas manqué, s'ils y eussent pensé, de comparer les trépieds de Vulcain avec les roues d'Ezéchiel.

Plusieurs Poëtes François, Italiens & Anglois, ont donné carriere à leur imagination pour peindre les Anges : *Milton* a mieux réussi que tous ceux que j'ai lu ; & ce qu'il nous dit est conforme aux idées que l'Ecriture nous en donné. Après nous avoir montré Raphaël dans son céleste plumage descendant sur la terre, le Poëte conclut sa description par une circonstance qui est tout à la fois neuve, & très-bien imaginée.

La réception que les Anges du Paradis terrestre font à Raphaël, sa marche au travers d'une forêt de parfums, & son apparition à Adam qui le reconnoît de loin, contiennent toutes les graces dont la Poësie est susceptible. L'Auteur nous donne ensuite une description particuliere des occupations domestiques d'Eve.

Cet endroit, aussi bien que quelques autres du même Livre, ne roule que sur la maniere dont nos

premiers Peres vivoient dans le Paradis ; mais il est relevé d'images si charmantes, & d'expressions si fortes, qu'il n'est pas un des moins agréables de ce divin Poëme.

La majesté naturelle d'Adam, & sa soumission à l'Etre supérieur qui daigne le visiter, la salutation solemnelle que l'Ange donne à la mere du genre humain, Eve occupée à les servir, tout cela fait une peinture admirable.

La conduite de Raphaël convient entiérement à la dignité de sa nature, & à ce caractere d'esprit sociable sous lequel l'Auteur l'a si judicieusement introduit. Il avoit reçu ordre de converser avec Adam comme un ami avec son ami ; il étoit chargé de lui parler de l'ennemi qui machinoit sa ruine ; conformément à cela, il est représenté assis à table avec Adam, & mangeant des fruits du Paradis. L'occasion le jette naturellement sur la maniere dont les Anges se nourrissent. Après avoir conversé avec l'Homme sur des sujets indifférents, il l'exhorte à l'obéissance, & il passe naturellement à l'histoire des Anges maudits qui travailloient à la ruine de nos premiers Peres.

Si j'avois suivi la méthode du Pere le Bossu, qui suppose que l'action de l'Ænéide commence au second Livre, j'aurois regardé le discours de Raphaël comme le commencement de l'action du *Paradis perdu*. Plusieurs raisons m'ont fait prendre l'autre parti. Je pourrois aussi montrer pourquoi j'ai considéré la prise de Troye comme un épisode conformément à l'intelligence commune de ce mot : mais comme cette dissertation seroit ennuyeuse, & peut-être inutile à ceux qui ont lu mon premier discours, je ne m'étendrai pas là dessus. Il n'importe quelle de ces notions soit la bonne ; l'unité de l'action de Milton est conservée, soit que nous considérions la chûte de l'homme dans son commencement immédiat, comme procédant des résolutions prises dans le conseil infernal, soit que nous la rapportions au moment de la premiere révolte des Anges dans le Ciel. La cause que *Milton* attribue à la rebellion, est fondée sur des passages de la Sainte Ecriture, & sur l'opinion de quelques grands Ecrivains. Le Poëte ne pouvoit prendre de meilleurs garants.

La révolte des Anges est décrite avec une grande force d'imagination, & avec une variété admirable.

Homere, en parlant des personnes & des choses, nous dit, que dans le langage des Dieux elles ont des noms différents de ceux que les hommes leur donnent. *Milton* l'a imité; il est encore appuyé de l'autorité de l'Ecriture; le personnage d'Abdiel, qui seul, de l'armée de Satan, conserva l'obéissance à son Créateur, nous fournit un bel exemple d'une singularité religieuse. Le Séraphin fait éclater son zele par des sentiments soutenus des expressions les plus vives. Son caractere désigne ce mépris généreux & cette intrépidité qui accompagnent la vertu. L'Auteur sans doute le propose pour modele à ceux qui vivent dans un monde corrompu & dépravé.

N°. 333. *Vocat in certamina Divos.* Virg.

Nous allons entrer dans le sixieme Livre du *Paradis perdu*, où le Poëte décrit la bataille des Anges. Dans divers passages des Livres précédents, il en a fait naître une grande attente; ainsi son Lecteur se trouve préparé à cette terrible guerre. Je ne me suis point arrêté dans mes observations sur les premiers Livres, à relever les endroits qui ont rapport à l'action de ce Livre.

Le Poëte ne parle jamais de cette bataille, qu'il ne présente des images grandes, terribles & convenables au sujet. Je ne saurois m'empêcher de remarquer l'endroit du troisieme Livre, où la puissance qui préside sur le Chaos, tient la parole.

Il falloit une grande abondance d'invention, & une imagination très-forte, pour remplir cette bataille de circonstances qui puissent élever & étonner l'esprit du Lecteur: il falloit en même-temps un jugement très-fin, pour éviter tout ce qui eût pu paroître petit & trivial.

Ceux qui connoissent Homere, sont surpris de trouver que ses batailles s'animent de plus en plus jusqu'à la conclusion de l'Iliade: le combat des Anges de *Milton* a la même beauté. Il débute par des signes de colere qui conviennent à la Toute-puis-

sance courroucée. La premiere mêlée est sous une voûte de feu formée par une volée de dards brûlants & de fleches innombrables. La seconde attaque est encore plus terrible ; elle est remplie de tonnerres artificiels qui semblent rendre la victoire douteuse ; ils produisent même une espece de consternation parmi les bons Anges. L'enlévement des montagnes & des promontoires se voit ensuite. Enfin le Messie vient dans une plénitude de majesté & de terreur. La pompe de son apparition au milieu du rugissement de ses tonnerres, du feu de ses éclairs, & du bruit des roues de son char, est décrite avec toute la vivacité possible.

Il n'y a rien dans la mêlée du premier & du dernier jour qui ne paroisse naturel & convenable aux idées que la plupart des Lecteurs se formeroient d'un combat entre deux armées de puissances spirituelles.

Ces descriptions pourront paroître extraordinaires à ceux qui n'y auront point été préparés par la lecture des anciens Poëtes, & d'Homere en particulier. L'idée d'attribuer le premier usage de l'artillerie aux Anges rebelles, est certainement très-hardie. Une si pernicieuse invention étoit digne de sortir de l'esprit de cet être, qui affecte en tout la majesté de son Créateur. Cet artifice étoit le seul moyen qu'il pût mettre en œuvre pour imiter ces tonnerres, qui dans toute la Poésie, tant sacrée que profane, sont nommés les armes du Tout-puissant. L'enlévement des montagnes n'étoit par une pensée moins hardie que la premiere. Nous sommes en quelque façon disposés à cet incident par les relations que les anciens Poëtes nous ont laissées de la guerre des Géants, ce qui a encore autorisé le Poëte à se servir de cette circonstance.

Plusieurs Savants soutiennent que la Fable de la guerre des Géants, qui fait tant de bruit dans l'antiquité, & qui a donné naissance à la plus sublime description des Ouvrages d'Hésiode, étoit une allégorie fondée sur la tradition du combat entre les bons & les mauvais Anges.

Il ne seroit peut-être pas hors de propos de considérer avec quel jugement *Milton* a évité tout ce qu'il y a de bas & de trivial dans les descriptions des

Poëtes Grecs & Latins, & comment il a en même-temps embelli tout ce qu'il a trouvé de grand dans leurs Ouvrages. Homere, dans un passage que Longin a célébré pour sa sublimité, & que Virgile & Ovide ont imité, nous dit que les Géants jetterent Ossa sur Olimpe, & Pelion sur Ossa. Il ajoute à Pélion l'épithete de *Einosiphillon*, pour le relever encore, en présentant à l'imagination des Lecteurs tous ces bois qui naissent d'ordinaire sur les montagnes; il a aussi choisi avec beaucoup d'art ces trois monts si connus des Grecs: la scene de *Milton* ne lui permettoit pas de mettre en usage cette derniere beauté. Claudien, dans son fragment sur la guerre des Géants, nous a bien marqué cette imagimation effrenéé qui lui étoit naturelle: il nous dit que les Géants arracherent des isles entieres par les racines, & qu'ils les lancerent contre les Dieux. Il nous en décrit un en particulier, prenant dans ses bras l'isle de Lemnos, & la frondant vers le Ciel avec toute la boutique de Vulcain. Un autre arrache le mont Ida avec la riviere Enipée qui descend de cette montagne: mais le Poëte, non-content de le décrire avec cette charge sur ses épaules, nous dit que le fleuve couloit de son dos pendant qu'il tenoit la montagne. Tout Lecteur judicieux sent que de telles idées approchent plus du burlesque que du sublime; elles procedent d'une imagination déréglée, & elles divertissent plutôt l'esprit qu'elles ne l'étonnent. *Milton* a pris tout le sublime des anciens, & il en compose de magnifiques images.

Nous avons dans sa description toute la majesté d'Homere, enrichie de l'imagination de Claudien, sans ses puérilités.

Il n'est pas nécessaire de faire observer la situation des mauvais Anges, quand ils virent les promontoires fondre sur leurs têtes d'une si terrible maniere, ni les beautés infinies de ce Livre: elles sont si remarquables, qu'elles ne sauroient échapper au Lecteur le plus ordinaire.

Il y a en effet tant de traits merveilleux de Poésie dans ce Livre, & une si grande variété d'idées sublimes, qu'il seroit impossible de les faire entrer dans ce discours; d'ailleurs, je trouve que Mi-

lord Roscommon les a insérées pour la plupart dans son essai sur la Poésie.

Malgré la sublimité du génie de *Milton*, il s'est aidé dans ce livre de tout ce qu'il a pu emprunter des anciens Poëtes. L'épée de Michel qui fait un si grand carnage parmi les mauvais Anges, sortoit de l'Arsenal de Dieu.

Virgile nous dit que l'épée d'Ænée qui lui avoit été donnée par une Divinité, mit en pieces l'épée de Turnus, qui venoit d'une forge mortelle. La morale de cet endroit est divine. Cette épée allégorique, entre les mains d'un favori du Ciel, s'accorde avec l'ancienne façon de penser des Orientaux.

Homere a employé cette idée, & nous trouvons au Livre des Machabées, que le Héros qui avoit combattu avec tant de gloire & de succès à la tête du peuple choisi, reçut en songe une épée de la main du Prophete Jérémie. La blessure de Satan est une imitation d'Homere, qui nous dit qu'après que Diomede eut blessé Mars & Vénus, il sortit de leurs plaies du sang très-pur qui ne provenoit pas de viandes mortelles, & que les blessures de ces substances revêtues de l'immortalité, furent bientôt enfermées & guéries, quoique la douleur fût très vive.

Je ne doute pas que *Milton*, dans la description de Moloch en fuite, & rugissant de la blessure qu'il avoit reçue, n'eût en vue l'Iliade. Mars, après avoir été blessé, se retire du combat, & pousse un cri plus terrible que celui d'une armée quand elle commence la charge. Homere ajoute qu'au cri du Dieu des combats, les Gres & les Troyens, qui étoient engagés dans une bataille générale, furent saisis d'effroi. *Milton* a conservé toute l'horreur de cet endroit sans donner dans le même ridicule.

Il s'est encore servi utilement de plusieurs grandes images de l'Ecriture. Le char du Messie est d'après la vision d'Ezéchiel, qui tient beaucoup du Poëtique d'Homere, comme l'observe Grotius.

L'endroit où l'Eternel envoie son fils pour confondre l'armée des Anges rebelles, est imité d'un sublime passage des Pseaumes.

Le Lecteur découvrira aisément plusieurs autres traits de même nature.

Avant que de faire venir les Anges aux mains; *Milton* s'est sans doute échauffé l'imagination par la lecture du combat des Dieux dans l'Iliade. Homere nous donne un spectacle d'hommes, de Héros & de Dieux engagés dans le mêlée. Mars anime les deux armées qui combattent; il éleve sa voix, de maniere qu'il est entendu distinctement au milieu des cris & de la confusion du combat. Jupiter tonne sur leur tête; Neptune éleve une si furieuse tempête, que le champ de bataille & les sommets des montagnes tremblent autour des combattants. Le Poëte nous dit que Pluton lui-même, dont l'habition étoit au centre de la terre, se jeta hors de son Trône.

Le Poëte Grec décrit ensuite Vulcain allumant un brasier ardent contre le fleuve Xante, & Minerve jetant un rocher sur Mars qui couvrit, nous dit-il, sept arpents dans sa chûte.

Homere fait entrer dans sa bataille des Dieux tout ce qu'il y a de grand & de terrible dans la nature; *Milton* a rempli d'horreur le combat des Anges. Les cris des Armées, le bruit des chariots d'airain, les rochers & les monts frondés par les airs, le tremblement de terre, le feu, le tonnerre, tout cela est mis en jeu pour élever l'imagination du Lecteur, & pour lui donner une idée convenable d'une si grande action. Avec quel art le Poëte n'a-t-il pas représenté le corps de la terre, tremblant même avant qu'elle fût créée.

Quelle justesse & quelle sublimité ne trouve-t-on point aussi dans l'endroit où il ébranle sous les roues du char du Messie le Ciel entier, hormis le trône de Dieu?

Quoique le Messie paroisse revêtu de terreur & de majesté, le Poëte a trouvé le moyen d'en faire concevoir à son Lecteur une idée encore plus grande que ce qu'il peut exprimer.

En un mot, le grand génie de *Milton*, soutenu d'une érudition profonde, s'éleve dans ce Livre à la sublimité de son sujet. Comme il connoissoit à fond ce qui étoit capable de toucher l'esprit, il savoit qu'il étoit nécessaire de donner de temps en temps au Lecteur certain repos & certains délassements. Il a entremêlé avec beaucoup d'art quantité

de discours, de réflexions, de comparaisons, & d'autres amusements semblables pour égayer la narration, & pour soulager l'attention du Lecteur, afin qu'il pût toujours suivre sa grande action, & qu'il eût par ce contraste d'idées un goût plus vif des plus beaux endroits de sa description.

N. 339 .... *Ut his exordia primis.*
Omnia, & ipse tener mundi concreverit orbis.
Tum durare solum, & discludere Nerea ponto
Cœperit, & rerum paulatim sumere formas. Virg.

Longin avance qu'il peut y avoir une élévation de sentiments dans de certains morceaux où il n'y a point de passion. Pour justifier son opinion, il rapporte des exemples tirés des anciens Auteurs. Le pathétique, comme il l'observe, peut animer le sublime, & le rendre plus touchant, mais il n'y est point essentiel; c'est pourquoi, dit-il, nous trouvons fort souvent que ceux qui savent le mieux exciter les passions, n'ont pas le talent d'écrire d'une maniere grande & sublime, & ainsi du contraire. *Milton* nous a fait voir sa capacité dans ces deux genres. Le septieme Livre où nous entrons, est un exemple de ce sublime dénué de passion. L'Auteur paroît dans une espece de majesté calme & composée: quoique les sentiments ne donnent pas une si grande émotion que ceux du Livre précédent, ils ne laissent pas d'être magnifiques. Le sixieme Livre, comme une mer agitée, représente la grandeur au milieu de la confusion. Le septieme touche l'imagination comme d'une mer calme, & remplit agréablement l'esprit du Lecteur, sans y rien produire de semblable au tumulte & à l'agitation.

Entr'autres regles qu'il donne pour réussir dans cette sorte de sublime, Longin recommande à son Lecteur l'imitation des Auteurs les plus célebres: il lui conseille sur-tout de considérer, s'il écrit sur un sujet poétique, comment Homere auroit parlé dans la même occasion: par ce moyen un grand génie saisit l'esprit d'un autre sans le copier servilement. Il y a dans Virgile mille passages brillants où Homere, pour ainsi dire, a mis le feu.

Milton, quoique la force de son génie fût capable de produire un Ouvrage parfait, a sans doute élevé ses idées par cette imitation que Longin a recommandée. Dans le Livre qui traite de l'Ouvrage de six jours, le Poëte n'a reçu que peu de secours des Auteurs profanes, à qui les merveilles de la création étoient inconnues; mais il s'est aidé de plusieurs traits poétiques de la sainte Ecriture. Le savant Auteur dont j'ai parlé, quoique Païen, a observé la maniere sublime dont le Législateur des Juifs a décrit la création au premier Livre de la Genese. Tous les endroits de l'Ecriture-Sainte où il est parlé de ce grand événement, sont pleins de la même majesté. *Milton* a montré son jugement d'une maniere remarquable, en faisant usage de ce qui convenoit à son Poëme, & en modifiant ces tours de Poésie Orientaux, qui étoient destinés pour des Lecteurs dont l'imagination étoit montée sur un ton plus haut que dans les climats plus froids.

Le discours où Adam prie l'Ange de l'instruire de ce qui s'est passé dans les régions de la nature avant sa création, est plein de grandeur & de majesté. L'endroit où il dit qu'il lui reste assez de jour pour traiter un pareil sujet, est exquis dans son genre.

Le conseil que l'Ange donne à nos premiers Peres, de chercher modestement à s'instruire, & les raisons qu'il rend de la création du monde, ont une grande justesse & une grande beauté. Le Messie par lequel, comme nous l'apprenons dans l'Ecriture, le monde fut créé, s'avance avec la puissance de son Pere, entouré d'une armée d'Anges, & revêtu de toute la majesté qui lui convient en commençant un Ouvrage, qui, suivant nos idées, paroît l'effort de la Toute-puissance. Quelle belle description notre Auteur n'a-t-il pas formée sur ce passage d'un des Prophetes? » Je voyois quatre » chariots qui sortoient d'entre deux montagnes; » & ces montagnes étoient des montagnes d'ai» rain. «

J'ai déjà parlé de ces chars de Dieu, & de ces portes du Ciel; j'ajouterai seulement ici qu'Homere nous représente les célestes battants comme

s'ouvrant d'eux-mêmes ; mais il renverse ensuite cette idée, en nous disant que les heures, quand il faut ouvrir ou refermer ces portes d'éternelle durée, écartent ou rapprochent sans peine ce nuage épais qui leur sert de barriere.

Je ne connois rien de plus sublime que la description où le Messie, à la tête de ses Anges, jette les yeux dans le chaos, calme sa confusion, s'avance dans son sein, & trace la circonférence de la création.

L'idée des compas d'or est dans l'esprit d'Homere, & fait une très-noble particularité de cette description merveilleuse. Quand Homere parle des Dieux, il leur attribue avec la même grandeur d'imagination diverses armes. Que le Lecteur parcoure seulement la description de l'Ænéide, ou du bouclier de Minerve dans le cinquieme livre de l'Iliade, celle de la lance qui renversoit des escadrons entiers, & de son casque assez grand pour couvrir une armée composée des troupes de cent Villes. Le compas d'or paroît un instrument très-naturel dans la main de celui que Platon appelle le divin Géometre. La Poësie se plaît à renfermer les idées abstraites sous des allégories & des images sensibles. Nous trouvons la création traitée dans ce goût par un des Prophetes qui nous représente le Tout-Puissant Architecte mesurant les eaux dans le creux de sa main, & les Cieux de sa paume. C'est lui, dit-il, qui réduit la poussiere de la terre dans les célestes boisseaux, qui pese les montagnes, & qui met les collines dans la balance. Un autre décrivant l'Etre suprême occupé à ce grand ouvrage de la création, l'offre à nos yeux jetant les fondements de la terre, & tendant sur elle une ligne droite ; & dans un autre endroit il nous propose l'Eternel ornant les Cieux, & faisant reposer le pôle du Septentrion sur le vuide, & suspendant la terre sur le néant.

Les beautés des descriptions de ce Livre sont si nombreuses, qu'il est impossible de les détailler dans ce discours ; le Poëte y a employé toute l'énergie de sa Langue. Les diverses scenes de la création se présentent l'une après l'autre : de sorte que le Lecteur se croit présent à cet ouvrage merveil-

leux, & qu'il tient, pour ainsi dire, sa place pa
mi les chœurs des Anges, qui en sont les Specta
teurs : il y a une beauté infinie dans la conclusio
du premier jour.

On trouve la même élévation de pensées dans
troisieme jour, quand les montagnes furent pro
duites, & que les vallons furent formés.

Nous voyons aussi sortir de la Terre le Mon
végétable : la relation de ce jour est remplie de to
tes les graces que les autres Poëtes ont répandu
sur leurs descriptions du Printemps, & elle offre
l'imagination du Lecteur différentes scenes q
charment & surprennent tout ensemble.

Les divers ornements des Cieux brillent au qu
trieme jour.

On est surpris de voir comme le Poëte a pu êt
assez concis dans sa description de l'ouvrage d
six jours, pour les comprendre dans les bornes d'u
épisode ; & comment il a cependant rapporté to
tes les particularités capables d'en donner une id
vive. Ceci est encore plus remarquable dans s
récit des cinquieme & sixieme jours, où il nous a m
sous les yeux la création des animaux depuis
reptile jusqu'à l'élephant. Le lion est le roi d
animaux terrestres. Leviathan ou la baleine fait
surprise de la Mer. Ainsi l'Auteur s'est appliq
avec beaucoup de jugement à les décrire. Le sixi
me jour se termine par la création de l'homme, s
quoi l'Ange prend occasion, comme après le r
cit de la bataille céleste, de faire ressouvenir Ada
de son obéissance, qui étoit le principal but
cette visite.

Le Poëte représente ensuite le Messie retourna
aux Cieux & considérant son admirable Ouvrag
Il y a beaucoup de sublime dans cette partie
Poëme, où l'Auteur décrit les circonstances adm
rables de ce grand période de temps. Telles sont
perfection du Ciel & de la Terre, le triomphe
Messie montant à travers les portes éternelles ;
plaisir qu'il prend quand il jette les yeux en bas s
cette nouvelle création ; la joie que chaque par
de la nature semble ressentir de son existence ;
Hymnes que les étoiles du matin chanterent ense
ble, & les acclamations que les Fils de Dieu fire
en son honneur.

Je ne saurois conclure ce Livre sur la création, sans parler d'un Poëme qui a depuis peu paru sous ce titre. L'Ouvrage est rempli de pareils sentimens, & mérite d'être regardé comme une des belles productions de la Poésie Angloise. Le Lecteur verra avec un plaisir sensible les plus profonds mysteres de la Philosophie, animés de tous les charmes de la Poésie, & traités avec autant de raison que d'imagination. L'Auteur nous a montré ce dessein dans tous les Ouvrages de la nature qui nous conduisent à la connoissance du premier principe. Enfin il a mis dans un jour éclatant cette sagesse incompréhensible que le fils de Sirach a si noblement attribuée à l'Etre suprême dans la formation du Monde, en nous disant, *Eccl. v. 1. c. 9.* qu'il la créa, qu'il la vit, qu'il la nombra, & qu'il la répandit sur tous ses Ouvrages.

N°. 345.

Sanctius his animal, mentisque capacius alta,
Deerat adhuc, & quod dominari in cætera posset.
Natus homo est. Ovid. Metam.

La peinture que fait Raphaël de la bataille des Anges, & l'histoire de la Création du Monde, ont toutes les qualités requises dans un épisode ; elles tiennent toutes deux la principale action, & elles font corps avec la fable.

Le huitieme Livre s'ouvre par une belle description de l'effet que le discours de l'Ange produit sur nos premiers Peres. Une curiosité naturelle engage Adam de s'informer des mouvements de ces corps célestes, ouvrages les plus distingués & les plus remarquables des six jours.

L'adresse du Poëte à écarter Eve de cette savante conversation, pour l'amuser d'une maniere plus convenable à son sexe, mérite attention. L'épisode de ce Livre eût été trop flatteur pour elle ; aussi l'Auteur a-t-il cru devoir l'éloigner : il prend pour cela un tour très-fin.

Les réponses de l'Ange aux questions d'Adam, du côté de la morale, sont édifiantes, mais du côté de la science, elles ont quelque ambiguité, parce qu'il eût été absurde de donner l'Archange pour

garant d'aucun système particulier de philosophie. Les principaux points de l'hypothèse de Ptolomée & de Copernic y sont décrits avec beaucoup de précision & de netteté : ils sont aussi expliqués d'une maniere agréable & poétique.

Il y a dans ce même Livre deux beautés remarquables ; l'une est l'endroit où notre premier Pere expose à Raphaël le plaisir qu'il a de converser avec lui ; & s'offre, pour le retenir, à lui conter son histoire : l'autre est le tour que l'Ange prend pour donner à notre premier Pere occasion de parler. Virgile, conduisant aux Enfers Ænée & la Sibylle, leur fait entrevoir les portes du Tartare fermées ; ils entendent les gémissements, le bruit des chaînes, & les coups qui retentissent dans ces régions de peines & de tristesse. *Milton* a imité ce passage de l'Ænéide.

L'épisode où l'homme entretient l'Ange, présente des situations admirables. Rien n'est plus propre à réveiller l'attention du Lecteur que l'embarras de notre premier Pere, pendant qu'il étoit, pour ainsi dire, tout neuf, & qu'il sortoit des mains du Créateur. Il est surpris de sa propre existence : il considere les divers ouvrages de la nature ; les lumieres de sa raison lui apprennent que tout ce qu'il voit, est, aussi-bien que lui, la production de quelque Etre infiniment bon & puissant, & qu'ainsi il doit son culte & son adoration à cet Etre. Le discours qu'il adresse au Soleil & aux parties de la création les plus éclatantes, est plein de naturel.

On ne sauroit assez admirer la premiere idée qui se presente à son esprit, quand il passe pour la premiere fois au sommeil : il s'imagine rentrer dans le néant : le songe dans lequel il trouve la preuve de son existence, &, s'il m'est permis de me servir de ce terme, sa translation dans le jardin qui lui étoit destiné, sont des circonstances très-bien imaginées, & fondées sur ce que l'Histoire sainte nous enseigne.

Ces incidents merveilleux, & plusieurs autres semblables, qui se trouvent dans cette partie de l'Ouvrage, plairont par la nouveauté & par le naturel; il semble qu'ils naissent du sujet : cependant il n'y

avoit qu'un grand génie qui pût les imaginer: quoiqu'ils soient naturels, ils ne sont pas communs : ce qui est le vrai caractere d'un bon Ouvrage.

L'impression que la defense de toucher à l'arbre de Vie laisse dans l'esprit de nos premiers Peres, est décrite avec grande force & avec beaucoup de jugement. La peinture des animaux & des oiseaux qui passent en revue devant Adam, est très-belle & très-vive.

Adam expose aussi une conversation qu'il eut avec son Créateur sur la solitude. En cet endroit l'Etre suprême fait un essai de son propre Ouvrage, & met à l'épreuve cette faculté raisonnable dont il avoit doué sa créature. Adam insiste dans ce divin colloque sur l'impossibilité d'être heureux malgré le Paradis & l'Empire du Monde qu'il possédoit, sans la conversation & sans la société de quelque créature raisonnable qui partageât avec lui toutes ces bénédictions. Ce Dialogue, par la seule beauté des pensées, sans aucun ornement poétique, est un des plus beaux endroits du Poëme; le Lecteur en doit examiner la justesse & la délicatesse. Le Poëte a merveilleusement conservé le caractere de majesté & de condescendance dans le Créateur, & en même-temps celui d'humilité & d'adoration dans la créature.

Adam passe à l'histoire de son second sommeil, & du songe dans lequel il vit la formation d'Eve. La nouvelle passion que cette vue excite dans son cœur est magnifiquement touchée.

La tristesse d'Adam, quand il perdit de vue ce beau fantôme, ses exclamations de joie & de gratitude, lorsqu'il découvrit une créature réelle, & semblable à l'apparition qui lui avoit été présentée en songe, & ses démonstrations d'amitié, sont exprimées avec toute la délicatesse possible.

Quoique cette partie du Poëme soit écrite avec beaucoup de feu & d'esprit, l'amour que l'on y voit est convenable à l'état d'innocence. Si le lecteur compare la maniere dont Adam conduisit Eve au berceau nuptial, avec ce que M. Dryden a fait sur la même occasion dans une Scene de la chûte de l'homme, il s'appercevra du soin que *Milton* a

eu d'éviter sur un sujet si délicat toutes les pensées qui pouvoient offenser la Religion ou la pudeur. Les sentiments sont chastes, mais ils ne sont pas froids, & ils offrent à l'esprit des idées de la passion la plus vive, & de la plus grande pureté. Quel noble mélange de transport & d'innocence notre Auteur n'a-t-il pas joint dans la réflexion qu'Adam fait sur les plaisirs de l'amour, comparés à ceux des sens?

La déclaration de notre premier Pere développe si bien à l'Ange le cœur humain, qu'il semble appréhender les maux que les excès de cette passion pourront causer à l'espece en général, aussi-bien qu'à Adam en particulier. Il le fortifie par des avis de saison, qui préparent le Lecteur aux aventures du Livre suivant, où la foiblesse qu'Adam laisse ici entrevoir, l'engage dans la désobéissance qui est le sujet du Poëme. Sa réponse à la remontrance de l'Ange, montre que son amour, quelque violent qu'il parût, étoit fondé sur la raison, & par conséquent qu'il n'étoit pas indigne du Paradis.

Le discours d'Adam à l'Ange, quand il part, marque une déférence & une gratitude qui sied bien à une nature inférieure; il est rempli de la dignité qui convenoit au pere du genre-humain, dans l'état d'innocence.

N°. 351. *In te omnis domus inclinata recumbit.* Virg.

Si nous faisons attention aux trois grands Poëmes qui ont paru jusqu'ici, nous trouverons que le sujet en est fort simple. Homere vivoit environ trois cents ans après la guerre de Troye; comme les Grecs n'écrivoient pas beaucoup dans ce temps, nous pouvons supposer que la Tradition n'avoit conservé jusqu'à lui que très-peu de chose de l'Histoire d'Ulysse & d'Achille.

L'Histoire qui fait le fonds du Poëme de Virgile, étoit pareillement très-nue: son obscurité autorisoit la fiction, & permettoit à Virgile de donner une pleine carriere à son imagination; nous voyons cependant qu'il a mêlé dans le cours de sa fable les principales particularités de l'Histoire d'Ænée.

d'Ænée. Le Lecteur en trouvera un abregé dans Denis d'Halicarnasse.

Puisqu'aucun des Critiques n'a considéré la fable de Virgile du côte de l'historique, il ne sera peut-être pas hors de propos de l'examiner dans ce jour, autant que mon sujet me le permet. Tout homme qui prendra la peine de lire l'abregé dont je viens de parler, sentira que le caractere d'Ænée étoit distingué par une grande piété pour les Dieux, & par une superstitieuse observation de prodiges, d'oracles & de prédictions. Virgile a non-seulement observé ce caractere dans la personne d'Ænée, il a donné place dans son Poëme aux Prophéties, que le rapport des Ecrivains & la tradition avoient fait passer jusqu'à lui. Le Poëte Romain s'est contenté de prendre les faits reçus, & leur a donné le tour qu'il a voulu pour les faire paroître plus naturels, plus agréables, ou plus surprenants. Je crois que plusieurs Lecteurs ont été choqués de cet oracle puérile, qu'une des Harpies prononce aux Troyens dans le troisieme Livre; savoir, qu'avant qu'ils aient bâti la Ville qu'ils se proposent, ils seront réduits par la faim à manger leurs propres tables. Quiconque saura que cette circonstance étoit un point de l'histoire d'Ænée, conviendra que le Poëte a très-bien fait d'en parler. Denis d'Halicarnasse nous rapporte qu'une Devineresse avoit prédit à Ænée qu'il devoit pousser sa route à l'Occident, jusqu'à ce que ses compagnons dévorassent leurs tables. Cette prophétie se vérifia lorsqu'ils eurent débarqué en Italie; ils se mirent à manger les gâteaux dont ils se servoient faute d'assiettes; sur quoi un de la compagnie dit plaisamment: Comment, nous mangeons nos tables! Ils saisirent tout-d'un-coup ce discours, & ils conclurent que la prédiction étoit accomplie. Virgile n'a pas cru qu'il fût à propos d'omettre une particularité si essentielle; mais il est bon de considérer avec quel jugement il l'a traitée, & comment il a retranché tout ce qui pouvoit paroître au-dessous de la majesté du Poëme héroïque. C'est une Harpie affamée qui fait la prédiction, & le jeune Ascagne qui releve une bagatelle.

Cette observation est bien dans la bouche d'un enfant ; elle auroit été ridicule dans celle de toute autre personne de la compagnie. Je croirois volontiers que le changement de la flotte Troyenne en Nymphes peut de même le justifier. Cette machine est ce qu'il y a de plus forcé dans l'Æneide ; aussi plusieurs Critiques en ont-ils été choqués. Virgile lui-même, avant de commencer ce récit, prévient que ce qu'il va dire paroîtra incroyable, mais qu'il est autorisé par la tradition : ce qui me confirme encore que ce changement de la flotte étoit un fait reçu, c'est qu'Ovide a inséré la même métamorphose dans son histoire de la Mithologie Païenne.

Je n'ai trouvé aucun Critique qui ait considéré de cette sorte la fable de l'Æneide, ni qui ait observé que la tradition autorise ces endroits, qui paroissent les plus défectueux. J'espere que la longueur de cette réflexion ne sera pas désagréable à quelques curieux.

Le fait sur lequel roule le Poëme de *Milton*, est encore plus raccourci que le sujet de l'Iliade & de l'Æneide. Le Poëte en a fait entrer toutes les circonstances dans le corps de sa Fable. Le neuvieme Livre est fondé sur quelques paroles de l'Ecriture, où nous apprenons que le serpent étoit le plus subtil de tous les animaux ; qu'il propose à la femme de manger du fruit défendu ; qu'elle succomba à la tentation, & qu'Adam suivit son exemple. De ce petit nombre de particularités, *Milton* a formé un sujet intéressant : il a entremêlé ces diverses circonstances de tant de fictions agréables & naturelles, que son histoire paroît un commentaire sur la Sainte Ecriture, où plutôt semble une relation complette d'un événement dont l'autre est seulement l'abregé. J'ai insisté d'autant plus sur cette considération, que je regarde la condition comme la principale beauté du neuvieme Livre, qui est plus chargé d'incidents qu'aucun autre de tout le Poëme. Le voyage de Satan autour du globe, & l'ombre de la nuit dans laquelle il se tient toujours, de peur d'être découvert par l'Ange du Soleil, qui l'avoit auparavant démasqué, prépare admirablement ce que

nous voyons arriver dans la suite. Le Prince des démons, après avoir examiné toutes les créatures, & choisi celle qui convenoit le mieux à ses vues, retourne au Paradis terrestre : il s'insinue de nuit dans le Jardin par le moyen d'une riviere souterreine, & il sort de ce gouffre par une fontaine qui couloit près de l'arbre de Vie. Le Poëte, qui ne parle en personne que le moins qu'il est possible, & qui, suivant l'exemple d'Homere, remplit tout son Ouvrage d'action & de caracteres, expose un monologue de notre ennemi infernal. Après que Satan a fini son discours, il se glisse comme un brouillard à travers le jardin, pour chercher l'animal sous la forme duquel il avoit résolu de tenter nos premiers Peres. Cette peinture a quelque chose de très-poétique & de très-surprenant.

Le description du matin convient parfaitement à un poëme divin, & au printemps de la nature. L'Auteur représente la terre avant qu'elle fût maudite, comme un grand Autel qui exhale son encens de toutes parts, & qui envoie une odeur agréable vers le Trône de son Créateur. Il fait ensuite une noble peinture d'Adam & d'Eve, qui offrent leur priere matinale, & qui entrent dans le conseil universel de louange, & d'adoration en l'honneur du vrai Dieu.

La dispute qui suit entre nos deux premiers Peres, est traitée avec beaucoup d'art : elle procede d'une différence de jugement, non de la passion : il ne s'y mêle aucune aigreur ; chacun expose doucement ses raisons. Cette dispute est de la nature de celles qui auroient pu arriver dans le Paradis, si l'homme eût conservé l'heureux état d'innocence. Il y a beaucoup de délicatesse dans la morale que renferme le discours d'Adam. Le Lecteur le plus ordinaire ne sauroit manquer de la sentir. Cet amour violent que le Pere du genre humain décrit si magnifiquement dans le huitieme Livre, se manifeste ici de plusieurs manieres : ces regards tendres qu'il jette sur Eve, quand elle s'éloigne de lui, nous l'annoncent ; son impatience & son occupation durant son absence l'expriment ; mais il se découvre particuliérement

dans ce discours passionné, où la voyant perdue sans ressource, il prend la résolution de périr avec elle, plutôt que de vivre sans elle.

Les différentes ruses que le Tentateur met en œuvre, quand il a trouvé Eve séparée de son mari, les charmantes images de la nature, qui sont entremêlées dans cette partie de l'histoire, & le progrès naturel vers la catastrophe, sont des beautés si remarquables, qu'il est inutile de les relever.

Je ne me suis point attaché, dans mes remarques sur ce grand Ouvrage, à observer les comparaisons : j'en ai donné une idée générale dans mon discours sur le premier Livre. Il y en a cependant une dans cette partie du Poëme que je remarquerai ici, parce qu'elle est non-seulement très-belle, mais qu'elle est la plus vive de tout le Poëme ; je veux dire celle qui exprime la promptitude & la noble démarche du serpent animé par le malin esprit, & conduisant Eve à sa ruine, pendant qu'Adam étoit trop éloigné d'elle pour l'assister.

Ce plaisir empoisonné, ces transports passagers de crime & de joie, que le Poëte représente dans nos premiers Peres, au temps qu'ils mangent du fruit défendu, cet accablement d'esprit, cette morne tristesse, & ces mutuelles accusations qui succedent ; tout cela est plein d'imagination & de naturel.

Quand Didon, dans le quatriéme Livre de l'Æneïde, succombe au mouvement qui fut la cause de sa ruine, Virgile nous dit que la terre trembla, que les Cieux furent remplis d'éclairs, & que les Nymphes pousserent des hurlements sur le sommet des montagnes. *Milton*, avec le même esprit, représente toute la nature troublée au moment où Eve mangea du fruit défendu.

Lorsqu'Adam tombe dans le même crime, l'Univers paroît une seconde fois dans les convulsions.

Comme toute la nature se ressentit du crime de nos premiers Peres, ces symptômes de trouble & de consternation sont bien imaginés ; ils servent tout-à-la fois de prodiges & de témoignage de la douleur universelle.

La conversation d'Adam & d'Eve, après qu'ils ont mangé du fruit défendu, est une copie exacte

de celle de Jupiter & de Junon dans le quatorzieme Livre de l'Iliade. Junon s'approche de Jupiter avec la ceinture qu'elle a reçue de Vénus ; Jupiter lui dit qu'elle lui paroît plus belle & plus adorable qu'il ne la trouva dans le commencement de leurs amours. On les voit après se reposer sur le sommet du mont Ida, qui produit sous eux un lit de fleurs, le lotos, le safran & l'hyacinthe. Homere conclut sa description par leur sommeil.

De tous les Poëtes, *Milton* est celui qui a le plus étudié Homere, & qui a le plus de rapport à son génie ; ainsi je crois que j'aurois donné un détail imparfait de ces beautés, si je n'avois pas observé les endroits paralleles qui sont les plus remarquables dans ces deux grands Auteurs. J'aurois encore pu remarquer plusieurs vers & plusieurs expressions qui sont tirées du Poëte Grec ; mais j'ai craint que ces petites observations ne parussent trop recherchées, & j'ai omis exprès ses similitudes. A l'égard des incidents plus considérables, leur conformité avec Homere, non-seulement les fera valoir, mais les mettra à couvert de la censure des ignorants & des petits esprits.

N°. 357. *Quis talia fando*
Temperet à Lacrymis ? Virg.

Le dixieme Livre du *Paradis perdu* a une plus grande variété de personnages qu'aucun autre du Poëme. L'Auteur, sur le point du dénouement, introduit tous ceux qui ont eu part à l'action ; c'est comme le dernier acte d'une bonne tragédie, où tous les personnages sont amenés devant le spectateur, pour faire une figure convenable à la situation qu'ils ont eue dans la piece.

Je considérerai ce Livre par rapport aux Personnages céléstes, infernaux, humains & imaginaires.

Pour commencer par les choses du Ciel, nous voyons les Anges gardiens du Paradis qui retournent vers l'Empirée après la chûte de l'homme, dans le dessein de justifier leur vigilance. Leur arrivée, leur réception, & la douleur où s'abandonnerent les Esprits qui se réjouissent, comme

dit l'Ecriture, de la converſion du pécheur; ſont très-bien touchés.

Le Fils de Dieu qui, dans les parties précédentes de ce Poëme, intercede pour nos premiers Peres avant leur chûte, qui détruiſit les Anges rebelles, & qui créa le monde, deſcend du Paradis, prononce la ſentence ſur les trois coupables. La fraîcheur du ſoir, circonſtance que la Sainte-Ecriture amene dans cette grande ſcene, eſt poétiquement décrite par notre Auteur. Il s'eſt tenu aux termes de leur jugement tel qu'ils ſont dans la Bible. Il a mieux aimé négliger la cadence de ces vers, que de rien changer aux diſcours qui nous ont été divinement tranſmis. Le remords & la confuſion de nos premiers Peres tous nuds devant leur Juge, ſont bien touchés. A l'arrivée de deux monſtres, le péché & la mort, qui s'élancent ſur la terre, le Tout-Puiſſant expoſe aux Anges la profondeur de ſes deſſeins.

Les voix céleſtes, comparées par l'Ecriture au bruit du tonnerre ou des grandes eaux, célebrent dans leurs Cantiques le Saint des Saints.

Quoique l'Auteur faſſe de fréquentes alluſions à l'Ecriture, je n'ai obſervé dans mes remarques que celles qui ſont d'une nature poétique, comme dans l'endroit de ce Livre où il décrit le péché & la mort marchant à travers les ouvrages de la nature. Elle n'étoit point encore montée ſur ſon cheval pâle, ce qui revient à ce paſſage de l'Ecriture ſi poétique & ſi terrible à l'imagination : *En même-temps je vis paroître un cheval pâle, & celui qui étoit monté deſſus s'appelloit la mort, & l'enfer le ſuivoit.* Apoc. ch. 6. v. 8.

Dans la claſſe des choſes céleſtes, nous pouvons comprendre l'ordre que reçurent les Anges de produire divers changements dans la nature, & d'altérer ſa pureté.

En conſéquence, ils donnent aux aſtres & aux planettes des influences malignes, ils affoibliſſent la lumiere du Soleil, ils apportent l'Hiver dans les Régions les plus tempérées: ils placent les vents & les tempêtes en divers quartiers des cieux ; ils muniſſent les nuages de tonnerres; en un mot, ils mettent un rapport ſecret entre la nature & l'hom-

me corrompu. Ces incidents sont très-beaux ; & l'endroit où nous voyons les Anges soulevant la terre, dont ils changent la position par rapport au Soleil, est rempli de cette imagination sublime, qui étoit si particuliere à ce grand Auteur.

En second lieu, nous avons à considérer les agents infernaux, suivant l'idée que *Milton* nous en a donnée dans ce Livre. Ceux qui ont voulu relever la grandeur du plan de Virgile, observent qu'il a conduit son Lecteur à travers toutes les parties de la terre connues de son temps. L'Asie, l'Afrique & l'Europe lui servent de théatre. Celui de *Milton* est d'une plus grande étendue, & remplit l'esprit d'idées bien plus étonnantes. Satan fait sept fois le tour de la terre. Au sortir du Paradis, il monte parmi les constellations ; & après avoir traversé l'Univers, il poursuit son voyage à travers le Chaos ; nous le conduisons de vue jusques dans son Empire infernal.

La premiere apparition qu'il fait dans l'assemblée des Anges de ténebres, est pleine de circonstances qui donnent une agréable surprise au Lecteur ; mais il n'y a point d'incident qui frappe davantage que la transformation des assistants. Le changement lent & sensible de Satan en affreux dragon, est dans le goût d'Ovide, & peut aller de pair avec les plus célebres de ses Métamorphoses. *Milton* ne manque jamais d'embellir ses peintures, & de donner la derniere main à chaque incident qu'il admet dans son Poëme. Le sifflement subit qui se fait entendre dans cet épisode ; les dimensions & le volume de Satan si supérieur à celui des esprits infernaux transformés comme lui, & la métamorphose annuelle qu'il leur fait subir, tout cela justifie ce que je viens d'avancer. La beauté de la diction est remarquable dans cet épisode. J'ai observé dans le sixieme discours de ces remarques, combien il y a de jugement & de force d'invention.

Nous avons ensuite à considérer Adam & Eve, ou les personnages humains. L'art de *Milton* n'est nulle part plus marqué, que dans la maniere dont il conduit le caractere de nos premiers Peres. La représentation qu'il nous en donne, sans falsifier

l'histoire, doit inspirer au Lecteur de la compassion pour eux. Quoiqu'Adam enveloppe toute l'espece dans la misere, son crime procede d'une foiblesse que tout homme est porté à excuser. Nous nous sentons du penchant à le plaindre, en ce que nous voyons un effet de la fragilité humaine, plutôt qu'une mauvaise intention ; & chacun excuse volontiers une faute où il auroit lui-même pu tomber. C'est un excès d'amour pour Eve qui a ruiné Adam & sa postérité. Je n'ai pas besoin d'ajouter que l'Auteur est justifié dans ce point par plusieurs des Peres & des Ecrivains les plus orthodoxes. *Milton* remplit son Poëme de ce style engageant, que les Critiques François appellent le Tendre.

Dans le Livre que nous considérons maintenant, Adam & Eve nous laissent voir des sentiments qui, non-seulement intéressent le Lecteur dans leur affliction, mais qui excitent les passions les plus touchantes d'humanité & de commisération. Quand Adam voit les divers changements de la nature, il paroît dans un désordre d'esprit convenable à quelqu'un qui a perdu tout-à-la-fois son innocence & son bonheur ; il est rempli d'horreur, de remords, de désespoir. Dans l'angoisse de son cœur, il se plaint à son Créateur de ce qu'il lui a donné l'existeuce qu'il ne lui demandoit pas.

Il revient immédiatement de sa présomption ; il avoue que sa condamnation est juste, & il demande la mort comme l'effet de la parole de Dieu.

Tout ce discours est plein de la même émotion, & de sentiments naturels à un esprit accablé de trouble & de chagrin. Je ne dois pas omettre cette généreuse compassion que notre premier Pere montre pour sa postérité : le Lecteur en doit être touché.

Qui peut ensuite voir le Pere du genre-humain, la face contre terre, se lamentant pendant la nuit, pleurant son existence, & souhaitant la mort, sans prendre part à sa douleur ?

La situation d'Eve dans ce Livre, n'est ni moins touchante, ni moins propre à disposer le Lecteur en sa faveur : elle s'approche d'Adam avec beaucoup de tendresse : mais il la repousse avec un esprit de reproche & d'indignation proportionné à l'état

d'un homme que la passion emporte. Les discours qu'elle emploie pour l'appaiser ont quelque chose de très-poétique.

La réconciliation d'Adam & d'Eve est pleine de tendresse. Eve aveuglée par son désespoir, propose à son mari de vivre dans le célibat, pour empêcher leur crime de pénétrer jusqu'à leur postérité; elle consent à se donner la mort, si le premier parti lui paroît impossible à exécuter. Ces sentiments excitent la compassion du Lecteur: ils contiennent de plus une très-belle morale. La résolution de mourir pour finir notre misere, ne montre pas tant de fermeté, que le dessein de la supporter & de se soumettre aux décrets de la Providence; c'est pourquoi notre Auteur attribue avec grande délicatesse cette pensée à Eve, & il la fait désapprouver à Adam.

Nous devons enfin considérer les personnages imaginaires, ou la Mort & le Péché; ces allégories sont certainement l'effort des grands génies: mais, comme je l'ai ci-devant observé, elles ne sont pas conformes à la nature d'un Poëme héroïque. Celle du péché & de la mort est exquise dans son genre, & si on ne la considere pas comme partie d'un tel Ouvrage. Les vérités qui y sont renfermées sont si claires & sensibles, que je ne perdrai point de temps à les remarquer; j'observerai seulement qu'on a de la peine à concevoir comment le Poëte a pu trouver des mots & des tours si propres pour décrire les actions de ces deux personnages imaginaires, & particuliérement dans cette partie, où il fait bâtir à la Mort un pont sur le Chaos. Cet Ouvrage étoit digne de *Milton*.

Puisque je trouve jour à parler de ces sortes de personnages imaginaires, qui peuvent être admis dans les Poëmes Epiques, je proposerai avec soumission mon sentiment sur une matiere curieuse en elle-même, & qui n'a jamais encore été traitée par aucun Critique. Il est certain qu'Homere & Virgile sont pleins de personnages imaginaires, qui font un très-bon effet dans la Poésie, quand ils se rencontrent seulement sans avoir d'action suivie. Homere personnifie le sommeil, & il lui donne un rôle court dans son Iliade. Quoique nous regardions

ce perſonnage comme chimérique, nous devons conſidérer que les Païens lui ont érigé des ſtatues; qu'ils l'ont placé dans leurs temples, & qu'ils en ſont une divinité réelle. Homere n'emploie ces figures, que pour tranſmettre agréablement au Lecteur quelque choſe de ſimple. Il paſſe legérement là-deſſus, & ces ſortes d'expreſſions doivent plutôt être regardées comme des phraſes poétiques, que comme des deſcriptions allégoriques; au lieu de nous dire naturellement que les hommes prennent la fuite quand ils ſont épouvantés, il introduit la fuite & la crainte, compagnes inſéparables; au lieu de dire que le temps où Apollon auroit dû recevoir ſa récompenſe étoit venu, il nous dit que les heures la lui apporterent; au lieu de décrire les effets que produiſoit l'Ægide de Minerve dans la bataille, il nous dit que la terreur, la déroute, la diſcorde, la fureur, la pourſuite, le maſſacre & la mort en faiſoient la bordure. Il nous repréſente de meme la victoire ſuivant Diomede, la diſcorde, mere des funérailles & de la triſteſſe, Vénus habillée par les Graces, Bellone portant la terreur & la conſternation, ainſi qu'un habillement. Virgile nous fourniroit auſſi pluſieurs exemples. *Milton* ſe ſert ſouvent de ces figures, comme lorſqu'il dit que la victoire ſe tenoit à la droite du Meſſie, quand il marchoit contre les Anges rebelles; qu'au lever du ſoleil les heures ouvroient les portes de la lumiere; que la diſcorde étoit la fille du péché. Telles ſont encore ces expreſſions, où décrivant le chant du Roſſignol, il ajoute: *le ſilence étoit charmé*, & quand le Meſſie ordonna au Chaos de ſe tranquilliſer, *la confuſion entendit ſa voix*. Je pourrois ajouter une infinité de figures ſemblables qui ſe trouvent dans *Milton*. Il eſt évident que ces allégories ne ſont pas faites pour être priſes dans le ſens littéral, mais ſeulement pour préſenter d'une maniere agréable, différentes idées au Lecteur; ainſi je conclus que ces perſonnages imaginaires ne devoient point être admis pour principaux Acteurs. Ils ſont trop hardis, & ils ne conviennent pas à un Poëme héroïque, dont les principales parties doivent être vraiſemblables.

Je ne ſaurois m'empêcher de croire, que le péché & la mort ſont des Acteurs auſſi déplacés, que la force & la néceſſité dans un des Tragédies d'Eſchile, qui repréſente ces deux perſonnages garottant Prométhée à un rocher: auſſi a-t-il été juſtement cenſuré par les plus grands Critiques. Je ne connois aucun perſonnage imaginaire employé d'une maniere plus ſublime que dans un des Prophetes. Il repréſente Dieu deſcendant des Cieux pour viſiter les péchés des hommes, & il ajoute cette terrible circonſtance: *devant lui marchoit la peſte.* Il eſt ſûr qu'il auroit pu décrire ce perſonnage imaginaire avec toutes ſes taches de pourpre; il auroit pu le faire précéder par la fievre; il auroit pu placer la douleur à ſa droite, la frénéſie à ſa gauche, & la mort derriere elle. Il auroit pu l'introduire ici-bas, en la faiſant couler de la queue d'une Comete, ou en la dardant au milieu d'un éclair. Son haleine pouvoit corrompre l'Atmoſphere, & le feu de ſes yeux pouvoit dévorer les humains; mais je penſe que chaque Lecteur ſentira que la ſimplicité de l'Ecriture a quelque choſe de plus juſte, de plus grand & de plus ſublime que tout ce que le Poëte le plus fertile auroit pu y ajouter.

N°. 363. *Crudelis ubique*
Luctus, ubique pavor, & plurima mortis
imago. Virg.

Milton a montré un art merveilleux, en décrivant cette variété de paſſions qui s'éleverent dans nos premiers Peres aprés leur déſobéiſſance. Nous les voyons paſſer du triomphe de leur crime au remords, à la honte, au déſeſpoir, à la contrition, à la priere & à l'eſpérance, qui les conduiſent, comme par degrés, à un repentir parfait. Vers la fin du dixieme Livre, ils ſe proſternent contre terre, ils l'arroſent de leurs larmes; à quoi le Poëte joint cette belle circonſtance, qu'ils offrirent leur pénitence au même lieu où leur Juge avoit prononcé leur arrêt.

La même beauté ſe trouve dans une Tragédie de Sophocle. Œdipe, après s'être arraché les yeux, au lieu de ſe précipiter de ſon balcon, (ce qui

fournit un ſpectacle amuſant pour les Anglois (demande à être conduit au mont Citéron, afin de finir ſa vie dans le même endroit où il avoit été exposé après ſa naiſſance, & où il ſeroit mort, ſi la volonté paternelle eût été exécutée.

L'Auteur ne manque jamais de donner à ſes penſées un tour poétique. Au commencement de ce Livre, nous voyons leur priere exaucée dans une courte allégorie, que l'Auteur a fondée ſur ce beau paſſage de la Sainte-Ecriture. *Il vint un autre Ange, qui ſe préſenta devant l'Autel avec un encenſoir d'or, & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrît les prieres de tous les Saints ſur l'Autel d'or qui eſt devant le trône de Dieu, & la fumée des parfums, compoſée des prieres des Saints, s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu.* Apocal. ch. 8, v. 34.

La même penſée ſe trouve encore dans une interceſſion du Meſſie, qui eſt conçue d'une maniere très-noble & très-emphatique.

Parmi les endroits poétiques de l'Ecriture, que *Milton* a fait entrer dans ſa narration, je ne dois pas omettre ce paſſage où Ezéchiel, parlant des Anges qui lui apparurent dans une viſion, dit que chacun avoit quatre faces, & que leurs corps, leurs dos, leurs mains & leurs aîles étoient parſemés d'yeux.

Le concours des Anges qui s'aſſemblent pour entendre l'auguſte decret que Dieu a prononcé contre l'homme, eſt repréſenté d'une maniere très-vive. Au milieu du Jugement, le Tout-puiſſant ſe reſſouvient de ſa miſéricorde, & commande à Michel d'exécuter ſon meſſage dans les termes les plus doux, de peur que l'eſprit de l'homme, déjà accablé du remords de ſon crime, & du ſentiment de ſa miſere, ne ſe déſeſpérât.

La converſation d'Adam & d'Eve eſt pleine de ſentiments tendres. Auſſi tôt qu'ils ſe ſont levés, après la triſte nuit qu'ils ont paſſée enſemble, ils découvrent l'Aigle & le Lion pourſuivant chacun leur proie vers la porte Orientale du Paradis. Il y a une double beauté dans cet incident: il n'offre pas ſeulement de grands & de juſtes préſages qui ſont toujours agréables en Poéſie, il caracté-

rise encore cette inimitié, qui fut alors produite parmi les animaux. Le Poëte, pour montrer les autres changements de la nature, aussi-bien que pour orner la fable d'un beau prodige, fait éclipser le Soleil. Ce Phénomene dans le Ciel, trouve un noble contraste. Un nuage brillant & rempli d'une armée d'Anges plus lumineux que le Soleil même, descend à l'Occident. Tout le théatre de la nature est obscurci, afin que cette glorieuse machine puisse paroître avec plus d'éclat & de magnificence.

Je n'ai pas besoin d'observer avec quel jugement notre Auteur, qui distribue ses rôles dans la perfection, emploie Michel pour mettre hors du Paradis nos premiers Peres. En cette rencontre, l'Archange ne se présente point dans sa forme naturelle ; il n'aborde point les coupables avec cet air familier dont Raphaël entretenoit le Pere du genre-humain avant sa chûte. Sa personne, sa démarche & sa conduite répondent à son rang.

La plainte d'Eve, lorsqu'elle entend qu'il lui faut sortir du Paradis, est remarquable. Les sentiments sont non-seulement propres au sujet, ils ont encore quelque chose de doux & de féminin, s'il m'est permis de me servir de ce terme.

Le discours d'Adam est composé de sentiments touchants, mais d'un tour plus mâle & plus élevé.

L'Ange conduit Adam au plus haut mont du Paradis : il expose devant lui un hémisphere entier comme le théatre de ces visions qui vont paroître à ses yeux. J'ai déja observé combien le plan de *Milton* est en plusieurs endroits plus grand que celui de l'Iliade ou de l'Ænéide. Le héros de Virgile a le plaisir de voir tous ceux qui doivent descendre de lui : quoique cet épisode soit justement admiré comme un des plus beaux de l'Ænéide, chacun doit convenir que ceui de *Milton* est d'une nature plus élevée. La vision d'Adam n'est pas resserrée à une Tribu particuliere du genre humain ; elle s'étend sur toute l'espece.

Dans cette grande revue qu'Adam fait de ses fils & de ses filles, le premier objet qui se présente, est l'histoire de Caïn & d'Abel : elle est touchée avec toute la précision & toute la justesse pos-

fible. Cette curiofité, cette horreur naturelle qu'Adam conçoit à la vue du premier homme mourant, eft décrite avec une grande beauté.

La feconde vifion qui lui paffe devant les yeux, eft l'image de la mort dans une grande variété d'apparitions. L'Ange, pour lui donner une idée generale des effets que fon crime a produits fur fa poftérité, place devant lui une maladrerie de perfonnes attaquées de toutes fortes d'infirmités mortelles. Quelle beauté n'y a-t-il point dans l'endroit où le Poëte, employant judicieufement ces perfonnages allégoriques, dont j'ai parlé dans mon difcours précédent, nous repréfente des patients attaqués de maladies douloureufes & incurables.

La compaffion que cette vue excite dans le cœur d'Adam eft très-naturelle.

Le difcours qui fuit entre l'Ange & Adam, renferme une belle morale.

Comme il n'y a rien de plus agréable en Poéfie qu'un contrafte bien ménagé, l'Auteur, après ce trifte afpect de mort & de maladie, préfente une fcene de réjouiffance, d'amour & de joie. Le plaifir fecret qui s'infinue dans le cœur d'Adam, attentif à cette vifion, eft imaginé avec beaucoup de délicateffe. Je ne dois pas omettre la defcription de cette troupe de femmes libertines qui féduifirent les Fils de Dieu, comme ils font appellés dans l'Ecriture.

La vifion fuivante eft d'une nature toute contraire ; elle eft remplie des horreurs de la guerre : Adam, à cette vue, fond en larmes, & s'abandonne à de triftes réflexions.

Milton, pour entretenir une grande variété dans ces vifions, après avoir excité dans l'efprit de fon Lecteur les diverfes idées de terreur que la guerre peut produire, paffe à ces douces images de triomphes & de Fêtes, & préfente un tableau de la débauche & de la luxure qui amenerent le déluge.

Il eft vifible que le Poëte a copié la defcription du déluge d'Ovide ; mais le Lecteur peut obferver avec quel jugement il a évité tout ce qui eft fuperflu ou puérile dans le Poëme Latin. Nous ne voyons pas ici le loup nageant parmi les bre-

bis, ni aucune de ces vagues imaginations que Séneque reprend comme peu convenables à la grande catastrophe de la nature. Si le Poëte a imité ce vers où Ovide nous dit que tout étoit mer, & que cette mer n'avoit point de rivage, il n'a pas mis cette pensée dans une lumiere assez grande pour encourir la censure que les Critiques ont prononcée sur le Poëme Latin. La derniere partie du vers d'Ovide est traînante & superflue, mais elle est belle & juste dans *Milton*.

La premiere partie de la description du Poëte Anglois n'efface point la derniere.

Le Lecteur peut trouver d'autres endroits paralleles entre la description angloise & la description latine du Déluge, où notre Poëte est sans contredit supérieur. Les Cieux chargés de nuages, la fonte des pluies, l'élévation des Mers, & l'arc majestueux qui paroît dans le Ciel, sont des images dont la beauté se fait sentir à tout le monde. La circonstance qui a rapport à la destruction du Paradis, est finement imaginée, & conforme à l'opinion de plusieurs savants Auteurs.

La transition du Déluge, à l'impression qu'il fit sur Adam, est parfaitement belle & copiée d'après Virgile, quoique la premiere pensée qu'il introduit soit plutôt dans l'esprit d'Ovide.

J'ai fait plus de remarques sur ce Livre, parce qu'on ne le regarde pas généralement comme un des plus brillants de ce Poëme. Ainsi le Lecteur pourroit passer pardessus plusieurs endroits qui méritent l'admiration. Les deux derniers Livres sont uniquement fondés sur la retraite de nos premiers Peres hors du Paradis. Quoique ce sujet ne soit pas aussi grand que celui de la plupart des Livres précédents, il est diversifié par tant d'incidents surprenants, & par tant de charmants épisodes, que ces deux Livres ne sont point au-dessous de ce divin Poëme. Je dois encore ajouter que si *Milton* n'avoit pas représenté nos premiers Peres chassés du Paradis, la chûte de l'homme n'auroit pas été complette, & par conséquent son action auroit été imparfaite.

N°. 363.

Segniùs irritans animos demissa per aurem,

Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus. Hor.

Après avoir passé en revue l'histoire du genre-humain jusqu'à son dernier période, *Milton* en expose la suite dans une narration : il imagine un motif très-fin pour engager l'Ange à en agir de la sorte avec Adam ; mais la véritable raison, sans contredit, c'est la difficulté que le Poëte auroit trouvée à figurer par des objets visibles, une histoire si mixte & si compliquée. J'aurois pourtant souhaité que l'Auteur l'eût fait, quelque peine que cela lui eût coûté. Pour dire librement mon avis, je crois qu'en représentant partie de l'histoire du genre humain dans une vision, & partie dans une narration, il fait comme un Peintre qui se contenteroit de mettre en couleurs la moitié de son sujet, & qui écriroit le reste. Si le Poëme de *Milton* traîne & languit quelque part, c'est dans cette narration. L'Auteur s'est tellement attaché dans ce livre à la Théologie, qu'il a négligé sa Poésie : j'avoue que sa narration est heureusement animée, quand le sujet est capable d'ornements poétiques, comme on le peut voir dans la confusion qui se mêle parmi les Entrepreneurs de Babel, & dans sa description des plaies de l'Egypte. La tempête de grêle & de feu, & les ténebres qui couvrirent la terre pendant trois jours, sont décrites avec beaucoup de vivacité.

Le Dragon ou le Crocodile, fréquent dans le fleuve du Nil, est la figure de Pharaon. L'Auteur le désigne par cette allusion tirée d'un sublime passage d'Ezéchiel : *Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à vous, Pharaon, Roi d'Egypte, grand Dragon, &c.* Ezéchiel, ch. 29. v. 3.

Milton nous représente une autre image très-noble & très-poétique dans la même description, qu'il a prise, presque mot pour mot, de l'histoire de Moyse.

Il s'agit, dans cet épisode, de donner à Adam une idée de la divine Personne qui devoit racheter la nature humaine, & la rétablir dans la béatitude & dans la perfection dont elle étoit déchue : ainsi le Poëte se restreint à la ligne d'Abraham, dont le Messie devoit sortir : l'Ange voit le Patriarche

voyageant actuellement dans la terre promise ; ce qui jette une vivacité particuliere sur cette partie de la narration.

Comme la vision du sixieme Livre de l'Ænéide a probablement donné à *Milton* l'idée de cet épisode, la derniere ligne est une traduction de ce vers, où Anchise nomme diverses places par les noms qu'elles auront un jour.

Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.

Le Poëte a très-bien exprimé la joie & la satisfaction qui s'élevent dans le cœur d'Adam, lorsqu'il entend parler du Messie. Aussi-tôt qu'il voit à travers des types & des figures le jour de ce Rédempteur, il se se réjouit : mais quand il trouve la rédemption de l'homme complette, & le Paradis renouvellé, il est saisi d'un saint transport.

J'ai avancé dans mon sixieme discours sur *Milton*, que le dénouement d'un Poëme héroïque doit être heureux ; c'est-à-dire qu'il faut que le Lecteur soit conduit à travers le doute, la crainte, les chagrins & les inquiétudes, dans un état de satisfaction & de tranquillité ; la fable de *Milton*, si recommandable par d'autres endroits, étoit défectueuse en ce point. Le Poëte a montré son jugement, aussi-bien que la fécondité de son imagination, en trouvant une maniere de remédier au défaut naturel de son sujet. La derniere fois qu'il nous présente l'adversaire du genre-humain, il le plonge dans un abyme d'humiliation & de désespoir. Nous le voyons mâchant des cendres, rampant dans la poussiere, accablé de peines & de tourments ; au contraire, nos premiers Peres sont rassurés par des songes & par des visions gracieuses, consolés par des promesses de salut, & portés en quelque sorte à un plus grand bonheur, que celui qu'ils avoient perdu. Enfin, Satan est extrêmement misérable au milieu de ses triomphes, & Adam triomphe au fort de sa misere.

Le Poëme de *Milton* finit avec noblesse : les derniers discours d'Adam & de l'Archange sont remplis de morale & de sentiments instructifs. Le sommeil qui surprend Eve, & qui sert à tranquilliser le desordre de son esprit, produit la même consolation dans l'esprit d'un Lecteur, qui ne sau-

roit passer sans un secret plaisir au dernier discours attribué à la Mere du genre-humain.

Héliodore, en ses Æthiopiques, nous avertit que le mouvement des Dieux differe de celui des mortels, en ce que les premiers ne remuent point les pieds, & ne marchent point pas à pas, mais glissent sur la surface de la terre, par un mouvement uniforme de tout le corps. Le Lecteur peut observer la maniere poétique avec laquelle *Milton* attribue le même mouvement aux Anges qui devoient prendre possession du Paradis.

L'Auteur a encore imité la conduite de l'Ange qui, dans la Sainte-Ecriture, fut chargé de tirer hors de Sodome Lot & sa famille.

La scene qui surprend nos premiers Peres lorsqu'ils regardent derriere eux dans le Paradis, frappe merveilleusement l'imagination du Lecteur. Il n'y a rien de plus naturel que les larmes qu'ils versent dans cette conjoncture.

Le nombre des livres du *Paradis perdu* est égal à ceux de l'Ænéide. Notre Auteur, dans sa premiere Edition, avoit divisé son Poëme en dix Livres; mais depuis, au moyen de quelques petites additions, il partagea le septieme & le dixieme en deux Livres. Si l'on y prend garde, on trouvera qu'il fit très-judicieusement cette seconde division : il ne s'y porta point par l'amour d'une beauté aussi chimérique que cette conformité de nombres avec Virgile, mais pour disposer ce grand Ouvrage d'une maniere plus juste & plus réguliere.

Ceux qui ont lu le Pere le Bossu, & plusieurs des Critiques qui ont écrit depuis, ne me pardonneroient pas si je manquois d'observer la morale particuliere qui est insinuée dans le *Paradis perdu*. Quoique je ne pense pas comme eux, qu'un Auteur Epique choisisse d'abord une certaine morale pour être le fondement de son Poëme, & qu'il y ajuste ensuite une histoire, je crois cependant qu'un Poëme héroïque seroit imparfait, si l'on n'en pouvoit tirer quelque grande morale. Celle de *Milton* est la plus universelle, la plus utile que l'on puisse imaginer. Elle se réduit, en peu de mots, à prouver que l'obéissance

à la volonté de Dieu rend les hommes heureux, & que la désobéissance à ses ordres les rend misérables ; c'est-là visiblement la morale de la fable principale, si l'on considere qu'Adam & Eve resterent dans le Paradis tout le temps qu'ils garderent le commandement qui leur avoit été enjoint, & qu'ils en furent chassés dès qu'ils l'eurent transgressé. C'est aussi la morale de l'épisode principal, qui nous montre comment une multitude innombrable d'Anges fut précipitée dans les enfers par sa désobéissance. Outre la grande morale, que l'on peut regarder comme l'ame de la fable, il y a dans le cours de l'Ouvrage une infinité de belles maximes qui rendent le Poëme plus utile & plus instructif qu'aucun autre.

Ceux qui ont travaillé sur l'Odissée, sur l'Iliade & sur l'Ænéide, ont pris beaucoup de peine à fixer le nombre de mois ou de jours que l'action dure. Si quelqu'un veut se donner la peine d'examiner cette particularité de *Milton*, il trouvera que depuis la premiere apparition d'Adam, dans le quatrieme Livre, jusqu'au temps qu'il est chassé du Paradis, dans le douzieme, il s'écoule dix jours. Quant à cette partie de l'action, qui est décrite dans les trois premiers Livres, comme elle ne se passe point dans les régions de la nature, j'ai déjà observé qu'elle n'est point sujette au calcul du temps.

Voilà toutes mes observations sur un Ouvrage qui fait infiniment honneur à la nation Angloise. J'en ai donné une vue générale sous quatre considérations; la fable, les caracteres, les sentiments, l'expression, & j'ai fait un discours particulier sur chacune de ses parties. J'ai ensuite remarqué ce qu'on pouvoit reprocher à notre Auteur sur ces quatre chefs : j'ai réduit ces objections à deux discours : j'en aurois pu augmenter le nombre, si j'avois été d'humeur à m'arrêter sur un sujet si ingrat ; mais je crois que le plus sévere Lecteur ne trouvera dans cet Auteur aucune faute qui ne se puisse rapporter à ce que j'ai remarqué.

Après avoir parlé en général du *Paradis perdu*, j'ai cru qu'il ne suffisoit pas de célébrer ce Poëme en gros, sans entrer dans le détail ; c'est pourquoi

j'ai fait un discours sur chaque Livre, & j'ai tâché non-seulement de prouver que le Poëme est beau mais d'en démêler les beautés particulieres, & de marquer en quoi elles consistent. J'ai observé comment certains passages sont beaux par le sublime, d'autres par la douceur, d'autres par le naturel. J'ai fait voir les endroits remarquables par la passion, par la morale, par les sentiments & par la diction. Je me suis pareillement appliqué à montrer comment le génie du Poëte brille par une heureuse invention, par des allusions recherchées, ou par une imitation judicieuse; comment il a copié & embelli Homere & Virgile, & comment il a élevé ses propres imaginations par l'usage qu'il a fait de plusieurs idées de l'Ecriture. J'aurois pu insérer aussi divers passages du Tasse, que notre Auteur a imité; mais comme je ne regarde pas le Tasse comme un garant suffisant, je n'ai pas voulu embarrasser mon Lecteur des citations qui feroient plus d'honneur au Poëte Italien qu'au Poëte Anglois. Enfin j'ai tâché de particulariser toutes les différentes beautés qui sont essentielles à la Poésie, & que l'on peut trouver dans les Ouvrages de ce grand Auteur, mais il seroit ennuyeux de les récapituler ici.

Si j'avois cru, en m'engageant dans ce dessein, qu'il m'eût mené si loin, je l'aurois laissé-là; mais la réception que des personnes, dont j'estime le jugement, ont fait de mon Ouvrage, ne me donne pas lieu de me repentir de la peine que j'ai prise à le composer.





AVERTISSEMENT.

Après avoir donné les Remarques de M. Addisson, connu par la Tragédie de Caton, par le Spectateur, *& par les négociations qu'il a conduites en France pour la derniere Paix, il seroit superflu de faire une longue Préface. Comme la Poësie est l'ame de l'Epopée, on s'est permis quelques vers dont il auroit été facile de rompre la mesure ; mais les dissonances se souffrent dans la musique, & elles y produisent quelquefois une harmonie agréable. Le génie différent des Langues a souvent obligé de couper les phrases, de supprimer ou de changer des épithetes, d'adoucir des métaphores, & de renoncer à de petites particularités dont le goût François ne s'accommode point. L'on a aussi retranché quelques obscurités : les plaisanteries du sixieme Livre, & le jeu de mots que M. Addisson a repris. Le Poëme du* Paradis perdu *a été traduit en vers Latins, & publié en 1690. par Guillaume Hog, Ecossois. Quoique sa version soit fort inférieure à l'Original, il nous a donné un Ouvrage estimable, & dans lequel on peut souvent retrouver le génie sublime de Milton.*

Les passages de l'Ecriture qui sont cités dans les Notes, sont de la traduction de M. de Saci, & ceux d'Horace, sont de M. & Madame Dacier.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

MILTON propose d'abord en peu de mots le sujet du Poëme, la désobéissance de l'homme, & sa punition. Il nomme ensuite l'auteur du péché, le Serpent ou plutôt Satan, qui, sous la forme du Serpent, séduisit nos premiers Peres pour se venger de Dieu, dont la Justice redoutable l'avoit chassé du Ciel, en le précipitant dans l'abyme avec les compagnons de sa révolte. Après avoir passé légérement sur cette action, le Poëte entre en matiere, & présente Satan & ses Anges au milieu des Enfers, qu'il ne place point au centre du monde, puisque le Ciel & la Terre n'existoient point encore, mais

dans les ténebres extérieures, qui sont mieux connues sous le nom de Chaos. *Ils y paroissoient plongés dans l'étang de feu, évanouis & foudroyés. Le Prince des ténebres reprend ses esprits, & revenu à lui-même, il adresse la parole à Béelzebuth, le premier après lui en puissance & en dignité : ils conferent ensemble sur leur chûte malheureuse. Satan réveille ses Légions, elles s'élevent hors des flammes. On voit leur nombre prodigieux, leur ordre de bataille, & leurs principaux Chefs sous les noms des Idoles connues par la suite en Chanaam & dans les pays voisins. Le Prince des démons les harangue & les console par l'espérance de regagner le Ciel. Il leur parle aussi d'un nouveau monde & d'une nouvelle créature qui devoit un jour exister; car plusieurs Peres croient que les Anges ont été créés long-temps avant ce monde visible: il propose d'examiner en plein conseil le sens d'une Prophétie sur la création, & de déterminer ce qu'ils peuvent tenter en conséquence. Ses associés y consentent, & construisent en un moment,* Pandæmonium, *Palais de Satan. Les Puissances infernales s'y assemblent pour délibérer.*





LE PARADIS PERDU.

LIVRE PREMIER.

JE (1) chante la désobéissance du premier homme, & les funestes effets du fruit défendu, la perte d'un Paradis, & le mal & la mort, triomphant sur la terre, jusqu'à ce qu'un Dieu-homme vienne juger les nations, & nous rétablisse dans le séjour bienheureux.

Divin génie, enfant du Très-haut, descendez des sommets solitaires d'Horeb (2) & de

1 (*Je chante la désobéissance.*) Presque tous ceux qui ont écrit des Poëmes Epiques se sont formés sur Homere ou sur Virgile; d'où sont venus deux sortes d'exodes; les uns, à l'exemple du premier, joignent la proposition avec l'invocation.

Dic mihi; Musa virum, captæ post tempora Trojæ.
Qui mores hominum multorum vidit, & Urbes.

Les autres, à l'exemple du second, exposent d'abord leur dessein *arma virumque cano, &c.* puis ils font leur invocation : *Musa, mihi causas memora.* Virgile a été imité par le Tasse, & par la plupart des modernes : *Canto l'armipietose*, &c. *O Musa, tu spira*, &c. Milton suit Homere; mais comme sa période est un peu trop longue pour notre langue, j'ai pris le parti de faire un petit changement, & de dire : *Je chante*, &c. ajoutant ensuite, *soyez-moi propice*, pour faire une liaison, au lieu de rendre mot à mot, *chante la premiere désobéissance de l'homme*, &c. *Muse, fille du Ciel qui, sur les sommets*, &c.

2 (*D'Horeb & de Sina.*) Ces deux montagnes sont en Arabie. Dieu apparut sur la premiere à Moïse, quand il lui ordonna d'aller délivrer son peuple. Ce fut sur la seconde qu'il lui donna la Loi.

Sina, où vous inspirâtes le Berger (1) qui le premier apprit à la race choisie, comment le Ciel & la Terre sortirent du Chaos ; ou si vous chérissez davantage la montagne de Sion & les claires fontaines de (2) Siloé, qui coulent près des lieux où l'Éternel rendoit ses oracles, c'est delà que j'attends votre assistance. Mes chants s'élevant hardiment au-dessus du Mont (3) d'Aonie, embrasseront des choses qui n'ont point encore (4) été tentées, ni en prose, ni en vers. O vous, sur-tout, Esprit-Saint, qui préférez à tous les Temples un cœur droit & pur, instruisez-moi, rien ne vous est inconnu. Dès le commencement vous étiez ; & déployant vos puissantes aîles, ainsi qu'une (5) colombe, qui dispose à la vue ses productions encore inanimées, vous vous éten-diez

1 (*Le Berger.*) Moïse conduisoit les brebis de Jethro, son beau-pere. Exod. 3. 1.

2 (*Siloé.*) Fontaine proche de Jérusalem, au levant de la Ville. Elle couloit au pied du Mont Sion, & après avoir arrosé les Jardins royaux, elle alloit former la piscine de Siloé dont parle S. Jean, 9. 7. Isaïe en fait aussi mention 8. 6. *Pro eo quod abjecit populus iste aquas Siloe, quæ vadunt cum silentio.* Il est bon d'observer que la formule de cette invocation est tirée des Anciens. Glaucus, l. 16. de l'Iliade, adresse à Apollon cette priere : » Grand » Apollon, soit que vous soyez en Licie ou à Troye, de » par-tout il vous est aisé d'entendre les vœux de ceux qui » vous invoquent «.

3 (*Aonie.*) Montagne en Bæotie consacrée aux Muses.

4 (*Qui n'ont point encore été tentées.*) L'Auteur étoit en droit de dire aussi-bien que Lucrece.

Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trito solo ; juvat integros accedere fontes.

5 (*Ainsi qu'une colombe.* Cette idée est tirée du premier Chapitre de la Genese, ℣. 2. Marius Victor dit à peu près de même.

Et sacer extensis inpendens spiritus undis,
Altrices animabat aquas, dans semina rerum.

Et du Bartas au premier jour.

Ou bien comme l'oiseau qui tâche à rendre vifs,
Et ses œufs naturels, & ses œufs adoptifs,
Se tient couché sur eux, & d'une chaleur vive
Fait qu'un rond jaune blanc en un poulet s'avive.
D'une même façon l'Esprit de l'Eternel,
Semble couvrir ce gouffre, & d'un soin paternel
Verser à chaque part une vertu féconde.

diez sur le vaste abyme, & vous l'avez rendu fécond. Eclairez mes ténebres, soutenez ma foible voix. Je veux disculper la Providence, & justifier devant les hommes les voies du Seigneur.

Dites-moi d'abord, car le Ciel ni le profond abyme de l'Enfer ne cachent (1) rien à votre vue; dites-moi quelle cause engagea nos premiers Peres à transgresser l'unique loi de leur Créateur, au milieu même du torrent de délices où son amour les avoit placés? quel séducteur les entraîna dans cette infâme révolte? Ce fut le Serpent (2) infernal, ce fut lui dont la malice animée par l'envie & par la vengeance, trompa la Mere des humains, pour l'envelopper dans sa ruine.

Rival ambitieux du Trône & de la Monarchie suprême, il eut la témérité d'allumer dans le Ciel une guerre impie, & de livrer bataille au Dieu de la victoire; mais ses efforts furent vains. Du haut de la voûte éthérée, le bras de l'Eternel le précipita dans un gouffre d'horreur, de miser & de perdition, pour y gémir, accablé de (3) chaînes, au milieu des douleurs & des flammes. La Toute-Puissance ne se laisse point braver impunément. Privé de sentiment, il roula pendant neuf jours au gré des vagues de feu, avec son abomina-

1 (*Ne cachent rien à votre vue.*) Homere fait cette invocation dans le second Livre de l'Iliade. » Muses qui » habitez le haut Olympe, dites-moi présentement, car » étant Déesses vous voyez tout, & vous savez tout. » Le Trissin s'adresse de même aux Muses. «

Ma voi, ch'avete in Ciel divino albergo;
Virgini Muse, or mi donate ajuto.
Voi siete eterne, e voi presenti foste,
A quei grand faiti, on sapete verò,
Ma solamente à moi pervenne il grido.

Et le Tasse, encore plus vivement.

Tu, che'l sain, tu'l rivela.

2 (*Le Serpent infernal.*) Cet endroit est encore d'après Homere. Regnier des Marais, qui en a traduit les huit premiers Livres, s'exprime ainsi.

Ma quale a cio gli spinse infesto nume?
De Giove, e di Latona il chiaro figlio
Apollo: ei d'ira acceso il campo greco, &c.

3 (*Accablé de chaînes.*) L'Anglois porte des chaînes de diamant. Le diamant, à cause de sa dureté, est le sym-

ble Armée. Comment tant de maux ne l'ont-ils point anéanti ?

La fureur céleste lui conserva l'immortalité pour prix de ses forfaits. Il revient à lui & l'horreur le saisit. Le passé l'afflige, l'avenir le désespere. Il promene par-tout ses yeux étincelants. On lit dans son funeste regard la tristesse, la confusion, l'orgueil & la haine. Sa vue perçante, telle que les Anges la possedent, embrasse tout-d'un-coup ce lieu maudit, affreux, épouvantable. Les flammes en font une fournaise, mais elles n'y produisent aucune lumiere. Elles répandent seulement une obscure lueur, qui ne sert qu'à découvrir un abyme de misere, des régions de tristesse, des ombres lugubres, lieux que la paix & le repos n'habiteront jamais. L'espérance ne s'y trouve point, elle qui se trouve par-tout.

Tels étoient les antres que la Justice divine avoit creusés pour ces rebelles. Renfermés dans d'épaisses ténebres, ils se voient (1) trois fois plus éloignés du Trône de Dieu, & du séjour de la lumiere, que l'on ne mesure de distance depuis le centre du monde jusqu'aux astres les plus élevés. Que cette demeure est différente des Royaumes qu'ils ont perdus ! Le Prince des démons discerne les compagnons de sa chute ensevelis dans un (2)

bole de l'éternité. Tous les Poëtes l'emploient dans ce sens, & Virgile entr'autres, parlant des enfers.

Porta adversa ingens, solidoque adamante columnæ.

Bembo joint encore avec plus d'art les deux qualités du diamant.

E bella mano avinse
Catene al collo adamantine, è salde.

1 (*Trois fois plus éloignés.*) Dans le huitieme Livre de l'Iliade, Jupiter fait cette menace : » Je le précipiterai » dans les profonds abymes du Tartare ténebreux, dans » les cavernes affreuses de fer & d'airain qui sont sous « la terre, & autant au-dessous de l'empire des morts, » que le Ciel est au-dessus de la Terre. " M. Pope observe la gradation de Virgile qui double la distance.

Tum Tartarus ipse,
Bis patet in præceps tantùm tenditque sub umbras,
Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.

2 (*Dans un fleuve.*) Longin admire cette idée de Pindare, que M. Boileau a rendue de la sorte.

Des pierres, des rochers, & des fleuves de flammes.

fleuve & dans un tourbillon de flammes dévorantes. Il reconnoît ce concurrent superbe, (1) le premier après lui en puissance comme en crime, celui que dans les temps suivants, les Philistins (2) appellerent Béelzebuth. A cette vue Satan, (3) l'implacable ennemi de Dieu, rompit le silence.

Est-tu ce Chérubin (4) qui protégeoit les autres à l'ombre de ses aîles ? Es-tu cet Ange dont l'éclat éblouissoit les Cieux ? Mais que tu lui ressembles peu ! Naguere une ligue mutuelle, une union de pensées & de desseins, la même espérance & les mêmes périls t'ont joint avec moi dans une entreprise glorieuse. Hélas ! la misere nous unit aujourd'hui. Tu vois dans quel abyme, & de quelle hauteur nous sommes tombés. Le foudre a rompu nos légions. Cruelles armes dont la force nous étoit inconnue ! Cependant nos malheurs présents & toutes les peines que le vainqueur peut encore nous imposer dans sa colere, n'arracheront de moi aucun repentir ; rien ne me peut changer. Si mon éclat extérieur est effacé ; mon courage & mon esprit demeurent inébranlables. J'ai toujours ce même cœur, qui n'a pas craint pour ennemi le Tout-Puissant. Une foule innombrable d'Anges indignés

1 (*Ce concurrent superbe.*) Béelzebuth, Beelzebud, Beelzeboul, ou Béelzebub, étoit l'idole des Accaronites, peuples des Philistins, l. 4. des Rois, c. 1. ℣. 2. Son nom vient de Baalzebehim, Dieu des sacrifices, ou de Baal Sabaoth, Dieu des armées. Les Juifs l'appellerent Baalzebub, Dieu des mouches, ou Baalzeboul, Dieu du fumier. L'Ecriture désigne par ce nom le Prince des démons. S. Luc. c. 11. „ Cet homme ne chasse les démons que par la vertu „ de Béelzebuth, Prince des démons. "

2 (*Les Philistins.*) La Palestine, proprement le pays des Philistins, étoit située le long de la mer au couchant de la Judée, elle étoit divisée en cinq Satrapies ou territoires, qui se nommoient Gaza, Ascalon, Geth, Accarum & Azor.

3 (*L'implacable ennemi.*) Satan signifie en Hebreu adversaire. *Et ostendit mihi Jesum Sacerdotem magnum stantem coram Angelo Domini, & Satan stabat à dextris ejus ut adversaretur ei.* Zacharie. c. 3. 1.

4 (*Es tu Chérubin.*) Ceci est une imitation d'Ezéchiel, qui dit du Roi de Tyr : „ Vous étiez ce Chérubin qui étendiez vos „ aîles & qui protégiez les autres. "

de sa tyrannie, est encore engagée dans ma querelle. Ils ont brisé son joug, ils m'ont mis à leur tête. Notre puissance a tenu contre la sienne, & par un combat douteux dans les plaines du Ciel, nous avons ébranlé son Trône. Eh quoi ! pour avoir perdu le champ de bataille, tout est-il perdu ? Une volonté inflexible nous reste encore, un desir ardent de vengeance, une haine immortelle & un courage indomptable. Sommes-nous donc (1) vaincus ? non, malgré sa colere, malgré toute sa puissance, il n'aura point la gloire de m'avoir forcé à fléchir un genou suppliant pour lui demander grace. Je ne reconnoîtrai jamais pour Souverain celui dont le bras a pu faire chanceler l'Empire. Ce seroit une bassesse, une ignominie, un affront plus sanglant encore que notre défaite. Faut-il qu'un revers nous ôte tout courage ? Cherchons notre consolation dans les arrêts du destin. Notre substance est immortelle. Nos armes sont toujours les mêmes. Nos lumieres sont augmentées. Nous pouvons donc, avec plus d'espoir de succès, par force ou par ruses, faire une guerre éternelle à notre grand ennemi, qui maintenant triomphe, & qui charmé de régner seul, exerce dans le Ciel toute sa tyrannie. Au milieu des tortures, l'Ange rebelle s'exprima de la sorte. Il se paroit de constance au-dehors, mais il étoit intérieurement tourmenté d'un profond désespoir. Son fier compagnon lui répondit:

O Prince, ô Chef de Puissances & de Trônes infinis, qui, servant sous vos drapeaux, ont par leurs exploits redoutables fait trembler l'Eternel, & mis à l'épreuve sa haute souveraineté ; je vois trop l'état où nous sommes, & je le vois avec horreur. Le malheureux succès du combat nous a fait perdre le Ciel. La gloire dont nous jouissions est entiérement éteinte, & la félicité de notre origine se trouve absorbée dans la misere. Enfin nous sommes détruits autant que peuvent l'être des Dieux & des Natures célestes. Nous vivons, il est vrai, & notre

1 (*Sommes-nous donc vaincus.*) .... *Victoria nulla est, Quamque confessos animo quoque subjugat hostes.*

Car aussi à le bien prendre, *dit Montagne de Cannibales*, c'est en ce seul point que consiste la vraie victoire.

vainqueur, que je commence à croire tout-Puissant, puisqu'il a pu nous vaincre, nous a laissé le courage & la force, peut-être afin que nous puissions suffire aux peines que nous prépare sa colere vengeresse. Peut-être nous réserve-t-il, comme des esclaves, pour de durs travaux dans le fond des enfers, ou pour de pénibles messages dans les ténebres de l'abyme. Que nous sert donc la force, si nous sommes condamnés à l'esclavage, & la vie, s'il faut toujours souffrir? Le Prince des démons répartit avec précipitation :

Infortuné Chérubin, la force est toujours utile, soit qu'il faille agir, soit qu'il faille souffrir : mais rassure-toi. Nous ne saurions être condamnés à faire le bien ; notre ennemi ne nous donnera point cette conformité avec lui. Goûtons donc le plaisir de faire le mal, & qu'il gémisse lui-même en voyant ses desseins renversés. Mais notre vainqueur a rappellé autour de lui les Ministres de ses vengeances, & les soldats de ses armées. Les montagnes de soufre qu'il a lancées sur nous dans sa fureur, étouffent les flammes où nous sommes tombés. Peut-être ses traits sont-ils épuisés. Ses foudres portées sur les aîles des tempêtes, les éclairs cessent de mugir dans la vaste immensité de l'abyme. Saisissons des moments que nous laisse le mépris de notre ennemi, ou sa fureur assouvie. Vois-tu cette aride plaine, siege de la désolation, & qui n'est éclairée que par la lueur sombre que répandent ces flammes lugubres? Tournons-y nos pas, & nous retirant de l'agitation de cette mer ardente, reposons dans ce lieu, si nous pouvons y trouver du repos. Rassemblons nos puissances, consultons sur les moyens d'affliger notre ennemi par l'endroit le plus sensible. Examinons ce qu'il nous faudra faire pour réparer nos pertes, & pour surmonter cette fâcheuse calamité : voyons enfin quelle consolation nous tirerons de l'espérance, ou du moins quelle résolution nous inspirera le désespoir.

Ainsi parla Satan, la tête (1) élevée au-dessus

1 (*La tête élevée au-dessus des flots.*) Cette description paroît tirée de l'Æneide, l. 2.

des flots, & les yeux étincelants de feu. Le reste du corps flottant sur le fleuve, couvroit plusieurs stades. Moins énormes en grosseur furent ceux dont la Fable vante la taille monstrueuse, (1) les Titans, enfants du Ciel ou de la Terre, qui firent la guerre à Jupiter, (2) Briarée ou (3) Tiphon qui habitoient la caverne voisine de l'ancienne Tarse, ou (4) Leviathan la plus grande des créatures qui nage dans l'Océan: souvent sur la mer de Norvege, pendant que les ténebres investissent les eaux, & retardent le jour desiré, le Pilote de quelque petit bâtiment égaré dans la nuit, la trouvant endormie, la prend pour une Isle, jette l'ancre dans ses côtes chargées d'écailles, & s'amarre contr'elle à l'abri du vent. Tel le Prince des démons, couché sur le lac brûlant, présentoit la vaste surface de ses membres chargés de chaînes. Dieu lui rendit une funeste liberté. Ses crimes réitérés devoient consommer sa ruine. Il cherche à faire des malheureux; mais quel déseſpoir pour lui de voir un jour éclater envers l'homme séduit par artifices, la grace, la miséricorde & la bonté infinie. Sa malice infernale ne servira qu'à répandre sur lui même un trésor de confusion, de colere & de vengeance.

Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubæque
Sanguineæ exsuperant undas, pars cætera pontum.
Pone legit.

1 (*Les Titans.*) Tous les Poëtes font mention de la guerre des Géants, soit que la révolte des Anges, ou que l'entreprise de Babel ait donné lieu aux Fables des Anciens.

2 (*Briarée.*) Il avoit cent bras, & se nommoit autrement Ægeon. *Virgile*, *Æn.* 10.

3 (*Tiphon.*) C'étoit, aussi bien que Briarée, un des Titans. Pomponius Mela. L. 1. c. 13. dit en parlant de la Cilicie, où étoit la Ville de Tarse: *Specus ultrà est quem Tiphoneum vocant, ore angusto assiduâ nocte suffusus; sed quia aliquando cubile fuit Tiphonis, & quia nunc demissa in se confestim examinat, naturâ fabulâque memorandus.*

4 (*Leviathan.*) La Baleine. Job en parle beaucoup. *Pourrez-vous enlever Leviathan avec l'hameçon?* c. 40. ℣. 10. Ceux qui savent comment se fait la pêche de la Baleine, goûteront encore mieux cette comparaison.

Satan s'éleva sur le lac. Le mouvement qu'il fit laissa entre les flammes une horrible vallée. Il déploya ses aîles, & prit son vol en-haut, se balançant sur l'air ténébreux qu'il comprimoit de son poids immense. Enfin, il s'abattit sur la terre ferme, si l'on peut appeller terre ce qui brûloit toujours d'un feu solide, comme le lac brûloit d'un feu liquide; terre semblable pour la couleur, à celle qu'on voit après qu'une montagne a été arrachée de (1) Pelore par la force des vents souterreins, ou lorsque les flancs de l'Etna mugissant se sont entr'ouverts, ses entrailles sulfureuses enflammées par le choc des minéraux, s'élevent, appellent les tempêtes, & laissent un fond brûlé, tout couvert de bitume & de fumée. Tel fut le terrein sur lequel se porterent les pieds du réprouvé. Béelzebuth l'accompagne; les voilà sortis du fleuve Stigien : ils se croient des Dieux, & tous deux ils se glorifient comme s'ils s'étoient sauvés par la force de leurs bras.

Est ce-là la région, (2) le terrein, le climat, dit l'anathême Archange? Est-ce-là le séjour que l'on nous destine, & cette obscurité lugubre doit-elle nous tenir lieu de la lumiere céleste? Il le faut, puisque la volonté d'un seul est la regle de tout. Je m'éloigne volontiers d'un objet odieux. La nature l'a fait notre égal, & la force notre Souverain. Adieu, champs heureux, où la joie regne pour toujours. J'embrasse les horreurs du monde infernal; & toi, profondeur de l'enfer, reçois ton nouveau Monarque. Il t'apporte un esprit que ni le temps, ni les lieux ne changeront jamais. L'esprit n'a d'autre lieu que soi-même, & dans soi peut faire d'un Enfer un Ciel, & d'un Ciel un Enfer. Qu'importe en quels lieux je réside, si je suis toujours le même, & si je me trouve encore en état de poursuivre la guerre contre le Maître du foudre. Ici du moins nous resterons li-

1 (*Pelore.*) Un des trois Promontoires de la Sicile.

2 (*Est ce-là la région.*) Il y a dans le quatrieme Chant de la Jérusalem délivrée du Tasse, une convocation des démons, qui est un des plus beaux endroits de tout le Poëme. Milton peut en avoir tiré quelques idées qui se trouvent répandues en divers endroits de son Ouvrage.

bres, l'envie du Tout-Puissant ne nous disputera point ce séjour malheureux. Ici nous pourrons exercer notre Empire. Régnons dans les enfers, nous servions dans le Ciel. Mais pourquoi laisser au fond du lac d'oubli les fideles amis qui ont bu dans la même coupe que nous ? Pourquoi ne les appellons-nous pas pour partager cette triste demeure, ou plutôt pour essayer une seconde fois, en ralliant nos forces, si nous avons quelque chose à regagner dans le Ciel, ou à perdre encore dans les enfers ?

Béelzebuth lui répondit : Conducteur de ces brillantes légions que le Tout-Puissant seul pouvoit ne pas trouver invincibles, il n'est pas étonnant que tes soldats, tombés d'une hauteur si prodigieuse, soient languissants, abattus sur l'étang de feu ; mais fais-leur seulement entendre cette voix, le plus ferme appui de leur espérance dans la crainte & dans les dangers ; cette voix, leur signal dans les assauts, leur soutien dans les plus fâcheuses extrémités, quand elle tonnoit dans la chaleur d'un combat terrible, & bientôt tu verras leur courage se ranimer.

A peine acheva-t il, & le Prince des ténebres s'avança vers le brûlant rivage. Son bouclier, d'une trempe céleste, pesant, massif, vaste en sa circonférence, pendoit sur ses épaules. Telle paroît la Lune, quand sur le soir du haut de (1) Fésole ou dans Valdarno, l'Artiste (2) Toscan, en observe l'orbe à travers le Telescope, pour découvrir dans les taches de son globe des fleuves, des mon-

1 (*Fesole ou Fiesoli.*) Ville d'Etrurie, autrefois considérable, & maintenant très-petite. *Valdarno* a pris ce nom de la Riviere d'Arno, qui passe à Florence & à Pise.

2 (L'*Artiste Toscan.*) Galilée, natif de Florence en Toscane. Il passe pour l'Inventeur du Telescope, qu'il composa après avoir vu celui que Metius avoit inventé en Hollande l'an 1608. Il a écrit plusieurs Ouvrages, & entr'autres sur les taches du Soleil. Il découvrit les quatre Satellites de Jupiter, & fut mis à l'Inquisition pour avoir enseigné le systême de Copernic, dont il fut obligé de se rétracter au bout de cinq ans de prison. Il mourut en 1642, âgé de 78 ans.

tagnes, ou quelque terre nouvelle. Le plus haut pin, coupé ſur les monts de Norvege pour être le mât de quelque grand Amiràl, eût paru un foible roſeau en comparaiſon de la lance qui ſervoit à ſoutenir ſur des braſiers ardents ſa démarche pénible, & bien différente de ce qu'elle étoit autrefois ſur l'azur céleſte. Une zone torride & une voûte de feu lui faiſoient endurer les maux les plus cuiſants; mais ne lui ôtoient rien de ſa fierté.

Arrivé au bord de cette mer enflammée, il s'arrête, il appelle ſes légions immobiles, & couchées comme les (1) feuilles d'automne qui couvrent les ruiſſeaux de (2) Vallombreuſe, où les forêts de l'Ecriture répandent l'ombre & l'horreur. Tels encore flottent (3) les joncs épais, quand (4) l'Orion ſoulevant les vents furieux bat les côtes de la mer

1 (*Comme les feuilles d'Automne.*) Cette comparaiſon d'une multitude aux feuilles, ſe trouve ſouvent dans les Poëtes. Homere, L. 2. dit: » Ils s'arrêterent ſur la vaſ»te prairie du Scamandre, en auſſi grand nombre que le »Printemps produit des feuilles & des fleurs, & comme »des légions de mouches volent avidement autour d'une »bergerie dans la ſaiſon du Printemps, aux heures qu'on »remplit de lait les vaiſſeaux, telles s'avancerent, &c. »Et Virgile: «

Quam multa in ſilvis autumni frigore primo
Lapſa cadunt folia.

Les Sauvages, pour exprimer un très grand nombre, prennent une poignée de leurs cheveux.

2 (*Vallombreuſe.*) Lieu ainſi nommé, dit Monſieur Fleury, Livre 61, parce que c'eſt une vallée ombragée par les forêts de ſapins qui couvrent les montagnes voiſines. Ce lieu ſitué dans l'Appennin, à demi-journée de Florence, plût à Jean Gualbert. Il y fonda, vers l'an 1063, un Monaſtere ſuivant la regle de S. Benoît.

3 (*Les jones épais.*) Le golphe d'Arabie eſt nommé dans l'ancien Teſtament, dit Pridaux, L. 1. Conn. &c. *Jam Saph*, c'eſt-à-dire, la mer des joncs, à cauſe de la quantité d'herbes qui ſont dans cette mer. Les Habitants du pays la nommerent *Jam Edom*, ou la mer d'Edom, & les Grecs l'appellerent *Erithra ou Erithræum mare*, parce qu'*Edom* ſignifie rouge, au lieu de l'appeller mer d'Idumée.

4 (*L'Orion.*) Une des quinze conſtellations méridionales. On prétend qu'elle excite des tempêtes quand elle s'éleve.

Cùm ſubitò aſſurgens fluctu nimboſus Orion. Virg.

rouge, dont les ondes engloutirent (1) Busiris & la cavalerie de (2) Memphis, lorsqu'animés d'une haine perfide, ils poursuivoient les passagers de (3) Gosen, qui virent heuresement de l'autre bord leurs cadavres flottants, & les roues de leurs chariots brisées. Telles ces Substances angéliques, maintenant troupes viles & méprisables, plongées dans la consternation, couvroient les flots.

Il appella: les antres creux de l'enfer retentirent: Princes, Potentats, Guerriers, autrefois l'ornement, aujourd'hui l'horreur des Cieux! Un tel étonnement peut-il saisir des esprits éternels? Vous croyez-vous encore dans les vallées de l'Olympe, pour vous délasser dans un doux sommeil des rudes travaux de la bataille: ou bien dans cette posture abjecte, avez-vous juré d'adorer le vainqueur, qui maintenant voit les Chérubins & les Séraphins se roulant dans les flots avec leurs armes & leurs enseignes éparses? Attendez-vous que ses Ministres aîlés découvrant des portes du Ciel leur avantage, descendent pour vous écraser dans votre assoupissement, ou que de leurs foudres ils vous percent au fond de ce gouffre? Ouvrez les yeux, levez-vous, ou restez perdus pour jamais.

Ils entendirent, & saisis de honte ils battirent des aîles. Tels des Guerriers que le sommeil a surpris tressaillent au son d'une voix qu'ils respectent, & se rangent précipitamment à leur devoir. Ils s'apperçurent du malheureux état où ils étoient, & ils sentirent l'excès de leurs peines. Cependant, à l'appel de leur Général, ils obéirent sur le champ. Ainsi

1 (*Busiris*) Etoit un Roi d'Egypte qui sacrifioit ses hôtes. Hercule le fit mourir. Il désigne ici Pharaon, qui traita si rudement les Hébreux réfugiés dans ses Etats, & qui périt en les poursuivant.

2 (*Memphis*) Ville fameuse d'Egypte, aujourd'hui nommée le Caire: elle est sur le Nil.

3 (*Les passagers de Gosen.*) Gosen ou Gessen est pris pour l'Egypte: » Le Roi Pharaon dit donc à Joseph: » Votre Pere & vos Freres vous sont venus trouver: vous » pouvez choisir dans toute l'Egypte. Faites-les demeu» rer dans l'endroit du pays qui vous paroîtra le meil» leur, & donnez-leur la terre de Gessen. « Genese 47.

quand la verge du (1) fils d'Amram, puissante en merveilles, au jour funeste pour l'Egypte, eut décrit un cercle par les airs, on vit arriver sur les aîles du (2) vent d'Orient un nuage épais de sauterelles qui se répandirent comme la nuit sur le Royaume de l'impie Pharaon, & qui affligerent toute la terre du Nil. Telle parut la troupe innombrable de ces mauvais Anges planant sous la voûte infernale entre les feux qui les environnent de toutes parts, jusqu'à ce que, d'un mouvement de sa lance, leur grand Potentat eût marqué la route qu'ils devoient tenir. A ce signal, ils descendirent sur leurs terres de soufre brûlant, & couvrirent la plaine d'une multitude telle que le Nord surchargé de peuple n'en fit jamais sortir de ses flancs glacés, quand ces enfants barbares, après avoir passé le Rhin ou le Danube, fondirent comme un déluge vers le midi, & s'étendirent jusqu'aux sables de Libie.

Les Chefs de diverses légions se rendirent en hâte auprès de leur grand Général; semblables (3) à des Dieux, la taille & la figure au-dessus de l'humaine; Princes majestueux, Puissances autrefois placées sur des trônes, mais à présent leur noms sont effacés dans les Cieux; ils ont été retranchés du livre de vie. Ceux qu'ils ont ici-bas leur furent donnés dans la suite des temps par les enfants d'Eve. Ils les obtinrent d'eux, quand errant sur la terre pour tourmenter l'homme, suivant la permission du Très-Haut, ils eurent porté, par leurs faussetés & par leurs mensonges, la plus grande

1 (*Du Fils d'Amram.*) Moïse, fils d'Amram & de Jochabed. Amram étoit fils de Caath, fils de Levi, fils de Jacob. *V Exod. c. 6.*

2 (*Du vent d'Orient.*) La Paraphrase chaldaïque rend ainsi le treizieme verset du chap. 10. de l'Exod. *Et levavit Dominus virgam super terram Egypti, & Dominus adduxit ventum orientalem totâ die illâ totâque noƈte, & mane faƈto attulit ventus ille orientalis locustam.* La plupart des versions de la Bible ont suivi ce sens. La Vulgate dit un vent brûlant au lieu du vent d'Est.

3 (*Semblables à des Dieux.*) Homere se sert fréquemment de cette louange pour ses Héros. Virgile l'emploie de même, *os humerosque Deo similis.*

partie du genre-humain corrompu à abandonner le Créateur. Alors les hommes négligeant la gloire (1) invisible du Dieu qui les a faits, le transformerent souvent, par une folle superstition, en l'image d'une bête ornée d'or & de diamants. Ainsi les démons furent adorés comme des Dieux. Ainsi ils furent connus sous différents noms, & par les diverses Idoles que leur dédia le monde païen.

Muse, dis-moi leurs noms alors connus. Dans quel ordre, sur cette mer embrasée, se réveillent-ils de leur léthargie? A la voix de leur grand Empereur suivant l'ordre de leurs dignités, ils se rendirent l'un après l'autre autour de lui sur l'aride rivage, tandis qu'une foule confuse étoit encore dans l'éloignement. Les plus distingués furent ceux qui, sortant des enfers pour chercher leur proie sur la terre, eurent l'audace dans la suite des temps de fixer leurs sieges à côté de celui de Dieu; leurs Autels près de ses Autels: Dieux adorés parmi les Chananéens, ils braverent (2) Jehovah, tonnant du haut de son trône fixé dans la sainte ville de Sion au milieu des Chérubins; souvent même jusques dans son Sanctuaire ils placerent leurs idoles: horribles abominations! & profanant par un culte détestable ses saintes cérémonies & ses fêtes solemnelles, ils oserent opposer les ténebres de l'erreur à la lumiere de la vérité.

Le premier est Moloch (4), horrible Roi souillé du

1 (*La gloire invisible*, &c.) Milton a eu ici en vue ce passage de S. Paul aux Romains, c. 1. ℣. 20. 23. »Car » les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle » & sa divinité sont devenues visibles depuis la création.... » Et ils ont transféré l'honneur qui n'est dû qu'au Dieu » incorruptible, à l'image d'un homme corruptible, & à » des figures d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds & de » serpents, &c.

2 (*Jehovah.*) On croit que c'étoit le nom ineffable de Dieu.

3 (*Horrible Roi*) Moloch, en Hébreu, signifie Roi. Les Septantes l'ont rendu par le mot Grec *arkonta*, c'est-à-dire Prince. Les Ethiopiens appellent encore leur Roi Emlach, ce qui paroît revenir à Moloch, Melech ou Melchom. Les Rabins assurent, dit le P. Calmet, que la statue de Moloch étoit de bronze, assise sur un trône de même métal, ornée des ornements royaux; sa tête étoit com-

sang des victimes humaines, & des larmes paternelles, quoique le bruit des tambours & des timbales étouffe les cris des enfants livrés au feu en l'honneur de son exécrable Idole. L'Ammonite l'adoroit en Rabba & dans sa plaine (1) aquatique, en Argob & Basan jusqu'aux rives de l'Arnon. Mais il ne se contenta pas de ce territoire; à la faveur de la proximité, il engagea Salomon, le plus sage (2) des hommes, à bâtir son temple vis-à-vis du temple de Dieu sur la montagne d'Opprobre, & s'établit dans un bocage de l'agréable vallée d'Hinnon, appellée de là Tophet, & la noire géhenne, figure de l'enfer.

Après vient Chamos, l'obscene frayeur des Enfants de Moab, depuis Aroer jusqu'à (3) Nebo, tirant au désert méridional d'Abarim en Hesebon,

me celle d'un veau, & les bras étendus comme pour embrasser quelqu'un. Lorsqu'on vouloit lui immoler quelques enfants, on échauffoit la statue en dedans par un grand feu, & lorsqu'elle étoit toute brûlante, on mettoit entre ses bras la misérable victime. On faisoit cependant un grand bruit de tambours & d'autres instruments pour empêcher qu'on n'entendît les cris que poussoient les enfants. *Toph* signifie un Tambour: *Inde locus*, remarque Cornelius, *à Lapide dictus est Tophet, sicut à possessoribus, putà à filiis Ennon dictus est Gehennon, id est, vallis Ennon; undè à simili crudelitate & incendio infernus à Christo vocatur gehenna.* Quelques-uns soutiennent que c'est le même que Mercure qui conduisoit aux enfers, d'autres que c'est Jupiter, d'autres Saturne, parce qu'on lui sacrifioit les hommes vivants.

1 (*Dans sa plaine aquatique.*) Rabbath est appellée dans l'Ecriture, *civitas aquarum.* V. le 2. L. des Rois, 12. 26.

2 (*Le plus sage des hommes.*) On lit au 3. L. des Rois, 11. 7. » En ce même-temps Salomon bâtit un Temple à Chamos, Idole des Moabites, sur la Montagne qui étoit vis-à-vis de Jérusalem, & à Moloch, l'Idole des enfants d'Ammon. «

3 (*Jusqu'à Nebo.*) Moïse nous apprend la situation de Nebo & d'Abarim. Deuter. 32. 48. & 49. » Et le même jour le Seigneur parla à Moïse, & lui dit: Montez sur cette Montagne d'Abarim, c'est-à-dire, des passages, sur la Montagne de Nebo qui est au pays de Moab, vis-à-vis de Jéricho, & considérez la terre de Chanaan. «

& (1) Héronaïm, Royaume (2) de Schon au-delà des valons fleuris (3) de Sibma, fertile en vins, & dans l'Eléalé jusqu'au Lac (4) Asphaltithe. Pæor, étoit son autre nom, quand Israël s'éloignant des bords du Nil, lui rendit en (5) Sittim un culte

1 (*Heronaïm.*) Jérémie 48. 3. 34. parle d'Oronaïm ou d'Heronaïm. »Un grand bruit s'éleve d'Oronaïm, le bruit » d'un pillage & d'une grande défaite; Moab est détruite. » des cris d'Hesebon ont pénétré jusqu'à Ebléalé & jus- » qu'à Jasa; ils ont fait entendre leur voix depuis Segor » jusqu'à Oronaïm. «

2 (*Royaume de Schon.*) Nous voyons au chap. 21. 6. des Nombres, la confirmation de ce passage. » La ville » d'Hesebon appartenoit à Schon, roi des Amorréens, » qui avoit combattu contre le roi de Moab & lui avoit » pris toutes les Terres qu'il possédoit jusqu'à Arnon. «

3 (*Sibma fertile en vins.*) Les épithetes de Milton ne sont point purement de fantaisie. Jérémie 48. 32. dit Sibma ou Sabama. » O vigne de Sabama, je vous pleurerai » comme j'ai pleuré Jaser. Vos rejettons on passé la mer, » ils se sont étendus jusqu'à la mer de Jaser; l'ennemi a » ravagé vos bleds & vos vignes. «

4 (*Lac Asphaltithe.*) Aujourd'hui la mer morte, où étoit Sodome & Gomorrhe.

5 (*En Sittim.*) Moïse rapporte cette histoire au 25 ch. des Nombres, ℣. 1. 2. 3 4. » En ce temps Israël demeu- » roit à Sittim, & le peuple tomba dans la fornication avec » les filles de Moab, & Israël se consacra au culte de Bel- » phegor; c'est pourquoi le Seigneur étant irrité, dit à » Moïse: Prenez tous les Princes du peuple & pendez- » les à des potences. « *Præor* (dit Cornelius à lapide) *testantibus Hebræis à denudando Paar nomen habens* (ce qui convient très-bien à Cham qui releva la turpitude de Noé.) *Cultores ejus in illius venerationem foramen policis distendebant, atque cacabant id illius conspectum.* C'est pourquoi Milton l'appelle l'obscene frayeur, comme Laban. Paraphrase Caldaïque: *Quare abstulisti timorem meum. c.* 31. ℣. 31. Genese, au lieu d'*Idola mea.* La ressemblance des noms d'Ammon & de Chamos, dit le Pere Calmet, a fait croire à plusieurs que ces Dieux étoient les mêmes, l'un en Egypte, & l'autre dans le pays des Moabites. S. Jérôme, & le plus grand nombre des Interpretes, croient que Chamos & Phegor sont la même divinité. Origene dit: Belphegor est un Idole de turpitude; il ajoute que les femmes étoient les plus attachées au culte de cette divinité; & S. Jérome le dit de même après lui: *Colentibus maxime fœminis Belphegor, ob obsceni magnitudinem quem nos priapum possumus appellare.*

impudique, qui fut pour ce peuple une source de maux. Il étendit encore ses Orgies lascives vers la montagne du Scandale, au long du bocage de l'homicide Moloch, par où la débauche s'unit à la haine jusqu'au temps où le pieux (1) Josias renversa leurs autels.

Avec eux vinrent ces esprits connus depuis le rivage qui borde l'ancien (2) Euphrate, jusqu'au ruisseau (3) qui sépare l'Egypte des terres de Syrie, Baalim (4) & Astaroth: ceux-là mâles, ceux-ci femelles: car de deux sexes, les esprits peuvent prendre celui qui leur plaît, ou tous les deux, tant leur essence est souple & déliée. Ils ne sont point asservis à des membres enchaînés par des cartilages, ni fondés sur le frêle appui des os, comme la chair qui nous appesantit; mais dans la taille qu'ils choisissent, dilatés (5) ou condensés, brillants ou

Maimonide veut qu'on l'ait adoré, en découvrant devant lui ce que la pudeur oblige de cacher.

1 (*Le pieux Josias.*) Le quatrieme Livre des Rois marque la piété de Josias & les Idolâtries de Salomon. » Le » roi Josias souilla aussi & profana aussi les hauts lieux » qui étoient à la main droite de la montagne du Scan- » dale, que Salomon, Roi d'Israël, avoit bâti à Astaroth, » Idole des Sidoniens, à Champs le scandal de Moab, » & à Melchom, l'abomination des enfants d'Ammon. L. » 4. ch. 23. ✝. 15. «

2 (*L'Ancien Euphrate.*) Les Arabes avoient détourné l'Euphrate de son lit naturel pour la commodité de leur Pays. *Arabes Euphratis accolæ qui siticulosam habitant regionem, ut agris suis subvenirent, totum hoc flumen suffurati sunt, obstructoque naturali ejus alveo, è plaudibus quos Euphrates exundans facit fossam duxere nomine Pallacopam. Alexandro animus erat Euphratem in pristinum alveum reducere* V. Vocius sur Pomponius Mela. L. 3. c. 8.

3 (*Jusqu'au ruisseau qui sépare, &c.*) Il se jettoit dans la Mer près de Rinocorure & séparoit l'Egypte de l'Idumée.

4 (*Baalim & Astaroth.*) Baalim en Hébreu, signifie Seigneurs, & Astaroth, Troupeaux.

5 (*Dilatés ou condensés.*) Psellus dit: *Dæmones, proprio consilio, prout ipsi volunt, corporum formas in se variant, & modò in breviorem molem contrahuntur, modò rursùs in longiorem sese extendunt; neque solùm magnitudine eis diversitas accidit, verùm etiam figuras coloresque variant multiformes. Tanquam vir apparet, mox erit ut*

obscurs, ils exécutent leurs promptes volontés, & satisfont également leur amour ou leur haine. Pour eux les enfants d'Israël abandonnerent souvent leur Créateur ; & renonçant à ses saints Autels, profanerent devant de vils animaux l'encens qui n'étoit dû qu'à la Divinité. L'Eternel à son tour oublia son peuple; aussi-tôt il tomba sous le glaive de l'ennemi.

On vit s'avancer en grand cortege Astaroth, que les Phœniciens appellent Astarte (1), Reine du Ciel, avec des cornes en croissant. A la clarté de la Lune les filles de Sidon offroient leurs Hymnes & leurs Cantiques en l'honneur de son image brillante. Elle fut aussi révérée dans Sion ou sur le mont d'Iniquité ; son Temple fut bâti par un Roi (2) renommé par les dons qu'il avoit reçus du Ciel. L'amour toucha son cœur : il suivit le conseil des femmes, & séduit par de belles idolâtres : il s'avilit devant les infâmes objets de leur culte.

Tammuz (3) vint ensuite, Tammuz, dont la

fœmina ; leonis more fremit, saltat ut pardalis, &c.

1 (*Reine du Ciel.*) Astarte est appellée Reine du Ciel, Jérémie 7. 18. 4. 17. 18. Bochard croit que c'est la même qu'Adraste. La fête de cette Déesse, qui se célébroit au mois d'Avril, a donné lieu aux Saxons, qui l'adoroient sous le nom d'Æstar ou d'Easter, d'appeller les fêtes de Pâques *Eastertime*, comme l'on fait en Angleterre. Lucien la regarde comme la Lune. Les cornes que les anciens lui donnoient, justifient cette opinion.

2 (*Un Roi renommé.*) Salomon. Voyez le 4. L. des Rois, 23.

3 (*Tammuz.*) Ezéchiel, 8. 14. fait mention d'Adonis ou de Tammuz : » Et m'ayant mené à l'entrée de la porte de la Maison du Seigneur qui regarde du côté du Septentrion, je vis des femmes assises qui pleuroient Adonis. « Lucien décrit les fêtes d'Adonis qu'on célébroit à Bibos, ville de Phénicie. » On se lamente, dit cet Auteur, on se frappe, on fait un grand deuil dans toute la contrée, après quoi on fait les funérailles d'Adonis ; le lendemain ils disent qu'il est vivant ; ils élevent sa figure en l'air, les femmes se coupent les cheveux aussi bien que les hommes, & celles qui ne veulent pas le faire, sont obligées de se prostituer en l'honneur de la Déesse, & on lui offre le fruit de cette prostitution. Ces fêtes se font au Printemps, lorsque le fleuve

blessure qui se renouvelle une fois tous les ans, attire chaque année sur le Liban les filles de Syrie, pour y plaindre pendant un jour entier sa triste destinée, tandis qu'Adonis de son roc natal coule doucement vers la mer teinte, à ce qu'elles supposent, du sang de Tammuz. Leur exemple criminel infecta les filles de Sion, dont Ezéchiel observa dans le parvis sacré les égarements impurs, quand ses yeux ravis en extase parcoururent les noirs prévarications de l'Idolâtre Juda.

Après marchoit celui qui répandit des larmes véritables, quand l'Arche (1) captive mutila son image brute, & lui brisa la tête & les mains au milieu de son propre temple, où sur le seuil de la porte, il tomba contre terre, & rendit ses adorateurs confus. Dagon étoit son nom, monstre (2) marin, homme depuis la ceinture en haut, & poisson par le reste du corps : cependant il avoit un Temple

» Adonis, grossi par la fonte des neiges du Liban, & » rougi par les terres des lieux où il passe, vient tomber » avec impétuosité dans la mer «. Macrobe croit qu'Adonis ou Tammuz n'est autre que le Soleil. Les Juifs adoroient aussi le Soleil, la Lune & les Etoiles, comme il est marqué dans le quatrieme Livre des Rois, 23, 25. » Josias extermina les augures & ceux qui offroient de » l'encens au Soleil, à la Lune, aux douze Signes & à » toutes les Etoiles du Ciel. ℣. 11. Et il ôta aussi les » chevaux que les Rois de Juda avoient donné au Soleil » à l'entrée du Temple du Seigneur, & il brûla les cha» riots du Soleil «.

1 (*Quand l'Arche captive.*) Ce fait est rapporté au qua» trieme Livre des Rois, 5, 2, 3, 4 & 5. » Les Philis» tins ayant donc pris l'Arche de Dieu, l'emmenerent » de la Pierre du secours à Azor. Ils mirent l'Arche de » Dieu, qu'ils avoient prise, dans le Temple de Dagon, » & la placerent auprès de Dagon. Le jour suivant, s'é» tant levés dès le matin, ils trouverent Dagon tombé » par terre sur le visage, devant l'Arche du Seigneur ; » mais la tête & les deux mains en ayant été coupées, » étoient sur le seuil de la porte, & le tronc seul de Da» gon étoit demeuré en sa place. «

2 (*Monstre Marin.*) Rabi Kimhi dit que Dagon depuis le nombril jusqu'en bas avoit la figure d'un poisson, & que delà il prit son nom. L'on croit qu'il fut l'inventeur de l'agriculture, & qu'il fit le premier du pain avec du froment.

exhaussé dans Azor, & redouté par toute la Palestine, en Get, en Ascalon, & dans les confins d'Accaron & de Gaza.

Il étoit suivi de Rimmon (1) qui fit son lieu de délices dans la riante Ville de Damas, sur les bords fertiles des clairs ruisseaux (2) d'Abana & de Pharphar. Il entreprit aussi contre la Maison de Dieu ; & s'il fut abandonné par un sujet miraculeusement guéri de sa lepre, il se consola par le culte que lui rendit un Monarque insensé, Achaz, son propre (3)

1 (*Rimmon.*) Il est parlé de Rimmon dans le quatrieme Livre des Rois, 5. » Naaman, Général de l'Armée » du Roi de Syrie, ayant été guéri de la lepre, dit à Elisée : Votre serviteur n'offrira plus d'holocaustes ou de » victimes aux Dieux étrangers, mais il ne sacrifiera » qu'au Seigneur. Il n'y a qu'une chose pour laquelle je » vous supplie de prier le Seigneur pour votre serviteur, qui » est, que lorsque le Roi mon Seigneur entrera dans le » Temple de Rimmon pour adorer en s'appuyant sur la « main, si j'adore dans le Temple de Rimmon, lorsqu'il » y adorera lui-même, que le Seigneur me le pardonne «. Quelques-uns croient que Rimmon est le même que Venus, parce que la grenade, appellée en Hebreu rimmonim, lui étoit consacrée. Seldem dit que c'est l'Idole Phénicienne nommée Elion, qu'Hesichius appelle en Grec *Ramin*, c'est-à-dire élevée, mais Kirker la prend pour la Déesse Pompona ou Pomone, à cause que le territoire de Damas étoit rempli d'arbres fruitiers. Peut-être est-ce le même qui est nommé Rempham dans les Actes des Apôtres, 7, 43.

2 (*D'Abana & de Pharphar.*) » N'avons-nous pas » à Damas les fleuves d'Abana & de Pharphar, qui » sont meilleurs que tous ceux d'Israël ? « Rois. L. 4. c. 5, 12.

3 (*Son propre conquérant.*) Achaz ne vainquit pas en personne le Roi de Damas, il fut au contraire vaincu. L'Ecriture nous dit, *& immolavit Diis percussoribus suis* : mais il engagea par ses presents Theglathphalasar à déclarer la guerre à Rasin. L'Ecriture dit au quatrieme Livre des Rois, c. 16, 7. » Alors Achaz envoya des Ambassa» deurs à Theglathphalasar, Roi des Assiriens, pour lui » dire de sa part : Je suis votre serviteur & votre fils, » venez me sauver des mains du Roi de Syrie & des mains » du Roi d'Israël, qui se sont ligués contre moi ; & ayant » ramassé l'argent & l'or qui se put trouver dans la Mai» son du Seigneur, & dans les trésors du Roi, il en fit « des présents au Roi des Assiriens. Le Roi des Assiriens,

conquérant, qui défigura l'Autel du Seigneur, pour en bâtir un semblable à celui des Syriens, afin d'y brûler ses victimes odieuses en l'honneur des Dieux qu'il avoit vaincus.

Ensuite parut une multitude autrefois renommée, (1) Osiris, Isis, Orus, & toute leur suite, sous des figures monstrueuses. Ils abuserent par leurs prestiges l'Egypte entiere, & ses Prêtres furent assez fanatiques pour chercher leurs Dieux vagabonds parmi des animaux stupides. Israël n'en évita point l'infection, quand l'or (2) emprunté composa le veau dans Horeb : prévarication qu'un Roi (3) rebelle doubla dans Bethel & Dan, confondant avec le bœuf qui pâture, son Créateur, Jehovah, qui dans une nuit passant à travers l'Egypte, extermina (4) d'un seul coup ses premiers nés & ses Dieux mugissants.

» s'étant rendu à ce qu'Achaz desiroit de lui, vint à Da» mas, ruina la Ville, en transféra les habitants à Ci» rene, & tua Rasin. Alors le Roi Achaz allant à Damas » au devant de Theglathphalasar, Roi des Assiriens, & ayant » vu l'Autel qui étoit à Damas, il envoya au Pontife » Urie un modele où cet Autel étoit représenté selon sa » figure, & tout ce qu'il contenoit ; le Pontife Urie bâ» tit un Autel tout semblable à celui de Damas « ; ainsi Milton a pu dire qu'Achaz avoit vaincu les Dieux de Damas.

1 (*Osiris, Isis, Orus.*) Rois & Dieux des Egyptiens, adorés sous la forme d'un bœuf ou d'une vache.

2 (*L'or emprunté.*) Parce qu'Aaron demanda la matiere pour fondre le Veau d'or, comme l'on voit dans l'Exode, c. 32. » Otez les pendants d'oreilles de vos femmes, de » vos fils & de vos filles, & apportez-les moi. Le peuple » fit ce qu'Aaron leur avoit commandé, & lui apporta les » pendants d'oreilles. Aaron les ayant pris les jeta en » fonte & il forma un Veau.

3 (*Qu'un Roi rebelle.*) » Jéroboam s'étant révolté » contre Roboam, fit deux Veaux d'or, & dit au peu» ple : N'allez plus à l'avenir à Jérusalem : Israël, voici » vos Dieux qui vous ont tiré de l'Egypte «. Il les mit l'un à Bethel, & l'autre à Dan. Rois. L. 3. c. 13. v. 28, & 29.

4 (*Extermina d'un seul coup.*) » Je passerai cette nuit » par l'Egypte, dit le Seigneur, je frapperai dans les Ter» res des Egyptiens tous les premiers nés, depuis l'hom» me jusqu'aux bêtes, & j'exercerai mes jugements sur tous » les Dieux de l'Egypte «. Exod. 12, 12.

Le dernier qui se présenta fut (1) Belial : nul esprit plus impur ne tomba du Ciel, & nul plus grossiérement adonné au vice pour l'amour du vice? Il n'avoit point de Temple, ni d'Autels fumants en son honneur ; cependant, quel autre assiste plus souvent dans les Temples, devant les Autels, quand le Prêtre tombe dans l'oubli de Dieu, comme firent les fils (2) d'Eli, qui remplirent la Maison du Seigneur de leurs excès & de leurs violences. Il regne aussi dans les Cours, dans les Palais & dans les Villes scélérates, où le bruit des débauchés, & l'injure & l'outrage s'éleve par-dessus les tours les plus superbes, & quand la nuit obscurcit le Ciel, alors rodent les fils de Belial, bouffis d'arrogance & de vins : témoins les rues de Sodome & de (3) Gabaa, (4) quand le respect dû à l'hospitalité exposa une compagnie chérie, pour éviter un rapt plus odieux.

Ceux-là furent les premiers en ordre & en puissance. Je ne finirois point, si je voulois nommer tous ceux qui parurent. Les Dieux d'Ionie, à qui la posterité de (5) Javan décerna des Autels, mais longtemps après qu'ils eurent déifié Cœlus & la Terre, peres célebres d'un peuple de Divinités : Titan, le premier (6) né du Ciel, Titan, avec sa race énorme, privé du droit d'aînesse par Saturne son frere puîné. Ce dernier fut à son tour chassé par son propre fils, le puissant Jupiter, qu'il avoit eu de (7)

1 (*Belial.*) Signifie sans loi ; il est pris en général pour le démon, & l'Ecriture ne nous marque point qu'il fût l'Idole particuliere d'aucun endroit ; aussi Milton ne lui donnoit-il point de Temple.

2 (*Les fils d'Eli.*) » Or les enfants d'Eli (Ophni & » Phinée) étoient des enfants de Belial qui ne connoissent » point le Seigneur. 1. Livre des Rois, 2. 12.

3 (*Les rues de Sodome.* Voy. le 19 chap. de la Genese.

4 (*Et de Gabaa.*) Le fait est rapporté au 19. ch. des Juges.

5 (*La postérité de Javan.*) Javan, fils de Japhet, donna son nom à l'Ionie.

6 (*Le premier né du Ciel.*) Titan, frere aîné de Saturne, lui céda l'Empire du Ciel, à condition qu'il n'éleveroit point d'enfants. Jupiter ayant été élevé en cachette, détrôna Saturne.

7 (*Qu'il avoit eu de Rhea.*) Rhea, fille du Ciel & de la Terre, c'est la même que Cybelle, Ops & Vesta, &c.

Rhea son épouse. Ainsi régna l'usurpateur Jupiter. Ceux-ci furent d'abord connus en (1) Crete & sur l'Ida, delà passant sur le sommet glacé de (2) l'Olympe, ils régnerent dans la moyenne région de l'air, leur plus haut Ciel, ou sur le mont (3) Delphique, ou en (4) Dodone, & dans toute l'étendue de la (5) Doride. Je pourrois aussi parler de celui (6) qui, fuyant avec le vieux Saturne, passa le Golfe Adriatique aux champs Hespériens, & qui traversant la Celtique, aborda aux Isles les plus éloignées.

A leur suite une troupe nombreuse marchoit sans ordre; à travers les regards mornes, & languissants, on démêloit un rayon de la joie qu'ils ressentoient dans le sein même de la perdition, en observant que leur Chef ne (7) s'abandonnoit point au désespoir. Satan pénétra leurs sentiments; cette vue radoucit un peu les traits de son visage; mais bien-

1 (*En Crete & sur l'Ida*). Jupiter fut secrétement élevé en Crete par les Curetes.

Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,
Mons Idæus ubi. Virg.

2 (*L'Olympe.*) Montagne de Thessalie, proche de la Macédoine.

3 (*Delphique.*) Delphes, Ville de Béotie près du Parnasse, & fameuse par son Oracle.

4 (*Dodone.*) En Chaonie, Province de l'Epire. Les chênes y rendoient des Oracles.

5 (*De la Doride.*) La Grece ainsi nommée de Doris, fils de Neptune, qui y régna.

6 (*Qui fuyant, &c.*) Hercule vint dans l'Espagne, en Gaule & en Angleterre. On voit encore en Provence le champ de la Crau, où l'on dit qu'il combattit contre les Géants. Procope l. 2. des Vend dit qu'il y avoit une inscription Phœnicienne sur les colonnes d'Hercule près de Gibraltar, par laquelle il étoit marqué que ces piliers avoient été érigés par ceux qui fuyoient de devant la face de Josué, &c. Bochard croit que ce fut au temps de Moïse, mais il est plus vraisemblable que ce fut du temps de Josué. Les Celtes l'appellerent Ogmius, peut-être d'Og, Roi de Basan, qui est représenté dans l'Ecriture comme un Géant très-robuste, & qui avoit pour sujets des Géants.

7 (*Ne s'abandonnoit point, &c.*) Après la bataille de Cannes, la Ville de Rome remercia Varron, qui l'avoit perdue, de ce qu'il n'avoit pas désespéré du salut de la

tôt reprenant sa fierté naturelle, par des discours spécieux & pleins d'orgueil, il releva leur courage. Il commanda qu'au bruit martial des trompettes & des clairons, on arborât son puissant étendard. Azazel, avant sa chûte, exerçoit dans le Ciel cette fonction éclatante. Il déploya l'Enseigne impériale; flottante au gré du vent, elle brilla comme un météore, & sa broderie de perles & d'or offrit aux yeux éblouis les titres de leur grandeur.

Cependant la bruyante trompette sonna l'alarme: l'armée y répondit par un cri qui perça les concavités de l'enfer. La frayeur (1) passa jusques dans les Royaumes du Chaos & de la Nuit; aussitôt dix mille bannieres, à travers l'obscurité, réfléchirent dans les airs les couleurs de l'aurore. La terre se couvrit d'une forêt hérissée de lances, les casques étincelerent, & des boucliers sans nombre jeterent d'épouvantables éclairs. La Phalange infernale se met en marche, les flûtes, les fifres & les hautbois se conforment au mode (2) Dorique.

1 (*La frayeur passa, &c.*) L'Auteur s'est sans doute ici proposé ces deux endroits d'Homere que Longin a admirés, & que M. Boileau a si bien rendus:

Le Ciel en retentit, & l'Olympe en trembla.
L'Enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie;
Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie, &c.

2 (*Au mode Dorique*). Les Anciens comptoient quatre modes en musique, le Lydien, le Phrygien, le Dorien & le Mixilodien; mais ils mettoient le Dorique au-dessus de tous les autres. Voici ce qu'en dit Corn. Agrippa c. 17. *De vanitate scientiarum. Sunt qui musicos modos ex gentium vocabulis distinxerunt, ut in Phrygium, Lydium, Dorium, quibus Sappho quartum videlicet Mixilodium super instituit. Inter hos quatuor modos Phrygium, quia distrahit & rapit animam, non probant; sed barbaricum Porphirius illum vocat: Lydium etiam Plato reprobat, ut qui acutus sit & à modestia recedens; Dorium autem tanquam graviorem, honestioremque & omnibus modis modestum, ad graviores animi affectus & modus corporis aptum, & ad rectè & benè vivendum utilem prætulerunt; ac Agamemnon ad bellum Trojanum profecturus, Dorium domi reliquit musicum, qui spondæo pede Clytemnestram in pudicitia conservaret, quare non prius ab Ægystio vitiari potuit, quàm is musicum prius è medio impiè sustulisset: Mixilodium commiserationibus congruum erat.*

Ce mode porta jadis au plus haut degré le courage des Héros armés pour le combat. Il inspiroit non la fureur, mais une valeur réglée, & rendoit les cœurs inaccessibles aux terreurs de la mort. Ses tons vifs & majestueux avoient la vertu de calmer le trouble des pensées, & de chasser des esprits mortels & immortels la tristesse, la crainte, le chagrin & les alarmes. Pleins de résolution, serrés l'un contre l'autre, ils marchoient en silence au son des instruments qui charmoient leurs pas douloureux sur la terre embrasée. Tels les anciens guerriers, couverts d'armes éblouissantes, alloient chercher la gloire au milieu des combats.

Après avoir formé leurs rangs & leur front d'une étendue épouvantable, ils attendirent l'ordre du Général. Au travers des files guerrieres, il darde ses yeux pénétrants; il parcourt de la vue les divers rangs, il observe leur disposition, leur contenance & leurs statues semblables à celle des Dieux. Enfin il fait le dénombrement de ses forces. Alors son cœur enflé d'orgueil, & s'endurcissant de plus en plus, se glorifie de sa puissance. Toutes les troupes qu'on pourroit rassembler sur la terre comparées à cette armée, seroient plus méprisables que la petite infanterie qui se réunit contre les grues, quand même on mettroit ensemble les Géants de (1) Phlegra, & les Héros assistés des Dieux auxiliaires, qui combattirent des deux côtés devant (2) Thebes & (3) Pergame; & quand on y joindroit les Chevaliers Bretons & (4) Armoriques qui entourerent le fils (5) d'Uther, suivant le rapport du Ro-

1 (*Phlegra.*) Il y a deux endroits de ce nom: l'un en Thessalie, où les Géants combattirent contre les Dieux; l'autre en Campanie, proche de Cumes, où ils se battirent contre Hercules.

2 (*Devant Thebes.*) Quand Adraste fit la guerre aux Thébains, en faveur de son gendre Polinice. Stace a fait sur ce sujet un Poëme en douze Livres, intitulé la Thébaïde.

3 (*Pergame.*) Ou Troie, cette guerre est assez connue.

4 (*Bretons & Armoriques.*) Armorique se dit proprement de la petite Bretagne. Suivant Cambden, ce mot signifie Maritime.

5 (*Le fils d'Uther.*) Artus, Roi d'Angleterre, fils d'Uther Pendragon, vivoit vers l'an 500. Nous avons

man fabuleux, & tous ceux, tant Chrétiens qu'Infideles, qui signalerent leurs armes dans (1) Aspremont & Montauban, à Damas, à Maroc, à (2) Trébisondė; ou ceux encore que (3) Biserte envoya de la côte d'Afrique, quand Charlemagne vit tomber tous ses Pairs près (4) de Fontarabie : ainsi ces guerriers l'emportoient de beaucoup au-dessus des forces mortelles : ils déféroient néanmoins à leur grand Commandant, dont la taille & le maintien se faisoient admirer. Sa forme n'avoit pas encore perdu tout le brillant de son origine, & représentoit noblement un Archange, dont le mal avoit un peu obscurci la gloire, auparavant excessive. Tel au point du jour le Soleil se montre à travers le brouillard, ou dans une sombre éclipse, quand offusqué par la Lune, il répand un jour formidable sur la moitié des nations, & laisse aux Monarques alarmés quelque révolution à craindre. Tel l'Archange obscurci brille encore par-dessus les autres. Son visage est sillonné de cicatrices profondes, que la foudre y a gravées : l'inquiétude se découvre sur ses joues flétries ; mais son front plein d'audace & d'orgueil annonce la vengeance. Son œil, tout cruel qu'il est, donne pourtant des marques de remords & de compassion, en voyant ces Anges qui l'avoient égalé, ou plutôt suivi dans le crime ; ces Anges autrefois si distingués dans la béatitude, aujourd'hui si humiliés dans la misere. Il envisage avec regret des millions d'esprits que sa faute a privés du Ciel, & que sa révolte a chassés des splendeurs éternelles ; mais qui demeurent toujours fideles à ses ordres, quoique leur éclat

plusieurs Histoires fabuleuses sur son compte. On lui attribue l'Institution des Chevaliers de la Table ronde.

1 (*Dans Aspremont*, *&c.*) L'Auteur fait allusion aux guerres d'Agramant, dont l'Arioste parle dans son Roland le Furieux.

2 (*Trébisonde.*) Ville de Cappadoce, avec un Empire de ce nom, que Mahomet II. renversa l'an 1460.

3 (*Biserte.*) Ville d'Afrique entre Carthage & Tabarque. On croit que c'est l'ancienne Utique.

4 (*Près de Fontarabie.*) A Roncevaux : ce fut une simple escarmouche où Roland fut tué.

éclat soit presqu'entiérement effacé. Ainsi l'on voit les chênes des forêts & les pins des montagnes frappés du feu du Ciel, soutenir encore sur la bruyere aride leurs troncs (1) immenses, quoiqu'à demi consumés.

Il fit signe qu'il alloit parler. Leurs rangs doublés se replierent sur les aîles, & les grands de sa Cour l'environnerent. Tous garderent un silence respectueux : trois fois il essaya de se faire entendre, & trois fois, en dépit de sa fierté, les larmes, telles que les Anges en répandent, coulerent de ses yeux : à la fin les paroles entrecoupées de soupirs se firent ainsi passage.

Légions d'Esprits immortels, Divinités, à qui le Tout-puissant seul peut s'égaler, votre combat n'a point été ignominieux, quoique l'événement en ait été fatal. Ces ruines que je ne puis regarder sans horreur, le témoignent assez; mais l'esprit le plus pénétrant, le plus versé dans la connoissance du présent ou du passé, auroit-il jamais prévu que des Dieux tels que nous, ligués ensemble, dussent être repoussés ? & malgré l'état où nous sommes, puis-je m'imaginer encore que ces légions, dont l'exil a dépeuplé le Ciel, ne se releveront pas, pour rentrer un jour dans leur demeure natale ? Armée céleste, vous me devez au moins ce (2) témoignage, qu'aucune diversité de sentiments ou d'intérêts, aucune foiblesse dans le cœur, aucune crainte du péril, n'ont de ma part renversé nos espérances; mais le Monarque suprême nous

1 (*Leurs troncs immenses.*) Lucain a une fort belle comparaison dans ce goût, l. 2. où il dit de Pompée, qui déclinoit :

Qualis frugifero quercus sublimis in agro,
Exuvias veteres populi, sacrataque gestans
Dona ducum, jam validis radicibus hærens,
Pondere fixa suo est, nudosque per aëra ramos
Effundens, trunco non fraudibus efficit umbram.

2 (*Ce témoignage.*) Ænée, de peur qu'on ne le soupçonne d'avoir manqué à sa Patrie, s'écrie dans le 2. L. de l'Æneide :

Illiaci cineres, & flamma extrema meorum,
Testor in occasu vestro nec tela, nec ullas
Vitavisse vices Danaum, & si fata fuissent
Ut caderem, meruisse manu.

cachoit sa force, assis sur un trône qui n'étoit soutenu en apparence que par l'ancienne opinion, le consentement ou l'usage, il nous découvroit seulement l'éclat de sa grandeur. Voilà la cause de notre attentat, & la source de notre ruine. Nous la connoissons aujourd'hui, cette puissance : ce n'est donc plus à nous de commencer la guerre ; mais devons-nous la craindre? Nous pouvons tenter par artifice, ce que nous n'avons pu exécuter par la force. Il apprendra qu'un ennemi n'est vaincu qu'à demi, quand il n'a fait que céder à la force. Le temps produit des nouveautés, & le bruit couroit dans le Ciel, que ce Dieu étoit sur le point de créer une terre, & d'y placer une génération que sa bonté ne devoit guere moins favoriser que ses enfants célestes. Ce monde, quand nous n'irions que pour le reconnoître, sera peut-être l'objet de la premiere sortie que nous ferons. Les esprits de l'Empirée ne sont pas destinés à rester dans les prisons de ce gouffre infernal, & l'abyme ne les ensevelira pas pour jamais en son obscurité ; mais ces pensées doivent être examinées dans un plein conseil.

Il dit, & des milliers de Chérubins tirant leurs épées flamboyantes, les agiterent en signe d'applaudissement ; l'éclat en rejaillit jusqu'aux voûtes de l'Enfer. Ils blasphêmerent le saint Nom de Dieu, & faisant retentir un bruit de guerre sur leurs boucliers qu'ils choquoient fiérement de leurs armes, ils envoyerent au Ciel un cartel de défi.

Non loin delà étoit un mont, dont le sommet affreux vomissoit des tourbillons de flamme & de fumée; le reste reluisoit d'une croûte jaunâtre, signe indubitable de l'or, enfant du souffre, qu'enfermoient ses entrailles. Un détachement considérable de brigades aîlées s'y rendit en diligence. Ainsi l'on voit les pionniers armés de piques & de bêches, devancer une armée royale pour creuser des tranchées, ou pour élever un rempart. (1) Mammone les conduisoit, Mammone, l'esprit le plus rampant

1 (*Mammone les conduisoit.*) Mammone, en Syriaque, signifie le Dieu des richesses. Les Grecs l'appellent Plutus. Il est dit dans l'Evangile : *Nemo potest servire duobus Dominis, Deo & Mammonæ.*

de tous ceux qui tomberent du céleste lambris : car, même dans les Palais du Tout-Puissant, ses regards & ses pensées étoient toujours tournés en bas, & la richesse des Cieux pavés d'or massif, le touchoit plus que tout ce que la présence de l'Eternel peut avoir de saint & de divin. C'est lui qui le premier apprit aux hommes à piller le centre de la terre, & à déchirer d'une main impie les entrailles de leur mere, pour y chercher des trésors que la nature avoit sagement cachés. Ses travailleurs firent bientôt dans le mont une vaste ouverture, & en retirerent de gros lingots d'or. Que l'on ne s'étonne point de voir des richesses renfermées dans le sein des enfers : cette région mérite mieux qu'aucune autre d'être infectée de ce précieux poison. O vous qui vous glorifiez dans les choses périssables, & qui parlez avec admiration de Babel, & des ouvrages des rois de Memphis : Mortels, apprenez ici combien les plus superbes monuments de votre gloire, & la force & l'art, sont aisément surpassés par les esprits réprouvés, qui font dans un instant ce qu'en un siecle, avec des travaux infinis & des mains innombrables, vos aïeux ont à peine achevé.

Une seconde troupe d'esprits travailloit aux creusets préparés dans la plaine voisine, sous laquelle un feu liquide sortoit du lac à gros bouillons : elle rafinoit l'or avec un art merveilleux, & le purifioit jusqu'au dernier degré.

D'autres formoient en terre des moules artistement façonnés, dans lesquels, au sortir des creusets, la matiere liquide couloit d'une façon surprenante. Ainsi dans l'orgue, le vent, d'un coup de soufflet, se distribue par le sommier aux différents tuyaux. Bientôt au son d'une symphonie mélodieuse de voix & d'instruments, s'éleva hors de terre comme une fumée, un immense édifice en forme de temple. Il étoit porté sur des colonnes & sur des pilastres d'ordre Dorique. L'Architrave superbe soutenoit une frise chargée d'un admirable bas-relief, & surmontée d'un riche toît d'or ciselé. Jamais Babylone ni Memphis ne porterent si loin la magnificence de leurs chefs-d'œuvres, soit dans les Palais de leurs Rois, soit dans les Temples de

leurs Dieux Bellus & Serapis, quand l'Egypte & la Syrie se disputoient à l'envi du luxe & des richesses.

Tout-à-coup les portes d'airain s'ouvrirent, le vaste intérieur du manoir infernal parut dans tout son éclat. Une rare mosaïque s'offroit sous les pieds. De la voûte pendoient par un puissant enchantement plusieurs lampes lumineuses, avec des fanaux brillants entretenus de Naphte & d'Asphalte, qui répandoient une lumiere pareille à celle des Cieux. La multitude pleine d'empressement & d'admiration s'y jeta en foule. Les uns louoient l'ouvrage, & les autres l'Architecte. Sa main s'étoit signalée dans le Ciel par la construction de plusieurs tours admirables. Elles servoient de Palais aux Anges que le Roi suprême avoit exaltés au rang des Princes pour gouverner chacun selon l'ordre admirable de la céleste Hiérarchie. Le nom de l'Architecte ne fut pas inconnu & sans honneur dans l'ancienne Grece. Les peuples d'Ausonie l'appellerent (1) Mulciber, & ils racontent l'occasion pour laquelle Jupiter en courroux le fit voler par-dessus les célestes remparts. L'infortuné, disent-ils, roula du matin jusqu'au soir pendant un jour entier d'été, & semblable à une étoile qui se détache du Firmament à l'heure que le soleil se couche, il tomba dans Lemnos, isle de l'Egée; mais leur tradition est fausse. Il tomba long-temps auparavant avec sa troupe rebelle. Les tours (2) qu'il avoit bâties dans le Ciel, & toutes ses machines, lui furent inu-

1 (*Mulciber.*) Vulcain fut nommé par les Latins Mulciber, *quia ignis mulcet & domat omnia.* Il raconte lui-même sa chûte dans le premier Livre de l'Iliade. » Je n'ai „ jamais oublié qu'une fois que je voulois aller à votre „ secours (dit-il à Junon) Jupiter me prit par un pied „ & me précipita du sacré parvis. Je roulai tout le jour „ dans les airs, & comme le Soleil se couchoit, je tombai presque sans vie dans l'isle de Lemnos: les Sinthiens me releverent, &c.

2 (*Les tours qu'il avoit bâties.*) L'Auteur fait entrer ici une idée d'Homere, qui regardoit Vulcain comme l'ordonnateur des bâtiments du Ciel, quand il dit à la fin du premier Livre de l'Iliade: „ Les Dieux allerent tous „ se coucher dans les riches appartements que Vulcain leur „ avoit fait par son art merveilleux.

tiles. Il se trouva précipité avec ses entrepreneurs pour aller bâtir dans les enfers.

Les Héros aîlés, en grand & terrible appareil, par ordre du Général, proclamerent dans l'armée, au son des trompettes, la tenue prochaine d'un Conseil solemnel à Pandœmonie, la grande capitale de Satan & de ses Pairs. Les plus dignes, suivant l'ancienneté des rangs, ou suivant la nouvelle promotion, y furent convoqués. Ils y vinrent à l'heure même escortés d'une Cour nombreuse, qui marchoit par centaines & par milliers. Bientôt les avenues des portes & le vestibule furent occupés. Ils remplirent la vaste étendue du lieu destiné à tenir le conseil : ce lieu ressembloit à une plaine couverte de peuple, où les champions montés sur de fiérs coursiers, & armés de toutes pieces, s'avancent, & devant le trône du Soudan, défient les plus braves des Chevaliers Païens à un combat mortel, ou à rompre la lance. On entendit au loin un sifflement produit par les battements des aîles des démons, qui formoient sur la terre & dans l'air un essain innombrable. C'est ainsi que les abeilles au Printemps, quand le soleil entre dans (1) le Taureau, font sortir par pelotons leurs jeunes colonies. La troupe bourdonnante voltige çà & là parmi les fleurs & la fraîche rosée, où se promenant sur la planche unie qui sert d'esplanade au-devant de leur citadelle de chaume construite nouvellement, elles s'entretiennent des affaires de leur état. Telle la multitude aérienne fourmilloit, & le Palais pouvoit à peine la contenir ; mais au signal donné (tel est leur pouvoir) ceux dont la taille surpassoit la hauteur

1 (*Dans le Taureau.*) Le Soleil entre dans ce signe vers le 20. d'Avril. Cette comparaison a beaucoup de rapport à la premiere de l'Iliade : elle est au livre 2. En les confrontant ensemble, on verra que Milton n'a pas moins de feu de Poésie. Voici celle d'Homere : » Comme on » voit sortir d'un rocher creux des légions infinies d'a- » beilles, fort serrées, & incessamment suivies de nou- » velles légions, voler par essains sur les fleurs du prin- » temps & se disperser de toutes parts, on voyoit de mê- » me ces bataillons sortir des tentes & des vaisseaux, & » courir par pelotons.

des Géants, fils de la Terre, se réduisent presque à un point, & s'assemblent, quoique sans nombre, dans un lieu resserré. Cette race de (1) Pigmées, au-delà du mont de l'Inde, occupe, malgré leur petitesse, un plus grand volume. Ainsi le Berger, marchant dans la nuit, à côté d'un bois ou d'une fontaine, voit (2) ou croit voir les Fées qui se divertissent entr'elles. La lune étonnée (3) s'arrête, & près de la terre se rabaisse en tournoyant avec une lueur pâle. Cependant ces Nymphes appliquées à leurs danses & à leurs jeux, charment son oreille par leur musique agréable, & son cœur tressaille tout à la fois de (4) joie & de crainte; de même ces esprits incorporels réduisirent à la plus petite forme leur taille immense, & se trouverent à l'aise malgré leur multitude; mais dans un appartement retiré, les Séraphins & les Chérubins, conservant leur hauteur majestueuse, tinrent un conseil secret. Ils s'assirent sur des sieges d'or, au nombre de mille & mille demi-Dieux. Le Sénat (5) fut grand & complet. Enfin, après un court silence, & la lecture de la convocation, le conseil commença.

1 (*Pygmées.*) Ezechiel 27, 11. parle des Pygmées; l'Ethiopie. *Nam & in Indiam, & in Æthiopiam, & denique in extremam Scythiam, cubitales istos homunciones transtulére.*

2 (*Voit ou croit voir.*) Ceci est imité de Virgile.

Aut videt, aut vidisse putat per nubila Lunam. Æn. L. 5.

3 (*S'arrête.*) Les anciens croyoient que la Lune assistoit aux enchantements. Horace dit:

Lunamque rubentem,
Ne foret his testis, post magna latere sepulchra.
Satyre 8. L. 1.

4 (*De joie & de crainte.*) La crainte & la joie s'allient fort souvent ensemble.

Obstupuit simul ipse, simul perculsus Achates,
Lætitiaque metuque avidi, &c. Virgile, Æneid.

5 (*Le Sénat fut grand, &c.*) Le Tasse, dans sa Jérusalem délivrée, parle de même, L. 1. Stance 20.

I grandi de l'esercito s'uniro,
Glorioso Senato in di solenne.

LE PARADIS PERDU.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

Satan agite dans le Conseil s'il est à propos de hasarder encore une bataille pour recouvrer le Ciel. Quelques-uns en sont d'avis, d'autres s'y opposent. Un troisieme parti prévaut. L'on conclut qu'il faut avant tout suivre l'idée de Satan, & éclaircir la Prophétie ou la Tradition du Ciel au sujet d'un monde destiné à une espece de Créatures peu inférieures aux Anges, & qui devoient exister à peu près dans ce temps. Leur embarras pour savoir qui ils enverront à la découverte de ce monde. Satan se charge tout seul de cette entreprise. Il reçoit des honneurs & des applaudissements. Le Conseil finit, les esprits se dispersent, &, pour charmer leurs maux, s'occupent à différents exercices, en attendant le retour de leur grand Général. Il arrive aux portes de l'Enfer, qu'il trouve fermées & gardées par deux monstres affreux. Après quelques éclaircissements les portes lui sont ouvertes. Satan apperçoit le gouffre entre l'Enfer & le Ciel. Il traverse l'abyme avec beaucoup de difficulté. Le Chaos qui préside dans cet espace, lui désigne sa route vers le monde qu'il cherchoit.

Assis sur un trône érigé par le crime, Satan dominoit sur les rebelles esprits. L'éclat qui sortoit de sa couronne, effaçoit les plus brillantes productions (1) d'Ormus & de l'Inde, & des riches contrées où l'Orient somptueux répand d'une main prodigue sur ses Rois barbares l'escarboucle & le rubis. Cependant son orgueil n'étoit point encore satisfait, il en vouloit à la Monarchie suprême; & sans songer aux événements passés, son imagination superbe portée dans un avenir chimérique, lui dicta ces mots:

1 (*Ormus.*) Ville & Golfe de ce nom, qui sépare l'Arabie de la Perse. Les plus belles perles se pêchent dans ce Golfe près de l'Isle de Baharen.

Trônes, Dominations, Divinités, la puissance immortelle, tout opprimée qu'elle peut être, ne sauroit se renfermer dans les gouffres de l'abyme: ainsi je ne regarde point le Ciel comme perdu pour nous. Les vertus célestes se relevant de leur chûte, n'en seront que plus glorieuses, & désormais elles n'auront plus à craindre les coups du hasard. Un juste droit & les loix fixes du destin m'ont d'abord fait votre Chef. Un choix libre de votre part m'a ensuite confirmé dans ce haut rang, sans parler des obligations que vous avez à ma valeur ou à ma prudence; mais nos malheurs mêmes affermissent encore ce trône. La faveur du divin Monarque, & les graces qu'il partage dans un degré différent à ses élus, excitent naturellemens entr'eux une secrette jalousie; l'envie ne peut nous diviser. Quel seroit son objet? Le plus haut rang nous expose de plus près aux coups de la foudre, & ce sceptre brûlant me condamne à la plus grande mesure de tourments. Où il n'y a point de bien à contester, il ne sauroit naître de dispute. Nul ne prendra la presséance dans les malheurs. Nul n'aura la folle ambition d'augmenter le poids de ses peines. Nous avons donc pour nous l'avantage d'une plus grande union, d'une meilleure foi, & d'un accord plus parfait que dans l'armée de l'Eternel; & réclamant notre ancien & juste héritage, nous sommes plus sûrs de triompher, que si nous eussions déjà remporté la victoire; mais agirons nous à force ouverte, ou par de sourdes ruses? C'est ce qu'il faut examiner: chacun dira librement son avis.

Il dit, & le premier après lui, Moloch, le sceptre en main, se leva; Moloch le plus violent & le plus furieux des esprits qui combattirent dans les plaines de l'Empirée. Le désespoir augmentoit encore sa férocité naturelle. Il avoit l'audace de se soutenir égal au Tout-Puissant, & plutôt que de fléchir, il aimoit mieux cesser d'être. Cette ardeur effrénée lui fit perdre toute crainte. Il ne considéra plus ni Dieu, ni l'enfer, ni le sort le plus affreux; & dans cette disposition il parla de la sorte.

Armons-nous, déclarons la guerre, prenons le

parti d'agir à force ouverte. Je n'emploierai (1) ni ruses, ni stratagêmes : c'est là ressource des lâches. Tandis que nous concerterons des mesures indignes de nous, faudra-t-il que des millions d'esprits armés, qui n'attendent que le signal de l'escalade, restent ici languissants & bannis de leur véritable Patrie ? Faudra-t-il qu'ils acceptent pour leur demeure cette infâme & noire caverne, où nous a renfermé le cruel qui regne par notre lâcheté ? Non, servons-nous des flammes & des furies de l'Enfer, pour forcer tous ensemble un passage vers les Montagnes éternelles. Faisons de nos propres tortures des armes contre notre tyran : qu'il entende le tonnerre infernal affronter le foudre dans ses mains ; opposons à ses éclairs le feu livide qui nous dévore ; montrons une rage égale ; jetons l'horreur parmi ses Anges, & qu'il tremble en voyant son Trône même couvert de ce soufre & de ces flammes qu'il a préparées contre nous. Mais, dira-t-on, la route est inaccessible : comment aller d'un plein vol assaillir un ennemi si élevé ? Considérez donc si le breuvage assoupissant de ce lac d'oubli ne vous tient point encore en-

1 (*Ni ruses ni stratagêmes.*) Clorinde pleine de cet esprit martial, laisse les enchantements à Ismene, & dit à Aladin, L. 2. St. 51. du Tasse :

Faccia Ismeno incantando ogni sua prova,
Egli, a cui le malie son d'armi in vece,
Trattiamo il ferro pur noi cavalieri :
Quest' arte è nostra ? e'n questa si peri.

Milton fait parler les démons suivant les caracteres que nous leur attribuons. Moloch est le démon de la fureur, Bélial celui de la débauche, & Mammone celui de l'avarice. Or, toutes ces passions ayant de différents objets, s'expriment aussi différemment. Voici ce que dit le P. Bourdaloue dans son Sermon sur l'impureté : » C'est une » doctrine communément reçue & fondée sur l'Ecriture » même, qu'il y a des démons de plusieurs especes ; & » cette différence, remarque saint Gregoire Pape, vient » des différentes especes de péchés où ces esprits de ténebres ont coutume de porter.

» Il y a des démons d'orgueil, il y a des démons de » vengeance, il y a des démons de jalousie & d'envie, » il y a des démons de mensonge, d'illusion & d'erreur, » & tous ont leur caractere particulier, aussi-bien que » leurs fonctions propres.

gourdis, que de notre propre mouvement nous montons vers notre fiege natal ; la defcente eft contraire à notre nature. Eh quoi ! quand le fier ennemi pourfuivoit notre armée rompue à travers l'abyme, ne fentiez-vous pas quels efforts il nous falloit faire pour defcendre, malgré l'impulfion que nous avions reçue ? Il nous eft donc facile de nous relever. On craint l'événement : fi nous nous attaquons de nouveau à un plus fort que nous, fa colere pourroit augmenter nos malheurs. Eft-il donc encore quelque chofe à craindre dans les Enfers ? Quoi de plus défolant que de fe voir à jamais privés de la béatitude, que de gémir fans ceffe dans ce gouffre abominable, livrés en proie à un feu qui ne s'éteint point, toujours dans l'attente de l'heure fatale où les chaînes de l'Enfer nous entraîneront aux tourments ! De plus grands châtiments feroient au-deffus de toute force increéée : ils nous anéantiroient. Qu'avons-nous donc à redouter ? Pourquoi craindre d'irriter la colere de notre ennemi ? Qu'elle s'enflamme à fon plus haut point, elle nous confumera entiérement, & la mort eft préférable à une éternelle mifere ; ou, fi notre fubftance divine eft immortelle, nous aurons toujours la confolation de nous voir à l'abri du néant. Ne nous fentons-nous pas en état de troubler la demeure du Très-Haut, & de porter l'alarme jufqu'à fon Trône ? Nous fommes donc déjà vengés, quand même nous ne ferions pas vainqueurs.

Il finit en fronçant les fourcils ; fon regard annonça une vengeance défefpérée, & une bataille dangereufe pour tout autre que pour Dieu. De l'autre côté fe leva Bélial dans une attitude plus gracieufe & plus modérée. L'Olympe n'avoit point perdu de plus bel habitant. Par la nobleffe de fon extérieur libre & guerrier, il fembloit deftiné pour des actions d'éclat, mais en lui tout étoit faux & dépourvu de folidité. Sa voix plus douce que la Manne du Ciel, favoit donner une couleur favorable aux crimes les plus noirs. Il poffédoit l'art de confondre la raifon, & de faire avorter les deffeins les mieux conçus. Ses penfées baffes & induftrieufes pour le vice, étoient timides &

pareſſeuſes, quand il s'agiſſoit de quelque choſe de grand. Il parla cependant, & d'un ton flatteur pour l'oreille & perſuaſif pour le cœur, il prononça ces paroles :

Chers compagnons, je ſuis très-porté à la guerre : je ne cede en haine à perſonne ; mais ce qui vient d'être allégué de plus fort pour la perſuader, ne ſert qu'à m'en détourner. Quel augure devons-nous tirer du ſuccès, quand le plus brave de nos troupes, ſe méfiant lui-même de ſon conſeil & de ſa force, fonde ſon courage ſur le déſeſpoir, & conſent à périr pourvu qu'il ſe venge? Quelle vengeance pouvons-nous prendre ? Les Tours éternelles ſont gardées par des Troupes invincibles. De diſtance en diſtance les Légions du Tout-Puiſſant ſont campées ſur les confins de l'abyme, & d'une aîle légere ſes coureurs, s'avançant dans le Royaume de la nuit, mettent l'Empirée à l'abri de la ſurpriſe. Pourrions-nous nous faire jour par la force ? Quand tout l'Enfer marcheroit après-nous pour confondre par l'épaiſſeur de ſes ténebres la pure lumiere des Cieux, notre ennemi aſſis ſur un Trône incorruptible, diſſiperoit par l'éclat de ſa préſence tout ce qui voudroit l'offuſquer ; & ſa cuiraſſe, que rien ne ſauroit endommager, repouſſeroit bientôt nos foibles traits. C'eſt donc le déſeſpoir que l'on nous préſente pour unique reſſource. On veut que nous allumions encore la colere du Vainqueur. Dans quelle vue ? C'eſt, dit-on, que s'il redouble nos maux, leur excès pourra enfin nous anéantir. Triſte délivrance ! Qui d'entre nous, malgré les peines dont nous ſommes accablés, n'aimera pas mieux jouir de cet Etre intellectuel & ſe promener à travers l'Eternité, dans la variété de ſes penſées, que de périr englouti dans le ſein de la nuit eternelle ? Mais, ſuppoſons que la mort ſoit un bien pour nous, notre Vainqueur courroucé voudroit-il nous en gratifier, ou même le pourroit-il ? Il eſt douteux qu'il le puiſſe, ſûr qu'il ne le voudra jamais. Voudra-t-il, étant ſi ſage, lâcher la bride à toute ſa colere ? Et pourroit-il bien par foibeſſe, ou par inadvertance, donner à ſes ennemis ce qu'ils deſirent ? Détruiroit-il

dans sa fureur ceux que cette même fureur réserve & destine à des châtiments éternels ? Pourquoi donc balançons-nous, disent ceux qui conseillent la guerre ? Nous sommes condamnés sans retour à des malheurs sans bornes. Nos peines, quoi que nous fassions, ne sauroient augmenter. Que pourrions nous souffrir de plus ? Est-ce donc ce qu'il y a de plus triste, que d'avoir la liberté de parler, d'agir & de s'assembler ? Rappellez-vous cette fuite précipitée, où frappés du foudre, & vivement poursuivis, nous conjurions l'abyme de nous oûvrir son sein, & de nous dérober aux traits du vainqueur : l'enfer nous sembloit alors un asyle. Notre état n'étoit-il pas plus affreux, tout le temps où nous nous sommes vus enchaînés & ensevelis dans le lac brûlant ? Quoi ! (1) si le souffle qui alluma ces tristes feux se ranimoit pour les rendre sept fois plus ardents ; si la vengeance presque assoupie venoit à se réveiller, si tous les trésors (2) de sa colere s'ouvroient, si les voutes infernales croulant, faisoient fondre sur nos têtes leurs torrents enflammés, & toutes les horreurs qui nous menacent, notre sort ne seroit-il pas infiniment plus à craindre ? Peut-être, au moment que nous projettons une guerre glorieuse, il s'éleve contre nous une tempête qui nous submergera dans les flammes. Peut-ête une main invisible va-t-elle nous enlever & nous clouer sur divers rochers, pour être le jouet & la proie des tourbillons furieux. Cette situation ne seroit-elle pas plus horrible ? Non, non, ne songeons plus à la guerre. Nous ne présumons point de vaincre celui qui possède la force, ni de tromper celui qui voit tout d'un coup d'œil. Egalement puissant pour repousser nos coups, & sage pour dissiper nos trames, du haut des Cieux, il se rit de

1 (*Quoi, si le souffle, &c.*) Isaïe chap. 11. ✠. 4. dit : » Il frappera la terre par la verge de sa bouche, & il tuera » l'impie par le souffle de ses levres.

2 (*Les trésors de sa colere.*) » Etes-vous entré (demande Job. 38. 22.) dans les trésors de la neige, ou » avez-vous vu les trésors de la grêle que j'ai préparés » pour le temps de l'ennemi, pour le jour de la guerre » & du combat ?

nos vaines émeutes. Mais vivrons-nous deshonorés, foulés aux pieds, bannis du Ciel, notre chere patrie ? Le destin l'a voulu, soumettons-nous. La force ne nous manque pas, manquerons-nous de patience ? Dans l'incertitude du succès, nous aurions dû faire nos réflexions avant que de prendre les armes contre un si grand ennemi ; mais nous nous sommes livrés aux mouvements de notre courage. Pourquoi frémir des violences qu'on exerce contre nous ? L'exil, l'ignominie, l'esclavage sont des maux inévitables pour des vaincus : faisons - nous une raison. Notre vainqueur pourra (1) s'appaiser avec le temps. Si nous cessons de l'insulter, peut-être il nous laissera tranquilles dans ces lieux écartés de sa vue. Qui sait même si, satisfait un jour de ce que nous aurons souffert, il n'écoutera pas sa clémence ? Ces feux brûlants se ralentiront quand son souffle n'en rallumera plus les flammes. Alors notre essence purifiée surmontera leur vapeur nuisible, & notre tempérament s'accoutumant au climat, n'en ressentira plus aucune incommodité. Cette horreur se convertira en bonace, & cette obscurité en lumiere. L'instabilité des choses que le temps dispose à des révolutions continuelles, doit élever nos espérances. Nous pouvons nous flatter de quelque changement heureux : notre condition étoit autrefois fortunée, elle est aujourd'hui déplorable ; mais elle peut empirer, si nous nous exposons à de plus grands châtiments.

Ainsi Bélial, sous des termes revêtus de l'apparence de la raison, n'osa directement conclure pour la paix, mais il insinua le parti d'un repos ignoble, & d'une inaction paisible. Après lui parla Mammone.

Si nous faisons la guerre, nous la ferons ou pour détrôner le divin Monarque, ou pour nous remettre en possession des droits que nous avons perdus.

1 (*Pourra s'appaiser.*) Milton met ici dans la bouche de Bélial une des erreurs d'Origene, qui tenoit que les démons seroient un jour sauvés, croyant (dit M. Fleury, Hist. Eccl. l. 1. pag. 124.) qu'ils pouvoient après de très-long supplices, enfin se purifier, & que Jesus-Christ devoit être le Sauveur de toutes les Créatures.

Pour le détrôner, il faudroit que le destin immuable cédât à la fortune volage, & que le chaos fût l'arbitre de la victoire. Le peu de fondement qu'il y a d'espérer le premier, fait voir la vanité du dernier. Est-il pour nous aucune place dans l'enceinte du Ciel, à moins que nous n'en surmontions le grand Roi? Supposé même qu'il s'attendrît, & qu'il publiât un pardon général, à la charge de lui jurer de nouveau l'obéissance, de quels yeux pourrions-nous nous tenir humblement debout en sa présence, & recevoir les dures loix qu'il nous imposeroit? Aurions-nous bien la lâcheté de rendre hommage à son Trône avec des hymnes mélodieux, & de chanter, en l'honneur de sa Divinité, des cantiques forcés, pendant qu'il seroit assis en Maître, & que ses Autels fumeroient de parfums suaves, & de fleurs d'ambroisie, que nos timides mains viendroient y prodiguer? Car telle seroit notre occupation dans le Ciel; on n'y connoît point d'autre bonheur. Qu'une éternité employée à faire sa cour à l'objet de sa haine secrette est longue & ennuyeuse! N'entreprenons point l'impossible; nous ne saurions forcer les portes éternelles: mais quand on voudroit nous les r'ouvrir, nous devrions rejetter une grace pareille. Ce que nous avons perdu n'étant en soi qu'un pompeux esclavage, cherchons notre bonheur en nous-mêmes, & ne songeons qu'à vivre pour nous dans cette vaste retraite, indépendants, affranchis de toute tyrannie, & préférant une liberté pénible à l'éclat servile du jour le plus brillant. Notre grandeur n'appartiendra qu'à nous, lorsque nous ferons servir à notre gloire, à notre avantage, à notre félicité, ce qui devoit être méprisable, nuisible, pernicieux, tirant, à force d'industrie, notre satisfaction du mal même. Craignons-nous l'obscurité de ces profondes régions? Combien de fois le grand Souverain se plaît-il à s'envelopper (1) de nuages épais & sombres? Les tonnerres cachés grondent de

1 (*S'envelopper de nuages.* Voyez le Pseaume 17. ℣. 10. 12. 13. 14. Il a abaissé les Cieux & est descendu: » un » nuage obscur est sous ses pieds; il a choisi sa re- » traite dans les ténebres; il a sa tente tout au tour de

toutes parts, & le Ciel paroîtroit un enfer. Mais sa gloire environnée de la majesté des ténebres, conserve en elle-même toute la pureté de son éclat. Comme il imite notre obscurité, ne pouvons-nous pas, quand il nous plaira, imiter sa lumiere ? Ce terrein brute a ses beautés cachées ; l'or & les perles s'y rencontrent. Nous ne manquerons ni d'adresse, ni d'art pour en tirer de la magnificence : & qu'est-ce que les Palais divins peuvent présenter à nos yeux ? Qui sait même si nos tourments ne deviendront point avec le temps notre élément ? Peut-être que ces feux perçants seront un jour pour nous aussi doux qu'ils sont maintenant cruels. Si nous pouvons une fois nous transformer en leur nature, il n'y aura plus rien de sensible dans nos peines. Tout nous invite à des conseils paisibles, & à voir comment nous adoucirons nos miseres, eu égard à l'état & au lieu où nous sommes. Bannissons tous les projets de guerre, & ne songeons plus qu'à tirer avantage des richesses que nous possédons.

A peine eût-il fini, que l'assemblée fut remplie d'un bruit (1) sourd, semblable à celui qu'on entend après une tempête, quand les antres des rochers conservent le bourdonnement des vents impétueux, qui toute la nuit ayant boulversé la mer, endorment par leurs sifflements enroués, les matelots épuisés de veilles & de fatigues, dont le vaisseau se trouve à l'ancre dans une baie pleine d'écueils. Tel fut l'applaudissement qu'on entendit quand Mammone cessa de parler. Son avis pour la paix fut goûté. L'impression qu'avoit formé sur eux le foudre & l'épée du vainqueur, leur faisoit

» lui, & cette tente est l'eau ténébreuse des nuées de » l'air. Les nuées se sont fondues par l'éclat de sa pré» sence, & il en fait sortir de la grêle & des charbons » de feu ; & le Seigneur a tonné du haut du Ciel. Et *Ps.* » *96.* ℣. 2. Une nuée est autour de lui, & l'obscurité l'en» vironne.

1. (*Un bruit sourd, semblable.*) Cette comparaison est tirée du Livre 2 de l'Iliade. » L'assemblée s'émut comme » les flots entassés de la mer Icarienne, lorsqu'ils sont » agités par les vents d'Orient & de Midi, qui sont » sortis avec violence du sein des nuées amoncelées par Jupiter.

craindre, plus que l'enfer même, un nouveau combat. Ils se sentirent flattés du projet de fonder un empire pareil à celui des Cieux.

Béelzébuth, qui, après Satan, tenoit le premier rang, remarqua leur disposition. Il se leva d'un air grave. En se levant il parut le soutien d'un Etat. La délibération & les soucis publics étoient profondément gravés sur front, & dans ses traits majestueux, quoique défigurés, on lisoit les décisions du Conseil du Roi. Capable de porter sur (1) ses épaules, plus robustes que celles d'Atlas, le fardeau des plus puissantes Monarchies, il attira au premier regard toute l'attention, & l'assemblée fut calme comme la nuit, ou l'air du midi en un beau jour d'été.

Puissances impériales, Divinités du Ciel, Vertus éthérées, ou plutôt lâches habitants des enfers; car renonçant à vos premiers titres, toutes les voix ne tendent qu'à fonder ici un empire nouveau. Quelle est donc votre erreur? L'Eternel ne vous destine point ici des trônes, mais des cachots. Il ne vous y a point placés pour vous y soustraire à son Empire, encore moins pour vous mettre en état de former contre son Trône une ligue nouvelle: sa volonté suprême est de vous y retenir dans l'esclavage. Lui seul, soyez-en sûrs, toujours le plus haut & le plus profond, le premier (2) & le dernier, lui seul est le Monarque qui regne; & nos révoltes ne peuvent donner atteinte à sa gloire. Nous sommes encore

1. (*Porter sur ses épaules, &c.*) Atlas, fils de Japhet & de Climene ou de la Nymphe Asia, & Roi de Mauritanie, étoit frere de Prométhée. L'Oracle l'ayant menacé d'un fils de Jupiter, il refusoit à tous l'hospitalité. Persée indigné d'un tel refus, lui présenta la tête de Gorgonne, qui le changea en montagne. Le vrai de la Fable est qu'il s'étoit retiré sur un lieu fort élevé pour observer le cours des astres; c'est pourquoi les Poëtes lui font porter le Ciel. Virgile dit:

Ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet Stellis ardentibus aptum.

2 (*Le premier & le dernier.*) *Ego sum alpha & omega, principium & finis, dicit Dominus Deus, qui est, & qui erat, & qui venturus est omnipotens.* Apoc. chap. 1. *Et regni ejus non erit finis.* Saint Luc, chap. 1. Milton met ici dans la bouche des démons les paroles de l'Ecriture,

sous sa domination : & sa verge (1) de fer levée sur nos têtes, nous force à subir ses loix, comme il gouverne les célestes Esprits du plus léger mouvement de son sceptre d'or. Pourquoi donc délibérer si nous ferons la guerre ou la paix ? La guerre a fixé notre sort : on ne nous offre point la paix, ne la cherchons point. Quelle paix peuvent espérer des esclaves ? Ils ne doivent s'attendre qu'à des fers, qu'à d'indignes traitements au gré du vainqueur. Rendons haine pour haine, hostilités pour hostilités : vengeons-nous, quoiqu'avec lenteur, puisque notre état ne nous permet point une prompte vengeance. Notre unique objet doit être de priver le vainqueur du prix de sa victoire. Ne le laissons point jouir tranquillement du cruel plaisir de se rassasier de notre misere. Qu'est-il nécessaire, que par une irruption dangereuse, nous envahissions l'Empirée, dont les superbes remparts ne craignent ni assaut, ni siege, ni surprise de la part de l'abyme ? Il est des routes & plus sûres & plus aisées. Une ancienne Prophétie nous a révélé dans le Ciel, qu'un monde nouveau devoit sortir du néant. Si j'ai bien combiné les termes & les signes de la Prophétie, il en doit être déjà sorti pour servir de demeure à une race nouvelle, à l'homme, dont la nature semblable à la nôtre, mais inférieure en excellence, est plus favorisée de celui qui regne. La volonté du Très-haut s'est expliquée là-dessus parmi les Dieux, & il l'a confirmée par un serment qui fit (2) trembler toute la circonférence du Ciel. Tournons de ce côté-là toutes nos pensées : tâchons d'apprendre quelles créatures l'habitent, quelle est leur figure ou leur substance, quels sont leurs talents, en quoi consiste leur force ou leur foiblesse, & si pour les surmonter il faut

comme en Saint Matthieu chapitre 4. où le Tentateur dit à Jesus-Christ, en citant les Pseaumes. *Scriptum est enim, quia Angelis suis mandavit de te, & in manibus tollent te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.*

1 (*Et sa verge de fer.*) Le Pseaume 29. ℣. 9. renferme la même idée. *Vous les gouvernerez avec une verge de fer.*

2 (*Qui fit trembler, &c.*) Virgile dit de Jupiter : *Annuit, & totum nutu tremefecit Olympum.*

employer l'artifice ou la violence : les portes de l'Olympe sont fermées : tout assure la gloire & le repos du grand Monarque ; mais peut-être cette autre place, frontiere de son Royaume, est ouverte, dénuée de troupes, & n'a d'autres défenses que ses premiers habitants. Portons contr'eux nos armes, détruisons leur monde, ou soumettons-le à titre de conquête. Chassons du Ciel, chassons de la terre ces nouveaux sujets, ou soulevons-les contre leur Dieu, afin qu'il devienne leur ennemi, & que dans sa fureur il extermine son propre ouvrage. Ne sentez-vous pas tout le plaisir d'une telle vengeance ? Elle troubleroit la joie qu'il ressent de notre confusion, & notre joie naîtroit de son trouble. Il regretteroit ses enfants bien-aimés, qui, partageant avec nous & nos fautes & nos peines, maudiroient leur origine, & pleureroient leur trop courte félicité. Voyez donc si ce projet mérite votre attention, ou s'il vous convient mieux de vous occuper dans cette triste demeure à bâtir des empires chimériques.

Tel fut l'avis détestable que Béelzébuth mit dans tout son jour, sur la premiere idée qu'en avoit donné Satan. Quel autre, que l'auteur du mal, pouvoit concevoir un dessein aussi noir que celui de saper le genre humain dans sa racine, & d'envelopper la terre avec l'enfer, pour contrister le Créateur ? Mais la malice infernale ne servira qu'à relever la gloire du Très-Haut.

Le projet audacieux fut approuvé, & la joie étincela dans les yeux des Anges de ténebres. Ils donnerent un consentement unanime, sur quoi Béelbuth reprit ainsi la parole :

Enfin vos disputes finissent, mes raisons ont prévalu : il convient à des Dieux de former de grands desseins ; par-là vous vous releverez du fond de l'abyme en dépit du destin ; par-là vous vous rapprocherez de votre ancienne demeure : peut-être même serez-vous à portée de ces confins glorieux que vous possédiez autrefois ; & qui sait si nous ne pourrions point tirer avantage de la proximité, pour rentrer les armes à la main, soit dans le lieu de notre demeure, soit dans quelque zone tempérée où nous vivrons tranquilles, & perpétuelle-

ment vifités de la charmante lumiere des Cieux? Les brillants rayons de l'Orient ranimeront notre éclat, & le baume de l'air adoucira les cruels effets de ces feux corrofifs. Mais avant tout, il s'agit d'un point important. Qui d'entre vous s'offrira d'aller a la découverte de ce nouveau monde? qui voudra fonder de fes pieds errants l'immenfe (1) profondeur de l'abyme ténébreux? Qui faura démêler cette route épineufe à travers la nuit palpable? Quelle force, quel art pourra fuffire pour foutenir d'une aile infatigable un vol rapide au-deffus des vaftes précipices du vuide, avant que d'arriver au terme fortuné? Comment échapper au travers des fentinelles ferrées, & des bataillons d'Anges épars? Cette entreprife éxige de celui qui s'en chargera, une conduite fùrprenante & une réfolution infinie. C'eft à nous de faire ufage de toute notre prudence pour choifir un fujet capable. Il ne s'agit de rien moins que de lui remettre notre fort & notre derniere efpérance.

Il s'arrêta fans fourciller. Il attendoit que quelqu'un fe levât pour appuyer, pour contredire, ou pour prendre fur foi la commiffion périlleufe; tous refterent dans le filence, admirant le projet, étonnés de l'exécution. Chacun lifoit dans les yeux des autres fa propre frayeur. Nul, parmi l'élite & la fleur de ces guerriers, ne fe trouvoit affez hardi pour s'offrir. Satan, que la gloire de fon rang élevoit au-deffus du vulgaire, fier de fa fupériorité, dit d'un ton de Monarque:

Princes du Ciel, Trônes Empirées, fi nous gardons le filence, ce n'eft pas que la crainte puiffe nous ébranler. La difficulté, non le péril, nous étonne. Le chemin qui conduit d'ici à la lumiere eft long, peut-être impraticable: cette prifon eft barricadée de toutes parts. Une vafte convexité de feu dévorant nous entoure (2) neuf fois de fon

1 (*L'immenfe profondeur.*) Dans l'Evangile du Lazare, en S. Luc. 16. 26. Abraham dit au mauvais riche: « De » plus, il y a pour jamais un grand abyme entre nous & » vous, de forte que ceux qui voudroient paffer d'ici vers » vous ne le peuvent, comme on ne peut paffer ici du » lieu où vous êtes.

2 (*Nous entoure neuf fois.*) On ne fauroit fortir de l'empire des morts.

circuit, & des portes de diamant défendent la sortie. Ces portes passées, si on peut les passer, la vuide profondeur de la nuit unifotme nous reçoit dans sa gueule béante, & menace d'un entier anéantissement celui qui osera se plonger dans son gouffre. S'il pénetre delà dans quelque monde inconnu, il se trouvera exposé à de nouveaux dangers, & il lui faudra surmonter encore les mêmes obstacles dans sa retraite. Mais je soutiendrois mal l'honneur de ce Trône orné de splendeur, armé de puissance, si la peine ou la difficulté pouvoient m'arrêter un instant, quand il y va de l'intérêt de l'Etat. La Royauté (1) dont je suis revêu, & le sceptre que je porte, m'avertissent que qui jouit de la gloire du Trône en doit essuyer les périls. Les grands dangers sont pour les grandes places. Allez donc, redoutables Puissances qui, même après votre chûte, êtes encore la terreur du Ciel : concertez entre vous ce qui pourra soulager la misere de ces lieux, & rendre l'Enfer plus supportable, tandis qu'il vous faudra l'habiter. Inventez quelque moyen, quelque charme pour suspendre, pour éluder & pour ralentir vos maux. Veillez sans cesse en mon absence, vous avez un ennemi vigilant. Je vais moi-même à travers la noire destruction, chercher la délivrance commune. Personne ne partagera cette entreprise avec moi.

A ces mots le Monarque se leva : il prévint sagement toute réplique, de peur (2) qu'encouragés par sa résolution, d'autres, entre les principaux

Fata obstant tristique palus innabilis unda
Alligat, & novies Stix interfusa coercet. Virgile.

1 (*La Royauté dont je suis revêtu.*) Ceci a rapport avec ce que Sarpedon dit à Glaucus dans l'Iliade. Totila, dans le Trissin, tient un même discours à Tejo, L. 15.

2 (*De peur qu'encouragés.*) Nestor, au 10. L. de l'Iliade, demande : » N'y auroit-il point quelqu'un qui auroit l'au- » dace d'aller dans le camp des Troyens, &c. *Homere* » *ajoute* : Il dit ; & un morne silence regne dans toute l'as- » semblée ; le seul Diomede dit d'un ton assuré : Nestor, » mon courage me porte à aller m'engager dans le camp » des ennemis ; mais si quelqu'un s'offroit pour m'accom- » pagner, j'aurois dans cette entreprise plus de confiance » & de hardiesse, &c. Il dit : & en même-temps chacun » s'offre à l'envi pour le suivre.

dans l'assurance d'un refus, ne vinssent s'offrir à cette expédition, dont la premiere vue les avoit épouvantés. En brigant cet emploi, ils se seroient déclarés ses rivaux, & sans aucun dessein de le remplir, sans courir aucun risque, ils eussent partagé la gloire qu'il lui falloit moissonner au travers d'une infinité de dangers. Il leur défendit donc de penser à le suivre : le son de sa voix ne les effraya pas moins que les périls de cette course terrible.

Ils se leverent avec lui. Le bruit qu'ils firent en se levant fut pareil à celui du tonnerre entendu dans l'éloignement. Ils s'inclinerent en sa présence avec une soumission profonde, & ils l'exalterent comme un Dieu égal au Très-Haut : sa générosité, qui l'engageoit à se dévouer pour le bien public, ne resta point sans éloge. Les démons, malgré la corruption de leur nature, sentent ce que mérite ou la louange, ou le blâme. Par-là seront un jour confondus ces hommes pervers, dont les actions spécieuses n'ont d'autre principe que la vaine gloire ou l'ambition colorée du nom de zele.

Ils sortirent du Conseil agités de diverses pensées, mais se réjouissant dans leur Chef incomparable. Ainsi, tandis que le vent du Nord repose, les sombres nuages partent du sommet des montagnes, s'étendent sur la surface riante des Cieux, & répandant la neige ou la pluie, attristent la terre & défigurent les campagnes. Si par hasard le soleil, en finissant sa carriere, montre ses rayons, & favorise d'un dernier regard la nature affligée, les champs reprennent vie, les oiseaux recommencent leurs chansons, & les troupeaux témoignent leur joie par des mugissements qui font retentir les montagnes & les vallées. A la honte des hommes, les démons, au milieu des tourments, vivent ensemble en bonne intelligence. Les hommes seuls, de toutes les créatures raisonnables, sont en discord malgré l'assistance du Ciel; & tandis que l'Eternel publie la paix, ils entretiennent entr'eux l'inimitié, la haine & la dissention. Ils se font de cruelles guerres, & ravageant la terre pour se détruire l'un l'autre, comme si l'homme (ce qui devroit nous engager a nous réunir) n'étoit point entouré d'un assez grand

nombre d'ennemis invisibles qui veillent jour &
nuit pour sa ruine.

Ainsi finit le Conseil Stigien : les Pairs infernau
se retirent en ordre. Au milieu d'eux marchoit leu
grand Empereur, qui sembloit seul l'Antagonist
du Ciel. Redoutable Souverain des sombres Royau
mes, par cette pompe extérieure il affectoit l
grandeur de la Divinité. Un globe de Séraphin
de feu l'entouroit à la ronde avec ses blason
brillants & des armes fulminantes. Ils firent publie
au son royal des trompettes la décision du Consei
Vers les quatre Vents, quatre Chérubins actifs en
boucherent le métal sonore, & disposerent le peu
ple à entendre la voix des Hérauts ; l'abyme en re
tentit. Toute l'armée renvoya de hautes acclama
tions. Ainsi l'éblouissante lueur d'une présomp
tueuse & fausse espérance leur rendit un peu c
tranquillité.

Les Puissances infernales se séparérent & tinren
diverses routes, que le penchant ou qu'un trist
choix leur présentoit dans cette situation affreuse
comme un moyen de calmer leur désespoir, & d'a
muser jusqu'au retour de leur grand Chef, des heu
res que son absence alloit rendre encore & plu
longues & plus tristes.

Les uns, sur la plaine ou dans l'air, s'abattent e
s'élevant sur leurs aîles, ou s'exercent (1) à
course comme aux jeux (2) olympiques, ou dan
les champs (3) Pythiens ; ceux-ci manient leu

1 (*S'exercent à la course.*) Virgile amuse pareillemen
ses Héros dans les champs Eligiens.

Pars in gramineis exercent membra palestris,
Contendunt ludo, & fulvâ luctantur arenâ.
Pars pedibus plaudunt choreas & carmina dicunt.
Conspicit ecce alios, dexterâ, lævâque per herbam,
Vescentes, lætumque choro poëma canentes.

2 (*Olympiques.*) Jeux institués par Hercule en l'hon
neur de Jupiter auprès d'Olympe, Vil le d'Elide. On l
célebroit tous les cinq ans, ils duroient cinq jours,
l'on s'y exerçoit au ceste, à la course, au saut, au di
que, à la lutte. Le vainqueur étoit couronné d'Olivier.

3 (*Pythiens.*) Jeux pareillement institués en l'honne
d'Apollon, vainqueur du serpent Python, dans un lie
de Macédoine appellé Pythie. Les vainqueurs étoient cou
ronnés de laurier.

chevaux ardents, ou d'une roue rapide évitent (1) adroitement la borne. Là, une troupe forme un bataillon quarré ; telle est l'image de la guerre qui paroît quelquefois dans les Cieux, pour servir d'avertissement à des Villes débordées. On y voit des armées se choquer en bataille dans les nuages ; les Chevaliers Aëriens se poussent en avant des deux parts, baissent leurs lances, & bientôt les épaisses Légions se mêlent. La chaleur du combat met en feu toute l'étendue de l'Horison.

D'autres, avec une rage plus furieuse que celle des Titans, arrachent les rochers & les montagnes, & volent par les airs en forme de tourbillons. A peine l'Enfer soutient-il leur agitation & la violence de leurs mouvements. Tel (2) Alcide vainqueur (3) d'Oechalie, sentant la robe (4) envenimée, au fort de sa douleur déracina les pins de Thessalie, & lança Lichas du haut de l'Oeta (5) dans la mer (6) d'Eubée.

Quelques-uns dans une Vallée retirée du bruit, accordant leurs voix mélodieuses avec la lyre &

1 (*Evitent adroitement la borne.*) Ceci est imité d'Horace, Ode 2. L. 1.

Metaque fervidis evitata rotis.

2 (*Alcide.*) Hercule, ainsi nommé, selon Herodote, d'Alcée son aïeul paternel ; selon d'autres, ce nom est formé du Grec *Alki*, qui signifie force.

3 (*Oechalie.*) Ville de Laconie ou de Béotie : elle prit ce nom du fleuve Oechale qui baignoit ses murs. Cette Ville fut ruinée par Hercule irrité contre Eurite Roi de ce Pays, qui lui refusoit Iole sa fille, après la lui avoir promise. Ovide. L. 9. Metam. dit :

Victor ab Oechalia Cœna sacra parabat.
Vota Jovi, &c.

4 (*La robe envenimée.*) Déjanire fit porter à Hercule cette robe envenimée du sang du Centaure Nessus.

Quæ vires defecto reddat amori.

Parce qu'elle le soupçonnoit d'aimer Iole.

5 (*Du haut de l'Oeta.*) Oeta, montagne entre la Thessalie & la Macédoine. Ovid. Metam. 3. L. 9. dit.

Implevit suis nemorosam vocibus Oetam. . . .
Ecce Licham trepidum & latitantem rupe cavata. . . .
Corripit Alcides, & terque quaterque rotatum,
Mittit in Euboïcas tormento fortius undas.

6 (*Eubée.*) Isle de la mer Ægée ; on l'appelle aujourd'hui Negrepont.

la harpe, chantoient leurs faits héroïques & le malheur de leurs armes : ils se plaignoient du destin dont l'injuste loi assujettissoit la vertu à la force, ou à la fortune. Leurs chants remplis de vanité, célébroient leurs exploits infortunés ; mais l'harmonie (1) (qu'y a-t-il d'impossible aux voix des immortels) suspendoit la violence des flammes, & produisoit dans ces esprits turbulents une espece de calme.

Occupés à des discours plus doux (car les sons, charment les sens, mais l'éloquence charme l'ame) quelques autre étoient assis à part sur un mont solitaire. Ils s'entretenoient de pensées plus élevées ; ils raisonnoient de la Providence, de la préscience, de la liberté, de la prédestination, des décrets fixes, du franc arbitre, de la détermination absolue ; mais ils se perdoient toujours de plus en plus dans les labyrinthes embarrassés, disputant à l'infini sur le bien & le mal, la béatitude & la misere finale, la passion & l'apathie, la gloire & la honte. Vaine sagesse & fausse Philosophie ! cependant ces spéculations, toutes creuses qu'elles étoient, par un doux enchantement étourdissoient quelquefois leurs peines & leurs douleurs, & faisant naître en eux un espoir séduisant, elles armoient leur cœur endurci d'une patience opiniâtre, ainsi que d'une triple cuirasse.

Ceux - là en escadrons & en grandes troupes, s'étendent hardiment au loin pour reconnoître leur triste monde, & cherchent s'ils ne trouveront point en quelqu'autre climat une plus douce (2) habitation. Ils prennent, en volant, leur route par quatre chemins,

1 (*Mais l'harmonie*, &c.) Milton suspend avec beaucoup d'art sa phrase par une parenthese, en suspendant les tourments des Enfers. Ce qu'il ne fait que poétiquement ; car il est certain que les tourments des damnés ne diminuent jamais. Horace dit à Mercure :

Quin & Ixion, Titiosque vultu
Risit invito, stetit urna paulum
Sicca, dum grato Danai puellas
Carmine mulces.

2 (*Une plus douce habitation.*) Ceci peut être tiré du 12. ch. de S. Matthieu. *Ambulat per loca arida, quærens requiem & non invenit*, &c.

chemins, le long des quatre (1) rivieres qui dégorgent dans le Lac brûlant leurs ondes lugubres. Là se trouve le (2) déteſtable Stix, fleuve de haine ; ici le triſte Achéron, dans ſon lit noir & profond, traîne un chagrin mortel : dans cet endroit eſt le Cocite, ainſi nommé des hautes lamentations qui ſe font entendre ſur ſon courant de douleurs. En tournant vos regards vous voyez le cruel Phlégéton, dont les vagues de feu allument la rage dans les cœurs.

Loin de ces quatre rivieres, le lent & tranquille Lethé, fleuve d'oubli, roule ſes eaux tortueuſes : quiconque en boit oublie ſur le champ ſon premier état, & perd toute idée ou des plaiſirs ou des maux paſſés.

Au-delà de ce fleuve eſt un continent glacé, ſombre, affreux, battu ſans ceſſe de la tempête, d'ouragans & de grêle meurtriere, qui ne ſe fond jamais ſur la terre endurcie, mais s'amaſſe en monceaux, & paroît comme la ruine d'un ancien bâtiment.

Ce continent eſt terminé par un abyme de neige auſſi profond que le lac (3) Serbonite, entre Damiette & l'ancien mont (4) Caſius, où des armées entieres ont été englouties. Sous cette zone glaciale, les frimats de l'air brûlent tout, & le froid produit le même effet que le feu.

Ces malheureux (5) traînés par les Furies aux fer-

1 (*Des quatre rivieres.*) Il y avoit quatre fleuves dans le Paradis terreſtre. Milton, pour faire un contraſte, place quatre rivieres dans l'Enfer ſuivant l'opinion des Païens.

2 (*Le déteſtable Stix, &c.*) Milton donne aux Fleuves de l'Enfer des épithetes conformes à la ſignification grecque de leurs noms.

3 (*Le lac Serbonite.*) *Serbonis palus, inter Ægyptum & Arabiam, juxtà montem Caſium, mille circiter ſtadiorum ambitum habens.* Apollonius prétend que Tiphon & les Géants y furent engloutis. Un paſſage de Job, 26, 5, peut avoir donné lieu à cette opinion. *Gigantes gemunt ſub aquis.*

4 (*Caſius.*) Montagne proche de Heluſe, haute de quatre mille pas. Lucain dit, L. 10.

Lucifer à Caſia proſpexit rupe, diemque
Miſit in Ægyptum primo quoque Sole calentem.

5 (*Ces malheureux traînés.*) Dans la viſion de Ber-

res des (1) Harpies, sentant tour-à-tour la différence horrible d'un contraste furieux. Le changement ne fait que rendre leur sort encore plus rude. Tantôt plongés dans la glace au sortir d'un lit de feu terrible, ils sentent éteindre en eux la douce chaleur qu'ils tenoient du Ciel, & languissent pendant un certain temps immobiles & roides de froid ; tantôt ils sont rejetés dans le feu. Pour augmenter encore leur misere, en allant d'un supplice à l'autre, ils traversent le Lethé.

A la vue de ces ondes assoupissantes, dont ils se trouvent si proches, ils desirent, ils s'efforcent d'en prendre (2) quelque goutte pour effacer dans un doux oubli leurs peines & leurs maux, mais le destin s'y oppose. (3) Meduse, aux regards terribles de ses bras armés de serpents, les repousse ; & semblable à celle qui se déroboit autrefois des (4) levres de Tantale, l'onde fuit & ne se laisse point approcher.

Ainsi ses légions infernales, marchant confusément, ne trouvoient par-tout que des sujets de dé-

nolde, l'an 837, du temps de Hincmar, il vit quarante-un Evêques, & il ajoute : ils étoient en haillons crasseux & noirs, comme s'ils avoient été brûlés, tantôt tremblants de froid, & tantôt brûlants de chaud. Voyez. M. Fleury, *Hist Eccl.* l. 52. p. 371.

1 (*Les Harpies.*) Les Anciens supposoient que les Harpies emportoient ceux qui disparoissent de la terre, comme on le peut voir dans le 14 L. de l'Odissée.

2 (*D'en prendre quelque goutte.*) Le mauvais riche dit à Abraham, S. Luc. 16, 34. „ Ayez pitié de moi & envoyez-„ moi Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt „ dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je „ souffre d'extrêmes tourments dans cette flamme. "

3 (*Meduse.*) Une des trois Gorgones. Les deux autres se nommoient Euriale & Stenione : elles habitoient les Isles Gorgardes, dans l'Ocean Æthiopique. Minerve, pour se venger de ce que Neptune en avoit abusé dans son Temple, changea ses beaux cheveux en serpents, & la rendit si affreuse, que tous ceux qui la regardoient en étoient pétrifiés Persée, armé de l'Ægide, lui coupa la tête.

4 (*Des levres de.*) Tantale fut condamné dans les Enfers à mourir de faim & de soif devant un bon repas, pour avoir donné son fils Pelops à manger aux Dieux.

Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Pocula.

ſeſpoir. Saiſies d'horreur, avec un mortel tremblement, la pâleur ſur le front, les yeux hagards, elles enviſageoient de tous côtés leur partage lamentable. Le repos les fuyoit. En vain traverſoient-elles des vallées ſombres & hideuſes, des régions de douleur, des montagnes de glace & de feu; en vain franchiſſoient-elles des rochers, des fondrieres, des lacs, des précipices, & des marais empeſtés : elles retrouvoient toujours d'épouvantables ténebres, les ombres de la mort que Dieu forma dans ſa colere au jour qu'il créa (1) les maux inſéparables du crime. Elles ne voyoient que des lieux où la vie expire, & où la mort ſeule eſt vivante; la nature perverſe n'y produit rien que d'énorme & de monſtrueux : tout en eſt horrible, inexprimable, & pire encore que tout ce que les fables ont feint, ou que la crainte s'eſt jamais figurée de Gorgones, (2) d'Hydres & de (3) Chimeres dévorantes.

Cependant l'adverſaire de Dieu & de l'homme, Satan, rempli des plus hauts projets, attache (4) ſes aîles rapides, & vole vers les portes des Enfers :

1 (*Au jour qu'il créa les maux.*) ,, Comme les biens ,, dès le commencement ont été créés pour les bons, ,, ainſi les maux ont été créés pour les méchants. *Eccl.* ,, 39, 30. De plus la mort, le ſang, les querelles, l'épée, les oppreſſions, la famine, les ruines des Pays & ,, les autres fléaux, ont tous été créés pour accabler les ,, méchants. *Eccl.* 40, 9, 10. "

2 (*Hydres.*) L'Hydre étoit un ſerpent à pluſieurs têtes; il habitoit le lac de Lerne, dans le territoire d'Argos, & faiſoit tant de ravages, qu'on appella ce Lac *le Lerne de malheurs.* Quand on lui coupoit une tête, il en renaiſſoit ſept autres. Hercule enfin tua ce monſtre.

3 (*Chimeres dévorantes.*) Les Poëtes ont feint que la chimere avoit la tête & le poitrail d'un lion, le corps d'une chevre, & la queue d'un Dragon : quelques-uns prétendent que c'étoit une montagne qui vomiſſoit du feu. On attribue à Bellerophon la défaite de ce monſtre, parce qu'il rendit la montagne habitable.

4 (*Attache à ſes aîles.*) Ceci eſt imité d'Homere, qui fait toujours prendre à Mercure ſes talonnieres lorſqu'il doit faire un voyage. ,, Il dit, Mercure obéit. Il attache ,, d'abord à ſes pieds ſes belles talonnieres d'or, ces talonnieres éternelles qui le portent dans tous les climats du monde, &c. *Iliade*, L. 24.

quelquefois il suit la droite, quelquefois la gauche; tantôt d'un vol horizontal il rase les plaines infernales, puis prenant son essor, il pointe en haut vers la voute du feu. Tel que dans la pleine mer on voit de loin suspendue dans les nues une flotte partie (1) de Bengale, par les vents de l'Equinoxe, ou des Isles de (2) Ternate & de Tidor, d'où les marchands tirent d'utiles aromates; leurs Vaisseaux voguant au Cap, sur les liquides plaines de l'Océan Æthiopique, s'avancent vers le Pôle malgré les ténebres & la marée : tel en son vol paroissoit le Prince des démons.

Enfin, les extrémités de la voute infernale se découvrirent à ses yeux; il en apperçoit les horribles portes. Trois battants étoient de cuivre, trois de fer, trois d'un roc de diamant, impénétrables à toute force, & palissadées d'un feu qui brûloit toujours sans jamais se consumer.

Deux monstres formidables se tenoient (3) au-devant. L'un, jusqu'à la moitié du corps, ressembloit à une belle femme, se terminoit en un dragon homicide. Autour de sa ceinture, les chiens de l'Enfer aboyant sans cesse, de leurs gueules plus profondes que celles de Cerbere, poussoient des hurlements effroyables. Si quelque chose les

1 (*Bengale.*) Royaume traversé par le Gange; il appartient au grand Mogol, & donne son nom à la Baye de Bengale. On en tire du ris, de la soie, de la cire, de la laque.

(*Ternate & Tidor.*) Sont des Isles des petites Moluccques, situées presque sous la ligne. Elles appartiennent aux Hollandois.

3 (*Se tenoient au-devant.*) Virgile dit en parlant du Tartare.

Cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat, facies quæ limina servet
Quinquaginta atris immanis hyatibus hydra
Sævior intus habet sedem.

Milton établit de même à la porte des Enfers le péché qui en ouvre l'entrée. Il le compare à une belle femme depuis la tête jusqu'à la ceinture, parce que le moment où il se commet est quelquefois agréable, mais il se termine en un serpent affreux, parce que les remords marchent à sa suite : c'est ce que Dieu fit entendre à Caïn. *Nonne si malè egeris, statim in foribus peccatum aderit.* Genese, c. 4.

forçoit à disparoître, ils se retiroient dans les flancs du monstre, & cachés au fond de ses entrailles, ils y continuoient leurs cris. (1) Scilla se baignant dans la mer qui sépare la Calabre de la côte mugissante de Sicile, est moins tourmentée des monstres qui la dévorent, & jamais Magicienne n'eut de suite si terrible, quand, appellée en secret, & traçant sa route au travers des airs, elle vient à l'odeur du sang de quelque enfant pour danser avec ses compagnes de (2) Laponie, tandis que la Lune en travail s'éclipse par la force de leurs charmes.

L'autre figure, si l'on peut nommer ainsi ce qui n'avoit point de forme distincte en ses membres, en ses jointures, & dans son assemblage énorme, ou qu'on puisse appeller substance ce qui ressemble à peine à une ombre, surpassoit la nuit en noirceur. Féroce comme dix Furies, terrible comme l'Enfer, elle branloit un dard meurtrier, & portoit sur sa tête bizarre une espece de couronne (3) royale.

Sitôt que Satant fut à portée, le monstre s'avance contre lui à grands pas. Sa démarche fit trembler l'Enfer. Le prince des démons admira cette vision. Il admira, mais il ne trembla pas.

1 (*Scilla.*) Fille de Phorcus se fit aimer de Glaucus. Circé, jalouse, infecta une fontaine où elle avoit coutume de se baigner, ce qui la rendit si difforme, qu'elle se précipita dans la mer : c'est un écueil fameux par les naufrages.

2 (*Laponie.*) Pays proche de la Norvege, dont les habitants passent pour donner dans la Magie. On dit qu'ils vendent le vent, parce qu'en effet ils sont très-habiles à prévoir les beaux & les mauvais temps.

3 (*Couronne Royale.*) La mort a reçu un pouvoir sur toutes les créatures de la terre, c'est ce qui est marqué par sa couronne. Dans le 6 ch. de l'Apocalypse, ℣. 2, il est dit, mais d'une autre vision : „ Je vis tout d'un coup „ un cheval blanc ; celui qui étoit monté dessus avoit un „ arc, & on lui donna une couronne, & il partit en „ vainqueur pour continuer ses victoires. " L'Auteur donne à la mort un dard plutôt qu'une faulx, suivant saint Paul, 1 Ep. aux Cor. 15. ℣. 55. &c. „ O mort ! où est ta vic- „ toire : O mort où est ton aiguillon ? Or, le péché est „ l'aiguillon de la mort. " Milton la place encore à la porte des Enfers, parce que l'homme n'essuie son jugement qu'après la mort.

Comme il ne redoutoit que l'Eternel & son Verbe, il regarda le monstre d'un air fier, & lui parla de la sorte :

D'où viens-tu ? Qui es-tu ? Exécrable objet, assez téméraire pour m'opposer ta figure hideuse, prétends tu me fermer ces portes ? J'y passerai malgré tes efforts : retire toi, ou je te ferai sentir ta folie, & tu apprendras, monstre d'Enfer, qu'il ne faut pas disputer avec les Esprits du Ciel.

Es-tu donc, lui répondit le spectre plein de courroux, es-tu cet Ange perfide, qui le premier rompit dans le Ciel la paix & la foi qui devoit être inviolable ? Es-tu cet orgueilleux qui entraîna dans sa révolte la troisieme partie des enfants de lumiere ? Conjurés à ton exemple contre le Très-Haut, ils ont été rejetés de la présence de Dieu, & se voient condamnés à passer avec toi des jours éternels dans le mal & dans les tourments : infâme victime de l'Enfer, oses-tu bien te compter entre les Esprits du Ciel ? Oses-tu porter ici le défi, & me braver dans mon Royaume, où pour combler ton désespoir, tu te trouves mon sujet ? Retourne à ton supplice, lâche déserteur ; hâte-toi, ou d'un fouet armé de (1) scorpions, je presserai ta démarche ; & si tu résistes, je te frappe de mon dard, qui cause des maux plus violents que tout ce que tu ressentis jamais.

Ainsi parla le monstre épouvantable. Son air menaçant le rendit dix fois plus terrible & plus difforme. Satan brûlant de colere, sans être épouvanté, lançoit de ses yeux enflammés mille traits foudroyants. Semblable à une Comete qui met en feu toute l'étendue du vaste (2) Ophiucus dans le Ciel

1 (*De scorpions.*) Roboam répondit aux Juifs : „ Mon „ Pere vous a battu avec des verges, & moi je vous châ- „ tierai avec des verges de fer. " *Pater meus cecidit vos flagellis, ego autem cædam vos scorpionibus.* Livre 3 des Rois, 12, 11. *Quidam etiam accipiunt scorpium pro genere tormenti, ut sunt rubi aculenti vel flagellum virgarum ut scutica habens in summitate glandes plumbeas, quo quidem genere tormenti sæpè legimus martyres afflictos fuisse.* Pline, L. 6. c. 56. *Et in tormentum scorpionem Cretes invenisse ferunt.*

2 (*Ophiucus.*) Constellation céleste de seize étoiles. Les

arctique, & de ses cheveux horribles secoue la peste & la guerre. Ils se portent des regards furieux, & leverent l'un sur l'autre un bras exterminateur. Tels deux (1) sombres nuages chargés de l'artillerie des Cieux s'avancent en grondant sur la (2) mer Caspienne, se tiennent en face l'un de l'autre, & tournoyent jusqu'à ce que les vents soufflent le signal de la noire mêlée dans la région de l'air. Avec plus de noirceur encore se regarderent ces puissants combattants. L'obscurité des Royaumes sombres en devint plus grande; à les voir tous deux si redoutables, on eût dit que ces superbes rivaux pouvoient seuls faire ensemble l'essai de leurs forces. Mais ils trouveront un jour (3) leur vainqueur. L'enfer auroit retenti de leurs coups terribles, si l'autre monstre, dépositaire de la clef fatale, ne se fût jeté entr'eux avec un cri épouvantable.

O mon (4) Pere, s'écria-t-elle, que projette ta main contre ton fils unique? Et toi, mon fils, quel rage te porte à tourner ce dard mortel contre ton propre pere? Pour qui? Pour le tyran qui nous humilie, & qui se rit de te voir le mi-

Latins l'appellent *Anguitenens*: on prétend que ce sont les deux Serpents qu'Hercule tua au berceau.

1 (*Deux sombres nuages.*) Homere a, dans le 14 L. de l'Iliade, une comparaison assez semblable. La voici: „ „ Comme la mer noircit ses ondes muettes dans l'attente „ d'une tempête horrible & des vents qui menacent de „ forcer leurs barrieres, & de s'ouvrir un vaste chemin, „ elle ne précipite ses flots d'aucun côté, mais demeure „ sans mouvement, jusqu'à ce qu'un des vents, fendant „ le sein de la nuée, vienne exercer son empire sur les „ plaines tranquilles; de même le vieux Nestor demeure „ immobile, & l'esprit agité de noires pensées. "

2 (*La mer Caspienne.*) Entre la Perse & la Moscovie: elle n'a nulle communication à l'Océan.

3 (*Leur Vainqueur.*) Cet ennemi plus terrible est Jesus-Christ, le Vainqueur de Satan, du Péché & de la Mort.

4 (*Mon Pere.*) Satan est l'auteur & le pere du péché qui sortit de son cerveau, comme la Fable fait sortir Minerve ou la Sagesse de celui de Jupiter; & ensuite, *dit S. Jacques*, c. 1. ℣. 15. „ Quand la concupiscence a conçu, „ elle enfante le péché, & le péché étant accompli en„ gendre la mort. "

niſtre de ſa juſtice, ou plutôt de ſa colere: ignores-tu qu'il doit un jour nous détruire?

A ces mots le fleau de l'enfer ſe tut: Satan répondit: Ton cri & ton diſcours ſurprenant ont ſuſpendu tout-à-coup mon bras. Je conſens qu'il differe à te faire ſentir ſa peſanteur, juſqu'à ce que je ſache de toi qui tu es ſous cette double figure. Tu n'as point encore paru à mes yeux dans les vallées infernales; comment oſes-tu m'appeller ton pere? comment ce fantôme eſt-il mon fils? Je ne connois ni l'un ni l'autre, & jamais objets ſi hideux ne choquerent ma vue.

M'as-tu donc oubliée, lui répliqua la portiere d'enfer, & ſemblai-je ſi difforme à tes yeux? Ne ſuis-je pas ta fille bien-aimée que tu trouvois ſi belle dans les céleſtes régions? Souviens-toi qu'en préſence des Séraphins, conſpirant avec toi contre le Très-haut, tout-d'un-coup les douleurs te ſurprirent, tes yeux ſe couvrirent d'un nuage, & les ténebres de l'évanouiſſement t'environnerent. Ton front jetoit des flammes en abondance; il s'ouvrit enfin du côté gauche: auſſi-tôt, ſemblable à toi, Déeſſe armée, je ſortis de ta tête. L'étonnement ſaiſit les immortels; ils reculerent d'effroi, & me donnerent l'odieux nom de péché. Mes charmes regagnerent un grand nombre de ceux qui m'avoient témoigné le plus d'averſion. Toi-même, retrouvant en moi ta parfaite image, tu devins ſenſible à mes attraits; tu m'aimas, tu ſais de quel amour. Je payai nos plaiſirs par les douleurs les plus cruelles. Cependant la guerre s'éleva, la bataille ſe donna: notre invincible ennemi remporta une pleine victoire; tes ſoldats renverſés tomberent du haut de l'Empirée. Je me vis entraînée avec eux: la clef de l'abyme fut remiſe en mes mains, & ces portes, que nul ne ſauroit franchir ſans mon ordre, furent confiées à ma garde. Je reſtai ici quelque-temps ſeule & penſive: mon terme arriva. Je ſentis des mouvements prodigieux, & des tranchées inſupportables; enfin, cet odieux rejeton que tu vois, ton propre fils, ſe faiſant jour avec violence, déchira mes entrailles. Juge de ce que j'ai ſouffert par l'état où ſont réduites les extrémités de mon corps.

Mon barbare fils voyoit à peine le jour, que prêt à tout détruire, il secoua son dard fatal ; je pris la fuite, & dans l'effroi où j'étois, je prononçai le nom de mort. Les cavernes de l'Enfer retentirent, & répétérent mille fois la mort. Je fuyois, il me poursuivit, encore plus animé de débauche que de rage : il m'attrapa ; je ne pus lui échapper ; il me saisit, sans avoir égard à ma frayeur, ni au nom de mere ; & dans des embrassements forcés, il eut de moi ces monstres hurlants qui m'environnent, comme tu vois, & me fatiguent de leurs cris perpétuels. Conçus & naissants à toute heure, ils me font souffrir à chaque instant les cruelles peines de l'enfantement ; car quand il leur plaît, ils rentrent en mugissant dans les flancs qui les ont portés, & se font un plaisir de ronger mes entrailles. Se sont-ils rassasiés, ils sortent avec effort, & se tenant en foule autour de moi, ils me tourmentent sans cesse par de justes frayeurs. La mort toujours présente à mes yeux, la mort hideuse, mon fils & mon ennemi irrite contre moi mes bourreaux ; & quoique je sois sa mere, sa fureur voudroit me dévorer moi-même, faute d'autre proie : mais ce monstre sçait que sa fin tient à la mienne. Il sent qu'en me dévorant je lui servirois moi-même de poison : ainsi le destin l'a prononcé ; crois-moi donc, évite ses fléches meurtrieres, & n'espere pas vainement que ces armes, quoique brillantes & d'une trempe céleste, te rendent invulnérable. Nul ne peut résister à ses traits, excepté celui qui regne dans les Tabernacles célestes.

Elle finit ; Satan comprit bientôt ce qu'il avoit à faire : il se radoucit, & répondit d'un ton insinuant : Ma chere fille, puisque tu me reconnois pour ton pere, & que tu me montres ici le gage précieux de notre union dans le Ciel ; union alors si charmante, mais dont le souvenir est empoisonné par les malheurs qui nous sont survenus, sache que je ne viens pas comme un ennemi. Je prétends affranchir de cette prison affreuse, toi, ton fils, & toute cette multitude d'Esprits célestes qui se sont vus précipités pour avoir soutenu nos justes prétentions. J'entreprends sans escorte cette commission difficile, & je m'expose moi-mê-

me pour tous à pénétrer les abymes impénétrables. Errant au travers du vuide immense, je vais chercher un monde, qui, suivant la prédiction & le concours des signes, doit être maintenant créé. Son globe vaste & fortuné dans le ressort du Ciel, a été abandonné à une race de créatures sorties de la boue : l'Eternel peut-être les destine à remplir nos trônes vacants ; il ne les y a point encore admises, de peur que l'Olympe surchargé d'une puissante multitude ne trame de nouvelles séditions ; mais soit que ce motif l'ait déterminé, soit qu'il ait eu quelqu'autre dessein plus mystérieux, je me hâte de le savoir. Bientôt je reviendrai pour vous établir dans un séjour délectable ; vous y demeurerez tous deux à votre aise, invisibles, tranquilles. Vous pourrez voler dans un air subtil & embaumé de suaves odeurs : tout deviendra votro proie.

Il cessa, tous deux parurent transportés de joie. Le monstre dévorant, flatté de rassasier bientôt sa faim insatiable, voulut sourire, & cette expression de plaisir le rendit encore plus affreux. Sa méchante mere ne parut pas moins sensible ; elle se tourna vers Satan, & lui tint ce langage.

Je garde les clefs de ce gouffre infernal ; la justice l'ordonne, & m'a défendu d'ouvrir ces portes de diamants. Je n'ai point à craindre de me voir surmonter par une puissance vivante. La mort a juré de tourner son dard formidable contre tout téméraire qui voudroit me faire violence ; mais je ne dois plus rien au Très-Haut ; il me hait, & m'a précipité dans les profondes ténebres du Tartare, pour y rester chargé d'un office odieux. Habitante du Ciel, & d'une origine céleste, je me trouve ici confinée dans la peine & dans une agonie perpétuelle, assiégée de terreurs, de cris, & d'enfants qui me déchirent. Tu es mon pere, tu es mon auteur, tu m'as donné l'être. A quel autre que toi dois-je obéir ? Tu m'introduiras bientôt dans ce nouveau monde de lumiere & de béatitude, parmi les Dieux qui y vivent dans la félicité : j'y régnerai au-dela des siecles, voluptueusement assise à ta droite, comme il convient à ta fille, à ta bien-aimée.

A ces mots, elle tira de sa ceinture la clef fatale, triste instrument de nos maux, & roulant vers les portes sa croupe monstrueuse, elle leva sur le champ la herse immense, que sans elle toutes les puissances de l'Enfer n'auroient pu ébranler. Les serrures obéirent, & les barres de fer massif tomberent au premier mouvement de sa main.

Les portes infernales reculant impétueusement avec un bruit (1) épouvantable, s'ouvrirent des deux côtés. Le mugissement des gonds, pareil à celui du tonnerre, ébranla le plus profond de (2) l'Erebe. Elle ouvrit les portes, mais elle ne les ferma plus. Leur ouverture énorme auroit pu recevoir de front une armée en bataille étendue sur ses ailes, marchant enseignes déployées avec ses bagages & ses chariots. De vastes tourbillons de flammes & de fumée en sortirent comme d'une fournaise rompue par la violence du feu.

Alors les secrets du vieil abyme paroissent à leurs yeux : ils entrevoient un Océan noir, démesuré, sans bornes, sans dimension, où la longueur, la largeur, la profondeur, le temps & le lieu se trouvent engloutis : c'est là que la nuit primitive, & le Chaos, ancêtres de la nature, tiennent une anarchie constante au milieu d'un bruit de guerres animées par l'antipathie. La confusion soutient leur trône. Ici le chaud, le froid, le sec & l'humide, quatre fiers champions, se disputoient l'Empire, & conduisent en bataille leurs embrions d'atômes. Autour de l'étendard de chaque faction dans leurs diverses tribus, armés à la légere ou pesamment, raboteux ou unis, prompts ou lents, on les voit fourmiller sans ordre ni mesure, pareils en nombre aux grains de sable de (3) Barca, ou du terrein aride de (4) Cirene, que les

(*Avec un bruit, &c*) Virgile dit :
Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ.

2 (*L'Erebe.*) Etoit fils du Chaos & des ténebres. Ciceron, *de natura Deorum*, lui donne la nuit pour femme : Les Latins l'emploient souvent pour l'Enfer.
Pellentes umbras Erebi, noctemque profundam. Virg.

3 (*Barca*) Desert entre Tripoli & Alexandrie.

4 (*Ou du terrein aride de Cirene.*) Ville qui a donné son

vents entraînent pour donner du poids à leurs aîles légeres. Celui qui a le plus d'atômes de son côté est le maître pour un moment. Le chaos gouverne en souverain, & par ses décisions embrouille encore plus la mêlée par laquelle il regne. Le hasard est son premier Ministre.

Là se découvre le berceau de la nature, & peut-être son cercueil; on n'y voit ni mer ni terre, ni air, ni feu : ce n'est par-tout qu'un assemblage insociable de principes contraires, & qui doivent se combattre pendant toute l'éternité, à moins que le Monarque suprême, par sa parole active, ne fasse la séparation de ces noirs matériaux pour créer plusieurs mondes. Voilà ce qu'apperçoit du bord des Enfers le Prince des démons: il s'arrête, il contemple, il réfléchit, quelle affreuse traverse à faire! Son oreille n'est pas moins étourdie de la violence du bruit, que quand Bellone, s'il est permis de comparer les grandes choses aux petites, emploie contre une Ville fortifiée de bons remparts tous les foudres de la guerre. Si la structure du Ciel venoit à s'écrouler, & si les éléments mutinés arrachoient la terre solidement fixée sur son axe, le désordre ne seroit pas plus grand.

Prêt à prendre son vol, Satan déploie ses aîles plus (1) étendues que les voiles d'un vaisseau, & frappe du pied la terre qu'il fait rejaillir en s'élevant dans des tourbillons de fumée. Il monte porté comme dans un trône de nuages : mais bientôt tout appui lui manque; il se trouve dans un vuide prodigieux, & remuant en vain ses aîles, il tombe comme une masse de plomb à dix millions de brasses. Il tomberoit encore si la violente répercussion d'une nue chargée de nitre & de feu ne lui eût donné un nouvel élan pour regagner

nom au Pays Cirenaïque, situé en Afrique le long de la mer Le Temple de Jupiter-Ammon étoit dans cette Province.

1 (*Ses aîles plus étendues*, &c.) „ Cet oiseau divin „ (l'Aigle de Jupiter) fend la nue, & planant dans les „ airs, il étend sur la ville de Troye ses aîles qui paroissent plus grandes que les portes d'un Palais. " *Voyez le 14 Livre de l'Iliade.*

plus qu'il n'avoit perdu. Cette furie passée, il se trouva enfoncé dans des sirtes (1) mouvants qui n'étoient ni mer ni terre ferme. Harassé, n'en pouvant plus, il dévore cette terre sans consistance, & il emploie au besoin les armes & les voiles. Tel d'une course aîlée à travers les montagnes & les plaines, un (2) Griffon poursuit l'Armaspien qui emporte à la dérobée l'or confiné à la garde vigilante; tel est le Prince des démons franchissant ardemment les frondieres, les rochers escarpés, les pas étroits, montueux, denses ou rares; il pousse son chemin de la tête, des mains, des aîles, des pieds, nage, plonge, guée, rampe, vole.

Enfin un murmure de sons étonnants & de voix confuses frappe son oreille. Il tourne ses pas, résolu d'aborder avec intrépidité les esprits ou les puissances de l'abyme qui résidoient dans ce tumulte. Ils pourront l'enfermer du plus court chemin qui conduit à la lumiere. Tout-à-coup il apperçoit le trône du Chaos, & son lugubre pavillon prodieusement étendu sur le gouffre désolé. Avec lui, sur un même trône, la nuit vêtue de noir, respectable par son (3) ancienneté, compagne de son regne, tenoit sa cour. Debout, auprès d'eux,

1 (*Les sirtes.*) Les sirtes proprement sont deux bancs de sable dans la mer de Lybie. On appelle aussi de ce nom des terres mouvantes.

2 *Un Griffon.*) Pomponius Mela, L. 1. c. 1, parlant de la Scytie Européenne, dit : *Deinde est regio ditis admodo soli inhabitabilis; tamen quia Griphi sævum & pertinax ferarum genus, aurum terrâ pœnitùs egestum mirè amant mirèque custodiunt, & sunt infesti attingentibus, hominum primi sunt Scytæ, Scytarumque queis singuli oculi esse dicuntur, Arimaspi.*

3. (*Par son ancienneté.*) M. Pope, dans sa note sur le 296 vers de l'Iliade, L. 14, observe que, suivant la Théologie des Grecs, la Nuit & le Chaos étoient antérieurs à toutes choses.

Ante mare & terras, & quod tegit omnia Cælum
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem Græci dixère Chaos. Ovide.

Il remarque aussi que Milton a fait usage de cette opinion aussi-bien que Spencer.

étoit (1) Orcus, (2), Ades, & le redoutable (3) Demogorgon ; ensuite la rumeur le hasard, le tumulte, la confusion entrelacée dans elle-même : & la discorde à mille bouches différentes. Satan s'adressant hardiment à eux, leur dit :

Esprits & puissances de cet abyme profond, chaos, & vous ancienne nuit, je ne viens point ici pour découvrir & pour troubler le secret de votre Empire. Engagé sans aucun guide au milieu (4) de ce desert obscur, je me suis égaré ; toute mon envie est d'arriver à la lumiere. Je cherche une issue pour me rendre aux lieux ou vos sombres frontieres confinent avec le Ciel. Montrez-moi de quel côté le divin Monarque a fait sa nouvelle usurpation dans vos Etats. Je l'en veux chasser ; il y va de vos intérêts, dirigez ma course. Si je puis réduire cette région perdue pour vous, mon dessein est de la remettre sous vos loix, & d'y faire arborer l'étendard de l'ancienne nuit. Je vous abandonne tout, il me suffit de la vengeance. Ainsi parla Satan, & le vieux Arnaque lui répondit d'un ton entrecoupé.

Etranger, je sais ton nom & tes malheurs. Tu es ce puissant chef des Anges révoltés contre le Monarque de l'Empirée. Mes yeux ont été témoins de ta chûte, & le bruit s'en est fait entendre à mes oreilles. Une armée comme la tienne devoit laisser d'horribles marques de sa déroute. (4) L'aby-

1 (*Orcus.*) Dieu des Enfers. On le nomme autrement Pluton & Dis.

2 (*Ades.*) Ce mot vient du Grec, & quelquefois il est employé pour Pluton, quelquefois il signifie le tombeau ou l'état des morts.

3 (*Demogorgon.*) *Latinè dicitur Deus Terræ.*

4 (*Au milieu de ce desert obscur.*)
Sed me jussa Deum quæ nunc has ire per umbras,
Per loca facta situ cogunt, noctemque profundam,
Imperii egere suis. Virgile.

5 (*L'abyme en a été effrayé.*) Ezechiel, c. 31. ℣. 15. & 16. s'exprime ainsi. „ Au jour qu'il est descendu aux Enfers, j'ai fait faire un grand deuil, je l'ai couvert de „ l'abyme. Le Liban s'est attristé de sa chûte, & tous les „ arbres des champs ont tremblé de crainte. J'ai épouvanté „ les Nations par le bruit de sa ruine, lorsque je le con- „ duisois en Enfer. "

me en a été effrayé, les légions victorieuses sortoient par millions des portes du Ciel & augmentoient encore. Ici sur mes frontieres j'ai établi ma résidence. Je veux défendre le peu qui me reste. Nos divisions intestines soulevent sans cesse contre nous de nouvelles tempêtes, & le sceptre de l'ancienne nuit s'affoiblit de jour en jour. J'ai vu d'abord arracher sous mes pieds, les espaces immenses qui forment les prisons de l'enfer. Les voûtes étoilées, & le globe de la terre suspendu sur ma tête à cette partie de l'Olympe d'où tes légions ont été précipitées, sont un second démembrement de mes états: & si c'est-là l'objet de ton voyage, tu n'es pas éloigné du terme: l'ennemi nous menace de près. Voilà ta route, suis-la; vole, combats, triomphe. Le dégât, la ruine & le désordre sont les seuls objets de me vœux.

Il finit. Satan ne s'arrêta point à repliquer; mais ravi de se trouver si près de son but, il reprend de nouvelles forces, & transporté de joie, il perce comme uue pyramide de feu dans la vaste immensité; il se fait jour à travers les éléments dont le choc l'oppresse de toutes parts. Avec moins de danger le navire (1) Argo traversa (2) le Bosphore entre les rochers qui s'entre-heurtoient l'un l'autre; & le péril d'Ulysse ne fut pas si grand quand, posté fiérement sur le (3) pont de son vaisseau, il évita (4) Charibde, & se vit prêt à périr dans l'autre gouffre. Tout le traverse, il triomphe de tout; mais après qu'il eut séduit nos premiers Peres,

1 (*Le Navire Argo.*) Vaisseau sur lequel Jason, avec les cinquante-deux Héros de Thessalie, appellés Argonautes, fit le voyage de Colchos pour conquérir la toison d'or. Ce Vaisseau prit le nom de son conducteur.

2 (*Le Bosphore.*) Détroit auprès de Bisance.

3 (*Sur le pont de son Vaisseau.*) Ulysse, Roi d'Ithaque. Voyez le 12. L. de l'Odissée. L'Anglois porte: Quand sur le bas-bord il évita Charibde, &c. Peut-être encore cela signifieroit il le mât sur lequel Ulysse se sauva à la nage; mais dans le même Livre il se présente armé sur le pont du Vaisseau pour se défendre contre Scilla, qui lui devoit enlever six personnes, & j'ai pris ce dernier sens.

4 (*Charibde.*) Gouffre de la Méditerranée proche de Scilla.

(étrange altération !) le péché & la mort ſuivant ardemment ſes traces, conſtruiſirent un chemin ferré ſur le noir abyme; alors le gouffre bouillant endura patiemment un pont qui s'étendoit en longueur depuis l'Enfer juſqu'à l'orbe le plus avancé de ce monde fragile. Il ſert encore aux eſprits pervers de communication pour venir tourmenter les mortels, & les forcer à leur rendre un culte divin, ſi les Miniſtres du Très-haut ne les en garantiſſoient.

Après tant de fatigues, le Prince des ténebres ſent l'influence ſacrée de la lumiere. Du haut des céleſtes murailles, un crépuſcule naiſſant s'inſinue dans le ſein de l'obſcure nuit. Ici commence l'empire de la nature : le chaos ſe retire devant elle avec moins de tumulte & de bruit, qu'un ennemi trop foible n'abandonne ſon camp aux approches du vainqueur. Satan vogue ſur une mer plus calme, reconnoît ſa route à la faveur d'une lumiere douteuſe. Tel qu'un vaiſſeau battu du gros temps, & dont les agrès & les cordages ſe trouvent rompus, mouille heureuſement à la rade & attend le moment favorable pour gagner le port : tel dans le vuide qui ſurmonte les airs, il plane, & ſans faire preſque aucun mouvement des aîles, il conſidere l'Empirée. Tantôt il admire ſon étendue trop vaſte, pour qu'il puiſſe diſtinguer ſi la figure en eſt ronde ou quarrée. Ses tours d'opale & leurs crénaux de vifs ſaphirs renouvellent ſa douleur. Tantôt il obſerve dans le voiſinage de la Lune le globe terreſtre inébranlablement retenu par une chaîne d'or, & pareil à une étoile de la plus petite grandeur.

A cette vue ſa fureur ſe réveille, la vengeance, l'entraîne, & regrettant les moments qu'il a perdus, il continue ardemment ſa route.



LE PARADIS PERDU.

LIVRE TROISIEME.

ARGUMENT.

L'Eternel, du haut de son Trône, voit Satan qui vole vers le monde nouvellement créé. Il le montre à son Fils à sa droite. Il lui prédit que l'homme se rendra coupable, & fait voir qu'on ne peut accuser sa justice ni sa sagesse, en ce qu'il a créé l'homme libre & capable de résister à la tentation. Il déclare qu'il lui fera grace, parce que l'homme n'est pas tombé de lui-même comme Satan, mais par séduction. Le Fils de Dieu glorifie son Pere & lui rend grace de sa bonne volonté pour le genre-humain : mais le Tout-Puissant lui témoigne que la Justice Divine veut une satisfaction ; que l'homme a offensé la Majesté suprême en aspirant à son rang, & qu'ainsi il doit mourir avec toute sa postérité, à moins que quelqu'un capable d'expier l'offense de l'homme ne subisse sa punition. Le Fils de Dieu s'offre volontairement ; le Pere l'accepte, consent à son Incarnation, & prononce qu'il sera exalté au-dessus de tous sur la terre & dans le Ciel. Il commande aux saints Anges de l'adorer, ils obéissent ; & tous les chœurs unissant leurs voix aux doux sons de leurs harpes, célebrent la gloire & du Pere & du Fils. Satan descend sur la surface extérieure de ce monde. Il y trouve une place nommée le lymbe de vanité. Destination de cette place. Delà il passe à l'orbe du Soleil. Il aborde Uriel, conducteur de cette Sphere lumineuse ; mais avant que de le joindre il se transforme en Ange de lumiere ; & prétextant que le zele lui a fait entreprendre ce voyage pour contempler la nouvelle création, & l'homme que Dieu y avoit placé, il s'informe du lieu de sa demeure. Après l'avoir apprise, il part & s'abat sur le sommet du Niphates.

JE te salue, sainte Lumiere, fille aînée du Ciel, ou coéternel (1) rayon de l'Eternel. Puis-je sans

1 (*Coéternel rayon de l'Eternel.*) Milton invoque ici la lumiere éternelle, & non la lumiere créée. Les paroles qui finissent l'invocation, ne laissent aucun lieu d'en

offense te qualifier ainsi ? Dieu est la lumiere & de toute éternité il a (1) établi sa demeure dans une clarté inaccessible. Il habite donc en toi, brillant coulement de l'essence incréée ; ou veux-tu que l'on te nomme pur & céleste ruisseau, dont la source est (2) inconnue aux humains ? Avant que (3) le Soleil & que les Cieux fussent créés, tu existois. Dieu parla, & le monde sortant du sein des eaux & de la noire profondeur du vuide, fut couvert de ton éclat, comme d'un (4) vêtement. Je brûle de te rejoindre. Les Royaumes sombres ne m'ont que trop arrêté, tandis que j'employois d'autres (5) accents que ceux de la lyre d'Orphée pour chanter le chaos & la nuit éternelle. Graces à la Divinité qui me protege, je suis descendu dans les espaces ténébreux, & je remonte sans aucun accident aux lieux que tu éclaires : chose rare & difficile ! je sens la douce influence de ta lampe vivifiante, mais tu ne

douter. L'Evangile de Saint Jean, chapitre premier, ℣. 9, dit en parlant du Verbe Divin. *Celui-là étoit la vraie lumiere.* Et Saint Jean, dans sa 1. Ep. c. 1. ℣. 5. *Dieu est la lumiere même, & il n'y a point en lui de ténebres.*

Lumiere éternelle, dit l'Auteur, *répare en moi la perte de la lumiere créée.*

1 (*Il a établi sa demeure, &c.*) „ Il a établi sa tente „ dans le Soleil. Ps. 18. ℣. 6. Ps. 103. ℣. 2.

2 (*Dont la source est inconnue*). „ Où trouvera-t-on „ ta sagesse, & quel est le lieu de l'intelligence ? „ Job. 28, 12.

3 (*Avant que le Soleil.*) „ J'ai été établie dès l'éter- „ nité, & dès le commencement avant que la Terre fût „ créée. Prov. 8, 23. &c.

4 (*Comme un vêtement.*) „ Lorsque pour vêtement je „ la couvrois d'un nuage". Job. c. 38. ℣. 9.

5 (*D'autres accents que ceux de, &c.*) Orphée, fameux Poëte & célebre Musicien. Il étoit de Thrace, fils de Calliope & d'Apollon. Sa lyre charma Pluton & Proserpine, qui consentirent à lui rendre Euridice; mais il s'en priva lui-même par sa précipitation. Il fut avec les Argonautes à l'expédition de Colchos : les Mœnades le déchirerent dans un transport de fureur. Comme il a chanté l'origine des choses conformément à l'idée des Païens, Milton, qui a traité le même sujet, suivant ce que Moyse nous en a appris, dit qu'il a employé dans ses champs divins d'autres accents que ceux de la lyre d'Orphée.

te communique point à ces yeux affligés qui te cherchent en vain depuis ton aurore jusqu'à ton couchant. L'obstruction (1) cruelle d'un mal subit les a éteints pour toujours. Cependant frappé de l'amour des chants sacrés, je parcours sans cesse les lieux que fréquentent les Muses, les claires fontaines, les bocages frais, ou les monts dont le soleil dore les sommets altiers. Je visite sur-tout la sainte Montagne de Sion, & les ruisseaux qui coulant avec un doux murmure à travers les prés & fleurs, lavent ses pieds sanctifiés. Je m'entretiens aussi quelquefos avec ces divins favoris des Muses. (2) Thamyris privé du jour, l'aveugle (3) Mæonide, (4) Tiresie, & (5) Phinée à qui la distinée m'égala dans le malheur : puissé-je les égaler en renommée! ainsi je me repais de pensées qui d'elles-mêmes produisent des nombres harmonieux. Tel l'oiseau qui se plaît à

1 (*L'obstruction cruelle.*) Milton perdit la vue par une goutte sereine ; c'est une obstruction de nerf optique.

2 (*Thamiris.*) Ou Thamiras, Poëte de Thrace. Il eut la témérité de défier les Muses, elles le priverent de la vue. Ovide dit L. 3. *de arte amandi.*

Tu licet & Thamiram superes atque Orphea cantu.

Homere raconte son histoire en faisant la revue des troupes de Nestor, Roi de Pyle. „ Le vieux Nestor commandoit quatre-vingts Vaisseaux, & étoit à la tête des peuples de Dorie, où les Muses rencontrant Thamiris le Thracien, qui venoit d'Oechalie de chez le Roi Euritus, le punirent de son orgueil, car il se vantoit qu'il remporteroit toujours le prix de la Musique, quand les Muses mêmes, filles du grand Jupiter, viendroient disputer de leur Art contre lui. Ces Déesses, irritées de son insolence, le priverent de la vue & de la voix ; & lui firent oublier l'Art de jouer de la lyre ". Iliad. Liv. 2.

1 (*L'aveugle Mæonide.*) Homere, ainsi nommé à cause de son Pere Mæon.

2 (*Tiresie.*) Natif de Thebes, aveuglé par Junon, pour avoir prononcé que le plaisir des femmes étoit plus grand que celui des hommes : Jupiter, pour le dédommager, lui donna l'esprit de Prophétie.

3 (*Phinée.*) Roi de Thrace & d'Arcadie ou de Paphlagonie, fils d'Agenor. Il fut aveuglé par les Dieux pour avoir ôté la vue aux enfants de sa premiere femme. Les Dieux envoyerent aussi contre lui les Harpies, dont Zethus & Calaïs, freres de la seconde femme, le délivrerent.

veiller chante dans les ténebres, & caché sous le couvert le plus sombre, compose ses airs nocturnes. Les saisons & les années reviennent, mais le jour ne revient point pour moi. Les riantes couleurs du soir & du matin ne me consolent point dans mes malheurs. Je ne verrai plus les fleurs variées du Printems, ni les roses de l'Été. J'ignore pour toujours le plaisir de suivre de l'œil un troupeau bondissant dans la plaine. La beauté du visage humain, où Dieu a lui-même imprimé les traits de sa ressemblance, ne me touche plus. Hélas ! je suis entouré de nuages épais : une nuit perpétuelle m'environne. Au lieu du spectacle de l'univers, précieux livre de nos connoissances, je n'ai devant moi qu'un tableau informe, qu'un plan confus des ouvrages de la nature, & la sagesse trouve dans le plus beau de mes sens (1) un obstacle qui lui refuse l'entrée dans mon ame. Lumiere éternelle, répare en moi la perte de la lumiere créée, éclaire mon esprit dans toutes ses facultés ; place des yeux dans mon cœur, écartes & dissipes-en les ténebres, afin que je découvre & que je profere des choses que les yeux des mortels n'ont point encore vues.

L'Eternel du haut de son Trône daigna baisser les yeux pour contempler l'Ouvrage de ses mains, & celui de ses créatures. La sainte Milice des Cieux, nombreuse comme les étoiles, se tenoit (2) debout autour de lui, & goûtoit en le voyant une béatitude qui passe toute expression. A sa droite étoit assis son Fils unique, l'expression de sa propre substance, la vive image de sa gloire. Il considéra d'abord nos grands Auteurs, seuls encore dans l'Univers. Placés au milieu du jardin de volupté, dans une solitude fortunée, ils cueilloient les fruits im-

1 (*Un obstacle qui lui refuse.*) Plusieurs prétendent que toutes nos connoissances viennent des sens. *Nihil est in intellectu quod priùs non fuerit in sensu.* Comme nous avons cinq sens, & que Milton étoit privé de la vue, il dit que la sagesse trouvoit une porte fermée en lui.

2 (*Se tenir debout.*) Et Michée ajouta : » Ecoutez la „ parole du Seigneur ; j'ai vu le Seigneur assis sur son Trô- „ ne, & toute l'Armée du Ciel autour de lui à droit & „ à gauche. " L. des Rois, 22, 29.

mortels de joie & d'amour, de joie sans inquiétude, & d'amour sans passion. Delà son œil observa l'Enfer & les abymes du chaos. Il apperçut aussi Satan volant vers les limites célestes dans l'horison de la nuit. Il le vit élevé dans l'air ténébreux, & tout prêt à abattre ses aîles fatiguées & ses pieds impatients sur la surface de ce monde, dont l'enveloppe aride, sombre, sans firmament, pourroit se comparer à une terre ferme, & consolidée dans une espace qui n'est distinctement, ni l'air, ni l'océan. Dieu l'observant de sa haute demeure, d'où il contemple le passé, le présent & l'avenir, adressa la parole à son Fls unique, & développa en présence des Cieux ses connoissances éternelles.

Mon Fils, que j'ai seul engendré, vois-tu quelle rage transporte notre adversaire ? ni les bornes prescrites, ni les barrieres de l'enfer, ni les chaînes dont il est accablé, ni le vuide immense de l'abyme ne le peuvent retenir. Il ne respire que vengeance, mais elle retombera sur sa tête rebelle. Le vois-tu maintenant déchaîné, poursuivre son vol au bord des régions de la lumiere. Il s'avance vers le monde nouvellement créé; c'est à l'homme qu'il en veut. Il se propose de le détruire par force, ou, ce qui est encore plus horrible, de le pervertir par ses artifices; & il le pervertira. L'homme prêtera l'oreille à ses mensonges; il ne respectera point l'unique défense que je lui ai faite, la seule preuve que j'exige de son obéissance. Son crime entraîne sa ruine & celle de toute sa race; (1) à qui en imputer la faute qu'à lui-même ? L'ingrat, il a reçu de moi des dons suffisants : je l'ai fait juste, droit, capable de se soutenir, quoique libre de tomber, & j'ai créé dans cet état toutes les Puissances célestes. Les Esprits qui se sont soutenus, ceux qui sont tombés, les uns & les autres ont agi librement. Sans la liberté, comment auroient-ils pu me donner des preuves de leur soumission, de leur foi, de leur amour ? (2) Leur obéissance passive n'eût été qu'un hom-

1 (A qui en imputer la faute.) *Natura in malum quod fecit nulla necessitate compulsa, sed suâ voluntate collapsa est.*
2 (*Leur obéissance passive*) „ Car, dit S. Augustin con-„ tre Fortunat, il a donné le libre arbitre à l'ame rai-

mage rendu à la néceſſité. Je les ai donc créés libres, & ils ne ſauroient juſtement accuſer leur Créateur, leur état, ou leur deſtin, comme ſi la prédeſtination tyranniſant leur volonté, ils étoient déterminés par un décret néceſſaire, ou par la préſcience ſuprême. Je n'ai point de part à leur révolte, elle eſt uniquement leur ouvrage. Je ſais ce qui doit arriver, mais ma prévifion influe-t-elle dans leur faute? En ſeroit-elle moins arrivée ſi je ne l'euſſe pas prévue? ils pechent, ayant en eux-mêmes le pouvoir de juger & de choiſir; car, je le répete, je les ai faits libres, & ils reſteront libres, malgré l'eſclavage même du péché; autrement il me faudroit changer leur nature, & révoquer les décrets immuables qui établiſſent leur liberté, tandis qu'ils cherchent volontairement le précipice. Les Anges ſont tombés de leur propre mouvement; ils ſe ſont tentés, ils ſe ſont corrompus eux-mêmes. L'homme tombe deçu par les premiers; c'eſt pourquoi l'homme trouvera grace, les Anges ne la trouverent pas: ainſi ma gloire éclatera dans le Ciel & ſur la Terre, par la miſéricorde & la juſtice; (1) mais la miſéricorde ſera toujours la plus remarquable, & elle brillera la premiere & la derniere.

Pendant que Dieu parloit, une odeur d'ambroiſie remplit l'Olympe, & répandit dans les Eſprits bienheureux une joie inconcevable. Son Fils parut touché: dans lui brûloit tout ſon Pere exprimé ſubſtantiellement, & ſur ſon front majeſtueux on découvroit une paſſion divine, un amour ſans fin, une bonté ſans meſure, qu'il confirma par ces paroles.

O mon Pere, que ces mots qui terminent votre ſentence ſouveraine ſont adorables! l'homme trouvera grace: auſſi le Ciel & la Terre exalteront hautement vos louanges par des hymnes & des cantiques ſacrés, qui, montant juſqu'à votre Trône, vous béniront à jamais. Se pourroit-il que

„ ſonnable qui eſt dans l'homme, afin que nous puiſſions „ mériter étant bons par volonté, non par néceſſité". M. Fleury, L. 19, p. 658.

1 (*Mais la Miſéricorde ſera, &c.*) S. Jacques, 2, 13. „ Mais la miſéricorde s'élevera au-deſſus de la rigueur du „ jugement".

l'homme fût perdu sans ressource ? Le dernier & le plus cher de vos ouvrages périroit-il pour s'être laissé surprendre par une malice étrangere, quoique secondée de sa propre folie ? (1) Eloignez de vous, ô mon Pere, une telle volonté. Vous êtes Juge de toutes vos créatures, & vous jugez toujours équitablement. Votre ennemi obtiendroit-il ainsi la fin qu'il se propose, & déconcerteroit-il vos desseins ? Assouvira-t-il sa malice, & anéantira-t-il votre bonté ? S'en retournera-t-il chargé des dépouilles de l'homme & fier de sa vengeance ? Traînera-t-il à sa suite dans les Enfers toute la race d'Adam corrompue par ses artifices ? Voudriez-vous abolir votre ouvrage, & défaire, en haine de votre adversaire, ce que vous avez fait pour vous-même ? Votre grandeur & votre bonté s'y opposent.

Mon Fils, en qui mon ame met toute sa (2) complaisance, répondit l'Eternel, mon Fils, sorti de mon sein, mon Fils, mon seul Verbe, ma Sagesse, ma Puissance & mon action, ta demande justifie mes décrets irrévocables : elle est conforme à mes idées. L'homme ne sera pas entiérement perdu ; mais quiconque voudra sera sauvé, non par sa volonté, mais par sa grace librement accordée & librement employée. Je lui donnerai les moyens de se relever de sa chûte, & de recouvrer la justice qu'il perdra en se rendant l'esclave du péché. Il sera encore en état de résister à son ennemi mortel ; mais il faudra que, pour aider sa foiblesse, je redouble mes secours.

Je veux qu'il connoisse combien sa condition est fragile depuis sa chûte, & qu'il doive à moi seul sa délivrance. J'en ai choisi quelques-uns, par grace spéciale, élus préférablement au reste. Tel est mon vouloir. Les autres entendront souvent ma voix, qui les appellera, en les avertissant d'a-

1 (*Eloigeez de vous.*) Abraham dit au Seigneur : *Absit à te ut rem hanc facias.* Genese 18, 25.

2 (*Met toute sa complaisance.*) » Ceci est mon fils bien-» aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. « Saint Matthieu, 3, 17. Vénus dit à son fils dans l'Ænéide :

Nate, meæ vires, mea magna potentia solus.

bandonner les voies de l'iniquité, d'appaiser ma colere & de profiter de mes dons. J'éclairerai d'une maniere suffisante leurs sens ténébreux; j'attendrirai leurs (1) cœurs de pierre; je les inviterai sans cesse à prier, à se repentir & à me rendre une juste obéissance. Qu'ils se tournent vers moi, mon oreille & mes yeux s'ouvriront à l'instant sur eux. Ils portent un juge au fond de leur cœur. La conscience servira d'arbitre entr'eux & moi; s'ils l'écoutent, s'ils en font un bon usage, ils obtiendront lumieres sur lumieres; & persistant jusqu'à la fin, ils arriveront heureusement au port du salut. Mais ceux qui méprisent les richesses (2) de ma bonté, de ma patience & de ma longue tolérance, n'en goûteront point la douceur. Je les endurcirai, je les aveuglerai, ils broncheront & tomberont d'abymes en abymes: voilà les seuls que j'exclus de ma miséricorde. Cependant tout n'est pas encore consommé: l'homme se rend criminel par sa désobéissance. Aspirant à la Divinité, il peche contre la souveraine Majesté du Ciel; il ne lui reste plus rien pour expier sa trahison; mais proscrit, livré à la destruction, il doit mourir avec toute sa postérité. Il faut qu'il meure, ou que la justice soit anéantie, à moins que quelqu'autre, capable de réparer son offense, ne se livre volontairement. Le plus grand des crimes demande la plus grande des réparations, mort pour mort. Dites, célestes Puissances, où trouverons-nous un tel amour? qui de vous consent à subir la mort pour racheter l'homme, dévoué à la mort par son crime? Quel juste (3) se sacrifiera pour sauver l'injuste? Est-il dans le Cieux une si grande charité? Les

1 (*J'attendrirai leurs cœurs.*) » J'ôterai de votre chair „ le cœur de pierre, & je vous donnerai un cœur de „ chair. " Ezéchiel, 36, 26.

2 (*Mais ceux qui méprisent.*) „ Est-ce que vous méprisez les richesses de ma bonté, de ma patience & de ma „ longue tolérance? " S. Paul aux Romains, 9, 4.

3 (*Quel juste se sacrifiera.*) Saint Pierre, 1. Ep. c. 3. ℣. 18, dit: „ Puisque Jesus-Christ même a souffert une „ fois la mort pour nos péchés, le juste pour les injustes, „ afin qu'il pût nous offrir à Dieu ".

Les Chœurs céleftes gardent (1) un profond filence. Il ne parut en faveur de l'homme ni patron, ni intercelleur; tous craignoient d'attirer fur leurs têtes la profcription mortelle. Le genre-humain fera donc livré à la mort & à l'enfer? Non. Le Fils de Dieu, en qui réfide (2) la plénitude de l'amour divin, renouvella ainfi fa précieufe médiation.

Mon Pere, votre parole eft prononcée, l'homme trouvera grace; & la grace manquera-t-elle de moyens, elle qui, toujours prête à feconder vos volontés, pénetre en un inftant jufqu'au fond des abymes, & fait prévenir les befoins de toutes vos créatures? Heureux l'homme qu'elle vifite : mais dans l'état de mort où le plonge le péché, comment peut-il rechercher fon appui? Tout lui manque. Débiteur à la juftice, il n'a ni explication, ni offrande valable à préfenter; regardez-moi donc, je m'offre pour lui, je donnerai ma vie pour la fienne. Faites tomber fur moi votre colere: prenez-moi pour victime. Je confens à fortir de votre fein, & à me dépouiller de la gloire que je partage avec vous. Que la mort déploie fur moi toute fa rage: je lui abandonne tout ce qui pourra mourir dans moi; fes ombres ne me couvriront pas longtemps. Par une génération éternelle, vous m'avez conftitué le principe de la vie. Vous ne me laifferez (3) point dans l'horreur du tombeau, & vous

1 (*Garderent un profond filence.*) Il eft dit au 8. chap. de l'Apocalypfe, ℣. 1. „ Lorfque l'Agneau eut ouvert le „ feptieme fceau, il fe fit dans le Ciel un filence d'en„ viron une demi-heure. " Homere introduit le même Jupiter, conférant avec la Déeffe de la fageffe, qui parle pour les hommes. „ A ces terribles menaces (de Jupiter) „ tous les Dieux demeurent étonnés & interdits. Enfin, la „ Déeffe Minerve rompant la premiere le filence, dit: „ *&c.* "

2 (*En qui réfide la plénitude.*) Saint Paul aux Coloffiens 2, 9. „ Car toute la plénitude de la divinité habite en lui „ corporellement. "

3 (*Vous ne me laifferez point.*) „ Parce que vous ne „ lailferez point mon ame dans l'Enfer, & vous ne fouf„ frirez point que votre Saint foit fujet à la corrup„ tion. " Pf. 15, 10. Voyez auffi les Actes des Apôtres, 2, 31.

ne souffrirez pas que mon ame sans tache demeure éternellement avec la corruption ; je me releverai victorieux : mon vainqueur terrassé se verra contraint de lâcher sa proie. La mort (1) sera renversée : elle s'humiliera honteusement, désarmée de son dard fatal ; & moi, à travers des vastes champs de l'air dans un noble triomphe, (2) je conduirai l'Enfer captif en dépit de l'Enfer, j'enchaînerai pour jamais dans l'abyme les Puissances des ténebres. Ce grand spectacle attirera sur la terre vos plus doux regards. Vous sourirez du haut des Cieux, tandis que vos ennemis tomberont à mes pieds, & que la mort, expirant sous mes coups, comblera le tombeau par son énorme cadavre. C'est alors qu'après une longue absence, je rentrerai dans le Ciel au milieu d'une multitude infinie d'Elus de toutes Tribus, de toutes Nations, de toutes langues. Je contemplerai, ô mon Pere, votre face adorable : il n'y restera plus aucun nuage d'indignation ; la paix & le calme y brilleront d'une maniere éclatante ; la colere disparoîtra, & (3) la joie régnera pour toujours dans votre sainte demeure.

Il s'arrêta ; mais ses regards pleins de douceur parloient même dans le silence, & épanchoient un amour infini pour les hommes. Son obéissance égale son amour ; il attend avec respect la décision de son

1 (*La mort sera renversée.*) „ Jesus-Christ, qui, ayant „ détruit la mort afin que nous devinssions les héritiers, *&c.* S. Pierre, 1. Ep. 3, 22. „ Et l'Enfer & la mort furent jetés dans l'étang de feu." Apocal. 20, 15.

2 (*Je conduirai l'Enfer captif.*) „ Vous êtes monté en „ haut, vous avez emmené un grand nombre de captifs, „ *&c.*" Ps. 67. ℣. 19. Et S. Paul aux Eph. 8. dit : „ C'est „ pourquoi l'Ecriture dit, qu'étant monté en haut, il a „ mené captive une multitude de captifs." S. Paul aux Coloss. 2, 14, dit encore : „ Et ayant désarmé les Prin„ cipautés & les Puissances, il les a menés hautement en „ triomphe à la face de tout le monde."

3 (*Et la joie, &c.*) „ Ceux que le Seigneur aura ra„ chetés, retourneront & viendront à Sion chantant ses „ louanges ; ils seront couronnés d'une alégresse éternel„ le. Le ravissement de leur joie ne les quittera point : la „ douleur & les gémissements en seront bannis pour ja„ mais." Isaie, 35, 10.

auguste Pere. Les esprits bienheureux furent saisis d'une sainte horreur. Chacun cherchoit en soi même à pénétrer le sens de ces paroles mystérieuses, quand le Tout-Puissant fit entendre ces mots:

O toi, cher & tendre objet de mes complaisances, généreux défenseur de l'homme exposé à ma vengeance, aimable pacificateur du Ciel & de la terre, tu sais combien les ouvrages de mes mains me sont précieux : l'homme en est le dernier, mais il n'est pas le moins estimable à mes yeux ; juge de son prix, si je consens à te laisser partir de mon sein, & à te voir souffrir la mort pour lui rendre la vie. Sois homme. Quand les temps seront (1) accomplis, prends une chair dans les chastes flancs d'une vierge, par une naissance miraculeuse. Sois à la place d'Adam, quoique son fils, le Chef du genre-humain. Comme tous les hommes meurent en lui, en toi renaîtront tous les hommes. Sans toi nul n'aura part à la vie. La contagion de son crime a gagné tous ses coupables enfants : l'application de tes mérites sauvera tous ceux qui, détachés du monde, & qui, renonçant à eux-mêmes, espéreront en ta miséricorde. L'homme a péché dans Adam, l'homme dans toi satisfera pour le péché ; tu seras jugé, condamné, traîné au supplice, tu mourras, & tes freres rachetés par l'effusion de ton sang, ressusciteront avec toi : ainsi l'amour céleste surmontera la haine infernale ; mais (3) ton abaissement jusqu'à cette nature in-

1 (*Quand les temps seront accomplis.*) Saint Paul aux Galates, 4, 4, dit : ,, Mais lorsque les temps ont été ac- ,, complis, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une fem- ,, me. "

2 (*Renonçant à eux-mêmes.*) ,, Car ce n'est point par ,, la confiance en notre propre justice, que nous vous ,, offrons nos prieres en nous prosternant devant vous ; ,, c'est dans la vue de la multitude de vos miséricordes. " Daniel 9, 18.

3 (*Mais ton abaissement.*) S. Paul, 2, 6, &c. Ep. aux Philippiens, dit : ,, Il s'est anéanti lui-même en prenant la ,, forme & la nature de serviteur, en se rendant semblable ,, aux hommes, & étant reconnu pour homme par-tout ,, ce qui a paru de lui au-dehors. Il s'est rabaissé lui-mê- ,, me, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la ,, mort de la Croix ; c'est pourquoi Dieu l'a élevé par des-

férieure ne te fera rien perdre de ta prééminence. En ferois-tu dégradé, parce qu'assis au plus haut du Trône, & jouissant comme moi de la Divinité, tu t'es anéanti pour sauver le monde ? Ta charité autant que ton origine justifie que tu es mon Fils ; je te reconnois à ta bonté, autant qu'à ta grandeur ; & pour prix de ce qu'en toi l'amour a encore plus abondé que la gloire n'abonde, ton humiliation exaltera aussi avec toi ton humanité sur ce Trône : tu y prendras place en chair, & tu y régneras en Dieu. Je t'ai établi par une onction sacrée Roi universel. Je te donne tout pouvoir, regne pour jamais. Prends le sceptre. Sous toi, comme Chef suprême, je réduis les Trônes, les Principautés, les Puissances & les Dominations. Tous genous fléchiront devant toi, dans le Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers. Un jour viendra que glorieusement accompagné, tu (1) paroîtras dans les nuës, & que tu enverras en ton nom les Archanges, tes Hérauts, pour citer les Nations devant ton Tribunal redoutable. A ton premier signal elles se réveilleront de leur sommeil, & des quatre parties du monde, les vivants & les morts viendront se présenter pour subir tes jugements souverains. Alors, en présence des Saints rassemblés, tu précipiteras les hommes réprouvés ; & les Anges perfides accablés par tes arrêts irrévocables, fondront devant toi comme la neige à l'aspect du Soleil. La mesure étant comble, l'Enfer sera scellé pour jamais ; cependant le monde brû-

„ sus toutes choses, & lui a donné un nom qui est au-
„ dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jesus tout ge-
„ nou fléchisse dans le Ciel, sur la Terre & dans les
„ Enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur est
„ dans la gloire de Dieu son Pere. "

1. (*Tu paroîtras dans les nues.*) „ Alors le signe du Fils
„ de l'Homme paroîtra dans le Ciel, & tous les peuples
„ de la Terre seront dans les pleurs, & ils verront le
„ Fils de l'Homme qui viendra sur les nuées du Ciel avec
„ une grande puissance & une grande majesté, & il en-
„ verra ses Anges qui feront entendre la voix éclatan-
„ te de leurs Trompettes, & qui rassembleront ses Elus
„ des quatre coins du monde. " Saint Matth. 24. ℣. 30.
& 31.

ſera, & de ſes cendres ſortiront un (1) nouveau Ciel & une Terre nouvelle. Les juſtes verront après leurs longues tribulations des ſiecles d'or, dont tous les jours ſeront fortunés. L'on y verra régner à l'envi les plus doux plaiſirs, l'amour innocent, & l'aimable vérité. Tu (2) dépoſeras en ce jour les marques terribles de ma puiſſance : la force ne ſera plus néceſſaire ; je ſerai tout en tous. O vous, mes fideles ſujets, célébrez celui qui meurt volontairement, pour conſommer ces merveilles. Adorez-moi dans mon Fils, adorez mon Fils en moi.

Les Bienheureux pénétrés de joie ſe livrerent aux plus vifs transports. Malgré la force de leurs acclamations, ſemblables à celle d'une multitude (3) infinie, on ſentoit cette douce mélodie qui

1 (*Un nouveau Ciel, & une Terre nouvelle.*) „ Car „ nous attendons, ſelon ſa promeſſe, de nouveaux Cieux, „ & une nouvelle Terre où la juſtice habitera. " Saint Pierre, 2, Ep. c. 3, ℣. 13. L'Apocalypſe, ch. ℣. 1, s'explique plus au long. „ Après cela je vis un Ciel nou- „ veau & une nouvelle Terre ; car le premier Ciel & la „ premiere Terre avoient diſparu, & j'entendis une gran- „ de voix qui venoit du Trône, & qui diſoit : Voici le „ Tabernacle de Dieu avec les hommes, & il demeurera „ avec eux, & ils ſeront ſon peuple, & Dieu demeurant „ lui-même au milieu d'eux ſera leur Dieu. Dieu eſſuiera „ toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne ſera „ plus : il n'y aura plus auſſi là, ni pleurs, ni cris, ni „ affliction, parce que le premier état eſt paſſé. " Milton a ſuivi en cet endroit les idées myſtérieuſes de l'Apocalypſe, qui ſont fort propres à la Poéſie : ce paſſage doit par conſéquent être entendu dans un ſens ſpirituel.

2 (*Tu dépoſeras en ce jour les marques.*) Saint Paul, 1. Ep. aux Corinth. 15, 25, &c. dit : „ Et alors viendra la conſommation de toutes choſes, lorſqu'il aura remis ſon Royaume à ſon Dieu & ſon Pere, & qu'il aura détruit tout empire, toute domination, toute puiſſance : car Jeſus-Chriſt doit régner juſqu'à ce que le Pere lui ait mis tous ſes ennemis ſous les pieds : or, la mort ſera le dernier ennemi qui ſera détruit. Lors donc que toutes choſes auront été aſſujetties au Fils, alors le Fils lui-même ſera aſſujetti à celui qui lui aura aſſujetti toutes choſes, afin que Dieu ſoit tout en tous. "

3 (*Multitude infinie.*) Le nombre des Bienheureux nous eſt repréſenté comme très-grand dans pluſieurs endroits

diſtingue la voix des immortels. Le Ciel fut rempli de ſaintes réjouiſſances ; & les régions éternelles retentirent de Cantiques éclatants. Inclinés profondément vers les Trônes divins, ils y dépoſerent(1)leurs diadêmes treſſés d'or & d'amaranthe. Aimable amaranthe au temps de l'innocence, tu te levois dans Eden autour de l'arbre de vie ; mais après l'offenſe de l'homme tu diſparus de la terre : & retirée dans le Ciel au lieu de ton origine, tu ne fleuris plus que pour les prédeſtinés. C'eſt là que ta glorieuſe tige couvre de ſon ombre agréable (2) les ſources de vie, & ces lieux charmants où le fleuve de délices entretient par ſa douce fraîcheur les plantes vivifiantes dont ſes rives ſont embellies ; les Eſprits céleſtes joignent à l'éclat de leurs treſſes rayonnantes ta pourpre immortelle. La ſurface de l'Empirée qui luiſoit auparavant comme une mer (3) de jaſpe, reçut de ces guirlan-un nouvel honneur.

de l'Ecriture. „ Je vis enſuite une grande multitude que perſonne ne pouvoit compter, de toute Nation & de toute Tribu, de tout Peuple & de toute langue. Ils étoient debout devant le Trône & devant l'Agneau, vêtus de robes blanches & ayant des palmes à la main ; ils chantoient à haute voix, gloire à notre Dieu. “ Apoc. 7, 9, 10. Daniel 10, 6, dit : „ Et le ſon de ſa voix étoit comme une multitude d'hommes. Je regardai encore, & j'entendis autour du Trône & des animaux, & des Vieillards, la voix de pluſieurs Anges, & il y en avoit des milliers de milliers. “ Apocal. 5, 11.

1 (*Dépoſerent leurs diadêmes.*) Apocalypſe 4, 10. „ Les vingt-quatre Vieillards ſe proſternoient devant celui qui eſt aſſis ſur le Trône, & ils jeterent leurs couronnes devant le Trône. “

2 (*Les ſources de vie.*) „ Il me montra encore un fleuve d'eau vive, clair comme du cryſtal, qui couloit du Trône de Dieu & de l'Agneau, au milieu de la place de la Ville. Des deux côtés de ce fleuve étoit l'arbre de vie qui porte douze fruits, & donne ſon fruit chaque mois, & les feuilles de cet arbre ſont pour guérir les Nations. “ Apocal. c. 22. ℣. 12.

3 (*Comme une mer de jaſpe.*) „ Et il me montra la Ville Sainte, Jéruſalem qui deſcendoit du Ciel venant de Dieu, illuminée de la clarté de Dieu, & la lumiere qui l'éclairoit étoit ſemblable à une pierre précieuſe, à

Aprés cet acte d'adoration & d'hommage, ils reprirent leurs couronnes : ils porterent la main à leurs harpes mélodieuses, harpes (1) d'or que, telles qu'un carquois, une écharpe brillante suspend à leurs côtés. Ils commencerent leurs chants sacrés : nulle voix ne fut en silence ; on entendit de toutes parts des accords parfaits. Le ravissement accompagne toujours l'harmonie des Cieux.

Ils te chanterent d'abord, Pere tout-puissant, immuable, immortel, infini, Monarque éternel, principe de tout être, source intarissable de lumiere, invisible au milieu de la splendeur, où tu résides sur un trône inaccessible. Qui pourroit soutenir (2) ta présence, si tu ne daignois en modérer l'éclat ? Ta gloire fend les nues rassemblées autour de toi comme un voile magnifique, pour laisser entrevoir aux foibles créatures les extrémités de tes rayons, qui même à travers l'ombre éblouissent encore les Cieux. Les Séraphins se couvrent (3) de leurs aîles & n'osent t'approcher. Ils te chanterent ensuite, toi qui (4) précédas tou-

une pierre de jaspe, transparente comme du crystal. " Apocal. 21. ℣. 10.

1 (*Harpes d'or.*) „ Les quatre animaux & les vingt-quatre Vieillards se prosternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints ; ils chantoient un cantique nouveau, en disant, *&c.* " Apocalypse 5, 8.

2 (*Qui pourroit soutenir ta presence.*) „ Car qui est semblable à moi ? Qui pourroit subsister devant moi ? Qui est le Pasteur & le Roi des hommes qui puisse soutenir l'éclat de ma face ? Ezéchiel. "

3 (*Se couvrent de leurs aîles.*) „ Les Séraphins étoient autour du trône ; ils avoient chacun six aîles, deux dont ils voiloient leurs faces. " Isaïe, 6, 2.

4 (*Qui précédas toute création.*) Quatre-vingt-dix-sept Evêques assemblés au Concile d'Antioche, l'an 314, firent cette Confession de Foi. „ Nous croyons en un seul Dieu Pere tout-puissant, Créateur de toutes choses, & en un seul Seigneur Jesus-Christ, le Fils unique de Dieu, par qui tout a été fait, qui a été engendré du Pere avant tous les siecles, Image invariable de la divinité, de l'essence, de la puissance, de la volonté & de la gloire du Pere ; le premier né de toute créature, qui

té création, Fils éternellement engendré, divine représentation, où le Pere Tout-Puissant que nulle créature ne peut envisager, se manifeste sans aucun nuage. Sur toi imprimée réside la splendeur de sa gloire, en toi transmis repose son vaste esprit. Par toi il a créé les Cieux des Cieux, & toutes les Puissances qu'enserre leur étendue. C'est par toi qu'il a renversé les dominations ambitieuses. En ce jour tu n'épargnas pas le foudre redouté de ton Pere, & les roues de ton char flamboyant firent trembler la structure éternelle des Cieux, tandis que tu lançois des traits sur les têtes rebelles des Anges en déroute. Au retour du combat, tes heureux sujets firent tout retentir de leurs acclamations: ils t'exalaterent, ils te reconnurent pour seul (1) héritier de la puissance de ton Pere, pour l'exécuteur de ses vengeances, & pour le Rédempteur des hommes. Pere de miséricorde & de grace, c'est en faveur de ce Fils bien-aimé que tu as désarmé ton bras. Tu flottois entre la justice & la miséricorde. Ton Fils a fait triompher ta bonté, en satisfaisant ta justice; & sans considérer la félicité dont il jouissoit assis à ta droite, il s'est sacrifié pour l'homme. O amour sans exemple! un Dieu seul pouvoit en être le modele. Je te salue, Fils de Dieu, Sauveur des hommes. Désormais je consacre mes chants à célébrer ton nom adorable, & tes louanges inséparables de celles de ton Pere, formeront sur ma harpe un concert éternel.

Ainsi les heures s'écoulent au-dessus de la sphere étoilée. Les habitants du Ciel chantent de saints

étoit au commencement en Dieu Verbe Dieu « pour montrer, (dit M. Fleuri,) qu'il est né de lui sans aucun changement de la nature divine en l'un ni en l'autre. S. Paul aux Coloss. 1, 15, dit: » Jesus-Christ qui est l'image de Dieu invisible, & qui est né avant toutes les créatures. «

1 (*Héritier de la puissance de ton Pere.*) „ Dieu ayant parlé autrefois à nos Peres en divers temps & en diverses manieres par les Prophetes, vient enfin de nous parler en divers jours par son propre Fils, qu'il a fait héritier de toutes choses, & par qui il a même créé les Cieux; & comme il est la splendeur de sa gloire & le caractere de sa substance, *&c.* " S. Paul aux Hébreux, c. 1. ℣. 12, 3.

Cantiques, & se réjouissent en Dieu. Satan arrive: il descend sur la premiere convexité qui renferme la terre, les planetes & les Cieux matériels. Cette voute (1) solide, malgré la hardiesse de son cintre prodigieux, sépare du chaos les orbes inférieurs, & leur sert de rempart contre les irruptions de l'ancienne nuit. De loin il avoit cru découvrir un globe d'une grosseur médiocre: maintenant il voit un continent immense, sombre, stérile sauvage, sans étoiles, exposé aux ténebres affreuses de la nuit, & aux tempêtes menaçantes du chaos bruyant. Le trouble & l'horreur en forme la perspective; le seul côté qui regarde l'Empirée jouit d'une foible lumiere, & ressent quelques influences plus douces.

Le Tyran des Enfers mesuroit librement ces vastes contrées. Tel un vautour de (2) l'Imaus, dont le sommet couvert de neige borne le Tartare vagabond, quitte un Province dépeuplée pour aller se repaître de l'Agneau bêlant & du tendre chevreau sur les monts favoris des Bergers; fendant la vague des airs, il vole vers les sources du (3) Gange ou de l'Hydaspe, fleuves Indiens, & s'abat en chemin dans les arides plaines de (4) Sericane, où l'industrieux Chinois se sert de la voile & des vents pour faire couler sur le sable ses légers chariots de canne. Tel sur cette surface inconnue au-delà du monde, le Prince des ténebres, solitaire & rêveur, tournoit en cherchant sa proie.

Ces lieux étoient alors déserts; rien n'y avoit

1 (*Cette voute solide.*) Les Anciens s'imaginoient que le dernier Ciel étoit solide, suivant ce passage de Job, c. 37. *Tu forsitan cum eo fabricatus es Cælos qui solidissimi quasi ære fusi sunt.*

2 (*L'Imaus.*) Montagne de l'Inde, qui s'étend jusqu'aux sources du Gange, & qui fait partie du Caucase & du Mont-Taurus.

3 *Du Gange, ou de l'Hydaspe.*) Lucain comprend ces deux fleuves dans un Vers du 6. L. de la Pharsale.

Qua rapidus Ganges, & qua Nysæus Hydaspes
Accedunt Pelago.

4 (*La Sericane.*) Est cette partie de la Scithie Asiatique qui est entre le Mont-*Tabis* & le Mont-*Taurus*. Les anciens habitants se nommoient en Latin *Seres*.

pénétré ; mais aussi-tôt que la vanité criminelle se fut emparée du cœur des mortels, les(1) fantômes & les chimeres, légers enfants du desire, y monterent comme une fumée.

Là se rassemblent toutes nos illusions. Là, ces esprits vuides & orgueilleux qui se bâtissent des fortunes au gré de leurs desirs, & qui aiment à se mentir à eux-mêmes, portent les tributs de leurs folles pensées. Là, se terminent la gloire, la renommée & la félicité de ceux qui cherchoient par des voies détournées leur bonheur dans cette vie ou dans l'autre. Les sectateurs du fanatisme, les esclaves de la superstition, les hypocrites qui se contraignent pour avoir ici-bas leur récompense, & qui n'aspirent qu'à la louange des hommes, au bout de leur carriere y trouvent une rétribution convenable, & vuide comme leurs œuvres. Cette plage est déstinée aux ouvrages imparfaits, monstrueux ou bizarres de la nature. Après avoir rempli leur temps sur la terre, ils s'en vont dans les confins du néant. La Lune ne les attire point dans ses vallons, comme l'ont cru quelques-uns. Ses champs argentins possedent, suivant toute apparence, des habitants plus parfaits, des esprits plus épurés, ou des créatures qui tiennent un milieu entre la nature des Anges, & celle des hommes.

Dans ces vagues régions passerent ces horribles fruits d'unions mal assorties ; ces Géants de la terre, si renommés par de vains exploits ; l'on y verra les entrepreneurs de Babel sur la plaine de Sennaar, remplis de leurs projets frivoles : ils bâtiroient encore de nouvelles tours, s'ils ne manquoient de matériaux.

D'autres s'y rendirent séparément : (2) Empe-

1 (*Les fantômes & les chimeres.*) Milton fait allusion au 34 chant de l'Arioste, qui suppose que toutes nos folies vont dans la Lune. M. de Fontenelle a fait entrer cette idée dans la seconde soirée de la pluralité des Mondes.

2 (*Empedocle.*) Philosophe & Poëte, natif d'Agrigente en Sicile, vivoit 444 ans avant Jesus Christ. Il s'ensevelit dans le Mont-Ætna, pour faire accroire qu'il étoit monté au Ciel ; mais ses souliers ferrés ayant été rejetés

docle qui, pour être estimé d'un Dieu, se précipita follement dans les flammes de l'Ætna. (1) Cléombrote, qui, pour jouir de l'Elisée de Platon, se jeta dans la mer, & plusieurs autres dont le détail seroit trop long. Ici se trouvent les Misanthropes, les Imposteurs, les Augures, le Gymnosophistes, les Talapoins, les Bonzes & les Brachmanes avec toutes leurs supercheries. Ici rodent ces Pélerins insensés, qui par de folles caravannes croient se frayer un chemin à des joies sensuelles, & ceux qui, comptant sur l'apothéose au milieu des assauts douloureux de la mort, se flattoient d'aller tenir un rang parmi les Dieux. Ils passent (2) les sept Planettes, les étoiles fixes, & cette sphere (3) crystalline dont la balance forme ce branle de trépidation sur lequel on a tant disputé; & s'imaginant qu'au-delà de ce dernier Ciel qui (4) communique son mouvement aux autres, une Divinité les attend pour les introduire dans l'Olympe, ils levent le pied sur les célestes

par un Volcan, découvrirent son fort. Il écrivit un Poëme sur la nature des choses. Lucrece en parle avec éloge.

1 (*Cléombrote.*) Philosophe Académicien, natif d'Ambracie en Epire, se jeta dans la mer après avoir lu le Traité de Platon sur l'immortalité de l'ame. Ciceron en parle. Liv. 1 des Tuscul.

2. (*Ils passent les sept Planettes.*) Milton parle ici suivant l'ancien systême, qui comptoit plusieurs Cieux, dont le dernier étoit l'Empirée, ou la demeure des Bienheureux. On les a tous compris en deux vers Latins.

Luna, Mercurius, Venus & Sol, Mars, Jove, Saturnus,
Firmamen, duo crystalli, primum, Empireumque.

3 (*Cette sphere crystalline.*) On appelle Cieux crystallins, deux orbes entre le premier mobile & le Firmament, imaginé par le Roi Alphonse, pour expliquer deux mouvements qui ont été appellés de trépidation, de titubation ou de variation. Le premier crystallin servoit à expliquer le mouvement tardif des étoiles fixes qui les fait avancer d'un degré en 70 ans vers l'Orient. Le second explique le mouvement de trépidation par lequel la sphere céleste est portée d'un pôle à l'autre, ce qui cause de la différence dans la plus grande déclinaison du soleil.

4 (*Ciel qui communique son mouvement.*) Le premier mobile est le Ciel le plus élevé. Il entraîne les étoiles fixes avec lui & leur communique un mouvement journalier.

degrés ; tout-à-coup un violent tourbillon souffle de l'un ou de l'autre pôle, & les jette dix mille lieues à la renverse, pirouettant par la vague de l'air. Alors vous pourriez voir les ressources de la folle crédulité, Talismans, Amulettes, Anneaux constellés, Pagodes, Idoles, & leurs Adorateurs culbutés, mis en pieces, & servant de jouet aux vents. Leur nature les emporte au-delà du monde dans un vaste lymbe, nommé le Paradis des insensés, alors desert, depuis peuplé d'une infinité de sujets.

Sur son passage, le Tyran infernal rencontra ce globe ténébreux : il y tournoya long-temps, jusqu'à ce qu'un rayon de lumiere l'attira du côté d'où il paroissoit naître.

Il apperçut des degrés superbes que conduisoient au (1) céleste portail. Son admirable structure enrichie d'or, de perles & de diamants, ne connoît rien d'égal. Jamais les frontispices des Palais des Rois n'en approcherent ; ni modele, ni pinceau, ni paroles n'en peuvent exprimer la magnificence. Ces degrés étoient les mêmes que ceux sur lesquels Jacob vit monter & descendre les Anges & les célestes Cohortes, quand, évitant (2) Esaü, & dirigeant sa fuite vers Padan Haran dans les champs de Luz, il s'endormit sous la voute étoilée, &

1 (*Au céleste Portail.*) V. l'Apocal. ch. 21. ✠. 19, 21. „ Et les fondements de la muraille de la Ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses ; les douze portes étoient douze perles, & chaque porte étoit faite d'une de ces perles. "

2 (*Quand évitant Esaü.*) „ Jacob étant sorti de Bersabée alloit à Aaran, & étant venu en un certain lieu, comme il vouloit s'y reposer après le coucher du Soleil, il prit une des pierres qui étoient-là, & la mit sous sa tête, & s'endormit au même lieu ; alors il vit en songe une échelle dont le pied étoit appuyé sur la Terre, & le haut touchoit au Ciel, & des Anges de Dieu montoient & descendoient le long de l'échelle. Jacob s'étant éveillé, après son sommeil, dit ces paroles : Le Seigneur est vraiment en ce lieu, & je ne le savois pas, & dans la frayeur, dont il se trouva saisi, il ajouta : Que ce lieu est terrible, c'est véritablement la maison de Dieu & la porte du Ciel. Et il donna le nom de Bethel à ce lieu, qui s'appelloit auparavant Luz. " Genes. chap. 27. & 28.

cria en s'éveillant : c'eſt ici la porte des Cieux. Chaque marche) 1) figuroit un myſtere ; & quelquefois ſe dérobant aux yeux , elle rentroit dans l'Olympe. On voyoit couler au-deſſus un Océan (2), de jaſpe ou de perles liquides que traverſent heureuſement ceux qui ſe rendent au Ciel enlevés par les Anges, ou tranſportés dans un char tiré par des Courſiers (3) de feu. L'échelle étoit alors placée, ſoit pour braver l'ennemi, en lui facilitant les moyens de s'approcher, ſoit pour augmenter ſa peine, en lui laiſſant voir les portes (4) de la béatitude.

A ce riche portail répondoit une route qui deſcendoit aux jardins délicieux du Paradis d'Eden, & delà au reſte de la terre. Le chemin étoit ſpacieux, & bien plus large que celui qui fut percé dans les temps ſuivants au-deſſus du mont de Sion, & de la terre promiſe où Dieu ſignala ſes faveurs. Il ſurpaſſoit en étendue cette partie du Ciel, toute vaſte qu'elle eſt, par où ſes Anges alloient fréquemment porter aux heureuſes Tribus les Meſſages du Tout-Puiſſant, & par où ſon œil regardoit

1 (*Chaque marche figuroit un Myſtere.*) Le Pere Bourdaloue, dans ſon Sermon ſur la Perſévérance, dit : „ Quand „ les Théologiens parlent de la prédeſtination des Saints, „ ils nous la font concevoir comme une chaîne myſtérieuſe „ compoſée de pluſieurs anneaux entrelacés les uns dans „ les autres, & qui ſe tiennent ſans interruption. Du côté „ de Dieu cette chaîne n'eſt autre choſe qu'une ſuite de „ moyens, de ſecours, de graces que Dieu a préparés pour „ ſoutenir ſes Elus, mais de notre part cette chaîne eſt une „ ſuite d'actes qui ſe ſuccedent les uns aux autres. "

2. (*Un Océan de Jaſpe.*) „ Vis-à-vis du Trône il y avoit „ une mer tranſparente comme le verre, & ſemblable à du „ cryſtal. Apoc. 4, 6. Et je vis une mer comme de verre, „ mêlée de feu, & ceux qui étoient demeurés victorieux de „ la bête, de ſon image & du nombre de ſon nom, étoient „ ſur cette mer comme de verre & avoient des harpes de „ Dieu. " Apocal. 15, 2.

3 (*Par des courſiers de feu.*) Comme Elie, L. 4. des Rois, 2, 11. „ Lorſqu'ils continuoient leur chemin & qu'ils marchoient en s'entretenant, un char de feu & de chevaux „ de feu les ſéparerent tout d'un coup l'un de l'autre, & „ elle monta au Ciel au milieu d'un tourbillon. "

4 (*Les portes de la béatitude.*) „ Je regardai, & je vis „ une porte ouverte dans le Ciel. " Apoc. 4. 1.

avec prédiction depuis (1) Paneas, la source du Jourdain, jusqu'à (2) Bersabée, où la Terre-Sainte confine à l'Egypte & à la côte d'Arabie. Telle étoit cette profondeur, où la main de l'Eternel avoit posé les bornes des ténebres, comme (3) les digues qui répriment les flots de l'Océan.

Satan s'arrêta sur la marche inférieure de ce dégré. Il jeta les yeux en bas, & fut rempli d'admiration en découvrant subitement l'univers. Ainsi après avoir marché toute la nuit par des routes écatées, un espion qui se trouve à la pointe d'un crépuscule réjouissant sur le sommet d'une haute montagne, est frappé de surprise à la vue d'une terre inconnue, ou de quelque fameuse Métropole ornée de tours & de pyramides remarquables, que le Soleil levant dore de ses rayons ; de même l'Esprit malin fut saisi d'étonnement, & plus encore d'envie, en voyant ce monde si parfait. Enchanté, ravi, quoiqu'il eût autrefois habité le brillant séjour des Cieux, il contemple ce nouvel objet : il le pouvoit aisément de ce poste élevé, où les voiles de la nuit ne sauroient atteindre. Il observe depuis la partie orientale de (4) la Balance jusqu'à la constellation du Bélier, que l'on croit avoir transporté la fille (b) de Céphée par-

1 (*Paneas, la source du Jourdain.*) *Jordanis fluvius*, dit Pline, *oritur è fonte Paneade*. La source du Jourdain servoit de borne à la Terre promise du côté du Septentrion.

2 (*Bersabée, ou la Terre-Sainte confine, &c.*) Vers l'extrémité de la Terre de Juda, le long des frontieres d'Edon du côté du midi. Les Villes sont Cabseel, Bersabée. V. Josué 15, 21 & 28.

3 (*Comme les digues qui répriment.*) „ Qui a mis des di- „ gues à la Mer. Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai „ marquées ; j'y ai mis des portes & des barrieres. " Job, c. 38, ℣. 8, 10.

4 (*La Balance.*) Signe du Zodiaque, où le Soleil entre en Septembre.

5 (*La fille de Céphée.*) Andromede, fille de Céphée & de Cassiope, fut exposée à un monstre marin en punition de ce que sa mere avoit osé préférer sa beauté à celle des Néréïdes. Persée la délivra & tua le monstre. Minerve la transféra dans le Ciel, où elle fut une des 21 Constellations septentrionales. Milton dit, *jusqu'à la Constellation portant toison*, ce qui désigne le Bélier. Je ne sais pas dans quel Auteur il a

dessus les mers (1) Atlantiques au-delà de l'horison. Après avoir porté ses regards d'un pôle à l'autre, il précipite dans la sphere la plus élevée son vol rapide, & perçant aisément à travers l'air pur & fluide, il s'avance parmi des astres innombrables, qui brilloient de loin comme des étoiles, mais qui de près sembloient ou d'autres mondes, ou les Isles fortunées des (2) Hespérides : Isles trois fois heureuses, il admira vos plaines aimables, vos charmants bocages, vos vallées fleuries, mais il ne s'arrête pas pour s'informer des créatures qui ont le bonheur de vous habiter.

Par-dessus tout, le Soleil, qui par sa splendeur ressemble le plus au séjour des bienheureux, le frappa.

Il y tourna ses pas au travers du Firmament toujours serein : l'on ignore si ce fut en tenant le haut ou le bas, le centre, l'excentrique ou les longitudes, qu'il arriva au lieu où le grand flambeau du jour dispense au loin la lumiere. Astre majestueux, tu domines sur la foule des constellations qui se tiennent à une distance convenable de ton globe radieux. Cependant les planetes, poursuivant avec un ordre inviolable leurs célestes mouvements, mesurent de concert avec toi les jours, les mois & les années, & se tournent perpétuellement vers ta lampe qui récrée tout, ou plutôt elles sont mues dans leurs orbites par tes rayons magnifiques. Divin Soleil, c'est toi dont la chaleur bienfaisante anime la nature, & qui portant de tous côtés une vertu invisible, pénetre doucement jusqu'aux entrailles de la terre : ta grandeur & ta distance ont été sagement mesurées.

Le Prince des ténebres descendant sur son globe y fit une tache, telle que peut-être nul Astronome

puisé ce point d'histoire ; la Fable paroît mieux fondée en attribuant cet emploi à Pégase.

1 (*Les mers Atlantiques.*) C'est cette partie de l'Océan au couchant de la Mauritanie, où se trouve le Mont-Atlas.

2 (*Isles des Hespérides.*) Filles d'Hesper, frere d'Atlas : elles se nommoient Aegle, Arethuse, Hesperethuse. Les Poëtes ont feint qu'elles avoient un jardin où croissoient des pommes d'or gardées par un dragon.

au travers de ses cubes optiques n'en vit jamais de semblables. Il trouva sa matiere infiniment plus brillante que tout ce qu'on peut imaginer sur la terre, métaux ou pierres précieuses. Toutes ses parties n'étoient pas semblables, mais toutes élançoient pareillement la lumiere, comme le fer lorsqu'il est pénétré du feu le plus ardent. Si nous comparons cette matiere au métal, elle sembloit partie d'or, partie d'argent : si on la compare aux pierres précieuses, elle ressembloit à l'escarboucle, à la chrysolite, au rubis, à la topaze, ou à ces douze pierreries qui brilloient sur le (1) pectoral d'Aaron.

Ainsi figurons-nous encore cette composition que les Philosophes recherchent vainement, quoiqu'ils aient poussé le grand art jusqu'à fixer le mercure volatile, & qu'ils fassent sortir de l'Océan sous des formes différentes (2) le vieux Protée desséché, & réduit par l'alembic à sa forme naturelle : Faut-il s'étonner que ces hautes régions produisent un élixir si pur, & que les rivieres y roulent un or potable, quand, par une touche pleine de vertu, ce grand Alchimiste, le Soleil, si éloigné de nous, forme d'un mélange de parties aqueuses & terrestres, dans le sein de l'obscurité, tant de choses d'une couleur si vive, d'un prix si rare, & d'un effet si surprenant ?

La splendeur de ce lieu n'éblouit point Satan : il promene ses regards de tous côtés : son œil commande au loin. La vue ne rencontre point ici d'obstacle ni d'ombrage ; tout y brille de lumiere : ainsi le Soleil passant par le Méridien, frappe

1 (*Sur le pectoral d'Aaron.*) ,, Vous y mettrez quatre ,, rangs de pierres précieuses : au premier rang il y aura ,, la Sardoine, le topaze & l'émeraude ; au deuxieme, l'es- ,, carboucle, le saphir & le jaspe ; au troisieme, le ligure, ,, l'agathe & l'amethyste ; au quatrieme, le chrysolyte, l'o- ,, nix & le béril. " Exod. 28, 15, *&c.*

2 (*Le vieux Protée.*) Protée, Roi d'Egypte, vivoit au temps de la guerre de *Troye*. Il représente ici le mercure ou le sel. Diodore observe que les Rois d'Egypte portoient sur leurs têtes en guise de cimier, tantôt un lion, tantôt un taureau, tantôt un arbre, quelquefois du feu, &c. ce qui a donné lieu aux fictions des Poëtes :

Omnia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.

de ses rayons certains lieux situés sous la ligne, & n'y laisse point d'ombre ; ses feux dardoient ici de toutes parts, sans être interrompus par la rencontre d'aucun corps opaque, & l'air plus serein qu'en aucun lieu du monde, sembloit rapprocher les objets les plus éloignés.

Il y découvrit bientôt un Ange glorieux, le même que le Disciple chéri du Seigneur vit aussi dans le Soleil. Son dos étoit tourné, mais sa gloire n'étoit point cachée. Une Thiare d'or & de rayons brillants ceignoit son front. Sa chevelure admirable flottoit sur ses épaules, relevées d'aîles superbes. Il sembloit occupé de quelque grande affaire, ou absorbé dans des pensées profondes. L'esprit impur se réjouit dans l'espérance de trouver à cette heure un guide pour diriger son vol vers le Paradis, demeure fortunée de l'homme : ce devoit être là le terme de ses fatigues, & le commencement de nos maux. Il quitta ce qui pouvoit le retarder ou le faire reconnoître ; le voilà transformé en Chérubin du second ordre. La jeunesse céleste brille sur son visage, & sur chaque partie de sa personne, des graces infinies ; rien ne manque à son déguisement. Ses cheveux ondoyants sous une couronne, badinent au gré des zéphyrs, les plumes de ses aîles sont de différentes couleurs parsemées d'or. Ses vêtements retroussés conviennent à un voyageur. Il s'avançoit d'un pas majestueux, tenant à la main une baguette d'argent.

L'Ange de lumiere entendit le bruit de sa démarche, il se tourna vers lui, & fut aussi-tôt reconnu pour l'Archange Uriel, un des sept qui assistent sans cesse devant le Trône de Dieu, prêt à recevoir ses ordres. Ils sont comme les yeux du Tout-Puissant qui percent dans toute l'étendue des Cieux. Ils portent encore ici-bas ses rapides messages à travers les vastes champs de l'air, de la mer & la terre : Satan l'aborde & lui parle ainsi :

Uriel, j'ai recours à toi. Tu es le premier (1) en-

1 (*Entre les sept esprits.*) Apoc. c. 8, ℣. 1. „ Et je vis „ les sept Anges qui sont devant la face de Dieu, *&c.* 5. „ ℣. 6. Je regardai & je vis au milieu du Trône & des quatre „ animaux, & au milieu des Vieillards, un Agneau comme „ égorgé qui étoit debout & qui avoit sept cornes & sept

tre les sept esprits qui se tiennent toujours devant la face de Dieu, pour annoncer ses grandes volontés dans le Ciel, où tous ses enfants sont prêts à obéir aux ordres que tu leur portes. La fonction que tu fais ici est convenable à ton rang. L'Eternel t'a préposé comme un de ses yeux pour veiller sur le globe dominant de cette nouvelle création : j'ai un desir extrême de voir & de connoître ses ouvrages. L'homme sur-tout, sa plus chere créature, pour qui ces merveilles ont été faites, excite ma curiosité ; c'est pour la satisfaire que j'ai quitté le chœur des Chérubins, & que j'ai entrepris seul un si long voyage. Apprends-moi, Séraphin glorieux, quel de ces orbes brillants est la demeure fixe de l'homme ; ou n'en a-t-il point de fixe, & peut-il à son gré s'établir dans telle de ces sphéres qu'il lui plaît ? Dis-moi où je le pourrai trouver, afin que je regarde en secret, ou que j'admire ouvertement celui à qui le grand Monarque a livré des mondes entiers ; celui enfin, sur qui il a versé tant de graces : il est juste qu'on adore le Créateur dans l'ouvrage de ses mains. Sa justice a banni ses rebelles ennemis; sa bonté, pour réparer leur perte, a créé les hommes. Toutes ses voies sont sages.

L'imposteur parla de la sorte, & son zele parut sincere. L'homme & l'Ange ne sauroient discerner l'hypocrisie : elle parcourt la terre sans être connue que de Dieu. En vain la sagesse veille, le soupçon s'endort souvent à sa porte ; & la simplicité toujours prête à juger favorablement, ne suppose point de mal ou il n'en paroît point. Ce fut ainsi qu'Uriel, ce sage conducteur du Soleil, cet esprit, l'un des plus éclairés du Ciel, donna dans le piege. Bel Ange, répondit - il au perfide séducteur, ton desir qui tend à connoître les ouvrages de Dieu, pour glorifier par-là le grand Ouvrier, ne te jette point dans un excès blâmable. L'entreprise même est d'autant plus louable, qu'il y a plus de zele à être ainsi venu seul des demeures

„ yeux, qui sont les esprits de Dieu envoyés par toute „ la Terre. *V. aussi Zacharie*, 4, 10. Ce sont les sept yeux „ du Seigneur qui parcourent la Terre.

empirées, pour t'assurer par le témoignage de tes propres yeux, de ce que d'autres se contentent de savoir par l'organe de leurs oreilles. Ses œuvres sont en effet merveilleuses, charmantes à connoître, & dignes d'une attention perpétuelle ; cependant quel esprit créé peut comprendre la nature, la variété de ses ouvrages, ou la sagesse infinie qui les a produits ? J'ai vu s'assembler à sa seule parole la masse informe, origine matérielle de ce monde. Le chaos entendit sa voix, le désordre tumultueux s'appaisa, & le vaste infini fut limité. Il parla de nouveau, l'obscurité s'enfuit, la lumiere brilla, l'ordre sortit du sein même de la discorde. Suivant la différente gravité des éléments, la terre, l'air, l'eau, & le feu se rangerent en hâte au lieu de leur destination. La quintessence subtile des Cieux prit le dessus, animée de diverses formes qui remplirent plusieurs tourbillons ; il en sortit ces astres nombreux déterminés au mouvement que tu vois. Chaque étoile eut sa place marquée, chacun eut sa route décrite. Le reste, comme un mur solide, environne cet univers. Jette les yeux sur ce globe dont la partie qui nous regarde brille de la lumiere que je lui envoie : ce globe est la terre destinée à l'homme : cette lumiere forme son jour; sans elle, la nuit soumettroit à son empire cet hémisphere, comme elle travaille à soumettre l'autre : mais la Lune, ce bel astre que tu vois vis-à-vis, se tient toujours à portée de s'opposer à ses desseins. Dans cette vue, elle fait sa ronde tous les mois, & la recommence exactement dans la carriere des Cieux ; & suivant ses diverses positions, sa figure triforme se vuide & se remplit d'une lumiere empruntée qu'elle dispense à la terre, tandisqu'elle chasse la nuit avec son sceptre d'argent. Observe ce terrein ; c'est le Paradis, demeure d'Adam. Ces ombrages élevés lui servent de berceau ; tu ne peux manquer ton chemin, mon emploi demande ici ma présence.

A ces mots il se tourna d'un autre côté. Satan s'inclina profondément devant le grand Archange, suivant l'usage établi parmi les Esprits célestes, qui ne négligent point entre eux l'honneur qu'exige la différence des rangs. Il partit aussi-

tôt (1) de l'Ecliptique ; formant dans les airs plusieurs orbes, il s'abattit sur le sommet (2) du Niphates.

1 (*L'Ecliptique.*) C'est le cercle que décrit le Soleil dans le Zodiaque ; il coupe l'Equateur en deux parties égales, & ne s'en éloigne que de 23 degrés & demi de chaque côté.

1 (*Du Niphates.*) Montagne qui divise l'Assyrie, & d'où le Tigre prend sa source.



LE PARADIS PERDU.

LIVRE QUATRIEME.

ARGUMENT.

La vue d'Eden, & du lieu où Satan doit exécuter l'attentat qu'il a projeté contre Dieu & contre l'homme, commence à l'intimider. Il se trouve agité de plusieurs passions, d'envie, de crainte & de desespoir ; mais il se confirme dans le mal, & s'avance vers le Paradis. Description de la montagne, au haut de laquelle il est situé. Il franchit tous les obstacles, se transforme en vautour, & se perche sur l'arbre de vie qui s'élevoit au-dessus de tous. Peinture de ce Jardin délicieux. Satan considere Adam & Eve. La noblesse de leur figure & le bonheur de leur état le frappe d'étonnement. Il persiste dans la résolution de travailler à leur ruine. Pour les mieux connoître, il épie en secret leurs discours. Par ce qu'il leur entend dire, il apprend qu'il leur étoit défendu, sons peine de mort, de manger du fruit de l'arbre de la Science. Il fonde là-dessus le plan de sa tentation, & se propose de les engager à désobéir. Il differe son attaque, afin de s'instruire plus particuliérement de leur état avant que de rien entreprendre. Uriel, descendant sur un rayon de Soleil, avertit Gabriel, à qui la garde des portes du Paradis étoit confiée. Il lui fait entendre qu'un esprit infernal s'étoit échappé, qu'il avoit passé vers l'heure du midi par sa sphere, sous la forme d'un Ange heureux qui s'étoit transporté au Paradis, & que ses gestes furieux sur le mont l'avoient trahi. Gabriel promet de le trouver avant le lever du Soleil. Adam & Eve s'entretiennent ensemble, & se retirent à la fin du jour pour goûter les douceurs du sommeil. Description de leur berceau. Leur priere du soir. Gabriel fait faire la ronde aux esprits qui étoient de garde, & il détache deux Anges vers le berceau d'Adam, de peur que le malin esprit n'entreprenne quelque chose contre nos premiers Peres, sans défense pendant leur repos. Ils le trouvent à l'oreille d'Eve occupé à la tenter dans un songe, & ils l'amenent de force vers Gabriel. Il répond fiérement & se prépare au combat, mais effrayé par un signe du Ciel, il s'enfuit hors du Paradis.

PLUT à Dieu que nos premiers Peres eussent entendu cette voix dont il est parlé dans la révélation du (1) Disciple bien-aimé ; voix qui crioit avec force dans le Ciel : (2) Malheur aux habitants de la terre ; voix prophétique qui annonçoit que le Dragon, mis en déroute, alloit entrer en lice ! ils se seroient peut-être préservés des pieges qu'il venoit tendre à leur innocence.

A la vue des lieux qui devoient être le théatre de sa fureur, le Prince des démons sent chanceler son audace : son cœur s'émeut comme les eaux qu'un feu violent agite, & l'instant décisif de l'action le fait reculer sur lui-même, comme une machine infernale au moment qu'elle vomit ses feux. L'horrible incertitude le déchire : sa propre conscience irritant son désespoir, lui présente l'affreux contraste (3) de ce qu'il étoit, de ce qu'il est, de ce qu'il doit être encore, & lui fait envisager un surcroît de châtiment dans un surcroît de crime. Tantôt il tourne ses tristes regards vers les charmantes plaines d'Eden. Tantôt il contemple avec regret le Ciel & l'orbe du Soleil brillant dans sa plus vive splendeur : enfin sa fureur éclata en ces termes :

O toi, dont le front glorieux fait pâlir les étoiles & représente le Souverain du monde, Soleil, apprends toute l'horreur que j'ai pour toi. Ton éclat me rappelle le triste souvenir de la gloire que je possédois au-dessus de ta sphere, avant que l'orgueil & la plus détestable ambition m'eussent armé contre le Roi des Cieux. Devoit-il s'attendre à un tel retour de ma part, après m'avoir créé, après m'avoir pla-

1 (*Du Disciple bien-aimé.*) Saint Jean.

2 (*Malheur aux habitants de la Terre.*) „ Alors je vis „ & j'entendis la voie d'un aigle qui voloit par le milieu du „ Ciel, & qui disoit à haute voix : Malheur, malheur aux „ habitants de la Terre. *Apoc.* 8, 13, 12. Malheur à la Terre „ & à la Mer, parce que le diable est descendu vers vous „ plein de colere. "

3 (*De ce qu'il étoit, &c.*) Voici la triple punition des damnés, suivant le Pape Innocent. *Hic vermis tripliciter lacerans, affliget memoria, torquebit angustia, sera turbabit pœnitentia.* „ Le P. Bourdaloue traduit ce passage : Le „ souvenir du passé les déchire, la douleur du présent les „ accable, la vue de l'avenir les désespere. "

cé au plus haut dégré d'élévation ? (1) Il ne me reprochoit aucun de ses bienfaits. Il ne se lassoit pas de répandre sur moi les trésors de ses faveurs ; je me suis lassé de lui témoigner ma reconnoissance. Qu'exigeoit-il, que des sentiments de gratitude pour les biens dont il me combloit ? Funestes biens ! ils sont cause de ma perte. La sublimité de mon rang m'a fait oublier toute subordination. Si j'eusse été moins proche du Trône, je n'aurois pas conçu des desirs effrénés ; l'espérance d'y monter n'auroit point nourri ma folle ambition. Mais non, quelqu'autre puissance égale à moi auroit pu aspirer à la Monarchie suprême & m'engager dans son parti. Que dis-je, mes égaux sont-ils tous tombés ? Malheureux, avois-tu la même liberté, les mêmes moyens pour te soutenir ? Oui, tu les avois. Sur qui donc, ou sur quoi peux-tu rejeter ta faute ? L'amour du Créateur répandit sur nous une égale mesure de graces. Que son amour soit maudit : son amour aussi fatal pour moi que sa haine creusoit le précipices où je suis tombé. Ah ! plutôt sois toi-même maudit. Tu ne peux imputer tes malheurs qu'à t'a volonté dépravée. Où pourrai-je me mettre à couvert de son juste courroux ? Où pourrai-je me sauver de mon propre désespoir ? Je porte (2) l'Enfer par-tout, & je trouve dans mon cœur un vuide encore plus affreux, un abyme encore plus profond que tous les abymes où je me vois plongé. Change donc, s'il t'est possible de changer : repens-toi si tu peux te repentir. N'y a-t-il plus de jour à la miséricorde ? il n'y en a que par la soumission, & l'orgueil me défend d'y penser. De quel œil me regarderoient les guerriers de mes armées ? Je dois les affranchir du joug du Tout Puissant ; c'est à cette condition qu'ils se sont rangés sous mes étendards. Hélas ! ils connois-

1 (*Il ne me reprochoit aucun*) „ Dieu donne à tous li„ béralement sans reprocher ses dons, suivant Saint Jac„ ques, c. 1. "

2 (*Je porte l'Enfer par-tout.*) Bede est le seul des Anciens qui soutienne que les démons sont actuellement tourmentés par les flammes en quelques lieux qu'ils se trouvent. *Ubicumque vel in aëre volitant, vel in terris, aut sub terris vagantur, sive detinentur, suarum secum ferunt semper tormenta flammarum.* Son sentiment est communément reçu dans l'Ecole.

sent peu à quel point je suis humilié, malgré les honneurs qu'ils me rendent. Le diadême que je porte me dévore, & si je surpasse les autres en quelque chose, ce n'est que dans la misere. Voilà le prix de mon ambition : mais si je me repentois, si j'obtenois la grace de rentrer dans mon premier état ? Insensé ! ne vois-tu pas que la même élévation réveilleroit dans toi le même orgueil ? Au faîte de la gloire tu rétracterois des serments arrachés par la douleur. Le souvenir des cruautés passées de mon tyran me révolteroit toujours. J'attaquerois encore ; je succomberois de même ; ma seconde chûte n'en seroit que plus fatale. Renonçons à lui demander la paix, il a renoncé à me l'accorder : Plus de grace à espérer. Nous sommes bannis, exilés, tourmentés : nos places, il les a destinées à l'homme, nouvel objet de ses délices. Adieu donc, espérance, adieu crainte, adieu remords. L'Eternel est le Dieu du bien, soyons le Dieu du mal : l'Empire sera ainsi partagé entre nous. J'aurai comme lui des Autels dans le monde ; l'homme sera ma victime.

Tandis qu'il roule ces pensées, diverses passions éclatent tour à tour sur son visage. La fureur, l'envie & le désespoir lui firent trois fois changer de couleur, & l'auroient découvert malgré son déguisement à des yeux attentifs. Jamais le front des Bienheureux n'est couvert de nuages. Il en sentit la conséquence, & se composant avec art, il cacha ses émotions sous l'apparence d'un calme parfait. Artisan de fraude, il fut le premier se déguiser sous le masque du zele, pour exécuter plus sûrement ses criminels desseins : mais tout habile qu'il étoit, il ne put long-temps tromper Uriel. Cet esprit vigilant l'avoit conduit de l'œil jusques sur le mont-Sirien, & il avoit apperçu dans lui des transports inconnus aux esprits de la fidelle Hiérarchie. Il avoit remarqué des gestes furieux, & des mouvements de violence qui lui étoient échappés pendant qu'il se croyoit seul, & sans témoin.

Cependant Satan poursuivant sa route, s'avance dans les plaines d'Eden. Au milieu d'un pays délicieux, il voit un mont superbe, dont la cime sourcilleuse se perd dans les nues ; des buissons incultes & sauvages en défendent l'abord.

Car

Ces buissons étoient surmontés par une magnifique futaie de cédres, de pins, de sapins, & de palmiers, dont les rameaux s'embrassant les uns les autres, présentoient aux yeux une scene ravissante. Leurs rangs disposés comme par étages, formoient un superbe amphithéatre.

Au-dessus de ces bois enchantés s'élevoient les sommets du Paradis. Du centre de ce beau séjour, plus éminent que tout le reste, notre premier Pere pouvoit librement promener sa vue jusques dans son bas empire.

Des arbres sans nombre, chargés en toute saison de fleurs & de fruits, décoroient l'enceinte intérieure. L'or de leur coloris mêlé d'une infinité de douces nuances charmoit le Soleil ; il sembloit prendre plus de plaisir à porter ses rayons sur leurs surfaces fleuries, qu'à se peindre lui-même dans les nuages d'une belle soirée, où à varier les couleurs de l'Arc-en-Ciel.

Telle étoit la beauté de ce paysage. L'air qui se purifioit de plus en plus à mesure que l'on avançoit, inspiroit au cœur des plaisirs capables d'écarter toute tristesse, & même le désespoir, si quelque chose pouvoit adoucir un désespoir éternel. Les doux zéphyrs agitant leurs aîles odoriférantes, dispensoient à l'envi les parfums naturels ; & disoient en murmurant, où ils avoient dérobé ces dépouilles embaumées.

Ainsi quand des marins font voile au-delà du (1) Cap de Bonne-Espérance, & qu'ils ont passé (2) Mozambique, le vent du Nord-est leur souffle en pleine mer de la côte aromatique, (3) de l'Arabie heureuse les parfums (4) de Saba : ils ralentissent

1 (*Cap de Bonne-Espérance.*) A la pointe méridionale de l'Afrique.

2 (*Mozambique.*) Ville & Royaume de ce nom dans le Zanguebar en Afrique, vis-à-vis de l'Isle de Madagascar.

3 (*L'Arabie heureuse.*) Entre la mer rouge & le Golfe Persique, sur la côte de l'Océan. Ses Villes sont Médine, & la Mecque, &c. Elle produit beaucoup de baume, de myrrhe & d'encens.

4 (*Saba.* Ville de l'Arabie heureuse. Virgile dit : *Solis est thurea Sabaei*.

leur course, pour les goûter à longs traits ; & pendant plusieurs milles, réjoui de l'odeur gracieuse, le vieil Océan sourit ; de même ces douces vapeurs accueillirent le Monarque funeste qui venoit pour les emprisonner. Avec une impression bien différente, (1) Asmodée sentit la fumée de ce poison qui lui fit abandonner la femme du fils de Tobie, en fuyant du pays des Médes, jusques dans le desert de la haute Egypte, où Raphaël le saisit & le chargea de chaînes.

Enfoncé dans une rêverie profonde, Satan marche à pas lents. Il arrive au pied de la sainte Montagne : soudain il se voit arrêté. Les arbrisseaux & les buissons entrelacés sous les arbres, fermoient pour lors tous les chemins qui avoient donné passage à l'homme ou aux animaux.

(2) Il n'est qu'une seule porte du côté de l'Orient. Le Prince des démons s'en apperçoit : il dédaigne l'entrée ordinaire ; par mépris il franchit d'un saut léger la contrescarpe de la montagne, & retombe dans l'intérieur de ce lieu de délices. Tel un loup carnacier, que la rage & la faim chassent du fond des forêts pour chercher sa proie, s'élance dans l'enceinte où les Bergers sur le soir, au milieu des champs, retranchent leurs timides troupeaux ; ou tel le soldat altéré de carnage & de sang, dans un jour de surprise, escalade une Ville abandonnée au meurtre & au pillage : ainsi cet insigne brigand viola les barrieres des Jardins sacrés. Ainsi d'infâmes mercenaires entrent sans omission dans l'Eglise du Seigneur.

1 (*Asmodée*, &c.) Cette histoire se trouve dans le Livre de Tobie. „ En ce même-temps il arriva que Sara, „ fille de Raguel, qui demeuroit à Rages, Ville des Medes, „ fut touchée d'un reproche que lui fit une des servantes de „ son pere. Elle avoit déjà épousé sept hommes l'un après „ l'autre, & un démon nommé Asmodée les avoit tués „ aussi-tôt qu'ils s'étoient approchés d'elle, 3, 7, 8. Si „ vous mêlez sur les charbons une partie de son cœur, la „ fumée qu'il en sort chasse toutes sortes de démons. 6, „ 8 Alors Raphaël prit le démon, & l'alla lier dans le „ désert de la haute Egypte, 8, 3. “

2 (*Il n'est qu'une seule porte.*) Voyez le commencement de la derniere note sur le douzieme Livre.

Il dirigea son vol sur l'arbre (1) de vie, qui se distinguoit entre tous au milieu du Paradis : il s'y arrêta sous la forme d'un vautour. Ce ne fut point pour y chercher une vie nouvelle ; occupée de l'unique objet d'introduire la mort, il n'envisagea que la hauteur de cet arbre, & ne considéra point l'utilité de son fruit, qui pouvoit donner une heureuse immortalité ; tant il est vrai que souvent on ignore le juste prix d'un bien qui se présente, & que la passion convertit en poison ce qu'il y a de plus excellent.

Satan contemple avec admiration les beautés de la nature, toutes rassemblées dans un petit espace, toutes destinées aux délices de l'homme. Il voit un Paradis sur la terre : ce séjour délicieux étoit le jardin du Très-Haut : il l'avoit planté lui-même (2) à l'Orient du pays d'Eden, qui s'étendoit depuis (3) Auran jusqu'aux lieux où les Monarques de la Grece, éleverent long-temps après les royales tours de (4) Séleucie, jusqu'en (5) Thélassar, où les fils d'Eden habiterent avant les successeurs du grand Conquérant de Macédoine. Tout étoit de l'ordonnance d'une main éternelle.

Dans ce terrein fertile croissoit tout ce qui peut

1 (*Et sur l'arbre de vie.*) ,, On croit (dit le Pere ,, Calmet), que l'arbre de vie étoit une espece particuliere ,, d'arbre, qui avoit la vertu de conserver la vie & la santé ,, à l'homme par un fréquent usage de son fruit ; en sorte ,, que ceux qui en auroient mangé ne seroient jamais ,, morts. "

2 (*A l'Orient du pays d'Eden.*) La paraphrase Chaldaïque rend ainsi le ✝. 8, c. 2, Gen. *Plantaverat autem Dominus Deus hortum in Eden antea, atque posuit ibi hominem* Sur quoi Fagius fait cette remarque. *Vox Chaldaïca Malkadomin, sicut & hebræa Kedem, æquivoqua est ad tempus & ad locum, & significare potest ad plagam Orientalem, vel ab initio.* Ezéchiel, 48, 7, dit. Car la face de la maison du Seigneur *regardoit vers l'Orient.*

3 (*Auran.*) Ezéchiel fait mention d'Auran, 48, 16.

4 (*Seleucie.*) Ville de Syrie près du fleuve Orontes, fondée par Seleucus Nicanor, qui mourut vers l'an 3669.

5 (*Thelassar.*) On ne sait pas trop où étoit ce Thelassar ; mais la plupart croient que c'étoit un petit canton de la Mésopotamie. Il en est parlé dans le 4. Livre des Rois, 19, 12 ; dans Isaïe, 37, 12, & dans Ezech. 27, 23. *Les enfans d'Eden qui étoient en Thelassar.*

flatter la vue, l'odorat & le goût. Au milieu s'élevoit l'arbre de vie, d'où découloit l'ambroisie d'un or liquide. Non loin étoit l'arbre de la science du bien & du mal, science qui nous coûte si cher, arbre fatal dont le germe a produit la mort.

Une large riviere tirant vers le midi, parcouroit la campagne d'Eden, & passoit sous le mont que le Seigneur avoit fondé (1) au commencement des temps; mais elle ne se perdoit que pour devenir plus utile. Une partie de ses eaux se relevant d'une façon surprenante, (la nature ne sait point résister au Créateur,) produisoit au haut de la montagne une source abondante. Son onde claire & pure se partageoit en une infinité de bras, faisoit mille détours dans ces jardins aimables, & se réunissoit enfin pour former une cascade superbe. On la voyoit se précipiter à gros bouillons dans (2) le fleuve souterrein, qui, sortant de son lit ténébreux, reparoissoit dans toute sa magnificence, & se divisoit en quatre grands fleuves.

Je n'entreprendrai pas de décrire ici les Empires & les pays qu'ils traversent: j'exprimerois plutôt, s'il étoit possible, comme (3) sur les perles orientales, & sur un sable d'or les ruisseaux argentins qui provenoient de cette fontaine de saphir, serpentoient au-dessous des arbres, & rouloient

1 (*Au commencement des temps.*) ,, Or le Seigneur ,, Dieu avoit planté dès le commencement un jardin dé- ,, licieux dans lequel il mit l'homme qu'il avoit formé. ,, Le Seigneur Dieu avoit aussi produit de la terre toutes ,, sortes d'arbres beaux à la vue, & dont le fruit étoit ,, agréable au goût, & l'arbre de vie au milieu du Paradis ,, avec l'arbre de la science du bien & du mal. " Gen. 2, 8 & 9.

2 (*Le fleuve souterrein.*) ,, De ce lieu de délices il ,, sortoit un fleuve pour arroser le Paradis, qui delà se ,, divise en quatre canaux. " Gen. 20, 10. Milton dans le neuvieme Livre reconnoît le Tigre pour le Fleuve du Paradis.

3 (*Sur les perles Orientales.*) Moïse parlant des quatre fleuves qui sortent du Paradis terrestre, dit : ,, L'un ,, s'appelle Phison, & c'est celui qui tournoie dans tout ,, le pays d'Hevilath, où il vient de l'or, & l'or de cette ,, terre est excellent. C'est aussi là que l'on trouve le bdelium ,, & la pierre d'onix. Gen. 2, 11.

leurs flots de nectar visitant chaque plante, & nourrissant des fleurs dignes du Paradis. L'art subtil ménage le beau, il se plaît à faire des lits & des compartiments curieux ; mais ici la nature avoit prodigué des beautés sans nombre sur les montagnes & dans les vallées. Ses richesses étoient répandues avec profusion dans la campagne que le Soleil échauffe librement de ses rayons, & dans ces berceaux épais qu'un ombrage impénétrable rend si gracieux pendant l'ardeur du jour.

Cette heureuse & champêtre habitation étoit admirablement variée pour le plaisir des yeux. Là vous trouviez des bocages, dont les riches arbres distiloient la myrthe odoriférante, & des baumes précieux : ici vous en voyez d'autres dont le fruit luisant & doré charmoit l'œil & le goût. Toutes les merveilles que la fable attribue aux vergers des Hespérides, se rencontroient réellement dans ce Jardin de volupté.

Entre les arbres paroissoient des espaces riants, des collines enchantées, des troupeaux qui paissoient l'herbe tendre. Ici une terre couverte de palmiers & la gorge fleurie d'une vallée coupée de ruisseaux, exposoient mille beautés, & c'est là que (1) la rose étoit sans épines. Là des grottes sombres offroient des retraites fraîches tapissées de vignes, qui s'empressoient de livrer leurs grappes de pourpre, & qui rampoient avec un agréable fécondité.

Les ruisseaux tombant avec un doux murmure le long des collines, se jetoient en divers canaux, ou se ramassoient en un bassin dont la surface présentoit son miroir de crystal à la verdure des rivages couronnés de myrtes. Les oiseaux formoient un chœur mélodieux, & les zéphyrs portant avec eux les parfums des champs & des bocages, murmuroient entre les feuilles légérement agitées, tandis que (2) Pan, dansant pour ainsi

1 (*La rose étoit sans épines.*) Saint Basile a jugé que les roses étoient sans épines avant le péché, mais Saint Augustin a été d'un sentiment contraire.

2 (*Pan.*) Est le Dieu de la nature, son nom signifie *tout*, en grec, c'est pourquoi Milton l'appelle, Pan universel ; la nature embrasse effectivement toutes choses. Il

dire, avec les Graces & les Heures, traînoit par-tout après lui un printemps naturel.

La belle campagne (1) d'Enna, où (2) Proserpine cueillant des fleurs moins vives que son teint, fut enlevée par le sombre Pluton, ne pourroit entrer en parallele avec ce divin séjour, quand on y ajouteroit encore & les charmants bocages de (3) Daphné près d'Oronte, & l'admirable source (4) de Castalie, & cette isle de (5) Nisée que ceint le (6) fleuve Triton, où le vieux (7) Cham (8) l'Ammon des Gentils, & le Jupiter de Libie, retira, dit-on, Amalthée & le jeune Bacchus pour le dérober aux yeux de sa marâtre (9) Rhea. On ne sauroit non plus lui comparer le mont (10) Amara, situé sous la ligne Æthiopique près de ses sources du Nil, où les Rois Abyssins font garder leurs en-

étoit représenté avec des cornes qui marquoient les rayons du Soleil & de la Lune. Sa face vermeille répondoit à la couleur du Ciel. Il avoit une étoile sur la poitrine, pour exprimer les étoiles; le corps velu, qui signifioit les arbres & les animaux. La terre & la solidité étoient figurées par ses pieds de chevre.

1 (*Enna.*) Ville dans le cœur de la Sicile, consacrée à Cérès, à cause de la fertilité du Pays.

2 (*Proserpine.*) Fille de Jupiter & de Cérès, fut enlevée par Pluton autrement appellé Dis.

3 (*Daphné.*) Selon Strabon, est un bois charmant dans la Syrie près d'Antioche & du fleuve Orontes, qui prend sa source au Mont-Liban, & va se jeter dans la mer près de Séleucie.

4 (*Castalie.*) Fontaine au pied du Parnasse, consacrée aux Muses.

5 (*Nisée.*) Ville entre l'Arabie & l'Egypte. Diodore dit que Bacchus y fut élevé clandestinement par les Nymphes, d'où il fut appellé en latin *Nisæus.*

6 (*Le fleuve Triton.*) Pomponius Mela parlant de l'Afrique, dit : *Amnem Tritona recipit ipsa Tritonis undè & Minervæ cognomen inditum*

7 (*Cham.*) Fils de Noé qui peupla l'Egypte, appellé pour cela dans l'Ecriture, Terre de Cham. *Qui fecit mirabilia in terra Cham.* Psal. 105. ℣ 22.

8 (*Ammon,*) Jupiter avoit un Temple fameux en Lybie, où il étoit adoré sous le nom de Jupiter Ammon.

9 (*Rhea.*) Fille du Ciel & de la Terre, autrement Cybele & Ops. Ici elle est prise pour Junon.

10 (*Amara.*) Montagne d'Æthiopie où quelques-uns ont placé le Paradis terrestre.

fants. Malgré ses rares beautés, ce mont fameux dont quelques-uns ont voulu faire le Paradis terrestre, seroit fort inférieur à ce jardin d'Assyrie, où le lugubre Monarque voyoit avec dépit l'assemblage de tous les plaisirs, & la surprenante variété des créatures nouvelles à ses yeux.

Deux objets plus nobles que tous les animaux l'étonnerent. La majesté de leur port, leur tête levée vers le Ciel & la pureté dont ils étoient revêtus, sembloient leur déférer le droit de gouverner l'Univers. Ils en avoient aussi l'Empire. Dans leurs divins regards brilloit l'Image du Créateur, la vérité, la raison, la sagesse, une sainteté sévere & pure; sévere, mais tempérée par un air de modération & de droiture qui conviennent si bien aux Rois.

Il se trouvoit cependant entr'eux quelques degrés d'inégalité: ils avoient l'un sur l'autre quelques avantages; l'un étoit formé pour la contemplation & la valeur; l'autre pour la douceur & les graces. (1) Celui-ci pour Dieu seul, celle-là pour l'homme & pour Dieu. Le front de l'un grand & majestueux, & son regard imposant, marquoient la supériorité. Ses cheveux, semblables à (2) la

1 (*Celui-ci pour Dieu*, &c. Adam & Eve sont ici représentés conformément à l'idée que saint Paul donne de l'homme & de la femme dans sa 1. Ep. aux Corinthiens, XI, 7, &c. „ Pour ce qui est de l'homme, il ne doit „ point se couvrir la tête, parce qu'il est l'image & la „ gloire de Dieu, au lieu que la femme est la gloire de „ l'homme; & l'homme n'a pas été créé pour la femme, „ mais la femme pour l'homme; toutefois ni l'homme n'est „ point sans la femme, ni la femme sans l'homme en Notre- „ Seigneur.“

2 (*A la fleur d'hyacinthe.*) „ La fille du grand Jupi- „ ter, la sage Minerve fait paroître Ulysse d'une taille plus „ grande & plus majestueuse, donne de nouvelles graces „ à ses beaux cheveux, qui, semblables à la fleur d'hyacin- „ the & tombant par gros anneaux, ombrageoient ses „ épaules. “ Odyssée, L. 6. *M. Dacier explique ainsi ce passage.* „ C'est-à-dire, d'un noir ardent comme l'hyacinthe „ des Grecs, qui est le vaccinium des Latins, & notre „ glayeul, dont la couleur est d'un pourpre enfumé. “ Je ne vois point pourquoi l'hyacinthe désigneroit le noir. La pierre & la fleur de ce nom nous en doivent déterminer la couleur, qui certainement n'est pas noire. Ce seroit

fleur d'hyacinthe, & bouclés d'un air mâle, se séparoient sur le front, & (1) sans passer les épaules, ornoient décemment sa tête. La chevelure de l'autre éparse, ondoyante & longue, tomboit (2) comme un voile jusqu'au bas de sa taille fine & déliée. L'or de ses tresses blondes se recourboit avec grace. Ainsi la vigne demandant un support, se replie devant l'ormeau. Ainsi portoit-elle sur sa tête une marque de sa dépendance, & du besoin qu'elle avoit d'un appui. Son cœur obéissant à la nature, s'attachoit à son époux; mais en gagnant son amour par la soumission, elle se concilioit son estime par la modestie. (3) L'œil n'étoit encore choqué d'aucun objet, ils se voyoient innocemment, & les ouvrages de la nature ne leur inspiroient point de honte.

Malheureuse honte, enfant du péché, quelle agitation ne nous causez-vous point, en nous obligeant d'emprunter les dehors d'une fausse pureté! Vous avez banni de la vie de l'homme son plus grand bonheur, la simplicité & l'innocence: nos premiers Peres ne s'étoient point apperçus de

plutôt celle de l'or, que le Cantique des Cantiques & les Poëtes Latins appliquent à des beaux cheveux. J'aimerois mieux faire tomber la comparaison sur la forme de la fleur, qui ne ressemble pas trop mal à des boucles de cheveux; elle est en forme de cloche, ordinairement bleue, quelquefois blanche, de couleur de chair & purpurine: c'est aussi une pierre précieuse qui vient de Calicut & de Cambaye; elle est orangée ou rouge.

1 (*Sans passer les épaules.*) S. Paul aux Corinthiens, 11, 14, défend aux hommes les cheveux longs qu'il permet aux femmes. „ La nature même ne nous enseigne-t-elle pas qu'il seroit honteux à un homme de laisser toujours croître ses cheveux "

2 (*Comme un voile.*) „ Que si une femme ne se voile pas la tête, elle devroit donc aussi avoir les cheveux coupés, c'est pourquoi la femme doit porter sur sa tête, à cause des Anges, la marque de la puissance que l'homme a sur elle. Il est au contraire honorable à une femme de laisser toujours croître ses cheveux, parce qu'ils lui ont été donnés comme un voile qui la doit couvrir, " 1. aux Corinthiens. ℣. 6, &c.

3 (*L'œil n'étoit encore choqué.*) „ Or, Adam & sa Femme étoient tous deux nuds, & ils n'en rougissoient point. " Genese 2, 25.

leur nudité : la présence de Dieu, ou celle des Anges, ne les avoient pas fait rougir ; ils ignoroient le mal.

ils marchoient en se donnant la main : quel couple ! l'amour n'en unira jamais de semblable. Adam (1) le plus majestueux des hommes : Eve la plus belle des femmes.

L'exercice de la journée n'étoit point un travail ; c'étoit un amusement qui les préparoit à mieux goûter le repos, & qui assaisonnoit encore des mets exquis. Ils s'assirent sur le gazon naissant, près d'une source vive, à l'ombre d'un bocage dont les feuilles faisoient un doux murmure. Les branches s'abaissant d'elles-mêmes leur présenterent des fruits d'une saveur délicieuse.

Couchés sur les fleurs qui émailloient les bords de le fontaine, ils goûterent ces fruits. L'écorce leur servit à puiser une onde plus douce que le nectar. Les aimables propos, les sourires de tendresse ne manquerent point au repas, ni les caresses innocentes de deux jeunes époux nouvellement engagés sous les loix d'une heureux hyménée.

Autour d'eux s'égayoient tous les animaux que nous connoissons sur la terre, & qui maintenant sauvages, se retirent dans les bois, dans les déserts, dans les forêts ou dans les tanieres. Le Lion badinant se cabroit, & dans ses pattes berçoit le tendre Chevreau. Les Ours, les Tigres, les Pantheres, les Léopards bondissoient devant eux. L'Eléphant matériel employoit toute son industrie pour les divertir, & contournoit en cent façons sa trompe flexible. Le Serpent s'insinuant avec adresse, entrelaçoit en nœuds gordiens sa queue repliée, & donnoit, sans leur causer de défiance, des preuves de sa fatale malice. Quelques-uns couchés sur l'herbe, dont ils s'étoient rassasiés, avoient encore les yeux ouverts ; d'autres se disposoient au sommeil. L'astre du jour touchoit au terme de sa carriere, il se précipitoit pour éclairer les Isles de l'Océan, & les astres avant-coureurs de la nuit

1 (*Le plus majestueux.*) Les Talmudistes enseignent qu'Adam étoit d'une grandeur si démesurée, qu'il touchoit d'un bout de la terre à l'autre ; mais que depuis son péché Dieu le raccourcit de beaucoup.

montoient dans la céleste balance. Satan jusques-là immobile, retrouva enfin sa voix étouffée par la tristesse.

O Cieux, ô Terre, ô Enfers! voilà donc ceux à qui on a destiné nos Trônes! voilà les nouveaux favoris de l'Eternel! Qui sont-ils? D'un côté j'apperçois en eux tout ce qui appartient à la matiere; de l'autre ils me paroissent peu inférieurs aux célestes substances. Dans cette union bizarre, mes pensées les suivent avec étonnement. Je sens même que j'aurois du penchant à les aimer: la ressemblance divine brille sur leur front, & la main qui les a formés a répandu sur eux des graces infinies: infortunés, vous pensez peu au changement que je vous prépare; toutes ces délices vont s'évanouir. Je mesurerai vos maux aux plaisirs dont vous jouissez. Votre bonheur est grand, il devroit être mieux assuré. Ce beau séjour que vous habitez a été mal fortifié contre un ennemi tel que moi; mais non, je ne suis point votre ennemi. L'abandon même où je vous vois excite ma compassion, quoique l'on soit insensible à mes maux. Je cherche à former une ligue avec vous, une amitié mutuelle, si étroite, si intime, qu'inséparablement unis, nous soyons obligés de vivre, vous avec moi, moi avec vous. Ma demeure peut-être ne satisfera pas tant vos sens que ce beau Paradis: telle qu'elle est, acceptez-la, c'est l'ouvrage de votre digne Créateur; il me l'a donnée, je vous la donne. L'Enfer ouvrira pour vous recevoir ses plus larges portes, (1) & fera sortir les Rois à votre rencontre. Quelque nombreuse que puisse être votre postérité, la place n'y manquera pas comme en ces étroites limites. Si vous vous y désespérez un jour, prenez-vous-en à celui qui me contraint de me venger sur vous. Vous n'êtes point coupables à mon égard, mais votre innocence m'attendrit vainement. Une juste raison

1 (*Et fera sortir*, &c.) Isaïe 14, 9, présente une pareille idée. „ L'Enfer même s'est vu tout en trouble à ton „ arrivée, il a fait lever les Géants à cause de toi; tous „ les Princes de la terre & tous les Rois des Nations sont „ descendus de leurs trônes.

d'état, l'horreur, la vengeance & l'aggrandissement de notre Empire par la conquête de ce nouveau monde, me forcent d'exécuter contre vous un projet dont la seule idée me fait horreur.

Satan allégua la nécessité (prétexte des tyrans) pour justifier ses horribles desseins. Il descend & se va confondre parmi la troupe badine des divers animaux; il se transforme tantôt en l'un, tantôt en l'autre, afin d'observer, sans se faire connoître, ceux dont il a juré la perte. Il s'étudie à pénétrer leur nature, soit par leurs discours, soit par leurs actions.

Tantôt, sous la figure d'un lion, il marche fiérement autour d'eux avec un regard plein de feu; tantôt il se couche comme un tigre qui par hasard ayant entrevu deux jeune faons, se tapit contre terre, puis s'élevant, s'avance, se couche, & change souvent de poste, choisissant le terrein d'où il pourra le mieux s'élancer & les saisir entre ses griffes. Adam parla enfin, & attira par la nouveauté de ses accents toute l'attention de son ennemi.

Chere compagne, seule destinée à partager avec moi les délices de la nature, dont tu es le plus précieux tresor; sans doute l'Auteur qui nous a donné la vie, & qui a créé pour nous ce vaste monde, est aussi infini en bonté qu'il est infini en puissance? Il nous a tiré de la poussiere, il nous a placés dans un paradis, nous qui n'avons rien mérité de sa main, & qui ne pouvons rien ajouter à son bonheur. Il ne demande que notre obéissance, & il ne la met qu'à une légere épreuve. De tous ces arbres qui portent des fruits délicieux si variés, (1) il nous défend seulement de toucher à l'arbre de science, planté près de l'arbre de vie. L'intervalle entre la mort & la vie n'est pas grand, & la mort est sans doute quelque chose de terrible: Tu sais que le Seigneur

1 (*Il les défend*, &c.) Dieu donne cet ordre à Adam, & lui dit: Genese 2, „ Mangez de tous les fruits des arbres du Paradis, mais ne mangez point du fruit de „ l'arbre de la science du bien & du mal; car au même „ temps que vous en mangerez, vous mourrez très-certainement.

nous en a menacés, si notre témérité nous faisoit porter sur cet arbre une main sacrilége. Est-ce trop exiger, quand il nous comble avec profusion de tous les biens imaginables, quand il nous a établis les maîtres du monde, quand il étend notre empire sur tout ce que la terre, l'air, & la mer rénferment de créatures? Une loi si facile à observer est une nouvelle preuve da sa bonté. Obéissons, chere Eve, notre obéissance sera notre gloire; le choix illimité de toutes sortes de biens nous dédommage assez de ce petit sacrifice. Glorifions sans cesse le Créateur, ne songeons qu'à exalter sa bonté infinie, pendant que nous passerons agréablement le temps à cultiver ces arbres, & à prendre soin de ses fleurs. Cette occupation n'a rien ne fatigant; mais quand la peine voudroit s'y joindre, ta compagnie la convertiroit en plaisir pour moi.

Eve lui répliqua: O toi pour qui & de qui j'ai été formée, chair de ta chair, sans qui je serois inutile au monde, guide assuré, glorieux chef de ta fidelle compagne, ce que tu viens de dire est juste & raisonnable. Nous lui devons une reconnoissance éternelle. Tout doit retentir de nos actions de graces; puis-je en suspendre le cours, moi dont le bonheur est si complet? Je te possede, cher Adam, quelle douceur pour moi! la terre ne voit point ton égal, elle ne le verra jamais. Je gagne plus que toi dans cette aimable société. Il me souvient du jour où la douce lumiere vint pour la premiere fois ouvrir mes yeux étonnés. Je me trouvai mollement couchée sur un tapis de verdure émaillé de fleurs, à l'ombre d'un bocage. J'ignorois où j'étois, qui j'étois, d'où je venois. J'entendis le murmure d'un ruisseau qui sortoit d'une grotte voisine; son onde répandue formoit une plaine liquide, & sa tranquille surface représentoit la pureté des Cieux. J'y portai mes premiers pas, l'expérience ne m'avoit rien appris. Je m'inclinai sur le bord verdoyant, & je regardai dans ce bassin clair & uni qui me sembloit un autre Ciel. En me penchant j'apperçus une figure qui se penchoit aussi vers moi. Je la regardai, elle regarda. Je reculai en tressaillant, elle recula en tressaillant; un charme secret me rapprocha, le même char-

me l'attira. Des mouvements réciproques de sympathie & d'amour nous prévenoient l'un pour l'autre. Ce charmant objet me retiendroit peut-être encore, si une voie distincte ne m'eût tirée de ce ravissement. Ce que tu contemples, belle créature, c'est toi-même. Avec toi l'image paroît & disparoît; mais viens, je te conduirai dans un lieu où tu ne trouveras point une ombre, mais un objet réel digne de tes regards. Celui dont tu es l'image t'appelle par ses desirs les plus empressés: tu jouiras de son aimable société; il te sera inséparablement uni. Tu lui donneras une multitude d'enfants semblables à toi, & delà tu seras appellée la mere des vivants. Pouvois-je délibérer? Je suivis sur le champ, conduite invisiblement; je t'apperçus à l'ombre d'un Plane, tu me semblas beau & majestueux; cependant je trouvai ta beauté moins douce & moins attrayante que celle de l'image fugitive que j'avois vue dans les ondes. Un léger saisissement me fit reculer à ta vue; tu me rappellas, tu me suivis. Arrête belle Eve. Que crains-tu de joindre un autre toi-même? Tu es sa chair, ses os. Pour te donner l'être & la vie, je t'ai prêté la côte la plus voisine de mon cœur; c'est à mes côtés que tu dois trouver ta place naturelle. Ta douce compagnie, dont je serai toujours inséparable, fera désormais le bonheur de mes jours. Attends-moi, chere partie de moi-même, & laisse-moi réclamer mon autre moitié. Ta main saisit tendrement la mienne, je me rendis, & depuis ce temps je vois combien la force de la sagesse, qui seule est véritablement belle, l'emporte sur la beauté.

A ces mots notre Mere commune tourna vers Adam un regard animé du pur feu de l'amour conjugal, & se penchant affectueusement sur lui, elle le tenoit à demi embrassé. Son sein relevé, sans autre voile que l'or ondoyant de ses tresses négligées, s'approchoit de celui de son époux, qui transporté tout à la fois de ses graces & de sa soumission, sourit avec une supériorité pleine de tendresse, comme Jupiter sourit à Junon quand il rend feconds les nuages qui répandent les fleurs sur la terre. Il pressa ses levres pures par un chaste baiser. Le Monarque infernal envieux de leur bonheur, se détourna, & jetant sur eux un coup d'œil furieux, il se plaignit ainsi en lui-même.

O ſpectacle odieux & déſeſpérant, ainſi donc ces nouveaux ſujets du Tout-Puiſſant trouveront dans leurs embraſſements mutuels un Paradis encore plus doux que celui qu'ils habitent. Ainſi jouiront-ils enſemble d'une pleine félicité, tandis que livré à des maux & à des ſupplices ſans bornes, je me verrai dans d'éternelles horreurs, où l'on ne reſſent ni joie ni amour, mais un deſir toujours ſtérile & toujours forcené, qui n'eſt pas le moindre de nos tourments. N'oublions pas pourtant ce que j'ai ſurpris de leurs bouche: tout n'eſt pas en leur pouvoir. Je vois qu'il eſt un arbre fatal, appellé l'arbre de la ſcience, dont le fruit leur interdit la ſcience défendue: j'entre en quelque ſoupçon; pourquoi doivent-ils s'en abſtenir? la ſcience peut-elle être un mal? Peut-elle cauſer la mort? Se ſoutiennent-ils ſeulement par l'ignorance? Eſt-ce-là le bonheur de leur état, la preuve de leur obéiſſance & de leur foi? Ne pourrions-nous pas tirer de cette défenſe le principe de leur ruine? Excitons dans leurs cœurs un deſir curieux de ſavoir; révoltons-les contre une indigne ſujétion, en leur faiſant entendre que la ſcience peut les élever au rang des Dieux. Séduits par l'eſpoir flatteur de la Divinité, s'ils la cherchent dans ce fruit défendu, ils déſobéiſſent; s'ils déſobéiſſent, ils meurent; s'ils meurent, les voilà perdus comme moi: la conſéquence eſt juſte; mais avant tout, commençons par examiner les détours de ces lieux. Peut-être le haſard me fera-t-il trouver près d'une fontaine, ou dans l'ombre épaiſſe, quelque Eſprit céleſte dont je tirerai les éclairciſſements néceſſaires. Heureuſes créatures, vivez encore tandis que vous le pouvez: jouiſſez juſqu'à mon retour de courts plaiſirs que vont terminer de longs malheurs.

En finiſſant ce diſcours, il marche plein d'orgueil & d'aſſurance, mais en même-temps avec circonſpection; il cherche dans les bois, dans les plaines, ſur les collines & dans les vallons.

Le Soleil prêt à ſe coucher s'approchoit du point le plus éloigné de l'horizon où le Ciel ſe rencontre avec la terre & l'Océan, & portoit obliquement ſes rayons ſur l'intérieur du portail par où l'on pouvoit entrer dans le Paradis terreſtre. Ce portail ſi-

tué à l'orient de la montagne, étoit pratiqué dans un roc d'albâtre, dont le sommet superbe s'élevoit jusqu'aux Cieux. Son enceinte escarpée embrassoit les Jardins sacrés, & formoit d'un seul côté une pente plus douce qui descendoit en terre.

Assis au milieu de ce portail, Gabriel, chef des gardes angéliques, attendoit la nuit. Autour de lui, la jeunesse du Ciel désarmée s'exerçoit à des jeux héroïques. Les célestes armures, casques, boucliers & lances étincelantes d'or & de diamants pendoient auprès de ces guerriers comme des trophées. Ils apperçurent Uriel, se coulant rapidement avec le soir sur un rayon de Soleil. Telle dans l'automne, quand les vapeurs de l'air viennent à s'enflammer, une étoile (1) court, traverse la nuit, & laissant un sillon de lumiere, montre aux Matelots, de quel point de leur boussole ils doivent se mettre en garde contre les vents impétueux.

Gabriel, lui dit-il, c'est toi que l'Eternel a chargé de garder ce Paradis. Aujourd'hui sur le haut du midi un esprit, conduit en apparence par un louable desir de connoître les ouvrages du Tout-puissant, & sur-tout l'homme sa derniere créature, a passé dans ma sphere. Sa démarche légere & son port céleste m'ont d'abord trompé : mais sur le mont où il s'est d'abord abattu au nord d'Eden, j'ai bientôt discerné ses regards aliénés du Ciel, & obscurcis par d'indignes mouvements. Je l'ai longtemps suivi de l'œil ; enfin je l'ai perdu de vue dans l'ombre de ces bocages. Je crains que du fond des Enfers quelqu'un des esprits réprouvés n'ait entrepris d'élever de nouveaux troubles ; c'est à toi d'y mettre ordre.

Le guerrier aîlé lui répondit : Uriel, je ne suis point surpris qu'assisté de la brillante lumiere du Soleil au milieu duquel tu résides, tu portes si loin ta perçante vue ; nul n'échape à la vigilance de

1 (*Une étoile court.*) „ Minerve descend des sommets „ de l'Olympe avec la même rapidité que celle d'un astre „ que Jupiter envoie pour un signe fatal à des flottes au „ milieu des mers, ou à des armées de terre, & qui se „ détachant du haut de la voûte céleste, tombe au milieu „ des airs ; & après avoir parcouru un espace immense, „ se partage en mille & mille feux étincelants.

ceux qui gardent cette entrée; on n'y passe point sans une permission du Ciel, & depuis l'heure du midi, nulle créature n'est venue de ces hautes Régions. Si quelque esprit d'autre nature, comme tu dis, a franchi ces terrestres remparts, tu sais que des barrieres matérielles peuvent difficilement arrêter une substance spirituelle; mais sous quelque forme qu'il puisse être caché dans l'enceinte de ces Jardins, je l'aurai trouvé avant que l'aurore suivante nous éclaire.

Il le promit, Uriel retourna à son poste sur le même rayon de lumiere, dont la pointe pour lors élevée, lui servit comme d'un plan incliné pour descendre jusqu'au Soleil à cette heure tombé sous (1) les Açores: soit que le premier orbe poursuivant sa route journaliere avec une rapidité inconcevable eût décrit cet espace, soit que la terre, toute pesante qu'elle est, tournant sur elle-même par un plus court chemin vers l'Orient, l'eût laissé dans son même point colorant d'or & de pourpre, par diverses réflexions, les nuages qui accompagnent la face occidentale de son trône.

La nuit s'approchoit, & le crépuscule avoit revêtu les campagnes de ses sombres livrées. Le silence venoit à sa suite. Les animaux & les oiseaux s'étoient retirés aux lieux de leur repos; tous, hors le rossignol, qui, accoutumé aux veilles amoureuses, passe les nuits entieres à chanter. Il entonnoit déjà ses doux sons, le silence étoit ravi. Déjà le firmament étinceloit de vifs saphirs; Hesperus, conducteur des bandes étoilées, brilloit à leur tête; mais bientôt la Lune se levant dans une majesté nébuleuse avec un port de reine, dévoila sa tendre lumiere, & jeta l'obscurité de son manteau d'argent.

Adam dit à Eve: Ma chere compagne, l'heure de la nuit & la tranquillité qu'elle mene à sa suite nous invitent à quitter notre ouvrage. Le Seigneur a établi pour les hommes la vicissitude de l'action & du repos, ainsi que celle du jour & de la nuit; retirons-nous. Le sommeil commence à répandre ses

1 (*Açores.*) Autrement Isles du Couchant; elles sont vers le 40 degré de latitude septentrionale dans l'Océan Atlantique.

pavots, dont les douces vapeurs appesantissent peu à peu notre paupiere. Les animaux oisifs errent pendant le jour à l'aventure ; Dieu ne leur demande point compte du temps, ils n'en connoissent point le prix ; l'homme doit coopérer par ses soins à la conservation des ouvrages de la Providence. Il y a des exercices réglés pour le corps & pour l'esprit. Cette attention du Ciel sur notre conduite, marque notre avantage sur les autres créatures. Demain, avant que la fraîche aurore amene la lumiere & peigne l'Orient de ses différentes couleurs, nous nous devons occuper à ces berceaux fleuris. Ces vertes allées qui nous servent de retraite pendant l'ardeur du jour, semblent se plaindre de se voir étouffées par l'épaisseur de leur feuillage ; & demanderoient plus de mains que les nôtres pour les soulager. Il nous faudra encore, si nous voulons applanir nos promenades, écarter ces fleurs & ces gommes qui tombent journellement des arbres. Préparons-nons à ce travail par le repos que la nature exige, & auquel la nuit vient nous inviter.

Mon auteur, mon souverain, répondit son épouse, commande, je ne sais qu'obéir : Dieu est ta loi, tu es la mienne : conversant avec toi, j'oublie la durée du temps, le changement des saisons & les différentes températures de l'air, tout me plaît également : l'haleine du matin est remplie de douceur ; l'aurore accompagnée des chamantes voix des oiseaux & de mille agréments. Le Soleil inspire la joie, quand se levant pour éclairer cette terre délicieuse, il étend ses rayons naissants sur les herbes, les arbres, les fruits & les fleurs luisantes de rosée. La terre féconde répand une odeur suave après de douces pluies : le soir s'avance agréablement, puis la nuit tranquille avec cet oiseau mélodieux qui l'égaie, aussi-bien que cette belle Lune & ces perles du Ciel, les étoiles qui composent sa Cour ; mais ni le chant des oiseaux qui célebrent l'aurore, ni le Soleil levant, ni les herbes, les fruits & les fleurs dont le coloris est relevé par l'éclat des perles de la rosée, ni la bonne odeur de la terre après la pluie, ni l'agréable & fraîche soirée, ni la nuit tranquille avec cet oiseau mélodieux qui l'égaie, ni les promenades au clair de la Lune, ni

ces divers compartiments d'étoiles brillantes, sans toi n'auroient point de charmes pour moi.

Adam connoissoit tout le prix de ces sinceres douceurs. En se retirant, Eve frappée du glorieux spectacle des feux célestes, lui demanda pourquoi ils brilloient, tandis que le sommeil fermoit tous les yeux.

Fille accómplie de Dieu & de l'homme, Eve, reprit notre premier Pere, ces astres sont obligés de faire dans l'espace d'une journée à l'autre leur révolution autour de la terre; ils se levent & se couchent successivement, pour dispenser de région en région la lumiere préparée aux Nations qui sont encore à naître, de peur que par une obscurité totale la nuit ne regagne son ancienne possession, & n'éteigne le principe de la vie dans tout ce qui respire. Ces feux modérés éclairent ce vaste Univers, & leur bénigne chaleur influant diversement, fomente, réchauffe, tempere ou nourrit toutes choses; leur vertu céleste dispose les productions de la nature à recevoir leur perfection des rayons plus actifs du Soleil. Ces étoiles ne brillent donc pas en vain pendant la nuit; car ne crois pas que l'homme soit le seul témoin de la majesté du Ciel, ou que sans lui Dieu manqueroit de louanges. Des millions invisibles de créatures spirituelles parcourent la terre, tandis que nous veillons & que nous dormons; toutes ces substances contemplent jour & nuit ses ouvrages, & le glorifient sans cesse. Combien de fois du haut des montagnes retentissantes, ou dans le fort des bois sur la mi-nuit, avons-nous entendu les louanges du Créateur célébrées par des voix divines, ou seules, ou réunies en concert? Souvent lorsque les troupes des Anges vont faire leurs rondes nocturnes, elles se joignent en un chœur parfait, soutenu de la musique instrumentale des touches célestes; leurs chants partagent la nuit, & élevent nos pensées vers le Ciel.

Ils discouroient de la sorte, & se tenant par la main ils s'avançoient sans aucune suite au berceau voluptueux que Dieu leur avoit planté. La voûte étoit un tissu de laurier, de myrte & des plus hauts arbrisseaux, dont le feuillage odorant & durable formoit le couvert le plus épais. De tous côtés

l'acanthe, & mille petits buissons exquis par leur senteur, palissadoient le mur verdoyant. Entre les branches l'iris, nuée de superbes couleurs, les roses, le jasmin, & toutes sortes de fleurs curieuses élevoient glorieusement leurs têtes parfumées, qui faisoient un agréable mélange. Sous les pieds la violette, le safran & l'hyacinthe émailloient la terre, mieux décorée de leur riche marqueterie, qu'elle ne l'eût été par les pierres les plus précieuses.

Ici (1) nuls animaux, oiseaux, insectes, ou reptiles, n'osoient entrer. Le respect qu'ils avoient pour l'homme leur en défendoit l'accès. Jamais, quoique dise la fable, Pan & (2) Sylvain ne dormirent dans un berceau plus sacré ou plus solitaire. Jamais (3) Faune, ni les Nymphes, n'eurent de sanctuaire si redouté.

Ce fut dans cette retraite qu'Eve, quand elle s'unit pour la premiere fois à son époux, ajouta aux beautés de la nature, tout ce que l'amour ingénieux put inventer pour orner le lit nuptial. Les célestes chœurs chanterent l'Epithalame au jour que l'Ange qui préside à l'Hymen la conduisit à notre premier Pere; plus aimable, & plus brillante par la seule beauté, que (4) Pandore avec tous les

1 (*Ici nuls animaux.*) Saint Thomas, Abulensis, &c. croient qu'il n'y avoit point d'animaux à quatre pieds dans le Paradis terrestre; le dernier y admet seulement des oiseaux & des poissons; mais Saint Augustin nous enseigne le contraire, L. 14 de la Cité de Dieu, c. 11, aussi-bien que Saint Basile, qui dit: *In paradiso omnia erant aviculorum genera, quæ pulchritudine colorum, & naturali musicâ, ac dulcedine concentûs, incredibiliter oblectabant hominem. Erant illic variorum etiam animantium spectacula, sed erant omnia mansueta. Obedientia homini, inter se concorditer & pacificè viventia, quæ & audiebant inter se, & loquebantur sensatè.* Milton concilie ici les deux opinions, qui sont toutes deux libres, en excluant seulement les animaux du berceau où Adam & Eve dormoient.

2 (*Sylvain.*) Dieu des forêts. Virg. premier des Geog. dit: *Pan ovium custos.* Puis il ajoute: *Et teneram ab radice ferens Silvane Cupressum.*

3 (*Faune.*) Fils de Piscus, déifié pour avoir enseigné aux hommes l'agriculture.

4 (*Pandore.*) Selon les Poëtes fut l'ouvrage de Vulcain. Pallas lui donna la sagesse, Vénus la beauté, Apollon la

présents dont elle fut enrichie par chacun des Dieux. O fatale ressemblance, quand amenée par (1) Hermes au (2) fils imprudent de Japhet, elle asservit le genre-humain par ses charmes, pour punir le rapt audacieux du feu du Ciel.

Arrivés à leur retraite, ils se tinrent debout, & se tournant vers la voûte céleste, ils adorerent le Dieu qui fit le firmament, l'air, la terre & le Ciel, le globe resplendissant de la Lune, & le pôle étoilé. (3) Tu fis aussi la nuit, Créateur tout-puissant, & tu as fait le jour: nous l'avons employé à l'ouvrage que tu nous a confié. Nous avons, graces à ta bonté, rempli la journée, heureux par les secours naturels que nous nous prêtons, & par l'amour réciproque qui couronne notre félicité: nous te la devons toute entiere, aussi-bien que ce séjour délicieux, trop vaste pour nous. Tes bienfaits abondants, si quelqu'un ne les partage, tombent sans être moissonnés; mais tu nous a promis une race semblable à nous: nous l'instruirons à exalter de concert avec nous cette bonté infinie qui nous soutient toujours, soit que nous veillons, soit que nous cherchions, comme à présent, le repos que tu veux bien nous accorder.

Telle fut leur priere dans l'union d'un même es-

voix, Mercure l'éloquence, elle prit delà son nom. Jupiter indigné de ce que Promethée avoit dérobé le feu du Ciel, l'envoya avec une boëte qui contenoit tous les maux à Epimethée, qui les répandit sur la terre en ouvrant la boëte, où il renferma seulement l'espérance.

1 (*Hermes.*) Mercure. Il fut appellé Hermes du mot grec qui signifie interpréter. Il étoit le messager des Dieux, le patron des marchands, des voleurs, luteurs, &c.

2 (*Au fils imprudent de Japhet.*) Epimethée, frere d'Hesperus, d'Atlas & de Promethée, que Japhet, fils du Ciel & de la Terre, eut de la Nymphe Asia.

3 (*Tu fis aussi la nuit.*) Ces sortes de transitions sont parfaitement belles. Voyez Longin, chap. 23.

Mais Hector de ses cris remplissant le rivage,
Commande à ses soldats de laisser le pillage,
De courir aux vaisseaux; car j'atteste les Dieux,
Que quiconque osera s'écarter à mes yeux,
Moi-même dans son sang j'irai laver sa honte.

Au reste cet endroit est tiré du 73 Pseaume, ℣. 15 „ Le jour vous appartient & la nuit est aussi à vous; c'est „ vous qui êtes le Créateur de l'Aurore & du Soleil.

prit, & sans observer d'autre culte que l'adoration pure, le plus précieux tribut aux yeux de l'Eternel, ils se retirerent dans le plus secret du berceau. Libre de cet appareil incommode auquel nous sommes assujettis, ils se disposerent au sommeil. Le Seigneur les avoit créés l'un pour l'autre, rien ne les devoit séparer. Quelques-uns (1) opposent la sainteté du lieu & l'état de l'innocence : Peut-on regarder comme impur ce que Dieu a purifié, ce qu'il commande à quelques-uns, ce qu'il laisse libre à tous dans le choix d'un état ? Le Créateur a lui-même établi cette sainte société, qui nous ordonne d'y renoncer. Il n'est que des fanatiques, (2) ennemis de Dieu & de l'homme, qui puissent condamner de si sacrés liens. Je te salue, amour conjugal, chaîne mystérieuse, vraie porte de la vie, seul bien qui n'entre point en partage. Par toi l'homme fut distingué des brutes animaux. Tu es fondé sur la raison, la fidélité, la justice, la pureté. Par toi les nœuds du sang & les douces liaisons de pere, de fils & de frere furent d'abord formés. Tu nous préserves des sources corrompues

1 (*Opposent la sainteté.*) „ Les Docteurs Juifs (dit le „ P. Calmet) assurent que nos premiers Parents commen- „ cerent aussi tôt après leur entrée dans le jardin d'Eden, „ d'exécuter l'ordre que Dieu leur avoit donné de croître „ & de multiplier ; mais tous les Peres & les Commenta- „ teurs croient qu'ils sortirent vierges. “ Milton s'éloigne en ce point du sentiment le plus général, mais il n'intéresse point la foi en ce qu'il fait dire à Eve au 10 Livre après qu'elle a péché. Nous n'avons point encore d'enfants, & il est certain que Dieu leur avoit laissé dans le Paradis la liberté de s'unir.

2 (*Ennemis de Dieu.*) Saint Paul prédit à Timothée, suivant une révélation manifeste du S. Esprit, que dans les derniers temps quelques-uns quitteront la foi, suivant la doctrine des démons, défendant le mariage, &c. ce qui fut accompli dans les deux siecles suivants par les hérésies des Encratites, des Marcionites & des Manichéens. Du temps d'Adrien, Saturnin d'Antioche condamnoit le mariage & la génération, comme étant une invention de Satan. Voyez M. Fleury, l. 2, p. 168, & 3, p. 930. Le mariage est laissé libre à tous, c'est-à-dire permis à tout le monde, excepté à ceux qui y ont renoncé par quelque vœu, ou par quelqu'autre engagement, comme la Prêtrise, &c.

du crime. Pourquoi te blâmerai-je ? Le lit nuptial des Saints de nos jours ou celui des anciens Patriarches que Dieu bénissoit par une seconde génération, n'a-t-il pas été déclaré (1) pur & sans tache ? C'est toi qui fournis à l'amour ses (2) traits dorés ; il allume à ton flambeau sa lampe durable, & se soutenant sur ses aîles de pourpre, il regne & se plaît avec toi, non dans le souris perfide & mercenaire d'une infâme, dont les prodigues faveurs sont toujours accompagnées de trouble & de crainte. Ce pur amour ne se trouva jamais dans le tumulte des danses lascives ; il ne se cache point sous les bizarres déguisements du masque ; le bal, ce théatre, ce rendez-vous du crime n'est point son lieu favori : il ferme l'oreille à ces symphonies nocturnes qu'accompagnent le scandale, & que suivent les mépris.

Nos premiers Peres s'endormirent au doux chant des rossignols, & la voûte fleurie (3) versa sur eux des roses que le matin renouvella. Dormez, couple heureux : ô plus heureux encore si vous ne cherchez point d'état plus fortuné, & si vous ne sortez point des bornes qui vous sont prescrites.

Déjà la nuit avoit parcouru la moitié de cette

1 (*Pur & sans tache.*) „ Que le mariage soit traité de „ tous avec honnêteté, & que le lit nuptial soit sans „ tache. " S. Paul aux Hébreux. c. 13. ℣. 4.

2 (*Ses traits dorés.*) Les Poëtes donnent deux sortes de traits à Cupidon, l'un d'or qui inspire l'amour, l'autre de plomb qui l'éloigne.

Fugat hoc, facit illud amorem,
Quod facit auratum est, & cuspide fulget acutâ;
Quod fugat obtusum est, & habet sub arundine plumbum.
Ovide.

Et Marot en son Temple de Cupidon.

Pour ses armes amour cuisant,
Porte des gueules à deux traits,
Dont l'un ferré d'or très-luisant
Cause les amoureux attraits ;
L'autre dangereux plus que très,
Porte un fer de plomb mal couché,
Par la pointe tout rebouché,
Et rend l'amour des cœurs éteinte.

3 (*Versa des roses.*) Dans le 14 L. de l'Iliade. La terre produisit des fleurs au moment que Jupiter embrassa Junon.

voute sublunaire ; (1) de leurs portes d'ivoire les Chérubins en armes, sortant à l'heure accoutumée dans une contenance guerriere, alloient occuper leurs postes, quand Gabriel dit a l'Ange qui le suivoit :

Uriel, prends la moitié de cette légion & cotoie le midi. Observe d'un œil vigilant jusqu'aux lieux les plus écartés. Que ces autres défilent vers le Nord, nous nous rencontrerons à l'Occident. Ils se partagent comme une flamme, les uns vers la droite, les autres vers la gauche. Au même moment Gabriel appelle deux Anges, dont la puissance & l'activité étoient connues.

Ithuriel, & vous Zéphon, déployez vos âîles agiles ; allez, que rien n'échappe à vos recherches ; mais sur-tout observez l'endroit qu'habitent ces deux belles créatures. Peut-être goûtent-elles avec sécurité les douceurs d'un tranquille sommeil. Un messager céleste descendu sur les rayons du Soleil couchant vient de m'annoncer qu'un esprit infernal avoit ici tourné ses pas : sans doute qu'en s'échapant il a conçu quelque funeste dessein ; partout où vous le trouverez, saisissez-le, qu'il comparoisse devant moi.

A ces mots il conduisit ses cohortes dont l'éclat effaçoit la clarté de la Lune. Les deux Anges marcherent vers les berceaux enchantés où reposoient nos premiers peres. Ils y trouverent l'esprit infernal ; mais sous quelle forme ? Qui pourroit se l'imaginer ? Sous la figure du crapaud. Couché à l'oreille d'Eve ; il étoit occupé à lui fasciner l'imagination par des illusions nocturnes, par des fantômes & des songes propres à laisser dans son esprit de pernicieuses impressions. Il se proposoit, en inspirant son venin, d'infecter les esprits animaux qui proviennent du sang le plus pur ; comme de douces vapeurs s'élevent des rivieres, il cherchoit à produire en son ame des pensées mutines & inquiétes, des folles espérances,

1 (*De leurs portes d'ivoire.*) Les portes d'ivoires sont de l'imagination de Virgile.

Sunt geminæ somni portæ quarum altera fertur
Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris ;
Altera condenti perfecta nitens elephanto.

de vains projets, des desirs désordonnés, pleins de présomption, & capables de conduire à un orgueil criminel.

Ithuriel le toucha légérement de sa lance ; la fausseté ne sauroit endurer la touche d'une trempe céleste, sans être forcée de reprendre sa forme naturelle. Surpris & découvert, il tressaillit de rage. Ainsi quand une étincelle tombe sur un amas de nitre & de poudre, prête à être portée dans ses magasins que l'on remplit sur le bruit d'une guerre prochaine, le salpêtre saute, éclate & met en feu les airs ; de même le malin Esprit se leva avec fureur, & montra l'Ange de ténebres tout entier.

Ithuriel & Zéphon furent frappés d'étonnement à la vue de ce monstre hideux ; mais ils le saisirent sans effroi, & le forcerent à répondre.

Infâme esclave échappé de ta prison, quel est ton nom ? Que fais-tu ici sous l'indigne forme qui te cache ? Pourquoi te tiens-tu ici, & que prétends-tu autour de ces deux innocentes créatures livrées à la douceur du sommeil ?

Ne me remettez-vous pas, dit Satan plein de mépris, ne me remettez-vous pas ? Je me suis vu dans un rang où vous n'osiez vous élever. Si vous ne me connoissez point, c'est sans doute que votre bassesse ne vous a pas permis de m'approcher. Si vous me connoissez, pourquoi me demandez-vous qui je suis ?

Ne crois pas, dit Zéphon renvoyant mépris pour mépris, ne crois pas que tu conserves encore des traits de beauté qui brilloient en toi, tandis que tu étois fidele à ton Dieu. Cette gloire t'abandonna avec ton innocence : tu n'es plus que ténebres, & je ne vois plus en toi que les horreurs du péché & les marques de ton supplice. Viens, malheureux, il faut que tu rendes compte à celui qui nous a envoyés ; il est chargé de défendre cette place, & d'éloigner tout ce qui en pourroit violer la sainteté.

Ainsi parla le Chérubin, & la gravité jointe à la beauté de sa jeunesse, donna une force invincible à ces paroles foudroyantes. Le Prince des Enfers resta confus ; il sentit toute la force du juste;

te, il vit combien la vertu en elle-même est aimable. (1) Il la vit & gémit de sa perte ; la privation de cet éclat qui nourrissoit son orgueil combla son désespoir : il montra néanmoins un front intrépide. Si je dois, dit il, disputer, disputons avec le plus digne, avec celui qui donne l'ordre, non avec celui qui le reçoit, ou battons-nous contre tous à la fois ; j'en remporterai plus de gloire, ou j'en serai moins couvert de honte.

Ta soumission forcée, dit hardiment Zéphon, nous dispense de te montrer ce que les derniers d'entre nous peuvent seuls contre toi : ta foiblesse est la punition de ton crime.

Le Prince des ténebres ne répliqua pas ; la rage étouffa sa voix. Il obéit comme un fier coursier dont le frein dirige les mouvements fougueux. Son cœur, tout intrépide qu'il étoit, céda en ce moment à la crainte. Ils s'approchoient du point du couchant, où les Guerriers du Très-Haut ayant parcouru le demi-cercle qu'ils avoient à décrire, se rangerent en arrivant, & se réunirent pour attendre de nouveaux ordres, quand du front de la bataille Gabriël, qui les conduisoit, dit à haute voix :

(2) Amis, j'entends un bruit de pieds agiles, & déjà j'entrevois à travers l'obscurité Ithuriel & Zéphon ; avec eux s'avance un troisieme qui représente encore un Roi, mais un Roi dont la gloire est visiblement flétrie. Sa démarche & son port furieux me font croire que c'est le Prince des Enfers. Selon toute apparence, il ne partira pas d'ici sans combat : (3) soyez fermes ; la fureur étincelle dans ses yeux.

1 (*Il le vit & gémit.*) *Virtutem videant intabescantque relictâ.* Perse, Sat. v. 35.

2 (*Amis, j'entends un bruit.*) „ Au retour d'Ulysse & de Diomede, Nestor fut le premier qui entendit le bruit qu'ils faisoient en marchant, & se tournant vers les Princes ; Mes amis, leur dit il, je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'un bruit sourd, comme d'une marche de chevaux, a frappé mes oreilles. “ *Iliade.* 10.

3 (*Soyez fermes.*) Ce discours a rapport à ce qui est dit dans le Deutéronome, 20, 2 & 3. „ Et quand l'heure du

A peine eût-il fini que ces deux Anges arriverent, & firent entendre en peu de mots quel étoit le prisonnier qu'ils amenoient, où ils l'avoient trouvé, ce qu'il faisoit, sous quelle forme, & dans quelle posture il étoit couché.

Pourquoi Satan, (lui dit Gabriel en le foudroyant d'un regard,) pourquoi as-tu rompu les chaînes que tes crimes t'ont forgées ? Pourquoi inquiéter dans leurs fonctions ceux qui détestent ton exemple, & qui sont en droit de te demander raison de la témérité avec laquelle tu souilles par ta présence ces jardins sacrés ? Oses-tu bien troubler le repos de ceux que Dieu même a établis dans ce lieu de volupté ?

Satan répartit : Gabriel tu avois dans le Ciel la réputation d'être sage, je t'estimois tel, mais ta question m'en fait douter. Est-il quelqu'un qui se plaise dans les tourments, & qui ne s'échappe, quand il le peut, d'un lieu maudit ? Y manquerois-tu toi-même ? On ne connoît plus de péril quand il s'agit de se dérober à des maux si affreux, & il n'est rien que l'on ne fasse pour trouver du soulagement. C'est-là ce qui m'amene. Je sais que ce n'est point une raison pour toi ; tu connois seulement le bien, mais tu n'as point essayé du mal ; ainsi tu m'objectes la volonté de celui qui nous a confinés dans les Enfers. Qu'il barricade mieux ses portes, s'il prétend nous arrêter dans ses noirs cachots. Voilà ma réponse : ils t'ont fait un fidele rapport ; ils m'ont trouvé comme ils le disent : mais s'ensuit-il de-là, que je voulusse commettre quelque violence ?

Il prononça ces mots avec dédain. Le Prince des Troupes célestes souriant à demi, lui répliqua d'un ton ironique: Sans doute que le Ciel a perdu dans toi un trésor inestimable de sagesse ; rien n'en pourra réparer la perte. C'est apparemment ta sagesse qui t'a autorisé à briser tes chaînes, & qui t'a fait révoquer gravement en doute si tu

„ combat sera proche, le Pontife se présentera à la tête de „ l'armée, & il parlera ainsi au peuple : Ecoutez Israël, „ vous devez aujourd'hui combattre contre vos ennemis. „ Que votre cœur ne s'étonne point ; ne craignez point : „ ne reculez point devant eux, & n'en ayez aucune peur,

tiendras pour sages, ou non, ceux qui te demandent de quel front tu as osé sortir de ta prison & paroître dans cette terre sacrée. Tu trouves donc que c'est un trait de prudence de se dérober à son supplice ; juge toujours de même, présomptueux : bientôt la colere que tu as allumée par ton évasion châtiera ton audace, en te repoussant jusques dans les Enfers. Cette sagesse dont tu te piques auroit bien dû t'apprendre, qu'il n'est rien de si terrible que d'irriter le courroux d'une Puissance infinie. Mais pourquoi es tu seul en ces lieux ? pourquoi tout l'Enfer ne s'est-il pas déchaîné avec toi ? La peine est-elle moins sensible pour eux ? Doivent-ils moins l'éviter, ou as-tu moins de fermeté ? Chef courageux, tu fus le premier à les entraîner dans le malheur, tu es le premier à les abandonner. Si tu avois fait sentir à ton armée le motif de ta désertion, elle t'auroit imité dans ta fuite, elle t'auroit accompagné dans ce séjour.

Ange insultant, répartit le Prince des ténebres, ce n'est pas que j'aie moins de courage pour résister au mal ou à la douleur ; tu sais bien que j'ai soutenu dans le combat les efforts de tes plus braves légions, jusqu'à ce que le foudre brûlant vînt seconder ta lance peu redoutable par elle-même : tes propos inconsidérés font bien voir que tu n'as point l'expérience, suite des dures entreprises & des mauvais succès. Ne sais-tu pas qu'un Chef fidele à son devoir, ne hasarde point ses troupes avant que d'avoir reconnu les lieux où il veut faire marcher son armée. Voilà ce qui m'a engagé à sortir seul pour aller à la découverte d'un monde, que la renommée a annoncé jusques dans les Enfers. Je cherche ici une meilleure habitation, & je me flatte que j'établirai sur la terre, ou au milieu de l'air, mes puissances affligées; quand même, pour nous en mettre en possession, il faudroit livrer encore un nouveau combat ; mais non, les tiens appréhendant la guerre, ne se plaisent qu'à servir en vils esclaves leur Souverain, & qu'à chanter des hymnes autour de son Trône, en se prosternant devant lui sans oser l'approcher.

L'Ange guerrier lui répliqua : tu varies, Satan. Tu prétendois d'abord que la raison t'avoit fait

quitter le lieu de ces tourments ; maintenant tu déclares que tu viens comme espion ; il n'en faut point davantage pour te convaincre d'imposture ; cependant tu te qualifies du nom de fidele. Peux-tu profaner à ce point un titre si respectable ? Fidele, à qui ? A ces troupes rebelles, à ton armée de mauvais esprits, digne Chef de tels soldats ! leur discipline, leur serment, & la soumission militaire, les engageoient-elles à enfreindre l'obéissance dûe au pouvoir suprême ; mais, dis-moi, vil esclave, qui prétends t'ériger en auteur de la liberté ; qui jamais flatta, ou rampa plus que toi ? Quel autre adora plus servilement le redoutable Monarque des Cieux ? Ta feinte adoration n'avoit d'autre objet, que de la déposséder & de régner en sa place. Pense seulement à observer l'ordre que je te donne. Retire-toi loin d'ici : vole aux lieux maudits qui te sont destinés. Si tu oses reparoître dans ces saintes limites, je te traînerai, chargé de chaînes, au puits infernal, & je t'y garrotterai si bien, que tu ne mépriseras plus à l'avenir les portes de l'Enfer trop foiblement barricadées pour toi.

Telle fut la menace de l'Ange vainqueur : Satan ne se laissa point intimider, & s'enflammant d'une nouvelle rage, il répondit :

Attends que je sois ton captif pour me parler de chaînes, orgueilleux Chérubin ; tu sentiras bientôt la pesanteur de mon bras victorieux, quoique le Monarque d'en-haut soit porté sur tes aîles, & qu'avec tes pareils, accoutumés au joug, tu traînes en triomphe son char par les chemins des Cieux semés d'étoiles.

Ce discours insolent alluma le courroux des esprits célestes ; ils forment des deux parts leurs bataillons en croissant, & ils enferment ce téméraire au milieu d'une infinité de lances hérissées. Ainsi les dons de Cérès vers le temps de la moisson présentent leurs épics. Aux coups redoublés du vent qui les agite, l'effroi s'empare du Laboureur. Satan se sentit ému, mais l'orgueil le soutint. Il se présenta comme le Pic de Teneriffe, ou le mont Atlas, que rien ne sauroit ébranler. Sa taille montoit jusqu'aux nues ; l'horreur elle-même fai-

soit le panache de son casque. Il étoit couvert d'un vaste bouclier, & ses mains portoient les armes les plus redoutables. Le combat auroit eu des suites terribles. Le Paradis Terrestre, que dis-je, la voute étoilée, & tous les éléments auroient été bouleversés par la violence du choc.

L'Eternel, pour prévenir cette horrible tempête, leva ses balances d'or, que nous voyons encore entre Astrée & le Scorpion, dans lesquelles, au moment de la création, il pesa les différentes parties de l'Univers, & la terre même suspendue au milieu des airs qui lui servent de contrepoids. C'est-là qu'il pese les événements, les batailles & les Royaumes. Il mit d'un côté les Anges de paix & de l'autre l'esprit de révolte & de combat. Le dernier vola bientôt en haut, & frappa le fléau. A cette vue, Gabriël apostropha ainsi le séducteur.

Satan, je connois tes forces, tu connois les miennes; nous ne les tenons que du Ciel; & c'est folie de se glorifier de ce qui n'est à nous qu'autant que Dieu le permet : cependant les miennes sont en ce moment doublées pour te fouler aux pieds comme la poussiere. Pour mieux t'en convaincre, regarde en haut, & lis ton arrêt dans ce signe céleste où tu t'es pesé. Vois ta foiblesse & ton néant. Satan leva les yeux; & (1) reconnut au fatal mouvement de la balance sa fatale destinée. Il céda, il s'enfuit en blasphémant, & avec lui s'enfuirent les ombres de la nuit.

1 (*Et reconnut, &c.*) „ Hector prit la fuite, car il con„ nut le funeste penchant des balances du Jupiter. *Iliade 16.*



LE PARADIS PERDU.

LIVRE CINQUIEME.

ARGUMENT.

AU lever du jour, Eve raconte à Adam un songe qui l'a troublée pendant la nuit. Quoiqu'il en soit attristé, il la console. Ils sortent pour prendre soin du jardin. Leur Cantique du matin à la porte du berceau. Dieu, pour rendre l'homme inexcusable, envoie Raphaël, afin qu'il l'avertisse de ne point s'écarter de l'obéissance, de faire un bon usage de sa liberté, & d'être en garde contre son ennemi. Il le charge de lui découvrir quel est cet ennemi, la cause de sa haine, & ce qui peut être utile à Adam. Raphaël descend au Paradis. Son apparition. Adam assis à la porte de son berceau, l'apperçoit de loin; il va à sa rencontre & le conduit à sa demeure, où il l'invite à un repas champêtre. Leurs discours pendant ce repas. Raphaël s'acquitte de sa commission, avertit Adam de son état, lui découvre son ennemi. Il lui apprend, pour satisfaire à sa priere, quel est celui qui le veut détruire, & quel est le sujet de son inimitié. Il lui expose le commencement & la cause de la rebellion qui arriva dans le Ciel. Comment Satan entraîna ses légions du Nord, les pressa de se révolter, & les séduisit, excepté le seul Abdiel, Séraphin zélé qui dispute contre lui, & l'abandonne.

L'AURORE commençant sa carriere, semoit la terre de perles orientales, & laissoit dans les Cieux la trace vermeille de ses pieds; Adam s'éveilla. Son sommeil tranquille, fruit de la tempérance & des legeres fumées d'une digestion facile, étoit (1) chaque jour dissipé par le mur-

1 (*Etoit chaque jour dissipé.*) Le 22. ℣. du 31 de l'Ecclésiastique peut servir de commentaire à ce passage: ,, Vous n'aurez point aussi d'inquiétude pendant le sommeil, & vous ne sentirez point de douleur. L'insomnie, la colique & les tranchées sont le partage de l'homme intempérant. Celui qui mange peu aura un sommeil de santé: il dormira jusqu'au matin, & son ame se réjouira en lui-même. "

mure des ruisseaux & des feuilles, que l'épouse du vieux Titon agite en se levant ; & les premiers chants des oiseaux terminoient son repos d'une maniere agréable ; mais il fut bien surpris. Eve dormoit encore ; le désordre de ses cheveux & le feu de ses joues marquoient l'agitation de son esprit. Il se leva sur le coude, & s'attendrit en contemplant sa compagne, que les graces avoient suivie jusques dans les bras du sommeil. Après l'avoir considéré quelque-temps, il lui toucha légerement la main, & d'une voix aussi douce que celle de Zéphyr quand il fait entendre son amour à Flore, il lui dit : Eveille-toi ma belle, mon épouse, toi par qui l'Auteur de la nature a mis le comble à mon bonheur, chere Eve, dont les charmes toujours nouveaux me préparent toujours de nouvelles délices ; éveille-toi, l'aurore allume le flambeau de la lumiere, & la fraîcheur des champs nous appelle. Nous perdons le temps le plus favorable de la journée. Voici le doux moment que la fleur des citronniers s'épanouit, la myrrhe & la canne aromatique exhalent leurs parfums les plus suaves. Ne négligeons point des biens si précieux ; allons observer le gracieux mélange que la nature fait de ses couleurs. L'abeille industrieuse caresse déjà les fleurs pour en extraire ses douceurs liquides.

A ces mots, elle s'éveille, & d'un air effrayé se tournant vers Adam, elle l'embrasse avec tendresse, & lui tient ce discours :

O toi seul en qui mon ame trouve un repos parfait, source de ma gloire, modele de ma perfection, Adam, que ta présence & que le retour de la lumiere me font de plaisir. (1) Cette nuit, & je n'en ai jamais jusqu'ici passé de semblable, un songe m'a cruellement agitée, si pourtant c'étoit un songe. Il ne m'entretenoit point de toi, comme il arrive souvent, ni des ouvrages passés, ni des occupations qui doivent leur succéder ; il ne me présentoit que de tristes images inconnues à mon esprit jusqu'à cette fâcheuse nuit. Il me sembloit qu'une

1 (*Cette nuit*, *&c.*) Penelope, au 19 L. de l'Odyssée, raconte de même un songe qui prépare au dénouement.

voix pleine de douceur s'insinuant dans mon oreille, m'invitoit à la promenade; j'ai cru d'abord que c'étoit la tienne: elle me disoit: Eve pourquoi dors-tu? voici la plus charmante heure du jour; l'air est frais & calme, tout est dans le silence, excepté l'oiseau qui récrée la nuit, & qui maintenant éveillé répete les douces chansons que l'amour lui dicte: La Lune regne dans son plein, & sa lumiere encore plus agréable que la vive clarté du Soleil, prête à l'Univers un nouveau lustre; mais faute de spectateurs, une si belle décoration devient inutile. Les feux du Ciel brillent de toutes parts, & s'enflamment pour toi. Tu fais les délices de la nature entiere, tu la ranimes par tes regards. L'Univers enchanté de ta céleste beauté, se présente en extase devant toi pour te contempler. Je me suis levé pour suivre ta voix mais je ne t'ai point trouvé. Je t'ai cherché partout; & toujours seule, à ce qu'il me sembloit j'ai pris un chemin qui m'a conduit à l'arbre défendu de la science: il me paroissoit plus beau que jamais. Je l'admirois, quand j'ai vu à mes côtés une figure aîlée semblable à ces créatures célestes qui souvent se font voir à nos yeux. Ses cheveux (1) couverts de rosée distilloient l'ambroisie; il considéroit aussi cet arbre: O belle plante, a-t-il dit, tes douceurs & tes vertus seront-elles toujours ignorées? La science est elle donc si méprisable? Il n'est que l'envie, ou qu'un injuste motif qui puisse en interdire l'usage. Le défende qui voudra nul ne me privera plus long-temps des biens que tu nous offres; ils ne sont point ici pour être inutiles & rejetés. A ces mots, sans hésiter un moment, il a porté une main téméraire à ce fruit sacré, il en a goûté: je me suis sentie glacée d'horreur en voyant une action si téméraire suivre de si près son sacrilege discours. Transporté de ce qu'il venoit de faire, il s'écrie: O fruit divin que ta douceur est extrême, & qu'elle augmente encore quand on te cueille d'une main furtive

1 (*Couverts de rosée.*) Cette pensée est une imitation de Virgile, Æn. l. 1.
Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem spiravêre.

L'on ne te défendroit point si tu n'avois pas la vertu d'élever l'homme à la divinité. Eh ! quel mal quand il parviendroit à ce rang ? N'est-il pars de la nature du bien de se communiquer ? Quelle injure seroit-ce pour le premier Auteur ? Ce partage ne tourneroit-il pas à sa gloire? Viens, heureuse créature, charmante Eve, viens participer à mon état ; ton bonheur est grand, il peut l'être davantage, & il n'est point de félicité dont tu ne sois digne. Goûte ce fruit, divinité terrestre ; & te plaçant avec les Dieux sur le firmament, jouis de leur béatitude.

En finissant ces mots, il s'est approché de moi, il m'a porté à la bouche de ce même fruit : son odeur agréable m'a séduite, j'en ai goûté ; aussi-tôt je me suis envolée aux nues, & j'ai vu sous moi la terre dans toute son étendue présenter à mes yeux un aspect vaste & divers. Surprise de mon vol & de mon changement, je considérois ma haute élevation ; soudain mon guide a disparu, je suis tombée avec violence ; le sommeil a supprimé le reste : mais quelle a été ma joie lorsque j'ai trouvé en m'éveillant que ce n'étoit qu'un songe ! Eve raconta de la sorte sa vision nocturne : Adam, sensible à sa peine, lui répondit :

O ma chere image ! ô la moitié de moi-même ! le trouble de tes pensées dans le sommeil de cette nuit me touche également : je ne puis souffrir ce songe extraordinaire ; je crains qu'il ne provienne de quelque mauvais principe ; cependant quel seroit ce mauvais principe ? Il n'y en peut avoir en toi. Je connois la pureté de ton origine, & celle de ton cœur ; mais tu dois savoir que dans l'ame se trouvent plusieurs facultés subalternes qui servent la raison leur souveraine. Entre ces facultés, l'imagination tient le premier rang ; c'est elle qui recevant les impressions des objets extérieurs, dont les sens sont affectés pendant que nous veillons, forme de ces même objets des images, des figures, sur le rapport ou sur la discordance desquelles la raison fonde ce que nous affirmons ou ce que nous rejetons, & que nous appellons science ou opinion. Quand la nature est livrée au repos, la raison se retire dans l'intérieure de son

fiege ; ceſt alors que l'imagination qui ſe plaît à faire des peintures, travaille librement ; mais faute de ſavoir aſſortir les images, elles produit le plus ſouvent dans le ſommeil de la nuit des mélanges bizarres, aſſemblant ſans aucun choix, ſans aucune convenance, les choſes qui ſe rapportent le moins. Je crois même entrevoir dans ce ſonge quelque liaiſon avec notre dernier entretien ; mais j'y vois des ombres qui me font peine. Ne t'attriſte pourtant point : l'idée du mal frappe quelquefois l'eſprit le plus ſaint. Cette idée involontaire n'imprime aucune tache. Sans doute que dans la pleine liberté de ta raiſon, tu rejeteras encore plus vivement ce qui t'a fait horreur même dans la confuſion du ſommeil ; reprens courage, & ne charge point de nuages ces beaux yeux, dont les doux regards ont plus de ſérénité que l'aimable matinée, quand elle commence à ſourire au monde. Levons-nous, allons nous occuper agréablement dans les bocages, ſur le bord de fontaines, & au milieu des fleurs. Leurs calices s'ouvrent pour répendre leurs plus douces odeurs qui, renfermées pendant la nuit, étoient tenues pour toi comme en réſerve.

Adam raſſuroit de la forte ſa belle épouſe, & elle ſe ſentit ſoulagée. Elle laiſſa couler quelques larmes ſans lui répondre ; il ſe raſſembloit encore quelques gouttes dans ſes yeux attendris ; Adam les enleva par un baiſer. Il les regardoit comme des ſignes d'une conſcience pure, & d'une ſainte frayeur d'offenſer l'Eternel.

Ainſi ſon trouble ſe calma, & ils ſe diſpoſerent à ſortir pour gagner la campagne. Dès qu'ils purent librement découvrir la voûte céleſte, & le Soleil dont le char à peine hors de l'onde efleuroit de ſes routes la ſurface de l'Océan, ils ſe proſternerent profondément, ils adorerent le Dieu de l'Univers, en lui preſentant l'offrande accoutumée de leurs prieres. L'amour leur fourniſſoit toujours des expreſſions nouvelles, & de nouveaux tranſports pour louer leur Créateur. Les paroles qui naiſſoient ſur leurs levres avoient une douceur plus mélodieuſe que celle du luth & de la harpe ; ils commencerent ainſi.

Ce ſont-là tes glorieux Ouvrages, puiſſant Pere de tout bien. La ſtructure merveilleuſe de cet Univers eſt ta production : combien es-tu donc toi-même admirable ! Ta grandeur ne ſauroit s'exprimer. (1) Elle s'éleve au-deſſus des Cieux, & ſe dérobe à nos regards. Nous ne pouvons te voir qu'obſcurément dans (2) tes ouvrages ſenſibles ; cependant cet ouvrages déclarent & ta bonté, & ta puiſſance. (3) Parlez, habitants du Ciel, Anges enfants de lumiere, vous le contemplez de près, & raſſemblés autour de ſon Trône, vous faites retentir les Cieux de vos chants d'alégreſſe ; & vous, créatures qui êtes ſur la terre, uniſſez-vous pour l'exalter : il eſt (4) le premier, le dernier, le centre de tout, & ſa circonférence n'a point de bornes. Brillante étoile qui fermes la marche des aſtres de la nuit, toi qui de ton diadême de lumiere couronnes le matin, ſonge à glorifier l'Eternel, pendant que les approches du jour font les délices de la nature. Soleil qui, tout à la fois, es l'œil & l'ame de ce vaſte monde, reconnois ton Maître ; va, & dans ta courſe éternelle de l'Orient à l'Occident, & du Couchant à l'Aurore, preſente par-tout l'image de ſa grandeur. Lune, qui tantôt te rencontre avec l'Aſtre du jour, & qui tantôt l'évite en fuyant avec les étoiles fixes dans leur orbe mobile ; & vous, planetes, feux errants, dont les pas myſtérieux ſont accompagnés d'une ſi belle harmonie, concourez aux louanges de celui qui du ſein des ténebres a tiré la lumiere.

1 (*Elle s'éleve.*) Votre grandeur eſt élevée au-deſſus des Cieux. *Pſ.* 81, 2.

2 (*Dans tes ouvrages ſenſibles.*) Les perfections inviſibles de Dieu, ſa puiſſance éternelle & ſa divinité ſont devenues viſibles depuis la création du monde, par la connoiſſance que ces créatures nous en donnent. *S. Paul aux Romains*, 11. 20.

3 (*Parlez, &c.*) Tout ce Cantique eſt tiré du Pſeaume 148, & de la priere des trois Enfants dans la fournaiſe. Daniel, c. 3.

4 (*Le premier & le dernier.*) *Ego ſum alpha & omega, principium & finis, dicit Dominus.* Apocal. c. 1. Et Mercure Triſmegiſte nous repréſente l'immenſité de Dieu par ces paroles : *Cujus centrum ubique, circumferentia nuſquam.*

Air, & vous éléments, fils aînés de la nature, qui, sous une infinité de formes différentes, parcourez un cercle perpétuel, & qui êtes le principe & la base de tout, que votre changement continuel varie toujours de nouvelles louanges pour notre Créateur. Vous brouillards, & vous exhalaisons qui vous élevez des montagnes & des lacs en sombres tourbillons, jusqu'à ce que le Soleil dore vos vêtements, levez-vous pour honorer le grand Auteur du monde, soit que vous montiez pour orner de nuages le Firmament uniforme en sa couleur, soit que vous descendiez pour humecter par vos pluies fécondes la terre altérée, célébrez toujours les louanges du Seigneur. Vous vents qui soufflez des quatres parties du monde, publiez ses louanges par vos douces haleines, ou par vos souffles violents. Cedres, balancez vos sommets, & que chaque plante s'incline en signe d'adoration. Fontaines, & vous ruisseaux, exprimez ses louanges par vos murmures. Vivantes créatures, unissez vos voix. Oiseaux qui vous élevez en chantant vers les demeures célestes, portez sa gloire sur vos aîles, annoncez-la dans vos ramages. Vous qui nagez dans les eaux, & vous qui marchez & rampez sur la terre, soyez tous les témoins que je me fais entendre soir & matin aux montagnes, aux vallées, aux fontaines, aux ombrages, & que s'ils sont muets ou insensibles, je leur prête & ma voix & mes sentiments pour rendre gloire au Seigneur. Grand Dieu, ne te lasses pas d'ouvrir sur nous tes mains libérales, mets le combles à tes biensfaits. Que ta bonté nous accorde toujours ce qui nous est avantageux; & si la nuit à produit ou caché quelque mal, disperse-le comme la lumiere dissipe l'obscurité.

Pleins d'une sainte innocence, ils prierent de la sorte, & bientôt leur esprit recouvra la paix & le calme accoutumé. Ils songerent ensuite à leurs champêtres ouvrages; ils se rendirent aux endroits où les arbres surchargés de bois étendoient avec excès des branches qui demandoient qu'une main sage réprimât leurs embrassements infructueux: ils présenterent la vigne pour épouse à l'ormeau; aussi-tôt elle entrelaça autour de lui

ses bras qui ne demandoient qu'à s'unir, & elle lui apporta en dot ses riches présents pour orner son feuillage stérile.

Le puissant Roi des Cieux fut touché du danger que couroient ses chers enfants (1) Il manda Raphaël, cet esprit sociable qui daigna voyager avec Tobie, & qui défendit les jours contre la violence du démon, funeste à sept maris que la beauté de Sara sa femme avoit successivement engagés.

Raphaël, lui dit-il, tu sais quel désordre Satan, échappé de l'Enfer à travers le gouffre ténébreux, a causé dans le Paradis terrestre; tu sais ce qu'il a entrepris cette nuit pour troubler la félicité des deux Justes qui l'habitent, & comment il se propose de ruiner en eux d'un seul trait toute leur prostérité. Va donc, converse tout ce jour avec Adam, comme un ami avec son ami: tu l'iras joindre dans le lieu où il se met à l'abri de la chaleur du midi, pour réparer ses forces par la nourriture & par le repos. N'omets-rien de ce qui peut lui faire le mieux sentir la félicité de son état. Son bonheur est entre ses mains, c'est à lui à se l'assurer par l'usage qu'il fera de sa liberté; mais par la raison même qu'il est libre, il peut abuser de son pouvoir & de mes dons. Dis-leur qu'ils prennent garde de se laisser surprendre: fais-leur connoître le danger qu'ils courent; préviens-les qu'un ennemi, que sa désobéissance a lui-même précipité du Ciel, médite les moyens

1 (*Il manda Raphaël*) Il semble qu'un passage du premier Livre de l'Odyssée a donné lieu à tout l'Episode de Raphaël avec Adam. »Là le Pere des Dieux & des hommes s'étant souvenu du fameux Ægiste, qu'Oreste avoit tué pour venger son pere, leur parla ainsi: Quelle insolence! les mortels osent accuser les Dieux. Ils nous reprochent que nous sommes les auteurs des maux qui leur arrivent, & ce sont eux-mêmes qui par leur folie se précipitent dans des malheurs qui ne leur étoient pas destinés, comme Ægiste. Il n'ignoroit pourtant pas la terrible punition qui suivoit son crime. Nous avions eu soin nous-mêmes de l'en avertir, en lui envoyant Mercure, qui lui défendit de notre part d'attenter à la vie du fils d'Atrée, qui lui déclara qu'Oreste vengeroit cette mort. Mercure l'avertit en vain«.

de renverser leur fortune. Il n'emploiera pas contr'eux la violence, je ne le souffrirai jamais; qu'ils craignent seulement une séduction flatteuse. Après des avis si salutaires, ce seroit en vain qu'ils voudroient rejeter leur faute sur une ignorance invincible.

C'est ainsi que s'énonça la Justice même: le Ministre aîlé reçut ses ordres & les exécuta. Voilé de ses aîles magnifiques en écoutant l'Eternel, il prend son essor du milieu des esprits bienheureux, qui s'ouvrent pour lui faire passage. Il traverse l'Empirée d'un vol rapide : bientôt il arrive aux portes du Ciel ; les deux battants (1) se tournent d'eux-mêmes sur des gonds d'or. L'ouvrage avoit été conduit par la main du Tout-Puissant.

Le divin Messager découvre ce vaste Univers: les nuages, les astres ne lui en dérobent aucune partie ; il reconnoît le globe de la terre semblable aux autres globes lumineux ; il voit le jardin de Dieu couronné de cedres plus élevés que les plus hautes montagnes. Ainsi de nuit on apperçoit, à travers le télescope qu'inventa Galilée, des terres & des régions imaginées dans la Lune. Ainsi, d'une certaine hauteur, un Pilote découvre entre les (2) Cyclades Samos ou Delos, qui perdus encore dans l'éloignement, se montrent comme un foible nuage.

Raphaël traverse les vagues régions des Cieux ; il précipite son vol vers la terre, & vogue, pour ainsi dire, entre divers mondes, tantôt entraîné par le courant des tourbillons, tantôt à la faveur des vents réglés. Arrivé au terme ou les aigles

1 (*Se tournent d'eux-mêmes.*) M. Pope, dans sa note sur le 298. v. du 5. L. de l'Iliade, observe qu'en cet endroit Milton a imité Homere. » En même-temps les portes du Ciel s'ouvrirent d'elles mêmes avec un mugissement horrible. Ces portes dont le soin est commis aux heures, qui depuis le commencement des temps veillent à la garde du haut Olympe, & qui, lorsqu'il faut ouvrir ou fermer ces portes de l'éternelle durée, écartent ou rapprochent sans peine le nuage épais qui leur sert de barriere. Le même passage se trouve presque mot pour mot au 8. L. de l'Iliade.

2 (*Cyclades.*) Isles de la mer Egée.

peuvent s'élever, il remue vivement les aîles, & bat à coups pressés l'air souple & fluide. Les oiseaux surpris, l'admirent comme le phœnix unique en son espece, quand il vole vers Thebes aux cent portes pour déposer ses précieuses cendres dans le sanctuaire du Soleil.

Tout-à coup il s'abat sur le sommet oriental du Paradis, & reprend la figure d'un Séraphin. (1) Six aîles ombragent son divin corsage. Les deux premieres couvrent ses épaules, & se rabattent sur sa poitrine comme un manteau royal. Deux autres, telles qu'une zone étoilée, lui servent de ceinture, & forment autour de ses reins une écharpe enrichie d'un duvet d'or, & de couleurs teintes dans le Ciel. Celles d'en-bas sortent de ses talons, & ses pieds sont voilés de ses plumes d'azur pareilles au firmament. Tel la Fable represente le fils de Maïa.

En arrivant il secoue ses aîles, qui répandent à la ronde une odeur divine. Les Escadrons angéliques, dont l'œil vigilant observoit tout, le reconnurent d'abord, & comprirent qu'il s'agissoit de quelque chose d'important. Ils se releverent par respect pour son rang, & plus encore pour les ordres d'en haut dont il étoit chargé. Il traversa leurs tentes & se rendit dans le champ bienheureux, en passant au milieu des bocages de myrte & des fleurs odoriférantes. Sur sa route le nard, le baume, une infinité de parfums naturels venoient à l'envie flatter l'odorat. La nature dans son printemps ne respiroit que les plaisirs, elle se donnoit l'essor, & dans ses aimables caprices, elle surpassoit infiniment les productions de l'art.

Le Soleil arrivé au plus haut point de sa carriere, dardoit à plomb ses rayons ardents, & portoit jusques dans le cœur de la terre une chaleur immodérée pour l'homme. Adam assis à la porte de son berceau délicieux, jouissoit de la fraîcheur

1 (*Six aîles ombragent.*) Isaïe, c. 6. ℣. 2. represente ainsi ces esprits du Ciel. » Les Séraphins étoient autour du Trône sublime ; ils avoient chacun six aîles, deux dont ils voiloient leur face, deux dont ils voiloient leurs pieds, & dont ils voloient. «

2 (*Le fils de Maia.*) Mercure, fils de Jupiter & de Maïa.

Il apperçut l'Ange qui s'avançoit vers lui à travers la forêt aromatique. Eve occupée à préparer un repas frugal, disposoit avec art des fruits admirables qui satisfaisoient l'appétit, & leur laissoient goûter le plaisir de savourer à longs traits un nectar exprimé de différentes grapes, dont le suc plus doux que le lait étanchoit agréablement la soif. Adam l'appella.

Viens, Eve, dirige ta vue entre les arbres vers l'Orient : voici un spectacle digne de tes regards. Quel est cet objet environné de gloire qui porte ici ses pas ? Ne dirois-tu pas qu'une seconde aurore se leve au milieu du jour ? sans doute que l'on nous apporte quelque grande nouvelle du Ciel. Ce divin Messager ne dédaignera peut-être pas l'hospitalité que nous lui offrirons. Dépêche-toi, prends l'élite des fruits que tu conserves : n'épargne rien pour traiter d'une maniere convenable notre hôte céleste. Nous pouvons bien offrir à nos bienfaicteurs leurs propres presents, & nous ne devons point hésiter à donner abondamment de ce qui nous est donné sans mesure. La nature multiplie ses riches productions, & devient d'autant plus féconde qu'on en tire davantage.

Oui, Adam, lui dit-elle, je vais cueillir ce que la nature nous fournit de plus rare en chaque espece pour traiter l'Ange qui nous honore de sa visite ; & je ferai si bien, que témoin de l'abondance où nous vivons, il avouera que la libéralité de Dieu se fait sentir sur la terre comme dans le Ciel.

A ces mots elle part d'un air actif, toute occupée du choix qu'elle doit faire pour offrir à leur hôte ce qu'il y avoit de plus délicat ; elle dispose en son esprit l'ordre des services, afin de ne pas faire un mélange mal entendu. Dans son arrangement, elle veut que l'appétit soit piqué par la diversité la plus agréable.

La voilà qui ceuille de tous les fruits que la terre, mere féconde en productions, fait connoître dans l'Inde orientale ou occidentale, ou dans les pays qui sont situés entre les deux (1), le Pont

(1) (*Le Pont.*) Province de l'Asie mineure. Elle a la Colchide au Levant, & le fleuve Hally au couchant.

ou (1) la rive Punique, ou bien aux lieux où régnoit (2) Alcinoüs. Elle accompagne ses fruits de guirlandes, & d'une main délicate elle les dresse en pyramide. Pour la boisson elle écrase des grapes, dont elle tire un vin délicieux & bienfaisant, malgré sa nouveauté. De l'extrait de plusieurs petits fruits, elle compose d'excellentes liqueurs, & des amandes pilées, elle fait diverses crêmes. La nature avoit pris soin de lui fournir des vases propres & commodes.

Cependant notre premier Pere s'avançoit au-devant de son hôte céleste. Il n'avoit point d'autre suite que ses perfections. Dans lui-même étoit toute sa grandeur; plus auguste que la pompe des Princes, quand leur cortege nombreux d'Ecuyers chamarrés d'or, & de chevaux menés en main, éblouit le peuple, fixe ses yeux, & le transporte comme en extase. A son approche Adam ne fut point intimidé; mais il s'inclina d'un air soumis & respectueux, comme il convenoit devant une nature supérieure, & il lui tint ce discours:

Habitant du Ciel (car nul autre monde que le Ciel ne peut posséder une si noble substance), puisque tu as bien voulu descendre des trônes d'en-haut, & te priver quelque temps de cet heureux séjour pour honorer notre demeure, ne dédaigne point de venir te reposer avec nous. La Bonté divine nous a mis en possession de ce domaine spacieux; acceptes-en les fruits les plus choisis. Nous converserons à l'ombre de notre berceau, jusqu'à ce que la chaleur du midi soit passée, & que le soleil moins ardent commence à décliner.

Adam, c'est là le motif qui m'amene, reprit l'Ange; l'état dans lequel tu as été créé, & le lieu que tu occupes, peuvent bien engager les Esprits du Ciel à te visiter. Allons, je te donne le reste de la journée.

Ils entrerent dans leur champêtre retraite qui réjouissoit la vue, comme les berceaux de Pomone

1 (*La rive Punique.*) Le Royaume de Carthage en Afrique

2 (*Alcinoüs.*) Roi des Phœaques, renommés pour leurs vergers. Il régnoit dans l'Isle de Corfou.

ornés de fleurs & de parfums. Eve, plus charmante par sa seule beauté que (1) la Déesse des bois, ou que la plus belle de (2) ces trois Divinités qui, suivant la Fable, exposerent toutes leurs graces sur le mont-Ida ; Eve (3) se tint debout pour faire honneur à son hôte céleste. Elle n'avoit pas besoin de voile ; sa vertu la voiloit assez : nulle pensée déréglée n'altéroit le coloris de ses joues. L'Ange lui donna la salutation, la sainte salutation qui prépara dans la suite des temps la fille de Jessé à recevoir en ses flancs le Fils de l'Eternel.

Je te salue, Mere du genre-humain, toi dont les entrailles fécondes donneront au monde plus d'habitants que les différentes especes d'arbres dont tu as cueilli ces fruits ne produiront jamais de fleurs & de feuilles. Leur table étoit un gazon relevé qu'entouroient des sieges de mousse. Sur son ample surface l'Automne & le Printems sembloient se disputer l'honneur du repas ; ici ces deux saisons se tenoient toujours par la main. Notre premier Pere invita l'Ange par ces mots :

Céleste Etranger, oserai-je t'offrir ces fruits délicieux que notre Créateur, source de tout bien, a fait produire à la terre pour notre subsistance & pour notre plaisir ? Peut-être ces aliments sont-ils insipides pour des natures spirituelles ; mais je sais qu'un seul Pere qui est dans le Ciel donne à tous la nourriture.

Ce que tu dis est vrai, répondit l'Ange : tout ce qui a été créé a besoin d'être nourri & substanté. Le plus grossier des éléments nourrit le plus subtil. La terre nourrit la mer, & la terre avec la mer nourrissent l'air. L'air sert de pâture à ces feux éthérés, à commencer par la Lune, comme étant la plus basse. Les taches de son visage proviennent des vapeurs qui ne sont point encore purifiées ni changées en sa substance. La Lune exhale aussi de son humide continent de la nourriture aux ordres plus élevés. Le Soleil qui départ à tout la

1 (*La Déesse des bois.*) *Diane.*

2 (*Ces trois Divinités.*) Junon, Pallas & Vénus.

3 (*Se tint debout.*) Lorsqu'Abraham reçoit les Anges, Sara prépare le dîner. Abraham les sert & se tient debout auprès d'eux. *Genese*, c. 18.

lumiere, reçoit de tout un tribut d'humides exhalaisons, & s'abreuve le soir des eaux de l'Océan. Dans le Ciel, les arbres de vie portent la douce ambroisie, & les vignes distilent le nectar. Lorsque l'aurore se leve, nous ramassons sur les feuilles des rosées de miel, & nous trouvons le terrein couvert de perles; mais la bonté de Dieu a répandu ici une si grande variété de nouvelles délices, qu'elles peuvent être comparées à celles des Cieux, & je ne ferai point de difficulté de partager ta nourriture.

Ils s'assirent donc; l'Ange mangea, ou parut manger avec eux. Eve servoit leur table, & couronnoit fréquemment leurs coupes de liqueurs agréables. O innocence digne du Paradis! c'étoit alors mieux que jamais que les fils de Dieu eussent eu sujet d'être (1) épris d'amour, en voyant cette rare beauté; mais dans ces cœurs purs l'amour régnoit sans débauche, & la jalousie, l'enfer des amants, étoit inconnue.

Après ce frugal repas, Adam conçut le dessein de ne pas laisser échapper l'occasion de s'instruire de ce qui est au-dessus du monde. Il résolut de s'informer de la condition de ces êtres relevés qui habitent dans le Ciel. Il sentoit visiblement qu'ils possédoient une excellence fort supérieure à la sienne. Leur gloire est un écoulement de la splendeur divine, & l'homme, au prix d'eux, n'est que foiblesse. Il s'adressa donc au Ministre céleste avec la plus respectueuse circonspection.

Illustre témoin de la gloire de Dieu, je sens toute l'étendue de tes bontés, & l'honneur que reçoit aujourd'hui l'homme dont l'humble toît ne t'a pas rebuté: tu as daigné goûter de nos fruits terrestres. Ils n'étoient pas dignes de t'être presentés; mais ta complaisance les a acceptés sans

1 (*D'être épris d'amour.*) Plusieurs des Peres soutiennent que les Anges ont recherché le commerce des femmes; ils se fondent sur le 2. ℣ du 6. chapitre de la Genese Saint Augustin le martyr, avance que de ce commerce sont nés les demons: & Tertullien attribue aux Anges amoureux des femmes, l'invention de l'astrologie, des pierres précieuses, des métaux & des parures.

nous marquer aucun regret d'avoir quitté les tables du Ciel : cependant quelle comparaison !

Adam (répliqua le Ministre aîlé) il est un seul Tout-Puissant, de qui procedent toutes choses, & vers qui elles remontent, si elles ne sont dépravées : car (1) il n'a créé rien de mauvais : par lui la matiere a été pourvue de diverses formes & de différentes propriétés. Tout ce qui possede la vie ne respire qu'en lui ; il a réglé la sphere de tous les êtres. Les plus subtils & les plus purs sont situés près de son Trône, ou tendent sans cesse à s'en approcher, en se dégageant de la matiere suivant des degrés proportionnés à chaque espece. Ainsi de la racine terrestre s'éleve la tige plus légere. Les feuilles plus aériennes viennent ensuite, puis la fleur parfaite exhale des esprits odoriférants. Les fleurs & les fruits, aliments de l'homme, subtilisés par diverses gradations, se convertissent en esprits volatiles, & donnent à la partie animale & à l'intellectuelle la vie, (2) le sentiment, l'imagination & l'entendement, d'où se forme la raison. Cette lumiere est l'essence de l'ame qui conçoit les choses par le raisonnement, ou qui les saisit tout-d'un-coup par les yeux de l'esprit. Vous faites plus d'usage du premier moyen, & nous du dernier : car nous possédons la raison comme vous, mais nous la possédons dans un degré plus éminent. Ne t'étonne donc pas si je ne refuse point les productions que le Seigneur a créées pour servir à l'homme de nourriture. Peut-être un jour viendra que tes enfants participeront au sort des Anges, & à la manne céleste dont ils font leurs aliments ordinaires ; peut-être même avec les temps, perfectionnés par cette nourriture, les corps des hommes se changeront en esprits, s'étendront comme nous par les airs, ou pourront

1 (*Car il n'a rien créé de mauvais.*) » Il a tout créé » afin que tout subsiste ; toutes les créatures étoient saines » dans leur origine ; il n'y avoit en elles rien de contagieux ni de mortel. *Sagesse*, 1, 14.

2 (*Le sentiment, l'imagination, &c.*) Milton raisonne ici suivant les idées des Anciens, & ne prétend par là donner aucune atteinte à la spiritualité de l'ame, qu'il établit par-tout.

habiter à leur choix sur la terre ou dans les célestes demeures; il faut pour cela que vous persévériez & que vous conserviez l'amour ferme, parfait, inaltérable de celui dont vous êtes les enfants. Cependant jouissez pleinement de la félicité qui vous est accordée; vos idées ne sauroient aller plus haut.

Esprit favorable, hôte propice (répondit le Patriarche du Genre-humain) la nature se dévelope à tes yeux, depuis son centre jusqu'à sa circonférence. Les objets sensibles qu'elle nous presente sont autant de moyens par lesquels nous pouvons, dans la contemplation des choses créées, nous élever par dégrés jusqu'à l'Eternel. Mais que veut dire, je te prie, cet avertissement; il faut que vous persévériez. Pouvons-nous lui manquer d'obéissance? ou pouvons-nous cesser d'aimer celui qui nous a tirés du néant, & qui nous comble ici de tous les biens que le cœur humain peut ou desirer, ou comprendre?

L'Ange lui répondit: Fils du Ciel & de la Terre, écoute. Tu dois au Très-Haut le commencement de ton bonheur, mérites-en la continuation par ton obéissance. Ainsi ta félicité sera solide & durable. Prends-y garde. Dieu t'a formé dans l'état de perfection, mais il ne t'a pas donné l'immutabilité; elle n'appartient qu'à lui: tu peux te corrompre, car tu es libre; sans cela ta volonté n'auroit point d'action, ta vertu point de mérite. Nous avons été soumis à la même épreuve; & ceux d'entre nous qui ont profané cette liberté par la désobéissance, sont tombés du Ciel jusqu'au plus profond des Enfers. O chûte terrible, que tu rends malheureux ceux que leur état élevoit au comble de la félicité!

Divin Messager répartit notre premier Pere, tes paroles ont plus charmé mon oreille attentive, que ne font les chœurs des Chérubins, quand de nuit, du haut des montagnes voisines, ils viennent réjouir notre solitude par leur céleste musique. Je sai que j'ai été créé libre; mais mon cœur me répond que nous n'abuserons jamais de notre liberté. Nous aimerons toujours notre Créateur; nous aurons toujours devant les yeux l'ordre absolu,

mais juste, qu'il nous a donné : cependant la catastrophe arrivée dans le Ciel, laisse de la confusion dans mon esprit : le peu que tu m'en as dit excite dans moi le desir d'en savoir davantage. Ce grand événement a sans doute de quoi surprendre, & mérite bien notre attention. Le jour est encore dans toute sa force ; le Soleil n'a parcouru qu'une partie de sa carriere, il commence à peine l'autre moitié dans la grande zone du Ciel.

Raphaël se rendit à sa priere, & commença.

Peres des hommes, qu'il est difficile de satisfaire à ta demande ! comment exposer aux sens humains la guerre & les exploits des Esprits invisibles ? Puis-je raconter sans regret la ruine de tant de substances si glorieuses, si parfaites avant leur chûte ? Dois-je enfin révéler les secrets d'un autre monde ? Mais ton intérêt m'engage à t'accorder ce que tu desires : Je donnerai des ombres corporelles aux choses spirituelles ; je mettrai sous des figures sensibles, ce qui surpasseroit la portée de l'esprit humain. Que dirois-tu, si je te faisois entendre que la terre est en petit l'image du Ciel, & que les choses des deux mondes se ressemblent plus que l'on ne s'imagine ?

Le monde n'existoit point encore ; le Chaos barbare régnoit où roulent maintenant les tourbillons, & où la terre se repose suspendue sur son centre, quand un jour (car au milieu même de l'éternité le temps détermine, par les diverses mesures du passé, du présent & de l'avenir, tout ce qui est sujet à la durée) ; un jour, dis-je, de ceux qui composent la grande année des Cieux, l'armée de l'Eternel eut ordre de s'assembler ; aussi tôt des extrémités de l'espace que Dieu remplit de son immensité, une multitude innombrable d'Anges rangés sous leurs divins Généraux, comparut devant le Trône du Tout-puissant. Mille & mille enseignes déployées, étendards & drapeaux entre l'avant & l'arriere-garde flottoient par les airs, & servoient à distinguer les Hiérarchies, les Ordres, les Degrés. L'on voyoit dans leurs tissus brillants les blasons mémorables & sacrés d'actes authentiques de zele & d'amour. Les célestes Légions s'avancerent

pompeusement ; elles environnerent le Dieu des armées, & formerent autour de lui une infinité de cercles redoublés les uns sur les autres. Alors l'Eternel, tenant entre ses bras son Fils auguste qui reposoit dans le sein de la béatitude, fit entendre sa voix du haut d'une montagne de feu, dont l'éclat rendoit le sommet invisible.

(1) Ecoutez, Anges, Enfants de lumiere, Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puissances, écoutez mes decres. Aujourd'hui j'ai engendré celui que je déclare mon Fils unique, & je l'ai sacré sur cette montagne ; c'est lui que vous voyez à ma droite : je le constitue votre Chef, & (2) j'ai juré par moi-même que tous genoux fléchiront devant lui, & que toutes créatures le reconnoî-

1 (*Ecoutez Anges*, *&c.*) L'opinion de l'Eglise est que Dieu, après avoir créé les Anges, leur ordonna d'adorer le Verbe ; qu'une partie se révolta & refusa d'obéir, & fut précipitée dans les Enfers. *S. Paul Ep. aux Hebreux*, c. 1. ℣. 6. dit : » Et lorsqu'il introduisit de nouveau son » premier-né dans le monde, il dit que tous les Anges » de Dieu l'adorent. Voici la remarque de *Cornelius Jansenius*, Evêque de Gand, sur le 7 verset du Ps. 2. *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Plerique ob hunc versum totum hunc Psalmum de solo Christo accipiendum contendunt, intelligentes quod dicitur, Hodie genui te de generatione æterna Filii, ut per hodie significetur æternitatis duratio, quæ præteritum non habet nec futurum, sed stabile presens* Homere semble avoir eu quelqu'idée de la rebellion des Anges, & de ce qui y donna lieu. Voici ce qu'il fait dire à Agamemnon, au 19 *Livre de l'Iliade*. « Car Jupiter ayant assemblé tous les Dieux, & leur ayant dit en se glorifiant de sa puissance : Dieux & Déesses écoutez-moi ; je veux vous faire part de mes decrets : En ce même jour la Déesse Illithie, qui préside aux accouchements, va faire voir la lumiere à un homme qui régnera sur tous ses voisins & sur tous les hommes, qui comme lui sont issus de mon sang, &c. Saint Justin, dit madame Dacier, veut qu'Homere ait puisé cette connoissance en Egypte.

2 (*J'ai juré*, *&c.*) „ J'ai juré par moi même que tout genou fléchira devant moi, & que toute langue jurera par mon nom. *Isaïe*, *c* 45. ℣. 23. Car Dieu ; dans la promesse qu'il fit à Abraham, n'ayant point de plus grand que lui par qui il pût jurer, jura par lui-même. *Saint Paul aux Hébreux*, *c. 6.* ℣. 13.

tront pour le Souverain. Unis indivisiblement sous cet autre moi-même, soyez à jamais heureux. Lui obéir, c'est m'obéir ; l'offenser, c'est m'offenser. Le rebelle divisé de moi, & arraché du sein de la béatitude, sera englouti (1) dans d'affreuses ténebres, où sa place est ordonnée sans rédemption, sans fin.

Il parla, & l'on respecta. Tout se tut, tout parut soumis : quelques-uns cependant conçurent de l'ombrage. Des pensées de révolte s'éleverent dans eux en secret. Ce jour fut un grand jour dans le Ciel, on le mit au rang des plus solemnels. Le mont sacré retentit de Cantiques éclatants : les danses mystiques n'y furent point oubliées ; ainsi s'ébranlent les Planettes & les Etoiles fixes dont les tourbillons & les labyrinthes tortueux sont toujours très-réglés, quoiqu'ils semblent quelquefois irréguliers. Ces danses, soutenues d'une harmonie divine & de tons ravissants, (2) plurent au céleste Monarque.

Déjà la nuit s'approchoit, car nous avons aussi notre soir & notre matin pour la variété, non pour la nécessité : un doux repas succéda à ces plaisirs. Les tables dressées furent en un instant chargées de la nourriture des Anges, & semblables au rubis, le nectar, fruit des vignes délicieuses que porte le Ciel, coula dans des coupes d'or, de perles & de diamants. Assis sur les fleurs, & couronnés de fraîches guirlandes, (3) ils mangent,

1 (*Dans d'affreuses ténebres.*) „ Il retient liés de chaînes éternelles dans de profondes ténebres, & réserve pour le jugement du grand jour, les Anges qui n'ont pas conservé leur premiere dignité, mais qui ont quitté leur propre demeure „. *Saint Jude*, ℣. 7.

2 (*Plurent au céleste Monarque.*) M. de la Motte exprime la même pensée dans ces deux vers du 1. L. de l'Iliade.

Leur chant respectueux jusqu'au Ciel est porté,
Et leur Dieu qui l'entend lui même en est flatté.

3 (*Ils mangent.*) „ Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison, & vous les ferez boire dans les torrents de vos délices. *Pseaume* 35. ℣. 9. Mais que les Justes soient comme dans un festin, qu'ils se réjouissent en la présence de Dieu, & qu'ils soient dans des transports de joie. „ *Ps.* 67. ℣. 4.

gent, ils boivent, & dans une sainte union, ils avalent à longs traits la joie & l'immortalité. Au milieu de cette plénitude, ils n'ont point d'excès à craindre; Dieu, par sa présence, autorise leurs transports, & sensible à leur bonheur, il verse sur eux un torrent de délices.

Quand les brouillards s'élevant de ce haut mont, d'où sortent la lumiere & l'ombre, eurent changé la brillante face du Ciel en un beau crépuscule, car la nuit ne l'attriste jamais de son voile lugubre; quand la fraîche rosée eut tout disposé au sommeil, excepté les yeux de Dieu, qui ne se ferment jamais, la milice du Tout-Puissant, dispersée sur la plaine bien plus vaste que ne seroit la surface de la terre applatie, se campa sur plusieurs colonnes au long des sources pures parmi les arbres de vie. On vit en un moment des pavillons & des tentes innombrables dressées. Zéphyr y porta la douce fraîcheur. Ils s'y livrerent à un tranquille repos, excepté ceux qui étoient destinés à chanter pendant la nuit des Hymnes mélodieux autour du Trône suprême. Satan ne s'endormit point aussi: un motif bien différent s'opposoit à son repos. (1) Satan, ainsi l'appelle-t-on depuis sa révolte; son ancien nom ne se prononce plus dans le Ciel. Il étoit l'un des premiers, si même il n'étoit pas le premier Archange; mais ce pouvoir, cette élévation, cette faveur, cette prééminence lui faisoient regarder avec envie l'intervalle qui étoit encore entre le Fils de Dieu & lui. C'étoit avec un regret mortel qu'il voyoit ce Fils honoré en ce jour par son auguste Pere du titre de Messie, & élevé sur le Trône par l'onction sacrée. L'orgueil lui rendoit cette vue insupportable. Il s'imaginoit voir dans cette grandeur naissante son propre abaissement. Frappé de cette humiliante idée; il prit conseil de la malice & du dépit. Aussi-tôt que la nuit, au milieu de sa course, eut amené l'heure sombre, la plus amie du sommeil & du silence, il résolut de s'éloigner

1 (*Ainsi l'appelle-t-on.*) Satan, comme il a été observé dans le 1. liv. signifie en Hébreu, l'adversaire de Dieu: & ce nom ne lui a été appliqué que depuis sa révolte.

avec ses légions, & de supprimer par mépris les tributs d'adoration & d'obéissance qu'il devoit au Très-Haut. Après avoir enfanté ce dessein criminel, il éveille son second, & lui dit en secret:

Dors-tu, cher ami? Le sommeil peut-il fermer tes paupieres? Ne te souvient-il plus du décret prononcé par la bouche de l'Eternel? Tu me fis toujours part de tes pensées le plus secrettes; je t'ai toujours communiqué les miennes: notre union intime ne s'est jamais démentie; commencerions-nous aujourd'hui à nous diviser! On nous impose de nouvelles loix: ces loix nouvelles doivent nous inspirer de nouvelles idées, de nouveaux desseins: mais il ne s'agit point ici d'en examiner le péril, moins encore de le publier. Rassemble les Chefs de nos légions, dis-leur que l'ordre d'en-haut m'oblige de partir avant que la nuit ait retiré ses sombres nuages: ordonne à tous ceux qui marchent sous mes étendards, de me suivre le plus rapidement qu'ils pourront (1) dans mes quartiers de l'Aquilon. C'est là que nous devons faire les préparatifs convenables pour la réception du grand Messie, & pour prendre les ordres de ce nouveau Monarque. Il va se montrer aux célestes Hiérarchies dont il attend l'hommage.

L'Archange perfide parla de la sorte, & il porta son venin dans le cœur de son imprudent associé. Chargé de ses ordres, il court, il vole, il aborde les Puissances qui commandent sous lui: il leur enjoint de faire marcher sur l'heure & de nuit, selon l'ordre du Général, le grand étendard de leur Hiérarchie; il leur expose le motif prétendu de cette marche forcée, & il seme dans l'armée des discours malins, pour sonder ou pour corrompre l'intégrité.

Ils obéirent au signal ordinaire & à la voix impérieuse de leur Chef: son nom étoit grand en effet, il occupoit dans le Ciel un rang considé-

1 (*Dans mes quartiers de l'Aquilon.*) Ceci est tiré d'Isaïe, 14, 12 & 13. » Comment es-tu tombé du Ciel, Lucifer, qui disoit en ton cœur, je monterai au Ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je m'asséerai sur la montagne de l'alliance aux côtés de l'Aquilon. «

rable. Son aſpect les entraîna comme l'étoile du matin emmene les aſtres du Firmament, & le menſonge détourna à ſa ſuite (1) la troiſieme partie de l'armée des Cieux.

La rebellion naiſſante n'échappa pas à l'œil de l'Eternel : ſa vue diſcerne les ſecretes penſées du haut de la ſainte montagne (2) au milieu des lampes d'or qui brûlent toute la nuit en ſa préſence, quoiqu'il pût ſe paſſer de leurs feux. Il diſtingua les auteurs du mal ; il vit comment cette contagion s'étoit répandue parmi les (3) aſtres du matin. Il conſidéra les multiudes liguées pour s'oppoſer à ſon auguſte décret, & ſe riant de leurs vains projets, il parla ainſi à ſon Fils unique.

Mon Fils, en qui j'enviſage ma divinité dans toute ſa ſplendeur, héritier de ma gloire, cet Empire que nous poſſédons de tout temps, & avant les temps, eſt menacé. Un ennemi formidable s'éleve contre nous, il conteſte nos droits, brave notre puiſſance, & déjà il occupe les régions du Nord. L'inſenſé n'a-t-il pas prétendu nous renverſer du Trône, nous chaſſer de notre Sanctuaire & régner ſur la ſainte montagne ? Ne va-t-il pas triompher de toutes nos forces ?

Mon Pere, répondit le Fils avec un aſpect ſerein, calme, ineffable & brillant de la Divinité : vous mépriſez avec juſtice des ennemis ſi inſolents & ſi foibles. Leurs tumultes audacieux vont faire éclater ma gloire. L'envie dont ils brûlent eſt un hommage forcé qu'ils me rendent ; elle déclare & ma puiſſance & leur ſubordination. L'événement

1 (*La troiſieme partie.*) Quelques-uns ont prétendu que le tiers des Anges étoit tombé dans la révolte. Ils ſe fondent ſur un paſſage de l'Apocalypſe, 12, 4, où il eſt dit : *Que le Dragon a entraîné avec ſa queue la troiſieme partie des étoiles* du Ciel. Pluſieurs Auteurs très-graves enſeignent que les hommes prédeſtinés remplaceront les Anges apoſtats.

2 (*Au milieu des lampes d'or qui brûlent.*) Il ſortoit du Trône des tonnerres ; des éclairs & des voix : il y avoit devant le Trône ſept lampes allumées, qui ſont les ſept eſprits de Dieu. *Apoc.* 4, 5.

3 (*Les aſtres du matin.*) Dieu dit dans Job, c. 38. *Cùm me laudarent ſimul aſtra matutina.*

justifiera bientôt si je sais humilier les superbes, & subjuguer les rebelles.

Le Fils de Dieu s'exprima dans ces termes : Satan, secondé de ses Généraux, emmenoit précipitamment son armée pareille en nombre aux astres de la nuit, ou aux gouttes de rosée que le soleil met en perles sur les feuilles & sur les fleurs. Ils traverserent d'immenses Provinces, puissants gouvernements de Séraphins, Potentats & Trônes dans leurs triples degrés. Auprès de ces vastes régions, ton domaine, Adam, est moins considérable que n'est ton Jardin, comparé à la surface du globe entier de la terre & de la mer. Après une longue marche ils arriverent sur les frontieres de l'Aquilon. Satan monta sur son trône resplendissant, qui se présentoit de loin comme un mont élevé sur un mont. Des pyramides & des tours bâties de quartiers de diamant & d'or massif, en relevoient l'éclat. Tel étoit le lieu ou le grand Lucifer plaça son palais, car c'est ainsi que, dans le langage des hommes, on appelle cette structure : affectant toute égalité avec Dieu, il s'établit sur un mont, à l'imitation du lieu où le Messie avoit été proclamé aux yeux des Anges. Il nomma l'endroit où il assembla ses troupes, le mont de l'alliance. Il leur fit entendre qu'il avoit ordre de tenir conseil, afin de régler tout pour recevoir d'une maniere plus convenable leur grand Roi, qui devoit bientôt arriver ; & par des discours captieux, il suspendit ainsi leurs oreilles.

Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puissances : si ces titres magnifiques nous restent encore, & ne sont pas un vain nom : car par la nouvelle proclamation, un autre a usurpé l'Empire absolu, & va nous asservir en vertu de l'onction royale qu'il a reçue, c'est pour lui que s'est faite cette marche nocturne & turbulente. Nous avons été brusquement assemblés, afin de préparer les honneurs que nous devons lui rendre. Il vient recevoir de nous un tribut de génufléxions que nous n'avons pas encore payé. Apprenez à vous humilier & à vous anéantir devant lui. Mais quoi ! pourrez-vous consentir à vous courber sous un joug nouveau ? Laisserez-vous resserrer encore

votre esclavage? C'est déjà trop d'un maître, en voulez-vous servir deux? Vous n'en ferez rien, si je puis me flatter de vous connoître, ou si vous osez vous-mêmes vous connoître. Vous êtes tous natifs & fils du Ciel : le déspotisme n'y a point eu lieu jusqu'ici. Si vous n'êtes pas tous égaux, vous êtes également libres. Les ordres & les degrés ne détruisent point la liberté. Qui peut donc avec la moindre apparence de justice ou de raison, s'ériger en Monarque absolu sur ceux qui sont de droit ses égaux en liberté, quand même ils seroient moindres en puissance & en splendeur? Peut-il nous assujettir à des loix? Nous n'avons pas besoin de loi, puisque nous sommes hors des atteintes du crime. Quel droit a-t-il d'usurper la souveraineté, & d'exiger de nous des adorations, au préjudice de ces titres royaux, qui montrent que nous sommes faits pour gouverner, & non pas pour servir.

Ses légions l'écoutoient quand, parmi les Séraphins, Abdiel se leva : fidele adorateur de la Divinité, il obéissoit avec ferveur aux ordres du Ciel, & brûlant d'un zele sévere, il arrêta ainsi le cours de sa fureur.

O scandale! ô crime! ô blasphême! eût-on jamais cru entendre dans le Ciel de semblables discours; mais sur-tout les eût-on attendus de toi, ingrat! Si élevé au-dessus de tes pareils par la main de celui que tu oses attaquer, peux-tu, par une impiété sans exemple, condamner le juste décret que le Seigneur vient de prononcer. Il a juré que devant son Fils unique, légitime héritier de son sceptre, chacun fléchira les genoux, lui rendra l'hommage, & le reconnoîtra pour le Monarque. Tu dis qu'il est injuste d'asservir à des loix ceux qui sont nés libres, de souffrir qu'un égal regne sur ses égaux, & d'être perpétuellement soumis à l'Empire d'un seul. T'appartient-il de donner des loix au Très-Haut? Disputeras tu contre lui sur le point de la liberté? Il t'a fait ce que tu es, il a créé les Puissances du Ciel dans le degré qu'il a voulu, & il les a renfermées dans de certaines limites. Quoiqu'il nous ait donné des bornes, nous ressentons sans cesse les effets de sa bonté; & les

soins qu'il prend de notre gloire, nous prouvent suffisamment qu'il ne pense point à nous dégrader : il songe plutôt à augmenter leur bonheur, en nous unissant plus intimement sous un Chef. Tu te plains qu'on te veut faire l'esclave de ton égal. Est-ce donc dans son Verbe adorable que tu vois ton égal ? Non, ta gloire & toutes les Vertus célestes réunies ne peuvent égaler ce Fils qu'il a engendré. N'est-ce pas par ce Verbe que le Pere Tout-puissant a formé le Ciel & les Anges ? C'est lui qui les a couronnés de gloire, qui les a nommés par honneur Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puissances. Son regne ne donne aucune atteinte à l'essence de notre pouvoir, il ne l'obscurcit point ; au contraire, nous recevons un nouveau lustre d'un Chef qui daigne nous associer à lui comme ses propres membres. Nous partageons son Empire ; sa gloire rejaillit sur nous. Téméraire, réprime, s'il est temps, réprime ces mouvements impies ; ne tente plus ces esprits qui ont la foiblesse de t'écouter : hâte-toi d'appaiser la juste indignation & du Pere & du Fils. Les moments sont chers : j'entends déjà la foudre gronder sur ta tête criminelle.

Ainsi s'exprima le serviteur de Dieu ; mais des cœurs déja coupables n'en furent pas touchés. Ils regarderent son zele comme un effet de timidité : l'Apostat s'en réjouit, & plus hautain il repliqua :

Tu dis donc que nous avons été créés, & pour nous abaisser encore davantage, tu veux que le Pere ait abandonné à son Fils le soin de nous former : certe le point est étrange & nouveau. Nous voudrions bien savoir où tu as puisé cette doctrine ? Quels yeux ont été les témoins de cette création ? Te souvient-il du moment où ton Créateur t'appella du néant ! Nous ne connoissons point de temps où nous n'ayons existé : nous n'en connoissons point qui nous précede. Nous nous sommes élevés, nous nous sommes produits par notre pouvoir actif, quand le moment marqué par l'enchaînement fatal des choses est arrivé. Voilà notre origine : notre puissance vient de nous ; notre bras nous portera encore plus haut, & décidera si nous avons un maître. Tu verras si nous nous servirons

de prieres soumises, & si nous environnerons le Trône du Tout-puissant en qualité de suppliants ou d'assaillants. Va, porte ces nouvelles au jeune Monarque, fais-lui part de nos desseins, & vole avant qu'un déluge de maux te coupe la retraite.

Il dit, & l'on entendit dans toute l'armée un murmure confus d'applaudissements, semblables au bruit de la mer en fureur. Le Séraphin n'en fut point intimidé. Il étoit au milieu de ses ennemis; mais uni à son Dieu, il se trouva assez fort pour répondre avec fermeté.

Esprit rebelle à ton maître; esprit maudit & abandonné, je vois ta chûte prochaine; je vois les partisans de ta perfidie enveloppés dans ta ruine: je les vois partager, & ton crime, & ton châtiment; secoue, si tu peux, le joug du divin Messie; il n'a plus aucun rapport avec toi: il n'a plus d'ordres à te confier. D'autres décrets sont lancés contre toi sans retour. Tu l'as méprisé, ce sceptre d'or que nous adorons dans ses mains: il se changera pour toi en verge de fer. Si je m'éloigne de toi, ce ne sont ni tes avis, ni tes menaces qui m'y déterminent. Je fuis ces tentes maudites, je crains que la colere s'enflammant contre ton armée, ne me confonde avec toi: tu sentiras bientôt sur ta tête le feu dévorant de son tonnerre. Alors connois en gémissant qui t'a créé, quand tu verras qui peut te détruire.

Ainsi parla le Séraphin Abdiel, seul fidele au milieu d'une multitude infidele: le nombre des esprits rebelles ne lui causa point de frayeur, & leur exemple ne l'ébranla point. Il se tint ferme à la vérité; il conserva l'obéissance, l'amour & le zele qu'il devoit à Dieu, & se retirant du milieu d'entr'eux, il traversa leurs rangs qui le couvrirent d'injures; mais elles ne firent sur lui nulle impression. Il rendit mépris pour mépris, & tourna le dos à ces tours orgueilleuses dont la ruine étoit déjà prononcée.



LE PARADIS PERDU.

LIVRE SIXIEME.

ARGUMENT.

Raphael continue sa narration. Il apprend à Adam comment Michel & Gabriel eurent ordre de marcher contre Satan & ses Anges. Description du premier combat dans le Ciel. Satan & ses puissances se retirent à la faveur de la nuit. Il assemble un conseil, invente des machines infernales, qui, dans le combat suivant, causent quelque desordre dans l'armée de Michel; mais enfin les bons Anges arrachent les montagnes & enterrent les machines de Satan. Le désordre s'augmentant de plus en plus, l'Eternel envoie son Fils, à qui l'honneur de cette victoire étoit réservé. Il vient sur le champ de bataille, revêtu de la puissance du Pere, & défendant à ses légions de faire aucun mouvement; il pousse son char, & s'avance le foudre à la main. Ses ennemis d'abord sont renversés, il les poursuit jusqu'à l'extrémité du Ciel qui s'ouvre en deux: les démons se précipitent jusques au fond de l'abyme que la Justice Divine leur avoit creusé. Le Messie triomphant retourne vers son Pere.

L'Ange intrépide poursuivit sa route à travers les vastes plaines des Cieux. Ni le temps du sommeil, ni les efforts de ses ennemis ne purent l'arrêter. Enfin l'aurore éveillée par les heures qui courent sans cesse, ouvrit avec ses doigts de rose les portes du jour. Dans le mont de Dieu, près de son Trône, il est un souterrain où la lumiere & l'obscurité, faisant une perpétuelle ronde, passent & repassent tout-à-tour; ainsi le Ciel jouit de l'agréable vicissitude du jour & de la nuit. La lumiere sort & l'obscurité rentre avec soumission par l'autre porte, en attendant paisiblement l'heure de voiler l'Empirée: mais les voiles qui couvrent ces hautes régions sont claires & déliées; il y reste toujours un beau crépuscule.

Déjà le matin, tel qu'il est dans ces heureuses

contrées, s'avançoit brillant d'or célefte. La nuit, percée des traits du joúr naiſſant, paroiſſoit devant lui, quand toute la plaine couverte d'eſcadrons étincelants en ordre de bataille, de chariots de guerre, d'armes flamboyantes & de chevaux de feu (1) qui ſe renvoyoient les uns aux autres une lueur éclatante, s'offrit pour la premiere fois aux yeux d'Abdiel. Il apperçut le terrible appareil des combats, & il trouva que la nouvelle qu'il rapportoit étoit déjà publique.

Plein d'alégreſſe il ſe mêla parmi ces puiſſances amies, qui le reçurent en pouſſant des cris de joie à la vue de ce ſujet fidele, ſauvé du milieu de la perdition. Ils le conduiſirent avec un applaudiſſement général vers le mont ſacré, & ils le préſenterent devant le Trône ſuprême; alors une douce voix fit entendre ces mots du milieu d'un nuage d'or.

Serviteur de Dieu, tu as rempli ton devoir. Le Tout-Puiſſant t'a vu avec complaiſance ſoutenir ſeul, contre un nombre de rebelles, la juſtice de ſa cauſe. (2) Tes diſcours ont été plus tranchants que leurs armes. Les traits injurieux de leurs langues, ne t'ont point empêché de rendre témoignage à la vérité. Tu n'avois d'autre envie que d'être agréable aux yeux du Seigneur. Tu as fait le plus rude pas: acheve, & ſûr de la victoire au nom de celui que tu as défendu, marche contre tes ennemis. La gloire qui t'attend te dédommagera bien des mépris que tu as eſſuyés. Va, ſoumets par la force ceux qui ont ſecoué le joug de la raiſon, & qui ne veulent point accepter pour leur Roi le Meſſie que ſes perfections conſtituent le Monarque légitime. (3)

1 (*Qui ſe renvoyoient les uns aux autres.*) » Lorſque le ſoleil eut frapé de ſes rayons les boucliers d'or & d'airain, il en rejaillit un éclat ſur les montagnes d'alentour, qui brillerent comme des lampes ardentes. « *Mac.* L. c. 6. ℣. 39.

2 (*Tes diſcours ont été plus.*) » Car la parole de Dieu eſt vivante & efficace, & elle perce plus qu'une épée à deux tranchants; elle entre & pénétre dans les replis de l'ame & de l'eſprit. « *Aux Hebr.* 4, 12. *& dans l'Apocal.* 2, 16. » Je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche. «

3 *Michel Prince, &c.*) Le Taſſe dans le premier Livre

Michel, Prince des armées célestes, & toi dont la valeur peut égaler la sienne, Gabriel, conduisez tous deux au combat mes légions invincibles. Conduisez mes saintes armées en ordre de bataille par mille & par millions. Marchez en nombre égal contre ces rebelles : employez & la flamme & le fer meurtrier, & les poursuivant jusqu'à l'extrémité du Ciel, chassez-les de la présence de Dieu ; qu'ils aillent gémir dans le lieu des tourments, dans le gouffre du Tartare qui s'ouvre pour les engloutir.

La voix souveraine s'exprima de la sorte : aussitôt les nuages commencerent à obscurcir la sainte montagne, & de noirs tourbillons de fumée entrecoupés de flamme, annoncerent la colere toute prête à éclater. A travers ces horreurs, la bruyante trompette du Très-Haut fit entendre ses sons perçants. Les puissances qui soutenoient la cause de Dieu & du Messie, s'unirent sous leurs divins Chefs en un Bataillon quarré, épais, impénétrable, & firent mouvoir sans confusion leurs brillantes légions au son harmonieux d'instruments qui inspiroient une ardeur digne des guerriers de l'Eternel.

Ils marchent en avant dans un ordre que rien ne peut rompre. (1) En vain les montagnes s'opposent & les vallées se resserrent : ni les forêts, ni les rivieres ne divisent leurs rangs. Ils s'élevent pardessus tout ce qu'ils rencontrent, & l'air obéissant aux coups redoublés de leurs aîles, soutient leurs légers escadrons. Ainsi les oiseaux s'avançoient en volant sur diverses files, quand ils comparurent audessus d'Eden pour te demander leurs noms. Tels ils traverserent les immenses contrées du Ciel, & plusieurs Provinces dix fois plus vastes que toute la surface de la terre.

de sa Jérusalem délivrée, place aussi Gabriel au second rang.

Chiana a se da gli Angelici splendori
Gabriel, che ne primi era il secondo.

1 (*En vain les montagnes s'opposent.*) Ceci peut avoir été imité du Tasse.

Non è genre pagana insienne accolta,
Non muro cinto di profunda fossa,
Non grand torrente, o monte alpestre, o folta
Selva, che'l lor viagga arrestar possa. C. 1. Stance 75.

En tirant vers le nord au bout de l'horison, nous vîmes (1) comme une région de feu qui présentoit d'un bout à l'autre la face de la guerre. Quand nous fûmes plus proches, nous distinguâmes la campagne hérissée d'une infinité de lances menaçantes, avec un nombre prodigieux de heaumes & de boucliers chargés de peintures, & d'emblêmes orgueilleuses. Nous reconnûmes les puissances de Satan qui s'avançoient avec une précipitation furieuse. Les rebelles croyoient en ce jour emporter le mont de l'Eternel. Ils se flattoient de placer sur son Trône le superbe concurrent qui leur avoit mis les armes à la main; mais leurs projets s'évanouirent bientôt. Il nous parut d'abord extraordinaire que les Anges dussent combattre contre les Anges. Fils d'un même auguste Pere, nous nous étions trouvés jusques alors unis dans des fêtes de joie & d'amour, pour chanter à l'envi des hymnes en l'honneur de son saint Nom.

L'on pousse de part & d'autres des cris de guerre: toute pensée pacifique s'éloigne, la fureur seule regne. L'Apostat, entouré de Chérubins couverts de boucliers dorés, paroissoit comme un Dieu sur son char. Il descendit de son Trône éclatant. Les deux armées n'avoient plus entr'elles qu'un intervalle étroit, mais d'autant plus terrible. On les voyoit en présence l'une de l'autre, front contre front, dans un ordre formidable. Avant que l'on en vînt aux mains, Satan, sous une armure d'or & de diamant, s'avança à grand pas, & se poussa comme une tour à la tête de son avant-garde ténébreuse. Abdiel, au milieu des plus puissants guerriers, l'apperçut; l'indignation le transporta, & brûlant de se signaler, il anima de la sorte son cœur intrépide.

O Ciel! faut-il que l'image du Très-Haut brille encore où la Foi & la vérité ne se trouvent plus? Pourquoi la force & la puissance ne manquent-elles pas où manquent la vertu? La foiblesse ne devroit

1 (*Comme une région de feu.*) » L'armée s'avançoit donc en ordre de bataille, à l'éclat de ses armes on l'auroit prise pour un embrasement qui ravageoit la plaine. » *Homere*, L. 6. *Iliade*.

elle pas être compagne de la présomption? Il paroît invincible, mais le Seigneur est mon soutien. Mon bras terrassera ce traître dont ma bouche a confondu les discours. J'ai pour moi la vérité, j'aurai pour moi la victoire.

A ces mots son courage s'enflamme, il s'avance hors des rangs, & bravant le rebelle surpris de se voir prévenu, il lui adresse ce défi :

Téméraire, voilà ton jour fatal ; tu croyois que rien ne pourroit t'arrêter dans ta course. Tu pensois que la terreur de ton nom, ou que tes discours audacieux feroient déserter le Trône de l'Eternel. Insensé ! le souvenir de sa puissance est donc effacé de ton esprit ? Ignore-tu que d'une parole vivifiante il peut appeller du néant des armées infinies, pour châtier ta folie; mais qu'a-t-il besoin de ces secours? Le moindre coup de son bras qui atteint au-delà de toutes limites (1) suffit pour t'anéantir, & pour précipiter tes légions dans les ténebres. Ton funeste exemple ne nous a pas tous entraînés à ta suite. Regarde les nombreuses légions que la foi & l'amour rangent encore sous les étendards du Tout-Puissant: regarde, & tremble. Tu ne le voyois pas, quand parmi ton monde pervers, je paroissois le seul de mon sentiment. Tu vas apprendre (mais trop tard) que le nombre des insensés ne justifie point leurs folies.

Satan jetant sur lui un regard dédaigneux, lui répondit : A la mal-heure pour toi, mais à l'heure desirée de ma vengeance, tu viens recevoir le prix que tu mérites. Tu sentiras le premier jusqu'où va la force de ce bras irrité ; aussi-bien es-tu le premier dont la langue effrenée a eu la témérité de s'opposer à la troisieme partie des Dieux ligués pour soutenir leurs droits. Ils ont senti leurs forces, ils ont brisé leurs chaînes : imite-les plutôt que de songer à t'enrichir de ma dépouille, ou ta ruine sera une exemple mémorable. J'ai suspendu mes coups pour te répondre : mon silence auroit pu faire tort

1 (*Suffit pour t'anéantir.*) L'Auteur de la sagesse, c. 1. ℣. 18 & 21, nous fait entendre que Dieu ne manque jamais de moyens pour punir ses ennemis, & qu'il peut les détruire d'un seul souffle.

à la justice de ma cause : un moment encore tu peux en profiter. Je croyois autrefois que le Ciel & la liberté étoient même chose pour les Anges ; mais je vois que la plupart sont assez lâches pour se laisser mettre en servitude. Esprits vils, accoutumés aux fêtes & aux chansons, ils consentent à fléchir sous un joug ignominieux, digne emploi pour ceux qui te suivent; Chantres mercenaires des Cieux, esclaves armés contre la liberté : juge donc de ce que tu dois attendre de tes soldats, & compare aujourd'hui leurs bras & le nôtre.

Apostat, tu es hors des sentiers de la vérité, répondit Abdiel en courroux, tu ne peux que t'enfoncer d'abymes en abymes. Tu deshonores sous le nom de servitude, le service que nous devons à Dieu. Tout nous engage à lui rendre une juste obéissance. Apprénds ce que c'est que la servitude : c'est de se livrer à un insensé, à un malheureux, dont la révolte contre son Souverain mérite les derniers châtiments. Tel est le sort des tiens : ils sont les esclaves d'un esclave ; & dans l'aveuglement de ton impiété, tu blâmes notre soumission. Regne dans les Enfers, je ne t'envie point ce funeste Royaume ; le Ciel sera mon unique partage; j'y servirai le Très-Haut. Puissai-je mériter d'être à jamais le Ministre de ses ordres sacrés ; mais ne te flatte pas de posséder une couronne dans ces régions éloignées du Seigneur ; tu n'y trouveras que des chaînes. En attendant, voici les honneurs que je te prépare.

Il leva un bras fulminant, & plus promptement que l'éclair, il l'appesantit sur le front de l'Ange superbe. L'œil & la pensée ne partent point avec une pareille activité. Le bouclier de Satan lui devint inutile; il plia, il recula en chancelant, & donna du genou en terre. L'appui de sa lance massive lui sauva la honte d'une chûte entiere. Ainsi les vents souterrains, où les eaux forçant leurs prisons, transportent violemment d'un lieu à un autre une montagne renversée avec tous ses pins. Les rebelles furent frappés comme d'un coup de foudre : ils frémirent de rage à la vue de l'état humilié du plus fier de leurs Guerriers. Quel funeste augure pour eux ; mais quel triomphe pour nous ! Nous poussâmes un cri de joie qui fut en même-temps & le signal du

combat, & le présage assuré de la victoire.

Michel fit sonner sa trompette : nous chantâmes gloire soit au Très-Haut ; nos ennemis ne se tinrent pas dans l'inaction : leurs cris affreux furent suivis d'une attaque générale, & la mêlée s'engagea de toutes parts. La furéur se déchaîne : on entend des clameurs jusqu'alors inouies dans le Ciel. La discorde effroyable brise à grand bruit armes contre armes, & les roues étincelantes des chariots d'airain mugissent. Le choc est terrible : une volée de dards enflammés sifflent épouvantablement par les airs, & couvre de feu les deux armées. Elles combattent l'une contre l'autre, ainsi que sous une voûte ardente. Le Ciel fut ébranlé ; & si la terre eût alors existé, elle auroit tremblé jusques dans ses fondements. Faut-il s'en étonner ? des millions d'Anges furieux se chargeoient des deux parts : des Anges dont le moindre se seroit fait un jeu d'enlever la terre, les planetes & leurs tourbillons. Quel désordre devoit donc produire l'acharnement de deux armées innombrables de pareils guerriers ! Ils auroient peut-être détruit l'heureux siege de leur nativité, si l'Eternel de sa haute forteresse n'eût modéré leur ardeur. Chaque légion prise séparément ressembloit à une armée prodigieuse : chaque combattant valoit une légion ; (1) chaque soldat représentoit un grand Général, (2) ils savoient tous quand il falloit s'avancer, faire ferme, changer d'attaques, ouvrir ou serrer leurs files ; nul ne songeoit à la fuite ni à la retraite. On ne voyoit point d'action qui marquât de la crainte. Chacun s'employoit comme si son bras eût dû décider du sort de la vic-

1 (*Chaque Soldat représentoit un grand Général.*) M. de la Motte a parfaitement bien rendu une pareille pensée d'Homere, L. 4. Il.

Les regards immortels qui suivoient ces combats,
Y comptoient des Héros autant que de soldats.

2 (*Ils savoient tous quand il falloit.*) Le Trissin dit Livre 6, de son Poëme, *Italia liberata la' Goti.*

Secundo il commendar del Capitano
San condensare, & rarefar lesquare,
Doppiarle, e triplicar per y giughi,
Congiunger le decurie, e per i versi,
O intercalarle in mezzo, o per l'adietro,
Sanno-volta re ancor tutte le schierre, &c.

toire. La renommée se lasseroit de publier les exploits de ce jour : la bataille occupoit un champ immense, & la face de la guerre changeoit à tous moments. Tantôt l'on combattoit de pied ferme sur le terrein solide ; tantôt les guerriers s'élevant sur leurs aîles puissantes, tourmentoient l'air qui sembloit tout en feu ; la fortune parut long-temps égale. Satan déployoit une force incroyable ; il étoit toujours au plus fort de la mêlée ; nous le trouvions par-tout. Il vit ses plus nombreux bataillons renversés d'un seul coup de l'épée de Michel ; il accourt pour s'opposer au ravage & à la désolation qu'elle portoit. Il présente au-devant de ses coups la vaste circonférence de son bouclier, dont l'orbe solide étoit garni de dix plaques de diamants. A son approche le grand Archange s'abandonna à la joie. Il croyoit en surmontant le Chef des rebelles, terminer la guerre intestine du Ciel. Plein de cette espérance, (1) il lui adressa ce défi avec des yeux enflammés de colere.

Tremble, perfide ; l'horreur de cette funeste guerre que tu as suscitée, va retomber sur toi, & sur les complices de ton crime. Comment as-tu troublé la bienheureuse paix du Ciel ? Détestable auteur du mal, que la nature méconnoîtroit encore sans ton crime. Comment le souffle empoisonné de ta malice a-t-il corrompu tant de millions d'Anges autrefois si purs, si fideles. Ne crois pas pourtant troubler le saint repos. Le Ciel te vomit de son sein. Le Ciel, siege de la béatitude, ne souffre point les œuvres d'iniquité, la violence, & la guerre. Fuis donc dans les Enfers : ce séjour maudit est destiné à l'impie ; vas y signaler tes fureurs, avant que cette épée vengeresse commence ton châtiment, ou que le bras de Dieu, armé d'un fléau plus redoutable, acheve de t'accabler.

Satan lui repliqua : Crois-tu donc intimider par tes bravades, celui que tes coups ne sauroient étonner ! A-tu mis en fuite le moindre de mes Guerriers ? Ou si tu en as renversé quelques-uns,

1 (*Il lui adressa ce défi.*) Il n'y a presque point de combat particulier dans l'Iliade qui ne soit précédé d'un discours.

ne t'ont-ils pas montré en se relevant aussi-tôt qu'ils étoient invincibles ? Penses-tu me vaincre plus facilement ? Penses-tu que ta vue me fasse trembler ? Tu te trompes ; notre combat ne finira point en cette sorte. Le crime, dit-tu, nous a mis les armes à la main : sache que l'honneur est notre seul motif. Si nous ne pouvons régner ici, nous aurons du moins la gloire d'y rester libres, ou nous convertirons le Ciel même en cet Enfer dont tu oses nous menacer. Rappelle tout ton courage : que celui que tu nommes le Tout-Puissant joigne ses forces aux tiennes ; c'est-là où je te veux.

Ils mirent fin à leurs discours, & s'avançant l'un contre l'autre, ils commencerent un combat inexprimable. Comment le raconter, même avec la langue des Anges ? Où prendre ici-bas des comparaisons assez nobles pour élever l'imagination humaine au point de lui faire concevoir jusqu'où alloit leur puissance ? Ils ressembloient, si j'ose le dire, à des Dieux, soit qu'ils se tinssent de pied ferme, soit qu'ils allassent en avant ; leur stature, leurs mouvements & leurs armes donnoient à connoître qu'ils étoient propres à décider du grand empire des Cieux. On les voyoit tourner avec une rapidité extrême leurs épées flamboyantes qui traçoient par les airs d'horribles spheres de feu. Leurs boucliers, tels que deux grands Soleils, resplendissoient vis-à-vis l'un de l'autre.

Ce grand spectacle suspendit tout. Les deux armées saisies d'horreur, se retirerent des deux parts pour attendre la décision de ce combat furieux. Telle seroit l'épouvante, pour exposer les plus grandes choses par de petites images, si la nature venant à se diviser, la guerre s'élevoit entre les constellations ; juge de quels yeux tu verrois deux planetes dans un aspect malin de la plus fiere opposition, partir de leur poste, se lancer l'une sur l'autre au milieu du Ciel, & confondre leurs spheres discordantes. Tous les deux à la fois, levant leurs bras dont la force ne cédoit qu'à celle du Tout-Puissant, se préparoient un coup qui pût terminer leur combat.

Leur vigueur, leur adresse, leur légéreté étoient égales ; mais Michel avoit reçu des mains de Dieu

une épé d'une trempe si parfaite, que rien ne pouvoit résister à son tranchant. Elle brisa le cimeterre de Satan, & du même coup elle lui fit dans les côtés une profonde blessure. Alors pour la premiere fois, Satan connut la douleur, & se tourna en courant de part & d'autre avec des contorsions effroyables. Le coup auroit été mortel, si les esprits pouvoient mourir ; mais des natures célestes ne sont point sujetes à une dissolution des parties que la matiere seule peut éprouver. Il coula de la plaie une liqueur subtile & dévorante, qui ne tenoit en rien de la grossiéreté du sang humain : l'éclat de son armure en fut entiérement terni.

Ses plus braves Guerriers coururent à son secours, & se mirent entre-deux, tandis que d'autres le relevant sur leurs boucliers, l'emportoient vers son char hors de la mêlée ; ils l'y placerent grinçant les dents de douleur, de dépit & de honte. Quel désespoir pour lui de sentir qe'il n'étoit pas invincible, loin d'être égal au Très-Haut, comme il s'en étoit vanté : mais il guérit bientôt. Les esprits possedent parfaitement la vie ; elle n'est point placée pour eux dans les entrailles, dans le cœur, dans la tête ou dans les reins, suivant la condition de l'homme fragile. Il n'est qu'un ordre exprès de Dieu qui puisse les anéantir. Leur liquide tissu ne sauroit recevoir de blessure mortelle, non plus que l'air fluide. Chaque partie de leur substance animée de l'esprit de vie, contient le cœur, la tête, les yeux, les oreilles, l'intellect, & généralement tous les sens : suivant leurs desseins ils prennent les membres, la couleur, la taille, la figure & l'extension qui leur conviennent le mieux.

Il se passoit également des faits mémorables aux lieux où la puissance de Gabriel combattoit. Suivi de ses Guerriers, il perçoit le profond ordre de bataille de Moloch. Ce Monarque furieux l'avoit défié, en le menaçant de le traîner garotté aux roues de son char. Il fut puni des blasphêmes qu'il avoit vomis contre l'Eternel, & fendu depuis le sommet de la tête jusqu'à la ceinture : il fuyoit traînant ses armes brisées, & mugissant de rage & de douleur.

Aux deux aîles de l'armée (1) Uriel & Raphaël rabattirent la vaine gloire de l'ennemi qu'ils avoient en tête. Deux trônes monstrueux & armés d'un roc de diamant tomberent à leurs pieds. L'un étoit Adramelec & l'autre Asmodée: ils vouloient s'égaler au Tout-Puissant; mais percés de plaies horribles à travers leurs cuirasses, ils apprirent dans leur déroute à réprimer l'orgueil de leurs pensées.

Abdiel n'épargna pas non plus les Troupes infidelles : sous ses coups redoublés, il renversa Ariel, Aroc & Ramiel.

Je ne finirois point si je rapportois ici les hauts faits de mille autres, dignes d'être consacrés à l'immortalité ; mais les Anges bienheureux contents de leur renommée dans le Ciel, ne cherchent point la louange des hommes : nos ennemis mériteroient aussi des éloges, s'ils eussent combattu pour une meilleure cause. Leur résistance surpassoit tout ce qu'on en pourroit dire. Ils aspiroient par mille périls à la gloire ; mais en punition effacés du livre de vie, & rayés des mémoires sacrés, laissons les sans nom demeurer dans les ténebres de l'oubli. La force séparée de la justice & de la vérité, loin d'être louable, ne mérite que le blâme & l'ignominie. Comment arriveroit-elle à la gloire ? elle cherche la renommée par des moyens infâmes.

L'armée des mauvais Anges affoiblie de tous côtés, commençoit à plier. Leurs plus puissants Guerriers se trouvoient hors de combat. Toute la plaine étoit jonchée d'armes brisées, de chariots, de conducteurs & de chevaux renversés les uns sur les autres. La déroute suivit bientôt : ils prirent honteusement la fuite. Le péché de la désobéissance les avoit avilis & dégradés.

La situation des bons Anges étoit bien différente : sains, entiers, couverts d'armes d'une trempe

1 (*Uriel & Raphaël.*) Il est à remarquer que Raphaël parle ici de lui-même sans y songer, car c'est lui qui fait le récit. Peut-être Milton a-t-il été emporté par la chaleur de la composition. Moïse, en parlant de lui-même, se nommoit toujours. César en fait de même dans ses Commentaires.

divine, ils marchoient d'un pas ferme en une phalange impénétrable ; l'innocence leur donnoit cet avantage sur leurs ennemis. Ils furent infatigables dans l'action, & invulnérables dans le combat, quoiqu'ils eussent été quelquefois transportés par les coups hors des rangs.

Déjà la nuit commençant sa course étendoit l'obscurité sur le Ciel, & par une médiation agréable, imposoit silence au bruit odieux de la guerre. Les vainqueurs & les vaincus se retirerent sous son pavillon nébuleux. Michel & ses Anges victorieux camperent sur le champ de bataille, & poserent de tous côtés en sentinelle des Chérubins vigilants. Satan & ses rebelles s'éloignerent à la faveur des ténebres. Cette même nuit, sans prendre aucun repos, il appella ses puissances au conseil, & d'un air plein de résolution, il commença ainsi au milieu de tous :

Le courage que vous avez montré dans ce jour, chers compagnons, fait bien voir que vous êtes invincibles. La liberté n'est point un prix suffisant pour vous ; l'honneur, la gloire & l'empire vous sont acquis, & c'est-là ce qui touche notre ambition. Vous avez tenu pendant un jour entier la victoire en balance, & si vous avez résisté un jour, pourquoi ne résisteriez-vous pas une éternité ? Le Monarque des Cieux n'a point de forces plus grandes à vous opposer ; il a mis toutes ses légions en campagne : nous ont-elles forcés à nous rendre ? Il se trompe donc quelquefois ; & nous étions assez foibles pour croire qu'il lisoit dans l'avenir, & qu'il en régloit les événements. Nous souffrons, il est vrai, de nos blessures ; nos armes ont été moins bonnes que celles de nos ennemis ; mais la connoissance que nous avons de la douleur ne peut que nous la faire mépriser. N'avons-nous pas éprouvé que notre substance céleste ne sauroit recevoir de coup mortel, qu'elle n'est sujette à aucune dissolution, & que d'elle-même, par une vertu naturelle, elle se reprend & se guérit bientôt de ses blessures ? Notre malheur est donc peu considérable. Peut-être la premiere fois que nous viendrons aux mains, de plus fortes armes, des traits mieux acérés, réta-

bliront entre nous l'égalité qui a été seulement rompue par quelques circonstances, puisqu'il ne se trouve point de différence entre notre nature & celle de nos ennemis. Si quelque cause inconnue leur a donné l'avantage de la journée, n'omettons rien pour la découvrir. Nos lumieres n'ont point souffert, & notre esprit est aussi sain qu'avant l'action.

Il s'assit, & (1) Nisroc, Chef des Principautés, se leva le premier dans l'assemblée: le sang couloit encore le long de ses armes brisées; il avoit à peine la force de se soutenir, & d'un air sombre, il répondit en ces mots:

O toi qui nous a délivré de la servitude, & qui nous conduis pour nous établir comme des Divinités dans la libre jouissance du Ciel, tu sens bien qu'il est rude, même pour des Dieux, de combattre avec des armes inégales, & d'être exposés à la douleur & aux blessures, en affrontant des Troupes impassibles & infatigables. Cette inégalité nous obligeroit enfin à nous soumettre. La valeur & la force ne résistent point éternellement au mal qui affoiblit les bras les plus puissants. Nous pouvons bien sans murmurer nous passer dans la vie des plaisirs vifs & sensibles. On peut sans eux couler tranquillement ses jours; mais la douleur fait des malheureux; & quand à son excès se joint la durée, elle épuise tôt ou tard la patience. Quiconque pourra donc nous donner les moyens de porter des blessures douloureuses à nos ennemis, ou de fabriquer des armes impénétrables, mériteroit bien notre reconnoissance: nous le regarderions comme un second libérateur.

Je t'apporte, répondit Satan d'un air calme & assuré, ce que tu estimes à juste titre si essentiel à notre succès. Qui de nous voyant la brillante surface de ce monde céleste que nous habitons, ce continent spacieux orné de plantes, de fruits, de fleurs, d'ambroisie, d'or & de perles, quel œil, dis-je, peut parcourir assez superficiellement toutes ces choses, pour ne pas conclure que leurs

1 (*Nisroc.*) Idole de Sennacherib. *Isaïe*, c. 37. & L. 4. *des Rois*, c. 19.

principes composés de parties spiritueuses & ignés sont cachées au fond du Chaos. C'est dans son sein ténébreux que ces semences indigestes sont renfermées, jusqu'à ce que touchées & tempérées par les celestes rayons, elles se développent & se montrent au jour dans tout leur éclat. Les minéraux de l'abyme nous fourniront de quoi faire une composition meurtriere : nous en remplirons (1) de longues pieces de métal que nous creuserons à cet usage ; le feu s'y communiquera par une petite ouverture percée près d'une des extrémités : aussitôt l'artifice se dilatant impétueusement avec un bruit de tonnerre, poussera contre nos ennemis des masses pernicieuses qui briseront tout ce qui se présentera dans leur passage. A ces coups insoutenables, nos ennemis effrayés & confondus, croiront que nous avons désarmé celui qui lance le tonnerre, & que nous nous sommes saisis des traits qui le font redouter. Le travail ne sera pas long, avant que le jour brille tout sera prêt. Cependant rassurez-vous, bannissez la crainte. Si vous restez unis, il n'est rien de difficile, à plus forte raison de désespéré.

Ces paroles rappellerent la joie sur leurs visages, & ranimerent leur espérance. Ils admirerent tous l'invention : chacun étant surpris de ce qu'un autre lui en avoit enlevé la gloire. Rien ne leur sembloit si simple après que l'idée en avoit été rendue publique : auparavant ils auroient trouvé la difficulté insurmontable. Cependant, ô premier Pere des hommes, si le mal prend le dessus dans les jours à venir, quelqu'un de tes descendants malheureusement ingénieux, ou inspiré du démon, pourroit imaginer un semblable fléau pour désoler, en punition du péché, les peuples acharnés à se faire la guerre & à se détruire l'un l'autre.

Au sortir du conseil, ils volent à l'ouvrage : nul ne perd le temps en disputes frivoles. Leurs mains

1 (*De longues pieces de métal.*) L'Arioste, dans son neuvieme chant, fait une semblable description d'une piece d'artillerie qu'il met entre les mains de Cimosque, roi de Frise, long-temps avant l'invention de la poudre.

innombrables s'emploient avec ardeur, & creusent de profonds abymes dans le Ciel. Bientôt ils voient la nature jusques dans le fonds de ses entrailles, ils y reconnoissent les germes informes de toutes choses. Les uns font des amas de souffre & de nitre, qu'ils marient ensemble ; le tout calciné avec art & réduit à un petit grain très-noir, est mis en magasin. Les autres s'occupent à fouiller les veines cachées de métal & de pierre ; car tu dois savoir que l'intérieur du terrein céleste est presque semblable à celui de la terre où tu habites. Ceux-ci forgent des machines & des boulets destinés à faire voler la terreur & la ruine : ceux-là font provision de roseaux de feu, dont le seul attouchement devoit produire un effet épouvantable.

Ainsi, avant que le jour parût, sans être observés, ils consommerent dans le secret de la nuit ce qu'ils avoient projeté ; ils disposerent leurs machines avec tout l'ordre & toute la prudence possible.

Dès que la charmante aurore se fit voir dans le Ciel, les Anges victorieux se leverent. Au son de la trompette, la milice divine parut en bataille sous des armes éclatantes d'or & de pierreries. Quelques-uns armés à la légere, du haut des montagnes que le Soleil commençoit à éclairer, regardent à la ronde, & s'éloignent pour reconnoître la contenance, les mouvements ou les retranchements des ennemis. Ils virent l'armée de Satan qui s'avançoit à pas lents, enseignes déployées, formant un bataillon unique, mais terrible. Zophiel, le plus léger des Chérubins, retourna promptement sur ses pas, & cria au milieu des airs :

Armez-vous, Guerriers, armez-vous pour le combat. L'ennemi que nous croyions éloigné vient sur nous. Il nous épargnera en ce jour une longue marche & une fatigante poursuite. Il s'avance comme un nuage épais. Sa contenance nous présente une résolution morne ; mais assurée : (1)

1 (*Mettez vos casques.*) » Préparez les armes & les boucliers, & marchez au combat. Que les chariots de guerre soient tout prêts, que les Cavaliers montent à cheval, mettez vos casques, faites reluire vos lances, revêtez-vous de vos cuirasses.

mettez vos casques, prenez vos cuirasses, couvrez vous de vos boucliers : ce jour est un jour de colere & d'horreur.

Il les avertit ainsi de se tenir sur leurs gardes, mais ils sont déjà préparés ; leurs rangs se trouvent formés. Ils avancent les armes hautes en ordre de bataille. Nos ennemis s'approchoient traînant pesamment leur nombreuse artillerie, entourée d'escadrons épais qui déroboient l'artifice à nos yeux. Nous les observions, quand Satan parut à la tête des siens, & donna l'ordre.

A l'instant le front de l'armée s'ouvre. Les troupes se replient sur les deux flancs. Nous découvrons un spectacle étrange & nouveau : une triple rangée l'une sur l'autre de colonnes posées sur des roues, car ces pieces ressembloient à des colonnes, ou à des troncs creux de chênes & de sapins abattus dans les forêts ou sur les montagnes, après que les branches en ont été coupées. Un Séraphin portant en sa main un roseau armé de feu, étoit posté derriere chacune de ces machines.

Nous formions là-dessus diverses conjectures ; mais nous fûmes bientôt tirés de notre incertitude. Ils étendirent leurs roseaux, ils & en toucherent légerement une imperceptible orverture. Le Ciel parut d'abord tout en feu, & presque aussi-tôt il fut obscurci de la fumée qui sortoit de la bouche énorme de ces cylindres meurtiers. Ils vomirent avec des mugissements épouvantables le ou dre, le tonnerre.

L'armée victorieuse ne put tenir contre ce genre d'attaque, les rangs furent rompus ; en vain ces Guerriers, fermes d'ailleurs comme des rochers, se roidissoient contre le choc. Embarrassés dans leurs armes, ils tomboient par milliers à la renverse, Anges sur Archanges. (1) S'ils eussent

1 (*S'ils eussent été désarmés.*) L'armure des Saints n'est autre chose, selon S. Paul, que les vertus chrétiennes. *Induite vos armaturam Dei, loricam justitiæ, scutum fidei, galeam salutis & gladium spiritûs, quod est verbum Dei.* c. 6. aux Ephésiens. » Or, il est constant que dans les assauts que livre le démon, ces vertus font souffrir, en ce qu'elles empêchent l'homme de s'abandonner à ses

été désarmés, ils se seroient aisément sauvés par la facilité que les esprits ont de se resserrer ou de se transporter agilement d'un lieu à un autre ; mais dans la conjoncture où ils se trouvoient, ils étoient nécessairement exposés aux coups ; & ils se voyoient honteusement entraînés. Il ne leur servoit de rien d'ouvrir leurs files. Que faire ? S'ils couroient en avant, ils étoient indignement abattus & renversés d'une maniere ignominieuse ; ils devenoient la risée de leurs ennemis. Avoient-ils essuyé le premier feu, une rangée de Séraphins paroissoit en posture de faire une seconde décharge ; cependant ils aimoient encore mieux se laisser rompre, que de prendre la fuite.

Les rebelles enivrés du succès, commencerent à donner carriere à leurs vaines saillies. La Puissance éternelle ne leur faisoit plus de peine. Son tonnerre leur paroissoit maintenant peu de chose. Ils avoient, à ce qu'ils pensoient, de quoi l'égaler ; & se regardant comme invincibles avec leur nouvelle artillerie, ils parloient d'un ton de mépris du foudre de Dieu & de son armée. Le trouble où nous étions, ne dura pas long-temps ; la fureur nous anima, & nous fit trouver des armes pour confondre leur malice.

Aussi-tôt, telle est l'excellence, telle est la force des Anges ! nous jetons nos armes, & plus promptement que l'éclair, nous courons, nous volons aux montagnes. (1) Le Ciel a ses collines & ses vallées ; nous arrachons, nous déracinons les monts ; tout obéit à notre violence, eaux, bois, rochers ;

caprices & de satisfaire ses passions. Elles l'exposent même aux coups de ses ennemis : *Qui te percusserit in unam maxillam, præbe illi & alteram.* S. Matth. ch. 5. Mais le Juste opprimé se releve bientôt. Au lieu que l'impie, dont l'armure est le libertinage, l'injustice, l'aveuglement & le desespoir, à la premiere affliction qui lui arrive, se trouve confondu par ce qui faisoit autrefois son assurance. *Iniquitates suæ capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur.* « V. p. 46.

1 (*Le Ciel a ses collines.*) Ezechiel en parlant du Ciel dit : *Super terram.* Sur quoi Cornelius *à lapide* fait cette remarque. *Non quæ à nobis calcatur, sed quæ ei similes in cælo per visionem ostensa est.* v. c. 1. ℣. 15.

rochers ; nous les enlevons par les sommets chevelus.

Les esprits rebelles, tu peux te le figurer, furent saisis d'étonnement & de terreur, quand ils virent la base énorme des montagnes fondre sur leur maudite artillerie. Leur courage se glaça ; leur force se trouvoit enterrée sous les rochers : ils se sentoient eux-mêmes opprimés par d'épouvantables masses qui accabloient en tombant des légions entieres.

Les armes dont ils étoient revêtus rendoient encore leur situation plus cruelle, & leur ôtoient la liberté d'agir & de se débarrasser : ils poussoient des rugissements affreux ; tel étoit le sort de ces esprits, autrefois purs & subtils, maintenant appesantis par le péché.

A notre exemple, ils arrachent les rochers, ils les jettent contre nous ; les monts rencontrent au milieu dés airs les monts lancés avec une violence terrible. Leur débris pleuvent de toutes parts sur les deux armées : un bruit affreux se fait entendre : toute autre guerre comparée à celle-ci, ressembleroit aux divertissements d'une populace dans les réjouissances publiques ; ce n'est par-tout que confusion sur confusion. Le Ciel en ce jour auroit été entiérement détruit, si le Très-Haut, qui pese la conséquence de chaque chose, assis au milieu de son Sanctuaire céleste & inviolable, n'eût arrêté le désordre. Il avoit permis ce tumulte afin d'honorer son Fils, suivant le dessein qu'il en avoit conçu. Il remit donc la vengeance entre les mains de ce Fils ; & prêt à manifester la toute-puissance qu'il lui avoit transférée, il prononça ce discours :

Ecoulement de ma gloire, mon Fils, dans la face duquel je laisse appercevoir mon essence divine, autrement invincible, exécuteur de mes décrets, seconde Toute-puissance : deux jours, comme le Ciel les mesure, se sont écoulés depuis que Michel & ses légions ont marché pour dompter les rebelles. Leur combat a été terrible ; quand de telles armées se rencontrent, le choc doit être épouvantable : je les ai abandonnés à leur propre force ; tu sais que par leur création ils se trouvent

égaux ; le péché seul a mis entr'eux quelque différence, mais elle n'est pas assez sensible. Mes jugements n'ont point encore éclaté. Ils resteroient donc aux mains pandant toute l'éternité, & l'on ne verroit point la décision de leur combat ; ils ont donné des deux côtés des preuves de leur force & de leur courage. Leur fureur s'est armée de montagnes au lieu de traits ; la discorde a renversé la face du Ciel & met la nature en péril. Deux jours donc se sont passés ; le troisieme t'est consacré, il doit être celui de ton triomphe. J'ai laissé monter jusqu'à l'excès la fureur de tes ennemis, pour annoblir ta victoire ; il n'appartient qu'à toi de terminer cette guerre. J'ai transmis en toi toute mon immensité. Les Cieux & les Enfers connoîtront que rien ne t'est comparable, & que tu mérites l'Empire qui t'est acquis à titre d'héritage & par une onction sacrée. Va donc, montre-toi le plus puissant dans la puissance de ton Pere. Monte sur mon char, dirige ses roues rapides qui font trembler la face des Cieux : sers-toi (1) de mon arc, de mes foudres, & de mon tonnerre : prends mes armes auxquelles rien ne résiste, attache mon épée à ton auguste ceinture, poursuis ces enfants de ténebres, plonge-les dans l'abyme le plus profond ; qu'ils apprennent qu'on ne méprise point impunément Dieu & le Messie, l'Oint du Seigneur.

A ces mots il épancha directement ses rayons sur son Christ, qui représenta son Pere d'une maniere ineffable, & le Fils répondit en ces termes :

Mon pere, qui êtes le premier, le plus haut, le plus saint & le meilleur, vous songez toujours à glorifier votre Fils ; je vous en dois autant, & je m'en acquitterai. Je mets toute ma gloire, toute mon élévation, tout mon plaisir à vous satisfaire & à remplir votre volonté ; j'accepte donc

1 (*Sers-toi de mon arc.*) L'Ecriture donne à Dieu des armes en plusieurs endroits. „ Si vous ne vous convertissez, il fera briller son épée : il a déja tendu son arc „ & le tient tout prêt, & il a préparé des instruments „ de mort ; il a rendu ses fleches brûlantes. *Ps.* 7. ℣. 19. „ Vous qui êtes le Très-puissant, ceignez votre épée sur „ votre cuisse. *Ps.* 44. ℣. 4.

le sceptre & la puissance que vous me donnez, & je les remettrai avec encore plus de plaisir, quand à la fin des temps vous serez tout en tous. Alors je serai uni à vous pour jamais, & tous ceux que vous aimez seront unis à moi ; mais je hais ceux que vous haïssez, & je puis me revêtir de la terreur qui marche devant vous, comme je me suis revêtu de votre clémence. Je suis dans tout votre image. Armé de votre puissance, j'aura bientôt délivré le Ciel de ces rebelles. Je vais les précipiter au fond de la demeure fatale qui leur est préparée dans les noirs cachots, où sont les chaînes des ténebres & le ver qui ne meurt point. Ils sentiront à quoi l'on est exposé quand on veut se soustraire à l'obéissance qui vous est due, & qui porte avec soi sa récompense. Vos Saints environneront votre montagne sacrée, & vos Elus séparés bien loin des impurs, chanteront en votre honneur des cantiques éternels & des hymnes de louanges. Ma voix se fera entendre parmi toutes les autres.

Il dit, & s'inclinant sur son sceptre, il se leva de la place glorieuse où il étoit assis à la droite du Tout-puissant. Déjà la troisieme aurore depuis la rebellion commençoit à briller dans le Ciel ; (1) le char de l'Eternel partit ainsi qu'un ouragan, (2)

1 (*Le char de l'Eternel.*) Le chariot de gloire dont Ezéchiel donne la description, a fort embarrassé tous les Commentateurs ; il s'y trouve bien des choses qui paroissent inconcevables : mais on doit songer que ce sont des manieres figurées pour représenter aux hommes la grandeur inexprimable de Dieu. Sans entrer dans l'explication de chaque piece, les roues l'une dans l'autre peuvent signifier les différentes spheres du monde. Les quatre animaux sont peut-être les quatre éléments ; leurs aîles expriment l'obéissance de la nature qui se porte où Dieu l'envoie ; leurs yeux sont la figure des astres qui éclairént le monde placé au mileu d'une nuée, c'est-à dire, dans l'immensité de l'espace, qu'on ne sauroit pénétrer non plus qu'une épaisse nuée.

2 (*La flamme l'environnoit.*) » Un tourbillon de vent » venoit du côté de l'Aquilon, & une grosse nuée & un » feu qui l'environnoit, & une lumiere qui éclaroit » tout autour. *Ezechiel*, 4. 1.

sa flamme l'environnoit : (1) les roues l'une dans l'autre animées de l'esprit de vie, se remuoient d'elles-mêmes. Elle étoient (2) escortées par quatres figures semblables à celles des Chérubins : chacune avoit quatre faces. Leurs corps & leurs aîles étoient parsemés d'yeux sans nombre comme les étoiles. (3) Les roues de Beril étoient aussi pleines d'yeux étincelants. (4) Au-dessus des roues on

1 (*Les roues l'une dans l'autre.*) » A voir les roues & la maniere dont elles étoient faites, elles paroissoient semblables à l'eau de la mer ; elles se ressembloient toutes quatre, & elles paroissoient dans leur forme & dans leurs mouvements, comme si une roue étoit au milieu d'une autre roue. ℣. 16. Par-tout où alloit l'esprit & où l'esprit s'elevoit, les roues s'élevoient aussi & le suivoient, parce que l'esprit de vie étoit dans les roues. *V.* 20. *Ezechiel*, *ch.* 1. «

2. (*Escortées par quatre figures.*) » Au milieu de ce même feu on voyoit la ressemblance de quatre animaux qui étoient en cette sorte. On y voyoit la ressemblance d'un homme. Chacun d'eux avoit quatre faces & quatre aîles. Leurs pieds étoient droits. La plante de leurs pieds étoit comme la plante du pied d'un veau, & il sortoit d'eux des étincelles comme il en sort de l'airain le plus luisant. Chacun de ces animaux avoit quatre faces. La premiere étoit celle d'un Chérubin, la seconde celle d'un homme, la troisieme celle d'un lion, & la quatrieme celle d'un aigle. *Ezech.* 1, 1. *&c. c.* 10. ℣. 14. «

3 (*Les roues de Béril.*) » Les roues paroissoient à les voir comme une pierre de crysolyte. Les corps des quatre roues, leur col, leurs mains, leurs aîles & leurs cercles étoient pleins d'yeux tout au tour. *c.* 10. ℣. 9. *&* 12. Prenez du feu au milieu des roues. ℣ 6. «

4 (*Au dessus des roues.*) » Au-dessus de la tête des animaux on voyoit un firmament qui paroissoit comme un crystal étincelant. *c.* 1. ℣. 22, & dans ce firmament qui étoit au-dessus de leurs têtes, on voyoit comme un trône qui ressembloit au saphir, & il paroissoit comme un homme assis sur ce trône. Je vis comme un métal très-brillant & semblable au feu, tant en dedans qu'autour de lui, depuis ses reins jusqu'en haut ; & depuis ses reins jusqu'en bas, je vis comme un feu qui jettoit sa lumiere tout autour, & comme l'arc qui paroît au Ciel dans une nuée en un jour de pluie ; c'est à quoi ressembloit la lumiere qui brilloit tout autour. *Ezech. c.* 1. ℣. 26. La version Angloise porte : *Et je vis commme la couleur de l'ambre*, au milieu d'un métal très-brillant.

voyoit un firmament de cryſtal ; ce firmament étoit relevé par un Trône de ſaphir marqueté d'ambre pur, & des couleurs de l'arc pluvieux.

Il monta ſur le char lumineux. La victoire avec des aîles d'aigle ſe tenoit à ſa droite. Son arc & ſon carquois rempli de triples foudres pendoit à ſes côtés : autour de lui rouloit un tourbillon furieux de fumée & de flammes, qui dardoient coup ſur coup une clarté ſemblable à celle des éclairs.

Il s'avançoit accompagné d'un gros de dix mille Saints. Une lumiere éclatante annonçoit au loin ſon approche. (1) Vingt mille chariots de Dieu, j'en ai bien entendu le nombre, ſe préſentoient à droite & à gauche. Au milieu de ce cortege, il fendoit les airs porté ſur les aîles des Chérubins. (2) Le feu que répandoit ſon Trône de ſaphir, glorieuſement élevé ſur le firmament cryſtallin, éblouiſſoit les yeux.

Les enfants de Dieu le reconnurent d'abord. Une joie ineſpérée les ſaiſit quand ils virent briller le grand étendard du Meſſie, & l'oriflamme céleſte portée par les Anges.

Michel lui remit le commandement des fidelles légions. Les deux aîles de l'armée ſe raſſemblerent ſous ce grand Chef. Devant lui la Puiſſance divine prépara les chemins. A ſon ordre les monts déracinés ſe retirerent chacun à ſa place. Ils entendirent ſa voix, & ſe ſoumettant auſſi-tôt ils ſe mirent en marche. Le Ciel reprit ſa face accoutumée;

1 (*Vingt mille chariots.*) La Bible Angloiſe rend ainſi le 17 ℣. du Pſ. 68, dans les verſions Proteſtantes, & 67. ſelon la Vulgate. *Currus Dei decem millibus multiplex.* „ Les chars de Dieu ſont au nombre de vingt mille. Ce paſſage a été entendu différemment par les interpretes. *V. Bellarmin ſur le* 18 ℣ *du Pſ. 67.* „ Et le nombre de cette armée de cavalerie étoit de deux cents millions, car j'en oui dire le nombre. *Apocal.* 9, 16.

2 (*Le feu que répandoit.*) Le Pſeaume 17, ℣. 9. exprime de la ſorte la grandeur & colere de Dieu. „ Sa colere a fait élever la fumée, & le feu s'eſt allumé par ſes regards. Des charbons en ont été embraſés. Il a abaiſſé les cieux, & eſt deſcendu. Un nuage obſcur eſt ſous ſes pieds, & il eſt monté ſur les Chérubins, & il s'eſt envolé. Il a volé ſur les aîles des vents.

les montagnes & les vallées se parerent de nouvelles fleurs.

Ses malheureux ennemis virent ces merveilles, mais ils resterent endurcis : ils se raillierent pour combattre ; & ils chercherent leur salut dans le désespoir. Croiroit-on que des esprits célestes fussent capables d'un tel aveuglement ? Mais quels prodiges peuvent convaincre des esprits orgueilleux ? ou quels miracles peuvent ramener des cœurs endurcis ? Ce spectacle merveilleux qui les devoit faire rentrer en eux-mêmes, ne servit qu'à redoubler leur haine & leur envie. Aspirant à ce même degré d'élévation, ils se remirent avec furie en ordre de bataille. Ils croyoient trouver des ressources assurées dans leurs forces ou dans leurs stratagêmes ; & résolus de vaincre Dieu & le Messie, ou de périr engloutis dans une ruine universelle, plutôt que de fuir ou de faire une honteuse retraite, ils se préparoient à un dernier effort, quand le Fils de Dieu fit entendre ces mots à ses légions.

Restez dans votre poste : ne dérangez point vos brillantes files ; vous Saints, tenez-vous ici ; Anges armés pour ma querelle, reposez-vous aujourd'hui des fatigues de la bataille : vos exploits guerriers ont assez prouvé votre fidélité. Le courage avec lequel vous avez soutenu la juste cause du Seigneur a été agréable à ses yeux ; vous avez employé pour lui les dons que vous en avez reçus. Il vous fit invincibles, vous vous êtes montrés tels ; mais la punition de cette troupe maudite est réservée à un autre bras. (1) La vengeance appartient à Dieu, ou à celui à qui il la commet. Le nombre ni la multitude ne sont pas nécessaires pour l'ouvrage de cette journée ; soyez seulement attentifs à regarder comment ma main va déployer l'indignation de Dieu sur ces impies. Ils n'en veulent point à vous. Je suis l'unique objet de leur mépris & de leur envie. Je suis en butte à leur rage,

1 (*La vengeance appartient à Dieu.*) „ Car il est écrit : c'est à moi que la vengeance est réservée, & c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. *Saint Paul aux Romains*, c. 12, ℣. 19.

parce que mon Pere céleste (à qui l'empire, la puissance & la gloire appartiennent) a voulu m'honorer. Il m'a remis aussi leur châtiment; ils éprouveront, selon leurs souhaits, quel est le plus fort d'eux tous ensemble, ou de moi seul contre tous. Ils mesurent tout par la force, & ils ne connoissent point d'autre mérite ni d'autre excellence: je consens donc qu'elle décide entr'eux & moi.

En achevant ces mots, il prit ses armes des mains de la terreur. Les traits qui sortirent de ses yeux rendirent son aspect insoutenable. Sa colere alloit éclater; il marcha contre ses ennemis. Tout-à-coup les quatre figures qui l'escortoient déployant leurs aîles étoilées, formerent une ombre qui répandit au loin l'effroi; & les roues de son char se remuerent avec un bruit pareil (1) à celui des fleuves impétueux, ou d'une armée nombreuse.

Le Fils de Dieu formidable comme la sombre nuit, s'avançoit contre ses rivaux impies. Sous ses roues brûlantes, le solide Empirée trembla d'un bout à l'autre. Tout fut ébranlé, hors le Trône où réside l'Eternel. Il eût bientôt joint ces rebelles: il tenoit en sa main une gerbe de tonnerre; ils partirent devant lui, & les impies furent transpercés de mortelles plaies. Ses ennemis étonnés perdirent courage; ils ne songent pas même à se mettre en défense, les armes leur tombent des mains.

Le voilà déjà qui triomphe; il passe, & la victoire l'a devancé. Il foule en son chemin les boucliers, les casques & les têtes hautaines des trônes & des Séraphins renversés. Ils voudroient pouvoir se dérober à son courroux, en cherchant (2)

1 (*Des fleuves impétueux.*) „ Le bruit que je leur entendis faire de leurs aîles étoit comme le bruit des plus grandes eaux, & comme la voix que Dieu a fait entendre du haut du Ciel. Ils faisoient un bruit lorsqu'ils marchoient, comme le bruit d'une grande multitude, & comme le bruit de toute une armée; & quand ils s'arrêtoient ils baissoient leurs aîles. *Ezech.* 1, 24.

2 (*Un abri sous les montagnes.*) „ Et ils dirent aux montagnes & aux rochers: Tombez sur nous & cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le Trône, & de la colere de l'Agneau. *Apoc. c.* 6, ℣. 16.

un abri sous les montagnes dont n'a guere ils se sentoient accablés.

Avec même furie ses traits redoutables tomboient de chaque (1) côté des quatre esprits remarquables par le nombre & par l'éclat de leur yeux. Un feu devorant sortoit aussi des roues vivantes, & pareillement remplies d'une multitude d'yeux. Un esprit les dirigeoit : chaque œil brilloit de vifs éclairs, & lançoit contre les esprits maudits des flammes terribles. Les rebelles resterent privés de leurs vigueur naturelle, épuisés, sans cœur, affligés, renversés.

Cependant le Fils de Dieu n'employa pas en ce jour sa puissance entiere ; il retint à demi son tonnerre. Son dessein n'étoit pas de les détruire, il ne songeoit qu'à les chasser de sa présence. Il leur préta des forces pour fuir, & les poussa devant lui comme un troupeau de boucs ou de vils animaux que la crainte rassemble. Le tonnerre, la terreur & les furies les porterent jusqu'à l'extrémité du céleste parvis.

(2) Le Ciel se retira sur lui-même, s'entr'ouvrit, & leur présenta les vastes précipices de l'abyme. A cette vue effroyable, ils reculerent d'horreur ; mais une horreur encore plus grande les poussoit en avant, ils se précipiterent d'eux-mêmes hors de l'enceinte du Ciel ; la colere éternelle les poursuivit jusqu'à l'extrémité du gouffre immense qui les reçut dans son sein.

L'Enfer en entendit le bruit affreux : (3) l'Enfer

1 (*De chaque côté des quatre esprits.*) „ Les charbons de feu brûlants & comme des animaux, paroissoient à les voir comme des lampes ardentes. On voyoit courir au milieu des animaux des flammes de feu & des éclairs qui sortoient du feu. *Ezech.* 1, 13.

2 (*Le Ciel se retira sur lui-même.*) Cette idée est prise de l'Apocalypse, *c.* 6. ℣. 14. „ Le Ciel se retira comme un Livre qu'on roule.

3 (*L'Enfer vit les ruines.*) Isaïe, chap. 5, présente une idée semblable. *Propterea dilatavit infernus animam suam, & aperuit os suum absque ullo termino, & descendent fortes ejus, & populi ejus, & sublimes, gloriosique ejus ad eum.* „ L'abyme est encore personnifié dans le Cantique d'Habacuc c. 3. ℣. 10. L'abyme a fait retentir sa voix, & a élevé ses mains vers nous.

vit les ruines du Ciel croulant sur lui : la frayeur le saisit, il voulut s'enfuir ; mais la justice inévitable avoit jeté trop profondément ses noires fondations, & il se trouvoit lié de chaîne trop fortes. Ils tomberent pendant neuf jours. Le chaos confondu rugit, & sentit une agitation dix fois plus terrible au moment qu'il rouloient à travers sa barbare anarchie. La confusion fut si énorme, qu'il s'en trouva même embarrassé, quoiqu'il n'aime que le désordre.

L'enfer rempli d'un feu que rien ne peut éteindre ; l'enfer, maison de tristesse & de peine, l'enfer se dilatant les engloutit, & se referma sur eux ; le Ciel, délivré de ces infideles, se réjouit, & bientôt, en se rejoignant, répara la division de ses murs.

Seul vainqueur de ses ennemis dissipés, le Messie retourna en triomphe sur son char. Les Saints qui étoient restés dans un silence profond, & qui n'avoient fait que contempler ses exploits, s'avancerent à sa rencontre en poussant des cris de joie.

Ils vinrent à lui les palmes à la main ; chaque ordre glorieux célébra son triomphe ; ils proclamerent tous cet auguste Conquérant, Fils, Hériter & Seigneur universel, & rendant hommage à son empire, ils publierent qu'il étoit digne de régner.

Au bruit de leurs acclamations, il s'avançoit en triomphe par le milieu du Ciel : il entra dans les palais sacrés de son Pere, majestueusement assis sous un dais magnifique, & se plaçant à sa droite, il prit possession du Trône & de sa gloire, vrai partage de la Divinité.

Ainsi mesurant les choses du Ciel par celles de la terre, pour te complaire, & pour que l'exemple du passé te serve de leçon, je t'ai révélé ce qui autrement seroit toujours resté caché aux hommes. Te voilà maintenant instruit de la discorde & de la guerre des Anges ; tu sais la chûte horrible de ces ambitieux qui se révolterent avec le Prince des ténebres. Ce même Satan, jaloux de ton bonheur, médite ta ruine. Il travaille à te détourner aussi de l'obéissance, afin que tu sois privé comme lui de la félicité, & que tu partages sa peine. Il croit

se consoler en se vengeant sur toi, de celui dont tu es l'image. Il croit que s'il te pouvoit rendre compagnon de son malheur, il contristeroit le Très-Haut; mais ne prête pas l'oreille à ses discours séducteurs. Avertis souvent ta compagne de ce qu'elle doit au Très-Haut: son sexe est le plus foible, il a besoin de secours. N'oublie jamais ce que tu viens d'entendre. Tu vois, par un exemple terrible, quel est le prix de la désobéissance. Les Anges sont tombés, ils pouvoient se soutenir; souviens-toi de leur sort, & crains de les imiter.



LE PARADIS PERDU.

LIVRE SEPTIEME.

ARGUMENT.

A La priere d'Adam, Raphaël explique comment & pourquoi le monde a été créé. Il lui apprend que Dieu, après avoir chassé du Ciel Satan & ses Anges, déclara le dessein qu'il avoit de produire un autre monde & d'autres créatures pour l'habiter. Il envoie son Fils avec un glorieux cortege d'Anges pour accomplir l'ouvrage de six jours. Les Esprits célestes en célebrent la consommation par des Hymnes & des Cantiques, & remontent au Ciel à la suite du Créateur.

O TOI, dont la voix m'a conduit dans les nues au-dessus de la portée des aîles de Pégase, descends du glorieux séjour de l'Eternel, (1) Uranie, si l'on peut t'invoquer sous ce nom. Je sais te distinguer de ces chimériques filles du Permesse: tu n'es point fixée comme elles sur les sommets bornés du vieil Olympe; mais née dans le Ciel (2) avant que les monts parussent & que les fleuves coulassent, tu conversois avec la Sagesse éternelle, & tu te jouois avec elle en présence du Pere tout-puissant, charmé de tes chants divins: par toi enlevé, quoique terrestre, je suis entré hardiment (3) dans le ciel des Cieux, & j'ai ref-

1. (*Uranie.*) Une des neuf Muses, dont le nom signifie Céleste. On lui attribue l'invention de l'Astrologie.

2. (*Avant que les Monts parussent.*) » Le Seigneur m'a possédé au commencement de ses voies; avant qu'il créât aucune chose j'étois dès-lors. La pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée. J'étois enfantée avec les collines. Il n'avoit point encore créé la terre, ni les fleuves, ni affermi le monde sur ses pôles. J'étois avec lui & je régl'ois toute choses. J'étois chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant lui. « *chap.* 8. *Prov.* ℣. 22, 26, 30.

3. (*Dans le ciel des Cieux.*) Cette expression est fréquente dans l'Ecriture. » Est-il donc croyable que Dieu habite

ré l'air pur que tu as tempéré. Soutiens-moi toujours, & ramene-moi à mon élément natal, de peur que partgeant le sort (1) de Bellérophon, je ne tombe d'une région plus haute pour gémir le reste de mes jours dans les champs Aléïens, errant, désespéré, perdu. Je suis arrivé à la moitié de ma carriere; mais resserré dans l'enceinte de cette étroite sphere que le Soleil parcourt, sans m'exposer davantage au-dessus du pôle, je ferai mieux entendre les accents de ma voix. Elle conserve encore tout son éclat, quoique je me sois trouvé en butte à la maligniné des temps & de l'envie, entouré de dangers de toutes parts, & dans les ténebres & dans la solitude, excepté quand tu me visites, soit lorsque la nuit étend ses voiles sombres, soit lorsque l'aurore teint en pourpre l'Orient. Dirige mes chants, Uranie, rassemble autour de moi un petit nombre de personnes dignes de m'écouter; mais écarte la dissonnance babare de Bacchus, & de ses fanatiques enfants, race de cette troupe forcenée qui déchira le chantre de Thrace sur le mont-Rhodope, où les bois & les rochers prêtoient l'oreille à ses transports, avant que sa harpe & sa voix eussent été déconcertées par les cris bruyants d'une multitude furieuse. Dans cette extrémité, Calliope ne put se conserver un fils. Tu ne manques pas ainsi à qui t'implore. Tu es un écoulement de l'Eternel; elle n'étoit qu'un songe frivole.

Dites, Déesse, ce qui se passa quand Raphaël, l'affable Archange, eût averti Adam d'éviter l'in-

» véritablement sur la terre, si les Cieux & le ciel des » Cieux ne le peuvent comprendre. *L. 3. des Rois, c. 8. ℣. 27.*

1. (*Bellérophon.*) Fils de Glaucus, Roi d'Egyte ou de Corinthe, après avoir défait la Chimere, s'enfla de ses succès & s'efforça de monter au Ciel; mais Jupiter envoya un taon contre Pegase son cheval, qui le renversa dans les camps aleïens en Licie, où il erra le reste de ses jours. Il. l. 6. Ciceron, dans son 3 livre des Tusculanes, ayant observé que les personnes dans l'affliction cherchent la solitude, rapporte l'exemple de Bellérophon & traduit deux vers d'Homere.

Qui miser in campis mœrens errabat alaïs,
Ipse suum cor edens, hominum vestigia lustrans.

fidélité, de peur de partager le sort terrible des démons. Il lui representa le danger qu'il couroit d'être exclus du Paradis avec toute sa postérité, si malgré la défense, ils étoient assez téméraires pour toucher à l'arbre interdit, & s'ils méprisoient, au milieu de leur abondance, un commandement si facile à garder. Des objets si sublimes & si étranges conduisirent notre premier Pere à une profonde rêverie; il ne pouvoit accorder dans son esprit la haine, la guerre & la confusion dans le Ciel, près de la paix de Dieu, au centre même de la béatitude; mais bientôt il sentit que le mal de soi-même, incompatible avec la félicité, devoit en être séparé, & qu'il falloit nécessairement qu'il retournât sur ses auteurs, comme l'eau d'un fleuve que le vent refoule vers sa source.

Ainsi Adam dissipa les doutes qui s'élevoient dans son cœur. Il se laissa maintenant entraîner par un louable desir de connoître ce qui peut encore le toucher de plus près; comment ce monde composé du Ciel & de la terre a commencé; quand, pour quelle cause, & de quoi a été formé tout ce qui existoit avant lui au-dedans & au-dehors d'Eden. Tel qu'un homme à peine désaltéré suit des yeux l'eau courante, & sent renouveller sa soif par le doux mumure du liquide élément, il adressa de nouveau la parole à son hôte céleste.

La bonté divine compâtit à notre foiblesse: elle t'a envoyé du haut de l'Empirée, pour nous instruire des points importants, mais que nous n'eussions jamais approfondis sans tes lumieres. Nous devons sans cesse remercier la Providence, & recevoir son avertissement avec une ferme résolution d'observer inviolablement sa volonté suprême, fin derniere de l'homme: mais puisque tu veux bien nous dessiller les yeux, daigne presentement descendre un peu plus bas; raconte-nous ce qu'il ne nous sera peut-être pas moins utile de savoir, la création du Ciel que nous voyons si haut, si éloigné, orné d'une multitude innombrable de feux errants, & l'origine de cette substance répandue autour de nous; de l'air qui forme ou remplit tout espace, & qui embrasse le globe de la terre; apprends-

nous quelle cause détermina de toute éternité le Créateur au milieu de son saint repos à bâtir, mais si tard, dans le chaos, & en combien de temps l'ouvrage fut accompli. Dévoile-nous ces mysteres, si cependant il ne t'est pas défendu de les révéler. Nous ne prétendons point sonder les secrets de son Empire; nous ne cherchons à nous instruire que pour célébrer avec plus de connoissance le pouvoir & la bonté de l'Auteur de tant de merveilleux ouvrages. Le grand flambeau du jour n'aura pas sitôt fini sa carriere. Enchanté de tes sons majestueux, il retardera son cours pour t'entendre conter sa naissance; ou si l'astre du soir & la Lune se hâtent pour t'écouter, la nuit avec elle amenera le silence. Le sommeil même veillera pour te prêter une oreille attentive : ta voix le suspendra, & nous ne nous appercevrons point de son absence, tant que nous serons avec toi.

Adam supplia ainsi son Hôte illustre. Le Ministre céleste lui répondit : La langue des Anges, ou la voix des Séraphins, peuvent elles suffire à raconter les ouvrages du Tout-puissant? ou l'esprit de l'homme est-il capable de les concevoir? Je ne te cacherai pourtant point ce qu'il t'est permis d'entendre; il est bon que tu saches ce qui pourra t'inspirer l'amour de l'Eternel, ou contribuer à ton bonheur. J'ai reçu ordre d'en-haut de satisfaire ta curiosité jusqu'à un certain point; contente-toi de ce que je te révélerai, & n'espere point, à force de recherches, pénétrer des secrets que l'Etre invisible, qui seul connoît tout, a ensevelis dans une nuit profonde. La nature n'est que trop étendue pour toi; tu peux l'étudier; mais l'esprit n'a pas moins besoin que le corps de cette tempérance qui sert à modérer l'appétit, & à faire connoître la juste mesure; autrement l'excès accable, & la sagesse bientôt se change en folie, comme la nourriture produit d'épaisses fumées, lorsqu'elle est prise en trop grande abondance.

Je t'ai raconté la chûte de Lucifer, autrefois plus brillant dans l'armée des Anges, que n'est l'étoile de ce nom entre les astres (1) Après qu'il

1 (*Après qu'il fut tombé*.) Le Concile de Latran, sous

fût tombé avec ses légions foudroyées au travers de l'abyme, & que l'auguste Fils fut retourné victorieux avec ses Saints, le Tout-puissant vit de son trône leur multitude, & parla ainsi à son Fils.

Enfin notre ennemi s'est trompé : il croyoit, ce rival jaloux, avoir entraîné dans sa révolte tous les esprits. Il se flattoit, avec leur aide, de nous déposséder de cette forteresse inaccessible, siege de la Divinité suprême : il en a séduit en effet plusieurs qui ne trouveront plus ici de place ; cependant ces Royaumes spacieux sont encore peuplés d'un nombre suffisant pour les posséder, & pour m'offrir dans ce haut Temple des adorations convenables ; mais afin qu'il ne se glorifie pas dans son cœur de m'avoir enlevé des adorateurs, je songe à réparer ce dommage, si c'en est un que perdre ce qui s'est corrompu de soi-même. Je vais à l'instant créer un autre monde, & d'un seul homme, une race d'hommes innombrables pour l'habiter, jusqu'à ce qu'élevés par les degrés du mérite, ils s'ouvrent un chemin vers moi, après avoir été éprouvés sous une longue obéissance. En ce temps la terre & les cieux prendront une face nouvelle : Il s'en formera un seul Royaume, une joie & une union sans fin. Réjouissez-vous, célestes Puissances ; & toi, mon Verbe, mon Fils que j'ai engendré de toute éternité, (1) par toi j'accomplis ces merveilles, parle, & qu'il soit fait. J'envoie avec toi ma puissance & mon Esprit, qui couvre tout de son ombre. Marche, commande au Ciel & à la Terre d'occuper un certain espace de l'abyme, de l'abyme sans bornes, mais rempli de mon immensité. Je me ren-

Innocent III, nous apprend que les Anges furent créés en même temps que la matiere ; mais saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Ambroise & saint Hilaire, disent que les Anges ont précédé le monde.

1 (*Par toi j'accomplis ces merveilles.*) » Car tout a été » crée par lui (Jesus-Christ) dans le Ciel & dans la » Terre, les choses visibles & les invisibles, soit les Trô- » nes, soit les Dominations, &c. *Saint Paul aux Colossi.* c. 1. ℣. 16. L'Ecriture nous enseigne en plusieurs autres endroits que Dieu a créé toutes choses par son Verbe.

ferme en moi-même : sois le ministre & le dispensateur de ma bonté : (1) je ne l'ai point encore fait éclater ; elle est libre d'agir ou de ne pas agir. La nécessité & le hazard ne m'approchent point. Ma volonté fait le destin.

L'Eternel parla en ces termes, & le Verbe accomplit ses decrets. Ce que Dieu fait se fait subitement : ses volontés ne sont point sujettes aux mesures du temps, ni aux loix du mouvement ; mais pour s'accommoder à l'intelligence de hommes, il faut une succession de paroles. Le Ciel triompha & fut rempli de joie. Gloire, dirent-ils, au Très-Haut ; que sa bonne volonté s'étende sur les hommes futurs, & que la paix soit dans leur demeure. Gloire à celui dont la colere vengeresse a chassé les impies de sa vue & de l'habitation des Justes. Gloire & louange soit à celui dont la sagesse a résolu de tirer le bien du mal, & d'élever sur les trônes, d'où les méchants se sont vus renversés, une meilleure génération, qu'il comblera de biens pendant des siecles infinis.

Prêt à consommer ces merveilles, le Fils parut ceint de la toute-puissance, couronné des rayons de la Majesté divine ; sa sagesse, l'amour immense, & tout son Pere brilloit en lui. Autour de son char s'assemblerent sans nombre les Chérubins, Séraphins, Potentats, Trônes, Vertus, Esprits aîlés, aussi bien que les chars de l'Arsenal de Dieu, qui, de temps immémorial, sont placés par millions entre deux montagnes d'airain tout prêts pour un jour solemnel. D'eux-mêmes (car l'esprit de vie étoit en eux) ils vinrent se présenter à leur Seigneur. Le Ciel ouvrit au large ses portes éternelles, qui rendirent un son merveilleux lorsqu'elles commencerent à tourner sur leurs gond d'or, (2) afin

1 (*Je ne l'ai point encore fait éclater.*) Théophile, Evêque d'Antioche, dit M. Fleury, Histoire Eccl., p. 465, l. 4, reconnoît le Verbe coéternel au Pere, mais il nomme génération, suivant le style des Anciens, cette progression par laquelle il s'est manifesté au-dehors lorsque le Pere a produit les créatures par lui.

2 (*Afin de laisser passer le Roi de gloire.*) » Vous, portes éternelles, levez-vous & vous ouvrez, afin de laisser entrer le Roi de gloire. *Ps.* 23, ℣. 7.

de laisser passer le Roi de gloire venant dans son Verbe puissant & dans son esprit, pour créer de nouveaux mondes. Ils s'arrêterent sur les confins de l'Empirée, & du bord ils envisagerent l'abyme vaste, immense, orageux comme la mer, sombre, affreux, desert, bouleversé par les vents furieux & par les vagues qui se soulevoient comme des montagnes pour assaillir le haut des Cieux, & pour confondre le pôle avec le centre.

Cesse d'élever ta voix contre le Ciel, abyme: vous, flots, faites silence, dit le Verbe; suspendez vos fureurs. A l'instant, porté sur les aîles de Chérubins, il s'avança dans la gloire paternelle, au milieu du chaos & du monde encore à naître. Le chaos entendit au loin sa voix; l'armée céleste marchoit en ordre brillant pour voir la création & les merveilles de sa puissance.

Il arrêta ses roues ardentes, & dans sa main il prit le compas d'or préparé dans les trésors éternels de Dieu pour décrire cet univers. Il appuya un pied dans le centre, & tourna l'autre en rond au travers de la vaste profondeur des ténebres, & dit: Monde, étends-toi jusques là; ici borne-toi; que ce soit là ta circonférence.

(1) Ainsi le Verbe créa le Ciel & la Terre, matiere informe & nue. L'obscurité profonde couvroit l'abyme; mais l'Esprit de Dieu étendant ses aîles fécondes sur les eaux, précipitoit en bas la froide lie de la mort, & insinuoit une vertu & une chaleur vitale au travers de la masse fluide. Il réunit & jeta en moule les choses homogenes, départit les autres en différentes places; il fila l'air à l'entour, & la terre balancée sur elle-même resta fixe sur son centre.

(2) Et Dieu dit que la lumiere soit faite, &

1 (*Ainsi le Verbe créa.*) „ Au commencement Dieu „ créa le Ciel & la Terre. La Terre étoit informe & toute „ nue; les ténebres couvroient la face de l'Abyme, & „ l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. *Gen.* 1, 1.

2 (*Et Dieu dit que la lumiere soit faite*) „ Or Dieu dit „ que la lumiere soit faite, & la lumiere fut faite. Dieu „ vit que la lumiere étoit bonne, & il sépara la lumiere „ d'avec les ténebres. Il donna à la lumiere le nom de

soudain la lumiere éthérée, la premiere des choses, quinteſſence pure, ſaillit de l'abyme, & de ſon orient natal commença à ſe mouvoir par l'air ténébreux, enchâſſée dans un nuage brillant, car le Soleil n'étoit pas encore; cependant elle ſéjournoit dans un tabernacle nébuleux. Dieu vit que la lumiere étoit bonne, & il ſépara par l'hémiſphere la lumiere d'avec les ténebres. Il appella la lumiere le jour, & les ténebres la nuit. Ainſi du ſoir & du matin ſe fit le premier jour, & il ne ſe paſſa pas ſans être chanté ni célébré par les céleſtes chœurs, quand ils virent la lumiere naiſſante s'exhaler des ténebres au jour de la formation du Ciel & de la terre. Ils remplirent de joie & d'acclamations la vaſte concavité de l'Univers, & touchant leurs harpes d'or, ils glorifierent dans leurs Hymnes Dieu & ſes ouvrages, & dès ce même jour ils le bénirent en lui donnant le titre glorieux de Créateur.

(1) De nouveau Dieu dit, que le Firmament ſoit fait au milieu des eaux; & Dieu fit le vaſte Firmament d'air fluide, pur, tranſparent, élémentaire, étendu en circuit juſqu'à la convexité la plus reculée de ce grand orbe. Les eaux ſupérieures ſe trouverent ainſi diviſées des inférieures par une ſéparation ferme & ſûre; car il bâtit le monde au milieu d'une vaſte Océan de cryſtal, (2) comme il fonda la terre ſur les eaux calmes qui l'environnent. Il recula au loin l'empire tumultueux du chaos, de peur que les extrémités ſe froiſſant violemment l'une contre l'autre, ne troublaſſent toute la ſtructure. Il donna au Fir-

„ lumiere au jour; aux ténebres le nom de nuit; & du ſoir „ & du matin ſe fit le premier jour. *Geneſe*, *l* 3. *&c.*

1 (*De nouveau, Dieu dit, que.*) „ Dieu dit auſſi que le „ Firmament ſoit fait au milieu des eaux, & qu'il ſépare „ les eaux d'avec les eaux; & Dieu fit le Firmament, & „ il ſépara les eaux qui étoient ſous le Firmament d'avec „ celles qui étoient au-deſſus du Firmament, & cela ſe „ fit ainſi; & Dieu donna au Firmament le nom de Ciel, „ & du ſoir & du matin ſe fit le ſecond jour. *Geneſe* 1, 6, *&c.*

2 (*Comme il fonda la Terre ſur les eaux.*) „ Parce que „ c'eſt lui qui l'a fondée, *la Terre*, au-deſſus des mers, „ & établie au-deſſus des fleuves. *Pſ.* 23. ℣. 12.

t le nom de Ciel ; & les Concerts Angéli-
lébrerent le soir & le matin du second jour.
erre étoit formée, mais comme une masse
aite encore enveloppée dans le sein des eaux,
paroissoit point. Le grand Océan couvroit
ment sa face, & il ne rouloit point inutile-
es flots. Leur humeur féconde pénétroit le
de la terre, abreuvoit doucement la mer
elle, & la disposoit à concevoir quand Dieu
) Vous, eaux sous le Ciel, resserrez-vous &
élément aride paroisse. Aussi-tôt les monts fi-
oir dans les airs leurs dos vastes & nuds, &
ent leurs têtes vers les Cieux. Autant que
es parties de la terre s'éleverent en haut
ormer les montagnes, autant d'autres par-
affaisserent afin de faire un lit vaste, pro-
k spacieux pour les eaux. Elles y coururent
récipitation en se roulant en boules, com-
voit les gouttes rouler sur l'aride poussiere;
artie se poussoit en avant comme un mur
stal, tandis que le reste se jetoit par-dessus
rmant une chaîne de montagnes. (2) Telle
vîtesse & la crainte que la voix du Tout-
nt imprima à leurs flots rapides, comme des
s à l'appel des trompettes, (car tu as enten-
rler d'armes,) se rangent sous leurs ensei-
; ainsi la foule des eaux marchoit entraînée
la pente avec une rapidité de torrent, &
la plaine coulant avec majesté. Les rochers
: & les montagnes ne les arrêterent point ;
passant sous terre, ou faisant un grand dé-
en serpentant, elles choisirent leur route,

Vous eaux sous le Ciel.) „ Dieu dit encore que les
t qui sont sous le Ciel se rassemblent en un seul
, & que l'élément aride paroisse, & cela se fait ainsi.
: 1, 9.

Telle fut la vîtesse & la crainte.) „ L'abyme l'envi-
ne comme un vêtement, & les eaux s'élevent com-
des montagnes; mais vos menaces les font fuir, &
voix de votre tonnerre les remplit de crainte : elles
vent comme des montagnes, elles descendent com-
des vallées dans le lieu que vous leur avez établi.
is conduisez les fontaines dans les vallées, & vous
es couler les eaux entre les montagnes. *Ps.* 103.

& creuserent aisément leurs canaux profon
terre molle & limoneuse, avant que Dieu
fermie, en lui ordonnant d'être entiéremen
à la réserve des lieux destinés à servir de
rivieres. (1) Il appella l'aride élement de t
donna le nom de mer au grand réservoir d
il vit ensuite que cela étoit bon, & dit,
terre produise de l'herbe verte, de l'he
renferme sa semence, & des arbres fruitie
tant des fruits, chacun selon son espece,
semence soit en eux-mêmes pour se ren
sur la terre.

Il dit, & la terre aride jusques-là déserte
désagréable & brute, poussa l'herbe tendr
la verdure étendit sur sa face universelle ur
charmant. Toutes sortes de plantes fleurir
développant leurs couleurs variées, égaye
sein parfumé de douces senteurs. Celles-ci
à peine épanouies, que la vigne, pleine
pes, se présenta de tous côtés, le lierre sou
pa; l'épi fertile se soutint en bataille d
champ, puis l'humble arbrisseau & le buiss
brasserent l'un l'autre. Enfin les arbres ma
s'éleverent pompeusement, & étendire
branches chargées de fruits abondants ou g
boutons perlés. Les monts furent couro
futaies: les vallées & le bord des fontai
bouquets touffus, & les rivieres de belles
res. Alors cette terre parut un Ciel, une
les Dieux auroient pu s'établir & se p
avec délices, ravis de la beauté de ses o
sacrés. Cependant la pluie n'étoit point

1 (*Il appella l'aride élément.*) Dieu donna à
„ aride le nom de terre, & il appella mers toutes
„ rassemblées, & il vit que cela étoit bon. Dieu

tombée, & la main d'aucun homme ne cultivoit les campagnes; mais (1) il s'élevoit de la terre un brouillard humide pour arroser les productions que Dieu avoit créées. Dieu vit que cela étoit bon, & le soir & le matin marquerent le troisieme jour.

Dieu dit encore (2) qu'il y ait des corps lumineux dans la vaste étendue du Ciel, afin qu'ils divisent le jour de la nuit, & qu'ils servent de signes pour marquer les saisons, les jours & le cercle des années; qu'ils luisent dans le firmament comme je l'ordonne, & que leur office soit d'éclairer la terre, & cela fut ainsi; & Dieu fit deux grands corps lumineux, grands pour l'usage dont ils sont à l'homme; le plus grand pour présider au jour, le moindre pour briller à son tour pendant la nuit. Il fit aussi les étoiles, & les plaça dans le firmament pour luire sur la terre, pour régler alternativement le jour & la nuit, & pour séparer la lumiere d'avec les ténebres. Dieu considérant son grand ouvrage, vit que cela étoit bon. Le premier des corps célestes qu'il fabriqua fut le Soleil, qui ne fut d'abord qu'une immense sphere sans lumiere, quoique d'une substance éthé-

„ l'autre, & qu'il créa toutes les plantes des champs „ avant qu'elles fussent sorties de la terre, & toutes les „ herbes de la campagne avant qu'elles eussent poussé; „ car le Seigneur Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir „ sur la terre, & il n'y avoit point d'homme pour la „ labourer; mais il s'élevoit de la terre une fontaine qui „ en arrosoit toute la surface. *Genese*. 2, 4.

1 (*Il s'élevoit un brouillard.*) La version Angloise, après les Septantes & la Paraphrase Chaldéenne, dit *un brouillard* au lieu d'une *fontaine*, comme il y a dans la Vulgate.

2 (*Qu'il y ait des corps lumineux.*) „ Dieu dit aussi „ que des Corps de lumiere soient faits dans le Firma- „ ment du Ciel, afin qu'ils séparent le jour d'avec la „ nuit, & qu'ils servent de signes pour marquer le temps „ & les saisons, les jours & les années, qu'ils luisent „ dans le Firmament du Ciel & qu'ils éclairent la terre, „ & cela fut fait ainsi. Dieu fit donc deux grands corps „ lumineux, l'un plus grand pour présider au jour, & „ l'autre moindre pour présider à la nuit, & pour séparer „ la lumiere d'avec les ténebres. Dieu vit que cela étoit „ bon, & du soir & du matin se fit le quatrieme jour. *Genese* 1, *&c.*

rée : ensuite il forma la Lune ronde en sa figure ; & des étoiles de toutes grandeurs, & sema le Ciel comme un champ d'astres nombreux. Il prit la plus grande partie de la lumiere, la transporta de son enceinte nébuleuse dans l'orbe du soleil, qu'il avoit fait spongieux, afin qu'il attirât ce fluide dans ses pores, & ferme, pour qu'il pût retenir l'assemblage de ses rayons. Cet astre est à present le grand Palais de la lumiere. Là, comme à leur source, les autres astres recourant, dans leurs urnes d'or puisent leurs feux. Par lui la Planette du matin dore ses cornes, & toutes elles augmentent par la teinture ou par la réflexion de ses rayons, la petite clarté qui leur est propre, & que l'éloignement diminue à nos yeux. L'astre du jour parut d'abord à l'Orient. (1) Charmé de parcourir son vaste cercle dans la haute carriere des Cieux, il éclairoit l'horison. L'aurore préparoit son chemin, & (2) les Pléïades dansant devant lui, lui versoient de douces influences. La Lune, moins brillante, se montroit à l'Occident avec une face pleine ; miroir du soleil, elle empruntoit de lui sa lumiere. Son aspect, par rapport à cet astre, la dispensoit de briller par elle-même ; elle se retiroit à mesure qu'il avançoit. La nuit vint, & la Lune se fit voir à son tour du côté du Levant, roula sur le grand axe des Cieux, & tint la royauté, dont elle fit part à mille moindres flambeaux, à mille & mille étoi-

1 (*Charmé de parcourir son vaste cercle.*) „ Il a établi „ sa tente dans le Soleil, & il est lui même comme un „ époux qui sort de sa chambre nuptiale. Il sort plein „ d'ardeur, pour courir comme un géant dans sa car„ riere, il part de l'extrémité du Ciel. *Ps.* 18, 6.

2 (*Les Pléïades dansant devant lui.*) Milton désigne ici très-ingénieusement la saison dans laquelle le monde fut créé. Les Pléïades sont sept étoiles placées entre la tête du taureau & la queue du bélier. Les Grecs leur donnerent ce nom, parce qu'elles marquent par leur lever, qui se fait au Printemps, la saison favorable de la navigation. Les Latins les nommerent pour cela *Vergeliæ*. Or le monde, suivant le sentiment des Peres, fut crée le 25 de Mars. La Lune, dit Bede, étoit alors dans son plein. Un Concile tenu en Palestine, l'an 198, établit encore cette opinion.

les qui émaillerent en ce jour l'hémisphere. Alors pour la premiere fois, ornés de mobiles flambeaux, le soir & le matin couronnerent avec joie le quatrieme jour.

Et Dieu dit (1) que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'onde, & que les oiseaux volant sur la terre déploient leurs aîles par les régions des airs : & Dieu créa les grandes baleines, & tous les animaux qui se meuvent dans l'air ou dans l'onde, & tant les reptiles que les oiseaux pourvus d'aîles, chacun selon son espece ; il vit que cela étoit bon : il les benit, disant, croissez, multipliez, remplissez les eaux de la mer, des lacs & des rivieres, & que les oiseaux s'étendent sur la terre. Aussi-tôt les détroits & les mers, les anses & baies fourmillerent d'une multitude de poissons qui, garnis de nageoires & d'écailles luisantes, fendirent les ondes vertes, & s'avancerent sans crainte au milieu de l'Océan. Quelques-uns solitaires, d'autres avec leurs semblables paissent l'herbe de la mer & se promenent dans des (2) bocages de corail. Tantôt ils se jouent en effleurant subtilement la surface des eaux, tantôt ils montrent au soleil leurs robes changeantes & dorées. Quelques-uns dans leurs écailles de perles attendent à leur aise une nourriture liquide. Le veau de mer & le dauphin voûté folâtrent légerement sur la plaine calme ; d'autres prodigieux en grandeur, se roulant pesamment, avec leur masse énorme soulevent l'Océan, Là Leviathan, la

1 (*Que les eaux produisent.*) » Dieu dit encore que les » eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans » l'eau, & des oiseaux qui volent sur la terre, sous le Firma» ment du Ciel. Dieu créa donc les grands poissons, » & tous les animaux qui ont la vie & le mouvement, » que les eaux produisent, chacun selon son espece, & » il créa aussi tous les oiseaux selon leur espece : il vit que » cela étoit bon, & il les benit en disant : Croissez & » multipliez-vous, & remplissez les eaux de la mer, & » que les oiseaux se multiplient sur la terre ; & du soir » & du matin se fit le cinquieme jour. *Gen.* 1, 20.

2 (*Dans des bocages de corail.*) » Les oiseaux du Ciel » & les poissons de la mer qui se promenent dans les » sentiers de l'Océan. *Ps.* 8. ℣. 9.

plus monſtrueuſe de toutes les créatures vivantes, dort étendue comme un promontoire ſur les eaux profondes, ou nage, ſemblable à une terre mouvante, & rejette par les barbes une mer qu'elle attire par ſes ouies. Cependant les antres tiedes, les marais & les rivages font éclorre leurs couvées nombreuſes. Ici l'œuf animé par la chaleur, s'entr'ouvre heureuſement, & montre au jour les petits encore tendres & nuds ; mais bientôt fournis de plumes & d'aîles, ils les déploient ; & prenant hardiment l'eſſor, ils mépriſent la terre & la couvrent comme un nuage. Là (1) l'aigle & la cicogne bâtiſſent leurs aires ſur les rochers & ſur le ſommet des cedres. Quelques-uns diſperſés battent la campagne ; d'autres, par un inſtinct merveilleux, s'avancent enſemble ſur deux files dont le front ſe reſſerre. (2) Les ſaiſons leur ſont connues, & conduiſant au-deſſus des mers & des terres leurs caravanes aériennes, ils volent dans les nues, & ſe relayent alternativement pour ſoulager leur vol. Ainſi les prudentes grues dirigent chaque année leurs voyages, portées par les vents. L'air flotte ſur leur paſſage, & cede aux efforts de leurs plumes innombrables. De branche en branche les plus petits oiſeaux voltigeant, égaient les bois par leur ramage, (3) étendent leurs aîles peintes juſqu'a ce que la nuit leur marque la retraite : alors le roſſignol mélodieux ne diſconti-

nue

1 (*L'aigle & la cicogne.*) » Les arbres de campagne » ſeront nourris avec abondance, auſſi bien que les cedres du Liban que Dieu a plantés, & où les petits » oiſeaux feront leur nids. Celui de la cicogne eſt comme le premier & le chef des autres. L'aigle à votre » commandement s'élevera-t elle en haut, & fera-t-elle » ſon nid dans les lieux les plus élevés ? elle demeure » dans des pierres, dans des montagnes eſcarpées & » dans des lieux inacceſſibles. *Job. chap* 39, ℣. 27, *&c.*

2 (*Les ſaiſons leur ſont connues.*) » Le milan connoît » dans le Ciel quand ſon temps eſt venu ; la tourterelle » & la cicogne ſavent diſcerner la ſaiſon de leur paſſage. *Jer.* 8, 7.

3 (*Et étendent leurs aîles.*) » Eſt-ce par votre ſageſſe » que l'epervier ſe couvre de plumes, étendant ſes aîles » vers le midi ? *Job. ch.* 36, ℣. 26.

nue point ses airs, mais toute la nuit il répete ses douces chansons. D'autres, sur les lacs argentins & sur les rivieres, baignent leur gorge pleine d'un tendre duvet. Le cigne avec un col en arc, relevant comme un manteau royal ses aîles blanches, porte en avant son corps majestueux; ses pieds lui servent d'avirons: il quitte quelquefois les eaux, & s'élevant sur ses aîles fortes, il fend la moyenne région de l'air. D'autres marchent d'un pas ferme sur la terre. Tel est cet animal orné d'une crête superbe, le coq, dont le clairon sonne les heures du silence; & cet autre que rendent tout fier ses yeux étoilés, & les brillantes nuances de l'arc-en-Ciel dont il est coloré. Les eaux furent ainsi remplies de poissons, & l'air d'oiseaux, & le soir & le matin solemniserent le cinquieme jour.

Le sixieme & le dernier de la création se leva, & les harpes du soir & du matin retentirent quand Dieu dit,(1) que la terre produise des animaux vivants & domestiques, les reptiles & les bêtes de la terre, selon leurs différentes especes: la terre obéit, & dans l'instant son sein fertile produisit une infinité de créatures vivantes & d'animaux tout grands, formés & parfaits dans leurs membres. Les bêtes sauvages sortirent de la poussiere comme de leurs séjours ordinaires, & habiterent les deserts, les forêts, les antres & les buissons. Elles s'éleverent en paires, parmi les arbres, & marcherent. Les animaux domestiques parurent dans les champs & dans les vertes prairies. Ceux-là rares & solitaires, ceux-ci nombreux & attroupés: (2) les mottes se changerent, tantôt en genisses, tantôt en lion. Ce dernier impatient,

1 (*Que la Terre produise.*) „ Dieu dit aussi que la terre produise des animaux vivants, chacun selon son espece. Les animaux domestiques, les reptiles & les bêtes de la terre selon leurs différentes especes, & cela se fit: ainsi Dieu fit donc les bêtes de la terre selon leur espece, & Dieu vit que cela étoit bon. *Gen.* 1, 14.

2 (*Les mottes se changerent.*) „ Lorsque la poussiere se répandoit sur la terre, & que les mottes se formoient & se durcissoient, où étiez-vous? " *Job. chap.* 38. ℣. 38.

(1)frappe du pied, puis il s'élance comme échappé de ses liens, & secoue en se cabrant sa criniere mêlée. L'once, le léopard & le tigre souleverent la terre, qu'ils fendirent avec leurs griffes tranchantes. Le cerf léger leva hors de la terre sa tête branchue. (2) Behemoth, le plus gros enfant de la terre, dégagea péniblement du moule son vaste colosse. Les troupeaux bêlants pousserent comme des plantes. (3) Indécis entre la mer & la terre, le cheval de riviere & le crocodile écaillé se montrerent au jour. Une infinité de créatures rampantes, d'insectes & de vermisseaux sortit par différentes ouvertures. Ceux-là remuerent leurs aîles souples, découvrirent de petits traits & fins & réguliers, ornés de plus superbes livrées de l'été, avec des mouches d'or, de pourpre, d'azur & de sinople. Ceux-ci se traînant lentement, sillonnerent la campagne, & ne furent point les moindres productions de la nature. Quelques-uns de l'espece des serpents, merveilleux en longueur & en corpulence, releverent avec des aîles leur corsage tortueux : d'abord rampa la fourmi économe : son corps, tout petit qu'il est, enferme un grand cœur, & dans sa république réunie en tribus populaires, elle sera peut-être un jour le modele de la juste égalité. Après parut en essain l'abeille femelle, qui nourrissant délicieusement le Bourdon son mari, construit ses cellules de cire & les remplit de miel. Le reste est sans nombre, tu sais leur nature, tu leur as donné des noms qu'il n'est pas besoin de répéter. Tu connois aussi le serpent ; il est le plus fin de toutes les bêtes de la terre. Sa grandeur énorme, ses yeux d'airain & sa vaste criniere le rendent terrible aux animaux ; mais (4) loin d'être malfaisant pour toi, il obéit à ta voix.

1 (*Frappe du pied.*) ,, Il frappe du pied la terre, il s'élance avec audace. *Job. chap.* 39. & 21.

2 (*Behemoth.*) Job appelle, à ce qu'on croit, l'Elephant de ce nom. ,, Considérez Behemoth que j'ai créé avec vous, il mangera le foin comme le bœuf. *c.* 40 & 10. *Job.*

3 (*Indécis entre la mer & la terre.*) Il parle ici des Amphibies.

4 (*Loin d'être mal-faisant pour toi.*) Les Peres de l'E-

Déjà les Cieux brilloient dans toute leur gloire, & rouloient suivant les mouvements que leur avoit imprimés la puissante main du premier Moteur. La terre parfaite & consommée dans sa beauté, sourioit agréablement. L'air, l'eau, la terre étoient peuplés d'oiseaux, de poissons, d'animaux qui voloient, nageoient, marchoient : mais il restoit quelque chose à faire du sixieme jour. Le chef-d'œuvre n'étoit point encore formé. Il manquoit une créature qui ne fût ni courbée vers la terre, ni brute comme les autres, mais d'une stature droite & haute, levant aux Cieux un front serein, qui douée de sainteté & de raison, & se connoissant elle-même, pût gouverner les autres de concert avec le Ciel ; qui bien qu'elle sentît sa premiere grandeur, fût toujours prête à reconnoître & à adorer Dieu son Auteur. C'est pourquoi l'Eternel se fit entendre à son Fils en ces mots : (1) Faisons l'homme à notre image & (2) à notre ressemblance, qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les animaux qui fendent les airs, sur les bêtes des champs, & sur tous les reptiles qui se traînent sur la terre. Ayant fini ces mots, il te forma, ô Adam, toi homme, poussiere de la terre, & répandit sur ton visage (3) un souffle de vie ; il te créa à sa propre image, à l'image expresse de Dieu, & tu devins une ame vivante.

glise (dit le P. Calmet) soutiennent que les animaux qui sont aujourd'hui nuisibles à l'homme, ne l'étoient point avant son péché.

1 (*Faisons l'homme.*) „ Il dit ensuite faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance, & qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du Ciel, aux bêtes, à toute la terre & à tous les reptiles qui se remuent sous le Ciel. "

2 (*A notre image & à notre ressemblance.*) Voici, selon Genebrand, la différence entre image & ressemblance : *Ad imaginem Dei in naturalibus mentis facultatibus, & ad similitudinem in gratuitis donis, quæ quia postea peccatum amisit, Dei similitudinem perdidisse memoratur, non item imaginem.*

3 (*Le souffle de vie.*) „ Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre, répandit sur son visage un souffle de vie, & l'homme devint vivant & animé. " *Genese 2, 7.*

(1) Il te créa mâle, & ta compagne femelle pour peupler la terre; puis il benit le genre-humain, & dit: Croissez & multipliez, remplissez le monde, & dominez d'un bout à l'autre sur les poissons de la mer, sur les oiseaux de l'air, & sur toutes les créatures vivantes qui se remuent sur la terre. Ensuite, comme tu sais, il te plaça dans ce bocage délicieux, dans ce Jardin planté des arbres de Dieu, délectables à la vue & au goût, & il te donna libéralement pour nourriture leurs fruits excellents. Tu trouves ici une variété infinie, mais tu ne saurois toucher à l'arbre dont le goût produit la connoissance du bien & du mal. Au jour que tu en mangeras, tu mourras. La mort est la peine imposée: sois sur tes gardes, & commande bien à ton appétit, de peur que le péché & la mort, sa noire compagne, ne te surprennent. Ici (2) Dieu finit son ouvrage, & considérant ce qu'il avoit fait, il vit que tout étoit parfaitement bon. Ainsi le matin & le soir accomplirent le sixieme jour. Alors le Créateur se reposa; mais ce repos ne fut que la cessation du travail, rien ne le put fatiguer. Il remonta au Ciel des Cieux, sa haute demeure. Il considéra delà ce nouveau monde, l'accroissement de son Empire, & fut content de son ouvrage, en voyant comment il se présentoit devant son Trône, combien il étoit

1 (*Il te créa mâle & ta compagne femelle.*) „ Dieu créa donc l'homme à son image. Il le créa à l'image de Dieu, & il les créa mâle & femelle. Dieu les bénit & leur dit: Croissez, multipliez-vous, remplissez la terre & vous l'assujettissez, & dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du Ciel & sur tous les animaux qui se remuent sur la terre. Dieu dit encore: Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leur graine sur la terre, & tous les arbres qui renferment en eux-mêmes leur semence, chacun selon son espece, afin qu'ils vous servent de nourriture. " *Genese* 1, 27.

2 (*Dieu finit son ouvrage.*) „ Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites, & elles étoient très-bonnes, & du soir & du matin se fit le sixieme jour. Le Ciel & la Terre furent donc ainsi achevés avec tous leurs ornements. Dieu accomplit le sixieme jour tout l'ouvrage qu'il avoit fait, & il se reposa le septieme jour après avoir achevé tous ses ouvrages. *Genese*. 1, 31, &c.

bon, rempli de beauté, & répondant à sa grande idée. Il s'avança au bruit des acclamations & de la symphonie de dix mille harpes qui faisoient entendre une harmonie divine. La terre, l'air retentirent. Tu t'en souviens; tu l'entendis. Le Ciel & les constellations s'abaisserent : les planetes attentives suspendirent leur cours, pendant que la brillante Cour montoit ravie en une extase de joie. Ouvrez-vous, portes éternelles, chanterent-ils : vous, Cieux, ouvrez vos portes vivantes ; laissez entrèr le grand Créateur, qui revient après avoir achevé son ouvrage magnifique ; ouvrez-vous, & désormais attendez-vous à être souvent ouvertes. Le Seigneur se fera un plaisir de visiter la demeure des justes. Il y dépêchera fréquemment ses couriers aîlés pour y répandre ses graces. Ainsi les glorieuses légions chantoient dans leur marche ; cependant à travers le Ciel, qui ouvrit de toute leur grandeur ses portiques brillants, il fit un chemin droit au Palais éternel, une route large & superbe, dont la poussiere est d'or, & le pavé d'astres nombreux, comme tu en vois en (1) Galaxie, cette voie lactée, qui de nuit te paroît une zone semée d'étoiles.

Le septieme soir s'avançoit sur la terre d'Eden, car le Soleil étoit couché, & le crépuscule qui devance la nuit partoit de son orient, quand le Fils du Tout-Puissant arriva au sommet élevé du saint Mont des Cieux, au Trône de Dieu, fixe, ferme & assuré pour jamais. Il s'assit avec son auguste Pere présent à tout, quoique toujours assis sur son Trône. Tel est le privilege de l'immensité, & il avoit ordonné l'ouvrage, auteur & fin de toutes choses. Après que la création fut finie, Il bénit & sanctifia le septieme jour, comme se reposant en ce jour après avoir consommé son ouvrage. Ce jour pourtant ne fut point sanctifié par le silence. La harpe ne resta point suspendue dans l'inaction. La flûte grave, le tympanon, les orgues mélodieuses & toutes sortes d'instruments, soit à cordes, soit à fils d'or, formerent un concert relevé

1 (*Galaxie.*) La voie sacrée se nomme autrement *Galaxie.*

de voix en parties, ou à l'unisson : des nuages d'encens cacherent la Sainte Montagne. Ils chanterent la création, & l'œuvre de six jours. Tes ouvrages sont grands, Jehovah, ton pouvoir est infini : quelle pensée peut te mesurer, ou quelle langue peut exprimer ta grandeur ? Elle éclate encore plus dans la création que tu viens de faire, que dans la destruction des esprits audacieux. Tes tonnerres montrent en ce jour ta force, mais il est plus grand de créer que de détruire. Puissant Roi, rien ne peut borner ton empire absolu : qui oseroit te le disputer ? Tu as réprimé l'attentat orgueilleux, & les vains projets des esprits apostats. Ils vouloient t'abattre; mais en te refusant l'hommage qui t'est dû, ils ont prouvé leur folie & fait briller ta puissance. De la malice même tu sais tirer le bien : ce monde nouveau en sera l'éternel témoignage. Nous y découvrons un autre Paradis situé près de la porte du Ciel ; ses fondements ont été posés sur le crystal des airs. Son étendue immense contient des astres sans nombre, dont chacun sera peut-être quelque jour un monde habité : mais tu sais leur destination, tes yeux considerent, surtout, la terre que tes enfants doivent habiter. O trois fois heureux les hommes que Dieu a créés à son image pour demeurer au monde, & adorer sa divinité, mais aussi pour dominer en récompense sur tous ses ouvrages, tant sur la terre, que dans la mer & dans l'air, & pour multiplier une race d'adorateurs saints & justes. O trois fois heureux s'ils connoissent leur bonheur, & s'ils perséverent dans l'obéissance. Ils chanterent de la sorte, & l'Empirée retentit des Cantiques de joie. Ainsi fut observé le Sabat. Telle est l'origine de tout ce qui a été créé avant toi : instruis-en ta postérité. Vois à présent si j'ai rempli ton attente ; & si tu veux savoir quelqu'autre chose qui n'excede pas la portée de l'homme, tu n'a qu'à parler.



LE PARADIS PERDU.

LIVRE HUITIEME.

ARGUMENT.

Adam fait diverses questions sur les mouvements célestes. Il reçoit une réponse douteuse, & une exhortation de chercher plutôt à s'instruire de ce qui lui peut être utile. Il y souscrit, & pour retenir Raphaël, il lui rapporte ses premieres idées après sa création. Comment il fut enlevé dans le Paradis terrestre. Son entretien avec Dieu touchant la solitude. Il obtient une compagne, & raconte à l'Ange quels furent ses transports en la voyant. Raphaël lui fait là-dessus une leçon utile, & retourne au Ciel.

L'Ange finit : sa voix laissa dans l'oreille d'Adam une impression si charmante, qu'il (1) croyoit toujours l'entendre & qu'il continuoit d'être attentif: enfin il revient à lui comme quelqu'un qui s'éveille, & fit ainsi éclater sa reconnoissance.

Non, je ne saurois te rendre assez de graces, divin Interprete; tu a pleinement étanché (2) la soif de science dont j'étois altéré, & ta bonté nous a appris des choses que sans toi nous n'eussions jamais pénétrées : elle nous ont frappé jusqu'au ravissement; il est juste que nous en rendions gloire au Trés-Haut ; mais il me reste encore un doute que tu peux seul me résoudre. Quand je considere l'admirable structure, & la grandeur de ce monde composé du Ciel & de la Terre, quand je songe que cette terre comparée au Firmament n'est qu'une motte de terre, un grain, un atôme ; lorsque d'un autre côté j'envisage ces étoiles nombreuses qui semblent parcourir des espaces incompréhensibles;

1 (*Qu'il croyoit toujours l'entendre.*) „ Agamemnon se réveilla de son sommeil, & en s'éveillant il lui sembloit que la voix divine répandue tout autour de lui retentissoit encore à ses oreilles " *Homere, L. 2.*

2 (*La soif de science*) Quintilien dit : *Eloquentia quamdam facit audiendi sitim.*

car la distance de ces astres, & la promptitude de leur retour journalier en sont une preuve, je me perds dans mes raisonnements. Est il possible, dis-je, que tant de merveilleuses substances soient uniquement faites pour répandre jour & nuit la lumiere sur un objet si petit ? Comment la nature, économe & sage, est-elle tombée dans de telles disproportions ? Pourquoi d'une main peu discrette a-t-elle créé pour un usage qui paroît si borné, tant de corps, plus grands & plus sublimes ? Falloit-il sans aucun relâche imposer à leurs orbes une semblable course qu'ils recommencent tous les jours, tandis qui la terre qui pourroit faire un moindre circuit en tournant sur son centre, servie par des êtres plus nobles qu'elle même, reste dans un profond repos, arrive sans peine à ses fins, & tire à tous moments un tribut de chaleur & de lumiere qui parvient jusqu'à elle avec une activité dont les corps ne sont point capables, & dont les nombres mêmes ne sauroient exprimer la vîtesse ?

Notre premier Pere parla de la sorte. Sa contenance fit connoître qu'il alloit se livrer à des spéculations abstraites & profondes. Eve, que la bienséance avoit retenue jusqu'ici avec eux, mais que la modestie avoit empêché d'entrer dans la conversation, s'en apperçut. Elle se leva avec humilité, mais en même-temps avec grace, & elle se retira pour visiter les fruits, les plantes & les fleurs qui desiroient sa présence. Ce n'est pas qu'elle s'ennuyât de leurs discours, ou que des entretiens si sublimes fussent au-dessus de sa portée. Elle se réservoit le plaisir d'en entendre le récit de la bouche d'Adam quand elle seroit seule avec lui. Elle crut qu'il convenoit mieux d'exposer ses doutes à son époux, & qu'elle seroit plus en droit de lui faire des questions, qu'au céleste Ministre. Elle savoit bien qu'il entremêleroit cet entretien sublime de digressions agréables & de témoignages d'amitié ; les paroles d'Adam eussent été peu sensibles pour elle sans marques de tendresse. Quand trouverons-nous des époux dans qui l'amour égale le respect, dans qui le respect égale l'amour ? Elle se retira avec une démarche divine ; les graces la suivirent, & laisserent à leur place le regret de son départ.

Après qu'elle se fut éloignée, Raphaël répondit avec une douce complaisance aux doutes qu'Adam avoit proposés.

Je ne blâme point l'envie que tu as de t'instruire ; (1) le Ciel est comme le Livre de Dieu : il est placé devant toi pour que tu y lises ses merveilles, & pour que tu connoisses les saisons, les heures, les jours, les mois, & les années. Mais il n'importe point de savoir si le Ciel se meut, ou la terre, pourvu que tu comptes juste. Le grand Architecte fit sagement de cacher plusieurs choses aux hommes comme aux Anges, & de ne point prodiguer ses secrets ; on doit plutôt les admirer que chercher à les approfondir. Peut-être même a-t-il (2) abandonné cette structure céleste aux jugements des humains, pour se jouer de leurs vagues & folles opinions, lorsqu'ils viendront dans la suite des temps à faire le plan des Cieux, à calculer les étoiles. Il se rira des vains efforts de leur esprit, quand ils travailleront à remuer la puissante machine de l'Univers. Que n'imagineront-ils point pour expliquer les divers phénomenes ? Ils construiront, ils renverseront, ils ceindront la sphere embarrassée de concentrique, d'excentrique, de cycle, d'épicycle, d'orbe l'un dans l'autre. Par tes raisonnements, je conjecture ceux de tes descendants, car ta conduite entraînera ta postérité. Tu trouves mauvais que les corps plus grands & lumineux en servent un moindre qui n'est pas brillant, & que le Ciel fasse tant de chemin, pendant que la terre se repose toujours, quoiqu'elle reçoive seule tout l'avantage. Considere d'abord que le grand ou le brillant ne

1 (*Le Ciel est comme le Livre de Dieu.*) Origene a cru faussement que les astres étoient une espece de Livre, où étoit écrit tout ce qui devoit arriver, suivant ce passage d'un ancien livre apochryphe, intitulé la priere de Joseph. *Legi in tabulis Cæli*; mais leur destination nous est mieux marquée au 14 & 15 ỳ. *du ch de la Genese.*

2 (*Il a abandonné cette structure céleste aux Jugements.*) » Tout ce qu'il a fait est bon en son temps, & il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse reconnoître les ouvrages que Dieu a créés depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, " dit *l'Ecclesiaste*, 8, 11.

ſont pas des marques aſſurées de l'excellence. La terre quoique ſi petite & ſombre, en comparaiſon des Cieux, peut poſſéder quelque choſe de plus parfait que le Soleil, qui n'a que de l'éclat, & dont la vertu inutile à ſoi-même opere ſeulement ſur la terre fertile. C'eſt-là premiérement que ſes rayons, d'ailleurs oiſifs, exercent leur vertu; encore ſes feux ne ſont-ils point faits pour le ſervice de la terre, mais pour toi, habitant de ce globe. La vaſte circonférence du Ciel publie la magnificence de l'Auteur qui l'a formé: ſon étendue annonce à l'homme qu'il ne poſſede point en propre ce monde, édifice trop ſpacieux pour lui: auſſi n'en occupe-t-il qu'une petite portion; le reſte eſt ordonné pour des uſages mieux connus à ſon Souverain. Attribue la rapidité, quoiqu'inconcevable, de ces cercles, à la Toute-Puiſſance, qui pouvoit donner aux ſubſtances corporelles une activité preſque ſpirituelle. Si cela t'étonne, quelle ſera ta ſurpriſe quand je te dirai qu'après l'aurore levée je ſuis parti des Palais où réſide l'Eternel, & que je ſuis arrivé avant le midi en Eden, diſtance que tous les nombres connus ne ſauroient exprimer. Tu vois par-là combien eſt foible ce qui t'a excité à douter: cependant je t'avertis que je n'ai fait que ſuppoſer ce mouvement du Ciel; je ne l'affirme point, quoiqu'en diſent tes yeux. Mais les ſens ſont trompeurs. L'Eternel a placé des eſpaces immenſes entre le Ciel & la Terre, afin que la vue humaine, ſi jamais elle veut trop embraſſer, ſe perde comme dans un abyme, ſans tirer aucun avantage de ſes efforts. Que dirois-tu, ſi le Soleil étoit le centre du monde, & ſi les autres étoiles répondant par une propriété merveilleuſe à ſa vertu attractive, rouloient autour de lui en différents cercles. (1) Tu remarques des mouvements

1 (*Tu remarques des mouvements inégaux.*) » Les Planetes (dit M. de Fontenelle le premier ſoir) n'étant point attachées à un même Ciel & ayant des mouvements inégaux, elles ſe regardent diverſement & figurent diverſement enſemble; au lieu que les étoiles fixes ſont toujours dans la même ſituation les unes à l'égard des autres. « Les Planetes paroiſſent directes quand elles vont ſuivant l'ordre des ſignes; rétrogrades, quand elles retour-

inégaux dans six de ces astres, tu les vois tantôt hauts, tantôt bas, puis cachés, directs, rétrogades, ou stationnaires. Eh quoi! si la terre étant elle-même pour les autres une septieme Planete, quoiqu'elle semble si stable, se mouvoit insensiblement des trois mouvements différents, (1) tu ne serois plus obligé alors de rapporter ces irrégularités à différentes spheres mues en des sens contraires & qui se croisent obliquement: car c'est ce que tu es obligé d'admettre si tu fais tourner le Soleil, & le grand mobile que tu places sans le voir au-dessus des étoiles (2) comme la roue du jour & de la nuit. Tu n'as plus besoin de toutes ces spheres, s'il est vrai que la terre industrieuse se procure elle-même le jour voyageant à l'Orient, & qu'elle aille au devant de la nuit, en dérobant un hémisphere aux rayons du Soleil, tandis que ces mêmes rayons éclairent l'autre moitié de son globe. La Lune avec son flambeau dissipant les ténebres, égale pendant la nuit l'obscurité de la terre. Que dirois-tu si la terre renvoyant vers la Lune cette lumiere qui lui vient de jour à travers les champs transparents de l'air, étoit, pendant que tu jouis du Soleil, un astre nocturne pour cette planete? Conçois-tu que toutes deux peuvent être de même nature; que la Lune peut avoir des campagnes & des habitants? Tu vois ses taches comme des nuages; les nuages se fondent en pluie, & la pluie ramollissant le terrein, pourroit produire des fruits déstinés pour la nourriture de quelques habitants. Peut-être même découvriras-tu un jour d'autres Soleils; & dans leurs tourbillons d'autres Lunes qui formeront ensemble (3) un mélange de lumie-

nent contre l'ordre des signes; stationnaires, quand elles ne semblent ni avancer ni reculer.

1 (*Tu ne serois pas obligé alors de rapporter.*) « Il faut (dit M. de Fontenelle sixieme soir) ou que tous les corps célestes tournent en vingt-quatre heures autour de la terre, ou que la terre tournant sur elle-même en vingt-quatre heures, attribue ce mouvement à tous les corps célestes. »

2 (*Comme la roue du jour & de la nuit.*) Le Tasse dit: *E la rota al girar legiera, & pronta.*

3 (*Un mélange de lumiere mâle & femelle.*) Les Astro-

re mâle & femelle : qui sait si ces deux sexes qui animent le monde ne sont point placés dans chaque planete ? car que tant de corps immenses dans la nature soient dénuées d'ames vivantes, deserts, & seulement faits pour briller, & que cependant chaque orbe contribue à peine un rayon de clarté, arrivant de si loin à cette partie habitable qui leur renvoie de nouveau la lumiere, c'est ce qui fournira toujours un champ pour la dispute. Mais de quelque maniere que soient les choses, soit que le Soleil dominant dans le Ciel se leve pour la terre, ou que la terre se leve à l'égard du Soleil ; soit qu'il entre par l'Orient dans sa carriere ardente, ou que tournant sur son axe de l'Occident au Levant, la terre s'avance d'un pas ferme & réglé, & qu'elle t'emporte doucement avec l'air fluide, n'étend point tes recherches au-delà des bornes que Dieu t'a prescrites : laisse-lui son secret, songe seulement à le servir & à le craindre, qu'il dispose à son gré des autres créatures, quelque part qu'elles soient placées : jouis de ce qu'il te donne, jouis de ce Paradis & de ta belle Eve. Le Ciel est trop haut pour que tu puisses distinguer ce qui s'y passe. Sois humblement sage ; songe uniquement à ce qui te regarde. Ne t'occupe point d'autres mondes, des créatures qui s'y trouvent, de leur état, de leur condition, ni de leurs degrés ; mais contente-toi de la connoissance des choses qui t'ont été révélées sur la terre & dans le Ciel.

Adam satisfait de sa réponse lui repliqua : Quelle obligation ne t'ai-je pas, pure Intelligence ? De quel embarras ne m'as-tu point tiré ? Tu m'as enseigné à vivre de la maniere la plus douce, sans me livrer à des pensées épineuses qui ne sont propres qu'à troubler le repos de la vie ; le Seigneur a voulu éloigner de nous les soins pénibles, il nous épargnera les chagrins, à moins que nous ne les cherchions nous-mêmes dans l'égarement de nos pensées & de nos vaines notions. Mais l'esprit & l'imagination sont sujets à s'emporter s'ils ne sont

nomes divisent les planetes en masculines qui sont les plus chaudes, en féminines, qui sont humides, & en hermaphrodites ou androgines, qui sont tantôt chaudes & tantôt humides.

tenus en bride ; & ils ne cessent point de s'égarer jusqu'à ce qu'instruits par l'expérience, ils apprennent que la vraie sagesse n'est point de savoir une infinité de choses éloignées de l'usage, obscures & subtiles, mais de connoître ce qui se rencontre tous les jours de la vie en notre chemin : le reste n'est que fumée, n'est que vanité, & nous laisse sans expérience & toujours indécis dans les points qui nous intéressent le plus. Consens donc à descendre de ce haut degré, prenons un vol plus bas ; peut-être des objets plus simples me donneront-ils lieu de te demander d'utiles éclaircissements, si tu veux bien le souffrir, en me continuant tes bontés. Je t'ai oui raconter ce qui a précédé ma création. Ecoute maintenant mon histoire, peut-être n'est-elle point venue jusqu'à toi. Le jour n'est point encore prêt de finir. Tu vois ce que je fais pour te retenir. Pourquoi parlerois-je, si je n'espérois pas de t'engager à me répondre. Pendant que je suis avec toi, je m'imagine être dans le Ciel, & ton discours est plus doux à mon oreille, que les fruits du palmier ne sont agréables au retour du travail à l'heure du repas. Ces fruits, quoique savoureux, lassent & rassasient, mais tes paroles remplies d'attraits plaisent sans pouvoir causer de dégoût.

Pere des hommes, lui répondit Raphaël avec une douceur céleste, tes levres ne sont point sans charmes, ni ta langue sans éloquence. Tu es créé à l'image de Dieu, il a versé abondamment sur toi ses dons, tant intérieurs qu'extérieurs ; les graces accompagnent tes paroles, & la noblesse de ton origine se fait sentir jusques dans ton silence. Dans le Ciel même nous ne te regardons pas autrement que comme notre compagnon de service sur la terre, & nous recherchons avec plaisir les voies de Dieu envers l'homme ; car nous voyons que la Providence t'a couronné de gloire, & qu'elle a répandu sur toi son amour. Dis donc, le jour de ta création, je me trouvai chargé d'un voyage fâcheux : je fus envoyé en détachement avec une légion choisie pour faire une excursion vers les portes de l'Enfer. Nous marchâmes tandis que Dieu étoit à son ouvrage. Il falloit empêcher de sortir du Tartare les troupes ou les espions des rebelles,

de peur que le Tout-Puissant indigné ne fût forcé de joindre la destruction à la création. Ne t'imagine pas pourtant qu'ils osent rien entreprendre sans sa permission. S'il nous envoie porter ses ordres suprêmes, ce n'est que pour montrer sa grandeur, & pour nous tenir dans l'obéissance que l'on doit à son Souverain. Nous trouvâmes les portes effroyables de l'enfer étroitement fermées & barricadées; mais de loin nous entendimes des sons tristes & lugubres, le bruit des tourments, de hautes lamentations, une rage furieuse. Nous retournâmes avec joie aux côtés de la lumiere avant le soir du Sabbat: tel étoit notre ordre. Mais raconte maintenant si tu as eu quelque plaisir à m'entendre, je n'en aurai pas moins à t'écouter.

La puissance céleste s'exprima de la sorte, & notre premier Pere prit la parole. Il est difficile pour l'homme de dire comment la vie humaine a commencé. Connoît-on avant que d'exister? Mais le desir de converser plus long-temps avec toi, m'engage à te conter ma naissance. Comme nouvellement éveillé du plus profond sommeil, je me trouvai doucement couché sur l'herbe fleurie, trempé d'une sueur embaumée que le Soleil qui s'abreuve de l'humidité légere sécha bientôt par ses rayons. Aussi-tôt je tournai vers le Ciel mes yeux étonnés, & je regardai pendant un espace de temps le vaste Firmament, jusqu'à ce que poussé par un subit mouvement distinct, je me dressai comme tendant là-haut, & je me tins debout sur mes pieds; autour de moi, de toutes parts, je vis des montagnes, des vallées, des bois épais, des plaines découvertes, & des ruisseaux qui fuyoient en murmurant; j'apperçus encore des créatures qui vivoient, qui se remuoient, qui marchoient, ou qui voloient. Des oiseaux chantoient sur les branches, l'air étoit parfumé; tout rioit, mon cœur nageoit dans la joie. Je m'examinai moi-même, & je considérai les diverses parties de mon corps. Quelquefois j'allois, quelquefois je courois pour me dénouer les membres & pour éprouver ma force; mais je ne savois point qui j'étois, où je me trouvois, ni comment j'existois. J'essayai de parler, & d'abord je parlai; ma langue obéit, & sur le champ nomma tout ce

qui se presentoit à mes yeux. Toi, Soleil, dis-je, belle lumiere, & toi, terre, séjour enchanté, montagnes, vallées, rivieres, bois, plaines, & vous qui vivez & qui vous remuez, belles créatures, dites, si vous l'avez vu, comment ai-je reçu l'être? comment suis-je venu ici? ce n'est point de moi-même: j'ai donc été formé par quelque grand Créateur, prééminent en bonté & en puissance. Dites-moi, comment puis-je le connoître? Comment dois-je adorer celui de qui j'ai reçu tant de graces, la vie, le mouvement & le sentiment d'un bonheur plus grand que je ne saurois l'exprimer?

A ces mots, je partis sans savoir où j'allois; je m'éloignai de l'endroit où j'avois d'abord respiré l'air, & j'envisageai pour la premiere fois cette heureuse lumiere; enfin comme je ne recevois nulle réponse, je m'assis pour méditer à l'ombre sur un banc de verdure, garni de fleurs. Là (1) un tendre sommeil, pour la premiere fois, me surprit, & saisit d'un doux accablement mes sens assoupis sans aucun trouble, quoique je crusse alors que je repassois insensiblement à mon premier état, & que je rentrois dans le néant. Soudain je (2) sentis se placer sur ma tête un songe dont la vue agréable me fit croire (4) que j'existois encore, & que je vivois. Quelqu'un dont le port me sembloit divin s'approcha, & dit: Adam, pere des hommes, & le premier d'entr'eux, leve-toi, ta demeure t'attend. Je

1 (*Un tendre sommeil pour la premiere fois.*) „Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil. Gen. 2, 21.

2 (*Je sentis se placer sur ma tête un songe.*) Les songes, dans Homere, sont des divinités qui se placent sur la tête. *V. le 14 Livre de l'Odissée.* „Cette image entre donc dans „la chambre où elle étoit couchée, elle se place sur sa „tête. Et Livre 6, la Déesse se glisse comme un vent le„ger sur le lit de Nausicaa, se place sur sa tête" (parce que l'imagination a son siege dans la tête.) La même idée se trouve dans Job, 4, 13, *&c.* „Dans l'horreur d'une „vision de nuit, lorsque le sommeil assoupit davantage „tous les sens des hommes, un esprit se vint présenter „devant moi. Je vis quelqu'un dont je ne connoissois „pas le visage, *&c.*

3 (*Me fit croire que j'existois.*) M. Descartes se prouve ainsi son existence. *Je pense; donc je suis.*

viens à tes cris pour te conduire au jardin de délices que je t'ai préparé.

(1) Il me prit par la main, me leva, & pardessus les campagnes & les rivieres me transportant doucement en l'air sans remuer ses pieds, il me remit sur une montagne couverte d'un bois charmant. Le sommet formoit une grande plaine : je vis un enclos vaste & planté des plus beaux arbres, avec des promenades & des berceaux, tels que je ne trouvois presque plus rien de beau dans ce que j'avois auparavant admiré sur la terre. Chaque arbre, chargé de fruits les plus exquis & les plus tentants, excita en moi un appétit soudain de cueillir & de manger ; je m'éveillai & je trouvai réellement devant moi tout ce que j'avois vu en songe.

J'aurois ici recommencé ma course vagabonde, si la divine présence de celui qui m'avoit conduit sur la hauteur ne m'eût apparu entre les arbres. Plein de joie, mais en même temps de crainte & de respect, je me jetai à ses pieds en l'adorant.

Il me releva, & me dit avec douceur : Je suis celui que tu cherches, auteur de tout ce que tu vois au-dessus, à l'entour & au-dessous de toi. Je te donne ce Paradis, c'est à toi de le cultiver. Mange librement de tout les fruits qui croissent dans le jardin : ne crains point ici de disette ; seulement tu ne toucheras point à l'arbre qui donne la connoissance du bien & du mal, & qui est placé au milieu du jardin près de l'arbre de vie. Je t'en défends l'usage. Cette légere abstinence sera le gage de ta foi & la preuve de ton obéissance. Qu'il te souvienne de l'avertissement que je te donne. Abstiens-toi d'en goûter ; sache qu'au jour que tu en mangeras & que tu transgresseras mon ordre unique, tu mourras. Dévoué dès l'heure même à la mort, & privé de cet état heureux, tu seras rélégué dans un monde de malheur & de tristesse.

Il prononça d'un ton sévere la défense rigide, dont mon oreille retentit encore, d'une façon ter-

1 (*Il me prit par la main.*) » Le Seigneur Dieu prit » donc l'homme & le mit dans le Paradis de délices, » afin qu'il le cultivât & qu'il le gardât. « *Gen. cap.* 2, ℣. 15. Il paroît par ce verset que Dieu créa l'homme hors du Paradis.

rible, quoiqu'il soit en mon pouvoir de n'en point encourir l'effet; mais bientôt il reprit un aspect serein.

Je ne t'abandonne pas seulement, me dit-il, cette belle enceinte, je te livre encore toute la terre. J'en donne la souveraineté à toi & à tes enfants. Possede-la en commun avec eux, & domine sur tout ce qui respire ici-bas, dans la mer ou dans l'air, bêtes sauvages, poissons & animaux domestiques. Pour t'en assurer par un signe, voilà les oiseaux & les animaux suivant leurs différentes especes: je te les amene pour recevoir de toi leurs noms, & pour t'offrir leurs hommages avec une humble sujétion. Ton empire s'étendra aussi sur les poissons qui restent dans leur demeure aquatique: (1) ils ne se présentent point ici, l'air est trop subtil pour eux.

Comme il achevoit ces mots, les oiseaux & les animaux s'approcherent deux à deux: ceux-ci se traînent contre terre d'une maniere caressante: ceux-là battent les aîles en s'abaissant vers moi; je (2) les nommois à mesure qu'ils passoient, je connoissois leur nature: telle étoit la pénétration que Dieu m'avoit donnée; mais parmi toutes ces créatures je ne trouvois point ce qui me manquoit encore, comme il me sembloit; ainsi je pris la liberté de parler à la céleste vision.

O! par quel nom t'appellerai-je, car au-dessus de toutes ces especes, au-dessus du genre-humain, ou de ce qui est encore plus haut que le genre-humain, tu surpasses tous les noms que je peux donner. Comment puis-je t'adorer, Auteur de cet univers créé en faveur de l'homme, pour le bonheur duquel tu as si abondamment préparé de tes mains libérales toutes ces choses? mais je ne vois personne qui les partage avec moi. Quelle félicité peut on

1 (*Ils ne se présentent point ici.*) S. Augustin ne croit pas que les poissons se soient assemblés devant Adam, de même que les autres animaux.

2 (*Je les nommois.*) »Adam appella donc tous les animaux d'un nom qui leur étoit propre, tant les oiseaux »du Ciel que les bêtes de la Terre; mais il ne se trouvoit »point d'aide pour Adam qui lui fût semblable.« *Gen. c.* 10, ℣. 20.

goûter dans la solitude, & seul dans la jouissance de tout, quel contentement peut-on trouver? Je fus assez présomptueux pour parler ainsi, & la vision brillante avec un sourire qui en relevoit l'éclat, me répondit :

Qu'appelles-tu, solitude? La terre & l'air ne sont-ils pas remplis de diverses créatures? Ne sont-elles pas toutes à ton commandement pour contribuer à tes plaisirs? N'entends tu pas leur langage? Leurs façons d'agir ne te disent-elles rien? Elles ont un (1) instinct qui égale presque la science; & elles s'expriment d'une maniere si prochaine du raisonnement, quelles peuvent t'amuser. Fais-en donc tes plaisirs, & gouverne-les. Ton Royaume est suffisamment étendu. Ainsi parla le Seigneur universel; ainsi sembloit-il ordonner; mais après avoir demandé avec une humble priere la permission de parler, je répondis :

Que mes paroles ne t'offensent pas, céleste Puissance, mon Créateur; sois-moi propice, tandis que je parle : ne m'as-tu pas ici commis à ta place? Ceux-ci ne sont-ils pas des inférieurs au-dessous de moi? Entre inégaux, quelle société peut s'assortir? quelle harmonie ou quel vrai plaisir peut s'y trouver? L'amitié veut des engagements réciproques; elle se fonde sur un juste rapport d'humeur & de condition; celui qui domine & celui qui doit obéir ne se plairont jamais, mais ils s'ennuieront bientôt l'un l'autre. Je parle d'une société telle que je la cherche, propre à partager les plaisirs raisonnables que la brute ne connoît point. Chacun des animaux s'amuse avec son semblable : ils s'attachent à leur espece. L'oiseau ne pourroit pas si bien se satisfaire avec les bêtes sauvages, ni le poisson avec les animaux domestiques, ni le singe avec le bœuf; l'homme peut encore moins converser avec les animaux.

Le Tout-puissant me répondit avec bonté : Je vois, Adam, que tu te proposes un plaisir fin & délicat dans le choix de tes associés, & que tu

1 (*Un instinct qui égale presque la science.*) saint Basile dit, des animaux dans le Paradis Terrestre *Et loquebantur sensatè.*

ne saurois goûter de plaisirs dans la solitude, quoiqu'ils te suivent par-tout. Que penses-tu donc de moi & de mon état ? Je suis seul de toute éternité, car je ne connois ni second, ni semblable, encore moins d'égal : avec qui donc puis-je m'entretenir, si ce n'est avec mes productions, qui ont plus de disproportion avec moi que les moindres de mes créatures n'en ont avec toi ?

Il cessa : je répondis humblement : Toute pensée humaine est bien éloignée de pouvoir pénétrer la hauteur & la profondeur de tes voies éternelles ; suprême entre les êtres, tu es parfait & rien ne manque à ton bonheur ; il n'en est pas ainsi de l'homme ; borné de sa nature, il sent en lui-même un desir secret de remédier ou de se dérober à son imperfection par la conversation avec son semblable ; il n'est pas besoin non plus que tu te multiplies, étant déjà infini & absolu de tout point, quoiqu'unique. Mais (1) l'homme trop défectueux pour l'unité, doit faire voir par le nombre sa propre insuffisance. Il faut donc qu'il produise son semblable de son semblable, & qu'il soit soutenu par un amour mutuel & par une compagnie qu'il puisse chérir. Quoique seul, tu es excellemment accompagné de toi-même, & tu n'as besoin de société ni de communication : cependant, si tu le voulois, tu pourrois porter tes créatures à telle hauteur qu'il te plairoit, & tu pourrois les rapprocher de plus en plus de ta divinité. Pour moi je ne saurois par la conversation élever ceux-ci de rampants qu'ils sont vers la terre, ni trouver de plaisir dans leur commerce. J'usai de la liberté qui m'avoit été accordée, je parlai de la sorte, & je fus écouté. J'obtins cette réponse.

1 (*L'Homme trop défectueux pour l'Unité*, &c.) Labadie chapitre 2 de la verité de la Religion Chrétienne, prouve aussi l'unité de Dieu. „ Tout ce qui est multiplié est par-là même très-imparfait ; l'unité n'est point suffisante, il faut la multitude. Tout ce qui n'a besoin d'être multiplié est au contraire souverainement parfait ; c'est qu'alors on trouve toutes choses en une. Il faut plusieurs flambeaux pour nous éclairer ; la multitude en marque l'imperfection. Il ne faut qu'un Soleil pour nous éclairer : l'unité de cet astre en fait l'excellence. „

Adam, j'ai voulu voir jusqu'où alloit ta pénétration, & je trouve que tes lumieres ne se bornent point à connoître la nature des animaux. Les noms que tu leur as donnés expriment leurs divers caracteres : tu te connois encore toi-même.

L'esprit qui t'anime se fait voir en tes discours. Mon image empreinte sur ton front n'a point passé jusqu'aux animaux ; tu as raison de mépriser leur société : elle est peu convenable pour toi, pense toujours de même. Avant que tu parlasses, je savois qu'il (1) n'étoit pas bon pour l'homme d'être seul ; aussi ne te destinois-je pas pour compagnie celle que tu as vue. Je ne te l'ai montrée que pour t'éprouver, & pour voir comment tu jugeois de la convenance des choses. Celle que bientôt je te presenterai te plaira, tu peux t'en assurer : tu trouveras en elle ta ressemblance, un aide convenable, une autre toi-même exactement conforme aux desirs de ton cœur.

Il cessa de parler, ou bien je n'entendis plus. Ma foiblesse ne put soutenir plus long-temps ce sublime entretien. (2) Accablé de sa divinité & ébloui de sa gloire, je tombai dans une espece d'étourdissement : j'appellai le sommeil à mon aide, je me jetai dans ses bras pour réparer mes esprits épuisés : il vint à moi & ferma mes yeux. (3) Il ferma

1 (*Il n'étoit pas bon pour l'homme d'être seul.*) „ Le Seigneur Dieu dit aussi : il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une aide semblable à lui. *Genese* 2, 18.

2 (*Accablé de sa divinité.*) „ Je ne voudrois point, dit Job, 23, 6, qu'il (*Dieu*) me combattît de toute sa force, ni qu'il m'accablât par le poids de sa grandeur. Ec. ℣. 15. C'est pourquoi le trouble me saisit en sa presence, & lorsque je le considere, je suis agité de crainte. *Daniel*, *c.* 10. ℣. J'eus cette grande vision, la vigueur de mon corps m'abandonna, mon visage fut tout changé, je tombai en foiblesse, & il ne me demeura aucune force. Le bruit d'une voix retentissoit à mon oreille, „ *&c.*

3 (*Il ferma mes yeux, mais il me laissa.*) Cornelius *à lapide* dit sur le 21 ℣. du chap. 2. Genese. *Immisit ergo Dominus soporem in Adam, non tantùm ut non sentiret costam sibi detrahi, sed etiam simul cum somno eum raptum esse in extasim mentis, quâ mens non tantùm naturali mo-*

mes yeux, mais il me laissa le libre usage de l'imagination, qui est ma vue intérieure. Par elle transporté comme en extase, tout endormi que j'étois, je vis auprès de moi l'Etre glorieux en présence duquel je m'étois trouvé pendant que je veillois : il se baissoit contre moi, m'ouvroit le côté gauche, & en prenoit une côte fumante de sang spiritueux, principe de la vie. La blessure fut large, mais soudain remplie de chair, elle fut guérie. (1) Il pressa la côte & la façonna de ses mains. Entre ses mains artistes crût une créature pareille à l'homme, mais d'un sexe différent, si belle, si aimable, que tout ce qu'il y avoit de beau dans le monde s'éclipsoit devant elle, ou se trouvoit réuni en sa personne. Je trouvai tout en elle ; ses regards inspirerent à mon cœur une tendresse inconnue. Sa présence répandoit par-tout l'esprit d'amour & de joie. Elle disparut, & la tristesse me saisit. Je me réveillai en sursaut, résolu de la trouver, ou de déplorer à jamais sa perte, & de renoncer à tous autre plaisirs. Je commençois presqu'à me désespérer, quand je l apperçus à quelques pas, telle que je l'avois vue dans mon songe, ornée de tout ce que la Terre ou le Ciel pouvoient verser sur elle pour la rendre aimable. (2) Elle vint à moi conduite par son divin Créateur, tout invisible qu'il étoit, & instruite des devoirs de son état. La grace étoit dans ses pas, le Ciel dans ses regards, & dans chaque geste la dignité & l'amour. Transporté de joie, je ne pus m'empêcher de crier à haute voix

do soluta & liberata erat à corporis & sensuum functionibus ; sed divinitùs ita elevabatur ut videret eam quæ gerebatur. Imo, sunt qui putant Adamum in hac extasi vidisse Dei essentiam.

1 (*Il pressa la côte.*) „ Et lorsqu'il étoit endormi il tira „ une de ses côtes & mit de la chair à sa place ; & le Sei- „ gneur Dieu forma la femme de la côte qu'il avoit tirée „ d'Adam, & la mena à Adam. *Gen.* 2, 21, 22.

2 (*Elle vint à moi conduite par.*) Cornelius *à Lapide* sur le 22 ℣. ch. 2. Gen. dit : *Ex hoc videtur colligi quod Deus costam hanc in alium locum ab Adamo dormiente parum separatum tulerit, ibique ex ea Evam ædificaverit, eamque decentiâ & gratiâ repleverit : deinde expergefacto Adamo, Evam ad eum quasi ad sponsum adduxerit, ut matrimonio indissolubili illos copularet.*

Voilà mon souhait : tu as accompli tes paroles, Créateur bon & bienfaisant. Tu m'as donné une infinité de biens, mais voici le plus beau des dons que tu m'as faits. Je vois maintenant l'os de mes os, la chair de ma chair, moi-même devant moi ; elle tirera son nom de l'homme, parce qu'elle a été prise de l'homme ; il abandonnera donc son pere & sa mere, & s'attachera à sa femme, & ils ne feront qu'une chair, qu'un cœur & qu'une ame.

Elle m'entendit : une puissance surnaturelle l'entraînoit vers moi : cependant l'innocence & la modestie virginale, sa vertu, & je ne sais quel sentiment intérieur lui firent connoître qu'elle devoit se laisser rechercher, & que ce n'étoit point à elle à faire les premieres démarches ; ou pour dire tout, la loi de la nature gravée dans son cœur innocent l'obligea à baisser la vue & à se détourner. Je la suivis, elle fut touchée de l'honneur que je lui rendois, & avec une majesté complaisante elle m'accepta pour époux. Je la conduisis au berceau nuptial. L'incarnat de son teint effaçoit les plus vives couleurs de l'aurore. Le Ciel & ses constellations verserent sur cette heure leurs plus douces influences. La terre & les montagnes tressaillirent : les oiseaux marquerent leur joie, les zéphyrs charmants firent entendre aux bois leurs tendres soupirs, & de leurs aîles secouerent en badinant les roses & les parfums des arbrisseaux. Enfin l'oiseau dont les tons réjouissent la nuit chanta l'hymenée, & pressa l'étoile du soir d'arriver sur le sommet du mont pour allumer la lampe nuptiale. Je t'ai découvert ma situation & l'excès de félicité dont je jouis sur la terre. Je conviens que je trouve du plaisir dans tout ce que la nature presente à mes yeux ; mais ce plaisir est tel, que soit que je le prenne, ou non, il ne produit dans mon esprit aucun chan-

1 (*Je vois maintenant les os de mes os.*) „ Alors Adam „ dit : Voilà maintenant l'os de mes os & la chair de ma „ chair. Celle-ci s'appellera d'un nom qui marque l'hom„ me, parce qu'elle a été prise de l'homme ; c'est pour„ quoi l'homme quittera son pere & sa mere & s'attache„ ra à sa femme, & ils seront deux dans une seule chair. *Gen.* 2, 23, 24.

gement ; aucun desir véhément : je veux dire ces délicatesses qui flattent le goût, la vue, l'odorat; telles sont les plantes, les fruits, les fleurs, les promenades & le doux chant des oiseaux : mais j'ai peine à modérer les mouvements qui m'entraînent vers ma compagne. Le calme & la supériorité que je conserve dans la jouissance de tout le reste m'abandonne en la voyant. Je conçois, il est vrai, que suivant le but de la nature, elle m'est inférieure quant à l'esprit & aux facultés internes qui sont les plus excellentes : elle ressemble moins aussi dans l'extérieur à l'image de celui qui nous a fait tous deux, & elle exprime moins ce caractere d'empire qu'il nous a donné sur les autres créatures. Cependant quand je l'envisage, elle semble si parfaite & si remplie de la connoissance de ses droits, que ce qu'elle veut faire ou dire, paroît le plus sage, le plus vertueux, le plus discret, le meilleur. La science se déconcerte en sa présence; la sagesse discourant avec elle se démonte, & ressemble à la folie. L'autorité & la raison l'accompagnent, comme si elle eût été conçue dans les idées de Dieu indépendamment de moi pour être la premiere : enfin les graces ont élu leur demeure dans sa personne aimable, & elles ont placé autour d'elle comme une garde angélique, le respect & la crainte.

N'accuse point la nature, lui répondit l'Ange en resserrant le front, elle a fait son devoir ; fais seulement le tien, & ne renonce point à la sagesse ; elle ne t'abandonnera pas au besoin, si tu ne l'abandonnes, attribuant beaucoup trop aux choses les moins excellentes, comme tu viens toi-même de t'en appercevoir. Qu'admires-tu, & qu'y a-t-il en elle qui doive te transporter de la sorte? Est-ce son extérieur ? elle est belle, sans doute, & mérite bien ta tendresse, ton estime & ton amour, mais non ta soumission. Compare-toi avec elle, & prononce. Souvent rien ne profite plus que l'estime de soi-même, quand elle est bien ménagée & qu'elle se trouve fondée en raison. Plus tu auras l'esprit de sentir ta supériorité, plus elle te reconnoîtra pour son Chef : alors elle fera céder aux réalités cette belle apparence dont elle n'est

ornée que pour augmenter tes plaisirs, & qui n'est si respectable que pour que tu puisses avec honneur aimer ta compagne. Au reste, sache qu'elle s'apperçoit de tes foiblesses, & qu'elle pourra s'en prévaloir : mais si les choses de ce monde ont pour toi tant d'attraits, songe que (1) ces mêmes biens ont été accordés aux divers animaux, & qu'ils ne leur auroient point été partagés, s'ils contenoient quelque chose qui fût digne de soumettre le cœur de l'homme, ou de lui inspirer de la passion. Ce que tu trouves de plus relevé dans sa société attrayante, douce & raisonnable, estime-le toujours. Tu fais bien de l'aimer, non d'en être passionné; car ce n'est point dans la passion que consiste le véritable amour. L'amour rafine les pensées & agrandit le cœur; il a son siege dans la raison; il est judicieux, il sera l'échelle par où tu pourras t'élever à l'amour céleste, pourvu que tu ne te laisses point absorber dans la volupté. Aussi n'as-tu pas trouvé parmi les animaux de compagnie digne de toi.

Adam à demi deconcerté, lui répondit : Je ne suis point transporté de la beauté, ni du plaisir qui nous est commun avec les animaux. Je pense du lit nuptial avec une vénération mysterieuse, & j'en conçois de plus hautes idées. Ce qui me charme le plus dans ma chaste compagne, c'est la grace répandue sur ses levres, & qu'elle fait passer dans toutes ses actions; c'est une décence infinie dans ses manieres : l'amour donne du prix à tout ce qu'elle fait, & une complaisance mutuelle est la marque sincere de l'union de nos esprits, & la preuve qu'un seul & même esprit nous anime. Harmonie admirable entre deux époux, harmonie,

1 (*Ces mêmes biens ont été accordés aux animaux.*) S. Hilaire, Evêque de Poitiers, raconte ainsi les motifs de sa conversion. „ Je considérois que l'état le plus desi-„ rable selon les sens, est le repos dans l'abondance, „ mais que ce bonheur nous est commun avec les bêtes. „ Je compris donc que le bonheur de l'homme devoit être „ plus relevé, & je le mettois dans la pratique de la vertu „ & la connoissance de la vérité. *V. M. de Fleury, Hist. Eccl. L.* 13.

vie, dis-je, bien plus agréable que celle des sons mélodieux; l'une soumet le cœur, l'autre ne flatte que l'oreille. Je te découvre ce qui se passa au fond de mon cœur. Je ne perds pourtant point ma liberté, une multitude infinie d'objets font sur mes sens une diversion agréable; mon esprit toujours à lui, toujours le maître (1) approuve le meilleur, & suit ce qu'il approuve. Tu ne me blâmes point d'aimer; l'amour, dis-tu, conduit aux Cieux. Il est tout à la fois & le guide & le chemin. Pardonne-moi donc si la demande que je te vais faire n'est pas raisonnable. Les esprits célestes aiment-ils? S'ils aiment, comment expriment-ils leur amour? Est-ce par un doux commerce de tendres regards, ou bien confondent-ils leurs rayons par un attouchement ineffable?

L'Ange lui répondit avec un souris enflammé d'un rouge de roses célestes, vrai coloris de l'amour.: Qu'il te suffise de savoir que nous sommes heureux, & qu'il n'est point de bonheur sans amour. Nous possédons au souverain degré toute la pureté de la jouissance que tu connois nonobstant ton corps; (car tu as été créé pur) & nous ne rencontrons point d'obstacles. Si les esprits s'embrassent, ils se joignent entiérement. Ils trouvent plus de facilité à se mêler ensemble que l'air avec l'air, & ils s'unissent par des desirs purs, sans être obligés de s'approcher matériellement comme la chair avec la chair, qui sépare l'ame d'avec l'ame. Mais il faut que je te quitte.

1 (*Approuve le meilleur, & suit ce qu'il approuve.*) Cornelius *à lapide*, sur le premier chapitre de le Genese, dit; *Creavit Deus hominem tantâ integritate animi & innocentiâ præditum, ut mens subjecta esset Deo, & sensus rationi & corpus animo.* Il en est autrement depuis la chûte de l'homme. S. Paul aux Romains, c. 7. ℣. 15. expose l'état où nous nous trouvons. » Je n'approuve pas ce que je fais, parce que je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je hais; ainsi ce n'est plus moi qui fais cela, mais c'est le péché qui habite en moi; car je sai qu'il n'y a rien de bon en moi, c'est-à-dire, dans ma chair, parce que je trouve en moi la volonté de faire le bien; mais je ne trouve point le moyen de l'accomplir. «

Le soleil passé au-delà du (1) Cap-Verd & des Isles Hespérides, me donne en se couchant le signal du départ. Persiste dans le bien, vis heureux, & aime; mais plus que toutes choses, aime celui dont on remplit les commandements par l'amour. Prends garde que la passion n'engage ton jugement à faire quelque chose d'indigne de toi. Ton sort & celui de tes enfants est en ta main. Sois sur tes gardes: ta persévérance fera ma joie & celle de tous les bienheureux. Tiens-toi ferme: il est (2) au pouvoir de ton libre arbitre de te soutenir, ou de te laisser tomber. Dieu t'a accordé les moyens nécessaires pour persévérer.

En achevant ces mots, il se leva. Adam lui donna cette bénédiction. Puisqu'il te faut partir, vas, hôte céleste, messager divin, envoyé par celui dont j'adore la bonté souveraine: ta condescendance pour moi a été excessive, & elle sera honorée à jamais de ma reconnoissance. Sois toujours protecteur & ami du genre-humain, & reviens souvent vers nous.

Ils se séparerent de la sorte; l'Ange se retira au Ciel, & Adam à son berceau.

1 (*Le Cap-Verd.*) Est la partie occidentale de l'Afrique.

2 (*Il est au pouvoir de ton libre arbitre de.*) » Le Seigneur a mis devant vous l'eau & le feu; étendez votre main auquel il vous plaira. La mort & la vie, le bien & le mal sont devant l'homme, celui qui lui plaira lui sera donné. « *Ecclésiastique*, c. 15.



LE PARADIS PERDU.

LIVRE SIXIEME.

ARGUMENT.

Satan ayant parcouru la terre, & s'étant armé de malice, revient de nuit comme un brouillard dans le Paradis. Il s'insinue dans le Serpent tandis qu'il dormoit. Adam & Eve sortent au lever de l'aurore, pour leurs occupations ordinaires. Eve propose de s'écarter l'un de l'autre, & de travailler séparément. Adam s'y oppose, alléguant le danger prochain, & la crainte qu'il a que l'ennemi dont ils ont été avertis, ne vienne la tenter quand elle sera seule. Eve touchée de ce qu'il ne la croit pas assez circonspecte, ni assez ferme, persiste dans sa premiere idée, afin de faire preuve de sa vertu. Adam se rend à la fin. Le Serpent la trouve seule & l'aborde avec souplesse. D'abord il la regarde, ensuite il lui parle en termes flatteurs, & l'éleve au-dessus de toutes les créatures. Eve surprise de l'entendre parler, lui demande comment il a acquis la voix, & la raison humaine qu'il n'avoit point dans son origine. Le Serpent répond que le fruit d'un certain arbre du Jardin lui a procuré ces avantages. Eve le prie de la conduire à cet arbre. Elle trouve que c'est celui de la science qui leur étoit interdit. Le Serpent l'engage à manger du fruit : elle le trouve exquis, & elle délibere quelque-temps si elle en fera part à Adam ou non. Enfin, elle lui porte une branche garnie de ses fruits. Adam est d'abord consterné ; mais par un excès d'amour il prend la résolution de périr avec elle, & s'aveuglant lui-même, il mange du fruit. Quels en furent les effets. Ils cherchent d'abord à couvrir leur nudité ; ensuite la discorde se met entr'eux, & ils en viennent aux reproches.

CE temps n'est plus, cet heureux temps (1) où Dieu & les Anges, hôtes indulgents de l'hom-

1 (*Dieu & les Anges.*) Dieu parle à Caïn avant son péché, & la plainte que Caïn adresse à Dieu après avoir tué Abel : *Je n'oserai plus paroître devant vous*, engage le Pere Calmet à faire cette remarque : *Il semble par cet an-*

me, venoient familiérement conserver avec lui, & partageoient à sa table un frugal repas, sans lui faire sentir le poids de leur supériorité. Il me faut aujourd'hui changer ces récits en histoires tragiques. Mon objet sera désormais la défiance indigne, la perfidie, la révolte & la désobéissance de la part de l'homme, l'aversion, la colere, le juste reproche, & la rigueur de la part du Ciel irrité. Je vais chanter ce moment fatal qui fit entrer dans le monde une foule de malheurs, le péché, la mort, suite du péché, & la misere qui prépare les voies de la mort. Triste emploi ! mais la colere de l'inexorable Achille contre son ennemi indignement traîné autour des murailles de Troye, ni la rage de Turnus perdant son épouse Lavinie, ni le courroux de Neptune & de Junon qui désola si long-temps les Troyens & le fils (1) de Citherée, n'offrirent jamais de si grandes images. Puisse la Divinité qui me protege me fournir des expressions dignes d'un grand sujet. Elle me dicte au milieu du sommeil, ou m'inspire dans mes veilles des vers qui coulent sans travail, depuis que mon choix, long-temps incertain, s'est fixé à des objets vraiment sublimes & trop négligés. Chante qui voudra les combats consacrés à Calliope dans l'opinion des hommes, qu'il produise pour chef-d'œuvre un long & ennuyeux carnage de Chevaliers supposés dans des batailles imaginaires, tandis que la patience des Martyrs & leur force invincible reste dans l'oubli. Qu'il décrive, j'y consens, les courses, les jeux, l'appareil des tournois, les boucliers, les armoiries, les tentes & les coursiers : qu'il s'attache à peindre la broderie des housses, l'éclat des harnois, & la magnificence des champions rangés à la barriere :

droit que Dieu apparoissoit souvent aux premiers hommes, & qu'il leur parloit familiérement. Le Fils de Dieu, dit S. Justin, étoit le premier des trois qui apparut à Abraham.

1 (*Le fils de Citherée.*) Venus est appellée Cithérée, de l'Isle de Cithere qui lui étoit consacrée. Cette Isle est proche de la Crete ; d'autres disent qu'elle prit le nom d'une Ville de Chypre. Neptune & Junon étoient dans le parti des Grecs contre les Troyens. Ænée & Cupidon, fils de Venus, tenoient pour les derniers.

qu'il varie la description de ces jeux militaires par le détail d'un repas servi dans une salle enchantée ; l'ordonnance de ces pompes où préside le faste, peut distinguer des hommes du commun ; pour moi, je renonce à ces frivoles peintures, elles sont au-dessous de l'héroïque. Je parcours à grands pas des sentiers non encore battus par l'Epopée : jamais elle n'entonna des airs si graves ni si majestueux ; mais dans le déclin du monde vieillissant, mes forces engourdies par le froid du climat & des ans, seroient bientôt épuisées, si l'Intelligence qui m'inspire cessoit de me soutenir.

Le Soleil étoit tombé ; Hesperus, l'avant-coureur du crépuscule, qui concilie pour quelques moments la lumiere & les ténebres, commençoit à disparoître : déjà d'un bout de l'hémisphere à l'autre, la nuit avoit investi l'horison, quand Satan, que les menaces de Gabriel avoient contraint de s'enfuir, retourna vers les contrées du Paradis. Armé de fraude & de malice, il s'avançoit sans crainte pour s'employer à la destruction de l'homme, & la considération de tout ce qu'il pouvoit attirer sur lui-même de plus rigoureux, n'étoit point capable de l'arrêter. Les ténebres tomboient lorsqu'il partit : il fit le tour de la terre, & revint à l'heure que la nuit déploie son voile le plus épais. Il eut soin d'éviter le jour : trop instruit qu'Uriel, conducteur de l'orbe du Soleil, l'avoit découvert la premiere fois, & qu'il avoit averti de son entrée les Chérubins qui gardoient la porte du Paradis. Chassé du jardin de délices, il roula avec l'obscurité pendant sept nuits continues. Trois fois il tourna autour de la ligne équinoxiale. Quatre fois il croisa le char de la nuit d'un pôle à l'autre, en suivant chaque colure : la huitieme nuit le ramena, & il se glissa furtivement par une entrée dont les Chérubins, placés de l'autre côté de la Montagne, ne se méfioient point. Ce fut à la faveur du gouffre où le fleuve du Tigre se précipitoit. La rapidité de sa chûte faisoit jaillir une fontaine près de l'arbre de vie. Satan se plongea dans le gouffre. L'onde qui se relevoit, l'introduisit dans le jardin, le brouillard lui servit d'enveloppe. Il songea ensuite à s'a-

vancer sans être connu. Il avoit parcouru la mer & la terre depuis Eden jusques par-delà le (1) Pont-Euxin, les (2) Palus Méotides, & le fleuve (3) d'Oby en montant. Delà, il étoit descendu jusqu'à (4) l'Antarctique. Il s'étoit aussi transporté de l'Orient au couchant, depuis (5) Oronte jusqu'à la Barriere de (6) Darten qui partage l'Océan, & poursuivant sa route, il avoit passé dans les pays qu'arrosent l'Inde & le Gange. Pendant qu'il faisoit le tour du globe terrestre, il avoit tout observé; & après avoir mûrement pesé quelle créature seroit la plus propre à seconder ses desseins, il avoit trouvé que le serpent étoit (7) le plus fin de tous les animaux : il le choisit comme le meilleur suppôt de fraude. L'esprit & la subtilité naturelle du serpent éloignoient le soupçon, au lieu que dans un autre animal ou auroit pu reconnoître la puissance du démon, produisant des actions au-dessus de la capacité des brutes. Il songea donc à trouver le serpent : mais son cœur forcené exhala auparavant sa tristesse en ces plaintes.

1 (*Le Pont-Euxin.*) C'est ce que nous appellons la mer Noire.

2 (*Les Palus Méotides.*) Autrement Mer de Zabache ou de Tana : elle est séparée du Pont-Euxin par le Bosphore Cimmerien, dit le Détroit de Vospero.

3 *D'oby.*) Fleuve de Moscovie ; il sépare l'Asie de l'Europe, & se jette par six embouchures dans la Mer Glaciale, entre Obdora & Samoieda.

4 (*L'Antarctique.*) Le Pole arctique est celui du Septentrion, l'antarctique celui du Midi.

5 (*Oronte.*) Fleuve de Syrie, il prend sa source au Mont Liban.

6 (*Darien.*) Ville de l'Amérique méridionale sur le Golfe d'Urraba, dans la Province de Terre-Ferme. Il y a un Golfe & une Riviere de ce nom dans l'Isle de Panama, qui joint les deux Continents de l'Amérique, & sépare la Mer du Nord de la Mer Pacifique. *Milton* veut faire entendre que le démon avoit parcouru la Terre en tout sens, du midi au septentrion, & du couchant à l'orient, comme il est marqué dans Job, ch. 2. ℣. 2. *Le Seigneur dit à Satan : D'où viens-tu ? Il lui répondit : J'ai fait le tour de la Terre, & je l'ai parcourue toute entiere.*

7 (Le plus fin.) *Or le Serpent étoit le plus fin de tous les animaux que le Seigneur Dieu avoit formé sur la Terre.* Genese, c. 3. 1.

Que tu approches du Ciel, ô terre, si tu n'es même une demeure préférable, une habitation plus digne des Dieux! La main qui t'a construite aura sans doute enchéri sur ses premiers chefs-d'œuvres. Un Dieu voudroit-il faire un moindre ouvrage, aprés en avoir fait un meilleur? Tu as toutes les perfections du Ciel. Autour de toi tournent d'autres Cieux brillants. Leurs lampes officieuses élançant lumieres sur lumieres, se meuvent uniquement pour ton service. Leurs rayons précieux, leurs influences sacrées se concentrent en toi. Dieu, dont la circonférence illimitée embrasse l'Univers, est en même-temps le centre de tout ce qui existe; de même tu reçois tribut sur tribut de ces orbes, dont la vertu se rapporte entiérement à ton globe. Ils ne pourroient rien sans ton secours: tu es l'heureux terme de leur fécondité merveilleuse: tu leur prêtes ton sein pour toutes leurs productions. La charmante verdure, les plantes, les créatures plus nobles, qui possedent, suivant divers degrés de vie, la végétation & le sentiment, seroient des ouvrages inconnus sans ta coopération. De combien l'homme, ton souverain, est-il encore plus admirable? Avec quel plaisir aurois-je parcouru ton vaste contour, si le plaisir pouvoit encore trouver quelque entrée dans mon cœur, si je pouvois goûter l'agréable variété de tes décorations, montagnes, vallées, rivieres, bois, plaines, isles, mers, continents? Ici des côtes couronnées de forêts; là, des rochers, des grottes & des antres: hélas! je n'ai trouvé nul asyle, nul refuge; & plus je vois d'objets admirables, plus je souffre intérieurement: telle est la fatalité de ma destinée. Les biens mêmes dont le Ciel abonde me seroient encore plus insupportables, si l'on me forçoit à en être le témoin: j'y renonce, à moins que je n'en surmonte le grand Monarque. Il m'est inutile de prétendre adoucir mes malheurs: rendons les autres misérables, dussent encore leurs peines retomber sur moi: ce n'est qu'en détruisant que je puis soulager mon cœur implacable; & si je viens à bout de détruire celui pour qui tout a été créé, ou si je l'engage à faire ce qui peut causer sa perte, la ruine de

tout s'en suivra. L'homme est le chef du monde ; à son sort dans le bien ou dans le mal, est enchaîné le sort de tous les êtres : précipitons-le dans le mal, afin que la destruction soit universelle. J'aurai seul, parmi les infernales Puissances, la gloire d'avoir renversé en un moment, ce que le Tout-Puissant a été six jours & six nuits à former. Eh! qui sait si ce grand ouvrage n'a point été l'objet de ses méditations éternelles ? peut-être aussi n'y a-t-il pensé que depuis la nuit où j'affranchis d'une servitude ignominieuse la moitié des Esprits célestes. Peut-être ne sauroit-il plus produire d'Anges, si pourtant il a produit les Anges. Ceux qui m'ont suivi ne sont plus à lui ; il en veut réparer la perte, ou bien il veut combler notre desespoir, en nous faisant remplacer par des créatures qu'il éleve d'une si basse origine, pour les revêtir de nos dépouilles célestes. J'ignore ses desseins ; mais ils sont effectués. Il a créé l'homme, c'est pour lui qu'il a construit ce monde magnifique, & la terre, lieu de sa résidence : il l'a déclaré souverain : & de plus, ô indignité ! les Anges sont chargés de veiller à sa conservation. Ils m'ont déjà repoussé : je veux les surprendre ; le brouillard me dérobe à leur connoissance : les replis du serpent me cacheront encore mieux. O comble de misere ! j'ai disputé l'Empire du Fils de l'Eternel, aujourd'hui je suis trop heureux de renfermer dans un vil animal cette essence qui aspiroit à la Divinité. Mais à quoi ne contraignent pas l'ambition & la vengeance ? pour se satisfaire, doit-on craindre de s'abaisser ? Vains scrupules, éloignez-vous. Je me soumets à tout, pourvu que mes coups accablent celui qui excite mon envie. Je ne puis atteindre le céleste Monarque, frappons son nouveau favori, cet enfant du dépit que le Créateur a tiré de la poussiere pour nous insulter : il faut repousser l'injure par l'injure.

A ces mots, ainsi qu'un noir brouillard, il se coule terre à terre dans les ténebres, & traverse les buissons, les plaines & les ruisseaux, en cherchant le serpent. Il le trouva profondément endormi. Sa tête féconde en finesse & en subtilité,

reposoit au milieu de plusieurs cercles que formoient les replis de son corps. Il ne se tenoit point caché dans une ombre horrible, ou dans un antre affreux ; il n'étoit point encore nuisible ; il dormoit sur l'herbe sans craindre & sans se faire craindre. Satan s'insinua avec l'air qu'il respiroit, & prenant possession du cœur & de la tête, il répandit sur ses sens l'esprit d'intelligence ; mais il ne vouloit point interrompre son sommeil, & il attendit patiemment la venue du jour.

Dès que la lumiere sacrée commença à dorer dans Eden les humides fleurs qui exhaloient leur encens matinal, au temps que tout ce qui respire envoie en haut du grand Autel de la terre ses louanges tacites au Créateur, & porte jusqu'à son Trône une odeur agréable, nos premiers Peres sortirent, & joignirent leur adoration vocale à l'hommage tacite des créatures muettes. Ils profiterent des moments où la fraîcheur & le baume de l'air se font le mieux sentir ; ensuite ils délibérerent sur les moyens d'avancer leur ouvrage qui s'augmentoit de jour en jour, & auquel la main de deux personnes seules dans un si grand jardin ne pouvoit suffire. Eve adressa ces mots à son mari :

Adam, ne nous rebutons point de cultiver ce jardin, & de prendre soin des plantes & des fleurs que Dieu nous a confiées : cet emploi n'a rien que d'agréable ; mais que pouvons-nous, seuls comme nous sommes ? l'on diroit que nos travaux ne font que nous en préparer de plus grands. Les branches superflues que nous coupons, que nous étayons, ou que nous lions dans le cours de la journée, repoussent en une nuit ou deux, & rendent nos soins inutiles : dis-moi donc ce qu'il nous faut faire, ou écoute ce que je viens d'imaginer. Partageons-nous ; suis ton inclination, ou vas au plus pressé : amuse-toi à tourner le chevrefeuille autour de cet arbre, ou dirige le lierre qui ne demande qu'à monter ; pour moi, dans ce buisson de roses entremêlées de myrte, je trouverai suffisamment de quoi m'occuper jusqu'à l'heure du repas. Pendant que nous travaillons à côté l'un de l'autre, faut-il s'étonner que notre

ouvrage n'avance pas ? les regards & les sourires viennent à la traverse, ou de nouveaux objets nous engagent dans des discours imprévus ; ainsi nous sommes détournés à tout moment ; & quoique nous nous levions du matin, nous n'avons presque rien fait quand la journée finit.

Adam lui répondit : Eve, ma seule associée ; car ta compagnie me fait oublier toutes les créatures qui vivent sur la terre, ton projet est juste, & tu ne saurois mieux faire que de songer aux moyens d'avancer l'ouvrage que le Seigneur a confié à nos soins ; aussi je ne manquerai point à te donner les louanges que tu mérites ; rien de plus aimable dans une femme, que de savoir s'occuper utilement, & de le disputer ainsi à un époux laborieux : mais le Seigneur ne nous a pas si étroitement imposé le travail, qu'il nous ait interdit toute récréation : il nous a permis de prendre quelquefois un relâche nécessaire, & d'entre-mêler à nos occupations la nourriture du corps, ou la conversation qui est la nourriture de l'esprit, ou ce doux commerce de regards & de sourires. Les sourires refusés aux stupides animaux, sont un écoulement de la raison, & servent à ranimer l'amour, qui n'est pas l'objet le moins noble de l'homme. Il ne nous a pas créés pour un travail pénible, mais agréable. Nos mains s'employant de concert, entretiendront assez pour nos besoins ces berceaux & ces routes, où nous faisons notre demeure & nos promenades. Bientôt de plus jeunes mains viendront nous seconder. Mais si trop de conversation te fatigue, je consentirai à une courte absence. La solitude est quelquefois préférable à la société, & un peu de retraite fait mieux sentir la douceur de la compagnie. Je t'avouerai pourtant qu'une chose me fait peine ; je crains qu'il ne t'arrive quelque mal si tu te sépares de moi. Tu sais l'avertissement qui nous a été donné. Nous avons un ennemi dangereux, jaloux de notre bonheur, & désespérant du sien ; il médite notre perte : sans doute qu'il veille, & qu'il nous observe de près : il ne songe qu'à prendre ses avantages. C'est le seconder que de nous séparer. Il ne sauroit nous surprendre tant que

nous ferons ensemble : chacun au besoin pourroit donner à l'autre un prompt secours. Je m'imagine que son but est de nous rendre infideles à Dieu, ou de troubler l'amour conjugal qui, peut-être plus que toute autre bénédiction dont nous jouissons, excite son envie ; mais soit qu'il ait ce dessein, soit qu'il se propose encore quelque chose de plus fatal, ne quitte point un époux à qui tu dois la vie, & qui ne manquera jamais de prendre ta défense. Quand il y a quelque danger, quelque deshonneur à craindre, une femme est avec plus de sûreté & de bienséance auprès de son mari qui la garde, ou qui souffre avec elle tout ce qui peut arriver de plus triste.

Eve, avec une majesté virginale, composant son visage d'une maniere douce, mais austere, comme une personne qui aime, & qui pourtant est fâchée de se voir contrariée, répondit :

Adam, je sai que nous avons un ennemi ; je sai qu'il cherche notre ruine : vous m'en avez instruite, & je l'ai entendu de la bouche de l'Ange même au moment qu'il vous quittoit. J'étois alors derriere une touffe d'arbrisseaux, & je m'en revenois à l'heure que les fleurs du soir ferment leurs calices odoriférants ; mais que vous deviez douter de ma fidélité pour Dieu, ou pour vous, sous le prétexte que nous avons un ennemi à redouter, c'est à quoi je ne me serois point attendue. Nous n'avons déjà rien à craindre de sa violence, immortels & impassibles comme nous le sommes : ses artifices sont donc le sujet de votre frayeur. De telles alarmes me font trop appercevoir que vous ne comptez pas assez sur ma foi & sur mon amour. C'est en accuser la foiblesse, que d'en craindre l'inconstance. Comment une pensée injurieuse à celle qui vous aime tant, a-t-elle trouvé place dans votre cœur ?

Adam adoucit en ces termes ses avis salutaires : Fille de Dieu & de l'homme, Eve, que l'innocence & la pureté rendent immortelle, si je veux te retenir, ce n'est point que ta vertu me soit suspecte ; je songe seulement à éviter toute insulte de la part de notre ennemi. Celui qui tente, quoique sans succès, deshonore toujours ce-

lui qu'il attaque, en supposant qu'il peut se laisser corrompre. Tu ressentirois toi-même avec dépit & avec indignation une telle injure, dans le temps même où tu triompherois de ses lâches artifices. Ne prends point en mauvaise part l'envie que j'ai de te préserver d'un tel affront. Je connois l'audace de notre ennemi : mais il n'osera jamais la pousser jusqu'à nous attaquer ensemble ; ou s'il l'ose, il tournera contre moi ses premiers traits ; sa malice & sa fraude demandent toute notre attention. Il doit être fort subtil, puisqu'il a pu séduire des Anges : ne rejette point mon secours. Je reçois de l'influence de tes regards un renfort de vertu ; ta présence me rendroit plus sage, plus vigilant, plus fort, s'il étoit besoin d'une force extérieure. Tandis que tes yeux seroient tournés sur moi, la honte que j'aurois à me laisser vaincre ou surprendre, animeroit mon courage, & m'inspireroit une vigueur nouvelle. Pourquoi ma vue ne feroit-elle pas même impression sur toi, & pourquoi refuses-tu d'essuyer en commun le péril ? Peux-tu souhaiter un témoin plus attentif & plus sensible à ta victoire ?

Adam s'intéressant pour sa compagne, exprima de la sorte les mouvements que lui inspiroit l'amour conjugal ; Eve crut qu'il faisoit tort à la sincérité de sa foi, & répliqua :

Si nous avons toujours à craindre un ennemi subtil ou violent, & qu'il puisse nous vaincre séparément, nous ne saurions goûter de tranquillité. En nous tenant, dis-tu, notre ennemi nous offense ; mais la mauvaise opinion qu'il peut concevoir de nous, n'imprime point de deshonneur sur notre front ; toute l'infâmie en rejaillit sur lui : pourquoi donc le fuir ou le craindre ? Hâtons-nous bien plutôt de le confondre ; par-là nous obtiendrons la paix intérieure du cœur, la faveur du Ciel, un triomphe glorieux après notre victoire. Qu'est-ce que la foi, l'amour & la vertu qui n'ont point été tentées, ou qui n'ont point combattu sans un surveillant ? Ne soupçonnons point notre sage Créateur d'avoir laissé notre félicité assez imparfaite, pour que nous ne soyons pas en sûreté séparés comme réunis. Notre bonheur seroit

foible, & notre Paradis n'auroit plus rien de divin, s'il étoit ainsi exposé à la surprise.

Adam répondit avec chaleur: Eve, gardons-nous de rien reprendre aux ouvrages de Dieu. Il a sagement ordonné toutes choses. En formant l'univers, sa main n'a point laissé ses créatures imparfaites ni défectueuses. Sa bonté se seroit-elle resserrée pour l'homme ? Non sans doute. Il ne lui a rien refusé de ce qui peut assurer le bonheur de son état. L'homme est en sûreté contre toute violence extérieure. Le danger est au-dedans de lui; cependant son salut est entre ses mains; il n'est point sujet au mal, s'il ne s'y livre par un acte de sa volonté. Cette volonté est libre; le Seigneur l'a ainsi ordonné; elle obéit librement à la raison, & il a pourvu la raison d'une droiture qui distingue le vrai d'avec le faux : mais en nous mettant par sa grace en état de défense, il nous recommande d'être sur nos gardes. Il faut que notre raison veille toujours, de peur qu'elle ne s'égare, & que suivant la fausse lueur d'une apparence de bien, elle n'engage la volonté à faire ce que Dieu a expressément défendu. Cesse d'attribuer mes conseils à une défiance que je n'eus jamais : mon tendre amour me les a dictés. Avertis-moi de même : nous sommes bien affermis ; cependant nous pouvons tomber & nous laisser surprendre : évite donc la tentation, & ne t'écarte point de moi. L'épreuve viendra sans être cherchée. Veux-tu prouver ta constance ? Prouve d'abord ton obéissance. Qui saura si tu as triomphé, quand on ne t'aura point vue dans le combat ? Qui rendra témoignage de ta fidélité ? Mais si tu crois qu'une attaque imprévue seroit plus dangereuse pour nous, va; restant contre ton gré, tu n'en serois que plus absente : va, conserve le précieux dépôt de ton innocence, ne démens point ta vertu. Dieu a fait ce qu'il devoit à ton égard ; c'est à toi de remplir à présent ton devoir envers lui.

Le Patriarche du genre-humain parla dans ces termes ; Eve persista. Cependant déférant en quelque sorte à la volonté de son mari, elle repliqua pour la derniere fois: C'est donc avec ta permission que je te quitte ; j'y suis sur-tout déterminée par

la raison que tu as touchée dans tes dernieres paroles. Si nous étions surpris, peut-être aurions-nous plus de peine à résister. Armée de tes conseils, je me présente au combat. Je ne crains point qu'un ennemi si orgueilleux cherche d'abord le côté le plus foible : s'il tourne-là son attaque, sa défaite n'en sera que plus honteuse.

En achevant ces mots, elle dégagea doucement sa main de celle d'Adam, & telle qu'une légere Nymphe des bois (1) Oreade, ou (2) Dryade, ou de la Cour de Diane, elle s'avança vers les bocages. Son port majestueux surpassoit celui même de (3) Delie. Elle n'étoit point comme elle armée d'Arc & de Carquois, mais d'instruments propres au jardinage ; soit que la simplicité de ces premiers temps de l'innocence les eût formés grossierement sans le secours du feu, soit qu'ils leur eussent été apportés par les Anges. Ornée de la sorte, elle ressembloit à Pales ou à (4) Pomone, quand elle fuyoit devant Vertumne, ou à Cérès dans la fleur de sa virginité, avant qu'elle eût eu Proserpine de Jupiter. Adam la suivit long-temps d'un œil satisfait, mais qui laissa entrevoir le regret de son départ. Souvent il lui répétoit de revenir bientôt, & elle lui répondoit autant de fois qu'elle retourneroit avant la moitié du jour, pour préparer le repas du midi, & pour se reposer avec lui pendant la chaleur de la journée.

1 (*Oreade.*) Nymphe des Montagnes.

2 (*Dryade.*) Nymphe des Forêts.

3 (*Delie.*) Diane ainsi nommée de l'Isle de Delos, où elle naquit.

4 (*Pales.*) Déesse des Bergers.

5 (*Pomone.*) Déesse des Vergers. Vertume prit toutes sortes de figures pour s'en faire aimer, & il n'en put venir à bout qu'en reprenant sa figure naturelle. Ovide en parle au 14 Livre des Métamorphoses.

Rege sub hoc Pomona fuit, quâ nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit solertius hortos,
Nec fuit arborei studiosior altera fœtûs,
Unde tenet nomen ; non sylvas illa nec amnes,
Rus amat, & ramos felicia poma ferentes,
Nec jaculo gravis est, sed aduncâ dextera falces :
Quâ modo luxuriem promit, & spatiantia passim
Brachia compescit, &c.

O séparation fatale ! Malheureuse Eve, (1) tu te flattes en vain d'un agréable retour. Tu ne trouveras plus dans le Paradis, ni de doux repas, ni de tranquille repos. Tu vas te précipiter dans le piege caché sur ton chemin parmi les fleurs & les ombrages. La colere infernale t'attend au passage pour te couper la retraite, ou pour te renvoyer dépouillée d'innocence, de foi & de félicité.

Déjà depuis le point du jour, le Prince des démons, pur serpent en apparence, étoit en marche; il cherchoit nos deux premiers Peres, & se préparoit à attaquer en eux tout le genre-humain : il alloit & venoit dans les berceaux & dans la campagne, par-tout où les bosquets étoient les plus vifs : il conjecturoit avec raison qu'ils ne pouvoient être loin de ces lieux charmants par la fraîcheur des ruisseaux & des ombrages. Il les cherchoit tous deux ; mais il souhaitoit de trouver Eve séparée de son mari ; il le souhaitoit, sans pourtant espérer ce qui arrivoit si rarement, quand, selon son desir & contre son espérance, il apperçut Eve seule au milieu d'un nuage de parfums. On ne l'y voyoit qu'à demi ; les roses épaisses s'empressoient de croître sous ses yeux : elle se courboit pour relever les foibles tiges des fleurs, dont la tête colorée des plus belles nuances, & enrichie de pourpre, d'azur & d'or, pendoit languissamment sans pouvoir se soutenir : elle les étayoit délicatement avec des baguettes de myrte ; mais elle ne songeoit point qu'elle-même, la plus belle fleur de toutes, sans support, étoit si loin de son meilleur appui, & que la tempête étoit si proche. Le séducteur s'avança vers elle, & traversa plusieurs allées de cédres, de pins ou de palmiers, qui formoient un couvert admirable. Tantôt il se rouloit avec hardiesse, tantôt il se cachoit, puis il

1 (*Tu te flattes.*) Homere fait la même exclamation au sujet de Chronius & d'Arétus, qui s'avançoient pour se saisir des chevaux d'Achille ; & le Tasse, quand Argan eut juré la mort de Tancrede.

O vani guiramenti, ecco contrari.
Seguier toto gli effeti a l'alta speme,
E cader quiesti in tenzon pari estinto
Sotto colui, che fu gia preso, e vinto.

se découvroit tout-à-coup parmi les arbrisseaux entrelacés, & parmi les fleurs dont Eve avoit bordé de sa main les diverses routes. Tout rioit dans ce terrein, mille fois plus délicieux que ces jardins imaginaires, ou d'Adonis ressuscité, ou du fameux Alcinoüs, hôte du fils du vieux Laërte : cet autre jardin, mais plus réel, où le sage Monarque folâtroit avec la belle Egyptienne son épouse, n'en auroit point encore approché. Il admira la campagne, & plus encore la personne : tel après avoir été long-temps renfermé dans une grande Ville, où les égoûts & les immondices corrompent la pureté du Ciel, quelqu'un qui profite d'un beau jour d'été pour aller dès le matin respirer un air plus pur dans une charmante campagne, est réjoui de tout ce qu'il rencontre. L'or des moissons, l'herbe fleurie, le bêlement des troupeaux, le doux chant des oiseaux, chaque son champêtre, tout l'enchante. Si par hasard une jeune beauté vient à passer avec la démarche d'une Nymphe, ce qu'il admiroit lui devient plus sensible à cause d'elle; mais elle le ravit encore plus que tout le reste; il trouve dans elle mille attraits nouveaux. Tel fut le plaisir que prit le Serpent en contemplant dans ce bosquet fleuri la beauté qui, dès le point du jour, avoit choisi cette retraite salutaire. Son air divin comme celui des Anges, mais accompagné d'une aimable douceur, sa simplicité gracieuse, ses manieres & ses moindres actions engageoient insensiblement le séducteur, & calmoient sa férocité. Une stupide extase endormant sa malice, lui tint lieu de bonté, & désarma quelque-temps l'inimitié, la fraude, la haine, l'envie & la vengeance : mais l'enfer, qu'il porte par-tout, & qui le suivroit jusques dans le Ciel, termina bientôt ses délices; & la vue de tant de plaisirs, qui n'étoient point faits pour lui, ne servit qu'à le déchirer plus vivement. Il rappella la haine & la fureur, & s'encourageant de la sorte, il ranima les funestes projets qu'il avoit conçus.

Où m'entraînez-vous, vaines pensées d'admiration ? par quel charme séduisant me faites-vous oublier ce que je dois exécuter ici ? ni l'amour, ni l'espérance de changer mon triste sort ne m'amè-

nent en ces lieux : je n'y viens point chercher le plaisir, mais ruiner tout plaisir, excepté celui qui se trouve à détruire ; toute autre joie est perdue pour moi : l'occasion me rit, ne la laissons point échapper. Voici la femme seule exposée à mes traits ; je n'apperçois point son mari, que je craignois le plus ; son intelligence plus relevée, son courage mâle, son port héroïque, sont soutenus d'une force invincible. Quoiqu'il soit formé de terre, ce n'est point un ennemi à mépriser ; il est invulnérable ; mes plaies saignent encore, & l'enfer a entiérement changé ma nature ; sa compagne possede des graces infinies, & pourroit donner de l'amour aux Dieux, mais elle ne m'intimide point. Si la beauté peut inspirer le respect & la crainte, est-ce à moi, qui ne connois que la haine ? haine d'autant plus funeste, que, pour la mieux cacher, j'emprunterai le langage même de l'amour.

A ces mots, l'ennemi des hommes intimement uni au serpent, fatale société ! s'avance vers Eve. (1) Il ne se traînoit point alors en rampant contre terre : il se portoit en avant sur sa croupe, ainsi que sur une base circulaire de divers contours qui, recourbés les uns sur les autres, se confondoient comme un vrai labyrinthe : sa tête parée d'une crête superbe, ses yeux d'escarboucle, & son col doré, luisant & verdâtre, se relevoient avec éclat, tandis que l'extrémité de son corps, repliée en spirale, flottoit sur l'herbe.

Jamais le temps n'a produit rien de si beau dans l'espece des serpents. On opposeroit en vain la métamorphose d'Hermione & de Cadmus arrivée en Illyrie, ou celle de la Divinité qui se rendit visible dans (2) Epidaure, ou la forme que prit Ju-

1 (*Il ne se traînoit point.*) Josephe & S. Basile on cru que le Serpent, avant la tentation d'Eve, marchoit droit, & que Dieu l'obligea à ramper, en punition de ce qu'il avoit servi d'instrument à la malice du démon.

2 (*Epidaure.*) Ville d'Argie dans le Péloponese, célebre par le Temple d'Esculape. Les Romains affligés de la peste, ayant consulté l'Oracle, envoyerent un Vaisseau à Epidaure ; les Habitants refusant de livrer leur Dieu, un Serpent d'énorme grandeur monta sur le vaisseau, fut porté à Rome, & révéré comme Esculape.

piter (1) Ammon, ou le Dieu (2) du Capitole: celui-là avec Olympe, celui-ci avec l'Héroïne qui donna le jour à Scipion, le soutien de Rome.

Il vint en tournoyant, comme quelqu'un qui voudroit exposer ses raisons, mais qui craint d'être importun. Tel près de l'embouchure d'une riviere, ou bien à la vue d'un cap où le vent tourne continuellement, un vaisseau conduit par un habile Pilote, louvoie & change à tout moment ses voiles; ainsi il varioit son allure, & s'entortillant en cent façons, il formoit devant Eve plusieurs lacs d'amour, afin d'attirer ses regards.

Occupée de son ouvrage, elle entendit l'agitation des feuilles, mais elle n'y fit d'abord aucune attention. Elle étoit accoutumée à voir badiner au milieu de la campagne les différentes especes d'animaux, plus dociles à sa voix que le troupeau déguisé n'étoit à l'ordre de Circé.

Il sentit augmenter par-là sa confiance, & se présenta devant elle sans être appellé, puis il resta comme saisi d'admiration: on le voyoit plier & replier en signe de caresses sa tête glorieuse & son col délié, qui représentoit une infinité de vives couleurs; il léchoit d'une maniere flatteuse les vestiges de ses pas. Enfin ses expressions muettes & pleines de grace, attirerent les yeux d'Eve sur son badinage: il fut charmé d'avoir obtenu son attention, & par le moyen de la langue du serpent, dont il se servit comme d'un organe, ou par l'impulsion (3) de l'air, qu'il sut modifier, il em-

1 (*Jupiter Ammon.*) Olympie, femme de Philippe, Roi de Macédoine, & mere d'Alexandre le Grand, qui prétendoit être fils de Jupiter. Plutarque rapporte ces paroles dans la vie d'Alexandre: on dit aussi que quelquefois, ainsi qu'elle dormoit en son lit, on apperçut un grand Serpent étendu tout au long d'elle, &c.

2 (*Ou le Dieu du Capitole.*) Davantage, dit Plutarque, (vie de Cornelius Scipion) il semble que quelques-uns ont eu semblable opinion de Scipion, comme jadis d'Alexandre, Roi des Macédoniens; c'est à savoir que l'on avoit vu un Serpent en la chambre de sa mere. Ce fut lui qui vainquit Annibal, & fut nommé l'Africain.

3 (*Par l'impulsion de l'air.*) » Quelques-uns, remar- » que le P. Calmet, ont cru que le démon avoit remué » la langue du Serpent, & lui avoit fait véritablement

ploya ces trompeuses paroles pour la tenter.

Ne vous étonnez pas, Souveraine de l'Univers, vous qui seule dans la nature devez causer de l'étonnement, ne vous étonnez pas de ma liberté : vos yeux plus sereins que le Ciel le plus calme, sont le siege de la douceur ; les armeriez-vous contre moi de sévérité ? Rassurez un sujet que la majesté de votre front & votre solitude respectable ont déjà confondu. Si j'ai fait un crime en m'approchant de vous pour vous contempler, c'est le crime de vos charmes ; vous êtes la plus noble image du Créateur ; vous méritez, comme lui, le tribut de nos hommages. L'Eternel vous a soumis toute la terre ; tout ce qui l'habite trouve son bonheur à se ranger sous votre sceptre ; tout adore votre céleste beauté, qui ne sauroit avoir trop d'admiration : je vous vois à regret au milieu d'une troupe grossiere d'animaux, incapables de discerner & le nombre & l'étendue de vos divines perfections : un seul homme en connoît le mérite ; mais tant d'attraits ne doivent-ils avoir qu'un seul adorateur ? Déesse incomparable, vous êtes digne de commander aux Anges : quand verrai-je les Dieux, marchant à votre suite, se disputer l'honneur de vous servir ?

Tel fut le prélude artificieux du Tentateur. Ses paroles s'insinuerent dans le cœur d'Eve : l'étonnement où elle étoit de l'entendre parler, lui fit d'abord garder le silence ; mais bientôt elle marqua ainsi sa surprise.

Qu'entends-je ? le langage de l'homme employé par une brute ; sa voix exprime des pensées rai-

„ prononcer des paroles : d'autres soutiennent que le démon trompa les yeux d'Eve, & forma dans l'air, ou simplement dans l'organe de la premiere femme, des paroles qu'elle crut sortir de la gueule du Serpent. Abarbanel, & quelques autres, ne conçoivent ici qu'une chose fort simple, exprimée d'une maniere cachée & énigmatique, que le Serpent étoit monté plusieurs fois sur l'Arbre de la Science du bien & du mal, en presence de la femme, & ayant mangé du fruit défendu sans en ressentir la moindre incommodité, la femme crut qu'elle en pouvoit user de même, sans craindre d'en mourir „.

ſonnable. Je croyois du moins que Dieu avoit refuſé la parole aux animaux : quant à la raiſon, je ſuſpendois mon jugement, car ſouvent il paroît beaucoup d'eſprit dans leurs regards & dans leurs actions. Je ſavois bien que le ſerpent étoit le plus ſubtil des animaux ; mais j'ignorois qu'il eût la faculté de peindre, comme nous, ſes idées. Redouble donc ce miracle : dis-moi, comment as-tu acquis la parole, & qui t'a rendu ſi paſſionné pour moi ? Qu'eſt-ce qui t'attache plus à moi que les autres créatures qui ſe préſentent tous les jours à ma vue ? Explique-moi ce myſtere, une telle merveille mérite bien qu'on y faſſe attention.

Reine de ce beau monde, reprit le fourbe Tentateur, je puis facilement vous répondre, & il eſt juſte que vous ſoyez obéie. Semblable aux animaux qui paiſſent l'herbe rampante ſur la terre, je n'avois au commencement que des penſées groſſieres, terreſtres & conformes à ma nourriture. La nature, pour toute ſcience, m'avoit donné un inſtinct de connoître ce qui ſervoit à me ſuſtenter, ou à perpétuer mon eſpece : je ne concevois rien au-deſſus. Un jour errant à l'aventure, ma vue tomba ſur un arbre chargé d'un fruit doré, vermeil & du plus beau coloris que l'on vit jamais. Je m'approchai pour le regarder. Une odeur ſuave ſe répandant des branches, excita mon appétit. Mes ſens ne furent jamais ſi flattés par le doux parfum du fenouil, ou par le lait que diſtille à la fin du jour ſur la terre une brebis ou une chevre, que leurs petits folâtrant trop long-temps, ont oublié de tirer. Je réſolus, ſans différer, de ſatisfaire le deſir ardent que j'avois d'en goûter. La faim & la ſoif, puiſſants motifs de perſuaſion, réveillés par l'odeur de ce fruit attrayant, me donnerent de l'induſtrie. Je m'entortillai autour du tronc, pour atteindre aux branches ; il faudroit avoir, ou votre ſtature, ou celle d'Adam. D'autres animaux que moi, enflammés du même deſir, mais n'ayant pas la même adreſſe, me regardoient avec une eſpece d'envie. Dès que je me vis à portée de ce fruit tentant, qui pendoit en abondance, je cueillis, je mangeai ; je trouvai un goût ſi ſavoureux, une fraîcheur ſi exquiſe, que ja-

mais le suc des plantes, jamais l'eau des plus claires fontaines ne m'avoient paru si délectables. J'apperçus aussi-tôt en moi-même un changement étrange : un nuage épais qui m'enveloppoit la tête, se dissipa comme une vapeur ; je fus frappé d'un rayon de lumiere jusqu'alors inconnu ; je sentis la raison se développer dans mes facultés intérieures, des idées nettes & solides s'arrangerent d'elles-mêmes ; la parole vint naître sur ma langue : de tout ce que j'étois autrefois, il ne m'est resté que la seule figure. Depuis ce temps, je me suis livré tout entier à des spéculations sublimes & profondes ; je me suis élevé sur les aîles de mes pensées, jusqu'au sanctuaire de la vérité. J'ai vu, j'ai comparé dans le Ciel & dans l'air, sur la terre, dans l'onde, les objets les plus dignes d'attention ; mais rien ne m'a tant frappé que vous. L'éclat de vos beaux yeux efface les clartés célestes : vous êtes la beauté même, & vous en serez toujours le plus parfait modele : voilà ce qui m'a attiré : voilà ce que je contemple, transporté hors de moi-même ; & si mes regards importuns vous fatiguent, recevez au moins mes adorations, elles vous sont dues à juste titre ; l'Univers vous reconnoît pour sa Divinité.

Par ce discours le serpent subtil augmenta encore l'étonnement d'Eve, qui répondit imprudemment :

Serpent, les louanges excessives dont tu m'accables, me font douter que ce fruit ait véritablement la vertu de donner la sagesse ; tu es les premier de qui je les aie reçues. Mais cet arbre est-il loin d'ici? Où se trouve-t-il, dis-moi ? Il en croît dans ce séjour une multitude si variée, que nous n'avons pas eu le temps de les connoître, ni de savoir ce qu'ils produisent ; leurs fruits se gardent incorruptibles pour les hommes qui devoient naître, & nous aider à les consommer.

Reine adorable, reprit l'imposteur avec un malin contentement, le chemin est beau & court ; il n'y a qu'une allée de myrtes à traverser ; l'arbre est sur un terrein plat proche d'une fontaine, au milieu d'un bosquet de myrte & de baume fleuris ; si vous voulez me suivre, je vous y conduirai bientôt.

Mene-moi donc, dit Eve : Aussi-tôt il prend les devants; son ardeur pour le crime précipite sa marche ; à peine peut-il se contenir : sa crête en paroît plus animée : la joie lui donne un nouvel éclat. Tel un Météore formé d'exhalaisons terrestres que le froid de la nuit condense, & que l'air promene de place en place, s'enflamme par l'agitation : son globe, s'il est permis de le croire, dirigé par quelque mauvais esprit, répand en tournoyant une lueur trompeuse, détourne du chemin le voyageur qui marche pendant la nuit, & le mene dans des terres grasses & marécageuses, quelquefois dans des étangs & dans des lacs, où il se trouve subitement englouti, loin de tout secours ; ainsi brilloit le serpent séducteur en conduisant Eve, notre crédule mere, à l'arbre défendu, d'où pendoit le germe fatal de nos maux : Elle l'apperçut bientôt, & dit à son guide :

Serpent, nous aurions pu épargner nos pas ; ce fruit n'est point propre pour nous, conserve-le pour toi : il est véritablement merveilleux s'il produit des effets si surprenants; mais nous n'en pouvons faire aucun usage. Cet ordre est la seule défense qui soit émanée de la bouche de Dieu ; tout le reste est en notre pouvoir ; nous n'avons d'autres loix à suivre que celle de notre raison.

(1) Quoi, reprit le Tentateur, Dieu vous a défendu de manger du fruit des arbres de ce jardin ? Il vous a cependant déclaré les maîtres de tout sur la terre ou dans l'air.

Eve, encore exempte de péché, (2) lui répondit :

1 (*Quoi, reprit, &c.*) „ Le Serpent dit à Eve : pour„ quoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de „ tous les arbres qui sont dans le Paradis ? On croit que „ ceci n'est que la continuation du dialogue du Serpent „ avec la femme, dont Moïse ne nous a point donné le „ commencement. « *Voyez le P. Calmet.*

2 (*Lui répondit.*) » La femme lui répondit : Nous man„ geons du fruit des arbres qui sont dans le Paradis ; mais „ pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du „ Paradis, Dieu nous a commandé de n'en point man„ ger, & de n'y point toucher, de peur que nous ne fus„ sions en danger de mourir. Mais le Serpent dit à la „ femme : Assurément, vous ne mourrez point : car Dieu „ sait qu'aussi tôt que vous aurez mangé de ce fruit,

nous pouvons manger de tous les fruits du Paradis ; mais le Seigneur nous a défendu de toucher au fruit de ce bel arbre, qui est au milieu du Paradis, de peur que nous ne mourions.

A peine eût-elle fini ce discours, que le Tentateur plus hardi, sous une apparence de zele & d'amour pour l'homme, & comme indigné du tort qu'il souffroit, dressa une nouvelle batterie.

Il parut touché de compassion, agité, troublé ; puis il se leva avec grace, comme quelqu'un qui doit traiter une affaire d'importance. Ainsi l'on voyoit autrefois dans Athenes & dans Rome, où l'éloquence fleurissoit au temps de la liberté, avant que la servitude l'eût abatardie, un Orateur, chargé d'un grand intérêt, se recueillir en lui-même. Son air, son maintien, chaque mouvement, chaque geste préparoit l'attention du peuple avant qu'il parlât. Quelquefois, commençant avec emphase, il entroit tout-d'un-coup en matiere, comme si son ardeur pour la justice l'eût forcé de supprimer une préambule inutile. Ainsi le Tentateur s'arrêtant, se remuant, ou se dressant de toute sa hauteur, disposoit Eve à l'écouter, & commença d'un ton passionné :

O plante sacrée, source de sagesse, vraie mere de la science ! je sens à cette heure la puissance qui opere en moi. Par toi je pénetre non-seulement les choses jusques dans leurs principes, je démêle encore les voies des Anges les plus hauts, malgré leur impénétrable profondeur. Reine de cet Univers, n'ajoutez point de foi à ces rigoureuses menaces de mort ; vous ne mourrez point. Qu'est-ce qui vous feroit mourir ? Seroit-ce le fruit ? il vous ouvre l'entrée de la science. Seroit-ce celui qui a fait la menace ? Jettez les yeux sur moi ; j'ai touché, j'ai mangé ; cependant je vis, & je suis parvenu a une vie plus parfaite, pour m'être élevé par une noble audace au-dessus de ma condition. Ce qui est permis aux animaux seroit-il interdit à leurs Rois ? Ou la colere de Dieu s'allumeroit-elle

„ vos yeux seront ouverts, & vous serez comme des „ Dieux, par la connoissance que vous aurez du bien & „ du mal. *Genes. c. 3.*

pour un sujet si léger ? Ne louera-t-il pas plutôt votre courage, que la menace de la mort n'a point empêché de mériter une vie plus heureuse par la connoissance du bien & du mal ? Du bien, pour le pratiquer ; rien n'est plus juste : quant au mal, si le mal est quelque chose de réel, pourquoi ne le pas connoître ? C'est le meilleur moyen de l'éviter ; Dieu ne sauroit vous punir & être juste : s'il est injuste, il n'est pas Dieu, il ne faut pas le craindre, il ne faut pas lui obéir. Que prétend-il donc en cherchant à vous intimider ? Eh ! ne le voyez-vous pas ? Il veut vous tenir dans l'ignorance & dans l'humilité, pour se conserver des adorateurs. Il sait qu'au jour que vous en mangerez, vos yeux que vous croyez bons, mais qui sont encore troublés, seront parfaitement ouverts & éclairés. Vous serez comme des Dieux, & vous connoîtrez comme eux le bien & le mal. Si de l'état de brute ce fruit m'a rendu intérieurement semblable à l'homme, il faut, par une juste proportion, qu'il vous rende semblables aux Dieux ; ainsi peut-être vous mourrez en quittant l'humanité pour vous revêtir de la divinité. Qui ne souhaiteroit une mort dans la suite si fortunée ? Qui pourroit en craindre le moment, malgré les frayeurs qu'on a voulu vous en donner ? Que sont les Dieux, pour que l'homme ne puisse parvenir a leur rang ? Usez de ce qu'on sert à leur table, & vous serez bientôt leur égale. Ils se sont trouvés les premiers dans le monde ; ils nous ont fait accroire que tout procédoit d'eux ; j'en doute : car je vois que cette terre merveilleuse, échauffée par les rayons du Soleil, produit chaque espece, & je ne vois rien faire aux Dieux. S'ils ont tout fait, pourquoi la connoissance du bien & du mal se trouve-t-elle dans cet arbre, afin que quiconque en mange obtienne la sagesse sans leur permission ? L'homme peut-il commettre un crime en tâchant d'acquérir des lumieres ? Quel tort fait votre science au Seigneur ? Si tout dépend de lui, qu'est-ce que peut produire cet arbre contre sa volonté ? Est-ce l'envie qui l'a engagé à vous faire cette défense ? Mais l'envie peut-elle trouver place dans des cœurs célestes ?

Il est donc évident que ce fruit vous sera d'une utilité infinie. Déesse humaine, prenez & goûtez hardiment.

Il finit : ces paroles artificieuses firent, hélas ! trop d'impression dans le cœur d'une femme trop foible. Elle regarda fixement le fruit ; la vue seule en étoit tentante, & le son de ses mots persuasifs retentissoit encore dans son oreille. Cependant l'heure de midi s'approchoit, & éveilloit en elle un ardent appétit, que redoubloit (1) l'odeur exquise de ce fruit : sa beauté sollicitoit son œil avide ; elle commençoit à succomber ; mais auparavant elle s'entretint de la sorte :

Divin fruit, ta vertu, sans doute, est grande ; mais pourquoi nous es-tu interdit ? Pourquoi t'avons-nous si long-temps négligé ? Dès le premier essai, tu as donne la parole aux stupides & aux muets : par toi la langue, auparavant embarrassée, se trouve en état de publier tes louanges. Celui qui nous défend ton usage, ne nous a point caché ton prix, puisqu'il t'a nommée l'arbre de la science du bien & du mal. Sa défense releve ton mérite, elle nous laisse pressentir tes vertus & nos besoins ; car sûrement on n'a point le bien que l'on ignore ; ou si on le possede & qu'on l'ignore, cette ignorance est égale à la privation. Il est donc sensible que celui qui nous défend la science, nous défend aussi le bien, qu'il nous défend d'être sages : de telles défenses n'obligent point : mais si la mort vient nous frapper, à quoi nous serviront les connoissances que nous aurons acquises ? Au jour que nous mangerons de ce fruit, nous sommes condamnés à mourir.

1 (*L'odeur exquise de ce fruit.*) » La femme voyant que le fruit de cet arbre étoit bon à manger, & agréable à la vue, elle en prit, elle en mangea, & en donna à son mari, qui en mangea comme elle. « *Genese* 3, *chap.* 6.

Quelques-uns concluent qu'Adam avoit assisté à l'entretien qu'eut la femme avec le serpent ; mais l'on croit communément qu'il ne s'y trouva point ; & le Texte même n'enferme point cette idée. S. Paul écrit à Timothée, 11, 14. *Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit.* Voyez le P. Calmet.

Eh quoi! le serpent est-il mort? Il a mangé, il vit, il sait, il parle, il raisonne, il discerne, lui qui jusques-là étoit privé de la raison. La mort a-t-elle été faite uniquement pour nous? ou les bêtes seules ont-elles droit sur une nourriture divine refusée à l'homme? Le serpent, le premier & le seul qui en ait goûté, nous invite à partager son bonheur : exempt de toute envie, il nous transporte ses droits. Le serpent n'est point un garant suspect; ami de l'homme, il est éloigné de toute tromperie & de toute malice. Qu'est-ce donc que je crains? Mais plutôt dans cette ignorance du bien & du mal, de Dieu ou de la mort, de la loi ou de la peine, sais-je ce qu'il faut craindre? Instruisons-nous. Ce fruit divin possede la vertu de rendre sages; il renferme & l'utile & l'agréable. Qui nous empêche donc d'en prendre, & de nourrir à la fois le corps & l'esprit?

A ces mots, dans une heure fatale, portant au fruit sa main téméraire, elle cueillit, elle mangea. La terre sentit la funeste blessure; & la nature poussant (1) de profonds soupirs, annonça que tout étoit perdu.

Le serpent ayant consommé son crime, se déroba dans le bois, & il le pouvoit aisément. Eve donnoit son attention à ce fruit délicieux. Il surpassoit à son goût tous ceux qu'elle connoissoit : peut-être avoit-il en effet plus de saveur; peut-être se l'imaginoit-elle par la haute attente qu'elle avoit de la science, & par l'idée qu'elle se formoit de sa divinité prochaine. Elle ignoroit qu'elle faisoit passer la mort en son sein. Enfin rassasiée, & comme enivrée de son crime, elle se livra aux transports les plus vifs de joie & de confiance.

O le plus précieux de tous les arbres, tu conduis heureusement à la sagesse! Pouvois-tu être condamné à l'obscurité? On t'avoit diffamé devant nous, & ton beau fruit pendoit abandonné comme nuisible. Arbre divin, je vais réparer ta

1 (*De profonds soupirs.*) Au douzieme Livre de l'Odyssée, lorsque les compagnons d'Ulysse ont mangé les bœufs du Soleil, il arrive des prodiges, & le Ciel donne des signes dans sa colere.

gloire. Au lever de l'aurore je viendrai chaque jour, dans la joie de mon cœur, chanter tes louanges & publier tes mérites. Mon premier soin sera de soulager tes branches, qui offrent libéralement à toute la nature leurs fruits abondants. Je ne cesserai point de te visiter jusqu'à ce que ton suc, coulant dans mes veines avec mon sang, ait fait passer dans mon esprit le science universelle des Dieux. Ils nous envient ce qu'ils ne sauroient donner. Si la science étoit en leur pouvoir, elle ne croîtroit pas sur cet arbre. Quelles obligations ne t'ai-je point, ô expérience, incomparable guide ? Sans toi, l'ignorance étoit pour toujours mon partage : tu m'as donné l'accès à la sagesse qui prend plaisir à se cacher. Peut-être suis-je devenue invisible comme les Dieux ; ils ignorent mon changement. Le Ciel est trop haut & trop éloigné pour qu'ils puissent voir distinctement ce qui se passe sur la terre ; d'autres soins ont détourné les yeux de notre grand Législateur. Peut-être ses espions sont-ils tous rassemblés autour de lui. Mais comment me dois-je montrer à Adam ? Lui déclarerai-je dès aujourd'hui mon bonheur ? lui apprendrai-je les moyens de s'élever comme moi ? ou plutôt lui en ferai-je un mystere ? Ne seroit-il pas plus prudent de garder sans partage en mon pouvoir l'avantage de la science ? Par-là j'attirerois davantage son amour ; je serois son égal, & peut-être, ce qui n'est point à mépriser, obtiendrois je cette supériorité qu'il a sur moi, & qui m'oblige de lui céder sans cesse. Mais quoi ! si tandis que je m'applaudis, Dieu me préparoit des châtiments, s'il me donnoit le coup de la mort, si je rentrois dans le néant, Adam formeroit de nouveaux liens avec une nouvelle Eve, & trouveroit son bonheur avec elle. Ah ! cette pensée seule me fait mourir ! Le sort en est jeté; Adam partagera avec moi le bien ou le mal. Je l'aime si tendrement, que je pourrois endurer avec lui toutes les morts : sans lui je ne pourrois goûter la vie.

Elle dit: & après une inclination devant cet arbre, dont l'ambroisie devoit l'élever au rang des Dieux, elle part pour aller rejoindre son époux.

Adam l'attendoit avec impatience : il avoit tressé une guirlande de fleurs choisies pour orner ses cheveux, & pour couronner ses travaux rustiques, comme les moissonneurs ont coutume de couronner la Reine de leur moisson.

Cette légere absence animoit ses sentiments, & lui promettoit de nouveaux plaisirs au retour de sa belle compagne. Cependant le battement inégal de son cœur lui présageoit quelque chose de sinistre ; ses alarmes ne lui permirent pas de différer : il vole au-devant d'elle par la route même qu'elle avoit suivie en le quittant.

Cette route conduisoit vers l'arbre de la science. Il la vit : hélas ! elle tenoit en main une branche de cet arbre funeste : le fruit avoit encore toute sa fleur, & répandoit une odeur charmante. Elle courut à lui : le trouble de son visage annonçoit par avance, & déclaroit ouvertement son crime. Sa bouche le publia bientôt avec des mots flatteurs, qui ne lui manquoient jamais au besoin.

Adam, ne t'es-tu point étonnée de mon retardement ? J'ai été séparée de toi, privée de ta présence, & ce temps m'a paru un siecle. Je ne connoissois pas encore les impatiences de l'amour, je ne m'y exposerai plus : non, je te le proteste, je ne ferai de ma vie un essai qui m'a coûté si cher. Je n'avois point éprouvé jusqu'ici les inquiétudes de l'éloignement, quand on perd de vue tout ce que l'on aime ; mais j'ai été retenue par quelque chose de surprenant. Cet arbre n'est pas, comme on nous l'a dit, un arbre dangereux & mortel ; ses vertus sont admirables : il a la vertu de dessiller les yeux, & d'élever à la Divinité ; j'en ai pour garant l'expérience même. Le plus subtil des animaux, le serpent, soit qu'on ne lui eût point fait de défense, soit qu'il n'ait pas craint de désobéir, a mangé du fruit, & il n'est pas mort, suivant la menace qui nous a été faite. Depuis ce temps il parle, il raisonne ; & par la force de ses discours, il m'a si bien convaincue, que j'en ai goûté, & j'ai trouvé que les effets répondoient à ce qu'il me disoit. Il m'a paru que l'on m'ôtoit un bandeau de dessus les yeux ; ce fruit a porté la lumiere dans mon esprit & l'élévation dans mon cœur. J'ai senti qu'il m'approchoit du rang des Dieux : je

n'ai cherché cette grandeur que pour te la procurer. La divinité même, si je ne la partageois avec toi, perdroit à mes yeux son plus bel avantage. Prends donc ce fruit, afin qu'un même sort, une même joie nous unissent comme l'amour nous lie maintenant: si tu me refuses, je crains qu'une inégalité de conditions ne nous sépare, & qu'alors, mais trop tard, je ne veuille pour toi renoncer à la divinité, quand le destin ne le permettra plus.

Eve se justifia de la sorte : elle affectoit de montrer de la joie ; mais son œil inquiet découvroit le malheur de son état. Adam, dès qu'il eut entendu la désobéissance où sa femme s'étoit portée, demeura surpris, interdit, déconcerté ; une froide horreur courut dans ses veines ; & la foiblesse s'empara de ses membres. La guirlande qu'il avoit tressée pour Eve tomba de ses mains appesanties, & le roses se flétrirent subitement. Il resta longtemps pâle & sans voix ; mais enfin il rompit le silence par ces lamentations.

O toi, dont la beauté faisoit jusqu'ici l'ornement de la nature, toi, le dernier & le meilleur des ouvrages de Dieu, créature en qui excelloit tout ce qui pouvoit être formé pour la vue ou pour la pensée, de saint, de divin, de bon, d'aimable & d'attrayant ! dans quel abyme t'es-tu précipitée ? Comment te vois-je en un instant pervertie, dégradée, avilie, & livrée à la mort ? Eve a-t-elle pu consentir à violer la défense du Très-Haut ? Eve a-t-elle pu se résoudre à porter une main criminelle sur le fruit sacré ? Ah ! je reconnois ici le funeste ouvrage d'un ennemi inconnu. Ma résolution est prise ; je te suivrai dans les bras de la mort. Puis-je vivre sans toi ? Comment renoncer aux charmes de tes entretiens, & à l'amour qui formoit entre nous de si douces chaînes ? Irai-je encore traîner une vie errante & solitaire dans ces bois déserts ? Quand l'Eternel pourroit se résoudre à créer une seconde Eve, quand il la formeroit encore d'une partie de moi-même, pour me donner une compagne, ta perte ne s'effaceroit jamais de mon cœur. Non, non, je sens que la chaîne de la nature m'entraîne ; tu es chair de ma chair, os de mes os ; un même sort nous est réservé.

Après ces exclamations, il se calma un peu ; & comme un homme qui commence à revenir d'un triste accablement, & qui s'étant d'abord livré à la douleur, se soumet enfin à une chose sans remede, il adressa ce discours à Eve :

Téméraire, quelle tempête viens-tu de soulever contre nous ? Nos regards mêmes auroient dû par respect s'abstenir de contempler ce fruit, & tu as osé y porter une main profane, en manger malgré la malédiction que tu savois y être attachée: quelle faute ! mais enfin elle est commise, & qui peut empêcher que ce qui est fait ne soit arrivé ? Le Tout-Puissant même & le Destin ne sauroient renverser l'ordre des actions passées. Peut-être cependant tu ne mourras point : peut-être l'action n'est-elle pas si odieuse, après que le fruit a été profané par le serpent. Cet attentat l'aura sans doute flétri, & privé de sa sainteté avant que l'homme en ait goûté : j'envisage encore qu'il n'a point été mortel pour lui. Le serpent vit, comme tu le dis, & il a l'avantage de posséder une vie plus parfaite. Cette induction est forte pour nous ; en le mangeant nous pourrions devenir des Dieux, ou des Anges demi-Dieux. Comment croire que le sage Créateur veuille sérieusement effectuer sa menace & nous détruire ? Nous sommes ses meilleures créatures, il nous a constitués en dignité, & préposés sur tous ses ouvrages. Comme ils ont été créés pour nous, par une dépendance nécessaire, ils périroient avec nous : ainsi l'Eternel trompé dans ses desseins, feroit, déferoit, & perdroit le fruit de ses productions. Cette idée est indigne de Dieu : quoiqu'il pût recommencer sa création, il seroit pourtant fâché de nous exterminer. Son adversaire triompheroit, & seroit en droit de dire : L'état de ceux que le Seigneur favorise le plus, est peu assuré. Qui peut se flatter de lui plaire long-temps ? Il m'a ruiné le premier, il ruine aujourd'hui le genre humain: qui doit-il ruiner encore après nous ? Il se gardera bien de donner à notre ennemi ce sujet d'insulter sa Providence. Mais j'ai lié mon sort avec le tien ; je suis résolu de subir le même jugement : si la mort m'unit avec toi, la mort est une vie pour moi : la nature, (je le sens dans mon cœur) avec ses liens

puiſſants m'entraînant vers toi, me ramene à moi-me: tout ce que tu es vient de moi. Notre état ne peut être ſéparé : un ſeul eſprit nous anime ; nous ne ſommes qu'une chair : te perdre, ce ſeroit me perdre moi-même.

O glorieuſe preuve d'un amour exceſſif, répondit Eve, illuſtre témoignage, exemple relevé qui m'engage à l'imiter ! Mais étant ſi éloignée de ta perfection, comment y parviendrai-je, Adam, du cher côté dont je me vante d'être iſſue ? quelle eſt ma joie quand je t'entends rappeller notre union, un cœur, une ame en nous deux ! Tu m'en donne en ce jour une preuve bien marquée : tu te ſoumets à la mort, & à tout ce qu'il y a de plus terrible, plutôt que de laiſſer rompre notre union que l'amour a formée. Tu déclares que tu es réſolu de t'engager avec moi dans la même faute, dans le même crime, ſi c'en eſt un de goûter de ce beau fruit. C'eſt lui ; (car du bien procede toujours le bien) c'eſt lui qui par ſa vertu t'a préſenté un moyen de ſignaler ton amour d'une maniere éclatante. Si je croyois que mon expérientce dût être ſuivie de la mort dont nous avons été menacés, je m'offrirois ſeule à ſes plus rudes coups. Je ne te propoſerois point de marcher ſur mes traces, & j'aimerois mieux mourir que de t'obliger à faire quelque choſe de pernicieux à ton repos, ſur-tout après que tu viens de me donner une ſi authentique aſſurance de ton amitié ; mais ce que j'éprouve m'engage à te preſſer de ſuivre mon exemple. Loin que la mort m'ait anéantie, je ſens ma vie augmentée, mes yeux ouverts, de nouvelles eſpérances, de nouvelles joies, un goût ſi divin, que tout ce que j'ai connu de voluptueux juſqu'ici, me ſemble inſipide au prix de ce fruit. Manges-en donc, Adam, ſur mon expérience, & livre aux vents la crainte de la mort.

En diſant ces mots elle l'embraſſa, & ravie de le voir s'expoſer volontairement à la colere divine ou à la mort, plutôt que de l'abandonner, elle verſa des larmes de tendreſſe. Pour marque de ſa reconnoiſſance, elle lui donna libéralement du fruit de la branche qu'elle tenoit en main. Il n'héſita point à manger, malgré ce qu'il ſavoit ; il

en mangea, non par ignorance, mais par foiblesse pour les charmes de sa femme.

La terre trembla, comme étant de nouveau dans les douleurs, & la nature poussa un second mugissement. Le tonnerre gronda, le Ciel s'attrista, & versa quelques larmes à la consommation du crime dont tous les hommes devoient être infectés. Adam n'y fit point d'attention ; il étoit tout occupé du goût de ce fruit.

Eve ne craignit point de redoubler sa premiere faute. Elle vouloit rassurer son époux par son exemple. Les voilà tous deux enivrés, ils nagent dans la joie, ils s'imaginent sentir la divinité qui leur donne des aîles pour voler dans les Cieux : mais ce fruit trompeur produisit un effet bien contraire. Il enflamma pour la premiere fois en eux une ardeur criminelle ; les soupirs commencerent à être les interpretes de leur amour, & bientôt Adam découvrit en ces termes l'égarement de son esprit.

Ma chere compagne, le goût n'est pas une des moindres parties de la sagesse. Je t'admire par-là. Nous perdions tout en nous abstenant de ce fruit, & nous ne connoissions pas le meilleur mets du monde. S'il se trouve tant de plaisir dans les choses qui ne sont pas permises, il seroit à souhaiter qu'au lieu d'un seul arbre, il y en eût dix de défendus. Réjouissons-nous de la découverte que nous avons faite. Jamais, depuis le premier jour que je t'ai vue, & que je t'épousai ornée de toutes les perfections imaginables, ta beauté n'enflamma mes sens d'une pareille ardeur. Tu dois à la vertu de ce fruit mille nouvelles graces que je n'avois point appérçues en toi.

Eve lui répondit par des regards pleins de langueur. Il saisit sa main, qu'elle lui abandonna sans résistance pour se laisser conduire à son gré. Un berceau riant les enveloppa de son ombre épaisse. Les fleurs, les pensées, les violettes, l'asphodelle & l'hyacinte, doux & nouveaux tapis de la terre, leur servirent de couche.

Le sommeil versant sur eux son humide rosée, mit fin à leurs plaisirs ; & les songes funestes, enfants de l'intempérance, commencerent à les tour-

menter. Ils s'éveillerent accablés de fatigues; ils se regarderent l'un l'autre, & virent leur honte & leur nudité : leurs yeux s'étoient ouverts. L'innocence, dont le voile autrefois leur ôtoit la vue du mal, les avoit abandonnés. La juste confiance, la pureté naturelle & l'honneur s'étoient éloignés d'eux. Tel l'Hercule Danite, le fort Samson, se leva d'entre les bras impurs de la Philistine Dalila, & s'éveilla privé du don de force qu'il avoit reçu du Ciel.

Dépouillés comme lui, & dénués de toute leur vertu, ils garderent long-temps un morne silence, comme s'ils eussent perdu la voix. Adam la recouvra le premier; & malgré la confusion dont il étoit couvert, il fit entendre ces plaintes.

Pourquoi as-tu prêté l'oreille aux faux raisonnements de ce reptile séducteur? Il disoit bien que nous changerions? Où est l'élévation qu'il nous promettoit? Nos yeux se sont ouverts en effet, nous connoissons le bien & le mal; le bien que nous avons perdu, & le mal où nous sommes livrés. Funeste science, si c'en est une de savoir que nous sommes dénués d'honneur, d'innocence, de foi, de pureté. C'étoient-là nos premiers ornements : ils sont maintenant flétris & souillés. Nous portons sur le front les signes évidents de l'infâme concupiscence, d'où dérivent le mal & la honte qui marchent toujours à la suite du crime. Comment soutiendrai-je la face de Dieu ou des Anges, que je voyois autrefois si souvent avec joie & avec transport? Ces figures célestes éblouiront désormais de l'éclat insupportable de leurs rayons cette substance terrestre. O! puissai-je vivre errant & solitaire dans quelque retraite obscure, où les bois impénétrables à la lumiere du jour entretiennent une nuit perpétuelle! Couvrez-moi, vous Pins; Cédres, cachez-moi sous vos branches innombrables; épargnez à mes yeux la clarté du Soleil. Mais dans l'état déplorable où nous sommes réduits, songeons à dérober à nos yeux ce qui nous feroit rougir. Couvrons-nous de feuilles, afin que la honte que nous commençons à connoître ne nous reproche pas sans cesse notre impureté.

Tel fut son conseil, & tous deux ils s'enfoncent

rent ensemble dans le bois le plus épais. Ils y choisirent le figuier : non cette espece renommée pour le fruit ; mais cette autre que connoissent encore aujourd'hui les Orientaux en (1) Malabar ou (2) Decan. Ses rameaux courbés prennent, dit on, racine en terre, & croissant à l'ombre de la principale tige, comme des filles qui se rassemblent autour de leur mere, forment des portiques où résident les échos : c'est-là que le Berger Indien se garantit de l'ardeur du jour ; cependant il observe à travers les ouvertures ses troupeaux qui paissent l'herbe tendre. Ils en cueillirent les feuilles larges comme un bouclier d'Amazone ; & les ajustant sur leur corps, ils essayerent, mais en vain, de se dérober la honte de leur crime.

Quelle différence entre cet état & celui de l'innocence ? Ainsi dans ces derniers siecles, (3) le Voyageur Génois trouva les Américains portant une ceinture de plume, du reste nuds & dispersés, parmi les forêts qui sont sur les rivages des Isles.

Enveloppés de la sorte ; mais sans avoir le contentement & le repos de l'esprit, ils s'assirent ; une pluie de larmes tomba de leurs yeux, il s'éleva encore au-dedans de rudes & de furieuses tempêtes.

Les passions tumultueuses, la colere, la haine, la méfiance, le soupçon & la discorde ébranlerent violemment l'assiette de leur esprit ; région calme autrefois & paisible, maintenant agitée & turbulente. L'entendement ne gouvernoit plus, la

1 (*Malabar.*) Côte d'Asie en la presqu'isle de l'Inde deça le Gange, au couchant du Cap Commorin : on y trouve divers Royaumes, Angamele, Calicut, Cananor, Cochin, &c.

2 (*Decan.*) Royaume des Indes, en la presqu'isle deça le Gange. Les Portugais y possedent Goa ; & le Grand-Mogol, les Villes de Renhy, de Chaul, &c.

3 (*Le Voyageur Génois.*) Chrystophe Colomb, de Genes, Pilote célebre, naquit en 1442 ; il obtint trois vaisseaux de Ferdinand & d'Isabelle, Rois d'Aragon & de Castille, pour aller chercher de nouvelles Terres. Il partit de Palos en 1492, & navigea tant qu'il trouva les Isles. Ferdinand Colomb, son fils, a écrit sa vie. *Historia de l'Amirante Chrystoval Colom.* Voyez Moreri. Il mourut en 1506, âgé de soixante-quatre ans.

volonté n'écoutoit plus sa voix ; elle se trouvoit soumise à l'appétit sensuel, qui soulevé contre l'empire de la raison, prétendoit alors dominer. Adam voulut parler, il ne put que se plaindre.

Pourquoi n'as-tu pas déféré à mes paroles, dit-il, en s'adressant à Eve? Pourquoi n'es-tu pas demeurée avec moi, comme je t'en priois, quand un déréglement d'esprit te faisoit courir à ta perte? Nous ne serions pas, comme nous le sommes, dépouillés de tout, honteux, nuds, misérables. Que personne désormais ne s'expose sans nécessité à mettre sa foi à l'épreuve : quiconque en cherche l'occasion, est déjà criminel.

Eve, sensible à ce reproche, lui répondit : Quels mots sont sortis de ta bouche, cruel Adam ? Tu me fais un crime de ton malheur ; ta présence ne l'eût point détourné ; peut-être même serois-tu tombé le premier ; tu n'aurois pu découvrir de fraude dans le serpent. Il n'y a point de sujet d'inimitié entre nous : pourquoi devoit-il me vouloir du mal ou chercher à me nuire ? Falloit-il jamais ne m'éloigner de toi ? Mais puisque j'étois si foible, & que tu étois mon Chef, pourquoi ne me commandois-tu pas absolument de rester ; Tu savois que je m'exposois à un si grand danger ; ta félicité nous a perdus : si tu m'avois marqué un peu de fermeté, nous serions encore innocens.

Ingrate, reprit Adam, courroucé pour la premiere fois, est-ce-là ta tendresse ? Est-ce-là le prix de mon amour ? Je t'en donnai une preuve certaine, quand il n'y avoit encore que toi de criminelle. J'aurois pu jouir de l'heureux état de l'immortalité ; cependant j'ai préféré la mort avec toi, & maintenant tu me fais des reproches, comme si j'étois la cause de ta chûte. Je n'ai pas été assez sévere à te retenir : Que pouvois-je faire de plus ? Je t'ai prévenue, je t'ai avertie, je t'ai fait connoître le danger, & l'ennemi caché qui te menaçoit. Si j'en eusse fait davantage, j'aurois employé la violence, & la force n'a point de droits sur la volonté : elle est libre de sa nature ; mais la présomption t'a emportée : le desir d'une vaine gloire t'a fait mépriser le danger : hélas ! je me suis trop reposé sur tes perfections : j'ai cru sans raison,

que le mal n'auroit point de prise sur toi ; je suis la victime de mon erreur, & tu oses maintenant être mon accusatrice. Il en arrivera ainsi de même à quiconque se fiant trop au mérite de sa femme, lui laissera faire sa volonté ; elle suivra ses caprices ; & après qu'elle aura fait ce qu'elle se proposoit, s'il en arrive quelque mal, elle accusera d'abord la foiblesse de son mari.

Ainsi dans une accusation mutuelle ils passoient le temps sans fruit : aucun d'eux ne se condamnoit lui-même, & leur vaine dispute sembloit ne devoir jamais finir.



LE PARADIS PERDU.

LIVRE DIXIEME.

ARGUMENT.

Aussi-tôt que les Anges ont connu la désobéissance de l'homme, ils abandonnent le Paradis, & remontent au Ciel pour justifier leur vigilance. L'Eternel déclare qu'il ne pouvoit empêcher l'entrée de Satan. Le Fils de Dieu, envoyé pour juger les coupables, descend, prononce le jugement, & touché de compassion, il les habille tous deux & remonte. Le péché & la mort assis jusques-là aux portes de l'Enfer, sentant par une sympathie merveilleuse le succès de Satan dans ce nouveau Monde, & le crime de ceux qui l'habitent, prennent la résolution de ne pas rester davantage aux Enfers, mais de se transporter vers la demeure de l'homme pour trouver Satan. Ils font une communication de l'Enfer à ce monde, & construisent un pont à travers le Chaos, en suivant la route que Satan avoit d'abord tenue ; ensuite se préparant à descendre sur la terre, ils le rencontrent qui revenoit tout fier de ses succès. Leur congratulation mutuelle. Satan arrive à Pandæmonium ; il raconte avec vanité dans une pleine Assemblée la victoire qu'il a remportée sur l'homme. Au lieu des applaudissements qu'il comptoit recevoir, il entend un sifflement général. Les Anges de ténebres sont changés tout-à-coup en Serpents : ils rampent tous suivant le jugement prononcé dans le Paradis. Un bois de la même nature que l'arbre défendu s'éleve auprès deux. Ils montent avidement sur les branches pour prendre du fruit, & mâchent de la poussiere & des cendres ameres. Le péché & la mort infectent la nature. Dieu prédit que son Fils les détruira un jour tous deux. Il commande à ses Anges de faire diverses altérations dans les Cieux & parmi les Eléments. Adam s'appercevant de plus en plus du changement de sont état, pleure amérement & repousse Eve, qui met tout en usage pour le consoler. Elle redouble ses efforts, & l'appaise enfin ; elle songe à détourner la malédiction qui devoit tomber sur leur postérité, & propose à Adam des moyens violents qu'il n'approuve point. Il conçoit de meilleures espérances

il lui rappelle la promesse qui a été faite, que sa race tirera vengeance du Serpent, & il l'exhorte à se joindre avec lui pour appaiser par la pénitence & par les prieres la Divinité offensée.

DÉJA le crime que Satan venoit de consommer dans Eden, étoit connu de l'Eternel. Il savoit comment, sous la figure du serpent, il avoit séduit Eve, qui après avoir mangé du fruit fatal, en avoit fait encore goûter à son mari; car qu'est-ce qui peut échapper à l'œil qui voit tout? ou qui pourroit tromper l'Esprit-Saint à qui rien n'est caché? Cet Etre souverainement sage n'empêcha point Satan de tenter nos premiers Peres. Les lumieres & les forces qu'il tenoient de Dieu suffisoient pour découvrir & pour repousser les pieges d'un ennemi déclaré, ou d'un ami contrefait. Ils savoient l'un & l'autre, & ils devoient toûjours avoir devant les yeux l'ordre qu'ils avoient reçu d'en-haut, de ne point toucher à ce fruit, malgré toutes les tentations qui pouvoient se présenter. Au moment qu'ils tomboient dans la désobéissance, ils encouroient la peine prononcée suivant l'oracle infaillible, (1) & par une complication de crime ils méritoient la mort. Les Anges qui étoient répandus dans le Paradis terrestre, monterent promptement vers le Ciel: leur morne silence marquoit assez à quel point ils étoient sensibles au malheur de l'homme. Sa faute leur étoit connue; mais ils ne concevoient point comment le subtil ennemi s'étoit glissé à leur insu. Dès que les funestes nouvelles arriverent aux portes de l'Empirée, tous ceux qui les entendirent furent attendris. Le front des Bienheureux (2) se couvrit d'une

1 (*Et par une complication de crime.*) S. Augustin a remarqué que la femme n'auroit jamais goûté les propositions du serpent, si elle ne se fût laissée prévenir par la présomption de sa propre excellence, & par un amour déréglé de l'indépendance.

2 (*Le front des Bienheureux se couvrit.*) La même idée se trouve dans Homere, au quinzieme Livre de l'Iliade, Amadis.

Sur le Palais d'Olympe à l'heure se marrirent
Tous les Dieux étonnés des mots qu'ils entendirent.

sainte tristesse, mais qui n'altéroit point leur béatitude. Le peuple céleste, curieux d'apprendre le détail, courut en foule autour des nouveaux venus. Ceux-ci chargés de rendre compte au Trône suprême, s'avancerent avec respect, & ils justifierent aisément leur extrême vigilance; alors le Pere Tout-Puissant, du fond de son Tabernacle qu'une obscurité majestueuse environne, fit entendre le tonnerre de sa voix.

Esprits immortels, & vous, Puissances, dont le zele n'a point été secondé par le succès, ne soyez point abattus ni découragés. Vos soins les plus sinceres ne pouvoient prévenir ce qui vient d'arriver sur la terre: je vous le prédis, lorsque le tentateur sorti des enfers, traversoit les gouffres de l'abyme. Je vous fis entendre qu'il réussiroit dans ses mauvais desseins: que l'homme seroit séduit & perdu par la flatterie, & qu'il écouteroit plutôt l'esprit de mensonge que son Créateur; cependant mes decrets ne concouroient point à nécessiter sa chûte ou à ébranler par le moindre degré d'impulsion son libre arbitre. Je l'avois laissé à sa propre disposition, pour en conserver ou pour en rompre l'équilibre: il est tombé. Que reste-t-il, sinon de fulminer contre lui la sentence irrévocable de la mort, dénoncée au jour de sa transgression? Il regarde déjà la menace comme frivole, parce qu'elle n'a point eu son effet immédiatement après sa désobéissance; mais avant la fin du jour il verra que mes coups, pour être suspendus, n'en sont pas moins certains. S'ils ont méprisé ma bonté, je leur ferai redouter ma justice: c'est à toi, ô mon Fils, de prononcer leur arrêt; je t'ai remis mes jugements au Ciel, sur la terre & dans les enfers. La clémence & la justice marcheront devant toi. Quel Juge plus favorable les hommes pourroient-ils souhaiter? Tu en es le médiateur, la rançon, le Rédempteur; & la nature humaine, dont tu consens à te revêtir, te constitue (1) leur Juge naturel.

L'auguste Pere s'énonça dans ces termes; & dé-

(1) (*Leur Juge naturel.*) Milton fait ici allusion à un ancien usage, qui est encore observé en Angleterre: nul n'est jugé par ses Pairs.

voilant sa gloire dans tout son éclat, il répandit à sa droite les rayons sereins de la divinité sur son Fils, qui représenta dignement la spendeur paternelle.

Mon Pere, répondit-il, avec une douceur toute divine, c'est à vous de commander, à moi d'exécuter votre volonté suprême ; mon obéissance répondra toujours à votre amour. J'irai juger sur la terre ces coupables, auxquels, malgré leur crime, vous daignez encore prendre intérêt : la peine de leur crime tombera sur moi, quand les temps seront accomplis ; je m'y suis engagé devant vous, & je ne m'en repens point. En vertu de ce sacrifice volontaire, j'ai obtenu le pouvoir d'adoucir leur châtiment ; mais j'accorderai la justice avec la miséricorde, en sorte qu'elles brilleront toutes deux avec éclat, & que vous serez parfaitement appaisé. Je ne prendrai nulle escorte, nulle suite : personne ne sera témoin de mes arrêts, hormis l'homme que je jugerai. Le démon est déjà condamné, il est convaincu par sa fuite. Quant au serpent, il n'a pas besoin de conviction.

A ces mots, il se leva de son siege rayonnant à côté de celui du Tout-puissant dans un même degré de gloire. Les Trônes, les Vertus, les Principautés & les Dominations qui composent sa Cour, l'accompagnerent aux portes du Ciel, d'où l'on découvroit distinctement Eden, & les Provinces vosines : il descendit tout-à-coup en bas. La vîtesse des Dieux n'est point mesurée par le temps, quoique porté sur les rapides aîles des heures.

Le Soleil incliné vers l'Occident s'éloignoit du Midi, & (1) les zéphyrs s'éveillant à l'heure ordinaire, envoyoient leurs douces haleines pour rafraîchir la terre & pour introduire la tranquille soirée, quand le Fils, Juge & intercesseur tout à la fois, vint prononcer à l'homme l'arrêt décisif de son sort. Ils se promenoient tous deux dans le jardin ; la voix de Dieu portée sur les aîles

1 (*Et les Zéphyrs s'éveillant.*) Cornelius à Lapide interprete de la sorte les paroles de la Vulgate : *Ad horam post meridiem, putà inclinante die, quando aspirare solent lenes Zephyri, & auræ hominibus diurno æstu fatigatis.*

des vents, à l'heure que le jour commençoit à tomber, frappa leurs oreilles. Ils l'entendirent; & se cachant de sa présence, ils s'enfoncerent parmi les arbres les plus épais. Vains projets! inutile fuite! Dieu s'approche, il les joint, & parle en ces mots:

Où es-tu, Adam? A mon arrivée tu avois coutume d'accourir avec joie pour me recevoir. Je ne suis pas content de voir que tu manques ici. Autrefois ton devoir empressé t'amenoit sans te faire chercher; peux-tu me méconnoître? Ma gloire n'est-elle plus la même? Quel changement te fait absenter, ou quel malheur te retient? Parois, je l'ordonne.

Il parut, & avec lui Eve plus timide, quoiqu'elle eût été la premiere à désobéir; tous deux interdits & déconcertés. Leurs regards ne marquoient nul amour pour leur Créateur, nulle charité mutuelle: on n'y voyoit que le crime, la honte, le trouble, le désespoir, la colere, l'obstination, la haine, la tromperie. Adam, après avoir long-temps hésité, répondit en peu de mots:

J'ai entendu votre voix dans le jardin; mais saisi de frayeur, parce que j'étois nud, je me suis caché.

Le divin Juge répartit avec modération: Tu as souvent entendu ma voix & tu n'en étois point effrayé; au contraire, elle t'inspiroit de la joie: comment est-elle devenue aujourd'hui si terrible pour toi? Qui t'a dit que tu étois nud? As-tu mangé du fruit de l'arbre, où je t'avois défendu de toucher?

Adam répondit avec peine: O Ciel! je suis aujourd'hui devant mon Juge dans la fâcheuse obligation de prendre sur moi tout le crime, ou d'accuser un autre moi-même, la moitié de ma vie! Pendant qu'elle me reste fidelle, je devrois cacher sa faute, sans l'exposer au blâme par ma plainte; mais l'étroite nécessité me soumet: j'obéis à la dure contrainte, de peur que la faute & la punition ne tombent entiérement sur ma tête incapable de la supporter; & quand je m'obstinerois à garder le silence, votre œil pénétrant discerneroit bientôt ce que je voudrois cacher. Cette femme que

vous avez fait pour être mon Eve, & que vous m'avez présentée comme un don parfait, si bonne, si convenable, si aimable, si divine, que de sa main je ne pouvois soupçonner aucun mal, & dont les graces sembloient justifier toute les actions, m'a donné du fruit de l'arbre, & j'ai mangé.

Etoit-elle ton Dieu, répondit l'Etre suprême? étoit-elle ton Dieu, pour lui obéir préférablement à moi? Etoit-elle même ton égale, pour lui céder ainsi le rang où ton Créateur t'avoit élevé? Ne l'a-t-il pas tirée de ta substance, & formée pour ton service? & n'étois-tu pas bien plus excellent qu'elle en toutes sortes de perfections? Elle fut ornée en effet & avantagée de la beauté pour attirer ton amour, mais non pas pour te soumettre à ses caprices. Tous ses attributs portoient un caractere de subordination & non d'autorité. C'étoit à toi de dominer, si tu eusses su te connoître.

Il adressa ensuite à Eve ces paroles: Femme, qu'as-tu fait?

Eve accablée de tristesse & de honte, confessa bientôt sa faute, mais avec la soumission & la retenue convenable devant son Juge; & elle répondit: Le serpent m'a trompé & j'ai mangé.

Quand Dieu les eut entendus, il prononça l'arrêt contre le serpent accusé, quoique brute & incapable de rejeter le crime sur celui qui l'avoit rendu l'instrument de sa méchanceté, & qui en avoit abusé pour une fin contraire à celle de sa création. S'il fut donc maudit, ce fut avec justice. Il n'importoit point à l'homme d'en savoir davantage, puisque sa pénétration ne s'étoit pas étendue plus loin, & cela n'auroit pas changé la nature de son crime. Cependant Dieu, en termes mystérieux, qu'il choisit à dessein, disposa son jugement de sorte (1) qu'il comprit Satan, l'auteur du péché, en faisant tomber sa malédiction sur le serpent.

Parce que tu as servi de vase à l'iniquité, tu es

1 (*Qu'il comprit Satan.*) S. Chrysostome & Théodoret prétendent que la malédiction de Dieu prononcée contre le serpent, concerne le démon.

maudit entre tous les animaux & toutes les bêtes des champs : tu ramperas sur le ventre, & tu mangeras la poussiere chaque jour de ta vie. Je mettrai une inimitié entre toi & la femme, entre sa race & la tienne ; elle te brisera la tête, (1) & tu lui briseras le talon.

L'oracle se vérifia, lorsque Jesus, fils de Marie, la seconde Eve, vit Satan, Prince de l'air, tomber du haut du Ciel (2) comme un éclair. Le divin Messie sortant de son tombeau, dépouilla les Principautés & les Puissances : il en triompha publiquement, & dans une Ascension brillante il mena la captivité captive à travers les airs. C'est-là qu'au milieu de son propre empire, le Prince des ténebres se trouvera un jour (3) foulé sous nos pieds, graces au Dieu de paix qui doit combattre pour nous : puis il tourna sa sentence sur la femme.

Je multiplierai considérablement tes peines dans tes grossesses ; tu enfanteras dans la douleur, & tu seras soumise à la volonté de ton mari ; il dominera sur toi. Il finit par ce jugement prononcé contre Adam.

Parce que tu as écouté la voix de ta femme, & que tu as mangé du fruit de l'arbre où je t'avois défendu de toucher, la terre est maudite à cause de toi : tu en mangeras péniblement les fruits tous les jours de ta vie : elle te produira d'elle-même des épines & des chardons ; l'herbe des champs sera ta nourriture. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu rentres dans cette même terre dont tu as été tiré. Connois ta naissance : tu es poudre & tu retourneras en poudre.

1 (*Et tu lui briseras le talon.*) L'Auteur de la Vulgate a rendu, par *insidiaberis*, le même mot qu'il a produit auparavant par *conteret*. La version Angloise se sert du même terme pour les deux.

2 (*Comme un éclair.*) „ Or les soixante-douze Disci„ ples s'en revinrent avec joie, lui disant : Seigneur, les „ démons mêmes nous sont assujétis par la vertu de vo„ tre Nom. Il leur répondit : Je voyois Satan tomber du „ Ciel comme un éclair. *S. Luc*, 10, 17, 18.

3 (*Foulé sous nos pieds.*) „ Que le Dieu de paix brise „ bientôt Satan sous vos pieds. *Ep. aux Romains.*

Il fit ainsi l'office de Juge & de Sauveur : il condamna l'homme, & il recula le coup de la mort qui devoit les frapper au jour de leur désobéissance : puis ayant pitié de l'état misérable où ils se trouvoient, nuds & exposés aux injures de l'air, dont la température alloit souffrir de grands changements, il ne dédaigna pas de commencer dès-lors à prendre (1) la forme d'une servitude. Plein de cette bonté qui lui fit laver dans la suite les (2) pieds de ses Disciples, (3) il les revêtit en ce jour, ainsi qu'un bon pere de famille, aux dépens des animaux qu'il égorgea pour en avoir la dépouille, ou qu'il dédommagea en leur donnant en échange une peau nouvelle comme au serpent. Il ne garantit pas seulement la nudité extérieure de ses ennemis, (4) mais il couvrit leur nudité intérieure, qui est la plus ignominieuse à ses yeux. Il remonta au Ciel, & rentra dans le sein bienheureux de son Pere, au milieu de la gloire où il réside éternellement. Aprés qu'il l'eut appaisé par une douce intercession, il lui raconta tout ce qui s'étoit passé entre lui & l'homme.

Cependant avant que le crime eût été commis & jugé sur la terre, le péché & la mort se tenoient en présence l'un de l'autre au-dedans des portes de l'Enfer, dont l'énorme ouverture vomissoit au loin dans le Chaos un torrent de flammes. Ils avoient toujours gardé l'entrée depuis que le Prince des démons étoit sorti par l'entremise du péché, quand ce dernier s'adressa ainsi à la Mort :

1 (*La forme d'une servitude.*) ,, Jesus-Christ, qui, ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme & la nature de serviteur. ,, *Ep. aux Philippiens.*

2 (*Les pieds de ses Disciples.*) ,, Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses Disciples, & à les essuyer avec un linge qu'il avoit autour de lui ,, *Saint Jean*, 13, 5.

3 (*Il les revêtit*, &c.) ,, Le Seigneur Dieu fit aussi à Adam & à sa femme des habits de peaux, dont il les vêtit ,, *Gen.* 3, 21.

4 (*Il couvrit leur nudité.*) ,, J'ai étendu sur vous mon vêtement, & j'ai couvert votre ignominie. ,, *Ezéchiel*, 10, 8.

O mon Fils, pourquoi nous tenons-nous ici nonchalamment assis? Pourquoi perdons-nous le temps à nous regarder l'un l'autre, pendant que Satan, notre grand auteur, prospere dans d'autres mondes, & qu'il nous prépare un plus heureux établissement? Le succès sans doute l'accompagne; autrement chassé avec furie par les Ministres des vengeances célestes, il seroit déjà de retour en ces tristes régions. Il n'est point de lieu plus convenable pour son châtiment, ni plus au gré de leur fureur; je m'imagine sentir en moi une nouvelle force: il me semble qu'il me croît des aîles, & que j'entre en possession d'un vaste Empire, au-delà de cet abyme. Quelque chose m'attire: je ne sai si c'est sympathie, ou un effet de la nature assez puissante pour agir à la glus grande distance, & pour unir d'une amitié secrete, par un mouvement inexprimable, les choses qui ont du rapport ensemble. Il faut que tu te joignes à moi: rien ne doit diviser la mort d'avec le péché. La difficulté de repasser à travers ce gouffre impraticable pourroit arrêter notre grand Souverain. Entreprenons un ouvrage hardi, mais facile à notre puissance unie: essayons de faire un pont sur l'abyme, depuis l'enfer jusqu'à ce nouveau monde où Satan triomphe à cette heure. Ce monument nous rendra recommandables à toute l'armée infernale; il lui servira de passage pour aller & venir, ou pour se transporter ailleurs, si le Destin le permet. Je ne saurois manquer le chemin: le nouvel instinct qui opere en moi m'attire trop vivement.

Vas, répartit à l'instant le squelette hideux, vas où ton penchant & la gloire t'appellent; je ne resterai point en arriere, & je ne me perdrai point avec un tel guide. Le goût du carnage, la proie immense & l'odeur de mort que répandent toutes les créatures qui vivent au monde, nous marquent notre route. Je ne me refuse point à l'ouvrage que tu te proposes; j'en veux partager l'honneur avec toi.

En achevant ces mots, il respira avec délices l'odeur du fatal changement qui étoit arrivé sur la terre: ainsi les oiseaux carnaciers, malgré l'éloi-

gnement, démêlent l'exhalaison des cadavres vivants qui sont destinés à la mort pour la journée suivante, dans un sanglant combat. Ils s'avancent en troupes, & se rendent vers le champ où les armées se trouvent campées à la veille d'une bataille. Tel éventant sa proie d'une distance prodigieuse, le spectre affreux renversoit en haut ses larges narines, & se complaisoit à sentir la corruption de l'air empesté.

Soudain franchissant les portes de l'enfer, ils s'envolent dans la confuse anarchie du Chaos vaste, sombre & fangeux, & planant au-dessus des eaux avec une force surprenante, ils rassemblent tout ce qu'ils peuvent trouver de solide ou de visqueux, épars & dispersé; ainsi que dans une mer orageuse, ils en font comme un banc de sable, puis ils le tirent chacun de leur côté vers la bouche de l'enfer. Ainsi deux vents contraires soufflant sur la mer (1) Cronienne, dans la bande du Pôle, rassemblent des montagnes de glace qui bouchent le passage imaginé de (2) Petzora, vers l'Orient, aux côtes opulentes (3) du Cathai. La Mort de sa pesante massue battit ce terrein, & le rendit aussi fixe que (4) Délos autrefois flottante: ses regards plus glaçants que ceux de la (5) Gorgone, cimenterent le reste avec un mastic plus fort que le bitume asphalite. Ils attacherent solidement aux fondations de l'enfer la chaussée, dont la largeur répondit à celle des portes, & ils construisirent en arcade sur l'abyme écumant le mole

1 (*La Mer Cronienne.*) „ La Mer Cronienne ou la „ Mer Glaciale. " *Cronion pelagus à nonnullis appellatum fuit Mare concretum.* Pline, L. 4, c. 16.

2 (*Petzora.*) „ Riviere de Moscovie, elle se jette près „ de *Pusto Orezo*, dans la mer Glaciale.

3 (*Du Cathai.*) „ Le Cathai ou la Tartarie, c'est à peu „ près la Serique des Anciens : on assure, dit Morery, „ qu'il est extrêmement peuplé, & très fertile en mines „ d'or, en musc, en rhubarbe, en fruits, & en tout ce „ qui peut rendre un Pays riche.

4 (*Délos.*) „ Isle de la Mer *Ægée*; les Poëtes feignent „ qu'elle fut errante jusqu'à ce que Latone y eût fait ses „ couches.

5 (*La Gorgone.*) Méduse qui pétrifioit de ses regards tous ceux qui la regardoient.

immense, énorme pont, qui s'étendoit jusqu'aux solides remparts de ce monde, maintenant démantelé, ouvert, dévoué à la mort, & joint à l'enfer par une communication large & facile. Ainsi Xerxès, pour asservir la liberté de la Grece, si l'on peut comparer les grandes choses aux petites, partit de Suse, l'ancien Palais de Memnon, s'avança jusqu'à la mer, jeta un pont sur le Bosphore, joignit l'Europe à l'Asie, & soumit (1) sous ses coups ses vagues indignées.

Ils pousserent d'une façon merveilleuse, en suivant la trace de Satan, une chaîne de rochers suspendus en forme de voûte, au-dessus de l'abyme désolé. L'arcade immense s'appuyoit d'un bout sur les enfants, & de l'autre sur l'aride surface de ce monde sphérique, au même lieu où ce Prince des démons s'étoit impunément abattu au sortir du Chaos. Ils affermirent le tout avec des clous & des chaînes de diamans. Hélas! ils le firent trop solide & trop durable.

Arrivés sur la Plage qui fait la séparation du Monde Terrestre & de l'Empirée, ils voient d'un même point les régions du Ciel, de la Terre, des enfers. Trois chemins conduisoient à chacun de ces Empires. Les deux monstres envisageoient la demeure de nos premiers Peres, quand ils apperçurent Satan qui montoit au Zenit entre le Centaure & le scorpion, pendant que le Soleil se levoit dans le Bélier. Il s'étoit travesti sous la figure d'un Ange de lumiere. La Mort & le Péché recon-

1 (*Soumit sous ses coups les vagues.*) Juvenal, Satyre 10, V. 173, dit :

Creditur olim
Velificatus Athos, & quidquid Græcia mendax
Audet in historiâ : constratum classibus iisdem,
Suppositumque rotis solidum mare ......
Ille tamen qualis rediit Salamine relictâ,
In Corum atque Eurum solitus sævire flagellis.
Barbarus Æolio nunquam hac in carcere passos,
Ipsum compedibus qui vinxerat Ennosigæum.

Xerxès, Roi des Perses, voulant subjuguer la Grece, leva une armée prodigieuse, & couvrit l'Hellespont de Vaisseaux, en forme de Pont. *Nam & Justinus ait, quædam maria pontibus sternebat*, L. 2, *& Abidum cum Sesto conjunxit.*

nurent bientôt leur pere, quoiqu'il eût pris toutes les mesures possibles pour dérober sa marche. Après avoir séduit la Mere du genre-humain, il se glissa furtivement dans le bois prochain, & changeant de forme, sans perdre de vue les criminels, il vit Eve qui engageoit, mais sans aucun mauvais dessein, un époux trop complaisant dans le piege où elle s'étoit laissée surprendre: il remarqua leur honte & leur confusion; mais quand il reconnut le Fils de Dieu qui descendoit pour les juger, il s'enfuit épouvanté. Ce n'est pas qu'il espérât échapper au châtiment; il ne cherchoit qu'à retarder les coups dont la colere céleste auroit pu foudroyer à l'heure même sa tête coupable. Après le jugement, il revint de nuit, & il écouta les discours que nos premiers Peres tenoient entr'eux. Leurs plaintes lui apprirent sa propre condamnation, mais il entendit qu'elle étoit sursise & reculée au temps à venir. Là-dessus portant avec lui la joie & la nouvelle du succès, il part pour l'enfer, & rencontre au bord du Chaos, près de ce pont merveilleux, ses redoutables enfants, qui, sans être attendus, venoient au-devant de lui. A cette rencontre la joie fut grande de part & d'autre, & la sienne augmenta à la vue de cet édifice surprenant: il fut long-temps en admiration, jusqu'à ce que l'ombre enchanteresse du Péché rompît le silence en ces mots:

O mon Pere, ce sont-là tes ouvrages magnifiques: ne reconnois-tu pas tes propres trophées? sans toi cet arc de triomphe n'auroit point été construit. Mon cœur qui se remue toujours avec le tien par une secrete harmonie, a d'abord eu un pressentiment de ta victoire. J'ai compris que tu avois prospéré sur la terre: tes regards le témoignent clairement. Aussi-tôt, quoique séparé de toi par l'intervalle de plusieurs mondes, j'ai senti que je devois marcher à ta suite avec ce fils qui s'offre à tes yeux. Tel est le fatal rapport qui nous unit. Les barrieres de l'enfer n'ont point été capables de nous retenir, & les ténebres de l'abyme impraticable n'ont pu nous détourner de suivre tes illustres vestiges. Tu nous as rendu notre liberté, auparavant resserrée dans une infâme prison; tu

as

as étendu nos limites ; & tu nous a mis en état de nous y maintenir, & de construire au-dessus du noir abyme, ce pont énorme. Tout ce monde est maintenant à toi. Ta valeur a gagné ce que tes mains n'ont point fait, & ta sagesse recouvrant avec avantage ce que la guerre t'avoit enlevé, a pleinement vengé notre défaite dans le Ciel. Ici, tu régneras en Monarque, là, tu ne régnerois point. Laisse dominer là-haut le vainqueur, comme la bataille en a décidé ; aussi bien il te cede la souveraineté de ce nouveau monde. Il l'a aliéné par les arrêts qu'il a fulminés lui-même ; & partageant avec toi la monarchie de toutes choses, il sépare par les bornes de l'Empirée (1) ses régions supérieures d'avec tes domaines inférieurs. Laisse-le donc en paix, ou plutôt éprouve contre son Trône ta puissance plus redoutable que jamais.

Mes enfants, répondit avec joie le Prince des ténebres, vous venez de montrer d'une maniere signalée, que vous êtes la race de Satan : tel est mon nom ; & je me glorifie d'être l'antagoniste du Tout-Puissant. Que ne méritez-vous point de moi & de l'empire éternel ? Cet ouvrage que vous avez poussé près des portes du Ciel, couronne mes exploits guerriers, & joint vos trophées aux miens. Par-là vous avez fait de l'enfer, & de ce monde, un même Empire, un même Royaume soumis à nos loix, un continent d'une communication aisée. Allez donc jouir du fruit commun de nos travaux, tandis que traversant les ténebres à la faveur de la nouvelle route que vous avez frayée, j'irai joindre mes guerriers pour les informer de nos succès, & pour leur faire part de notre joie. Allez vers ces nouveaux mondes, ils vous sont dévolus. Etablissez-vous, & régnez dans la béatitude. Exercez votre domination sur le globe terrestre, dans les

1 (*Ses régions supérieures.*) L'Anglois porte : Il sépare sa quadrature de son monde orbiculaire : il y a là-dedans beaucoup d'art, parce qu'il semble que toute la différence ne soit que dans la forme. L'apocalypse, c. 21, ℣. 16, dit : *Civitas Dei in quadro posita*, en parlant de la céleste Jérusalem, parce que la figure cubique est le symbole de la stabilité.

airs, & principalement sur l'homme, à qui l'Eternel avoit donné la Monarchie de la terre: assurez-vous d'abord de lui comme de votre esclave, jusqu'à ce que, par un coup fatal, vous tranchiez le fil de ses jours. Je vous envoie en mon nom, & je vous donne un plein pouvoir: rien ne vous résistera: vous êtes issus de moi. Ne divisez point vos forces; c'est sur elles que je fonde la conservation de ce nouvel Empire, que le péché, graces à mes exploits, a livré à la mort. Si vous êtes victorieux, l'enfer ne sauroit manquer de prospérer. Allez, & faites sentir par-tout votre puissance.

Les deux monstres à l'instant courant à travers les constellations, répandirent leur poison: les étoiles infectées pâlirent, & les planetes souffrirent de véritables éclipses.

Le Prince des démons prit l'autre route, & descendit le long du nouvel ouvrage aux portes de l'enfer. Des deux côtés le Cahos divisé gémissoit sous la structure, & de ses vagues bondissantes assailloit les solides arc-boutants qui se moquoient de son indignation.

Satan arriva, il entra; les portes étoient ouvertes & sans défense: tout marquoit la désolation. Ceux qui devoient garder l'horrible entrée, abandonnant leur poste, avoient pris leur vol vers le monde supérieur; le reste s'étoit retiré dans le cœur du pays, sous les murailles du Château de Pandæmonium, superbe demeure de Lucifer. Le Monarque orgueilleux doit ce nom à l'étoile brillante qui tombe à l'aspect du Soleil, & figure la chûte de Satan.

Là, les légions faisoient une garde vigilante. Cependant les Grands assemblés au Conseil, examinoient ce qui pouvoit arrêter si long-temps leur Empereur: il leur avoit donné cet ordre en partant, & ils l'observerent.

C'est ainsi que les Tartares évitant la rencontre (1) des Russiens leurs ennemis, se retirent à la vue (2) d'Astracan, dans les plaines couvertes de

1 (*Des Russiens.*) La Russie ou la Moscovie, sont sous la domination du Czar.

2 (*Astracan.*) Ville & Royaume à l'embouchure du Volga, près de la mer Caspienne.

neiges. Tel encore (1) le Sophi Bactrien fuyant devant (2) le Croissant de Bisance, ravage le pays qu'il laisse derriere lui, au-delà du Royaume (3) d'Aladule, afin d'assurer sa retraite vers (4) Tauris, (5) ou Casbin.

Ainsi ces Légions nouvellement bannies des Cieux, déserterent les Provinces frontieres de l'enfer, & se renfermerent dans leur Capitale, en attendant leur grand Général qui étoit allé, en qualité de volontaire, pour découvrir d'autres mondes.

Il passa au milieu d'eux sous la forme d'un Ange militant du plus bas ordre, & traversant l'assemblée d'une maniere invisible, il monta sur son trône. Il les observa quelque-temps sans se découvrir. Enfin, sa taille auguste se produisit, & son front étincelant d'un reste de gloire, ou plutôt d'une fausse lueur qu'il avoit conservée par la permission divine, se montra comme une étoile qui sort d'un nuage. A cet éclat subit la foule Stigienne reconnut son Prince. Les Anges ténebreux pousserent des cris de joie quand ils virent leur puissant Chef, dont ils souhaitoient ardemment le retour.

Les Pairs infernaux qui tenoient le Conseil, se leverent, coururent vers leur Souverain, & le féliciterent par des acclamations. Sa main leur imposa silence, & sa voix obtint leur attention.

Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puissances, non-seulement ces titres éminents vous sont légitimement acquis: mon expédition, dont le succès a passé ma propre espérance, doit encore vous faire jouir des droits qui y sont attachés. Je reviens pour vous conduire triomphants hors de ce gouffre. Allez dominer comme Souverains dans un monde spacieux, & peu inférieur à notre Ciel natal. Je l'ai conquis en bravant le danger &

1. (*Le Sophi Bactrien.*) La Bactriane est une Province de la Perse.

2 (*Le Croissant de Bisance.*) Les Turcs portent pour armes un Croissant.

3 (*Aladale.*) Royaume soumis au Turc, vers la source de l'Euphrate.

4 (*Tauris.*) Dans la Province d'Aberbeitxan.

5 (*Casbin.*) Dans la Province d'Ayrach.

la peine. Il feroit trop long de vous dire ce que j'ai fait, & ce que j'ai fouffert ; avec quelle fatigue j'ai voyagé dans l'immenfe & vuide profondeur de l'horrible confufion. Vous y trouverez maintenant une route que le péché & la mort ont préparée pour faciliter votre glorieufe marche : mais quelles difficultés n'ai-je point rencontrées dans mon voyage ? J'ai été forcé de m'ouvrir un chemin au travers de l'abyme intraitable : je me fuis vu plongé dans le fein de la nuit éternelle & du Cahos barbare, qui, jaloux de leurs fecrets, & fiérement oppofés fur mon paffage, portoient avec des clameurs tumultueufes, au trône du Deftin, leurs proteftations contre mes entreprifes. Je ne finirois point fi je voulois vous apprendre comment j'ai trouvé la nouvelle création, que la Renommée nous avoit autrefois annoncée dans le Ciel. Je ne vous en raconterai point les beautés, ni comment j'ai rencontré au milieu d'un Paradis, l'homme qui devoit fon bonheur à votre exil. La nature du crime eft quelque chofe d'inconcevable ; mais l'Eternel a livré en proie fa créature chérie, fa poftérité, & tout ce monde au péché & à la mort : nous en fommes donc les maîtres, fans qu'il nous ait fallu effuyer aucun danger, aucune fatigue, aucunes alarmes. Il ne tient qu'à nous de nous y tranfporter, de nous y établir, & d'aller exercer fur l'homme l'empire que le Ciel lui avoit déféré fur toutes les créatures. Il eft vrai que ce Dieu, à qui j'ai enlevé ces nouveaux fujets, m'a auffi jugé ; ou plutôt ce n'eft pas moi, mais le ferpent, dont j'ai emprunté les organes pour exécuter mes deffeins. Ce qui me concerne, c'eft l'inimitié qu'il veut mettre entre moi & l'homme. Je dois brifer fon talon ; mais fa race, (le temps n'en eft pas marqué,) me brifera la tête. Qui ne voudroit pas acheter un monde au prix d'une bleffure, ou d'une peine encore plus rude ? Voici le détail de mon expédition. Que vous refte-t-il à faire à préfent, céleftes divinités ? Levez-vous, partez, jouiffez de la béatitude que je vous ai préparée.

Il dit, & fon orgueil fufpendit fon difcours, pour goûter au milieu des acclamations les applaudiffements qu'il croyoit mériter, quand il entendit

de tous côtés d'épouvantables sifflements, signes du mépris général. Il s'étonna; mais son étonnement redoubla encore en se regardant. Il sentit son visage s'allonger & se diminuer; ses bras se collerent à ses côtés, & ses jambes s'entrelasserent l'une dans l'autre, jusqu'à ce que transformé en un serpent monstrueux il tomba étendu sur le ventre. Il fit tout son possible pour résister, mais en vain; une plus grande puissance disposoit de lui. Réduit par une juste condamnation à la figure dont il s'étoit servi pour séduire l'innocence, il voulut parler; mais sa langue fourchue ne produisit que des sifflements comme les autres; ils se trouverent tous pareillement transformés en serpents.

On n'entendit plus que des voix aiguës & perçantes: la salle étoit remplie de monstres pêle-mêle confondus, scorpions, aspics cruels, amphisbénes, cérastes cornus, hydres, ellopes, & dipsedes terribles; jamais le terrein humecté du sang de la Gorgone, ni l'Isle (1) d'Ophiuse ne fourmillerent de tant de reptiles.

Au milieu de tous, Satan se distinguoit par sa grandeur. Dragon effroyable, & bien plus monstrueux que l'énorme Pithon, celui que dans les champs Pythiens le Soleil engendra du limon de la terre, il sembloit conserver encore sa supériorité.

Ils le suivirent dans la campagne: ceux qui étoient au-dehors en faction, ou en ordre de bataille, l'attendoient avec impatience, & se livroient au plaisir de songer qu'ils alloient voir leur Chef dans toute sa gloire, quand il sortiroit pour la cérémonie du triomphe. Ils le virent: un spectacle bien différent de ce qu'ils se promettoient frappa leurs regards; ils ne trouverent qu'une troupe de serpents affreux. L'horreur & la contagion les saisit: ils sentirent en eux un semblable changement: leurs armes, leurs lances & leurs boucliers tomberent par terre; ils tomberent eux-mêmes. Le cruel sifflement se renouvella; ils prirent tous par

1 (*Ophiuse.*) Isle de la Méditerranée, près de l'Isle d'Ivica, vis-à-vis le Royaume de Valence: elle s'appelle aujourd'hui Formentera. Les Anciens la disoient inhabitable à cause de la quantité des serpents.

ſympathie cette forme hideuſe : ils avoient concouru dans le crime, ils en partagerent la peine. Ainſi l'applaudiſſement qu'ils ſe propoſoient, fut changé en un bruit de dériſion, le triomphe en opprobre, & leurs propres bouches ſervirent à les couvrir eux-mêmes d'ignominie.

Au moment qu'ils furent transformés, on vit croître auprès d'eux un bois chargé de fruits ſemblables à ceux que portoit dans le Paradis, l'arbre dont le tentateur s'étoit ſervi pour ſéduire Eve. Dieu l'avoit ainſi ordonné, pour aggraver leurs tourments. Ils attacherent fixement leurs yeux ſur cet objet imprévu ; & au lieu d'un arbre défendu, ils s'imaginerent en voir lever une forêt, pour les accabler de honte & de douleur.

Tourmentés par une ardente ſoif, & par une faim cruelle que Dieu leur envoya pour les faire donner dans le piege, ils ne purent s'abſtenir de ces fruits décevants ; ils ſe roulerent en troupe, & s'entortillerent autour de l'arbre. Bientôt ſes branches, pareilles aux treſſes qui formoient la chevelure de Megere, furent couvertes de ces abominables reptiles ; ils arracherent avidement le fruit plus trompeur que cet autre qui crut depuis près du lac d'Aſphalte, où Sodome fut embraſée. L'un n'abuſoit que l'œil, l'autre abuſoit encore le goût. Ils croyoient ſoulager leur faim ; mais leur bouche empoiſonnée n'étoit remplie que de cendres, qu'ils étoient forcés de vomir avec des contorſions épouvantables. L'homme ne tomba qu'une ſeule fois ; pour eux, ils retomboient à tous les moments dans la même illuſion, & leur faim n'étoit point raſſaſiée. Le ſifflement dura juſqu'au terme preſcrit par le Tout-Puiſſant pour les rendre à leur forme naturelle. Ils ſont obligés tous (1) les ans, à ce que diſent quelques-uns, de ſubir la même peine pendant un certain nombre de jours, pour punir leur orgueil, & pour di-

1 (*Tous les ans de ſubir la même peine.*) *Notat*, Sanctus Auguſtinus, Lib. 11. de Gen ad lit. 28. *Diabolum uti ſolere formâ ſerpentum ad decipiendos homines, permittente Deo, ad primi facti memoriam commendandam, quod ſit ei quædam cum genere animantum familiaritas, quia ſcilicet in ſerpente decepit Adamum & Evam.*

minuer la joie qu'ils ont d'avoir séduit l'homme. Nonobstant cette humiliation, ils se sont vantés de leur conquête ; & pour en conserver la mémoire, ils ont publié dans le monde Païen que le serpent (1) Ophion, avec (2) Eurinome, peut-être la même qu'Eve qui fit tant de mal à l'Univers, gouverna d'abord le haut Olympe, d'où il fut chassé par le vieux époux de Rhéa, avant que la Crete eût vu naître Jupiter.

Les deux monstres arriverent dans le Paradis : hélas ! ils y arriverent pour notre malheur : le péché en prit possession, pour étendre delà son empire sur la terre. La mort marchoit derriere lui pas à pas ; elle n'étoit point encore montée (3) sur son cheval pâle : le péché lui dit en s'adressant à elle :

Second rejeton de Satan, puissante mort, que penses-tu de cet Empire qui nous appartient maintenant ? Regrettes-tu la fatigue du voyage ? Ne sommes-nous pas ici beaucoup mieux que si nous fussions restés aux sombres portes de l'enfer, pour les garder d'une maniere servile, inconnus, méprisables, & toi-même mourant de faim ?

Le monstre hideux lui répondit : Il m'importe peu du Ciel, du Paradis ou de l'Enfer, pourvu que ma main soit satisfaite ; je serai le mieux où il y aura le plus à dévorer. L'abondance qui se trouve ici, (4) ne suffira pas encore aux besoins de ce corps vaste & décharné.

Commence donc, dit le Péché, à te repaître de ces herbes, de ces fruits & de ces fleurs ; prends ensuite pour ta nourriture les quadrupedes, les

1 (*Ophion.*) Fils de l'Océan : il gouverna le monde avec sa femme Eurinome, avant Saturne qui le détrôna.

2 (*Eurinome.*) Fille du Ciel & de Vesta, sœur & femme de Saturne ; c'est la même que Rhéa & Cybelle.

3. (*Sur son cheval pâle.*) „ En même-temps je vis paroître un cheval pâle, & celui qui étoit monté dessus „ s'appelloit la Mort, & l'Enfer le suivoit ; & le pouvoir „ lui fut donné sur la quatrieme partie de la terre, pour „ y faire mourir les hommes par l'épée, par famine, par „ mortalité, & par les bêtes sauvages. *Apocal.* 6, 8.

4 (*Ne suffira pas encore.*) „ Il y a trois choses insatiables, & une quatrieme qui ne dit jamais c'est assez, „ l'Enfer, &c. “ *Prov.* 30, 15.

poissons & les oiseaux : ne fais aucun scrupule de dévorer tout ce que la faulx du temps peut moissonner, jusqu'à ce qu'établissant ma résidence dans la race de l'homme, j'infecte ses pensées, ses regards, ses paroles & ses actions, pour en faire ta derniere & ta plus douce proie.

A ces mots ils se séparerent, & prirent différentes routes; mais dans le même dessein de ruiner tout, en répandant sur diverses créatures de la terre ses semences empoisonnées d'une destruction inévitable. Le Tout-Puissant les observant de son Trône sublime au milieu de ses Saints, fit entendre sa voix à ses cohortes brillantes.

Voyez avec quelle ardeur s'avancent ces monstres d'Enfer ; ils ne songent qu'à ravager & qu'à détruire ce monde parfait que j'ai créé, & que j'aurois conservé dans le même état, si la témérité de l'homme n'eût introduit ces furies dévorantes qui osent m'accuser de folie : elles ne sauroient concevoir comment je leur ai permis de s'approcher, & de se saisir d'une demeure si céleste. Il leur semble que par une indigne connivence je me suis déterminé à entrer dans les vues de mes fiers ennemis, & que dans un transport de colere j'ai indiscrétement remis & abandonné tout à leur disposition. L'enfer ne sait pas que si je souffre ses monstres dans ces lieux, ils y sont destinés à consumer les immondices que la désobéissance de l'homme a répandues sur ce qui étoit pur dans son origine. Après qu'ils en auront tiré le venin, un jour viendra, mon Fils, mon bien-aimé, que le péché, la mort & le sépulcre insatiable renversés d'un seul coup de ton bras victorieux, seront précipités à travers le Chaos : ainsi tu fermeras la descente de l'enfer : & l'ouverture de sa gueule ravissante se trouvera scellée pour jamais : alors la Terre & les Cieux renouvellés, brilleront d'une sainteté que rien ne pourra plus souiller ; mais il faut auparavant que la malédiction prononcée ait son effet.

Il finit, & la céleste assemblée chanta des cantiques (1) plus élevés que le mugissement des mers :

1 (*Plus élevés que le mugissement des mers.*) J'entendis

tous s'étoient réunis pour célébrer l'Eternel.

Tes voies sont justes, & tes décrets sont remplis d'équité. Qui pourroit donner atteinte à ta gloire. Ton Trône inébranlable par lui-même, est encore soutenu par un Fils qui sera le Rédempteur du Genre-humain, & qui dans les siecles futurs tirera de l'abyme, ou fera descendre de l'Empirée un nouveau Ciel & une Terre nouvelle : tels étoient leurs chants.

Le Créateur appellant les premiers d'entre ses Anges, leur donna les ordres les plus convenables à l'état présent des choses. Ils enjoignirent d'abord au Soleil de changer son cours, & de luire de maniere qu'il pût affecter la Terre d'un froid & d'une chaleur à peine supportables, amenant du Nord l'hiver décrépit, & du Midi les rudes chaleurs du Solstice. Ils réglerent les fonctions de la Lune, & ils prescrivirent aux cinq autres Planetes leurs bizarres mouvements, & leurs nuisibles aspects, le sextil, le quadrat, le trine & l'opposé, en leur indiquant des temps pour s'unir dans une conjonction maligne. Les Etoiles fixes apprirent à verser leurs influences mal-faisantes : quelques unes (1) en se levant, d'autres en tombant avec le Soleil, furent préposées pour exciter les tempêtes. Ils rangerent les vents dans leurs divers quartiers, les laissant maîtres de confondre à grand bruit la mer, l'air & la terre, & de rouler terriblement le tonnerre par les régions ténébreuses de l'air. On dit qu'il ordonna à ses Anges d'éloigner les pôles de la terre (2) de deux fois dix degrés & plus de l'axe du Soleil : aussi-tôt avec un rude effort ils pousserent obliquement le globe central. D'autres prétendent que le Soleil eut or-

„ alors une voix qui venoit du Ciel, semblable à un bruit „ de grandes eaux, & au bruit d'un grand tonnerre, & „ cette voix que j'ouis étoit comme le son de plusieurs „ joueurs de harpe. *Apoc.* 14, 2. Ils chantoient, &c.

1 (*En se levant, d'autres en tombant.*) En se levant comme Orion, & se couchant comme font les Hyades.

2 (*Deux fois dix dégrés & plus.*) L'axe du Zodiaque, en traversant la terre, ne se termine pas aux Pôles du monde ; les Pôles du Zodiaque sont éloignés des Pôles du monde de vingt-deux dégrés & demi.

dre de tourner dans la même distance de la route équinoxiale les rênes de son char. Il passe donc par le Taureau, pour visiter les sept sœurs Atlantiques, & les Jumeaux de Sparte, en montant au Tropique du Cancer, & descend par le Lion, la Vierge & la Balance jusqu'au Capricorne. Cette marche nouvelle causa un changement de saisons dans les divers climats : autrement la terre, toujours ornée de fleurs naissantes, même après le péché, auroit joui d'un printemps éternel, & les jours se seroient trouvés égaux aux nuits, excepté pour les Pays situés au-delà des cercles polaires. Pour eux le jour eût brillé sans nuit ; & pour les dédomager de sa distance, le Soleil, toujours présent à leurs yeux, & circulant dans leur même plan, auroit perpétuellement terminé leur horizon, sans qu'ils eussent pu distinguer ni levant ni couchant : ainsi son aspect constant auroit préservé de neiges le froid (1) Estotiland, & les terres australes également éloignées au-dessous du détroit de (2) Magellan.

A la vue du crime de nos premiers Peres, le Soleil frappé d'horreur se jeta hors de sa route, comme il fit depuis au festin de Thyeste ; ou bien il faudroit croire que, même dans l'état d'innocence, le monde destiné à être rempli d'un bout à l'autre, se seroit trouvé sujet au rude froid de l'hiver, & aux chaleurs excessives de l'été.

Ces changements qui arriverent dans les Cieux, produisirent avec le temps des mutations assez considérables dans la mer & sur la terre. Les astres répandirent ici-bas la famine, les vapeurs, les brouillards, & les exhalaisons chaudes, corrompues & pestilentielles. Les vents creverent leur prison d'airain. Du côté du Nord de Norumbeca,

1 (*Estotiland.*) Pays en la partie la plus septentrionale de l'Amérique. Antoine Zani, Vénitien, le découvrit en 1390 : les Anglois ont de ce côté-là la terre de Labrador.

2 (*De Magellan.*) Ferdinand Magellan, Portugais, vivoit au commencement du seizieme siecle ; il découvrit en 1519 le célebre détroit de Magellan : les terres inconnues, en tirant vers le Pôle, au-dessous du détroit de Magellan, sont nommées Magellaniques à cause de lui.

& des rives (1) Samoyedes, Borée, Cœtias, le bruyant Argeste, & Thracias armés de glace, de neiges, de grêles, de pluie & de tempêtes, arrachent les bois & soulevent les mers. Avec un souffle contraire, se mutinant du côté du Midi vers (2) Serraliona, le Sud & l'Afer chasserent devant eux des nuages chargés de tonnerres, & bouleverserent les flots de l'Océan. Non moins furieux, les vents du Levant & du Couchant, Eurus & Zephyrus, & leurs fougueux collatéraux Sirocco & Libecchio, se jeterent à la traverse: ainsi le désordre commença par les choses inanimées. La discorde, fille du péché, introduisit une cruelle antipathie parmi les créatures brutes & privées de raison. Les animaux se déclarerent la guerre, tous cessant de paître l'herbe, se dévorerent l'un l'autre. Ils n'eurent plus de déférence pour l'homme; mais ils s'enfuirent de lui, ou avec une contenance affreuse ils firent étinceler leurs yeux sur son passage. Adam caché au milieu de l'ombrage le plus épais, où il s'abandonnoit au désespoir, voyoit une partie de ces maux qui le menaçoient au-dehors; mais il en sentoit intérieurement de plus rudes; & se laissant emporter par l'orage de ses passions, ils chercha dans ses tristes plaintes un soulagement à son cœur affligé.

Malheureux que je suis, de quel degré & dans quel abyme me vois-je précipité? Est-ce-là la fin de ce monde glorieux qui ne fait que de naître? A peine créé, je péris, & je vois ma félicité changée en malédiction. Qui me cachera de la face de Dieu? sa vue faisoit autrefois mon bonheur le plus sensible. Je me consolerois encore si ma misere devoit se terminer dans moi. Je l'ai méritée, & je porterois la peine de ma faute; mais il n'en sera pas ainsi: tout ce qui m'environnera & tout ce qui proviendra de moi ne fera que perpétuer ma confusion. O paroles ci-devant entendues avec joie: *Croissez & multipliez*!

1 (*Samoyedes.*) Peuples en Tartarie deserte, vers l'Océan & le fleuve Oby, qui se jette dans la Mer Glaciale.
2 (*Serraliona.*) Riviere & montagne d'Afrique.

que vous me désespérez maintenant : que puis-je faire croître & multiplier, si ce n'est des malédictions sur ma tête ? Tous mes enfants souffriront de mon crime. Chacun d'eux s'écriera : Maudit soit l'auteur corrompu de notre impure naissance ; il est la cause de nos malheurs. Ainsi, outre ma propre malédiction, qui me restera toujours attachée, toutes celles de mes descendants retourneront vers moi, comme à leur centre naturel, & m'accableront un jour. O joies courtes du Paradis ! y a-t-il la moindre proportion entre votre plaisir passager, & des peines continuelles ? Te priai-je, mon Créateur, de me donner l'être, quand tu me formas du limon ? Te sollicitai-je de me tirer des ténebres, ou de me placer dans ce jardin délicieux ? Comme ma volonté ne concourut point à mon existence, ta justice devroit se contenter de me réduire en poussiere. Incapable d'accomplir tes conditions trop dures, & de garder le bien que je ne cherchois pas, je t'offre de te rendre tout ce que j'ai reçu. La privation de ce bien n'est-elle pas un peine suffisante ? Pourquoi me tourmentes-tu par une cruelle idée de malheurs sans fin ? Ta justice semble inexplicable. J'avouerai cependant que je me plains trop tard. J'ai su sous quelles conditions mon bonheur m'étoit accordé ; il falloit alors les refuser ; je les ai acceptées, j'ai dû les observer. Dieu m'a fait sans ma participation ; mais quoi ! si ton Fils se révoltoit contre toi, s'il osoit te dire : Pourquoi m'as-tu mis au monde, je ne t'ai point demandé la vie, admettrois-tu pour sa justification cette orgueilleuse excuse ? Ce ne seroit pourtant point ton choix, mais la nécessité naturelle qui l'auroit formé. Dieu t'a fait de son propre mouvement, & pour le servir à son gré. Tu tenois de sa grace tous les biens dont tu jouissois ; il est donc le maître de te punir comme il lui plaît. Eh bien ! je me soumets à ses jugements ; ils seront tous équitables, je suis poudre, & je retournerai en poudre. Quand arrivera cette heure desirée ? Pourquoi sa main differe-t-elle d'exécuter ce que ses décrets ont fixé en ce jour ? Pourquoi ma vie est-elle prolongée ? Pourquoi suis-je frustré de la mort, & réservé par

dérision à des peines qui n'auront point de fin? Avec quelle joie affronterois-je le trépas en subissant ma sentence! Avec quel plaisir me verrois-je réduit en une terre insensible, & me coucherois-je comme dans le giron de ma mere! (1) Là, je me reposerois & je dormirois en pleine sureté; la voix terrible du Tout-puissant (2) ne tonneroit plus à mon oreille; nulle crainte de plus grands maux pour moi & pour ma postérité ne me tourmenteroit par une attente cruelle. Cependant un doute m'embarrasse encore: je crains de ne pouvoir mourir tout entier; je crains que ce pur souffle de vie, & que cette portion de l'esprit que Dieu lui-même a inspiré à l'homme, ne survive à cette argille corporelle. Que sais-je si dans le tombeau, ou dans quelqu'autre place effroyable, je ne mourrai point d'une mort vivante! O pensée terrible, si je dois me trouver dans cette triste situation! mais non, cette partie supérieure de moi-même, qui veut, qui pense, qui agit, est celle qui a péché: qu'est-ce qui doit mourir, sinon ce qui a vécu & ce qui a péché? Le corps proprement n'a fait ni l'un ni l'autre: je mourrai donc tout entier. Tenons-nous en-là, puisque l'esprit humain n'en sait pas davantage. Dieu est infini; mais s'ensuit-il que sa colere soit de même? Et quand cela seroit, l'homme est un être fini. Il est

1 (*Là, je me reposerois & dormirois.*) Ceci est imité de Job, c. 3. » Pouquoi ne suis-je point mort dans le sein de ma mere? Pourquoi n'ai-je point cessé de vivre aussi-tôt que j'en suis sorti? Je dormirois maintenant dans le silence, & je me reposerois dans mon sommeil. Pourquoi la lumiere a-t-elle été donnée à un misérable, & la vie à ceux qui sont dans l'amertume du cœur, qui attendent la mort, & la mort ne vient point; qui la cherchent, comme s'ils creusoient dans la terre pour trouver un trésor, & qui sont ravis de joie lorsqu'ils ont enfin trouvé le tombeau? *Job. c. 3.* "

2 (*Ne tonneroit plus à mon oreille.*) Ps. 28. „ La voix du Seigneur a retenti sur les eaux. Le Dieu de majesté a tonné; le Seigneur s'est fait entendre sur une grande abondance d'eaux; la voix du Seigneur est accompagnée de force; la voix du Seigneur est pleine de magnificence & d'éclat; c'est la voix du Seigneur qui brise les cédres, &c. "

condamné à la mort; comment donc l'Eternel peut-il exercer sa colere sans fin sur l'homme que la mort doit finir? Peut-il faire la mort immortelle? Cela se contredit, est impossible à Dieu, & marqueroit plus de foiblesse que de puissance. Allongera-t-il, pour punir l'homme, le fini jusqu'à l'infini, afin de satisfaire sa rigueur, qui ne pourroit jamais être assouvie? Ce seroit aller contre la loi de la nature, suivant laquelle tous les Agents consultent moins la portée de leur pouvoir, (1) que du sujet sur lequel ils agissent. Que sais-je, après tout, si la mort est ce que j'imagine ici? Que sais-je si c'est un coup subit qui me privera de tout sentiment, ou si la mort n'est point cette chaîne de maux qui se déclarent en moi & hors de moi, pour durer peut-être toute l'Eternité? Malheureux! cette pensée revient sans cesse m'épouvanter: je ne puis la rejetter. Plus je raisonne, plus je me confirme dans l'opinion que la mort me tourmentera éternellement. Enfants infortunés d'un pere coupable, quel patrimoine vais-je vous laisser! O si je pouvois seul consumer ce triste héritage, & ne vous point laisser une portion si funeste, quelles obligations ne m'auriez-vous pas, de vous avoir épargné tant de malheurs? Pourquoi la faute d'un seul entraîne-t-elle la ruine de tout le genre-humain qui en est innocent? Que dis je, innocent! peut-il sortir de moi autre chose que la corruption, une ame & un cœur assez dépravés pour tomber & pour se précipiter volontairement comme j'ai fait dans le mal? Pourroient-ils donc être quittes aux yeux de Dieu? Je suis forcé de l'absoudre. Mes vains subterfuges & mes détours embarrassés, ainsi que les labyrinthes, ne servent qu'à me confondre moi même. De quelque côté que je me tourne, je me trouve l'origine de toute iniquité, & tout le blâme tombe sur moi. Plût à Dieu que toute sa colere fondît aussi sur moi. Téméraire souhait, pourrois-tu supporter ce fardeau plus pesant que

1 (*Que du sujet sur lequel ils agissent.*) C'est une maxime de Philosophie: *Quidquid recipitur per modum recipientis, recipitur.*

la terre & que tout l'univers, quand même tu en partagerois le poids avec la compagne de ta fortune ? ainsi ce que tu desires, & ce que tu crains, détruit également ton espérance, & montre que tu es au comble du malheur, seul semblable à Satan en crime & en châtiment. O conscience ! dans quel gouffre d'alarmes & d'horreurs m'as-tu réduit ? Je ne trouve aucune issue pour en sortir, & je tombe d'abymes en abymes.

Adam faisoit entendre ces plaintes lamentables dans le silence de la nuit : elle ne ressembloit plus à ces nuits fraîches & tempérées où la nature innocente sembloit attentive à ménager à son Souverain toutes les douceurs du repos. Elle étoit embarrassée d'une obscurité lugubre, & l'effroi qu'elle répandoit, contribuoit encore à lui faire mieux sentir l'horreur de son crime. Il étoit accablé sous le poids de sa douleur, & tristement étendu sur une terre humide ; il maudissoit sans cesse l'heure de sa naissance. Il accusoit à tout moment la lenteur de la mort ; la menace l'avoit jointe de plus près à l'offense. Pourquoi la mort, disoit-il, suspend-elle si long-temps un coup si desiré ? que ne vient-elle trancher mes tristes jours ! La vérité peut-elle se démentir ? La justice éternelle ne se hâtera-t-elle pas de s'accomplir ? Mais sourde à ma voix, l'inexorable mort se refuse à mes desirs. Les cris ni les prieres ne changent point l'ordre que la Justice Divine s'est prescrit. O bois, fontaines, montagnes, vallées, je faisois n'aguere retentir vos échos des sentiments de mes plaisirs & de ma reconnoissance ; je ne leur apprends plus qu'à gémir !

Eve, qui pleuroit assise à l'écart, vit son affliction : elle se leva, & s'approcha de lui, pour tâcher de calmer ses transports furieux ; mais il la repoussa d'un ton sévere.

Retire-toi, dangereux serpent ; ce nom te convient après la ligue que tu as faite avec lui : tu n'es ni moins fausse, ni moins odieuse. Pourquoi ne lui ressembles-tu pas par l'extérieur & par la figure, afin qu'à l'avenir toutes les créatures averties de ta malice intérieure, se reculent à ta vue, & qu'elles ne se laissent point surprendre par des

charmes trompeurs qui couvrent une malignité infernale ? Je serois heureux si ton orgueil n'eût cherché dans des écarts imprudents à se satisfaire malgré mes salutaires avis. L'ambition de te faire voir au démon même, dont tu prétendois triompher, t'a fait rejeter mon conseil ; mais au premier abord le serpent t'a vaincue : tu m'as ensuite séduit, & je me repens maintenant d'avoir compté sur ta vertu. Hélas ! je ne concevois point que tu ne possédois que des perfections apparentes. Pourquoi le sage Créateur ayant peuplé le Ciel d'esprits mâles, a-t-il placé cette nouveauté sur la terre, ce beau défaut de la nature ? Que n'a-t-il créé tout-à la fois les hommes, comme il a fait les Anges, sans aucune différence de sexe ? Ou pourquoi n'a-t-il pas trouvé quelqu'autre voie pour perpétuer le genre-humain ? Le monde n'auroit point essuyé les maux où je suis plongé, ni les troubles innombrables qui arriveront dans la suite des temps, par les artifices & par le commerce des femmes ; car tous ceux qui s'y attacheront, le feront par aveuglement ou pour leur malheur ; & l'homme, par le caprice de ce sexe, rarement possédera ce qu'il souhaiteroit ; mais elle sera gagnée par quelqu'un qui vaudra moins que lui ; ou si elle répond à son amour, ses parents traverseront son choix, & il la verra, mais trop tard, maîtresse de son sort déjà enchaîné & lié par le mariage a une cruelle ennemie qui le comblera de honte, & qui méritera son aversion. Ainsi la vie humaine sera exposée à des calamités infinies, & il n'y aura point de paix domestique.

Il finit, & se détourna d'elle. Eve ne se rebuta point. Fondant en larmes, & les cheveux épars, elle se jeta hublement à ses pieds qu'elle embrassa ; elle demanda grace, elle excita ainsi sa pitié.

Ne m'abandonne pas, Adam ; le Ciel m'est témoin de l'amour sincere, & du respect que je te porte en mon cœur. J'ai péché innocemment ; j'ai été malheureusement trompée ; je te conjure, je te supplie, j'embrasse tes genoux : dans cette extrémité fâcheuse, ne me prive point de ce qui me donne la vie, de tes regards consolants, de ton

aide & de ton conseil ; c'est-là ma seule force & mon unique soutien. Si tu m'abandonnes, quel sera mon recours ? que vais-je devenir ? Nous n'avons peut-être plus que quelques moments à vivre, passons-les en paix. L'outrage de notre cruel ennemi nous est commun. Joignons-nous dans un même ressentiment : unissons-nous pour la ruine de ce cruel serpent, qu'un jugement solemnel (1) nous donne à combattre. N'exerce pas sur moi ta haine, à cause du malheur qui nous est arrivé. Je suis plus à plaindre, plus misérable que toi. Nous sommes tous deux coupables, mais tu as péché contre Dieu seul ; j'ai péché contre Dieu & contre mon époux : je me rendrai au lieu du jugement ; là, j'importunerai le Ciel par mes cris, je tâcherai d'éloigner de ta tête notre condamnation, & je demanderai qu'elle tombe sur moi, qui suis la seule cause de ton malheur, & qui mérite par-là d'être le seul objet de sa colere.

Elle finit en versant un torrent de larmes. Son humble posture & sa persévérance à demander grace d'une faute qu'elle reconnoissoit, & qu'elle déploroit, exciterent la pitié d'Adam : son cœur s'attendrit en voyant une si belle créature, qui n'aguere étoit sa vie & son unique plaisir, maintenant soumise à ses pieds, dans l'affliction, & cherchant l'amitié, le conseil & l'aide de celui à qui elle avoit pu déplaire : il sentit sa colere désarmée, & relevant sa compagne, il lui adressa ces douces paroles :

Imprudente, ose-tu encore desirer ce que tu ne connois point ? peux-tu souhaiter d'attirer sur toi toute la punition ? Contente-toi des maux qui te sont préparés. Tu ne saurois soutenir mon indignation ; comment soutiendrois-tu la colere de Dieu, dont tu ne sens encore que les premieres atteintes ? Si je croyois pouvoir changer les décrets d'en-haut, je me hâterois de me rendre avant toi au lieu du jugement, & je tâcherois d'obtenir que toute la peine tombât sur ma tête. Je demanderois grace pour toi, en considération de la foiblesse &

1 (*Nous donne à combattre.*) *Inimicitias ponam inter te & mulierem.* Genes. c. 3.

de la fragilité de ton sexe qui m'avoit été confié; & que j'ai mal-à-propos exposé. Mais levons-nous, ne disputons plus, & ne nous blâmons plus l'un l'autre. Nous sommes déjà trop confondus, sans que nous nous accusions encore. Songeons bien plutôt, par des services mutuels, à nous entr'aider dans les maux que nous devons supporter ensemble. Autant que je prévois, la mort ne nous frappera point si tôt : mais elle viendra pas à pas nous détruire lentement pour augmenter notre supplice, & elle s'étendra sur nos descendants. O postérité infortunée !

Eve reprenant courage, lui répondit : Adam, je sais par une triste expérience combien mon conseil doit avoir peu de poids auprès de toi ; tu sens combien il est peu sage, & combien il t'en coûte pour l'avoir suivi : cependant, puisque malgré mon indignité tu as bien voulu me recevoir en grace, je dois songer à regagner ton amour, qui sera le seul contentement de mon cœur à la vie & à la mort. Je ne te cacherai donc point les pensées qui se sont présentées à mon ame inquiete : elles ont pour objet l'adoucissement, ou la fin de nos maux. Le parti est violent, mais il est supportable, & moins dur que la situation où nous sommes. Notre postérité condamnée à des malheurs certains, & qui doit être enfin dévorée par la mort, est ce qui nous touche le plus. Il seroit douloureux de causer la misere d'autrui, de nos propres enfants, & de mettre au monde une race malheureuse, qui, après une vie infortunée, se trouveroit enfin la pâture d'un monstre si effroyable. Nous n'avons point encore de postérité ; il est en ton pouvoir de prévenir le malheur de notre race encore à naître. Tu es sans enfants, reste sans enfants : ainsi l'avidité de la mort sera trompée, & sa bouche insatiable n'aura que nous à dévorer. Mais si tu crois que conversant ensemble, nous voyant, nous aimant l'un l'autre, il seroit difficile de nous abstenir du devoir conjugal, & des doux embrassements que l'Hymen autorise ; si tu regardes comme une peine insupportable de languir de desir, sans espoir, en présence de l'objet languissant d'un pareil desir ; ce qui seroit en effet un tourment aussi rude qu'aucun de ceux que

nous craignons : pour nous délivrer tout-d'un-coup, nous & notre postérité, abregeons nos frayeurs ; cherchons la mort ; ou ne la trouvant point, faisons avec nos propres mains son office sur nous-mêmes : pourquoi hésitons-nous à prendre notre parti, puisque nons ne voyons à nos maux d'autre fin que la mort, & que choisissant le plus court de tous les chemins qui y menent, il est en notre pouvoir d'empêcher de grands maux.

Le désespoir lui coupa la parole : son esprit s'étoit si fort occupé des pensées de la mort, que l'on en voyoit la pâleur sur ses joues. Adam ne se laissa point aller à de semblables conseils : son ame plus élevée conçut de meilleurs espérances, & il répondit :

Eve, ton mépris de la vie & du plaisir s'offre comme une grandeur d'ame, & n'est qu'un effet de la foiblesse. L'envie de se détruire soi-même ne provient point d'une indifférence pour les choses de ce monde ; elle marque un chagrin & le regret que tu as de te voir privée du plaisir pour lequel tu as trop d'attache. Si tu souhaites la mort comme la derniere fin de ta misere, & que tu croies par-là éluder les jugements d'enhaut, ne doute point que Dieu n'ait trop sagement armé sa colere vengeresse, pour qu'aucune surprise puisse lui dérober sa victime. Je craindrois plutôt en abregeant nos jours, qu'un tel désespoir, loin de nous déliver de la peine où nous sommes condamnés, ne provoquât l'Eternel à éterniser notre mort. Cherchons donc quelque consolation plus raisonnable : j'en trouve une, ce me semble, dans la derniere partie de notre jugement, qu'heureusement je me rappelle. Ta race écrasera la tête du serpent : Foible satisfaction ! à moins que nous n'entendions notre grand ennemi Satan, qui, sous la figure du serpent, nous a tendu le piege fatal ; ce seroit une vraie vengeance que d'écraser sa tête orgueilleuse. En précipitant notre mort, ou en nous séparant, comme tu le proposes, nous perdrions cette satisfaction ; notre ennemi échapperoit au châtiment qui lui est préparé, & nous augmenterions nos peines, au lieu de les éviter. Ne songeons donc plus à exercer aucune violence sur nous-mêmes, & ne nous condamnons

point à une ſtérilité volontaire. De telles réſolutions nous ôtent tout eſpoir, & ſentent ſeulement l'obſtination, l'orgueil, le dépit & la révolte contre Dieu & contre le juſte joug qu'il nous a impoſé. Souviens-toi de la modération & de la bonté avec laquelle il nous a entendus & jugés, ſans nous marquer ni colere ni emportement. Nous nous attendions à être plongés dans le néant de la mort, quand il s'eſt réduit (ſonges-y bien) à t'annoncer ſeulement les peines de l'enfantement, qui ſeront bientôt adoucies par la joie de voir le fruit de tes entrailles. La malédiction prononcée contre moi, eſt tombée indirectement ſur la terre : je dois gagner mon pain à la ſueur de mon front : l'oiſiveté eût été plus fâcheuſe ; mon travail me fera ſubſiſter. Sa bonté ineffable a prévenu nos prieres ; il a daigné prêter ſes mains pour nous garantir de l'incommodité du froid & du chaud : c'eſt lui-même qui nous a revêtus, malgré les ſujets de colere que nous lui avions donnés : il a eu pitié de nous, même en nous jugeant. Combien plus, quand nous le prierons, ſon oreille s'ouvrira-t-elle, & ſon cœur ſera-t-il ſenſible ? Il nous enſeignera encore des moyens pour éviter l'inclémence des ſaiſons, les pluies, les frimats, les grêles & les neiges que le Ciel, changé de face, commence à nous montrer ſur cette montagne, tandis que les vents nous ſoufflent le froid & l'humide, & briſent les branches des arbres. Ces triſtes révolutions de l'air nous engagent à chercher quelque meilleur abri, quelque chaleur étrangere, pour réjouir nos membres engourdis avant que le Soleil ſe couchant introduiſe la froide nuit. Nous en viendrions peut-être à bout, en raſſemblant ſes rayons réfléchis que nous entretiendrons avec des matieres combuſtibles ; ou par la colliſion de deux corps, nous pourrons enflammer l'air comme les nuages pouſſés violemment par les vents impétueux, ont fait tout à l'heure en ſe choquant l'un contre l'autre. Les flammes qui en ſont deſcendues obliquement, ont embraſé à nos yeux l'écorce réſineuſe du pin & du ſapin, & nous ont fait ſentir une chaleur agréable qui pourroit ſuppléer au défaut du Soleil. Quand nous prierons le Seigneur, & que nous implorerons

sa miséricorde, il nous apprendra les moyens de faire un feu semblable, & de soulager ou de guérir les maux que nos propres fautes nous ont attirés. Ainsi nous n'avons point à appréhender de ne point passer commodément cette vie; il nous soutiendra par plusieurs consolations, jusqu'à ce que nous rentrions dans la poussiere, où est notre dernier repos & notre maison natale. Que pouvons-nous faire de mieux, que de nous transporter au lieu où il nous a jugés, de nous y prosterner avec soumission devant lui, d'y confesser hublement nos fautes, & d'en demander le pardon en arrosant la terre de nos larmes, & en poussant avec un cœur contrit des soupirs vers le Ciel, en signe d'un regret sincere & d'une parfaite humiliation? sans doute qu'il s'attendrira sur nous, & que sa colere se calmera: car dans son regard serein, même quand il sembloit le plus sévere & le plus courroucé, la faveur, la grace & la miséricorde brilloient souverainement.

Notre premier Pere, animé d'un esprit de pénitence, parla de la sorte. Eve ne sentit pas un moindre remords. Aussi-tôt se transportant au lieu où ils avoient été jugés, ils se prosternerent avec soumission devant leur Créateur; tous deux ils confesserent humblement leur faute & en demanderent le pardon, en arrosant la terre de larmes, & en poussant avec un cœur contrit leurs soupirs vers le Ciel, en signe d'un regret sincere & d'une parfaite humiliation.



mergé. Les prieres de nos premiers Peres volerent au Ciel, & elles ne furent point détournées en chemin, ni dispersées par les vents envieux : elles percerent les portes célestes : puis (1) parfumées par le divin Pontife (2) de l'encens qui fumoit sur l'Autel d'or, elles parurent devant le Trône du Pere ; (3) & le Fils les presentant avec joie, commença ainsi son intercession :

Mon Pere, voyez les effets que votre grace a produit sur la terre. En vertu du Sacerdoce dont vous m'avez revêtu, je vous offre dans l'encensoir d'or les soupirs des hommes & ses prieres mêlées d'encens : ces fruits provenants de la semence que vous avez jetée dans son cœur, sont pour vous plus précieux que tous les parfums des arbres qu'il cultivoit dans le Paradis, & qu'il auroit pu vous offrir au temps de son innocence. Ouvrez votre oreille à ses cris ; (4) il ne sait point encore

1 (*Parfumées par le divin Pontife.*) Le Père Bourdaloue, sur la Priere, dit : » Car, comme remarque Tertul-
„ lien, c'est lui-même qui réglant la priere, & l'ani-
„ mant de son esprit, lui a communiqué le pouvoir spé-
„ cial & le privilege qu'elle a de monter au plus haut
„ des Cieux, & de toucher le cœur de Dieu, en lui ex-
„ posant les miseres des hommes. *Ab ipso enim ordinata, & de ipsius spiritu animata, jam tunc oratio, suo quasi privilegio, ascendit in cælum commendas Patri quæ Filius docuit.*

2 (*De l'encens qui fumoit sur l'Autel d'or.*) „ Alors
„ il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel, ayant
„ un encensoir d'or, & on lui donna une grande quan-
„ tité de parfums, afin qu'il offrît les prieres de tous
„ les Saints sur l'Autel d'or qui est devant le Trône de
„ Dieu, & la fumée des parfums composée des prieres
„ des Saints, s'élevant de la main de l'Ange, monta
„ devant Dieu. *Apocal.* 8, 3, 4.

3 (*Et le Fils les presentant.*) „ Et ceci paroît encore
„ plus clairement, en ce qu'il s'éleve un autre Prêtre se-
„ lon l'ordre de Melchisedech, qui n'est point établi par
„ la loi d'une succession charnelle, mais par la puissance
„ de sa vie immortelle, ainsi que l'Ecriture le déclare par
„ ces mots : *Vous êtes le Prêtre éternel, selon l'ordre de*
„ *Melchisedech.* E. de S. Paul aux Hébreux, 7, 15.

4 (*Il ne sait point encore comme il doit vous invoquer.*) Dieu nous exauce (dit le Pere Bourdaloue sur la priere)
„ en vue de son Fils, & parce que son Fils a prié pour

LE PARADIS PERDU.

LIVRE ONZIEME.

ARGUMENT.

LE Fils de Dieu intercede pour nos premiers Peres, qui confessent leur faute ; il présente leurs prieres à son Pere. Le Seigneur les exauce, mais il déclare qu'ils ne sauroient rester plus long-temps dans le Paradis. Il envoie Michel avec une légion de Chérubins pour les chasser du Jardin de Délices : il lui ordonne cependant de révéler auparavant à Adam ce qui arrivera dans la suite des temps. Descente de Michel. Adam fait observer à Eve quelques signes funestes. Il discerne l'arrivée de Michel, & s'avance au-devant de lui. L'Ange lui annonce l'arrêt de son exil. Lamentation d'Eve. Adam tâche d'obtenir grace ; enfin il se soumet. L'Ange le conduit sur une hauteur du Paradis, & lui découvre dans une vision ce qui doit arriver jusqu'au Déluge.

TOUCHÉS d'un repentir sincere, ils prioient dans la plus humble posture La grace prévenante, qui étoit descendue sur eux du Trône de la Miséricorde, (1) avoit fondu la pierre de leur cœur, & elle y avoit fait naître une chair nouvelle. Leurs soupirs animés par l'esprit de la priere, s'élevoient avec un progrés plus-rapide que celui de l'éloquence la plus impétueuse : cependant ils conservoient encore dans leur soumission un air de dignité. Tels, si l'on en croit la fable, Deucalion & la chaste Pirrha, ces deux époux vénérables par leur ancienneté, quoique modernes, en comparaison de ceux dont nous parlons, se prosternerent dévotement dans le Temple de Thémis, pour réparer la race du genre-humain sub-

1 (*Fondu la pierre de leur cœur.*) „ Et je leur donnerai „ à tous un même cœur, & je répandrai dans leurs „ entrailles un esprit nouveau ; j'ôterai de leur chair le „ cœur de pierre, & je leur donnerai un cœur de chair. *Ezech. c* 11. ỳ. 19.

mergé. Les prieres de nos premiers Peres volerent au Ciel, & elles ne furent point détournées en chemin, ni dispersées par les vents envieux : elles percerent les portes célestes : puis (1) parfumées par le divin Pontife (2) de l'encens qui fumoit sur l'Autel d'or, elles parurent devant le Trône du Pere ; (3) & le Fils les presentant avec joie, commença ainsi son intercession :

Mon Pere, voyez les effets que votre grace a produit sur la terre. En vertu du Sacerdoce dont vous m'avez revêtu, je vous offre dans l'encensoir d'or les soupirs des hommes & ses prieres mêlées d'encens : ces fruits provenants de la semence que vous avez jetée dans son cœur, sont pour vous plus précieux que tous les parfums des arbres qu'il cultivoit dans le Paradis, & qu'il auroit pu vous offrir au temps de son innocence. Ouvrez votre oreille à ses cris ; (4) il ne sait point encore

1 (*Parfumées par le divin Pontife.*) Le Pere Bourdaloue, sur la Priere, dit : » Car, comme remarque Tertullien, c'est lui-même qui réglant la priere, & l'animant de son esprit, lui a communiqué le pouvoir spécial & le privilege qu'elle a de monter au plus haut des Cieux, & de toucher le cœur de Dieu, en lui exposant les miseres des hommes. *Ab ipso enim ordinata, & de ipsius spiritu animata, jam tunc oratio, suo quasi privilegio, ascendit in cælum commendas Patri quæ Filius docuit.*

2 (*De l'encens qui fumoit sur l'Autel d'or.*) ,, Alors ,, il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel, ayant ,, un encensoir d'or, & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrit les prieres de tous ,, les Saints sur l'Autel d'or qui est devant le Trône de ,, Dieu, & la fumée des parfums composée des prieres ,, des Saints, s'élevant de la main de l'Ange, monta ,, devant Dieu. *Apocal.* 8, 3, 4.

3 (*Et le Fils les presentant.*) ,, Et ceci paroît encore ,, plus clairement, en ce qu'il s'éleve un autre Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, qui n'est point établi par ,, la loi d'une succession charnelle, mais par la puissance ,, de sa vie immortelle, ainsi que l'Ecriture le déclare par ,, ces mots : *Vous êtes le Prêtre éternel, selon l'ordre de* ,, *Melchisedech.* E. de S. Paul aux Hébreux, 7, 15.

4 (*Il ne sait point encore comme il doit vous invoquer.*) Dieu nous exauce (dit le Pere Bourdaloue sur la priere) ,, en vue de son Fils, & parce que son Fils a prié pour

LE PARADIS PERDU.

LIVRE ONZIEME.

ARGUMENT.

Le Fils de Dieu intercede pour nos premiers Peres, qui confessent leur faute ; il présente leurs prieres à son Pere. Le Seigneur les exauce, mais il déclare qu'ils ne sauroient rester plus long-temps dans le Paradis. Il envoie Michel avec une légion de Chérubins pour les chasser du Jardin de Délices : il lui ordonne cependant de révéler auparavant à Adam ce qui arrivera dans la suite des temps. Descente de Michel. Adam fait observer à Eve quelques signes funestes. Il discerne l'arrivée de Michel, & s'avance au-devant de lui. L'Ange lui annonce l'arrêt de son exil. Lamentation d'Eve. Adam tâche d'obtenir grace ; enfin il se soumet. L'Ange le conduit sur une hauteur du Paradis, & lui découvre dans une vision ce qui doit arriver jusqu'au Déluge.

TOUCHÉS d'un repentir sincere, ils prioient dans la plus humble posture La grace prévenante, qui étoit descendue sur eux du Trône de la Miséricorde, (1) avoit fondu la pierre de leur cœur, & elle y avoit fait naître une chair nouvelle. Leurs soupirs animés par l'esprit de la priere, s'élevoient avec un progrés plus rapide que celui de l'éloquence la plus impétueuse : cependant ils conservoient encore dans leur soumission un air de dignité. Tels, si l'on en croit la fable, Deucalion & la chaste Pirrha, ces deux époux vénérables par leur ancienneté, quoique modernes, en comparaison de ceux dont nous parlons, se prosternerent dévotement dans le Temple de Thémis, pour réparer la race du genre-humain sub-

1 (*Fondu la pierre de leur cœur.*) „ Et je leur donnerai „ à tous un même cœur, & je répandrai dans leurs „ entrailles un esprit nouveau ; j'ôterai de leur chair le „ cœur de pierre, & je leur donnerai un cœur de chair. *Ezech. c* 11. Y. 19.

mergé. Les prieres de nos premiers Peres volerent au Ciel, & elles ne furent point détournées en chemin, ni dispersées par les vents envieux : elles percerent les portes célestes : puis (1) parfumées par le divin Pontife (2) de l'encens qui fumoit sur l'Autel d'or, elles parurent devant le Trône du Pere ; (3) & le Fils les presentant avec joie, commença ainsi son intercession :

Mon Pere, voyez les effets que votre grace a produit sur la terre. En vertu du Sacerdoce dont vous m'avez revêtu, je vous offre dans l'encensoir d'or les soupirs des hommes & ses prieres mêlées d'encens : ces fruits provenants de la semence que vous avez jetée dans son cœur, sont pour vous plus précieux que tous les parfums des arbres qu'il cultivoit dans le Paradis, & qu'il auroit pu vous offrir au temps de son innocence. Ouvrez votre oreille à ses cris ; (4) il ne sait point encore

1 (*Parfumées par le divin Pontife.*) Le Père Bourdaloue, sur la Priere, dit : » Car, comme remarque Tertul„ lien, c'est lui-même qui réglant la priere, & l'ani„ mant de son esprit, lui a communiqué le pouvoir spé„ cial & le privilege qu'elle a de monter au plus haut „ des Cieux, & de toucher le cœur de Dieu, en lui ex„ posant les miseres des hommes. *Ab ipso enim ordinata, & de ipsius spiritu animata, jam tunc oratio, suo quasi privilegio, ascendit in cælum commendas Patri quæ Filius docuit.*

2 (*De l'encens qui fumoit sur l'Autel d'or.*) „ Alors „ il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel, ayant „ un encensoir d'or, & on lui donna une grande quan„ tité de parfums, afin qu'il offrît les prieres de tous „ les Saints sur l'Autel d'or qui est devant le Trône de „ Dieu, & la fumée des parfums composée des prieres „ des Saints, s'élevant de la main de l'Ange, monta „ devant Dieu. *Apocal.* 8, 3, 4.

3 (*Et le Fils les presentant.*) „ Et ceci paroît encore „ plus clairement, en ce qu'il s'éleve un autre Prêtre se„ lon l'ordre de Melchisedech, qui n'est point établi par „ la loi d'une succession charnelle, mais par la puissance „ de sa vie immortelle, ainsi que l'Ecriture le déclare par „ ces mots : *Vous êtes le Prêtre éternel, selon l'ordre de „ Melchisedech.* E. de S. Paul aux Hébreux, 7, 15.

4 (*Il ne sait point encore comme il doit vous invoquer.*) Dieu nous exauce (dit le Pere Bourdaloue sur la priere) „ en vue de son Fils, & parce que son Fils a prié pour

LE PARADIS PERDU.

LIVRE ONZIEME.

ARGUMENT.

LE Fils de Dieu intercede pour nos premiers Peres, qui confessent leur faute ; il présente leurs prieres à son Pere. Le Seigneur les exauce, mais il déclare qu'ils ne sauroient rester plus long-temps dans le Paradis. Il envoie Michel avec une légion de Chérubins pour les chasser du Jardin de Délices : il lui ordonne cependant de révéler auparavant à Adam ce qui arrivera dans la suite des temps. Descente de Michel. Adam fait observer à Eve quelques signes funestes. Il discerne l'arrivée de Michel, & s'avance au-devant de lui. L'Ange lui annonce l'arrêt de son exil. Lamentation d'Eve. Adam tâche d'obtenir grace ; enfin il se soumet. L'Ange le conduit sur une hauteur du Paradis, & lui découvre dans une vision ce qui doit arriver jusqu'au Déluge.

TOUCHÉS d'un repentir sincere, ils prioient dans la plus humble posture La grace prévenante, qui étoit descendue sur eux du Trône de la Miséricorde, (1) avoit fondu la pierre de leur cœur, & elle y avoit fait naître une chair nouvelle. Leurs soupirs animés par l'esprit de la priere, s'élevoient avec un progrès plus rapide que celui de l'éloquence la plus impétueuse : cependant ils conservoient encore dans leur soumission un air de dignité. Tels, si l'on en croit la fable, Deucalion & la chaste Pirrha, ces deux époux vénérables par leur ancienneté, quoique modernes, en comparaison de ceux dont nous parlons, se prosternerent dévotement dans le Temple de Thémis, pour réparer la race du genre-humain sub-

1 (*Fondu la pierre de leur cœur.*) „ Et je leur donnerai „ à tous un même cœur, & je répandrai dans leurs „ entrailles un esprit nouveau ; j'ôterai de leur chair le „ cœur de pierre, & je leur donnerai un cœur de chair. *Ezech.* c 11. Y. 19.

mergé. Les prieres de nos premiers Peres volerent au Ciel, & elles ne furent point détournées en chemin, ni dispersées par les vents envieux : elles percerent les portes célestes : puis (1) parfumées par le divin Pontife (2) de l'encens qui fumoit sur l'Autel d'or, elles parurent devant le Trône du Pere ; (3) & le Fils les presentant avec joie, commença ainsi son intercession :

Mon Pere, voyez les effets que votre grace a produit sur la terre. En vertu du Sacerdoce dont vous m'avez revêtu, je vous offre dans l'encensoir d'or les soupirs des hommes & ses prieres mêlées d'encens : ces fruits provenants de la semence que vous avez jetée dans son cœur, sont pour vous plus précieux que tous les parfums des arbres qu'il cultivoit dans le Paradis, & qu'il auroit pu vous offrir au temps de son innocence. Ouvrez votre oreille à ses cris ; (4) il ne sait point encore

1 (*Parfumées par le divin Pontife.*) Le Pere Bourdaloue, sur la Priere, dit : » Car, comme remarque Tertullien, c'est lui-même qui réglant la priere, & l'animant de son esprit, lui a communiqué le pouvoir spécial & le privilege qu'elle a de monter au plus haut des Cieux, & de toucher le cœur de Dieu, en lui exposant les miseres des hommes. *Ab ipso enim ordinata, & de ipsius spiritu animata, jam tunc oratio, suo quasi privilegio, ascendit in cælum commendas Patri quæ Filius docuit.*

2 (*De l'encens qui fumoit sur l'Autel d'or.*) ,, Alors ,, il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel, ayant ,, un encensoir d'or, & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrît les prieres de tous ,, les Saints sur l'Autel d'or qui est devant le Trône de ,, Dieu, & la fumée des parfums composée des prieres ,, des Saints, s'élevant de la main de l'Ange, monta ,, devant Dieu. *Apocal.* 8, 3, 4.

3 (*Et le Fils les presentant.*) ,, Et ceci paroît encore ,, plus clairement, en ce qu'il s'éleve un autre Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, qui n'est point établi par ,, la loi d'une succession charnelle, mais par la puissance ,, de sa vie immortelle, ainsi que l'Ecriture le déclare par ,, ces mots : *Vous êtes le Prêtre éternel, selon l'ordre de* ,, *Melchisedech.* E. de S. Paul aux Hébreux, 7, 15.

4 (*Il ne sait point encore comme il doit vous invoquer.*) Dieu nous exauce (dit le Pere Bourdaloue sur la priere) ,, en vue de son Fils, & parce que son Fils a prié pour

LE PARADIS PERDU.

LIVRE ONZIEME.

ARGUMENT.

LE Fils de Dieu intercede pour nos premiers Peres, qui confessent leur faute ; il présente leurs prieres à son Pere. Le Seigneur les exauce, mais il déclare qu'ils ne sauroient rester plus long-temps dans le Paradis. Il envoie Michel avec une légion de Chérubins pour les chasser du Jardin de Délices : il lui ordonne cependant de révéler auparavant à Adam ce qui arrivera dans la suite des temps. Descente de Michel. Adam fait observer à Eve quelques signes funestes. Il discerne l'arrivée de Michel, & s'avance au-devant de lui. L'Ange lui annonce l'arrêt de son exil. Lamentation d'Eve. Adam tâche d'obtenir grace ; enfin il se soumet. L'Ange le conduit sur une hauteur du Paradis, & lui découvre dans une vision ce qui doit arriver jusqu'au Déluge.

TOUCHÉS d'un repentir sincere, ils prioient dans la plus humble posture La grace prévenante, qui étoit descendue sur eux du Trône de la Miséricorde, (1) avoit fondu la pierre de leur cœur, & elle y avoit fait naître une chair nouvelle. Leurs soupirs animés par l'esprit de la priere, s'élevoient avec un progrés plus rapide que celui de l'éloquence la plus impétueuse : cependant ils conservoient encore dans leur soumission un air de dignité. Tels, si l'on en croit la fable, Deucalion & la chaste Pirrha, ces deux époux vénérables par leur ancienneté, quoique modernes, en comparaison de ceux dont nous parlons, se prosternerent dévotement dans le Temple de Thémis, pour réparer la race du genre-humain sub-

1 (*Fondu la pierre de leur cœur.*) „ Et je leur donnerai „ à tous un même cœur, & je répandrai dans leurs „ entrailles un esprit nouveau ; j'ôterai de leur chair le „ cœur de pierre, & je leur donnerai un cœur de chair. *Ezech. c* 11. V. 19.

mergé. Les prieres de nos premiers Peres volerent au Ciel, & elles ne furent point détournées en chemin, ni dispersées par les vents envieux : elles percerent les portes céleftes : puis (1) parfumées par le divin Pontife (2) de l'encens qui fumoit sur l'Autel d'or, elles parurent devant le Trône du Pere ; (3) & le Fils les presentant avec joie, commença ainsi son intercession :

Mon Pere, voyez les effets que votre grace a produit sur la terre. En vertu du Sacerdoce dont vous m'avez revêtu, je vous offre dans l'encensoir d'or les soupirs des hommes & ses prieres mêlées d'encens : ces fruits provenants de la semence que vous avez jetée dans son cœur, sont pour vous plus précieux que tous les parfums des arbres qu'il cultivoit dans le Paradis, & qu'il auroit pu vous offrir au temps de son innocence. Ouvrez votre oreille à ses cris ; (4) il ne sait point encore

1 (*Parfumées par le divin Pontife.*) Le Père Bourdaloue, sur la Priere, dit : » Car, comme remarque Tertul- „ lien, c'est lui-même qui réglant la priere, & l'animant de son esprit, lui a communiqué le pouvoir spécial & le privilege qu'elle a de monter au plus haut „ des Cieux, & de toucher le cœur de Dieu, en lui exposant les miseres des hommes. *Ab ipso enim ordinata, & de ipsius spiritu animata, jam tunc oratio, suo quasi privilegio, ascendit in cœlum commendas Patri quæ Filius docuit.*

2 (*De l'encens qui fumoit sur l'Autel d'or.*) „ Alors „ il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel, ayant „ un encensoir d'or, & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrît les prieres de tous „ les Saints sur l'Autel d'or qui est devant le Trône de „ Dieu, & la fumée des parfums composée des prieres „ des Saints, s'élevant de la main de l'Ange, monta „ devant Dieu. *Apocal.* 8, 3, 4.

3 (*Et le Fils les presentant.*) „ Et ceci paroît encore „ plus clairement, en ce qu'il s'éleve un autre Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, qui n'est point établi par „ la loi d'une succession charnelle, mais par la puissance „ de sa vie immortelle, ainsi que l'Ecriture le déclare par „ ces mots : *Vous êtes le Prêtre éternel, selon l'ordre de* „ *Melchisedech.* E. de S. Paul aux Hébreux, 7, 15.

4 (*Il ne sait point encore comme il doit vous invoquer.*) Dieu nous exauce (dit le Pere Bourdaloue sur la priere) „ en vue de son Fils, & parce que son Fils a prié pour

comment il doit vous invoquer : entendez ses soupirs muets ; souffrez que je les interprete pour lui, je suis son Juge (1) & son défenseur, une victime de propitiation pour les péchés. Transportez sur moi toutes ses œuvres, bonnes & mauvaises : (2) mes mérites donneront aux premieres une heureuse perfection ; & ma mort expiera les autres. Acceptez-moi, & recevez l'odeur agréable de la paix dont je demande à être le médiateur entre vous & les hommes : tournez la vue sur eux ; leurs jours seront assez tristes, sans que votre colere les accable : qu'ils vivent jusqu'à ce que la mort, conformément à vos loix, que je ne dois point abroger, mais adoucir, les conduise à une meilleure vie, où tous mes élus demeureront dans la joie & dans la béatitude, unis avec moi, comme je (3) suis uni avec vous.

Mon Fils, reprit le Pere, avec une sérénité, qui répandit la joie dans le Ciel, je t'accorde ce que tu

„ nous avant que nous fussions en état de prier pour „ nous-mêmes.

1 (*Et son défenseur, une victime.*) » Que si néanmoins quelqu'un peche, nous avons pour Avocat en„ vers le Pere, Jesus-Christ, qui est juste ; car c'est lui qui „ est la victime de propitiation pour nos péchés. *S. Jean, Ep.* 1, *c.* 2. ℣. 1, 2.

2 (*Mes mérites donneront, &c.*) » D'où pensez-vous „ que procede le mérite de nos bonnes œuvres? Je dis, „ ce mérite surnaturel qui les rend dignes de la gloire & „ de l'héritage céleste. Est-ce de la substance même de nos „ œuvres? Ce seroit une erreur insupportable de le présu„ mer. Non, mes freres, dit S. Paul ; ce n'est point sur „ ce fondement que nous devons établir notre espérance : „ quelque sainteté qu'il y ait dans nos actions, nos ac„ tions prises en elles-mêmes, n'ont rien qui les éleve à „ ce dégré d'excellence. Si elles méritent le Royaume de „ Dieu, c'est qu'elles sont consacrées, & comme divini„ sées par Jesus-Christ, qui en est aussi-bien que nous le „ principe, & qui par l'étroite liaison qu'il y a entre lui & „ nous, se les rend propres, & leur donne une heureuse „ fécondité. *Voyez le P. Pourdaloue, sur l'état du péché & l'état de la grace*, T. 3.

3 (*Comme je suis uni avec toi.*) *Ego & Pater unum sumus*. S. Jean, c. 10. *Tres unum sunt.* ℣. 7, c. 5. Premiere Ep. de S. Jean.

tu demandes ; tes desirs sont mes secrets; mais la loi que j'ai imposée à la nature ne permet pas à l'homme de demeurer plus long-temps dans les Jardins du Paradis. Ces lieux sacrés qui ne souffrent point de mélange impur, le rejettent, à présent qu'il a perdu son innocence ; ils n'ont plus de rapport avec lui : je l'enverrai donc respirer un air immonde : son crime a infecté l'Univers & dépravé ce qui étoit parfait dans son origine ; son crime l'assujettit à souffrir la dissolution de sa substance ; il faut l'y disposer par une nourriture corrompue. Je lui avois fait, au moment de sa création, deux dons excellents, la béatitude & l'immortalité. Après avoir perdu la premiere par sa faute, l'autre n'auroit servi qu'à éterniser son malheur : ma bonté y a pourvu ; je lui ai préparé la mort, comme la fin de ses maux. C'est elle qui après une vie éprouvée dans de dures tribulations, & purifiée par la foi & par les bonnes œuvres, lui ouvrira l'entrée à une seconde vie, lorsqu'à la fin des temps les justes s'éveilleront pour partager ma gloire. Mais rassemblons les citoyens célestes ; ils ont vu comment j'ai traité les Anges rebelles, je veux aujourd'hui leur montrer de quelle maniere j'exerce mes jugements sur le genre-humain, afin de les confirmer encore mieux dans leur état, quelque affermi qu'il soit.

Il dit, & le Fils donna le signal au Ministre brillant qui veilloit auprès du Trône. Aussi-tôt l'Ange emboucha la trompette qui sonna (1) quand Dieu descendit sur le Mont-Horeb, & qui doit au grand jour (2) appeller les morts de leur tombeau : elle

1 (*Quand Dieu descendit sur le Mont.*) „ Or tout le peuple entendoit les tonnerres & le son de la trompette. “ *Exode* 20, 18.

2 (*Appeller les morts de leur tombeau.*) „ Et il enverra ses Anges qui feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes, & qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre. *S. Matthieu*, *c.* 24, ℣. 31. En un moment, en un clin d'œil, au son de la derniere trompette : car la trompette sonnera & les morts ressusciteront. “ *Premiere Ep. aux Corinth. c.* 15. ℣. 52.

„ Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes

fut entendue jusqu'aux extrémités du Ciel.

Les enfants de lumiere accoururent de leurs retraites délicieuses ombragées d'amarante : & quittant les torrents de joie qu'ils goûtoient à longs traits au bord des fontaines & des sources de vie, ils se présenterent devant l'Eternel, & ils se placerent suivant leurs rangs. Du haut de son Trône suprême, le Tout-Puissant énonça sa volonté souveraine.

Voilà l'homme devenu (1) comme l'un de nous : il sait, mes enfants, le bien & le mal, depuis qu'il a goûté de ce fruit défendu ; mais qu'il se vante de la connoissance du bien qu'il a perdu, & du mal qu'il a attiré sur sa tête : l'ignorance lui étoit plus avantageuse. Maintenant il s'afflige, il m'adresse ses prieres dans la contrition de son cœur ; c'est ma grace qui produit en lui ces mouvements. Si elle cessoit d'agir ; & qu'il fût livré à lui-même, vous verriez combien il est vain & changeant. Empêchons donc qu'il ne porte encore une main audacieuse à l'arbre de vie, qu'il n'en mange, & qu'il ne vive, ou ne vienne à se figurer qu'il doit vivre éternellement. Je veux l'envoyer hors du jardin (1) pour labourer la terre, d'où il a été tiré, & qui est un séjour plus convenable pour lui. Michel, exécute mes ordres ; prends avec toi, d'entre les Chérubins, une troupe choisie de guerriers flamboyants, de peur que le Prince des ténebres n'excite quelques nouveaux troubles à l'occasion de l'homme, ou qu'il ne songe à envahir sa demeure déserte. Hâte-toi, & sans te laisser

se préparent pour en sonner : le premier Ange sonna de la trompette, &c. *Apoc.* 8. ℣. 5, 7, *&c.*

1. (*Comme l'un de nous.*) » Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien & le mal, empêchons donc maintenant qu'il ne porte sa main à l'arbre de vie, qu'il ne prenne aussi de son fruit, & qu'en mangeant il ne vive éternellement. « *Genese, c.* 3 ℣. 22.

2 (*Pour labourer la terre.*) » Le Seigneur Dieu le fit sortir ensuite du Jardin délicieux pour travailler à la culture de la terre, dont il l'avoit tiré, & l'en ayant chassé, il mit des Chérubins devant le Jardin de délices, qui faisoient étinceller une épée de feu pour garder le chemin qui conduisoit à l'arbre de vie. « *Genese.* 3, 23, 24.

attendrir, conduits hors du Paradis le couple pécheur, éloigne les profanes d'une région sacrée; prononce-leur l'arrêt d'un bannissement perpétuel, pour eux, & pour leur postérité; mais comme ils pourroient succomber au désespoir, traite-les avec douceur; car je vois qu'ils sont touchés, & qu'ils pleurent leur faute. Révele à Adam ce qui arrivera dans la suite des temps, selon que je t'inspirerai; présente-lui pour consolation, mon alliance renouvellée dans la race de la femme: tempere ainsi leurs regrets sur la perte de l'heureux séjour dont tu les feras sortir: tu posteras un corps de Chérubins à l'orient du jardin, du côté que se trouve le degré; tu y placeras l'épée étincelante, pour effrayer tout audacieux qui voudroit entrer dans ce lieu de volupté, & s'approcher de l'arbre de vie; autrement, le Paradis deviendroit le repaire des esprits impurs, & ils ne manqueroient pas d'en dépouiller encore les fruits, pour séduire l'homme crédule & fragile.

Il cessa; l'Archange se prépara pour une prompte descente; une cohorte redoutable de Chérubins actifs le suivit: chacun avoit quatre faces, ainsi qu'un double Janus. Leurs corps étoient parsemés d'yeux, plus nombreux que ceux (1) d'Argus: la flûte de Mercure, ou les charmes de sa baguette, endormit ce berger; la vigilance des autres étoit assurée contre toute surprise.

Cependant, (2) Leucothée s'éveillant, pour répandre la lumiere agréable à toute la nature, embaumoit la terre de fraîches rosées. Après que nos premiers Pere eurent imploré la miséricorde de l'Eternel, ils sentirent en eux une force qui leur étoit venue d'en-haut; un nouveau rayon d'espé-

1 (*Argus.*) Argus, fils d'Aristor, Berger aux cent yeux, fut employé par Junon pour garder Io fille d'Inachus, que Jupiter amoureux avoit changée en Vache. Mercure l'endormit, & le tua par ordre de Jupiter. Junon le métamorphosa en Taon.

2 (*Leucothée.*) Leucothée est la même que l'Aurore. Ciceron dit 1. *Tusculan. Quid Ino Cadmi filia? Nonne Leucothea nominata à Græcis, Matutina à nostris?* Les Grecs l'appelloient de ce nom, qui signifie *Alba Dea*, nous l'appellons aussi l'Aube.

rance, & des mouvements de joie, mais d'une joie encore mêlée de crainte. Adam s'adressant à sa compagne, lui dit :

Eve, nous pouvons aisément concevoir que tout le bien dont nous jouissons descend du Ciel ; mais que nos paroles montent là-haut, & soient capables d'occuper l'esprit de Dieu souverainement heureux, ou de toucher sa volonté, cela semble difficile à croire : il faut cependant que la priere, ou les foibles soupirs que poussent les humains, parviennent jusqu'au Trône de l'Eternel. Depuis que j'ai cherché à calmer sa colere, depuis que je me suis prosterné, & que mon cœur s'est humilié devant le Seigneur, il me semble que je le vois appaisé, attendri, prêt à m'exaucer. Je me persuade même, qu'il m'a écouté favorablement ; la paix est rentrée dans mon âme, & sa promesse me revient en mémoire ; ta tête écrasera notre ennemi. Cette promesse, que nous avions perdue de vue en nous livrant au désespoir, m'assure que l'amertume de la mort est passée, & que nous vivrons. Ainsi je te salue, Eve, appellée à juste titre Mere du genre-humain, (1) Mere de tous les vivants, puisque l'homme, pour qui vivent toutes les créatures, sortira de ton sein. Ce titre, lui répondit Eve d'un ton plein de douceur & de tristesse, ce titre me convient mal après mon crime. J'étois faite pour être ton aide ; je t'ai entraîné dans le précipice : le reproche, la méfiance & le blâme devroient être mon unique partage ; mais mon Juge est infini en miséricorde. Après que j'ai introduit la mort ici-bas, il me laisse la consolation de devenir la source de la vie. Avec quelle bonté ne me traites-tu point aussi ? Comment peux-tu te résoudre à me donner ce titre honorable, malgré les noms odieux que je mérite? Cependant, la campagne nous appelle rigoureusement au travail, quoique la nuit ne nous ait point donné le repos ordinaire. L'aurore, peu touchée de notre insomnie, entre en souriant dans sa carriere semée de roses : marchons : je ne m'écarterai plus désor-

1 (*Mere de tous les vivants.*) „ Adam donna à sa femme le nom d'Eve, parce qu'elle étoit la mere de tous les vivants. *Genese* 3, 20.

mais de ton côté, en quelqu'endroit que l'ouvrage nous conduise dans le courant de la journée. Je sais qu'à présent nos occupations doivent être accompagnées de peines ; mais tant que nous demeurerons ici, que peut-il y avoir de pénible dans ces agréables promenades? Le changement de notre état n'empêche point que nous ne puissions vivre contents.

Eve remplie de sentiments d'humilité, forma ces souhaits ; mais le destin n'y souscrivit pas. Il parut des signes dans toute la nature, les oiseaux & les animaux ; l'air même annonça un changement fatal. Le Ciel s'obscurcit tout d'un coup, après la courte rougeur du matin : elle apperçut en même-temps (1) l'oiseau de Jupiter : il fondoit du haut des airs, & poursuivoit deux oiseaux du plus riche plumage ; & du haut de la montagne, le Lion, monarque des bois, entreprit le plus noble couple de toute la forêt, le cerf & la biche ; ils prirent la fuite droit à l'Orient vers la porte du jardin. Adam observa le chemin qu'ils tenoient ; il en tira un triste présage.

Chere épouse, lui dit-il, nous sommes menacés de quelque grand événement. Le Ciel nous marque par ces signes muets, avant-coureurs de ses décrets, que notre fortune est sur le point d'être renversée. Peut-être veut-il nous avertir que nous nous abusons, si nous comptons sur l'impunité de notre crime, parce que notre mort a été suspendue, & que nous avons un délai pour quelques jours. Qui sait combien il durera, & quelle sera cependant notre vie ; ou que savons nous de plus, sinon que nous sommes poudre, que nous retournerons en poudre, & que nous ne serons plus? Autrement, pourquoi d'un même côté, à la même heure nos yeux auroient-ils été frappés de cette double fuite dans l'air & sur la terre ? Pourquoi la nuit vient-elle de l'Orient avant que le jour soit à la moitié de sa course ? Et pourquoi l'aurore se leve-t-elle pour la seconde fois dans cette nuit à l'Occident ? Vois comme ce nuage efface l'azur du Firmament par sa blancheur éblouissante, & com-

1 (*L'oiseau de Jupiter.*) L'Aigle, consacré à Jupiter.

me il descend avec une lenteur majestueuse; sans doute il contient quelque chose de divin.

Il ne se trompoit pas : les célestes légions sortirent de cette nuée, ainsi que d'un Firmament de jaspe ; elles descendirent dans le Paradis, & firent halte sur le sommet de la montagne.

Avec quel plaisir Adam n'auroit-il point observé cette glorieuse apparition, si la méfiance & la crainte charnelle n'eussent en ce jour obscurci ses yeux ?

La vision de Jacob n'eut rien de plus auguste, quand les Anges vinrent à sa rencontre (1) en Manahim, où la campagne, couverte de pavillons & d'éclantes cohortes, s'offrit à ses regards : elle ne cédoit point non plus à celle qui parut sur le mont flamboyant (2) de Dothan, lorsque le serviteur d'Elisée vit un champ de feu prêt à dévorer (3) le Roi Syrien qui, pour surprendre un seul homme, avoit mis une armée en campagne, & commencé comme un brigand la guerre sans la dénoncer.

Le Prince des Hiérarchies lumineuses posta ses Puissances, & les avertit d'être prêtes à se mettre en possession du jardin. Pour lui, il marcha tout

1 (*En Manahim.*) » Jacob en continuant son chemin, rencontra des Anges de Dieu, & les ayant vus, il dit : Voici le camp de Dieu, & il appella ce lieu Manahim, c'est-à-dire, le champ. « *Gen.* 32, 1, 2.

2 (*Flamboyant de Dothan.*) » Le Roi de Syrie combattoit un jour contre Israël, & tenant conseil avec ses Officiers, il leur dit : Il faut que nous dressions une embuscade en tel & tel endroit. ℣. 8, & ils lui dirent, Elisée est à Dothan. Le Roi de Syrie y envoya aussi-tôt de la Cavalerie, des chariots, & ses meilleures Troupes ; & étant arrivés la nuit, ils investirent la Ville. Le serviteur de l'homme de Dieu se levant au point du jour, sortit dehors, & ayant vu l'armée autour de la Ville, la Cavalerie & les chariots, il en vint avertir son Maître, & lui dit : Monseigneur, hélas ! que ferons-nous ? Elisée lui répondit : Ne craignez point, car il y a plus de monde avec nous qu'il n'y en a avec eux. En même-temps Elisée faisant sa priere, dit à Dieu : Seigneur, ouvrez-lui les yeux, afin qu'il voie. Le Seigneur ouvrit les yeux de ce serviteur, & il vit aussi-tôt une montagne pleine de chevaux & de chariots de feu, qui étoient autour d'Elisée. « ℣. 13, 14, 15, 16, 17.

3 (*Le Roi Syrien.*) Benadad, l. 4. des Rois, c. 6. ℣. 24.

ſeul ves l'ombrage où notre premier Pere s'étoit retiré. Adam le vit venir, & il tint à Eve ce diſcours, pendant que le divin Meſſager s'approchoit.

Eve, prepare-toi à de grandes nouvelles ; peut-être vont-elles décider de notre ſort, ou nous impoſer de nouvelles loix. De ce nuage ſuſpendu au-deſſus de la montagne, je vois arriver quelqu'un de l'armée céleſte. A juger de lui par ſon port, & par la nobleſſe de ſa démarche, ce ne peut être un des eſprits inférieurs ; c'eſt quelque grand Potentat, l'un des Trônes du Ciel ; ſon apparence majeſtueuſe & ſublime n'eſt point ſi terrible qu'il me faille trembler ; mais il n'a point non plus cet air doux & ſociable de Raphaël : je ne dois point avoir une entiere confiance ; prenons garde de l'offenſer. J'irai reſpectueuſement à ſa rencontre ; ton devoir eſt de te retirer.

Il finit : l'Archange (1) arriva, non dans ſa taille céleſte, mais ſous la figure de l'homme. Sur ſes armes luiſantes flottoit un habillement militaire de pourpre, plus vive que celle de (2) Mélibée, ou que la teinture de (3) Sarra portée par les Rois & par les Héros anciens, dans les jours de réjouiſſance. (4) Iris en avoit teint la trame. A travers l'ou-

1 (*L'Archange arriva.*) Milton a nommé quatre Anges, dont il fait mention dans une ancienne Oraiſon d'une Liturgie Æthiopienne. *Cuſtodi, Domine, populum tuum per preces majorum Angelorum [illegible]entium, Michaëlis, & Gabrielis, ac Raphaelis & Urielis. Michael*, ajoute Cornelius à lapide, *repræſentat Chriſti juſtitiam & ſanctitatem; Gabriel, fortitudinem; Raphael, manſuetudinem, Uriel, veritatam & doctrinam.*

2 (*Mélibée.*) Ville de Magneſie, Province voiſine de la Theſſalie, célebre par la teinture de la pourpre. Virgile dit :
Victori chlamydem auratam quam plurima circum
Purpura Mæandro duplici Melibea cucurrit. Æn. l. 5.

3 (*Sarra.*) Eſt l'ancien nom de Tyr, Ville renommée pour ſa belle pourpre. *Sarrono dormiat oſtro* : & Juvenal.
Aut pictæ Sarrana ferentem
Ex humeris aulæa togæ, &c.

4 (*Iris.*) Iris étoit la Meſſagere de Pluton, parce qu'elle annonce la pluie. L'arc-en-Ciel s'appelle Iris.
Irim de cælo miſit Saturnia Juno
Iliacam ad claſſem, ventoſque aſpirat eunti.
Illa viam celerans per mille coloribus arcum
Nulli viſa cito decurrit tramite virgo. Æn. 5.

verture de son casque étincellant, on entrevoyoit son visage glorieux dans la fleur de la virilité, à l'âge que finit la jeunesse. Son épée, terreur de Satan, pendoit à son côté comme dans un zodiaque brillant, & il tenoit une lance à la main. Adam se prosterna : l'Ange soutint la dignité de son caractere ; & sans s'incliner, il déclara ainsi le sujet de son arrivée.

Adam, les hauts messages du Ciel n'ont pas besoin de détours ; qu'il te suffise que tes prieres ont été écoutées. La mort que, suivant la menace, tu devois subir au moment de ta désobéissance, a été reculée pour un nombre de jours ; ils t'ont été donnés de grace, afin que tu aies le temps de te repentir, & d'expier ton crime par un nombre de bonnes œuvres ; alors le Seigneur appaisé pourroit bien t'affranchir entiérement des droits que la mort a sur toi ; mais il ne te permet pas de demeurer dans ce Paradis : je viens pour t'en éloigner, & pour te conduire hos du jardin, afin que tu laboures la terre d'où tu as été tiré ; (1) cet autre séjour est plus convenable pour toi.

Il s'arrêta : Adam frappé de ces paroles comme d'un coup de tonnerre, tomboit en défaillance, & la douleur suspendoit l'usage de tous ses sens. Eve, qui avoit tout entendu sans se faire voir, découvrit bientôt, par ses lamentations, le lieu où elle s'étoit cachée.

O coup imprévu, plus rude que la mort ! Faut-il donc te quitter, Paradis charmant, lieu divin, où nous avons reçu le jour ? Heureuses promenades, agréables ombrages, habitation propre pour des Dieux, faut-il se séparer de vous ? J'espérois passer ici tranquillement, quoique dans la tristesse, le délai qui nous a été accordé jusqu'au jour de nôtre mort. Vous ne croîtrez jamais en d'autres climats, belles fleurs que je visitois le matin, que je retournois voir le soir, que j'appuyois soigneusement de ma main dès que vous commenciez à vous épanouir, & que j'avois pris tant de plaisir à caractériser par des noms convenables. Qui vous

1 (*Cet autre séjour est.*) Milton imite à cet endroit Homere, qui fait toujours rendre les ordres de la maniere qu'ils ont été délivrés.

présentera maintenant au Soleil ? qui rangera vos diverses tributs ? qui vous arrosera de la fontaine d'ambroisie ? Toi enfin, berceau nuptial, que j'avois orné de tout ce qui pouvoit réjouir la vue ou l'odorat, comment m'éloignerai je de toi ? où porterai-je mes pas dans un monde enterré, obscur & sauvage au prix de celui-ci ? comment pourrons-nous respirer dans un air moins pur ? comment nous réduire à des aliments grossiers, nous qui sommes accoutumés à des fruits immortels ?

L'Ange lui repliqua : Eve, ne te désepere point, mais renonce patiemment à ce que tu as justement perdu ; il ne faut pas avoir tant d'attache pour ce qui ne t'appartient point en propre ; tu ne vas point seule : ton mari part aussi-bien que toi : tu ne saurois te dispenser de le suivre : songe qu'en quelqu'endroit qu'il demeure, là est ton pays natal.

Adam revenu de son saisissement, adressa au grand Archange ce discours plein de soumission :

Habitant du Ciel, comment te dois-je nommer ? Tu es un des Trônes, ou le premier d'entr'eux ; l'éclat qui t'accompagne, annonce un Prince élevé au-dessus des Princes. Si vous vivons encore, nous en devons rendre graces à la douceur avec laquelle tu nous as annoncé ton message : sa rigueur suffisoit pour nous donner la mort. Il nous livre en proie au chagrin, à la tristesse, au désespoir : nous allons être exclus de cette heureuse demeure, notre douce retraite, & la seule consolation qui pût nous rester ; toutes autres places nous paroîtront inhabitables & désolées ; nous ne les connoissons point, & elles refuseront de nous connoître. Si par une priere continue, je pouvois espérer de changer la volonté divine de celui qui peut tout, je ne cesserois point de le fatiguer par mes cris redoublés ; mais contre son décret absolu, les soupirs, les plaintes, les larmes, ne sont qu'un souffle léger, dont le vent se joue ; ainsi je me soumets à son ordre irrévocable. Ce qui m'afflige le plus, c'est que partant d'ici, je (1) je serai loin de

1 (*Je serai loin de Dieu.*) Caïn dit à Dieu après son jugement. *Ecce ejicis me à facie terræ, & à facie tuâ absc ondar.*

Dieu, & privé de sa vue bienheureuse : ici j'aurois pu lui rendre mes adorations dans chaque endroit où il daigna m'accorder sa présence divine : j'aurois dit à mes enfants : Sur ce Mont il m'apparut, sous cet arbre il se rendit visible, parmi ces pins j'entendis sa voix : je conversois avec lui au bord de cette fontaine. J'aurois dressé en reconnoissance plusieurs autels de gazon, & j'aurois amassé (1) les pierres naturelles des ruisseaux, (2) pour servir de monument aux siecles futurs ; j'y aurois offert des parfums d'encens odoriférant, des fruits & des fleurs ; mais dans cet autre bas monde, où chercherai-je ses apparitions brillantes ? où trouverai-je la trace de ses pas ? car quoique je fuie sa colere, maintenant qu'il me rappelle à la vie, qu'il prolonge mes jours, & qu'il me console par l'espoir d'une postérité glorieuse, je me fais un plaisir d'envisager l'extrémité de sa gloire immense, & j'adore de loin ses moindres vestiges.

Michel lui répondit avec un regard favorable : Ne sais-tu pas, Adam, que la terre est à lui aussibien que le Ciel ? Ce mont n'est pas le seul endroit honoré de sa présence. (3) Son immensité remplit la terre, la mer, & l'air. Toutes les créatures vivantes sont pleines de sa puissante vertu, qui les

1 (*Les pierres naturelles.*) » Vous me dresserez un Autel de terre, & vous m'offrirez dessus vos holocaustes, vos hosties pacifiques, vos brebis & vos bœufs, en tous les lieux où la mémoire de mon nom sera établie : je viendrai à vous & je vous bénirai : que si vous me faites un Autel de pierre, vous ne le bâtirez point de pierres taillées ; car il sera souillé si vous y employez le ciseau. « *Exode*, *c.* 20 ℣. 24, 25. pour marquer qu'il ne doit y avoir rien d'humain dans la Religion. Les Païens faisoient aussi des Autels de gazon ; & le mot de *Cespes*, parmi les Latins, est souvent employé pour *Ara*.

2 (*Pour servir de monument.*) » Et il leur dit : (Josué) Allez devant l'Arche du Seigneur votre Dieu, au milieu du Jourdain, & que chacun de vous emporte-là une pierre sur ses épaules, selon le nombre des enfants d'Israël, afin qu'elle serve de signe & de monument parmi vous. «

3 (*Son immensité remplit la terre.*) *Numquid non cœlum & terram ego & implebo?* Jerem. c. 23.

fomente & les conferve. Il a remis en tes mains l'empire du globe terreftre : tu dois en être content. Ne crois donc pas fa divinité reſſerrée dans ces bornes étroites du Paradis ou d'Éden. Si tu avois confervé ton innocence, cette montagne auroit peut-être été la capitale de ton empire ; de-là toutes les générations fe feroient répandues fur la terre ; & peut-être tes arriere-petits-fils y feroient venus des quatre coins du monde pour te révérer comme leur grand auteur ; mais tu as perdu cette prééminence : tu es maintenant réduit à demeurer dans le même terrein que tes fils. Cependant, ne doute point que Dieu ne foit également dans les plaines & dans les vallées ; plufieurs fignes de fa préfence t'y fuivront ; tu y feras toujours environné de fa bonté & de fon amour paternel ; tu y verras fa face empreinte, & la trace divine de fes pas : & afin que tu puiſſes croire, & que tu fois confolé avant ton départ, fache que je fuis envoyé pour te montrer ce qui arrivera dans les jours à venir. Prépare-toi à voir le bien & le mal, & la grace furnaturelle combattant avec la corruption de l'homme ; par-là, tu pourras apprendre à conferver la véritable patience, à tempérer la joie par la crainte & par une pieufe componction, & tu verras qu'il faut s'accoutumer également à fupporter avec modération l'état de la profpérité comme celui de l'adverfité. Ainfi, tu adouciras tes malheurs, & tu feras préparé à foutenir ton paſſage mortel quand le terme fera venu. Monte fur cette éminence : qu'Eve (car j'ai appefanti fes yeux,) dorme ici-bas, pendant que tu veilles pour la vifion ; tu dormis autrefois pendant qu'elle fut formée à la vie.

Adam pénétré de reconnoiſſance, lui repliqua : Monte, je te fuivrai, divin Guide, par-tout où tu me conduiras. Je me foumets au bras de Dieu, quelque pefant qu'il foit. Je m'armerai de patience pour furmonter le mal ; & par une entiere réfignation, je tâcherai de moiſſonner le repos dans le travail.

Ainfi tous deux (1) ils monterent dans les vifions

1 (*Ils monterent dans les vifions.*) Prenez Ifaac votre

de Dieu : c'étoit la plus haute montagne du Paradis : de son sommet on découvroit distinctement un hémisphere entier, qui représentoit une magnifique perspective.

Cet autre Mont, sur lequel, par un motif bien différent, le Tentateur (1) transporta dans le desert notre second Adam, pour lui montrer les Royaumes de la terre & leur gloire, n'étoit ni plus haut, ni d'un aspect plus étendu.

Delà, les yeux d'Adam commandoient sur tous les pays, occupés depuis par les Villes renommées. Il vit les Provinces des plus grands Empires, depuis les murs de Combalu, Siege du Can de Cathay, & depuis Samarcande, où fut le Trône de Thémir, près du fleuve Oxus, jusqu'à Pekin, Capitale des Rois Chinois, & delà à Agra & Labor du Grand Mogol, en descendant vers la Chersonèse dorée.

Il reconnut la résidence du Persan, jadis Ecbatane, maintenant Ispahan, Moscou, soumis au Czar de Russie, & Bizance, où regne le Grand-Seigneur, issu du Turquestan.

Son œil put encore discerner l'Empire de Negus, & son port le plus éloigné, Eocco, aussi-bien que les autres petits Etats maritimes, depuis Mombaza, Quiloa, Melinde, & Sofala, que l'on croit être Ophyr, jusqu'au Royaume d'Angola vers le Midi.

Ensuite se portant du fleuve de Niger au Mont-Atlas, il observa les Royaumes d'Almanzor, Fez, Sus, Maroc, Alger & Tremizen. Delà, sa vue se tourna sur l'Europe, & sur les pays du monde ou Rome devoit dominer. Il vit peut-être aussi (2) en esprit le riche Mexique, Siege de Montezuma, & Cusco dans le Pérou, connu par les fécondes mines

fils unique, qui vous est si cher, & allez en la terre de Vision, & là vous me l'offrirez en holocauste sur une des montagnes que je vous montrerai. *Gen.* 22. 1.

1 (*Transporta dans le désert.*) » Le diable le transporta sur une haute montagne, d'où lui ayant fait voir en un moment tous les Royaumes du monde, il dit : je vous donnerai toute cette puissance, & la gloire de ces Royaumes ; car elle m'a été donnée, & je la donne à qui il me plaît : si donc vous voulez m'adorer, toutes ces choses seront à vous. *S. Luc.* 4, 5, 6, 7.

2 (*En esprit le riche Mexique.*) Le Mexique est dans l'autre hémisphere, Adam ne pouvoit le voir qu'en idée.

que possédoit le Grand Atabalippa & la Guyanne encore entiere, dont (1) les enfants de Gérion appellent la grande Cité Eldorado.

Mais pour lui faciliter de plus nobles visions, Michel ôta des yeux d'Adam la taie dont le fruit séducteur avoit offusqué sa vue, malgré les flatteuses promesses du serpent. Ensuite il lui purgea le nerf optique avec l'eufrasie & la rue, car il avoit beaucoup de choses à voir, & il lui versa dans les yeux trois gouttes d'eau puisées dans les sources de vie.

La vertu de ce collyre perça jusqu'au siege le plus interne de la vue mentale: Adam forcé de fermer les yeux tomba, (2) & ses esprits devinrent comme engourdis; mais l'Ange le ranima en le touchant, & il rappella ainsi son attention.

Adam, regarde les effets que ton crime a produit sur tes descendants. Quoiqu'ils n'aient jamais touché à l'arbre défendu, quoiqu'ils n'aient point conspiré avec le serpent, ni commis ton péché, ce même péché a répandu sur eux toute la corruption qui doit avoir des suites plus violentes.

Il leva les yeux, & vit un champ dont une partie étoit labourée & couverte de javelles nouvellement coupées; l'autre partie étoit en pâturage, & paroissoit remplie de moutons & de porcs. Un autel rustique de gazon s'élevoit au milieu comme une borne. Sur cet autel un moissonneur échauffé du travail, apportoit les prémices de son labourage, les épis nouveaux & la javelle dorée, telle que le hasard l'avoit fait trouver sous sa main.

Un berger d'un extérieur plus doux, vint ensuite pour offrir en sacrifice au Seigneur les premiers nés

1 (*Les enfants de Gérion.*) Les Espagnols, ainsi nommés de Gérion, Roi des Isles Baleares, autrement Majoque, Minorque & Ivica : on lui donnoit à cause de cela trois têtes : Hercule le vainquit.

2 (*Et ses esprits devinrent comme engourdis.*) „ J'étois „ couché sur le visage dans une extrême frayeur, & mon „ visage étoit collé à terre : alors une main me toucha & „ me fit lever. " *Daniel. c.* 10. ỳ. 9. & 10, & il ajoute, ỳ. 17. & 18. „ Je suis demeuré sans aucune force, & je „ perdis même la respiration. Celui que je voyois sous la „ figure d'un homme me toucha encore, & me fortifia.

& l'élite de ses troupeaux. Il étendit sur du bois qu'il avoit coupé, les entrailles & la graisse, & il mit par-dessus un lit d'encens, puis il fit toute les cérémonies requises. Bientôt le feu propice du Ciel descendit avec rapidité sur son offrande, & la consuma entiérement: elle rendit une odeur agréable. Le présent de l'autre ne fut point regardé; il n'étoit point sincere. Cette distinction excita sa rage, & suivant les mouvements de sa colere, il lui porta contre la poitrine un coup de pierre qui rompit le fil de ses jours. Il tomba, & frappé d'une douleur mortelle, il jeta par la bouche des ruisseaux de sang & rendit l'ame en soupirant. A cette vue Adam fut saisi d'une sainte frayeur, il poussa un grand cri, & dit à l'Ange:

Divin Interprete, sans doute quelque grand malheur est arrivé à cet homme pacifique qui avoit offert un si digne sacrifice; est-ce ainsi que la piété & la dévotion sont récompensées?

Michel, pareillement touché, lui répondit: Adam, ceux-ci sont deux freres qui doivent sortir de tes reins: l'injuste a trempé ses barbares mains dans le sang du juste. L'envie lui a fait sentir que le Ciel avoit agréé l'offrande de son frere; mais le coup sanguinaire sera vengé, & la foi de l'autre éprouvée ne perdra point sa récompense, quoique tu le vois ici mourir étendu sur la poussiere, & baigné dans son sang.

Hélas! dit notre premier Pere, quelle action, & quel en est le motif? Je connois donc la mort. Est-ce en cette maniere que je dois retourner à la poudre natale? O vue terrible! Si la mort est un objet qu'on ne peut envisager sans horreur, si l'idée seule en fait frémir, quelle sera la rigueur de ses coups?

Tu viens de voir, répliqua Michel, comment la mort fera sa premiere apparition à l'homme; mais la mort a plusieurs faces, & plusieurs routes

1 (*Un coup de pierre.*) » On demande de quel instrument Caïn se servit pour tuer Abel. Les Peintres le dépeignent ordinairement armé d'une machoire; mais les Poëtes ont la possession de feindre. Le Targum de Jonathan dit qu'il le frappa d'un coup de pierre sur le front. « *Voyez le P. Calmet.*

conduisent à sa triste caverne. Elles paroissent toutes effroyables; cependant l'entrée est ce qu'il y a de plus triste pour les sens. Quelques-uns mourront d'un coup violent par le feu, l'eau, la faim; il en mourra encore davantage par les excès de la bouche, qui ameneront sur la terre de cruelles maladies. Leur troupe monstrueuse va passer en revue devant toi, afin que tu puisses connoître combien l'intempérance d'Eve va répandre de maux sur les hommes.

A l'instant un lieu triste, infect & sombre, ainsi qu'une infirmerie, parut devant ses yeux: il y vit un nombre infini de mourants; toutes sortes de maladies, syncopes affreuses, douleurs aiguës, défaillances, fievres, de toutes especes, convulsions, épilepsies, catarres; pierre intestine & ulceres; les tranchées de la colique, la frénésie démoniaque, la noire mélancolie & la folie lunatique: la phthisie languissante, la consomption, & la peste qui fait tant de ravage; hydropisie, asthmes & rhumes insupportables: l'agitation étoit cruelle, les soupirs lamentables. Le désespoir alloit de lit en lit, visitant les malades, & sur eux la terre triomphante secouoit son dard; mais elle différoit de frapper, quoiqu'ils l'invocassent souvent comme leur plus grand bien & leur derniere espérance.

Quel cœur de rocher auroit pu long-temps soutenir d'un œil sec une vue si hideuse? Adam n'y put résister davantage: il pleura, quoiqu'il n'eût pas été conçu dans le sein d'uue femme. La pitié l'attendrit, & fit couler de ses yeux une source de larmes, jusqu'à ce que des pensées plus fermes en modérant le cours, il recouvra enfin la parole.

Misérable genre-humain; à quel point te trouves-tu dégradé? à quels maux es-tu destiné? ce seroit un bien pour toi de ne point voir le jour. Pourquoi la vie nous est-elle donnée pour nous être ainsi arrachée? ou plutôt pourquoi nous est-elle imposée? Si nous en savions le poids, nous refuserions de l'accepter, ou nous ne demanderions qu'à nous en délivrer au plutôt, heureux de nous voir renvoyés en paix. L'image de Dieu, qui se trouve en nous, cette image autrefois si belle & si relevée, doit-elle être abaissée par des

tortures inhumaines à des souffrances dont la seule vue fait horreur ? Pourquoi l'homme, conservant toujours en partie la ressemblance divine, n'est-il pas affranchi de telles difformités ? Pourquoi n'en est-il pas exempté, en considération de l'image du Créateur ?

L'image du Créateur, repondit Michel, les abandonne quand ils se rendent esclaves de leurs appétits déréglés, qu'ils se livrent au démon de la gourmandise, qui a été la principale cause du péché d'Eve. Les peines qu'ils souffrent défigurent donc leurs traits, & non pas ceux de la Divinité ; ou si les traits de Dieu sont altérés en eux lorsqu'ils excedent les regles de la nature, ils ont ce qu'ils méritent, puisqu'ils n'ont pas révéré l'image du Créateur qui les animoit.

Je me soumets, reprit Adam, & je sens qu'ils sont punis avec justice ; mais outre ces passages pénibles, n'y a-t-il point d'autre porte porte pour arriver à la mort, & pour nous rejoindre à la poudre d'où nous tirons notre origine ?

Il en est une plus douce, dit Michel : si tu observes cette regle, rien de trop, & que tu conserves la tempérance dans le boire & dans le manger, cherchant seulement à satisfaire les besoins de la nature, & non les fantaisies déréglées de la gourmandise ; si tu te conduits de la sorte, après plusieurs années révolues sur ta tête, tu viendras comme un fruit mûr à tomber de toi-même dans le sein de ta mere, & tu seras cueilli sans aucune violence. Ce chemin qui te disposera insensiblement à la mort, s'appelle la vieillesse ; mais alors tu dois survivre à ta vigueur, à ta beauté. Tu changeras entiérement ; ton visage se décharnera, la foiblesse s'emparera de tes membres ; tes cheveux deviendront gris & tes sens émoussés ; tout sentiment de plaisir t'abandonnera ; au lieu de cet air de fraîcheur, d'embonpoint & de gaieté, une mélancolie languissante de froid & de sécheresse régnera dans ton sang, appesantira tes esprits, & consumera enfin le baume de ta vie.

Désormais, répartit notre premier Pere, je ne fuis point la mort, & je ne me soucie plus de prolonger mes jours : je ne songe qu'au moyen le plus

doux & le plus facile de me délivrer de ces entraves corporelles qu'il me faut porter patiemment, jusqu'à ce qu'il plaise à la Providence de m'en affranchir.

N'aime point la vie, ne la hais point aussi, reprit Michel; songe seulement à bien vivre; le Ciel décidera du temps que tu resteras sur la terre: mais prépare-toi pour une autre vision.

Il regarda, & vit une plaine remplie de tentes de diverses couleurs. Près de quelques-unes des troupeaux paissoient. L'on entendoit à côté des autres le son mélodieux des instruments de (1) la harpe & de l'orgue, & l'on voyoit celui qui faisoit mouvoir leurs cordes ou leurs touches. Ses doigts legers, versés dans toutes les proportions, voloient haut & bas, & poursuivoient en courant d'un côté à l'autre une figure sonore.

Dans un autre endroit paroissoit un laborieux Forgeron: il travailloit deux barres massives de fer & d'airain. Soit qu'un incendie fortuit, après avoir embrasé les bois d'une montagne ou d'une vallée, jusques dans le cœur de la terre, lui eût livré par l'ouverture de quelque cavité ces lingots tout fondus, soit qu'un torrent déchaussant la terre qui les couvroit, eût produit au jour leur métal, il coula dans des moules préparés la matiere liquide: il en forma ses outils, & du reste il fit divers ouvrages qu'il façonna par le moyen du feu ou du ciseau.

Immédiatement après, Adam apperçut d'autres hommes qui, du haut des montagnes voisines, où

1 (*La Harpe & l'Orgue.*) » Caïn ayant connu sa femme, elle conçut & enfanta Enoch: il bâtit ensuite une Ville, qu'il appella Enoch, du nom de son Fils. Enoch engendra Irad, Irad engendra Maviale, Maviale engendra Mathusael, & Mathusael engendra Lamech, qui eut deux femmes, dont l'une s'appelloit Ada, & l'autre Sella. Ada enfanta Jabel, qui fut pere de ceux qui demeurent dans des tentes & des Pasteurs. Son frere s'appella Jubal, & il fut le pere de ceux qui jouent de la harpe & de l'orgue. Sella enfanta aussi Tubalcain, qui eut l'art de travailler avec le marteau, & qui fut habile en toutes sortes d'ouvrages d'airain & de fer. « *Genese, chap* 4. Probablement Apollon & Vulcain ont tiré leurs noms de Jubal & de Tubalcain.

ils étoient établis, descendoient dans la plaine : à l'extérieur ils paroissoient justes, & entiérement appliqués à servir Dieu, à l'adorer & à étudier ses ouvrages, qu'il a abandonnés à nos spéculations : ils recherchoient aussi les moyens de maintenir la paix & la liberté.

Ils se promenerent quelque-temps dans la plaine, & bientôt une troupe de belles femmes en habits riches & galants sortit des tentes. Elles chantoient au son des harpes, des chansons tendres & amoureuses; elles s'approchoient en dansant. Les hommes, quelque graves qu'ils fussent, les contemplerent, & se laissant emporter sans aucun frein à la concupiscence de leurs yeux, ils s'engagerent bientôt dans les filets de l'amour, & conçurent de folles passions. Chacun prit celle qui l'avoit charmé : les voilà qui s'enivrent de desirs sensuels, jusqu'à ce que l'étoile du soir favorable aux amants, parût sur l'hémisphere. Alors pleins d'ardeur, ils allumerent la torche nuptiale; ils invoquerent l'Hymen, appellé pour la premiere fois en ce jour aux cérémonies du mariage. Les tentes retentirent du bruit de leurs fêtes & de leur musique.

Une si agréable entrevue, & une union si heureusement conclue entre l'amour & la jeunesse, les chansons, les guirlandes, les fleurs, & les charmantes symphonies, engagerent Adam à se livrer au plaisir, où le cœur de l'homme se porte facilement; & il découvrit ainsi ses sentiments intérieurs :

O toi qui as véritablement ouvert mes yeux, Prince des Anges, cette vision me semble plus favorable que les deux précédentes : elle promet des jours plus paisibles. Celles là ne m'ont présenté que la haine, la mort, ou des peines encore plus fâcheuses; ici, la nature paroît accomplie dans toutes ses fins.

Ne juge pas des choses, reprit Michel, par le plaisir : quoiqu'il paroisse fait pour la nature, tu es venu au monde pour une plus noble fin : tu as été créé saint & pur à l'image divine. Ces tentes si charmantes que tu as vues, sont les tentes de la méchanceté; les enfants du meurtrier de ton frere y demeureront. Occupés à perfectionner les arts qui

polissent la vie, (1) ils font admirer leur invention, mais ils oublient leur Créateur ; & quoique son esprit leur ait donné toutes leurs connoissances, ils ne veulent point lui en rapporter la gloire. Ceux-ci mettront au monde une postérité véritablement ornée de beauté ; mais ces femmes que tu viens de voir, semblables à des divinités, si douces, si gaies, si agréables, ont renoncé à la vertu & à la modestie qui fait le plus grand mérite du sexe : elles se trouvent seulement formées & accomplies pour la débauche. Elles ont appris uniquement à chanter, à danser, à se parer, & à tendre des filets dans l'arrangement de leurs paroles & de leurs regards. Pour elles ces hommes sobres, qui par une vie religieuse avoient mérité le nom de Fils de Dieu, prostitueront ignominieusement leur vertu & leur renommée aux artifices de ces belles impies. Ils nagent dans la joie ; ils vont être plongés dans la tristesse ; & bientôt des torrents de larmes expieront leurs transports insensés.

Adam privé de sa courte joie, lui répondit : Se peut-il que ceux qui étoient si bien entrés dans la carriere, se détournent pour marcher dans des voies indirectes, ou succombent en chemin ? mais je vois l'enchaînement de notre malheur ; il vient toujours de la même source, & (2) toujours il commence par les femmes.

Il commence, repliqua l'Ange, par la mollesse de l'homme efféminé, qui devroit mieux garder le rang où l'élevent la sagesse & les dons supérieurs qu'il a reçus du Ciel ; mais dispose-toi pour une autre scene.

Il regarda, & vit devant ses yeux une vaste Campagne, des Villes & des ouvrages de terre au-devant, des Cités peuplées avec des tours & des portes superbes ; un concours d'hommes en armes, des

1 (*Ils font admirer leur invention.*) Josephe en ses Antiquités, rapporte que les Géants éleverent deux colonnes d'une grandeur prodigieuse, sur lesquelles ils donnerent des principes des Arts qu'ils avoient inventés.

2 (*Toujours il commence par les femmes.*) Ulysse dit à Agamemnon, L. 11. *Odyssée.* „ Jupiter a donc bien haï la „ race d'Atrée, puisqu'il lui a fait tant de maux, & tou„ jours par des femmes.

visages furieux qui annonçoient la guerre, (1) des Géants puissans & hardis pour l'exécution. Quelques-uns éloignés hors des files, ou rangés en ordre de bataille, tant à pied qu'à cheval, font briller leurs armes ; d'autres retiennent leur coursier écumant, & modérant pour un temps son ardeur. D'un côté un détachement choisi retournant du fourage, ramene des vaches, des bœufs & des génisses que les cavaliers ont surpris dans les grasses prairies : d'autres enlevent dans la plaine saccagée un troupeau riche de sa toison, des brebis, & leurs agneaux bêlants. A peine les bergers peuvent-ils se sauver par la fuite : les cris dont ils remplissent les airs, font prendre les armes aux habitants d'alentour ; on en vient aux mains. Les escadrons se chargent avec fureur. Les champs où les bestiaux n'aguere paissoient tranquillement, se trouvent maintenant ensanglantés, deserts, & jonchés d'armes & de cadavres. Là une armée investit une Ville forte, & l'attaque par batteries, par mines & par escalades. Les assiégés se défendent en jetant du haut de la muraille des dards, des javelots, des pierres & des torrents enflammés de soufre & de bitume. Des deux côtés le carnage, & des faits gigantesques.

D'une autre part les hérauts, le sceptre en main, convoquent un conseil aux portes de la Ville. Des vieillards graves & blanchis par les années se mêlent avec les guerriers : les harangues sont entendues ; mais bientôt la faction met tout en désordre.

Un homme de moyen âge, remarquable par son air sage, se leva : (2) il parla beaucoup de l'injustice, de la force, de la violence, de l'équité, de

1 (*Des Géants puissants.*) „ Or il y avoit des Géants sur „ la terre en ce temps-là, car depuis que les enfants de „ Dieu eurent épousé les filles des hommes, il en sortit „ des enfants qui furent des hommes puissants & fameux „ dans le siecle. *Gen. c. 6. ℣. 4.*

2 *Il parla beaucoup de l'injustice, &c.*) „ C'est d'eux „ qu'Enoch, qui a été le septieme depuis Adam, a pro- „ phétisé en ces termes : Voilà le Seigneur qui va venir „ avec une multitude innombrable de ses Saints, pour exer- „ cer son jugement sur tous les hommes, & pour con- „ vaincre tous les impies de toutes les actions d'impiété

la religion, de la vérité, de la paix, & des jugements d'en-haut. Les jeunes & les vieux ne respecterent point ses sages discours, & ils auroient porté sur lui leurs mains forcenées, si un nuage descendant pour le rendre invisible, ne l'eût dérobé à leur fureur. Ainsi la violence, la force & l'oppression régnerent par toute la plaine, & il n'y avoit point de refuge.

Adam fondit en larmes, & pénétré de tristesse, il se tourna vers son guide: O qui sont ces barbares qui s'égorgent si cruellement l'un l'autre? Ce sont des ministres de la mort, non des hommes. Ils multiplient dix mille fois le péché de celui qui tua son frere. De qui font-ils un tel massacre, si ce n'est de leurs freres? mais quel est ce juste que sa vertu auroit fait périr, si le Ciel ne l'eût délivré?

Ceux-ci, lui répondit Michel, sont les fruits de ces mariages mal assortis que tu as vus; de ces mariages où le bien & le mal, qui d'eux-mêmes ont horreur de se joindre, furent imprudemment unis. Leur mélange a formé ces productions monstrueuses de corps & d'esprit. C'est delà que sont venus ces Géants renommés: car dans ces jours la force seule admirée passera pour une vertu héroïque; on fera consister la gloire à gagner des batailles, à subjuguer les nations, & à ériger des trophées de leurs dépouilles sanglantes. Ceux qui se signaleront de la sorte, seront appellés par honneur grands Conquérants, Protecteurs des Empires, Dieux, & fils des Dieux, tandis qu'il faudroit les nommer destructeurs & fléaux des humains. Voilà par quelle route on se fera de grands & de superbes noms sur la terre, & la renommée publiera ce qui mériteroit d'être étouffé dans un silence éternel. Mais Dieu n'abandonne point ceux qui esperent en lui. Il a protégé visiblement le septieme fils d'après toi, qui dans un monde pervers étoit le seul

„ qu'ils ont commises, & de toutes les paroles injurieuses „ que ces pécheurs impies ont proféré contre lui. *S. Jude*, ℣. 14, 15. Enoch fut enlevé au Ciel à l'âge de trois cents soixante-cinq ans; ce qui étoit un moyen âge dans ce temps, où les hommes vivoient huit à neuf cents ans. „ Il „ marcha avec Dieu; & il ne parut plus, parce que Dieu „ l'enleva. *Gen. c.* 5. ℣. 24.

juste, & qui se trouvoit presque accablé sous les coups de ses ennemis, parce qu'il osoit annoncer à ces impies la vérité dure & odieuse à leurs oreilles, que Dieu viendra pour les juger avec ses Saints : des coursiers aîlés l'ont enlevé dans un nuage éclatant de lumiere. Il ne paiera point le tribut à la mort. Le Très-Haut l'en affranchit, & l'appelle pour cheminer glorieusement avec lui dans le salut & dans les climats de la béatitude. Tu as vu quelle récompense attend les bons, vois quelle punition est réservée aux méchants.

Aussi-tôt il vit changer la face des choses. La guerre avec sa gorge d'airain avoit cessé de rugir : tout avoit été converti en plaisirs, en jeux, en excès, en festins & en danses par le mariage, la débauche, le rapt ou l'adultere, selon que de belles prostituées les attiroient : mais bientôt la dissention se mêla dans leurs réjouissances.

Enfin (1) un vénérable vieillard vint parmi eux : il montra une grande aversion pour leur conduite, & rendit hautement témoignage contre leurs débordements. Il fréquenta leurs assemblées, où il ne trouva que triomphes & que fêtes. Il leur prêcha la conversion & la pénitence : il leur fit entendre que Dieu alloit exercer contr'eux ses jugements ; mais ses remontrances furent vaines.

1 (*Un vénérable Vieillard.*) „ Noé fut un homme juste & parfait au milieu des hommes de son temps ; il marcha avec Dieu. Il engendra trois fils, Sem, Cham & Japhet. Or la terre étoit corrompue devant Dieu, & remplie d'iniquité. Dieu voyant donc cette corruption de la terre ; car la vie que tous les hommes y menoient étoit corrompue, il dit à Noé : Faites-vous une Arche de pieces de bois applanies ; vous y ferez de petites chambres, & vous l'enduirez de bitume dedans & dehors. Voici la forme que vous lui donnerez : sa longueur sera de trois cents coudées, sa largeur de cinquante, & sa hauteur de trente. Vous ferez à l'Arche une fenêtre : le comble qui la couvrira sera haut d'une coudée, & vous mettrez la porte de l'Arche au côté : vous ferez un étage tout en bas, un au milieu, & un au troisieme : vous prendrez avec vous de tout ce qui peut se manger, & vous le porterez dans l'Arche, pour servir à votre nourriture, & à celle de tous les animaux. *Gen. c. 6.*

Quand il eût reconnu que ses discours ne trouvoient aucune entrée dans leurs cœurs, il prit le parti du silence, & pleura en secret leurs égarements. Il éloigna ses tentes ; puis sur la montage coupant de grosses poutres, il se mit à construire un vaisseau prodigieux, dont toutes les dimensions, la longueur, la largeur & la hauteur contenoient un nombre de coudées. Il l'enduisit de bitume, & il pratiqua une porte dans un des côtés, ensuite il y fit un amas considérable de provisions.

Tout-à-coup un spectacle étonnant se présenta; des animaux de chaque espece, des oiseaux, & jusqu'aux moindres insectes vinrent sept à sept & en paires. Ils s'y placerent conduits par un instinct surnaturel. (1) Le vieillard y entra le dernier avec ses trois fils & leurs quatre femmes : Dieu scella lui-même l'entrée du vaisseau.

1 (*Le Viellard y entra.*) „ Noé entra dans l'Arche, & avec lui ses fils, sa femme, & les femmes de ses fils, pour se sauver des eaux du Déluge. Les animaux purs & impurs, & les oiseaux „ avec tout ce qui se meut sur la terre, entrerent aussi dans l'Arche avec Noé, deux à deux, mâle & femelle, selon que le Seigneur l'avoit commandé à Noé. Les sources du grand abyme des eaux furent rompues, & les cataractes du Ciel furent ouvertes, & la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours & quarante nuits. Aussi-tôt que ce jour parut, Noé entra dans l'Arche avec ses fils, Sem, Cham & Japhet, sa femme, & les trois femmes de ses fils Tous ces animaux entrerent avec Noé dans l'Arche, deux à deux, mâle & femelle, de toute chair vivante & animée. Ceux qui y entrerent étoient donc mâles & femelles, & de toute espece, selon que Dieu l'avoit commandé à Noé, & le Seigneur l'y enferma par dehors. Le Déluge se répandit sur la terre pendant quarante jours, & les eaux s'étant accrues, éleverent l'Arche en haut au-dessus de la terre. Elles inonderent tout, & couvrirent toute la surface de la terre ; mais l'Arche étoit portée sur les eaux. Les eaux crurent & grossirent prodigieusement au-dessus de la terre, & toutes les plus hautes montagnes qui sont sous le Ciel furent couvertes. L'eau ayant gagné le sommet des montagnes, s'éleva encore de quinze coudées plus haut. Toute chair qui se meut sur la terre en fut consumée, tous les oiseaux, & tous les animaux, &c. Il ne demeura que Noé seul, & ceux qui étoient avec lui dans l'Arche. *Gen. c. 7.*

Cependant le vent du midi s'éleva, & déployant ses aîles noires, rassembla les nuages. A leur renfort les montagnes envoyerent en haut un amas d'épaisses vapeurs & d'exhalaisons humides. Les Cieux parurent une voûte obscure & noire ; la pluie impétueuse fondit, & continua jusqu'à ce que la terre devînt invisible. Bientôt l'édifice flottant roula sur les eaux, & sa proue avancée en pointe lutta contre les ondes. Les autres habitations furent entiérement submergées par le déluge : leur pompe se trouva entraînée sous les flots. La mer couvrit la mer ; ses côtes disparurent, & dans les Palais, où le luxe régnoit peu auparavant, les monstres marins établirent leur demeure.

Les débris du genre-humain, n'a guere si nombreux, voguoient embarqués dans un frêle bâtiment. Quel fut alors ton chagrin, Adam, quand tu vis la terre dépeuplée, & ta postérité finir d'une maniere si triste ? Un autre déluge, un déluge de larmes & de tristesse pensa te submerger comme tes enfants : l'Ange te secourut, il te toucha, tu revins à la vie, quoique privé de tout espoir, comme un pere qui pleure ses enfants qu'une mort violente a détruit tout-à-coup à ses yeux ; & tu pus à peine proférer cette plainte :

O visions malheureuses ! il auroit mieux valu pour moi vivre dans l'ignorance de l'avenir ; je n'aurois essuyé les maux que successivement ; chaque jour en auroit fourni la mesure ; c'en étoit assez pour moi : mais par ma connoissance anticipée, tous les malheurs réservés aux siecles futurs fondent sur moi, & ma prévision leur donne une naissance prématurée pour me tourmenter, même avant qu'ils existent. Que personne désormais ne cherche à percer dans l'avenir ; il n'y verra que des sujets d'affliction dont il ne pourra se parer, & le mal ne sera pas moins sensible pour lui dans l'appréhension, que dans la réalité. Passons à d'autres objets, je vois bien que les avertissements ne nous sauvent point. Ce petit nombre d'hommes échappés au déluge, & errants sur ces plaines liquides, seront bientôt consommés par la faim & par la tristesse. J'espérois que tout prospéreroit, quand j'ai vu le doux regne des plaisirs succéder aux fu-

teurs de la guerre, & je croyois que la paix produiroit une longue suite de jours heureux. Quelle étoit mon erreur ! La paix introduisit la corruption, comme la guerre cause la désolation. Céleste Guide, éclaircis-moi ce mystere, & dis-moi si ce déluge est le dernier tombeau des hommes.

Michel lui répondit : Ces superbes que tu as vu se signaler dans les combats, & triompher dans l'opulence, remplissoient la terre de leur renommée ; mais leur cœur étoit vuide de toute vertu. Après s'être abreuvés de sang, après avoir ravagé le monde, & subjugué les Nations, après avoir acquis un nom, de hauts titres, & des trésors immenses, ils s'abandonneront aux plaisirs, à la joie, à la mollesse, aux excès & à la débauche, jusqu'à ce que l'incontinence & l'orgueil les divisent entr'eux & leur fassent prendre les armes. Les vaincus, en perdant leur liberté, perdront aussi la crainte de Dieu, qui, rejetant leur fausse piété, les a livrés en proie à leurs ennemis. Leur zele se refroidira, ils deviendront mondains & dissolus, ils ne songeront plus qu'à vivre tranquillement des biens dont leurs vainqueurs les laisseront jouir ; car la terre prodiguera ses biens afin que la tempérance soit éprouvée : ainsi tous dégénéreront, tous se dépraveront. La justice, la modération, la vérité & la foi seront abandonnées, excepté d'un seul homme, unique enfant de lumiere dans un siecle de ténebres : l'exemple & les insultes d'un monde ennemi déclaré de la vertu, ne pourront rien sur lui sans crainte du reproche, du mépris ou de la violence ; il les reprendra de leurs méchantes voies, & il leur exposera combien les sentiers de la justice sont plus sûrs & plus doux. Enfin, leur dénonçant la colere prête à fondre sur leur impénitence, il se retirera blâmé des hommes, mais considéré de Dieu, comme le seul juste vivant. Par son ordre, il construira, comme tu viens de voir, une Arche merveilleuse pour se sauver avec sa famille du milieu d'un monde dévoué à une destruction universelle. Dès qu'il se sera placé dans l'Arche, & mis à couvert avec ce peu d'hommes & d'animaux choisis pour la vie, les cataractes du Ciel s'ouvrant sur la terre, verse-

ront la pluie jour & nuit. Les réservoirs de l'abyme se creveront, & l'Océan surmontera ses bornes, jusqu'à ce que l'inondation s'éleve au-dessus des plus hautes montagnes. Alors le mont sacré du Paradis cédant à la (1) violence des eaux, sera renversé; sa verdure disparoîtra : les arbres entraînés par le courant des ondes seront engloutis, & ce jardin voluptueux formera dans le fond des eaux une Isle salée & aride qu'habiteront (2) les orques & les baleines; par-là tu connoîtras que Dieu n'attribue point de sainteté à aucun lieu, si elle n'y est portée par les hommes : mais maintenant regarde ce qui doit ensuite arriver.

Il tourna les yeux, & vit l'Arche élevée sur les eaux qui commencerent à s'abaisser : les nuages se dissiperent; (3) l'Aquilon leur fit prendre la

1 (*Cédant à la violence des eaux.*) Milton place le Paradis sur une montagne, qu'il suppose avoir été emportée par le Déluge, & c'est le sentiment de plusieurs Peres. Cornelius à Lapide dit : *Ablatus est & cessavit hic gladius, quando Paradisus desiit putà in diluvio.*

2 (*Les orques & les baleines.*) „ Cette grande Babylone, cette reine entre les royaumes du monde, qui avoit porté dans un si grand éclat l'orgueil des Chaldéens, sera détruite, comme le Seigneur renversa Sodome & Gomore; elle ne sera plus jamais habitée, & elle ne se rebâtira point; mais les bêtes sauvages s'y retireront. Ses maisons seront remplies de dragons; les autruches y viendront habiter, & les Satyres y feront leurs danses; les hiboux hurleront à l'envi l'un de l'autre dans ses maisons superbes, & les cruelles syrenes habiteront dans ses Palais de délices. *Isaïe, c.* 13 ".

3 (*L'Aquilon leur fit prendre la fuite.*) „ Dieu s'étant souvenu de Noé, fit souffler un vent sur la terre, & les eaux commencerent à diminuer. Les sources de l'abyme furent fermées, aussi-bien que les cataractes du Ciel, & les pluies qui tomberent du Ciel furent arrêtées : les eaux étant agitées de côté & d'autre se retirerent, & commencerent à diminuer après cent cinquante jours, & le vingt-septieme jour du septieme mois l'Arche se reposa sur les montagnes d'Arménie. Cependant les eaux alloient toujours en diminuant jusqu'au dixieme mois, au premier jour duquel le sommet des montagnes commença à paroître. Quarante jours s'étant encore passés, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avoit faite dans l'Arche, & laissa aller un corbeau, qui étant

fuite, & la fécheresse de son souffle resserra peu à peu la face du déluge. Aussi-tôt le soleil dévoilé jeta un œil ardent sur la vaste étendue de son miroir aquatique, but amplement des vagues humides : ainsi les eaux marchant avec un mouvement réglé comme celui du reflux, se déroberent doucement, & descendirent de plus en plus vers l'abyme, après que les écluses & les cataractes du Ciel eurent été refermées. Enfin l'Arche cessant de flotter, sembla fixe sur le sommet d'une montagne, & les pointes des monts parurent ainsi que des rochers, d'où les ondes furieuses avec de rapides courants, se retirerent à grand bruit vers la mer.

A l'instant il vit voler hors de l'Arche un corbeau, & après lui un messager plur sûr, une colombe qui avoit déja été envoyée pour reconnoître si les arbres paroissoient, & si l'on trouveroit où mettre le pied sur la terre. Elle revint pour la seconde fois, portant dans son bec un rameau d'olivier, signe pacifique : alors la terre seche parut.

Le vénérable vieillard sortit de l'Arche avec toute sa suite ; (1) puis levant dévotement, en action de grace, les mains & les yeux vers le Ciel,

» sorti ne revint plus. Il envoya aussi aux colombe après le corbeau, pour voir si les eaux avoient cessé de couvrir la terre ; mais la colombe n'ayant pu trouver ou mettre le pied, parce que la terre étoit toute couvete d'eau, elle revint à lui ; & Noé étendant la main, la prit & la remit dans l'Arche. Il attendit encore sept autres jours, & il envoya de nouveau la colombe hors de l'Arche : elle revint à lui sur le soir, portant dans son bec un rameau d'olivier, dont les feuilles étoient toutes vertes. Et Noé ouvrant le toît de l'Arche, & regardant delà, il vit que la surface de la terre s'étoit sechée. Noé sortit donc de l'Arche avec ses fils, sa femme, & les femmes de ses fils. Toutes les bêtes sauvages en sortirent, aussi les animaux domestiques, & tout ce qui rampe sur la terre, chacun selon espece. *Gen. c.* 8. «

1 (*Puis levant dévotement les mains.*) » Or Noé dressa » un autel au Seigneur, & prenant de tous les animaux, » & de tous les oiseaux purs, il les lui offrit en holocauste » sur cet Autel. *Gen.* 8, 30.

il vit sur sa tête un nuage humide, & dans le nuage un (1) arc remarquable, orné d'une écharpe de trois vives couleurs, pour marquer la paix de Dieu & la nouvelle alliance. Adam fut consolé par cette vision ; sa joie éclata en ces termes.

Céleste Interprete, qui peux representer les choses futures comme présentes, cette derniere vision me ranime ; elle m'assure que l'homme vivra aussi-bien que toutes les créatures, & que le Seigneur conservera leur race. Je suis moins affligé d'avoir vû détruire un monde entier d'enfants criminels, que je ne me réjouis de trouver un homme si parfait & si juste, que Dieu daigne en sa faveur faire un autre monde, & qu'il oublie sa colere. Mais dis-moi, que signifient ces bandes colorées dans le Ciel ? Nous représentent-elles par leur extension les sourcils de Dieu appaisé, ou sont-elles destinées comme une bordure fleurie à lier les extrémités fluides de ce nuage, de peur qu'il ne se fonde encore une fois en pluie, & qu'il n'inonde la terre ?

Tu as fort bien conjecturé, reprit l'Archange ; le Très-Haut désarme sa colere, quoiqu'il se fût repenti d'avoir fait l'homme, (2) & qu'il fût fâché dans le fond du cœur, quand jetant les yeux en bas, il vit la terre remplie de violence, & que toute chair avoit corrompu sa vie. Tu viens de voir exterminer les méchants. Un homme juste est si agréable aux yeux de l'Eternel, qu'il s'engage à

1 (*Un arc remarquable.*) » Voici le signe : Je mettrai mon arc dans les nuées, afin qu'il soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre ; & lorsque j'aurai couvert le Ciel de nuages, mon arc paroîtra dans les nuées, & je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous & avec toute ame qui vit & anime la chair, & il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui fasse périr dans les eaux toute chair qui a vie. *Gen. c. 9.* «

2 (*Et qu'il fût fâché dans le fond du cœur.* » Dieu voyant que la malice des hommes qui vivoient sur la terre étoit extrême, & que toutes les pensées de leur cœur étoient en tout temps appliquées au mal, il se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre ; & étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur, il dit : J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé, &c. *Gen. c. 6. ỳ. 5. 7.*

ne plus répandre sa malédiction sur le genre-humain. (1) Il fait serment de ne plus détruire la terre par le déluge, & de ne point laisser la mer franchir ses bornes, ni la pluie submerger le monde, les hommes ou les animaux; mais quand il aménera les nuages sur la terre, il y placera son arc de trois couleurs, pour servir de témoignage, & pour rappeller le souvenir de son alliance. Le jour & la nuit, le temps de la semence & de la moisson, le froid & le chaud, garderont entr'eux un ordre constant, jusqu'à ce que dans le renouvellement de toutes choses, le feu purifie le Ciel & la Terre où les Justes habiteront.

1 (*Il fait serment de ne plus détruire.*) „ Je ne frapperai donc plus de mort, comme j'ai fait, tout ce qui est vivant & animé, tant que la terre durera; la semence & la moisson, le froid & le chaud, l'été & l'hiver, la nuit & le jour ne cesseront point de s'entresuivre. *Gen.* 8, 21, 22.



LE PARADIS PERDU.

LIVRE DOUZIEME.

ARGUMENT.

MICHEL expôse dans une narration ce qui fait le Déluge. Abraham lui donne occasion d'expliquer quelle sera la race de la femme, suivant la promesse qui leur avoit été faite dans le jugement prononcé par le Fils de Dieu; son Incarnation, sa Mort., sa Résurrection, son Ascension, l'état de l'Eglise jusqu'à son second avénement. Adam consolé, remercie l'Archange, descend de la montagne avec Michel. Il éveille Eve, qui avoit dormi pendant tout ce temps, mais dont l'esprit avoit été calmé par des songes favorables. Michel les prend tous deux par la main, & les conduit hors du Paradis. On voit l'épée de feu flamboyante derriere eux, & les Chérubins placés dans le Jardin pour en garder les avenues.

SEMBLABLE à un voyageur que les besoins de la nature obligent de se reposer sur le milieu du jour, quoiqu'il soit pressé par le temps, l'Archange s'arrêta entre le monde détruit & le monde réparé. Il voulut donner à Adam le temps de se reconnoître; ensuite il prit la parole, & dit:

Tu as vu jusqu'ici un monde commencer, finir & renaître: je pourrois encore faire passer devant toi une foule d'événements; mais j'apperçois que la vue mortelle commence à se lasser: les sens ne sont point capables de soutenir long-temps les objets que le Ciel leur présente; ainsi je te raconterai ce qui arrivera dans la suite des temps: écoute-moi.

Tant que cette nouvelle souche aura peu de rejetons, & que la terreur des jugements de Dieu ne sera point dissipée, les mortels s'humilieront devant le Seigneur, & se gouverneront suivant les loix de la justice & de l'équité. Leur nombre se multipliera de jour en jour, ils cultiveront la terre & ils feront des récoltes abondantes (1) de bled,

1 (*De bled, de vin & d'huile.*) ,, Ils se sont accrus & enrichis par l'abondance de leurs fruits, de leur froment, de leur vin, & de leur huile. *Ps.* 4. ℣. 8.

de vin & d'huile. Souvent, du milieu de leurs troupeaux, on les verra tirer des genisses grasses, des agneaux & de tendres chevreaux pour les offrir en sacrifice. (1) Les effusions de vin ne seront point épargnées aux saintes fêtes qu'ils célébreront; leurs jours s'éléveront dans une innocente joie; la paix régnera parmi eux. Ils demeureront long-temps divisés par familles & par tribus sous le gourvernement paternel, jusqu'à ce qu'il s'éleve un homme ambitieux & superbe, qui renversant l'aimable égalité de l'état fraternel, s'arrogera une injuste domination sur ses freres. Il bannira la concorde & la tranquillité de la terre; il étouffera la voix de la nature; & renonçant à la chasse des animaux pour persécuter les hommes, il emploiera la force & la surprise contre ceux qui refuseront de se soumettre à son empire tyrannique. (2) Le titre de puissant chasseur qu'il obtient devant le Seigneur, déclare que son autorité vient du Ciel, ou qu'il l'usurpe contre la volonté du Très-Haut. Il traite les autres de rebelles, mais il sera lui-même caractérisé par un nom dérivé de la rebellion. Cet impie avec une troupe que rassemble l'ambition de régner avec lui, ou sous lui, marchant (3) de l'Orient à l'Oc-

1 (*Les effusions de vin.*) „ Vous offrirez avec le premier agneau la dixieme partie de la plus pure farine de froment mêlée avec de l'huile d'olives pilées, plein le quart de la mesure appellée hin, & autant de vin pour l'offrande de liqueur. *Exode* 29, 40.

2 (*Le titre de puissant chasseur.*) „ Or, Chus engendra Nemrod, qui commença à être puissant sur la terre; il fut un violent chasseur devant le Seigneur. *Gen.* [illegible], 8. Nemrod signifie rebelle, apostat. Le Syriaque porte, dit le P. Calmet, un géant, guerrier devant le Seigneur. Quelques uns croient qu'il étoit un chasseur d'hommes ". *V. Thren.* ℣. 13. & *Eccl.* 31, 7. *Job*, 19, 16. *Prov.* 21, 26. *Jerem.* 20, 16. On croit que Nemrod fut un usurpateur violent, qui changea l'ordre du gouvernement, qui opprima les peuples, qui établit de nouveaux cultes. Quelques Rabins suivis par Grotius, expliquent le *Coram Domino* du mérite de Nemrod & de sa religion, qui lui faisoit offrir à Dieu des sacrifices & des offrandes de ce qu'il prenoit à la chasse.

3 (*De l'Orient à l'Occident.*) „ Et comme ces Peuples étoient partis de l'Orient, ayant trouvé une campagne dans le pays de Sennar, ils y habiterent, & ils se di-

cident trouve une plaine où l'enfer vomit à gros bouillons un noir bitume sur la terre. Ce bitume leur sert de ciment ; ils y joignent des briques pour construire une ville, & une tour dont la hauteur s'élevant jusqu'au Ciel, puisse transmettre leur nom à la postérité. Ils veulent s'immortaliser avant que de se disperser dans des terres étrangeres, sans considérer que la mémoire des pervers, ou meurt avec eux, ou ne laisse que des idées d'horreur. Mais Dieu qui, tout invisible qu'il est, visite souvent les hommes, (1) & se promene à travers leurs habitations pour observer leurs œuvres, les apperçoit. Il descend pour voir leur ville, avant que leur tour offusque les vues célestes ; & par dérision il envoie parmi eux un esprit de discorde, qui confondant leur langage naturel, lui substitue un mélange bizarre de mots inconnus ; aussi-tôt la dissention bruyante se mêle parmi les entrepreneurs ; ils s'adressent la parole & ne s'entendent point ; ils commencent par des cris, ils finissent par des coups. Les Immortels regardent en pitié le tumulte & l'agitation de ces orgueilleux ; ils se rient de leurs vains projets ; la mésintelligence les fit échouer ; l'édifice fut abandonné ; & l'ouvrage imparfait, monument éternel de la folie, prit le nom de confusion.

Les entrailles de pere s'émurent dans Adam, &

rent l'un à l'autre : Allons, faisons des briques, & cuisons les au feu : ils se servirent donc de briques comme de pierres, & de bitume comme de ciment. Ils s'entredirent encore : Venez, faisons une ville & une tour qui soit élevée jusqu'au Ciel, & rendons notre nom célebre, avant que nous nous dispersions en toute la terre. Or, le Seigneur descendit pour voir la ville & la tour que bâtissoient les enfants d'Adam...... Descendons en ce lieu, & confondons y tellement leur langage, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres : c'est en cette maniere que le Seigneur les dispersa de ce lieu dans tous les pays du monde, & qu'ils cesserent de bâtir cette ville ; c'est aussi pour cette raison que cette ville fut nommée Babel, parce que c'est là que fut confondu le langage de toute la terre. *Gen.* 11, 12, *&c* ".

1 (*Se promene.*) ,, Vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu dit lui-même : j'habiterai en eux, & je m'y promenerai. *S. Paul aux Corinth.* 6, 16 ".

transporté d'une juste colere, il s'écria : Fils exécrable, peux-tu donc sans remords écraser tes freres, & t'attribuer sur eux une autorité que tu n'as point reçue de l'Eternel ? il nous a donné l'empire absolu sur les animaux ; mais il abhorre l'injuste oppresseur. Malgré cela cet ambitieux est le fléau des humains ; sa tour même outrage le Tout-Puissant & lui déclare la guerre. Chétif mortel ! quelle nourriture portera-t-il au-dessus des nues, pour subsister avec son armée téméraire ? L'air trop subtil déchirera ses poumons grossiers ; il périra faute de respiration, quand même il ne manqueroit point d'aliment.

Tu as justement en horreur, reprit Michel, ce fils qui trouble le repos de la terre, en s'efforçant d'asservir la liberté naturelle : cependant, sache que depuis la chûte originelle, ta liberté n'est plus la même, & que ta raison est sensiblement affoiblie. Sitôt que les hommes étouffent ou rejettent cette lumiere intérieure, les desirs désordonnés & les passions s'élevent en tumulte, prennent l'ascendant sur la raison, & la réduisent en servitude, alors le Très-Haut, par un juste jugement, soumet encore leurs membres corporels à des maîtres violents, qui les resserrent dans un dur esclavage. Dieu hait le tyrannie, (1) mais elle est nécessaire. Les peuples se plongent quelquefois dans un débordement si affreux, qu'une fatale & juste malédiction les dégrade de leur liberté extérieure, après qu'ils ont renoncé à leur liberté intérieure : témoin le fils insolent de celui qui construisit l'Arche : l'affront que cet indigne fils fait à celui qu'il devoit le plus respecter, condamne par la bouche paternelle sa postérité vicieuse, à être l'esclave même des esclaves.

Ce dernier monde, ainsi que le premier, dégénere de jour en jour. Enfin, Dieu fatigué de l'iniquité des hommes, les abandonne, & détournant ses yeux saints, forme la résolution de les livrer à la dépravation de leurs cœurs. Il choisit entre tous, pour y placer son culte, un peuple particulier,

1 (*Mais elle est nécessaire.*) *Oportet hæreses esse*, dit S. Paul aux Corinthiens, c. 11.

un Peuple descendu d'un (1) homme fidele, né dans le milieu de l'idolâtrie (2) sur les bords de l'Euphrate. Croirois-tu que les mortels pendant la vie du Patriarche sauvé du déluge, fussent devenus assez stupides pour abandonner le Dieu vivant, & pour adorer comme de vraies Divinités leurs propres ouvrages, le bois & la pierre ?

Le Très-Haut parle dans une vision à ce Juste, dont il adopte les enfants : il lui ordonne de renoncer à la maison de son pere, à sa famille, à ses faux dieux, pour aller dans une terre qu'il doit lui montrer : il suscitera de lui une Nation puissante, il répandra par lui ses bénédictions sur tous les peuples du monde. A la voix de Dieu il obéit sans hésiter, & quoiqu'il ne sache point quelle est cette terre, (3) il croit fermement. Je vois, mais tu ne le saurois voir, avec quelle foi il quitte ses dieux, ses amis, & son pays natal, Ur de Chaldée. Il passe maintenant le gué à Haran, (4) suivi d'une multitude de troupeaux, de bestiaux & d'esclaves nombreux. Ce n'est pas le besoin qui lui

1 (*Un homme fidele.*) Abraham. „ Le Seigneur dit ensuite à Abraham : Sortez de votre pays, de votre parenté, & de la maison de votre pere, & venez en la terre que je vous montrerai : Je ferai sortir de vous un grand peuple ; je vous bénirai, je rendrai votre nom célebre, & vous serez béni. Je bénirai ceux qui vous béniront, & je maudirai ceux qui vous maudiront ; & tous les Peuples de la terre seront bénis en vous. Abraham sortit donc comme le Seigneur le lui avoit commandé : il avoit soixante-quinze ans lorsqu'il sortit d'Haran, il prit avec lui Sara sa femme, & Lot fils de son frere, tout le bien qu'ils possédoient, avec toutes les personnes dont ils avoient augmenté leur famille à Haran, & ils sortirent pour aller dans le pays de Chanaan. " *Gen. c.* 2.

2 (*Sur les bords de l'Euphrate.*) „ Vos peres, (Tharé pere d'Abraham & de Nachor) dès le commencement ont habité au-delà du fleuve d'Euphrate, & ils ont servi des dieux étrangers. " *Josué, c.* 24 ℣. 2.

3 (*Il croit fermement.*) „ Abraham crut à Dieu, & sa foi lui fut imputée à justice. Dieu lui dit encore : Je suis le Seigneur qui vous ai tiré d'Ur en Chaldée. " *Gen.* 15, 6, 7.

4 (*Suivi d'une multitude de troupeaux.*) „ Il étoit très-riche, & il avoit beaucoup d'or & d'argent. " 13, 2.

fait entreprendre ce voyage : il remet ses biens entre les mains de la Providence, qui l'a appellé dans une terre inconnue. Le voilà qui entre en Chanaan. Je vois ses tentes plantées aux environs de Sichem, (1) dans la plaine voisine de Moreh: il y découvre dans une vision, l'Ange du Tout-Puissant, qui (2) promet à sa postérité toute cette terre, depuis (3) Emath au Nord, jusqu'au (4) désert vers le Midi (j'appelle les choses par le nom qu'elles auront un jour), & depuis (5) Hermon au Levant, jusqu'à (6) la grande mer de l'Occident. Regarde bien, voilà le Mont-Hermon: voici la mer ; sur la côte est le (7) Mont-Carmel : ici le fleuve du Jourdain, qui tire ses eaux d'une

1 (*Dans la plaine voisine de Moreh.*) „ Abraham passe au travers du pays jusqu'au lieu appellé Sichem, & jusqu'à la vallée illustre. Les Cananéens occupoient alors ce pays-là. Or le Seigneur apparut à Abraham, & lui dit : Je donnerai ce pays à votre postérité. " *Gen.* 12. 6, 7. La Paraphrase Chaldaïque, la Version Angloise, Hollandoise, Allemande, & plusieurs autres, au lieu de la Vallée illustre, disent la plaine de Moreh, &c.

2 (*Qui promet à sa postérité.*) „ Or les promesses de Dieu ont été faites à Abraham & à sa race. L'Ecriture ne dit pas à ceux de sa race, comme s'il en eût voulu marquer plusieurs; mais à sa race, c'est-à-dire, à l'un de sa race, qui est Jesus Christ. " *Saint Paul aux Gal.* 3, 16.

3 (*Emath.*) (Dit Bochard.) *Regio quæ terminus erat septentrionalis terræ promissionis, undè sæpius in Scripturis ab introitu Emath usque ad torrentem Ægypti.* Nomb. 34, 8.

4 (*Désert.*) Etoit du côté de l'Egypte & de la Mer rouge. *Gen.* 16, 7.

5 (*Hermon.*) „ Car les enfants d'Israël, qui étoient sortis de l'Egypte, posséderent ces terres, & les terres d'Og, Roi de Basan, qui étoient les deux Rois des Amorréens, qui régnoient au-deçà du Jourdain, vers le levant, jusqu'au Mont-Sion, qui s'appelle aussi Hermon. " *Deut c.* 4.

6 (*La grande Mer.*) „ Le côté de l'Occident commencera à la grande mer. " *Nomb.* 34, 6. *Voyez Ezechiel*, *c.* 48. ℣. 15. *& suiv.* Or voici quelles sont les bornes de cette terre, du côté du Septentrion à Emath, &c.

7 (*Carmel.*) Montagne proche de la Mer, où Elie

double fontaine, & dont le cours servira de (1) limites vers l'Orient. Ses enfants s'étendront jusques (2) en Senir ; c'est cette longue chaîne de montagnes. Pese bien ceci : les Nations de la terre seront bénies en sa race. Cette race signifioit ton grand Libérateur, dont tu auras bientôt une révélation plus claire, celui qui écrasera la tête du Serpent. Ce bien heureux Patriarche, qui dans la suite du temps sera nommé le fidele Abraham, laisse (3) un fils, & de son fils (4) un petit-fils, tous deux héritiers de sa foi, de sa sagesse & de sa renommée. Le petit-fils avec (5) douze enfants, (6) part de Chanaan pour une terre qui prendra le nom d'Egypte, & qui sera divisée par le fleuve du Nil. Vois de quel côté il coule, se dégorgeant par sept bouches dans la mer. En un temps de famine il vient pour séjourner dans cette terre, où il est invité par un de ses plus jeunes enfants, un fils que ses dignes actions ont élevé dans cet Empire (7) au degré le plus haut où puisse aspirer un heureux sujet. C'est-là que meurt le saint Vieillard. Sa famille devient un Peuple, & cause de

1 (*Limites vers l'Orient.*) » Et Hazael les tailla en pieces dans toutes leurs frontieres, depuis le Jourdain vers l'Orient, &c. L. 4. des Rois. 10, 32, 33. Le Jourdain la bornera (cette terre) en tirant vers la mer Orientale, dit *Ezéchiel*, 48, 18.

2 (*Senir.*) Etoit une chaîne de Montagnes habitées par les *Horréens* ou *Choréens*, entre l'Idumée & la terre promise.

3 (*Un fils.*) Isaac.

4 (*Un petit-fils.*) Jacob.

5 (*Douze enfants.*) Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, Gad, Aser, Joseph, Benjamin, Dan, Nephtali.

6 (*Part de Chanaan.*) » Israël partit donc, & il arriva en Egypte avec toute sa race, & ils répondirent au Roi : Nous sommes venus passer quelque-temps dans vos terres, parce que la famine est si grande dans le pays de Chanaan, qu'il n'y a plus d'herbe pour les troupeaux de vos serviteurs. « *Gen.* 47. 4.

7 (*Au degré le plus haut.*) » Ce sera donc vous (dit Pharaon à Joseph) qui aurez l'autorité sur ma maison : quand vous ouvrirez la bouche pour commander, tout le Peuple vous obéira, & je n'aurai au-dessus de vous que le trône & la qualité de Roi. *Gen.* 41, 40.

l'ombrage (1) a un nouveau Roi. Ce Monarque les considere comme des hôtes dangereux par leur nombre, & suivant les conseils d'une cruelle politique, il se propose d'arrêter leur multiplication : il leur impose un dur joug, & prononce un arrêt de mort contre tous leurs enfants mâles. Enfin, sous la conduite de deux freres, que l'Eternel envoie pour retirer son peuple de l'esclavage, (ces deux freres s'appellent Moïse & Aaron) ils retournent couverts de gloire & chargés de dépouilles, à la terre qui leur avoit été promise ; mais auparavant, il faudra que le parjure tyran, (2) qui prétend ne point connoître leur Dieu, & qui ne veut avoir d'égard à son message, soit forcé par des signes & par des jugements terribles ; il faudra que les rivieres soient (3) changées en sang, qui n'aura point été répandu ; il faudra que (4) les grenouilles, (5) la vermine & les mouches inondent ses Royaumes & son Palais, que (6) la mortalité frappe ses bestiaux. Des pustules & des (7) ul-

1 (*A un nouveau Roi.*) » Cependant il s'éleva dans l'Egypte un nouveau Roi, & il dit à son Peuple : Vous voyez que le Peuple des Enfants d'Israël est devenu très-nombreux, & qu'il est plus fort que nous ; opprimez-les donc avec sagesse, de peur qu'ils ne se multiplient encore davantage. Au moment que l'enfant sortira, si c'est un mâle, tuez-le ; si c'est une fille, laissez-la vivre. *Exode*, *c.* 1.

2 (*Qui prétend ne point connoître leur Dieu.*) „ Qui est ce Seigneur, pour que je sois obligé d'écouter sa voix, & de laisser sortir Israël ? Je ne connois point ce Seigneur, & je ne laisserai point sortir Israël. “ *Ex.* 5, 2.

3. (*Changées en sang.*) „ Aaron élevant sa verge frappa l'eau du fleuve, & elle fut changée en sang. “ *Exode*, 6. 7.

4 (*Les grenouilles.*) „ Aaron étendit sa main sur les Eaux d'Egypte, & les grenouilles en sortirent, & couvrirent l'Egypte de toutes parts. “ *Ex.* 8, 6.

5 (*La vermine & les mouches.* („ Les hommes & les bêtes furent tout couverts de moucherons. Une multitude de mouches très-dangereuses vint dans les maisons de Pharaon, de ses serviteurs, & par toute l'Egypte. “ *Exode*, 8, 17.

1 (*La mortalité.*) „ Toutes les bêtes des Egyptiens moururent. *Exode*, 9, 6.

7 (*Des ulceres.*) „ Il se forma des ulceres & des tu-

ceres sillonneront toute la chair de son corps, & celle de son peuple. (1) Le tonnerre joint à la grêle, & la grêle mêlée de feu, désoleront le Ciel de l'Egypte, & ravageront la terre. (2) Un nuage épais de sauterelles descendra en essains nombreux : elles dévoreront tout ce qui se trouvera sur leur passage ; & rongeant les herbes, les fruits & les bleds échappés à la grêle, elles ne laisseront aucune verdure. (3) Des ténebres palpables par leur épaisseur, couvriront ses Etats d'un bout à l'autre, & éteindront la lumiere pendant trois jours : ensuite, (4) les premiers nés d'Egypte seront égorgés d'un même coup vers la moitié de la nuit. Frappé de dix plaies, le Dragon des fleuves se soumet : il consent à laisser partir ses hôtes; mais son cœur (5) se rendurcit aussi-tôt, ainsi que la glace après un faux dégel. Il rétracte sa parole, & poursuit ceux dont il venoit de jurer la liberté. Il s'avance pour périr dans les flots, tandis que le Peuple chéri (6) passe à pied sec entre l'onde

meurs dans les hommes & dans les animaux par toute l'Egypte. " *Exode*, 9, 10.

1 (*Le tonnerre joint à la grêle.*) „ Moïse ayant levé sa verge vers le Ciel, le Seigneur fit fondre la grêle, au milieu des tonnerres & des feux qui brilloient de toutes parts. La grêle & le feu mêlés l'un avec l'autre tomboient ensemble. " *Exode* 9, 23.

2 (*Un nuage de sauterelles.*) Les sauterelles couvrirent toute la surface de la terre, & gâterent tout ; elles mangerent toute l'herbe & tout ce qui se trouva de fruit sur les arbres, qui étoit échappé à la grêle, & il ne resta absolument rien de verd ni sur les arbres, ni sur les herbes de la terre dans toute l'Egypte. " *Exode* 10, 15.

3 (*Des ténebres palpables.*) „ Le Seigneur dit donc à Moïse : Etendez votre main vers le Ciel, & qu'il se forme sur la terre de l'Egypte des ténebres si épaisses, qu'elles soient palpables. Et des ténebres horribles couvrirent toute la terre de l'Egypte pendant trois jours. " *Exode* 10, 20.

4 (*Les premiers nés.*) „ Sur le milieu de la nuit, le Seigneur frappa tous les premiers nés de l'Egypte. " *Exode* 12, 29.

5 (*Se rendurcit.*) „ Le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, Roi d'Egypte, & il se mit à poursuivre les enfants d'Israël; mais ils étoient sortis sous la conduite d'une main puissante. " *Exode* 14, 8.

6 (*Passe à pied sec.*) „ Les enfants d'Israël marcherent

qui se retire de deux parts, & forme comme un mur de cryſtal. Docile à la verge de Moïse, elle reste divisée jusqu'à ce que ceux qu'il délivre aient gagné le rivage. Tel est le pouvoir merveilleux que l'Eternel remet à son Prophete. Mais Dieu ne se repose point sur l'homme du salut de son Peuple ; il est lui-même le conducteur de ses enfants, & toujours présent (1) dans la personne de son Ange, (2) il marche devant eux de jour dans un nuage, & de nuit dans une colonne de feu : il leur trace le chemin, & il sert de barriere entr'eux & les ennemis, pendant qu'un Roi endurci marche sur leurs pas. Le Prince furieux les poursuit toute la nuit ; mais les ténebres venant à la traverse, l'empêchent de s'approcher. Il attend que l'aurore paroisse. Le jour vient : le Tout-Puissant se produit à travers le nuage & la colonne de feu : (3) il regarde l'armée impie, la met en désordre, & brise les roues de ses chariots. Par son ordre, Moïse étend encore sa puissante verge ; la mer obéit : les vagues retournent sur les bataillons de l'Egypte, & submergent leurs troupes guerrieres. Cependant l'Israélite sauvé des mains de ses ennemis, s'avance du rivage vers Chanaam, (4) par le désert aride. Il n'a

à sec au milieu de la mer, ayant l'eau à droite & à gauche qui leur servoit comme d'un mur. " *Ex.* 14, 22.

1 (*Dans la personne de son Ange.*) „ L'Ange de Dieu qui marchoit devant le camp des Israélites, alla derriere eux ; & en même-temps la colonne de nuée quittant la tête du Peuple se mit aussi derriere, entre le camp des Egyptiens & le camp des Israélites ; & la nuée étoit ténébreuse d'une part, & de l'autre éclairoit la nuit ; en sorte que les deux armées ne purent s'approcher dans tout le temps de la nuit. « *Ex.* 14, 19, 20.

2 (*Il marche devant eux.*) „ Et le Seigneur marchoit devant eux pour leur montrer le chemin, paroissant durant le jour en une colonne de nuée, & pendant la nuit en une colonne de feu, pour leur servir de guide le jour & la nuit. « *Ex.* 13, 21.

3 (*Regarde l'Armée.*) „ Lorsque la veille du matin fut venue, le Seigneur ayant regardé le camp des Egyptiens au travers de la colonne de feu & de la nuée, fit périr toute leur armée ; il renversa les roues des chariots, ils furent entraînés au fond de la mer. " *Ex.* c. 14.

4 (*Par le désert aride.*) „ Or Pharaon ayant fait for-

point pris le plus court chemin, de peur que la guerre ne l'épouvantât, s'il fût entré sans expérience sur les terres du Chananéen alarmé, & que la crainte le ramenant en Egypte, ne lui fît préférer aux fatigues de la guerre, une vie ignominieuse dans la servitude; car la vie plaît aux braves & aux lâches, avant que par une cruelle habitude ils aient pris du goût pour les armes. Leur long séjour dans le vaste désert leur produit encore un bien : ils y fondent le plan de leur gouvernement, & ils y choisissent parmi les douze Tribus leur grand Sénat, pour gouverner, suivant les regles que Dieu leur prescrit lui-même (1) sur le mont de Sina. Le sommet nébuleux de cette montagne s'ébranle au moment que l'Eternel descénd dans le tonnerre à la lueur des éclairs, & au son éclatant des trompettes, (2) pour leur donner des loix. Les unes reglent la justice civile, les autres établissent (3) la forme des sacrifices. Il les dispose par des figures & par des types, à la connoissance de celui qui doit écraser le Serpent, & consommer la délivrance du genre-humain. Mais la voix du Seigneur est terrible aux oreilles des mortels : ils le prient de permettre que Moïse leur

tir de ses terres le Peuples d'Israël, le Seigneur ne les conduisit point par le pays des Philistins, qui est voisin, de peur qu'ils ne vinssent à se repentir d'être ainsi sortis, s'ils voyoient s'élever des guerres contr'eux, & qu'ils ne retournassent en Egypte; mais il leur fit faire un long circuit par le chemin du désert, qui est près de la mer rouge. *Ex.* 13, 17.

1 (*Sur le Mont de Sina.*) „ Le troisieme jour étant arrivé, sur le matin, comme le jour étoit déjà grand, on commença à entendre des tonnerres & à voir briller des éclairs; une nuée très-épaisse couvrit la montagne; la trompette sonna avec grand bruit. Tout le Mont de Sina étoit couvert de fumée, parce que le Seigneur y étoit descendu au milieu des feux. La fumée s'en élevoit en haut comme d'une fournaise, & toute la montagne causoit de la terreur. " *Ex.* 19, 16.

2 (*Pour leur donner des loix.*) „ Voici les Ordonnances de justice que vous proposerez au Peuple. *Ex. c.* 21. & *suivants.*

3 (*La forme des sacrifices.*) „ Vous célebrerez des Fêtes, &c. " *c.* 23, &c.

rapporte sa volonté, & de (1) faire cesser la terreur. Le Très-Haut leur accorde ce qu'ils demandent ; il leur apprend par-là que l'on ne peut avoir d'accès auprès de lui sans un Médiateur : Moïse en représente le caractere ; mais il doit en introduire un plus grand : il prédira sa venue, & tous les Prophetes chanteront en leur temps le jour du Messie. La bonté de Dieu ne se borne pas à établir leurs loix & leurs cérémonies : il se plaît tellement parmi les hommes qui obéissent à sa volonté, qu'il daigne placer entr'eux son tabernacle, & le Très-Saint veùt bien demeurer avec les mortels. Suivant ce qu'il ordonne, ils fabriquent (2) un sanctuaire de cedre revêtu d'or, pour y mettre (3) une Arche ; & dans l'Arche ils déposent le témoignage (4) & les titres de son Alliance. Par-dessus tout ils élevent en or (5) un trône de miséricorde entre les aîles de (6) deux Chérubins. (7) Sept lampes, en forme de zodiaque, représentant les feux célestes, brillent devant ce trône. Un nuage pendant le jour, & un sillon de feu pendant la nuit, demeure sur la tente, excepté lorsqu'ils sont en marche. Enfin conduits par son Ange, ils arrivent à la terre promise à Abraham

1 (*Faire cesser la terreur.*) ,, Tout le Peuple entendoit ,, les tonnerres & le son de la trompette, & voyoit les ,, lampes ardentes, & la montagne toute couverte de ,, fumée ; & dans la crainte & l'effroi dont ils étoient ,, saisis, ils se tinrent éloignés, & ils dirent à Moïse : ,, Parlez-nous vous-même, & nous vous écouterons ; ,, mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que ,, nous ne mourions. *Ex.* 20, 18, 19.

2 (*Un sanctuaire de cedre.*) ,, Ils me dresseront un ,, sanctuaire, afin que j'habite au milieu d'eux. *Exod.* 25, 8.

3 (*Une Arche.*) ,, Vous ferez une Arche de bois de ,, setim, &c. *Exod* 25, 10.

4 (*Les titres de son Alliance.*) ,, Vous mettrez dans ,, l'Arche les Tables de la Loi. *Ex.* 25, 26.

5 (*Un trône de miséricorde.*) ,, Vous ferez aussi le pro- ,, pitiatoire d'un or très-pur. *Ex.* 25, 17.

6 (*Deux Chérubins.*) ,, Vous mettrez aux deux ex- ,, trémités de l'Oracle deux Chérubins d'or battu. *Ex.* 25, 18.

7 (*Sept lampes.*) ,, Vous ferez aussi sept lampes, que ,, vous mettrez au-dessus du chandelier. *Ex.* 25, 37.

& à sa postérité. Je ne finirois point, si je voulois te raconter toutes les batailles livrées, les noms des Rois détruits & des Royaumes conquis, ou comment le soleil au milieu des Cieux s'arrêtera un jour entier, & reculera l'arrivée de la nuit à cet ordre émané de la bouche d'un homme. (1) Soleil, arrête-toi en Gabaon, & toi, lune, dans la vallée d'Ajalon, jusqu'à ce qu'Israël remporte une entiere victoire. Le fils d'Isaac, enfant d'Abraham, (2) s'appellera de la sorte, & son nom passera à sa postérité, qui s'établira en Chanaan.

Adam prit ici la parole: Divin Envoyé, qui viens dissiper mes ténebres, combien m'as-tu révélé de choses agréables, & sur-tout celles qui concernent le juste Abraham & sa postérité? mes yeux commencent à s'ouvrir. Mon cœur auparavant inquiet de mon sort, & de celui du Genre-humain, se sent infiniment soulagé. Je vois maintenant le jour de celui en qui toutes les Nations seront benies, tout indigne que je suis de cette faveur, après avoir cherché par des voies défendues une connoissance qui m'étoit interdite. Cependant je ne connois point encore pourquoi l'on donne tant de loix différentes à ceux parmi lesquels Dieu daignera demeurer sur la terre; ce grand nombre de loix prouve une furieuse inclination pour le mal. Comment le Seigneur pourra-t-il leur accorder sa présence?

Ne doute pas, reprit Michel, que le péché ne regne parmi eux; ils sont tes descendants. La Loi ne leur a été donnée que pour leur faire (3) sentir

1 (*Soleil, arrête-toi.*) „ Josué parla au Seigneur en ce „ jour auquel il avoit livré les Amorrhéens entre les mains „ des enfants d'Israël, & il dit en leur présence: Soleil, „ arrête-toi sur Gabaon: lune, n'avance point sur la „ vallée d'Ajalon; & le soleil & la lune s'arrêterent „ jusqu'à ce que le Peuple se fût vengé de ses ennemis. “ *Josué*, 10, 12, 13.

2 (*S'appellera.*) „ On ne vous nommera plus à l'ave- „ nir Jacob, mais Israël. *Genese*, 32, 28.

3 (*Pour leur faire sentir leur perversité.*) „ Nul hom- „ me ne sera justifié par les œuvres de la loi, car la loi „ ne nous a donné que la connoissance du péché. *Saint*

leur perversité naturelle, qui excitera sans cesse le péché à conbattre contre la Loi. Ainsi voyant que la Loi peut bien donner la connoissance du péché, mais qu'elle ne sauroit lui opposer que des expiations (1) foibles & figuratives, le sang des taureaux & des boucs, ils conclurent (2) d'eux-mêmes qu'un sang plus précieux doit satisfaire pour l'homme, le juste pour le juste. Ce sera par le moyen de cette justice étrangere qui leur sera rendue propre par une foi vive, accompagnée d'œuvres saintes, qu'ils trouveront leur justification devant Dieu, & la paix intérieure de la conscience, que toutes les cérémonies de la loi ne sauroient appaiser : l'homme aussi ne pourroit pas de lui-même en accomplir les maximes ; & ne les accomplissant pas, il ne sauroit avoir de part à la vie. L'insuffisance (3) de la loi est

Paul aux Romains. 3, 20. „ Pourquoi donc la loi a-t-elle „ été établie ? Ç'a été pour faire reconnoître les crimes „ que l'on commettoit en la violant, jusqu'à l'entremise „ de ce Fils que la promesse regardoit. *Saint Paul aux Galates.* 3, 19.

1 (*Des expiations foibles & figuratives*, &c.) „ La loi „ n'ayant que l'ombre des biens à venir, & non la solidité même des choses, ne peut jamais, par l'oblation „ des mêmes hosties qui s'offrent toujours chaque année, „ rendre justes & parfaits ceux qui s'approchent de l'Autel. *S. Paul aux Hébreux*, 10, 1.

2 (*Ils conclurent d'eux-mêmes*, &c.) „ Le Saint-Esprit „ nous montrant par-là que la voie du vrai sanctuaire „ n'étoit point encore découverte, pendant que le premier tabernacle subsistoit ; & cela même étoit l'image „ de ce qui se passoit en ce temps-là, pendant lequel on „ offroit des dons & des victimes qui ne pouvoient purifier la conscience de ceux qui rendoient à Dieu ce culte, puisqu'ils ne consistoient qu'en des viandes & en „ des breuvages, en diverses oblations, & en des cérémonies charnelles, & qu'elles n'avoient été imposées „ que jusqu'au temps que cette Loi seroit corrigée. Mais „ Jesus-Christ le Pontife des biens futurs, étant venu dans „ le monde, est entré une fois dans le sanctuaire par un „ tabernacle plus grand & plus excellent. *Saint Paul aux Hébreux*, c. 9. 10, &c.

3 (*L'insuffisance de la loi.*) „ La premiere loi est „ abolie, comme impuissante & inutile, parce que la loi „ ne conduit personne à une parfaite justice. *Saint Paul aux Hébreux*, 7, 18.

donc sensible : (1) son objet est de préparer les Nations à entrer un jour dans une plus glorieuse alliance, à passer des types figuratifs à la vérité, de la chair à l'esprit, de l'imposition des loix étroites à une libre acceptation de graces abondantes, de la crainte servile à la filiale, des œuvres de la loi aux œuvres de la foi. Moïse est particuliérement chéri de Dieu ; mais il n'est que le ministre de la loi. Il ne conduira point son Peuple en Chanaan ; ce sera Josué, que les Gentils appellent Jesus. Cet homme portant le nom, & remplissant l'office de celui qui doit écraser le serpent, & ramener en triomphe au séjour éternel du repos, l'homme long-temps égaré dans le désert du monde, les introduira dans la terrestre Chanaan, où ils demeureront long-temps en paix : ils y vivront heureusement, jusqu'à ce que les péchés de la nation, interrompant le cours de leurs prospérités, provoquent Dieu à leur susciter des ennemis. Cependant toutes les fois qu'ils se repentiront, il les sauvera de leurs mains, d'abord par des Juges, ensuite sous des Monarques. Le second de ces Rois renommé, tant par sa piété que par ses hauts faits, recevra une promesse irrévocable, que son trône durera pour jamais. Toutes les Prophéties chanteront pareillement que de la souche royale de David, (tel est le nom de ce Roi) il sortira un fils : ce fils est ce rejeton qui a été prédit, qu'Abraham a entrevu ; ce Sauveur, l'espoir des Nations, annoncé aux Rois, & le dernier des Rois ; car son regne n'aura point de fin ; mais auparavant il y aura une longue suite de Souverains. (2) Le fils qui succede à ce Roi si pieux, sera célebre dans tout le monde par son opulence & par sa sagesse : il placera dans un temple superbe l'Arche nébuleuse de Dieu, retirée

1 (*Son objet unique est de préparer*, &c.) „ Avant que „ la Loi fût venue, nous étions sous la garde de la Loi, „ qui nous tenoit renfermés pour nous disposer à cette „ Foi qui devoit être révélée un jour. Ainsi la Loi nous „ a servi de conducteur pour nous mener, comme des „ enfants, à Jesus-Christ. *Saint Paul aux Galates*, 3, 23, 24.

2 (*Le fils qui succede.*) Salomon.

jusques-là sous un Tabernacle errant. Ceux qui le suivent, seront représentés dans les Chroniques, les uns bons, les autres méchants. La plus longue liste est des méchants. Leurs infâmes idolâtries, & leurs prévarications accumulées sur celles du peuple, enflamment la colere du Tout-Puissant. Il s'éloigne d'eux ; il abandonne leur terre & leur ville, son temple, sa sainte arche, avec tous ses vases sacrés, comme des objets de mépris, & les livre en proie à cette ville superbe, dont les hautes murailles sont restées dans la confusion, & qui delà a pris le nom de Babylone. Il les y laisse (1) dans la captivité l'espace de soixante-dix ans ; puis se ressouvenant de sa miséricorde, & de l'alliance qu'il a jurée à David, & qui est stable comme les jours du Ciel, il les ramene dans la Cité sainte. A leur retour de Babylone, sous le plaisir des Rois leurs Maîtres, (2) que Dieu dis-

1 (*Dans la captivité.*) „ Mais eux se moquoient des personnes que Dieu leur envoyoit ; ils méprisoient ses paroles ; & traitoient très-indignement ses Prophetes, jusqu'à ce que la fureur du Seigneur s'éleva contre son peuple, & que le mal fut sans remede. Car il fit venir contr'eux le Roi des Chaldéens, qui égorgea leurs enfants dans la maison de son sanctuaire, sans avoir pitié ni des jeunes gens, ni des jeunes filles, ni des personnes âgées, ni même de ceux qui étoient dans la derniere vieillesse. Dieu les livra tous en ses mains ; comme aussi tous les vaisseaux du temple, tant grands que petits, tous les trésors de la maison de Dieu, & de celle du Roi & des Princes, qu'il fit emporter à Babylone. Les ennemis brûlerent ensuite la maison du Seigneur, & ruinerent les murs de Jérusalem. Ils mirent le feu à toutes les tours, & détruisirent tout ce qu'il y avoit de précieux. Si quelqu'un avoit échappé la mort, il étoit emmené à Babylone, pour être esclave du Roi & de ses enfants, jusqu'à ce que Dieu mit le Roi de Perse sur le trône, & que la parole du Seigneur s'accomplit, qui avoit été prononcée par la bouche de Jérémie, & que la terre célébra ses jours de Sabbat ; car elle fut dans un Sabbat continuel durant tout le temps de sa désolation, jusqu'à ce que les soixante-dix ans fussent accomplis. *Paralip. L.* 2. *c.* 36, 16, *&c* ".

2 (*Que Dieu dispose en leur faveur.*) „ La premiere année de Cyrus, Roi de Perse, le Seigneur, pour accomplir la parole qu'il avoit prononcée par la bouche de Jérémie, toucha le cœur de Cyrus. *Esdr. L.* 1, 21.

pose en leur faveur, ils relevent la maison (1) du Seigneur. La modération met pendant quelque temps un frein à leurs desirs ; mais leur multitude & leurs richesses venant à s'augmenter, forment entr'eux diverses factions. C'est dans le Temple qu'on voit d'abord naître de la dissention au milieu des Prêtres & des Ministres de l'Autel, dont la paix devoit être le précieux ouvrage. Leurs divisions introduisent (2) l'abomination jusques dans le lieu saint. Enfin, sans avoir d'égard pour le fils de David, ils se saisissent de la couronne : le sceptre sort (3) de leurs mains, & passe dans celles d'un (4) étranger, afin que le véritable Oint de Dieu, le Messie, naisse dans l'abjection. A son avénement, une (5) étoile que l'on n'avoit jamais vue dans le Ciel, annonce sa venue, & guide les Sages d'Orient. Ils s'informent de l'endroit où il devoit naître, & viennent lui offrir l'Or, la Myrrhe & l'Encens. Un Ange publie solemnellement le lieu de sa naissance à de simples (6) Bergers qui veilloient pendant la nuit. Ils y courent avec joie, & ils entendent ses louanges chantées par les célestes Chœurs. Une Vierge est sa Mere ; mais son Pere (7) est la vertu du Très-Haut. Il

1 (*Ils relevent la maison du Seigneur.*) Voyez Esdras, L. I. c. 5.

2 (*L'abomination jusques dans le lieu saint.*) C'est ce qui arriva au temps d'Antiochus, suivant la prédiction de Daniel, 11, 31. „ Des hommes puissants soutiendront son parti, & ils violeront le Sanctuaire du Dieu fort : *ils feront* cesser le sacrifice perpétuel, & ils mettront dans le Temple l'abomination de la désolation.

3 (*Le sceptre sort de leurs mains.*) Antigonus fut le dernier Roi des Juifs de la race des Assamonéens.

4 (*D'un étranger.*) Hérode Iduméen.

5 (*A son avénement une étoile.*) Voyez Saint Matthieu, chap. 2.

6 (*A de simples Bergers.*) „ Or, il y avoit aux environs des Bergers qui passoient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau, & tout-d'un coup un Ange du Seigneur se présenta à eux, & une lumiere divine les environna, &c. *Saint Luc*, *c.* 2 ".

7 (*La vertu du Très-Haut.*) „ Il sera grand & sera appellé le Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera

montera sur le Trône héréditaire ; son Empire s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre, & les bornes de sa gloire seront celles des Cieux.

A ce récit, Adam fut saisi d'un saint transport. L'excès de sa joie faisoit couler de ses yeux des larmes de tendresse : il en suspendit le cours pour faire éclater en ces termes sa reconnoissance.

Agréable Prophete, tu mets le comble à mon espérance : tu me dévoiles clairement le grand ouvrage de ma rédemption. Je te salue, Vierge Mere, la bien-aimée du Tout-Puissant. Tu viendras de mes reins, & le Fils du Très-Haut sortira de tes entrailles. Ainsi Dieu s'unissant avec l'homme, le serpent ne sauroit éviter d'avoir la tête brisée d'un coup mortel. Dans quel lieu, en quel temps sera leur combat ? quelle plaie meürtrira le talon du vainqueur ?

Ne te représente point, lui répliqua Michel, leur combat comme un duel. La tête, le talon ne sont que des figures. Ce n'est point pour combattre son ennemi avec plus d'avantage que le Fils joint l'humanité à la divinité. Satan n'est pas ainsi surmonté. La blessure qu'il s'est faite en tombant du Ciel ne l'a point mis hors d'état de te donner le coup de la mort. C'est ce coup que ton Sauveur doit guérir, non en détruisant (1) son ouvrage. Cette œuvre ne sera consommée que par une entiere soumission à la volonté de Dieu, que tu n'as point respectée. Il faut que ton Libérateur se mette en ta place, qu'il s'immole pour ton crime, & pour ceux que tes descendants commettront à ton exemple : ainsi la Justice Divine sera satisfaite. Il accomplira exactement la loi de Dieu par l'obéissance autant que par l'amour, quoique l'amour seul accomplisse parfaitement la loi. Il prendra une chair ; & s'exposant à une vie honteuse, & à une mort infâme, il souffrira pour toi une dure punition. Il annoncera la vie à tous ceux qui fonderont leur espérance en sa rédemption &

le trône de David son Pere ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob. *S. Luc.* 1, 32.

1 (*En détruisant son ouvrage.*) ,, C'est pour détruire les œuvres du Diable que le Fils de Dieu est venu au monde. *S. Jean*, 1. *Ep.* 3, 8.

en sa justice, & qui ne mettant de leur part aucun obstacle, croiront que pour participer à la gloire, leurs mérites ne suffiroient pas, quand même ils satisferoient aux œuvres légales, si les mérites de leur Rédempteur n'y donnoient le prix. Que le salut des hommes lui coûtera cher ! Il sera haï, blasphémé, arrêté, jugé, condamné à une peine ignominieuse. Il sera cloué sur la croix par ceux de sa propre nation, & mis à mort pour donner la vie au monde ; mais il attachera tes ennemis à cette même croix ; (1) il effacera de son sang le décret de ta condamnation, & de celle du genre-humain. La loi imparfaite avant lui, sera parmi les dépouilles dont il ornera le trophée de sa croix, & sa rigueur ne nuira plus à ceux qui espéreront fermement en sa satisfaction. Il meurt donc, & bientôt il ressuscite. La mort n'usurpera pas un long empire sur lui. Avant que la troisieme aube du jour retourne, l'étoile du matin le verra sortir du tombeau, (2) brillant comme l'aurore, après qu'il aura payé la rançon qui rachete l'homme du trépas. Ainsi il sauvera tous ceux qui ne négligeront point la vie, & qui embrasseront sa grace par la foi accompagnée d'œuvres. Cet acte divin annulle la condamnation ; cet acte brisera la tête de Satan, & ruinera sa force, en détruisant le péché & la mort, ses deux plus terribles suppôts. Par-là les propres dards de ces deux monstres seront enfoncés dans la tête de ton ennemi, beaucoup plus profondément que la mort temporelle ne blessera le talon du vainqueur, ou celui des prédestinés. La mort qu'ils souffriront, semblable au sommeil, ne sera qu'un doux passage à une vie plus heureuse. Après sa résurrection, il ne restera sur la terre qu'un certain temps pour se montrer aux Disciples qui le suivirent toujours pendant

1 (*Il effacera de son sang.*) ,, Il a effacé la cédule qui nous étoit contraire ; il a entiérement aboli le décret de notre condamnation en l'attachant à la croix. *S. Paul aux Colossiens*, 2, 14.

2 (*Brillant comme l'aurore.*) ,, Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore, lorsqu'elle se leve. *Cantique des Cantiques*, 6, 9.

pendant sa vie. Il les chargera d'enseigner aux Nations ce qu'ils ont appris de lui, & de leur donner la connoissance du salut. Ils baptiseront dans l'eau pure; ce signe sacré lave les hommes de la souillure du péché, & les réconcilie avec Dieu. Ils instruiront les nations, car depuis ce jour, le salut sera prêché dans toute l'étendue du monde, non-seulement aux (1) enfants des reins d'Abraham, mais aux enfants de la foi d'Abraham: c'est ainsi que les Nations seront benies en sa race: il montera au Ciel des Cieux triomphant par les airs de ses ennemis & des tiens. Dans ce vaste espace, il saisira le Serpent, Prince de l'air, & le traînant chargé de chaînes à travers son Royaume, il le précipitera pour jamais. Ensuite il entrera dans la gloire, & reprendra sa place à la droite de Dieu, exalté au-dessus des noms les plus respectables du Ciel. Delà, quand le temps fatal de la dissolution du monde sera résolu, il viendra revêtu de gloire & de puissance pour juger les vivants & les morts; pour juger le mort infidele, mais pour récompenser les justes, & pour les recevoir dans la béatitude.

Le grand Archange parvenu à ce période, qui acheve les destins du monde, s'arrêta, & notre premier Pere s'écria dans une sainte extase:

O bonté immense, que tu es adorable! Du mal même tu sais tirer les plus grands biens. L'effort, qui au premier moment de la création tira la lumiere du sein des ténebres, mérite moins d'être admiré. Je doute maintenant si je dois m'attrister encore du péché que j'ai commis & occasionné: ma faute fait d'autant mieux éclater (2) la gloire

1 (*Aux enfants des reins*, &c.) „ Sachez donc que ceux qui sont enfants de la foi, sont les vrais enfants d'Abraham. Or les promesses de Dieu ont été faites à Abraham & à sa race. L'Ecriture ne dit pas à ceux de sa race, comme s'il eût voulu marquer plusieurs, mais à sa race, c'est-à-dire à l'un de sa race, qui est Jesus-Christ. " *S. Paul aux Galates*, c. 3. ℣. 7. & 16.

2 (*Fait d'autant mieux éclater la gloire de Dieu.*) „ Toutes choses sont pout vous, afin que plus la grace se répand avec abondance, il en revienne aussi à Dieu plus de gloire par les témoignages de reconnoissance qui lui

de Dieu, sa bonne volonté pour l'homme, & la grace abonde sur la colere. Mais, dis-moi, si notre Libérateur s'en retourne au Ciel, que deviendra le petit troupeau des fideles qu'il aura laissé parmi la foule des infideles ennemis de la vérité? Dans son absence, qui est-ce qui guidera son peuple, qui le défendra? Ne traiteront-ils pas plus durement ses serviteurs qu'ils ne l'ont traité?

Ils le feront certainement, dit l'Ange; mais du haut du Ciel il enverra à ses Disciples un Consolateur, la promesse du Pere, son Esprit qui demeurera en eux. Il gravera sur les cœurs la loi de la foi qui opere par l'amour, afin de les guider dans les voies de la vérité, & de les couvrir d'une armure spirituelle capable de résister aux attaques de Satan, & d'amortir ses dards les plus aigus. Avec ses discours ils regarderont la mort d'un œil tranquille; ils braveront les tourments que la rage des hommes pourra inventer contr'eux. Au fort des supplices ils seront soutenus par des consolations intérieures. Leur fermeté étonnera leurs plus cruels persécuteurs. L'esprit d'abord répandu sur ses Apôtres, & ensuite sur ceux qui seront baptisés, leur communiquera des dons surprenants, comme celui de parler les langues, & de faire les miracles que leur Maître faisoit avant eux. Ainsi ils engageront un grand nombre d'hommes de toutes nations à recevoir avec joie la céleste doctrine. Enfin ayant rempli leur ministere, aprés avoir glorieusement fourni leur carriere, & laissé par écrit leur doctrine & leurs actes, ils s'endormiront dans le Seigneur. Mais à leur place, comme ils le prédisent, (1) s'éleveront de temps à autres pour pasteurs des

» en seront rendus par plusieurs. *S. Paul*, 2 *Ep. aux Corinthiens*, 4, 15.

1 (*S'éleveront de temps à autres.*) Cet endroit a rapport à ce que dit S. Pierre dans sa 2 Ep. c. 2. „ Or comme il y a eu de faux Prophetes parmi le Peuple, il y aura aussi parmi vous de faux Docteurs qui introduiront de pernicieuses hérésies, & renonçant au Seigneur qui les a rachetés, attireront sur eux-mêmes une soudaine ruine. Leurs débauches seront suivies de plusieurs qui exposeront la voie de la vérité à la médisance, & vous séduisant par des paroles artificieuses, ils trafiqueront de vos ames pour satisfaire leur avarice, &c. "

loups affamés, qui feront servir les mysteres les plus sacrés à des vues sordides d'intérêt ou d'ambition. Ils infecteront de superstitions la vérité déposée dans les Livres sacrés ; ils ne chercheront qu'à se prévaloir des noms, des places & des titres, & qu'à introduire avec une main charnelle leurs nouveautés impies. Delà s'éleveront de rudes persécutions contre ceux qui voudront persister à adorer en esprit & en vérité. Les autres, dont le nombre sera le plus grand, croiront satisfaire à la Religion par des rits extérieurs & par des formalités spécieuses. La vérité percée des traits de la calomnie, disparoîtra, la foi languira, & les actions des hommes ne seront plus animées de ce qui peut les vivifier. Ainsi le monde contraire aux bons, & favorable aux méchants, succombera sous le poids de l'iniquité, jusqu'au temps où les justes respireront enfin, & où les méchants disparoîtront pour jamais. L'avénement de celui qui t'a été d'abord annoncé d'une maniere obscure, mais que tu connois à present pour ton Sauveur & pour ton Maître, amenera ce grand jour. C'est lui qui doit, à la fin des temps, se manifester dans les nues, au milieu de la gloire paternelle. Il viendra mettre en poudre Satan avec son monde pervers, & il formera de la masse purifiée par le feu, un nouveau Ciel & une nouvelle terre. Les siecles qu'il ordonnera seront inébranlablement fondés sur la droiture, la paix & l'amour, & porteront pour fruits la joie & la béatitude éternelle.

Il finit, & pour la derniere fois Adam répondit. Avec quelle promptitude, Esprit bienheureux, ta prédiction n'a-t-elle point parcouru ce monde passager, & la carriere où le temps vole jusqu'à ce qu'il vienne à se fixer ? Ce qui se trouve au-delà n'est qu'un grand abyme ; c'est l'éternité dont nul œil ne peut voir le terme. Graces à tes instructions, mon désespoir s'est calmé, la paix renaît dans mon cœur, & j'emporte avec moi autant de connoissance que ce vase d'argile en peut contenir. Quelle étoit ma folie de les vouloir étendre sans bornes ? Désormais je me contenterai de savoir que la meilleure chose est d'obéir à Dieu, de l'aimer avec crainte, de marcher sans cesse

comme si l'on étoit en sa présence, de tourner toujours les yeux vers sa Providence, & de placer en lui son esprit. Sa miséricorde s'étend sur tous ses ouvrages; il surmonte toujours le mal par le bien; en (1) choisissant les plus vils & les plus méprisables selon le monde, il confond les puissants de la terre par des instruments foibles en apparence, & les sages mondains par les simples de cœur. Je connois aussi qu'il est plus glorieux de souffrir pour la cause de la vérité, que de vaincre ses ennemis; & qu'aux fideles la mort est la porte de la vie. J'en suis convaincu par l'exemple de celui que je connois aujourd'hui pour mon Rédempteur, que je veux glorifier sans cesse, & que je prends pour principe de mes actions, comme pour terme unique de mon bonheur.

L'Ange lui répondit aussi pour la derniere fois: Si tu as bien appris ces vérités, tu es parvenu au comble de la sagesse. N'espere pas d'aller plus haut, quand même tu connoîtrois par leur nom toutes les étoiles, toutes les puissances célestes, tous les secrets de l'abyme, tout ce qui existe dans le Ciel, dans l'air, sur la terre ou dans la mer. L'étendue de ce monde que tu possedes sous ton empire, n'empêche pas que tu ne sois borné. Ajoute seulement (2) des œuvres qui répondent à tes connoissances; ajoute la foi, ajoute la vertu, la patience, la tempérance; ajoute l'amour qui portera un jour le nom de charité, ce sera l'ame de tout le reste. Tu ne seras point fâché de quitter ce séjour, tu posséderas en toi un Paradis bien plus heureux. Mais

1 (*En choisissant les plus vils.*) „ Mais Dieu a choisi les moins sages, selon le monde, pour confondre les sages. Il a choisi les foibles, selon le monde, pour confondre les puissants; il a choisi les plus vils & les plus méprisables, selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qu'il y avoit de plus grand. " *S. Paul.* 1. *aux Corinth.* 11, 27.

2 (*Ajoute seulement des œuvres.*) „ Vous devez aussi de votre part apporter tout le soin possible pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour de vos freres, & à l'amour de vos freres la charité. " *Saint Pierre*, 2. *Ep.* ℣. 5, 6, 7.

descendons maintenant de ce sommet de spéculation ; l'heure précise exige que nous partions : vois les gardes que j'ai campés sur ce mont ; ils sont tous prêts à marcher. Regarde l'épée flamboyante ; son mouvement terrible est le signal de la retraite ; nous ne saurions rester plus long-temps. Va, éveille Eve : je l'ai aussi calmée par des songes consolants, & j'ai disposé son esprit à la soumission. Toi, dans un temps convenable, fais-lui part de ce que tu as entendu, & sur-tout de ce qu'il importe à la foi de savoir. Explique-lui le grand mystere de la Rédemption. C'est du sein de la femme que sortira le salut du genre-humain. Méritez tous deux par la sainteté de votre vie qu'elle vous soit prolongée. Vivez unis dans une même foi : gémissez au souvenir de votre crime, mais réjouissez-vous en songeant à votre heureuse délivrance.

A ces mots ils descendirent du haut de la montagne. Sitôt qu'ils furent arrivés en bas, Adam courut au berceau où Eve s'étoit endormie : il la trouva éveillée ; & elle le reçut avec ces paroles qui marquerent que sa tristesse étoit calmée.

Je sais d'où tu viens, & où tu allas. Dieu conduit le sommeil ; & les songes, quand il lui plaît, sont un langage divin : il m'en a envoyé de propices & de favorables, au moment qu'accablée de chagrin & d'affliction de cœur, je me suis assoupie. Mene-moi, je ne recule point ; le Paradis me suivra par-tout où tu seras. Si je restois ici sans toi, la beauté de ces jardins me toucheroit peu : tu me tiens lieu de tout. C'est pour l'amour de moi que tu as perdu ce séjour délicieux. J'emporte encore cette consolation, quoique mon crime m'ait rendu indigne d'aucune grace, le Ciel me favorise à tel point, que le Sauveur du monde sortira de mes entrailles.

Adam l'entendit avec plaisir, mais il ne répondit pas. L'Archange le pressoit, & les Chérubins en ordre brillant descendoient vers le poste qui leur étoit marqué. On les voyoit couler sur la surface de la terre comme des météores. Ainsi le brouillard s'élevant d'un fleuve à la fin du jour, s'avance sur les marécages, & fait doubler le pas au Laboureur qui regagne sa cabane. L'épée de

l'Eternel marchoit à leur tête. Telle une comete trace sa route par des flammes ; les feux qu'elle jetoit alloient tout dévorer. L'Ange se hâtant, prit par la main nos premiers Peres, dont la fuite auroit été trop lente. Il les conduisit à la porte qui étoit du côté de l'Orient ; & après les avoir remis dans la plaine au pied du rocher, il disparut. Ils tournerent les yeux, & virent la partie orientale du Paradis, n'a guere leur heureux domicile, couverte du cercle rapide (1) de cette épée de feu. La porte chargée de fronts (2) redoutables & d'armes étincelantes, s'offrit à leurs regards. La nature leur fit verser quelques larmes, mais bientôt ils les essuyerent. Le monde entier se présentoit devant eux ; ils y pouvoient choisir un lieu pour s'établir, & la Providence étoit leur guide. Ils se donnerent la main, & traversant la campagne d'Eden, ils s'avancerent à pas lents dans un monde inconnu (3).

1 (*De cette épée de feu.*) Tertullien & Saint Thomas ont cru que l'épée de feu n'étoit autre chose que la zone torride.

2 (*De fronts redoutables.*) Théodoret & d'autres entendent par ces Chérubins, dont parle Moïse, des spectres & des figures épouvantables que Dieu fit paroître à Adam, pour l'éloigner du Paradis.

3 (*Dans un monde inconnu.*) On demande en quel lieu Adam fut chassé. Chacun, répond le P. Calmet, se fait là-dessus un systême particulier ; les uns le font vivre dans la Mésopotamie, au-dessus de Babylone ; d'autres dans la Palestine : il y en a même qui vont jusqu'à fixer sa demeure à Hébron dans la Judée ; mais il est sûr qu'aucun de ces endroits n'est à l'Orient de la Province d'Eden, où Moïse insinue qu'il se retira, puisque Dieu mit de ce côté-là le Chérubin à l'entrée du Paradis, pour en interdire le retour à Adam. Nous croyons qu'Adam alla à l'Orient de l'Arménie, vers la Médie ou l'Assyrie. Les Mahométans assurent, sans preuve, qu'il se retira sur une montagne nommée Sarandib, dans la partie orientale de l'Inde.

Fin du douzieme & dernier Livre.



LE PARADIS
RECONQUIS
DE MILTON.

PRÉFACE

Du Traducteur du Paradis reconquis.

N'EST-CE point une témérité que d'oser mettre au jour une Traduction Françoise du *Paradis reconquis* de Milton, après la Traduction de son *Paradis perdu*, dont le succès éclatant fait en même-temps l'éloge & de l'auteur de cette épopée, & de son Traducteur? Milton, il est vrai, donnoit la préférence dans son estime au *Paradis reconquis*, sur le premier né de ces deux Poëmes; mais *quelle différence*, s'écrie à ce sujet l'Ecrivain de sa Vie! *Ce jugement*, continue-t-il, *est une preuve remarquable de la fragilité de la raison humaine, qui se laisse aisément surprendre. Il n'en faut pas davantage pour faire sentir combien les meilleurs Ecrivains doivent se défier des décisions qu'ils portent sur le mérite de leurs propres Ouvrages.*

La différence est grande, j'en conviens, eu égard à l'étendue de ces deux pieces, puisque les quatre Livres du *Paradis reconquis* ne font qu'un tiers du *Paradis perdu*, qui en contient douze. J'avoue même de bonne-foi, qu'il a fallu à Milton plus de force d'esprit, plus de feu, plus de fécondité d'imagination, pour soutenir dignement ce dernier Poëme, que pour conduire heureusement l'autre: enfin, je reconnois que dans le *Paradis perdu*, il y a nombre de traits plus frappants que dans *le Paradis reconquis*. Après tout, il faut que le Poëte ait eu quelque motif capable de déterminer son suffrage en faveur de celui-ci, & ce motif ne sauroit être dans un Auteur du mérite de Milton, l'ordre du temps auquel il a enfanté cet Ouvrage. Quelqu'autre raison l'a donc engagé à lui adjuger la préférence. Peut-être goûtoit-il moins alors cette espece de merveilleux outré, que la belle nature & le bon sens désavouent, & qui bien loin de surprendre agréablement la raison, la jette dans

un étonnement d'autant plus révoltant pour elle ; qu'elle n'y voit nulle ressemblance. Ce merveilleux grotesque peut divertir dans les peintures d'un Calot, dans le Gargantua d'un Rabelais ; mais dans une épopée il trouve peu d'admirateurs. Peut-être l'Homere Anglois avoit-il reconnu qu'en suivant de trop près son modele, il s'étoit fait illusion à lui-même ; que si le Poëte Grec avoit été comme forcé de présenter les Dieux qu'il met sur la Scene, sous les idées reçues dans la Gentilité, pour tirer avantage de la persuasion publique, il ne convenoit pas à un Poëte Chrétien de présenter des Anges, sous des idées païennes, dans une Poésie sainte ; que par conséquent, de purs esprits qui se mettent en sang à coups de sabre, se traînent le corps fendu depuis la tête jusqu'aux hanches, menent à leur suite des trains d'artillerie, contre d'autres esprits leurs adversaires, & dans l'Empirée se jettent des rochers, des montagnes, des forêts, à la tête les uns des autres, sont dans un Poëme sacré des parties hétérogenes qui le défigurent. Tout cela, & cent autres images de même nature, n'annoncent pas un Poëte judicieux : en falloit-il davantage pour rabattre dant l'esprit de Milton une grande partie de l'estime qu'il avoit conçue de son *Paradis perdu*? puisque cela même empêche bien des connoisseurs de s'écrier avec M. Addisson :

Cedite Romani Scriptores, cedite Graii.

L'épopée du *Paradis reconquis* ne comportoit pas tant de fracas. Les combats que Satan livre au Messie dans le desert, sont des combats de ruse & de finesse ; la violence n'y entre pour rien. L'imagination ne laisse pas néanmoins d'y jouer son rôle : mais plus sobre & plus soumise que dans le *Paradis perdu*, elle n'agit que sous la direction de la raison ; & Milton parfaitement maître de sa matiere, l'est toujours de lui-même. Aussi est-il toujours sensé : les beautés qu'il répand sur son sujet n'ont rien que de naturel, & les épisodes qu'il y assortit, ne s'écartent jamais du vraisemblable. En un mot, le *Paradis reconquis*, dans sa simplicité, a ses graces & son sublime ; il est varié dans son

uniformité, & la religion y est beaucoup mieux servie que dans le *Paradis perdu.*

Le Critique Anglois ne convient pas de ce point. *Les incidents de ce Poëme divin* (Le Paradis perdu) *sont*, dit-il, *si conformes à ce qui est rapporté dans la Sainte Ecriture, qu'il doit plaire aux Lecteurs les plus délicats, sans offenser les plus scrupuleux.* Depuis long-temps les scrupules n'ont guere lieu en Angleterre, sur-tout en fait de Religion. Ainsi je conçois que les Sectaires du pays sont charmés de voir l'Archange Raphaël, travesti en Prédicant, débiter à Adam la doctrine de Calvin sur la Justice imputative & la Foi justifiante, insinuer adroitement les calomnies des Puritains contre l'Eglise Romaine. Voici sa proposition, l. 12, p. 346. *Ce sera par le moyen de cette Justice étrangere* (du Messie) *qui leur sera rendue propre par une foi vive, accompagnée de bonnes œuvres, qu'ils trouveront leur justification devant Dieu.* Conc. Trid. Seff. 6. Can. x. *Si quis dixerit homines sine Christi justitia per quam nobis meruit justificationem, aut per eam ipsam formaliter justos esse, anathema sit.* Je ne doute nullement que la maniere dont le même Archange, devenu l'organe de Milton, explique la nature de l'ame, ne plaise aux esprits forts du temps, & à tous ceux qui s'enrôlent pour marcher sous leurs enseignes. Ecoutons-le, l. 5, p. 145. *Les fleurs & les fruits, aliments de l'homme, subtilisés par diverses gradations, se convertissent en esprits volatils, & donnent à la partie animale & intellectuelle, la vie, le sentiment, l'imagination & l'entendement, d'où se forme la raison. Cette lumiere est l'essence de l'ame.* Ainsi l'ame de l'homme n'est qu'un composé lumineux des esprits volatils qu'exhalent les fleurs & les fruits de la terre. Faut-il s'étonner après cela que le Messager céleste, sous la direction de Milton, avance p. 146, que *peut-être perfectionnés par cette nourriture* (les fruits de la terre) *les corps des hommes se changeront en esprits*? Ce que nous appellons esprits, n'est donc qu'une portion de matiere subtilisée & rafinée jusqu'à certains degrés. Le Chaos immense & sans bornes, qui se recule à mesure que le monde se forme, où l'Auteur semble admettre une matiere éternelle, d'où l'univers est tiré comme par éduction, ne peut déplaire aux Lucreces moder-

nes. Rien auſſi n'eſt plus du goût des partiſans de l'impiété, que les jeux auxquels s'exercent les démons dans l'Enfer pour ſe délaſſer de leurs fatigues, & les mélodieux concerts qui ſuſpendent la violence des flammes dont ces eſprits de malice ſentent l'impreſſion ; & M. Addiſſon leur fera plaiſir de leur montrer la conformité de ces documents avec l'Ecriture Sainte, pour achever de lever leurs ſcrupules.

Mais, dit-on, Milton admet la ſpiritualité de l'ame ; il admet uue création. Il admet auſſi la ſpiritualité des corps au moins poſſible ; & la ſpiritualité de l'ame, de la maniere dont il l'a fait expliquer par l'Archange Raphaël, n'eſt qu'une ſpiritualité matérielle. Le terme de création, ſouvent employé dans une pareille hypothèſe, ne décide rien en faveur de celui qui l'adopte. L'Auteur en tout cela, ajoute-t-on, n'a fait qu'emprunter le langage de l'ancienne gentilité : oui ſans doute, & pour mettre ce langage dans la bouche d'un Ange envoyé du Ciel, & chargé de la part de Dieu d'inſtruire le Patriarche du genre-humain, rien ne convenoit mieux que cet emprunt pour un tel uſage. Enfin, ou Milton penſoit ainſi qu'il s'explique, ou il penſoit plus ſainement : s'il a écrit ſur les articles ce qu'il penſoit, que juger de ſon Chriſtianiſme ? s'il a écrit autrement qu'il ne penſoit en effet, ce ſont des licences poétiques hors de ſaiſon, & qui ne prouvent que trop ce que dit de lui l'Hiſtorien de ſa Vie, qu'il s'étoit dégagé des ſpéculations de Religion pour faire ſes étonnantes excurſions, & s'élancer avec plus de liberté dans le monde idéal. Il eût néanmoins été de la ſageſſe de cet illuſtre Poëte, de ne point perdre la Religion de vue dans un Poëme Chrétien. Si le flambeau de la Foi l'avoit guidé, lorſqu'il s'eſt élancé dans ce nouveau monde, ſes excurſions euſſent été plus meſurées ; & ſi elles euſſent eu quelque choſe de moins étonnant, elles euſſent été plus judicieuſes, & l'Auteur ſe fût moins égaré. D'où je conclus, ſur le portrait qu'on nous fait de ſa perſonne, & ſur l'idée que ſes Ecrits nous donnent de ſon rare génie, que le Marquis de Villa avoit quelque raiſon d'appliquer à Milton,

l'Epigramme de S. Grégoire Pape sur un jeune Anglois encore infidele.

Ut mens, forma, decor, facies, mos, si pietas sic,
Non Anglus, verùm herclè Angelus ipse fores.

J'ai joint à la traduction du Paradis reconquis la traduction de quatre autres pieces de l'Homere Anglois, & frappées pour ainsi dire à son coin. Savoir, son *Lycidas*, son *Allegro*, son *Il Pensero*, & son Ode sur la naissance du Sauveur; *Pieces*, dit l'Auteur de la Vie de Milton, *d'une si grande beauté, qu'elles auroient suffi pour immortaliser son nom, quand même il n'auroit point laissé d'autres preuves de son grand génie.* Elles sont en effet pleines d'esprit, & d'un goût délicat.



LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

Après l'exposition du sujet, qui n'est autre que Jesus-Christ vainqueur de Satan dans le désert, le Poëte invoque l'Esprit-Saint, afin de chanter dignement le triomphe de l'Homme-Dieu. Puis entrant en matiere, il représente le Prince des ténebres alarmé de ce qui s'est passé sur les bords du Jourdain en faveur du Fils de Marie, que le Pere Eternel a authentiquement reconnu pour son Fils bien-aimé, & que Jean-Baptiste a proclamé Sauveur du monde. Ce démon jaloux, qui craint avec raison la venue du Messie, assemble dans une nuée obscure les Puissances de l'air, pour délibérer avec son Sénat sur les moyens de prévenir les malheurs dont son empire est menacé : si ce Jesus si favorisé du Ciel est le vrai Christ prédit par tant de Prophetes. Dieu le Pere, de son côté, déclare aux saints Anges de sa Cour le dessein où il est d'exposer l'Emmanuel aux embûches de Satan, pour le préparer aux rudes épreuves qu'il aura à soutenir avant que de consommer le grand œuvre de la Rédemption de l'homme. Les Esprits bienheureux applaudissent à ce projet, & chantent un Cantique de louanges à la gloire de l'Homme-Dieu destiné à ruiner l'empire de Satan sur la terre. Sur ces entrefaites Jesus-Christ, par l'impulsion de l'Esprit divin, s'avance dans le désert, tout occupé de la mission qu'il a reçue d'en-haut, & des moyens dont il doit faire usage. Le Tentateur attentif à toutes ses démarches, vient l'accoster dans sa solitude, sous la figure d'un Paysan, habitant des bois, & lui propose d'une maniere artificieuse de changer les pierres en pain. Suit la replique de Jesus-Christ, & le premier échec de Satan.





LE PARADIS RECONQUIS.

LIVRE PREMIER.

JE chantois n'a guere le Paradis perdu par la désobéissance d'Adam prévaricateur ; aujourd'hui, je chante le Paradis reconquis pour le salut du genre-humain, par la constante obéissance du nouvel Adam. Obéissance éprouvée de toutes les manieres, & toujours victorieuse des artifices de l'Esprit tentateur. L'Emmanuel a confondu l'antique Serpent, il en a triomphé, & le désert, malgré ses horreurs, est en quelque sorte devenu par sa victoire un jardin de délices.

Esprit-Saint qui conduisîtes ce divin athelete dans la solitude pour y combattre les enfers, & qui fîtes voir par son triomphe qu'il étoit vrai Fils de Dieu, continuez de m'inspirer ; sans vous ma voix se trouble & se confond. Elevez mon esprit ; que porté en quelque sorte sur vos aîles, il pénetre heureusement au-delà des profondeurs de la nature, & devienne supérieur à lui même, afin de chanter dignement les exploits plus qu'héroïques du Verbe incarné. Les hauts faits dont il s'agit ici, se sont, il est vrai, passés dans l'obscurité du désert ; ils sont demeurés comme ensevelis dans l'oubli durant bien des siecles ; mais dignes des plus sublimes chants de la Poésie, ils ne sont pas interdits aux Muses chrétiennes qui les ont négligés trop long-temps.

Le Précurseur du Messie, d'une voix plus perçante que le son de la trompette, crioit en invitant au Baptême : *Repentez-vous, le Royaume de Dieu s'approche.* On accouroit de toutes parts ; on l'écou-

toit avec respect, on s'empressoit d'être baptisé de sa main. Celui que les hommes encore grossiers & charnels regardoient comme le fils de Joseph, se rendit avec la multitude sur les bords du (1) Jourdain; & là, confondu dans la foule, il ne dédaigna point de se voir mêlé parmi les pécheurs. Rien à l'extérieur n'annonçoit les divines prérogatives de sa naissance; mais Jean, éclairé d'en-haut, ne fut pas long-temps sans le faire connoître; il rendit publiquement témoignage à la prééminence de sa mission, déclarant qu'il lui étoit de beaucoup inférieur; & Dieu lui-même appuya de son suffrage le témoignage de Jean; car à peine le Sauveur avoit-il reçu le Baptême pour accomplir toute justice, que tout-à-coup le Ciel s'ouvre, l'Esprit sanctificateur descend sur lui en forme de colombe, la voix du Pere Eternel le qualifie de son Fils bien-aimé; un coup de tonnerre suivant de près ces paroles, y met, pour ainsi dire, le sceau de l'autorité divine.

L'ennemi de Dieu, Satan, qui parcourt sans cesse le monde, entendit ces mots au milieu des tonnerres: aussi-tôt d'un vol rapide il se transporte sur les bords du fleuve, vers l'endroit où le peuple étoit assemblé; & frappé de la déclaration que le Très-Haut venoit de faire en faveur du Fils de Marie, il contemple d'abord avec admiration; puis frémissant de colere, écumant de rage, il se retire, convoque les Princes de sa Cour au milieu de l'air dans une nuée dix fois plus épaisse que les nuages ordinaires. Le Conseil ténébreux assemblé, l'orgueilleux Monarque de l'abyme regardant ses Ministres d'un œil farouche, s'écria comme éperdu: Anciens Princes du monde, Puissances redoutables (2) des airs, car je n'ose faire ici mention de l'en-

1 (*Jourdain.*) Fleuve de la Palestine, qui prend sa source de deux fontaines du Mont-Liban; l'une de ces fontaines se nomme *Jor*, l'autre *Dan*, d'où a été formée la dénomination du Jourdain: ce fleuve court du Septentrion au Midi, & va se jetter dans la mer morte.

(2) Milton suit en ce point l'Apôtre des Gentils, qui dit que nous n'avons pas seulement à combattre contre la chair & le sang, mais aussi contre les esprits de malice qui sont dans les airs.

Contrà spiritualia nequitiæ in cælestibus. Ephes. 6, 12.

fer, séjour de malédiction pour nous ; Puissances des airs, où depuis tant de siecles nous dominons avec empire, comme dans un pays de conquête, vous n'ignorez pas que dès la naissance du monde, nous avons une espece d'autorité souveraine sur la terre : depuis que, par mes intrigues, je suis venu à bout de faire chasser du Paradis Eve trop crédule & son époux, les affaires d'ici-bas suivent assez l'impression que nous voulons leur donner ; nous sommes regardés presque par-tout comme des divinités dans cet Univers visible, bien que nous attendions le coup fatal qu'un descendant d'Eve doit un jour me porter. Le Tout-Puissant lui promit après sa chûte, qu'un de sa postérité m'écraseroit la tête. L'exécution de ce redoutable arrêt a été suspendue. L'Eternel est assuré du temps, aussi ne se presse-t-il point d'exécuter ses desseins ; mais nous ne sentirons, hélas ! que trop-tôt les tristes effets de cette menace ; le moment funeste approche ; parons le coup, s'il est possible ; ou du moins sauvons une partie de notre pouvoir, si notre ruine entiere n'est pas absolument résolue, & qu'il nous reste encore quelque ressource pour nous maintenir dans la jouissance de notre ancienne conquête. Encore une fois, le moment funeste approche, & je vous en apporte la triste nouvelle. Le Héros destiné à nous mettre aux fers, & peut-être à consommer notre perte, ce rejeton d'Eve, dont nous redoutons si fort la venue, est enfin né d'une femme, & sa naissance redouble mes justes frayeurs. Il est même déjà dans la force & à la fleur de l'âge : la grace & la sagesse sont crues avec lui, toutes les vertus brillent dans sa conduite, & le mettent en état d'exécuter les plus grandes entreprises : tant de perfections réunies augmentent de plus en plus mes alarmes. Déjà son précurseur, prophete illustre, & plus que Prophete, lui prépare les voies ; il exhorte les peuples à la pénitence, & les dispose, par un Baptême dont il est le Ministre, à recevoir ce Messie, ou plutôt à lui faire hommage, comme à leur Libérateur & à leur Roi. Toute la Judée court au Jourdain, & le Héros nouveau vient actuellement d'être baptisé avec la multitu-

de, non point pour se purifier, il n'en a pas besoin; mais afin que sa mission, publiquement autorisée par le suffrage céleste, n'ait rien de suspect pour les Nations. Au moment qu'il sortoit de l'eau, l'Empirée a ouvert ses portes de crystal, une Colombe descendue du Ciel est venue se reposer sur sa tête. Le Très-Haut lui-même l'a proclamé en ces termes ; *C'est-là mon Fils bien-aimé, cher objet de mes plus douces complaisances.* J'ai entendu sa fulminante voix. Que nous marque tout cela ? Ce Bien-aimé, il est vrai, n'a pour mere qu'une femme mortelle ; mais le tout-puissant Monarque des Cieux, n'omettra rien pour l'exaltation d'un Fils si chéri ; c'est son premier né ; & la foudre qui nous précipita dans l'abyme, ne nous a que trop fait sentir jusqu'où va son pouvoir. Ce Christ favori est un mystere qu'il faut pénétrer ; il faut découvrir quel est ce Messie. Après tout, il ne paroît rien que d'humain en sa personne ; cependant la splendeur de son Pere semble éclater sur son visage. Ainsi le danger presse, & nous voilà à la veille de notre perte. Il n'est donc pas ici question de contester, il faut agir, & nous opposer promptement à ses projets ; mais si la force nous manque, usons de stratagêmes ; imaginons quelque piége contre lui avant qu'il paroisse à la tête des Nations, & qu'il en soit reconnu pour Monarque universel de la terre.

Seul autrefois, j'eus la hardiesse d'entreprendre la ruine d'Adam ; nul n'en a partagé l'honneur & le péril, & je vins à bout de mon entreprise. Celle-ci demande moins de peine, & le succès de mes ruses passées me fait espérer d'en sortir avec avantage.

Ainsi parla le présomptueux Satan. A ce discours le Conseil infernal fut saisi d'étonnement, & se trouva déconcerté, tant étoit vive l'impression de frayeur qu'avoit fait sur les tyrans de l'air la harangue de leur chef. La révolution prochaine dont ces superbes esprits se voyoient menacés, les remplissoit de trouble ; & dans la chaleur de l'alarme, au plus fort de la douleur, comme le temps pressoit, sans autre délibération, ils chargerent tous d'une voix leur grand Dictateur de

l'expédition, d'autant plus que la chûte d'Adam sembloit décider en sa faveur. Car alors ces esprits de malice sortirent triomphants des voûtes ténébreuses du Tartare, pour se répandre dans les espaces immenses où brille la lumiere ; ils les partagerent entr'eux comme en autant de Provinces, afin d'y exercer en Potentats leur empire tyrannique ; ils porterent même l'insolence jusqu'à usurper l'encens & les autels du Dieu vivant.

Satan donc, tout occupé d'une commission qui regardoit les intérêts communs de son noir Sénat, dirige son vol vers le Jourdain, & d'une aîle légere il se rendit sur les bords de ce fleuve, dans la persuasion que vraisemblablement il y trouveroit l'Elu de Dieu, dont il machinoit la ruine. Il portoit avec lui toutes les ruses du vieux Serpent, bien déterminé à faire jouer tous les ressorts de son ingénieuse malignité, contre un rival qui lui sembloit né pour mettre fin à son empire. Mais ses piéges, bien loin d'avoir le succès dont son orgueil l'avoit flatté, ne servirent qu'à l'exécution des decrets éternels. Dieu, en effet, dans l'assemblée lumieuse des saints Anges, jetant sur Gabriel un coup d'œil gracieux : Tu verras aujourd'hui, lui dit-il, toi & tous les Ministres fideles de mes volontés, qui sur la terre veillent par mon ordre à la régie des choses humaines, tu verras que je commence à vérifier la prédiction que tu fis de ma part en Galilée à cette Vierge prédestinée, à laquelle tu annonças qu'elle concevroit un Fils dont le nom seroit célebre, & qui s'appelleroit le Fils du Très-Haut. Tu lui dis alors, pour calmer sa crainte, que rien n'est impossible à l'Eternel, que l'Esprit-Saint descendroit sur elle, & que la vertu du Tout-Puissant la couvriroit de son ombre. Ce Fils de bénédiction est à la perfection de l'âge ; & pour lui donner occasion de se montrer digne de son origine, je vas l'exposer aux embuches du tentateur. Satan, ce fier démon, se fait gloire de son artificieuse malice, & ne sauroit se persuader qu'aucun mortel soit à l'épreuve de ses intrigues séduisantes. La constante fidélité de mon serviteur Job auroit pourtant dû faire sentir à cet esprit orgueilleux

la vanité de ses prétentions. Les assauts qu'il livra à la patience de ce Juste tournerent à sa confusion : mais qu'il déploie aujourd'hui toute sa souplesse, qu'il use, ce séducteur, de tous les rafinements de sa maligne industrie, il apprendra à sa honte que je puis faire naître d'une femme un Héros selon mon cœur, capable de faire échouer ses ruses & sa violence, de le confiner lui-même dans le gouffre de sa malheureuse éternité, & de rétablir l'homme dans l'empire dont il l'a fait décheoir par les piéges qu'il lui a tendus. L'adversaire que je lui oppose s'avance dans le désert. Mon dessein est de l'éprouver, & d'en faire un modele aux siecles à venir ; que Satan se mesure avec ce nouveau champion dans la lice où je l'envoie faire ses premieres armes, afin de le disposer à l'important guerre qu'il aura à soutenir dans la suite : un jour viendra, & il n'est pas loin, qu'il lui faudra combattre le péché & la mort, ennemis formidables, dont je veux qu'il triomphe par les humiliations & les souffrances. Vainqueur du Prince des ténebres, du monde & de la chair, il fera voir aux Intelligences du Ciel & de l'enfer, ce que les hommes discerneront dans la suite des temps ; c'est-à-dire, quels tresors de sagesse & de vertu sont renfermés dans le Christ dont j'ai fait choix pour être le libérateur du genre-humain, & avec quelle dignité il soutient l'auguste qualité de Fils de Dieu.

Ce discours du Pere des lumieres remplit l'Empirée d'admiration ; les Anges de sa Cour, après un silence extatique de quelque temps, s'abandonnerent tout-à-coup à des chants d'alégresse ; les neufs Chœurs des Esprits Célestes répandus autour de son Trône, formerent un concert dont l'harmonie, divinement cadancée & animée de gestes gracieux, exprimoit l'ardeur de leur amour pour lui.

Gloire, disoient-ils, gloire, triomphe au Fils du Très-Haut. L'Emmanuel entre en lice ; non pour combattre à main armée le tyran infernal, mais pour confondre par l'éclat de sa sagesse les ruses de l'esprit de mensonge, & dompter ainsi le présomptueux Satan. Le Pere, qui connoît son

Fils, & qui le voit digne de lui, ne craint point d'exposer sa vertu aux tentations de l'imposteur. Son coup d'essai sera de triompher de tout ce qui osera entreprendre de le séduire, de l'intimider, de le renverser. Périsse à jamais Lucifer avec ses stratagêmes, & que les intrigues du dragon stygien retombent sur sa tête.

Tandis qu'au Ciel tout retentit de mélodieux cantiques, JESUS, l'Ange des conseils de Dieu, restoit en Bethara, (1) où Jean administroit le Baptême de la Pénitence. Là, tout occupé du dessein de sauver l'homme, il s'entretenoit intérieurement avec son Pere sur les moyens d'accomplir cet œuvre. Un jour donc que plein des divins projets qu'il méditoit, il marchoit seul à l'écart guidé par l'Esprit-Saint, une pensée succédant à l'autre, il s'avança comme insensiblement jusqu'au désert, solitude affreuse, environnée de rochers, où l'ombre épaisse des bois sauvages sembloit de toutes parts répandre l'horreur & le silence, & la profondeur de sa méditation suspendant en lui l'exercice des sens, il s'enfonça peu à peu, en continuant sa marche dans ces lieux inhabités, & propres à converser avec Dieu seul.

Quelle foule de réflexions, se disoit-il à lui-même, s'offrent tout à la fois à mon esprit, lorsque je considere ce qui se passe au-dedans de moi, & ce que j'entends au-dehors ! quel mystérieux contraste ! Mon enfance n'a jamais pris de part aux jeux de cet âge. Né pour la sanctification du genre humain, mon unique plaisir a été d'y travailler. Je ne pense jour & nuit qu'à rendre témoignage à la vérité, & à rétablir sur la terre le regne de la Justice. Aussi la foiblesse de mes premieres années ne m'a pas empêché d'avoir sans cesse les yeux attachés sur la Loi du Dieu de sainteté, & d'en faire mes délices ; elle a toujours été gravée, cette divine Loi, au fond de mon cœur, & je me suis étudié à l'observer dans toute sa perfection. Je n'avois encore que douze ans, qu'à la grande fête des Juifs je vins au Temple, où pa-

1 (*Bethara.*) Vallée du partage de la Tribu de Gadelle, se termine au Jourdain. *Josué* 13, 27.

roiſſant prendre des leçons des Docteurs de la Synagogue, je les inſtruiſis eux-mêmes, & en les interrogeant comme mes maîtres, j'en fis mes admirateurs. J'avois dès-lors des vues plus élevées. Mon cœur enflammé de zele pour le ſalut d'Iſraël, penſoit bien moins à briſer les fers de ſes vainqueurs & à relever la gloire de ſes armes, qu'à le délivrer de la tyrannie du démon, & à bannir du monde le menſonge pour y faire dominer l'équité. Ces grands objets ſe préſentoient comme naturellement à mon eſprit, il s'en occupoit avec joie; mais plus l'humanité ſembloit y avoir de part, plus ils portoient le caractere de la Divinité.

Mon deſſein étoit de gagner les cœurs dociles par les charmes de la douceur, par des paroles pleines de bonté, & par l'effuſion de mes bienfaits, d'ébranler les cœurs durs par d'effrayantes menaces, & par des exemples de terreur, pour les ſoumettre à la vérité de l'Evangile; d'enſeigner les ames égarées qui n'aiment l'erreur, que parce qu'elles ont été malheureuſement ſurpriſes par la ſéduction des faux Docteurs; mais de traiter à la rigueur ces eſprits fiers & indomptables qui s'opiniâtrent à réſiſter à la vérité connue.

Ma Mere, chaſte épouſe de l'Eſprit ſanctificateur, s'apperçut bientôt des penſées ſérieuſes qui m'occupoient tout entier; elle s'en réjouiſſoit au fond de l'ame; quelquefois même elle prenoit ſon temps pour m'entretenir. Mon fils, me diſoit-elle, avec un air plein de grace & de modeſtie; mon Fils, vous méditez de grands deſſeins; vous projetez de hautes entrepriſes dont votre grande ame ſe nourrit. Plein d'un noble zele, vous donnez à vos réflexions tout l'eſſor que mérite la dignité de leur objet. Vous n'aurez point d'exemple dans la carriere où vous devez entrer, puiſqu'il s'agit d'exprimer les divines perfections de votre Pere, & d'être incomparable comme lui. Quelque idée que les enfants de Sion ſe forment de votre perſonne, aucun époux mortel, vous le ſavez, n'a eu part à votre naiſſance. Votre Pere eſt le Roi des Rois, le Monarque éternel & ſuprême qui gouverne le Ciel & la Terre, les Anges & les enfants des hommes. Auſſi par un prodige

jusqu'alors inoui, Vierge & Mere tout à la fois, vous ai-je conçu par la vertu du Très-Haut. A votre naissance un chœur d'Esprits célestes fit retentir les campagnes de Bethléem de chants d'alégresse. Des Mages venus de l'Orient sous la conduite d'une nouvelle & lumineuse étoile, vinrent à votre berceau vous faire hommage comme au Roi nouveau-né d'Israël, & vous offrir pour gage de leurs respects, de l'or, de la myrrhe & de l'encens. Le vieillard Siméon, Anne la Prophétesse, éclairés tous les deux d'une lumiere divine, & ravis en esprit, parlerent de vous au peuple comme du Messie; & pleins d'une douce & sainte joie, ils prédirent à la face des Autels les merveilles que vous deviez un jour opérer. Ainsi s'expliquoit la Vierge bénie du Ciel, de qui j'ai reçu la vie selon la chair. Je suis, & je ne le puis ignorer, ce desiré des nations, promis depuis tant de siecles, exprimé sous tant de figures, annoncé par tant de Prophetes, cet Emmanuel, objet des vœux de tous les Patriarches, & l'attente d'Israël, montré à Abraham dans ses visions extatiques: c'est moi qui dans la suite des temps doit être prêché aux Gentils, après que j'aurai été reçu dans la gloire. Mais avant cela il faut que je remplisse toute l'expression du nom de Jesus, que je porte par l'ordre de mon Pere; car je ne le porte pas en vain, ce nom de salut; j'aurai à essuyer les épreuves les plus dures; il m'en coûtera l'effusion de tout mon sang; je subirai une mort également douloureuse & pleine d'ignominie, pour l'expiation du péché; on me traitera comme une victime chargée de l'expiation publique, comme le péché même subsistant: mais bien loin que ces rigueurs m'étonnent ou me découragent, je sens dans mon cœur une espece d'impatience de me voir aux prises avec les douleurs & la mort. O quand viendra le temps marqué auquel je recevrai ce second baptême! mon ame est dans la détresse jusqu'à ce que ce mystere soit accompli. Déjà mon Précurseur exerce les fonctions de son ministere, il me prépare les voies, il m'a reconnu, il m'a proclamé, il s'est humilié devant moi, & il m'a fallu vaincre sa respectueuse résistance, pour être

baptisé de sa main ; le Ciel même s'est authentiquement déclaré ; il ne me convient plus de vivre dans l'obscurité d'une vie privée ; le temps de paroître au grand jour est venu, & celui qui m'a envoyé attend de moi que j'exerce dans le monde l'autorité dont il m'a revêtu. Pour le présent, je sens une impression forte & secrete qui me pousse au désert, & je suis avec joie l'impulsion de l'Esprit qui m'y conduit.

Jesus revenant à lui-même, & sortant de la méditation profonde qui l'avoit tenu comme absorbé, tourne ses regards de tous côtés, & ne trouve sous ses yeux que l'horreur d'un désert sauvage & solitaire, les ombres épaisses des bois incultes ; nul vestige d'homme, nulle trace de chemin ne s'offre à lui. Le silence de ces lieux l'invite à continuer ses entretiens avec lui-même & avec son Pere : il s'y détermine ; & durant l'espace de quarante jours qu'il y passa, tantôt sur quelque hauteur ou dans un sombre vallon, tantôt à l'ombre d'un vieux chêne ou d'un cedre touffu, ou bien dans l'obscurité d'un antre, pour se garantir de la rosée de la nuit, il ne se sentit pressé ni de la faim, ni de la soif, qu'après cet espace de temps expiré. Sa présence tint en respect les bêtes les plus féroces. Toutes à son aspect changerent, en quelque sorte, d'instinct & de nature. Le tigre oublia son humeur carnaciere, le lion sa fierté ; le scorpion & le serpent éviterent sa présence, & jamais aucun animal farouche ne troubla son repos ni son application aux choses divines. Mais sur la fin de sa retraite mystérieuse, voilà que tout-à-coup il paroît un Vieillard au milieu des herbes sauvages ; on diroit, à le voir, qu'il suit quelque brebis égarée, ou qu'il pense à faire quelques provisions contre les rigueurs de l'hiver, en cherchant les branches seches & tombées pour lui servir lorsque le froid sera piquant, ou qu'il retournera sur le soir tout mouillé de son travail. Ce Vieillard s'avance vers Jesus, l'aborde, le contemple d'un œil curieux.

Quelle aventure fâcheuse, lui dit-il, vous a engagé dans ces lieux écartés, si loin de toute habitation humaine, de tout passage ? Les voyageurs

geurs ne traversent cette vaste solitude qu'en troupe, & jamais particulier ne s'est hasardé seul à y passer sans y périr de faim, de soif, de misere; mais ce qui m'étonne davantage, & ce qui pique ma curiosité, c'est qu'il me semble que vous êtes ce Personnage illustre, à qui notre nouveau Prophete rendit derniérement tant d'honneur sur le bord du Jourdain, & qu'il qualifia Fils de Dieu. Je fus moi-même témoin de ses respects, j'entendis l'éloge qu'il fit de vos vertus. La nécessité nous contraint quelquefois de sortir, pour tirer des Bourgs & des Hameaux de quoi subvenir à notre indigence, & les Villages les plus proches sont toujours fort éloignés: aussi lorsqu'une fois nous y sommes, nous ne pouvons nous empêcher de nous informer de ce qui se passe; car les gens solitaires sont naturellement curieux; cependant la renommée vient aussi quelquefois nous trouver jusqu'au fond des bois.

Celui qui m'a conduit ici, repliqua le Fils de Dieu, saura bien m'en retirer; il ne me faut point d'autre guide.

Peut-être opérera-t-il quelque prodige en votre faveur, reprit l'hôte apparent de ces déserts, & il ne faut rien moins pour vous tirer de ces lieux d'horreur où nous ne vivons que de racines sauvages, où il faut que nous soyons plus endurcis à la soif que les chameaux: l'eau même nous manque; nous l'achetons par de longues & pénibles marches. Misérables mortels, hélas! nous ne sommes au monde que pour souffrir. Mais s'il est vrai que vous soyez Fils du Très-Haut, que ne changez-vous ces pierres en pain, il ne vous en coûtera qu'une parole. Parlez donc, & les plus durs rochers vous serviront de nourriture; vous aurez de plus de quoi exercer la charité à notre égard, car le pain est un mets dont nous usons rarement.

Crois-tu, répartit le Messie, que le pain soit le seul aliment qui soutienne la vie de l'homme? Rappelle-toi qu'il est écrit: *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*? N'est-ce pas lui qui dans ce désert fit pleuvoir la manne du Ciel pour nourrir nos

Peres ? Moïse ne but ni ne mangea durant les quarante jours qu'il conversa avec Dieu sur la Montagne ; Elie marcha dans ce même désert l'espace de quarante jours & quarante nuits sans prendre aucune nourriture. Tu le sais, pourquoi te déguises-tu, & que prétends-tu en me tentant ? Mais tu ne saurois quitter ton carractere, & je te connois pour le pere du mensonge, l'Esprit séducteur.

Oui, répondit Satan en poussant un profond soupir, je suis cet esprit infortuné, qui dans le Ciel a levé l'étendard de la révolte contre l'Etre suprême, contre le Créateur. Par-là je suis déchu du haut rang où sa bonté m'avoit élevé ; du faîte de la gloire je sui tombé dans l'abyme, où sa foudre vengeresse m'a précipité avec des millions de pures Intelligences que j'avois entraînées dans ma rebellion. Mais tout confiné que je suis dans ce lieu de tourment, par un arrêt irrévocable, je ne laisse pas de quitter mon séjour de douleurs, afin de parcourir le globe de la terre, la sphere de l'air, & de passer quelquefois d'un Ciel à l'autre, bien que portant par-tout mes supplices avec moi. Je me trouvai mêlé avec les (1) Enfants de Dieu lorsqu'il me livra Job, afin de faire briller ses vertus & sa patience ; je fus encore admis parmi eux lorsqu'il me choisit pour creuser le précipice d'Achab, (2) qui, séduit par l'espérance trompeuse de mes promesses, périt en Ramoth. (3) Ce présomptueux vouloit être flatté ; pour le perdre je formai à l'imposture ses Prophetes, j'en fis des adulateurs. Triste victime, hélas ! des

(1) Job 1. *Un jour que les enfants de Dieu étoient venus se présenter devant le Seigneur, Satan se présenta aussi.* Par les Enfants de Dieu sont entendus les Anges de lumiere.

(2) Achab, Roi d'Israël, meurtrier de Naboth, & mari de l'impie Jesabel, fut livré à l'Esprit séducteur, pour n'avoir pas ajouté foi à la prédiction du Prophete Michée. 3. *Reg.* 22.

(3) Ramoth, Ville de Judée, proche la montagne de Galaad : elle appartenoit à la Tribu de Gad, & fut appellée la Ville des Prêtres. Achab fut blessé à mort devant cette Place qu'il vouloit conquérir sur le Roi de Syrie. Ses faux Prophetes l'engagerent à cette expédition, & il y périt.

justes rigueurs de Dieu mon ennemi, je suis encore à ses ordres, quoique sans espoir de jamais rentrer dans ses bonnes graces, ni de fléchir sa colere. Après tout, le malheur de ma réprobation, la perte des glorieux apanages de ma premiere origine, la vivacité des douleurs attachées à ma cruelle destinée, ne peuvent m'empêcher de contempler au moins & d'admirer tout ce qui me paroît éminent en bonté, en beauté & en vertu ; en un mot, je me sens enlevé par la sublimité du vrai mérite, & le désespoir d'un meilleure sort ne sauroit étouffer dans moi un sentiment si naturel. Est-il donc surprenant que dans cette disposition je tâche de m'approcher de vous, cher objet des plus tendres complaisances du Pere céleste, dont vous êtes par excellence le Fils bien-aimé ? La Sagesse incréée vous dicte les oracles qui sortent de votre bouche ; la Divinité opere en vous des merveilles dignes du Tout-puissant ; m'envierez-vous la consolation d'en être témoin ? Les hommes, je le sais, me regardent universellement comme l'ennemi capital du genre-humain. Quelle raison aurois je de les haïr ? quel tort m'ont-ils causé ? quelle violence m'ont-ils faite ? Si je me suis perdu moi-même, ont-ils contribué à ma perte, ou plutôt ne leur suis-je pas en quelque sorte redevable du crédit que j'ai dans le monde, bien que je n'en sois pas tout-à-fait le maître absolu ? Aussi me fais-je un devoir de gratitude de leur prêter au besoin une main secourable, de les assister de mes conseils, de répondre à leurs questions par des présages ou par des prodiges, par des songes mystérieux, par mes oracles, les dirigeant ainsi dans la conduite de leurs affaires. Cependant que pensent-ils de moi ? Ils prétendent qu'une maligne jalousie me fait agir, & que je ne cherche par-là qu'à multiplier les compagnons de mes tourments. Peut-être avois-je quelque envie contr'eux au commencement de ma réprobation ; mais j'ai bien changé de sentiment : l'expérience m'a trop appris que le nombre de ceux qui souffrent avec moi, ne peut adoucir la rigueur de mes maux, & ne sauroit diminuer le poids qui m'accable. Quel bien me reviendra-t-il d'avoir enveloppé le genre-

humain dans mon malheur ? Je ne ſonge qu'à terminer mes maux ; mais ils ne me reſte plus aucune eſpérance de ſalut : l'homme, malgré ſa chûte, retrouve en vous un Reſtaurateur.

Ton ſort eſt affreux, repliqua le Sauveur ; ton ſort eſt terrible, mais Satan le mérita. Peut-tu, ſéducteur artificieux, car tu l'as toujours été, & tu ne cefferas jamais de l'être ; peux-tu tirer gloire de la liberté qu'on te laiſſe quelquefois de paſſer du plus profond des enfers dans les Cieux ? Tu y viens malgré toi, comme un vil eſclave chargé de chaînes qu'on traîne pour être un objet d'horreur & de mépris, & pour augmenter ſes regrets dans le lieu-même qui étoit autrefois le Théatre de ſa gloire : ainſi chaſſé de l'Empirée, dépouillé de ton premier éclat, devenu, en punition de tes attentats, un Ange de ténebres, tu es produit en préſence des Eſprits de lumiere, afin que cette comparaiſon te faſſe plus vivement ſentir le poids de ton ignominie. L'aſpect du bienheureux ſéjour des éternelles délices émouſſe-t il en toi le ſentiment de ton malheureux ſort ? Ou plutôt a-t-il un autre effet que d'aigrir tes peines, en te repréſentant de plus près la ſublimité du Trône de gloire, d'où ton orgueil t'a précipité dans un gouffre de feu ? de ſorte que le Ciel devient pour toi un lieu de ſupplice plus inſuportable que toutes les horreurs de l'enfer.

Veux-tu faire valoir ton empreſſement à exécuter les ordres du Souverain Monarque ? Quel eſt le principe de ton obéiſſance ? Eſt-ce une déférence reſpectueuſe pour ſes divines volontés ? Non ſans doute : la ſeule crainte de ſon bras redoutable te force à lui obéir. Le plaiſir cruel de faire du mal t'anime à faire uſage de la permiſſion qu'il te donne. Ta ſeule malice pouvoit te rendre ſuſpecte la droiture de Job ; tu ne t'acharnas à le perſécuter que pour aſſouvir ta jalouſe rage : mais ſa patience, à toute épreuve, fit ta honte & ſon triomphe. La ſéduction d'Achab te fut confiée comme au plus habile artiſan de l'impoſture ; tu te repais ſans ceſſe du menſonge : c'eſt-là ta nourriture & ta vie ; cependant tu t'arroges le titre d'Eſprit de vérité ; tes oracles ſi fameux parmi les

Gentils, que sont-ils ? qu'un mélange artificieux du vrai & du faux, que d'obscures énigmes susceptibles de divers sens, des tissus d'ambiguités, propres à faire illusion à l'esprit de ceux qui te consultent, afin d'abuser de leur crédulité pour les induire en erreur ? Qui jamais s'en retourna plus instruit de ce qu'il devoit faire ou éviter, après avoir oui tes réponses ? Quel fruit en retirent tes adorateurs, si ce n'est d'avancer leur perte en donnant dans les pieges que tu leur tends ? Au reste, c'est avec justice que le Très-Haut livre à ta séduction la Gentilité idolâtre, pour se venger du culte superstitieux qu'elle te prodigue. Mais lorsqu'il plaît au Maître suprême de l'Univers d'annoncer aux Païens les décrets de sa Providence, décrets que tu ignores, de qui empruntes-tu les paroles de vérité que tu leur fais entendre ? N'est-ce pas de lui ou des (1) Anges tutélaires qu'il a établis dans chaque Province ? & ces Anges lumineux dédaignant d'approcher de tes infâmes autels, t'ordonnent de sa part & avec empire de publier ses arrêts à tes sacriléges partisans. Alors tremblant d'effroi, ou rampant comme un lâche flatteur, un vil mercenaire, tu exécutes leurs ordres : oses-tu bien, après cela, te donner pour un héros de la vérité ? Mais bientôt ta gloire prétendue s'évanouira, tes (2) oracles cesseront, & condamné toi-même au silence, tu n'abuseras plus de la ridicule crédulité des Gentils : ils ne paroîtront plus ni à (3) Delphes, ni ailleurs, pour te consulter par de pompeux sacrifices ; ou s'ils y viennent, ce sera en vain qu'ils te consulteront, & tu seras pour eux une idole muette. Enfin, le Dieu de vérité a envoyé son Oracle sur la terre, pour instruire les hommes de ses dernieres volon-

1 (*Anges tutélaires.*) Ce que dit ici Milton est fondé sur l'Ecriture. *Dan. chap.* 10, où l'Archange S. Michel est appellé le Prince du Peuple d'Israël.

2 (*Tes Oracles cesseront.*) Ils cesserent en effet, ces Oracles, peu de temps après l'établissement du Christianisme.

3 (*Delphes.*) Ville de la Phocide, sous le mont-Parnasse. Il y avoit un Temple d'Apollon fameux par les Oracles qui s'y rendoient.

tés, & dans peu il leur enverra l'Esprit sanctificateur, qui sera l'oracle & le Directeur de l'Eglise de la nouvelle alliance qu'il va former.

L'imposteur dissimula sa colere, & reprit en ces termes pleins de douceur & d'artifices : Vos reproches ne m'épargneront-ils jamais ? & les misérables seront-ils toujours exposés à la censure ? Un malheureux est souvent obligé de trahir la vérité, & d'employer le mensonge au besoin. Son état justifie tout. Il dit, il se dédit, il feint, il biaise, il déguise les choses. Est-il rien de plus naturel ? Mais, qui suis-je auprès de vous ? Vous êtes mon Seigneur, c'est à moi de souffrir les reproches les plus durs, lorsqu'ils partent d'une bouche si respectable ; trop heureux d'en être quitte à ce prix. Quelque peine qu'il y ait à suivre les voies de la vérité, quelque épineuses qu'elles soient, la vérité même a de puissants attraits ; elle fait toujours plaisir sur vos levres, il n'est point d'oreilles qui n'en soient charmées. Lorsqu'elle s'exprime par votre organe, il me semble entendre les doux accents de la flûte de Pan, & la mélodie de sa belle voix. Ainsi ne soyez pas étonné si je me plais si fort à vous écouter. Si j'ai le malheur de ne pas pratiquer la vertu, du moins faut-il que je l'admire. Souffrez donc que quand je viendrai en ces lieux, j'aie l'agrément de l'ouïr parler par votre bouche, & d'en parler moi-même le langage, bien que je désespere d'y pouvoir jamais atteindre. Votre Pere céleste, Dieu de sagesse & de sainteté, souffre bien à sa Cour les Prêtres hypocrites. D'indignes Ministres de ses Autels élevent leurs voix en sa présence, lui adressent des vœux, lui immolent des victimes. Balaam, tout réprouvé qu'il étoit, fut un organe par lequel il ne dédaigna pas de s'expliquer : cet homme pervers prophétisa par son inspiration. De grace donc, ne me fermez pas tout accès auprès de votre personne adorable.

Je connois tes desseins, répartit le Sauveur sans s'émouvoir. Le Ciel t'a abandonné à toi-même ; fais ce qu'il te permet, tu ne peux rien davantage.

A ces mots, Satan s'inclina & disparut comme

une légere vapeur qui se dissipe aux premiers rayons du soleil. La nuit commençoit déjà à étendre ses sombres voiles, & ses aîles ténébreuses augmentoient les ombres du désert : déjà les oiseaux s'étoient retirés dans leurs nids, & les bêtes sauvages sortoient de leurs forts pour chercher quelque proie.



LE PARADIS RECONQUIS,

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

REGRETS de quelques Disciples de Jean-Baptiste ; inquiétudes & sentiments de Marie, à l'occasion de l'absence de Jesus, dont ils ignoroient la retraite au désert. Satan confus de l'échec qu'il venoit de recevoir, représente à son Conseil la difficulté de réussir contre son nouvel Adversaire. Bélial propose un expédient digne de lui, c'est-à-dire, les charmes du plaisir sensuel. Satan le rejette comme trop grossier, &, par conséquent, incapable de faire illusion à un sage de la trempe du Fils de Marie : il expose lui-même le genre de tentation dont il est à propos de se servir pour ne point choquer une vertu mâle & délicate, telle que celle de Jesus. Son avis est applaudi, &, pour l'exécuter, il prend avec lui une troupe de Démons d'élite, dont il puisse employer l'industrie dans le besoin. Accompagné de ce renfort, le Tentateur retourne au désert sous la forme d'une personne de condition ; &, par une feinte pitié, il se plaint de l'abandon où il semble que le Ciel laisse le Fils du Très-Haut dans un pays perdu, où ce cher Fils pressé de la faim manque absolument de nourriture ; puis changeant tout-à-coup de discours, il lui dit que la nature, touchée des maux qu'il souffre, lui envoie, comme à son Maître, ce qu'elle produit de plus exquis. En effet, le Sauveur levant les yeux, voit une table splendidement servie, des Officiers de toute espece. Description de l'appareil du Festin, accompagné de Concerts mélodieux. Satan invite, exhorte, sollicite, presse même le Sauveur de profiter, pour se soutenir, des frais que la nature vient de faire en sa faveur, mais en vain. Ainsi, mécontent du refus de son Adversaire, il livre tous les mets aux Officiers de sa suite, qui à l'instant changés en autant de harpies, enlevent la table, buffet, viandes, fruits, avec un horrible fracas. Le Séducteur néanmoins reste avec le Sauveur, & par un discours artificieux lui propose l'amorce des richesses, dont il tâche de faire valoir les avantages. Jesus détruit ses faux raisonnements, & le confond tout de nouveau.

LA longue absence de l'Oint du Seigneur commençoit à causer de l'inquiétude aux Disciples que le Précurseur du Messie avoit lavés dans les eaux du Jourdain. Ils avoient cru en lui sur la parole de leur Maître, qui le leur avoit annoncé comme l'Agneau de Dieu. Témoins des merveilles qui s'étoient passées à son Baptême, ils avoient conversé avec lui; leur joie & leur espérance s'étoient ranimées; mais à peine commençoient-ils à le posséder qu'il leur échappoit. Cette séparation fit naître quelques doutes dans leur esprit; chaque jour les augmentoit: quelquefois ils s'imaginoient qu'il n'avoit fait que se montrer au monde, & qu'après une assez courte apparition, il avoit été enlevé pour voir Dieu face à face, ainsi que Moïse sur le Mont (1) Sinaï, ou comme Elie qu'un char de feu déroba aux yeux des jeunes Prophetes qui le chercherent en vain aux environs de Béthara; à (2) Jéricho, féconde en Palmiers; à (3) Ennon dans l'ancienne Salem; à Makere, dans toutes les Villes situées sur les bords du Lac (4) Génézareth ou dans le canton (5) de Pérée. Ceux qui gagnoient leur vie à pêcher dans les eaux du Jourdain, se rassemblerent dans une cabane rustique & simple qui répondoit à leur condition; ces lieux n'avoient point d'habitants plus distingués. Là, tandis que les Zéphyrs s'égayant en quelque sorte avec les roseaux, les joncs & les osiers, excitoient par leur souffle un agréable murmure, ce peuple réuni faisoit entendre ses plaintes sur la perte imprévue

1 (*Sinaï.*) Montagne située dans le désert d'Arabie, qui porte le même nom. C'est sur cette montagne que Moïse reçut de Dieu les douze Tables de la Loi.

2 (*Jéricho.*) Ville de Judée entre le Jourdain & Jérusalem: l'Ecriture l'appelle la ville des Palmes, *Deut.* 34, à cause des Palmiers qui font la beauté de ses vergers.

(3) L'Evangéliste S. Jean fait mention d'Ennon, *ch.* 3, 23. Jean baptisoit aussi à Ennon, près de Salem, parce qu'il y avoit beaucoup d'eau.

4 (*Génézareth.*) Lac formé par le fleuve du Jourdain.

5 (*Le Canton de Pérée.*) C'est une contrée de la Judée, voisine de l'Arabie & de l'Egypte. Elle est fort montagneuse & peu habitée; le Jourdain la sépare de l'autre partie de la Judée. *Plin.* 4. *L.* 5. *c.* 14.

qu'ils avoient faite. Devions-nous attendre à voir ainsi nos espérances frustrées? Nous avons vu de nos yeux le Messie, & nous ne saurions douter que le Sauveur d'Israël, doux objet des vœux de nos Peres, après lequel ils ont si long-temps soupiré, ne soit enfin venu. Nous l'avons entendu; & ses paroles dictées par la sagesse sont pleines de graces & de vérité. L'heureux jour de notre délivrance approche, & le Royaume de Jérusalem va reprendre sa premiere splendeur. Cette pensée remplissoit nos cœurs d'alégresse; mais, hélas! que cette douce joie a peu duré; sommes-nous replongés de nouveau dans de cruelles inquiétudes? Qu'est devenu le Libérateur de Juda; qui peut nous l'avoir enlevé? s'est il retiré pour éloigner notre attente? Dieu d'Israël, le temps marqué pour la venue de l'Emmanuel est accompli; votre peuple chéri gémit dans l'oppression, sous la tyrannie des Rois de la Terre. L'injustice est montée à l'excès, vos jugements redoutables ne les intimident plus. Jusqu'à quand différerez-vous de nous donner le divin Restaurateur que vous nous avez promis? Prenez donc en main la défense de votre gloire, & délivrez votre Peuple du joug des dominations étrangeres. Mais attendons: jusqu'ici fidele à ses promesses, il ne nous a pas trompés. Il nous a envoyé son Christ, il nous l'a fait connoître par l'entremise de son grand Prophete. Ce divin Précurseur destiné à préparer les voies du désiré des Nations nous l'a montré. Ce Prince de paix a lui-même paru au grand jour, & nous avons eu la consolation de converser avec lui. Goûtons notre bonheur, & reposons-nous du reste sur la fidélité du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob: ses promesses ont toujours eu leur effet. Pourquoi nous affliger mal à propos? Le Seigneur auroit-il voulu insulter à notre Libérateur pour nous priver de son secours? Bientôt nous reverrons son Ange qui fait l'espoir de Juda, & avec lui reviendra l'alégresse & le salut.

Ainsi succéda l'espérance aux regrets de ces ames simples qui soupiroient de l'absence du Messie. Ils avoient commencé à le pleurer dès qu'ils s'étoient apperçus de son éloignement, & leurs

cœurs inquiets ne cessoient point de le réclamer.

La Mere du Christ fut la plus inconsolable ; car voyant de retour ceux qui avoient accompagné son Fils au Jourdain, & n'en apprenant point de nouvelles, ses entrailles s'émurent, & malgré le calme inaltérable de son ame toute sainte, la tendresse maternelle y causa de l'agitation, & la fit éclater en soupirs.

L'honneur singulier, disoit-elle, que m'a fait le Très-Haut, de me choisir pour être la Mere de son Fils unique, sera pour moi, je le vois bien, une prérogative de douleurs : bénie entre toute les femmes, je serai la plus affligée de toutes les meres. Ah ! que mon cher Fils me coûtera de larmes, & qu'il m'en a déjà coûté. Il naquit, hélas ! dans une étable, où je ne trouvai qu'une misérable creche pour le mettre à l'abri des rigueurs de l'hiver ; à peine eût-il vu le jour, que je me vis dans la dure nécessité de le transporter en Egypte pour le soustraire à la jalouse rage d'un Roi cruel, que l'envie acharnoit à sa perte. Hérode, ce Roi sanguinaire, pour mieux s'assurer de sa mort, fit égorger des milliers d'enfants, & remplit Bethléem de carnage. Après un long exil, avertis de la mort du Tyran, nous revînmes en Judée. La vie cachée qu'il mena avec moi à (1) Nazareth fut plus tranquille ; mais à présent ses années s'avancent. Jean-Baptiste l'a proclamé Christ du Seigneur, & Dieu l'a authentiquement reconnu pour son Fils : qu'il va me causer d'alarmes ! Divin Prophete Simeon, je m'en souviens, vous m'avez prédit qu'il seroit dans Israël un objet de contradiction, & déjà je vois le glaive de douleur dont mon ame doit être percée. Tel est l'apanage attaché à mon élévation ; les souffrances sont mon partage. Pere céleste, vous l'ordonnez ainsi, & vous voulez que les croix les plus pesantes accompagnent vos plus insignes faveurs. Je n'ai garde de m'en plaindre ; soumise à vos saintes loix, j'adore la

1 (*Nazareth.*) Bourgade de Gallilée, célebre par les mysteres de salut qui s'y sont opérés. C'est dans ce lieu que la Sainte Vierge apprit de l'Ange Gabriel qu'elle alloit devenir la Mere du Fils unique de Dieu.

sagesse & l'équité de vos décrets. Mais qu'est devenu mon Fils? En quel lieu s'est-il retiré? Que son absence est longue. Je le perdis avant qu'il eût atteint la douzieme année, mais ce ne fut que pour peu de jours; & j'entendis dès-lors ce que le temps m'a de plus en plus confirmé. Sa retraite a pour objet la gloire de celui qui l'a envoyé; c'est à moi de me conformer aux volontés du Ciel; mon cœur dépositaire de ses sentiments & de ses discours, m'avertit en secret de me préparer à d'étranges événements. C'est ainsi que Marie, attentive aux choses qui s'étoient passées, se les rappelloit souvent à l'esprit, les méditoit profondément, & en attendoit l'issue avec une religieuse tranquillité. Cependant son Fils, seul dans le désert, plein du grand œuvre de la Rédemption des hommes, se traçoit à lui-même le plan d'une si haute entreprise. Il considéroit la fin, le détail, les circonstances, les fruits de sa Mission; il examinoit les moyens les plus propres pour consommer d'une maniere digne de lui ce grand ouvrage, & il y pesoit les augustes Mysteres qu'il devoit opérer pour le salut du genre-humain.

Cependant Satan n'avoit point perdu courage: il remonte d'un vol rapide à la moyenne région de l'air, où les Grands de sa Cour étoient assemblés. Son arrivée tint en suspens le Conseil éthéré, jusqu'à ce que leur Chef, dont le front orgueilleux laissoit pourtant percer sa tristesse, leur parla de la sorte.

Princes, autrefois enfants du Ciel & Trônes de lumiere, maintenant Esprits de ténebres, ou plutôt Puissances du feu, de l'air, de l'eau & de la terre; car enfin nous régnons dans ces éléments; & puisse notre regne être de longue durée! Mais, hélas! il s'éleve contre nous un ennemi formidable, qui nous menace de nous confiner dans l'abyme infernal. Vous m'aviez chargé d'une voix unanime de découvrir quel est ce Conquérant futur: je l'ai joint, je l'ai sondé; sa défaite ne sera pas à beaucoup près si facile que l'a été celle d'Adam, affoibli par sa femme. Il s'en falloit bien que le premier homme fût de même trempe que celui-ci. Bien qu'il soit né d'une mere mortelle, tous

est en lui au-dessus de la condition humaine ; perfections, graces, génie ; en un mot, la Divinité associée à son Humanité, le rend capable des plus hautes entreprises. Je ne veux point vous tromper, ni que mes heureux succès contre la crédule Eve, vous inspirent trop de confiance dans les conjonctures présentes. Suspendez donc votre joie, & songez à m'aider de vos conseils ; j'ai besoin de toute votre assistance, pour ne pas échouer dans l'exécution ; je ne sais quel pressentiment me dit ce que je ne pouvois me persuader auparavant, qu'il est dans ce monde un rival en état de me résister, & pour lequel Satan n'est pas invincible.

Il se tut, & par des cris redoublés tous l'assurerent de leur attachement inviolable, qu'ils le secoureroient de tout leur pouvoir au premier ordre qu'ils recevroient de sa part. Bélial alors, Bélial, esprit immonde & dissolu, qui ne le cede en dépravation qu'au seul Asmodée, s'éleva au milieu du noir Sénat, & parla ainsi : Rallions toutes nos forces, aidons-nous d'un sexe qui nous a toujours secondé. Il en est dans chaque pays dont la beauté efface en quelque façon par son éclat la splendeur du jour le plus serein ; on les prendroit moins pour de simples mortelles que pour des déesses élevées dans l'art de plaire ; elles ont le talent de l'insinuation ; les graces du discours semblent faire couler le miel de leurs levres : aussi rien n'est plus persuasif que leur entretien. L'extérieur prévient, l'air majestueux subjugue, & l'esprit attache pour jamais. On résiste même d'autant moins, qu'on trouve du plaisir à se laisser vaincre. La douce violence de ces objets flatteurs apprivoise les naturels les plus sauvages, amollit les plus féroces, énerve les plus forts, & asservit les plus résolus ; c'est un aimant qui attire l'acier le mieux trempé. Sans autre secours que celui de leurs appas, les femmes captiverent le cœur de Salomon ; ce sage par excellence céda à leurs sollicitations : il bâtit des Temples à leurs Idoles, & s'en fit lui-même l'adorateur.

O Bélial, reprit Satan, tu mesures tout par toi-même ; tu ne conçois de plaisir que celui des sens,

& tu te figures qu'il n'est personne à l'épreuve des charmes de la beauté. Avant que les eaux du Déluge eussent détruit une race criminelle, tu parcourois la terre avec tes semblables, & sous la figure humaine, tu mésalliois les enfants de Dieu en t'unissant aux filles des hommes. De ces alliances monstrueuses naquirent les Géants, fruit du déréglement universel. Toute chair corrompit ses voies, & l'Esprit divin qui habitoit dans l'homme, fut forcé de vous céder la place. Adoré dans la suite sous les noms d'Apollon, de Neptune, de Jupiter, de Pan, de Satyres, de Faunes, de Sylvains, tu tendis en tous lieux des pieges à la pudeur : les palais des Princes, les maisons des particuliers, les bois, les prairies, les bords des fontaines furent les témoins de tes excès. Calisto, Climene, Daphné, Sémelé, Antiopa, Amymone, Syrinx, & mille autres dont je ne parle point, furent autant de victimes de leurs propres appas, parce qu'elles devinrent les objets de ta passion ; mais tous les enfants des hommes ne s'enflamment pas si facilement ; il en est qui s'élevent au-dessus de la volupté. Occupés de grands projets, ils en repoussent avec dédain les amorces flatteuses.

Témoin le brave Alexandre : à la fleur de son âge, ce fier conquérant ne daigna presque pas regarder les plus célebres beautés de l'Asie. Le jeune Scipion, surnommé l'Africain, n'éloigna-t-il pas de sa présence (1) la belle Ibérienne, qu'on présentoit au Vainqueur ? Salomon, il est vrai, fut vaincu par l'amour : en faut-il être surpris ? Au faîte des honneurs, au comble de l'opulence, dans le sein des délices, ce Prince ne pensoit qu'à jouir de sa fortune, & par-là son cœur se trouvoit ouvert à la séduction ; mais toute la sagesse de Salomon n'approche pas de la sagesse du rival à qui nous avons affaire. Né pour les plus grands exploits, il

1 (*La belle Ibérienne.*) Après la prise de la nouvelle Carthage, on amena à Scipion, qui commandoit l'armée, une fille d'une rare beauté : ce Général, bien qu'à la fleur de l'âge, daigna à peine la regarder ; mais il la confia à des personnes sûres, & la rendit à un Seigneur Celtiberien, à qui elle avoit été fiancée. *Plutarque, dans la vie de Scipion.*

méprise de pareilles amorces ; la beauté même, parée de la ceinture de Vénus, échoueroit auprès de lui. Qui pourroit soutenir la majesté de ses regards, & l'éclat d'un front qui semble être comme le trône de toutes les vertus ? A son aspect la plus fiere, ornée de tous les atours de la vanité, perdroit contenance, & ses desseins se changeroient en vénération. Il n'y a que les esprits foibles qui se laissent éblouir par ces spécieux dehors : dès que l'on cesse d'en être l'admirateur, le charme tombe, & les traits que darde alors le fol amour sont des traits perdus. Un coup d'œil méprisant rend ses armes inutiles.

Pour ébranler l'ennemi que le Ciel nous oppose, il faut lui présenter des objets capables de piquer une grande ame : tels sont les honneurs, la gloire, l'estime des hommes, qui semblent être fondés sur le mérite, brillants écueils, où tant de héros viennent se briser. Nous pouvons même tirer avantage de tout ce qu'approuve la raison & la nature. Je sais qu'à cette heure il se sent pressé de la faim dans le désert, lieu stérile, où il ne se trouve rien de ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Je vas mettre sa vertu à plus d'une épreuve, & je l'attaquerai par toutes sortes d'endroits.

Le projet de Satan fut goûté de tous, on le combla d'éloges. Aussi-tôt l'artisan des fraudes prend une troupe choisie d'esprits malins & remplis de ruses & de finesses, pour être à ses ordres & les faire agir au besoin. Le voilà qui part escorté de son artificieuse brigade ; ils arrivent au désert où le Christ, après quarante jours d'un jeûne constant, commençoit à sentir les atteintes de la faim. Jusqu'ici, se disoit-il à lui même, je n'ai pris aucune nourriture, & la longueur de cette abstinence ne m'avoit point fait souffrir. Je sens maintenant que la nature demande de l'aliment, & ce sentiment est un indice de son besoin. Mon Pere peut y subvenir en bien des manieres ; il peut même, sans en adoucir les rigueurs, empêcher que mon corps n'en soit altéré. Que sa volonté soit faite. Ma disette présente n'a rien qui m'alarme, ou plutôt à peine y fais-je quelque attention ; je n'ai point d'envie plus pressante que d'obéir à celui à qui tout obéit.

La nuit étoit venue, & le Fils de Dieu marchoit encore, s'entretenant ainsi dans ses divines réflexions: enfin il se coucha sous des arbres touffus, dont les branches entrelacées les unes dans les autres, sembloient lui offrir leur couvert. Là, durant son sommeil, les fantômes, enfants de la faim, se présenterent à son esprit. Il se figura qu'il étoit près du torrent de (1) Carith, & qu'il voyoit les corbeaux porter de quoi nourrir Elie. Ces oiseaux carnassiers réprimoient leur voracité naturelle, pour ne rien soustraire de ce que le Ciel envoyoit à l'homme de Dieu par leur ministere. Tantôt il croyoit voir le Prophete endormi dans le désert à l'ombre d'un (2) génievre, trouvant à son réveil un repas tout prêt sur des charbons ardents, nourri d'une maniere miraculeuse, reprenant son sommeil, puis mangeant derechef à l'invitation d'un Ange. Ainsi se soutint Elie durant quarante jours. Et tantôt il s'imaginoit partager avec Daniel (3) les légumes d'Habacuc.

Tel que l'alouette à la pointe du jour s'éleve de terre pour annoncer l'aurore qu'elle salue par son chant, le Sauveur quitta son lit de gazon, & trouva que tout ce qu'il avoit vu durant la nuit n'étoit qu'un songe. Il s'étoit couché à jeun, il se leva de même; & monta sur une éminence qui dominoit sur l'horison: il cherche des yeux quelque chaumiere, quelque étable, quelques troupeaux; mais rien de semblable ne s'offre à sa vue; seulement il apperçoit dans un fond un bosquet agréable qui

1 (*Le torrent de Carith.*) Reg. 17. Le Seigneur s'adressant à Elie lui dit: Retirez-vous d'ici, allez vers l'Orient, & cachez-vous sur le bord du torrent de Carith, qui est vis-à-vis le Jourdain. Vous boirez-là de l'eau du torrent, & j'ai commandé aux corbeaux de vous nourrir en ce même lieu.... Les corbeaux lui apportoient du pain & de la chair.

2. (*A l'ombre d'un genievre.*) 3. Reg. 295. Elie s'endormit à l'ombre d'un genievre; en même-temps un Ange le toucha, lui dit: Levez-vous & mangez. Elie regarda, & il vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre avec un vase d'eau.

3 (*Les légumes d'Habacuc.*) Dan. 14. 56. Habacuc s'écria: Daniel, serviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu vous a envoyé.

retentissoit du doux ramage des oiseaux. Il dirige ses pas de ce côté-là pour y prendre le frais & s'y reposer à l'ombre durant la chaleur du jour. Les arbres en ce lieu formoient diverses allées couvertes en maniere de berceaux. Dans le milieu étoit une salle verte, ouvrage de la nature; car la belle nature sert souvent de modele à l'art, & la superstition a pris delà occasion de donner aux bois des Divinités & des Nymphes.

Le Sauveur contemploit d'un œil divin la beauté & les agréments de ce bosquet, lorsque tout-à-coup se presente à lui un homme tel qu'il s'en trouve dans les grandes Villes à la Cour des Princes. Cet homme l'aborde, & d'un air aisé: Je viens, lui dit-il, pour avoir le bonheur de vous entretenir; vous avez eu la bonté de m'en donner la permission, & je n'avois garde de me priver d'une faveur si signalée; mais une chose m'étonne, c'est que le fils du Très-Haut demeure si long-temps dans ces lieux sauvages & stériles, destitué de tout; & je n'ignore pas que vous avez à souffrir de la faim. Agar chassée de la maison de son Maître, & fugitive avec son fils, se retira dans ce désert; mais elle y trouva du secours dans la charité d'un (1) Ange qui prit soin d'elle & de son cher Ismaël. Les douze tribus d'Israël y auroient péri de misere, si le Tout-Puissant, toujours attentif aux besoins de son peuple, ne leur avoit envoyé la manne du Ciel. Le vieux Prophete, la gloire de (2) Thesbe, y fut deux fois invité à manger par une voix céleste. D'où vient donc que depuis quarante jours que vous errez dans cette vaste solitude, le Ciel & la Terre semblent vous avoir oublié?

Elie, Agar, & les Tribus d'Israël, avoient à craindre les effets de la faim, répondit Jesus, mais elle n'a pour moi rien de formidable.

1 (*D'un Ange.*) Gen. 21. Un Ange de Dieu appella Agar, servante d'Abraham, & lui dit: Que faites-vous-là? ne craignez point, car Dieu a écouté la voix de l'enfant du lieu où il est, &c.

2 (*De Thesbe.*) Patrie du Prophete Elie, à qui un Ange apporta à manger avant de le faire partir pour le Mont Oreb. 3. *Reg.* 19, 5.

Elle vous presse néanmoins, reprit Satan, & vous en ressentez les dures atteintes. Si donc actuellement on vous servoit à manger, feriez-vous difficulté de prendre quelque nourriture ? Il est telle main dont je l'accepterois, repliqua le Christ. Quoi ! repartit le Tentateur, vous refuseriez les aliments nécessaires ? n'avez-vous pas droit d'user de toutes les choses créées ? en est-il qui ne soient pas dans l'obligation de vous servir ? ne doivent-elles pas même s'offrir à vous sans attendre vos ordres ? Au reste, je ne parle point ici de viandes consacrées aux Idoles, ni de celles que la Loi déclare immondes ; le jeune & pieux (1) Daniel ne voulut pas y toucher. Je ne parle pas même des mets que nous presente une main ennemie ; cependant il n'est personne qui s'en fît scrupule dans un besoin extrême. Mais qu'apperçois-je ? La nature honteuse, ou pour mieux dire troüblée, de vous voir souffrir la faim, vous offre ce qu'elle a de plus exquis ; ne dédaignez pas de vous asseoir à une table qu'elle a dressée pour vous, & d'y manger ; c'est un hommage qu'elle rend à son Maître.

Les mets, dont parloit Satan, étoient des mets réels ; car à peine avoit-il fini, que le Sauveur levant les yeux, voit au milieu de la salle de verdure une table richement ornée & servie avec magnificence, des plats chargés en pyramides de viandes délicieuses de toutes les especes ; tout ce qu'il y a de plus fin & de plus friand en gibier, poissons, coquillages, & que la délicatesse romaine tiroit à grands frais de la mer du Pont, du lac Lucrin, des côtes d'Afrique, s'y trouvoit en abondance. Près delà couloit un ruisseau qui, précipitant ses eaux argentines par diverses cascades, faisoit un agréable murmure. Le fruit dont la beauté séduisit Eve, & lui fit trahir son devoir, n'étoit rien en comparaison de tant de délices réunies ensemble.

1 (*Le jeune & pieux Daniel.*) 1, 8. Daniel fit une ferme résolution dans son cœur de ne point se souiller en mangeant de ce qui venoit de la table du Roi, & en buvant du vin dont il buvoit ; & il pria le Chef des Eunuques de lui permettre de ne point manger de ces viandes, qui l'auroient rendu impur.

Telle étoit encore la splendeur & les accompagnements du festin séducteur de l'ordonnance de Satan, qui d'un air engageant convioit, sollicitoit, pressoit avec les dernieres instances le Sauveur de faire honneur à son repas. De grace, disoit-il, asseyez-vous, mangez. Quelle répugnance avez-vous à profiter des biens que la Providence vous prodigue? Sont-ce-là des fruits défendus, interdits par la Loi, ou capables d'altérer la santé? la faim est l'ennemi capital de la vie de l'homme, s'il n'a soin de la chasser en prenant une nourriture qui le soutienne. Voyez les esprits de l'air, des bois & des fontaines, qui ne cherchent qu'à partager l'honneur de servir leur Souverain. Ayez la bonté de vous mettre à table, & ne vous refusez pas à vous-même les aliments nécessaires.

J'ai droit, dis-tu, répondit Jesus, sur toutes les choses créées, & rien ne peut m'empêcher d'en user : si je puis commander, pourquoi recevrois-je comme un don ce qui m'appartient de plein droit? Le désert, tout stérile qu'il est, ne le sera pas pour moi, lorsque je le voudrai, & les Anges de gloire auront soin de me servir à souhait. Tes mets ne sont pas de mon goût, & c'est en vain que tu fais ici l'empressé. Quelle pitié te touche? Tes pompeuses délices, bien loin de me flatter, ne sont pour moi qu'un objet de mépris, & dans tes faveurs prétendues je reconnois la malice de Satan.

Vous voyez, reprit le Tentateur d'un air chagrin, que je suis en état de faire des libéralités à qui bon me semble. Si donc touché de l'état où vous me paroissez être, je vous offre volontairement ce que j'aurois pu présenter à d'autres, pourquoi dédaigner si fort mes présents? Mais puisque mes dons vous sont si odieux, d'autres sauront en profiter. Qu'ils disparoissent. Il dit : à l'instant buffet, table, viandes, fruits, fleurs, tout s'évanouit. Nymphes, Officiers, changés dans le moment en autant de harpies hideuses & voraces, enleverent tout avec fracas. Le seul Satan resta pour continuer à faire le personnage de séducteur.

La faim, poursuit-il, apprivoise les animaux les plus sauvages; il n'y a que vous sur qui elle

n'a point d'empire. Vous êtes d'une tempérance à l'épreuve de tout ce qui peut flatter le goût; rien ne pique votre appétit, & votre grande ame, toute absorbée dans la méditation des projets importants qui l'occupent, dédaigne d'accorder aux sens la satisfaction qu'ils demandent. Mais pour exécuter de grandes choses, il faut des moyens proportionnés à la grandeur des entreprises. Vous n'avez ni crédit, ni naissance. Fils d'un pauvre artisan, élevé dans l'obscurité d'une boutique, à peine êtes-vous connu; d'ailleurs, égaré dans ce vaste désert, en proie à la disette, quels moyens avez-vous de vous pousser? Sur quoi fondé, osez-vous aspirer à ce qu'il y a de plus sublime? où est votre cortege? quels sont vos tresors? car sans les biens on a peu de considération dans le monde. Peut-être comptez-vous sur les applaudissements de la multitude. Si cela est, vous en connoissez mal l'impuissance & la légereté: si vous prétendez qu'elle vous suive, il faut la nourrir à vos frais: êtes-vous en état de le faire? Au lieu que l'argent vient à bout de tout; les honneurs, les amis, la royauté même sont les doux fruits de l'opulence. C'est par elle qu'Antipater (1), & son fils Hérodes, (2) se sont frayés le chemin au Trône de Juda, Trône qui vous appartient. Une pluie d'or, répandue à propos, leur a fait des amis puissants. Ainsi, croyez-moi, commencez pas vous enrichir; & si vous voulez m'écouter, vous n'aurez pas grand'peine. Les richesses sont en mon pouvoir, la fortune est à ma discrétion; & ceux à qui je daigne accorder mes faveurs regorgent de biens, tandis que la vertu, la valeur, la sagesse gémissent dans une honteuse indigence.

Jesus alors prit la parole: Les richesses, sans le mérite, sont, dit-il, de foibles secours, soit pour se faire un grand Etat, soit pour se le conserver. Té-

1 (*Antipater.*) Iduméen de Nation, homme intrigant, sut si bien gagner les Juifs & la faveur de César, qu'il devint Roi de Judée. C'est lui qui rebâtit les murs de Jérusalem. *Jos.* 64, *Ant. Jud.*

(2) Herode l'Ascalonite, Fils d'Antipater, prit Jérusalem sur Antigone, neveu du Roi Hircan. Marc-Antoine & Auguste le favoriserent dans son entreprise.

moins ces anciens Empires du monde, que la plus vaste opulence n'a pu empêcher de se dissoudre ; au lieu que le mérite, bien que joint à la pauvreté, s'est trouvé capable des plus hauts exploits. Un Gédéon, un Jepthé, un David en sont des preuves éclatantes. Ce dernier, dont la postérité a régné durant tant de siecles sur Juda, & doit un jour remonter sur le Trône pour n'en plus descendre, n'étoit qu'un simple Berger. Le Paganisme même, (car je n'ignore pas ce qui s'y est passé de plus mémorable,) le Paganisme n'a-t-il pas eu ses Quintus, ses Fabricius, ses Curius, ses Regulus ? Ces hommes fameux, quoique pauvres, ont fait de grandes choses. Ils ont eu la générosité de regarder d'un œil de dédain (1) l'or que leur offroient des mains royales. Ce qu'ils ont pu faire, je le puis, peut être même davantage. C'est donc en vain que tu me vantes l'argent, comme le nerf des grandes entreprises. L'opulence est l'idole de l'insensé & l'embarras du sage; & si elle ne détruit pas tout à fait en lui la vertu, elle l'affoiblit, elle en émousse, pour ainsi dire, toute la pointe ; & la gloire qui n'a pas la vertu pour fondement, est une gloire frivole. Tu me parles d'une royauté, j'en fais aussi peu de cas que des richesses. La plus brillante couronne a ses épines, ses dangers, ses troubles; & le diadême cause au Monarque qui le porte bien des insomnies, lorsqu'il se voit chargé des intérêts de chaque particulier qui lui obéit ; car c'est proprement en cela que consistent les devoirs & la qualité de Roi. Sa vertu, ses talents, son mérite, en un mot, sa principale gloire est de porter le poids du gouvernement à l'avantage de ses sujets. Quoi qu'il en soit, la vraie royauté est de régner sur soi-même, de tenir ses passions en bride, de régler ses desirs & ses craintes. Qui n'est pas maître de ses appétits, n'est pas propre à gouverner les peuples, ni à tenir dans la dépendance une multitude toujours portée à secouer le joug de

1 (*D'un œil de dédain.*) Fabricius dédaigna les richesses que lui offroit le Roi Pyrrhus. Curius dédaigna l'or des Samnites. Tous les deux néanmoins vivoient dans une grande pauvreté.

l'autorité ; sur-tout lorsqu'elle voit le Prince asservi à ses convoitises, se livrer lui-même à une espece d'anarchie intestine. C'est être plus que Roi, que de porter aux Nations la lumiere du salut, de dissiper leurs erreurs pour les former au culte du vrai Dieu. De pareils Héros sont les conquérants des ames ; ils reglent & gouvernent l'homme intérieur, c'est-à-dire, la plus noble partie de l'homme ; au lieu que les Potentats de la terre ne regnent que sur les corps ; encore faut-il souvent qu'ils usent de violence pour les faire plier. Un regne de cette nature peut-il avoir des charmes pour des cœurs généreux ? Enfin, s'il est beau de donner des Empires, il l'est infiniment plus de mettre bas une couronne, que de ceindre sa tête d'un diadême. Les richesses sont donc inutiles en elles-mêmes. Mais, dis-tu, elles fraient le chemin au Trône, & c'est pour cela qu'il faut, à quelque prix que ce soit, en amasser ; c'est-à-dire, qu'elles applanissent les voies qui conduisent au précipice, & que par conséquent il est dangereux d'en avoir trop. Heureux donc celui qui sait s'en passer ! il a dans sa pauvreté le plus précieux de tous les trésors.



LE PARADIS RECONQUIS,

LIVRE TROISIEME.

ARGUMENT.

Satan confondu, ramasse toutes les ruses du vieux Serpent pour essayer de gagner le Sauveur par l'ambition. Ainsi, après l'avoir flatté sur les grands talents dont le Ciel l'a favorisé, il l'exhorte à en faire usage pour s'acquérir une haute réputation dans le monde : il exagere la gloire des jeunes Héros de l'antiquité, dont il lui propose l'exemple. Réfutation du discours artificieux de l'Esprit de mensonge. Idée de la fausse & de la vraie gloire. Satan poursuit sa pointe, & remontre au Christ les droits qu'il a sur le Trône de David ; & que né pour régner, il est de son propre intérêt, de l'honneur de Dieu, du bien d'Israël, qu'il commence à marcher sur les traces des braves Machabées, afin de vérifier ce qu'ont prédit les Prophetes de son regne futur. L'Ange séducteur outré de la réponse du Sauveur à ses raisonnements captieux, a recours à une flatterie délicate, qui par une autre voie tend au même but que les précédentes, c'est-à-dire, à le passionner pour sa propre élévation ; & afin d'irriter davantage en lui le desir de la grandeur mondaine, il le porte sur la cime d'une haute montagne de l'Asie, d'où il lui fait voir l'Empire, les forces & la magnificence des Parthes. Il s'offre à le rendre maître de ce grand Empire, ou du moins à lui en ménager l'alliance, afin qu'il puisse faire valoir ses justes prétentions sur le Royaume de Juda, & se maintenir après qu'il en aura fait la conquête. Dépit du Tentateur de voir son nouveau projet de séduction avorté.

Ainsi parla le Fils de Dieu : Satan interdit & déconcerté, demeura quelque-temps sans replique. L'artisan de la fraude sentit sa propre foiblesse ; il voyoit avec dépit l'inutilité de ses stratagêmes. Cependant il ne se découragea point, & rassemblant tout ce qu'il avoit de malignité, il fit une nouvelle tentative.

Je sais, dit-il, que rien ne vous est caché, vos

actions & vos discours annoncent également des perfections & la sublimité de votre grande ame, dont on sent avec admiration la haute origine. Vous avez une idée parfaite du vrai bien, de la vraie sagesse, de la justice la plus exacte. Si les Princes vous consultoient, vous seriez l'oracle de toutes les Cours. L'Urim (1) & le Thummim, qui sont la gloire d'Israël, & par le moyen desquels la sagesse du conseil descèndoit autrefois sur Aaron, sont des sources moins fécondes que vous en prudence. Il ne tiendroit qu'à vous de subjuguer l'Univers; les moindres forces vous suffiroient, tant vous faites paroître de conduite dans toutes vos démarches. Pourquoi donc cacher les talents tout divins qui brillent en vous? Pourquoi en obscurcir l'éclat, en affectant de mener une vie privée, en vous confinant dans un désert sauvage pour vous dérober à la connoissance des hommes? Pourquoi priver la terre du plaisir d'admirer vos exploits plus qu'héroïques, & vous priver vous-même de la gloire immortelle qui vous en reviendroit? Cette gloire n'est-elle pas la récompense du mérite, l'ame des hautes entreprises? ne pique-t-elle pas la noble ambition des plus rares génies? n'est-elle pas la passion des esprits les plus épurés de la matiere, de ces belles ames sur qui l'amour du plaisir n'a point de prise, & qui regardent les richesses comme de la boue, parce qu'elles ne voient rien digne de les occuper que les emplois les plus éclatants? N'êtes-vous pas en âge de vous montrer? vous n'avez déjà que trop différé de paroître au grand jour. Le fils de (2) Philippe de Macédoine n'avoit pas, à beaucoup près, le nombre de vos années, qu'il avoit déjà triomphé

(1) L'Urim & le Thummim étoient deux especes de pierres attachées au pectoral du souverain Pontife: à l'aspect de ces pierres, les Prêtres prédisoient les choses futures & cachées. Ces oracles muets, qui ne parloient qu'aux yeux, cesserent après la destruction du premier Temple de Jérusalem, 521 ans après qu'il eût été bâti. *Genebrad, en sa Chronique.*

(2) Alexandre-le-Grand avoit fait la conquête de l'Asie à l'âge de 30 ans.

phé de Darius, & que, par droit de conquête, il se voyoit le maître de l'Empire de l'Asie. (1) A votre âge Scipion avoit abattu l'orgueil de Carthage : Pompée (2) avoit dompté le superbe Roi du Pont, & Rome lui avoit décerné les honneurs du triomphe. Les hommes extraordinaires ont-ils besoin d'attendre, pour se produire, la maturité de l'âge, que la prudence a coutume d'avancer dans les Héros, en qui le temps ne fait qu'enflammer de plus en plus l'amour de la gloire ? Jules César, (3) qui fait aujourd'hui l'admiration de l'Univers, en fut si passionné, qu'il pleura d'avoir si long-temps vécu dans une espece d'oubli. Que n'entrez-vous en lice ? que ne marchez vous à pas de géant dans la carriere de l'honneur ?

Je ne cours point, repartit Jesus, après un fantôme spécieux. La gloire que tu me proposes, n'a pour moi qu'un vain éclat incapable de m'éblouir. L'ambition récompense trop mal ceux qui s'y livrent. Qu'est-ce que le bruit frivole de la renommée ? des applaudissements populaires, que l'envie empoisonne. Et qu'est-ce que ce peuple dont on brigue si fort les suffrages ? un assemblage confus de personnes qui parlent au hasard, sans discernement, sans bien connoître ce qu'elles louent ou ce qu'elles admirent, quelquefois même sans avoir aucune idée de celui dont elles publient les louanges. C'est un mélange de gens ignorants, qui ne pensent & ne parlent la plupart du temps que d'après les autres. Y a-t-il donc tant de charmes à se voir célébrer par de tels panégyristes, à faire le sujet de leurs entretiens, & à voler ainsi de bouche en bouche ? Ce seroit une gloire d'en être méprisé : ils n'ont ni les lumieres ni la probité nécessaires pour distribuer les véritables honneurs. La vraie gloire est d'avoir Dieu pour approbateur,

(1) Scipion l'Africain avoit à peine 30 ans, qu'il s'étoit déjà rendu maître de la fameuse Carthage, rivale de Rome.

(2) Pompée, surnommé le Grand, n'avoit pas 34 ans, lorsqu'il triompha pour la troisieme fois après la défaite de Mitridate, Roi du Pont.

(3) Jules César pleura à la vue d'une statue d'Alexandre, dans la pensée qu'Alexandre à son âge étoit déjà un Conquérant célebre. *Plutarque, vie de César.*

d'être juste à ses yeux, de mériter d'en être applaudi, ainsi qu'il arriva à Job, lorsque pour illustrer le nom de ce grand homme dans le Ciel & sur la terre, Dieu te dit, & tu peux t'en souvenir à ta confusion : *Connois-tu mon serviteur Job ? il n'a point de pareil sur la terre.* La vertu éminente de ce juste y étoit peu connue : aussi n'est-ce pas de la terre, séjour de l'ignorance & de la flatterie, que vient la véritable & solide gloire ; souvent on y loue ce qui n'est digne que de blâme. Quel abus de s'imaginer que rien n'est plus glorieux que de porter au loin ses conquêtes, de parcourir, le fer & le feu à la main, une vaste étendue de pays, de livrer des batailles, d'emporter des Villes d'assaut ? N'est-ce pas-là attacher l'honneur aux brigandages, aux incendies, aux meurtres, & regarder comme quelque chose de beau la faveur d'un Conquérant, qui se plaît à faire porter à des peuples tranquilles, à des nations voisines & éloignées, les chaînes qu'il mérite lui-même à tant de titres honteux ? Quelle honte, en effet, de mettre sa grandeur à faire des malheureux, à ne laisser après soi que les ruines des pays où l'on passe, à détruire les monuments les plus florissants de la paix ? Après de tels exploits, tes Héros si vantés n'ont-ils pas droit de porter l'orgueil jusqu'à exiger, comme ils font, qu'on leur érige des autels, qu'on leur offre des sacrifices, qu'on établisse des Prêtres qui veillent à la célébration du culte qu'ils s'arrogent, en prétendant se faire adorer comme des Dieux tutelaires du genre humain, bien qu'ils en soient devenus le fléau, au mépris & à la confusion de l'humanité ? L'un se dit issu de Jupiter, l'autre fils de Mars, jusqu'à ce que la mort les range sous ses loix. Alors le Conquérant tombe, le Héros s'évanouit, & le Dieu prétendu retranché de l'humanité, est mis au rang des bêtes féroces.

Et quand la gloire seroit le souverain bien de l'homme, ce n'est pas par les excès de l'ambition, par des exploits meurtriers, par d'injustes violences, mais par la pratique des vertus pacifiques & bienfaisantes, par une éminente sagesse, par une patience à toute épreuve, par une tempérance extraordinaire qu'il conviendroit d'y parvenir. Le

Juste qui s'est rendu fameux par son inébranlable constance à soutenir tes outrages dans un pays, & dans un temps peu connu alors, est à présent en vénération dans le monde entier : on ne parle de lui qu'avec respect, & par-tout on célebre sa patience. Qu'est-ce qui a illustré la mémoire de Socrate ? N'est-ce pas le témoignage qu'il osa rendre à la vérité, aux dépens même de sa vie ? & sa gloire n'égale-t-elle pas aujourd'hui celle des plus fiers Conquérants ? Malheur à lui néanmoins, si le desir de se faire un nom dans le monde a été le motif de ses grandes actions & de ses souffrances. Si le jeune Scipion n'a eu en vue que d'acquérir une haute réputation en affranchissant Rome des terreurs que lui causoit l'Empire de Carthage, sa rivale, ses plus éclatantes actions sont des actions perdues pour cet illustre Capitaine. On aura parlé de lui avec éloge ; c'est-là tout le prix de ses actions héroïques. Une pareille gloire est bien peu de chose, lors même qu'on la mérite. Pour moi, oubliant absolument les intérêts de la mienne, je ne pense qu'à faire glorifier celui qui m'a envoyé, & c'est ce qui autorise le témoignage que je lui rends.

En ravalant si fort la gloire, reprit le Tentateur, vous affoiblissez les traits de ressemblance qu'il vous sied bien d'avoir avec votre Pere. Il n'a créé le monde, il ne le gouverne avec tant de sagesse & d'équité que pour sa gloire ; & non content de se voir glorifié dans le Ciel, il a chargé ses Anges de le faire glorifier par tout ce qu'il y a d'hommes sur la terre. Il préfere les louanges à tous les sacrifices qu'on lui peut offrir, à tous les dons qu'on peut présenter à ses Autels. Il exige un tribut d'honneurs du Grec & du Barbare, ainsi que du Juif ; il prétend même que l'enfer le glorifie.

Oui, sans doute, repartit vivement le Sauveur ; il prétend que le Ciel, la Terre & l'Enfer le glorifient : & n'a-t-il pas droit de le prétendre, lui qui d'une parole a donné l'être à tout ce qui existe ? Son premier but, en tirant ses créatures du néant, a été de signaler sa bonté envers celles qu'il a douées de raison, en faisant part de ses biens

autres natures intelligentes, & cela d'une maniere toute gratuite. Après des faveurs si marquées & si précieuses, pouvoit-il moins attendre d'elles que d'en être béni & glorifié; c'est-à-dire, qu'elles lui témoignassent leur gratitude? Est-il retour plus naturel, plus aisé que la gratitude, lorsqu'on a reçu quelque bienfait? Et que pouvoit-il exiger autre chose de l'homme, sinon qu'il fit hommage à son Bienfaiteur des dons qu'il tenoit de lui, au lieu de le deshonorer & de payer les effusions de son amour par une indifférence criminelle & un mépris insultant? Est-il un plus noir attentat que d'outrager de la sorte celui à qui on doit tout? Mais à quel titre l'homme pourroit-il ambitionner la gloire, lui qui, de son fonds, est le néant même, & qui n'a rien qu'il n'ait reçu, qui n'est digne que de blâme, de confusion & d'opprobre, après avoir trahi les intérêts de son Dieu, après avoir mérité par sa perfidie & son ingratitude d'être honteusement dépouillé de toutes le prérogatives dont la bonté de son Créateur l'avoit revêtu? Après cela il auroit encore l'insolence de s'arroger ce qui n'appartient de droit qu'à l'Etre Suprême? Mais Dieu toujours infiniment bon & bienfaisant, prend lui-même soin de glorifier ceux qui négligent leur propre gloire pour ne chercher que la sienne.

L'esprit superbe frémit en s'entendant reprocher son orgueil, funeste cause de tous ses maux; mais toujours semblable à lui-même, il ne songea qu'à ourdir une nouvelle trame.

Je ne disputerai point, dit-il, si la gloire peut tomber dans le partage de l'homme; mais vous êtes né pour régner, & il est écrit que vous serez assis sur le Trône de David votre Pere. David est votre Pere du côté maternel; son sceptre a passé en des mains étrangeres, & l'usurpateur qui s'en est emparé à main armée, n'est pas d'humeur à vous le restituer. La Judée se trouve réduite en Province avec le reste de la terre d'Israël. Elle a subi le joug des Romains; aujourd'hui elle obéit à Tibere, dont l'Empire n'est pas toujours un Empire de douceur & de modération. Les Romains, vous le savez, ont plus d'une fois profané le Temple auguste du Très-Haut, méprisé ses divi-

nes Loix, porté, ainsi que l'impie (1) Antiochus, l'abomination dans le lieu saint. Croyez-vous donc rentrer dans vos droits en demeurant oisif dans cette solitude ? Ce n'est pas ainsi que s'y prit le grand Machabée : s'il se retira dans le désert, ce fut les armes à la main : aussi combattit-il souvent avec avantage les forces d'un Roi puissant ; & bien qu'il fût de famille sacerdotale, ses enfants se virent assis sur le trône de David, que le tyran avoit usurpé. Il ne restoit pourtant du malheureux royaume de Juda que la cité (2) de Modin & son petit territoire. Que si l'éclat de la couronne ne vous touche pas, le zele & le devoir devroient vous toucher ; ils donnent de l'action aux personnes qui en sont animées, & leur font saisir les occasions favorables ; ou plutôt l'occasion ne se présente jamais que lorsque le zele & le devoir la font naître. Etes-vous donc insensible à la profanation de la maison de votre Pere, & aux gémissements de votre patrie, que la tyrannie des Païens tient dans l'oppression ? En épousant les intérêts de Dieu & ceux de vos freres, vous vérifierez par vos exploits les prédictions des anciens Prophetes sur l'éternité de votre regne. Regne heureux, qui ne sauroit trop tôt commencer. Une aussi belle vie que la vôtre peut-elle être mieux employée qu'à régner ?

Chaque chose a son temps, répliqua le Sauveur ; & jamais les divins Oracles ne se vérifient avec plus d'éclat, que quand les événements prédits arrivent au temps marqué. S'il est écrit que mon regne ne doit point avoir de fin, Dieu, dispensateur de tous les temps, a déterminé celui auquel il doit commencer. Que s'il veut que je sois éprouvé par l'humiliation, par l'adversité ; que je souffre les tribulations, les injures, les outrages ; que je

(1) *Antiochus* Epiphanes, huitieme Roi de Syrie, prit & pilla Jerusalem, & fit mettre dans le Temple auguste du Dieu vivant la statue de Jupiter Olympien.

(2) Modin, ville de la Palestine, située sur une montagne : c'est en cette ville que naquirent les Machabées ; elle fut aussi le lieu de leur sépulture. Le grand Mathathias, animé d'un saint zele, s'arma contre Antiochus pour la défense de la Religion.

ſois en bute aux mépris, aux railleries, à la violence des ennemis de ſa Loi ; que j'attende en paix, quoique dans une douloureuſe indigence, l'accompliſſement de ſes deſſeins : c'eſt à moi de reſpecter ſes décrets adorables, ſans me défier de ſa bonté, ſans former le moindre doute ſur la vérité de ſes promeſſes. Jamais l'homme n'eſt plus propre à commander aux autres, que lorſqu'il a de longue main appris à obéir. Puis donc que mon exaltation ne doit jamais finir, il eſt bon qu'elle ſoit précédée de divers genres d'épreuves. Mais quel intérêt peut prendre Satan à voir bientôt le commencement de mon regne ? Qu'il tremble, ſi je monte ſur le trône ; mon élévation ne peut que lui être fatale, & mon Empire ne s'établira qu'aux dépens & ſur les débris du ſien.

L'orgueilleux Démon frémit, & répliqua : Votre regne peut-il ajouter quelque choſe à mes maux ? qui n'a plus rien à eſpérer, n'a rien de plus à craindre : mes malheurs ſont a leur comble, ma deſtinée ne peut être plus triſte ; & c'eſt pour moi une eſpece de félicité de ne pouvoir être plus malheureux que je le ſuis, puiſque la crainte d'un plus grand malheur me feroit plus ſouffrir que le ſentiment même des maux que j'endure. Ce qui fut mon crime le ſera toujours ; & quel qu'il ſoit, la peine en eſt fixée, ſoit que vous régniez ou non. Je ſerois néanmoins charmé de vous voir le ſceptre à la main, & de pouvoir me réfugier aux pieds de votre trône, pour me ſouſtraire, s'il étoit poſſible, au courroux de votre Pere, mille fois plus formidable pour moi que tous les feux de l'enfer, en vous mettant entre lui & moi. Là, les yeux attachés ſur ce viſage auguſte, qui ſemble être le ſiege de la paix & de la douceur, le plaiſir que j'aurois à vous contempler ſuſpendroit la vivacité de mes douleurs, & vos regards ſeroient pour l'infortuné Satan, comme ces nuées bénignes qui dans l'été garantiſſent les voyageurs des ardeurs brûlantes du Soleil. Ne ſoyez donc pas ſurpris de la vivacité de mes inſtances : pourquoi êtes-vous ſi lent dans la pourſuite de vos intérêts les plus eſſentiels, c'eſt-à-dire, de ce qui doit faire votre félicité & celle de l'Univers, ſur lequel vous méritez plus que perſonne de dominer,

& qui est intéressé à vous avoir pour Roi ?
A la vue d'une si haute & si hasardeuse entreprise, peut-être demeurez-vous dans l'irrésolution. Occupé de la grandeur du projet, effrayé de la difficulté de réussir, vous perdez à délibérer le temps qu'il faudroit employer à agir. Rien en cela ne m'étonne ; car, bien que vous réunissiez en votre personne tous les talents qui font un homme accompli de tout point, vous n'avez nul usage du grand monde ; à peine avez-vous vu quelques bourgades de (1) Galilée ; vous n'avez paru qu'une seule fois à Jerusalem, & cela pour peu de jours. Durant un séjour si court, il ne vous a pas été possible de bien connoître ce qui s'appelle le monde par excellence, encore moins de vous former une juste idée des Empires, des Monarchies & des Cours différentes ; écoles admirables, où l'expérience apprend en moins de rien l'art d'exécuter les plus grands desseins. Au lieu que sans cette science expérimentale du monde, l'homme le plus sage est toujours timide, & demeure toujours novice en fait d'exécution. Semblable à Saül, qui, appellé d'en-haut à la royauté, se trouva tout interdit lorsqu'il se vit sacrer Roi par le Prophete, & s'alla cacher pour ne point paroître au grand jour à la tête des Tribus d'Israël ; on flotte, on craint de se hasarder, & par une timidité hors de saison, on s'oppose aux décrets de la Providence. Mais laissez-moi faire, je vais en peu de temps suppléer à ce qui vous manque du côté de l'usage, en vous mettant sous les yeux toutes les Monarchies de la terre, leur splendeur, leur magnificence. Habile comme vous l'êtes dans l'art de régner, & parfaitement instruit des mysteres les plus profonds de la bonne politique, vous aurez dans ce spectacle le précis des connoissances qu'il vous faut

1 (*Galilée.*) Contrée de la Palestine, arrosée & divisée par le fleuve du Jourdain : elle est bornée au nord par le Mont-Liban & Antiliban, au couchant par la Phénicie, au levant par la Célésyrie, enfin au midi par les Terres de Samarie & par l'Arabie. La haute Galilée, appellée Galilée des Gentils, s'étend vers les villes de Tyr & de Sidon ; la basse est celle où est Nazareth, séjour ordinaire de Jesus Christ, qui pour cela fut surnommé Galiléen. *Matth.* 26.

pour être en état de triompher de tous les obstacles.

A ces mots, Satan prend le Fils de Dieu (car le pouvoir lui en avoit été donné) & le porte sur la cime d'une haute (1) montagne. Du pied verdoyant de cette montagne, commençoit une plaine agréable & spacieuse, qui régnant tout autour formoit un circuit immense. Des deux côtés sortoient deux fleuves, dont l'un serpentoit dans les terres, l'autre suivoit son cours en ligne directe. Entre les deux s'étendoit une campagne charmante, entrecoupée de petites rivieres qui venoient se décharger dans ces fleuves, & porter avec eux le tribut de leurs eaux à la mer; ce n'étoit par-tout que terres labourables, que plants d'oliviers, que vignobles; car cette grande étendue de campagne étoit extrêmement fertile en bleds, en huiles & en vins. On y voyoit une infinité de troupeaux errants dans de gras pâturages, & sur les hauteurs paissoit le menu bétail. Des villes sans nombre s'offroient à la vue : villes superbes, dont les tours s'élevoient jusqu'aux nues, & dont la grandeur sembloit annoncer le siege de l'empire de quelque puissant Monarque. Au loin paroissoit en perspective un désert sec & aride qui terminoit l'horison. Telle étoit la situation de la montagne, au sommet de laquelle l'Esprit de séduction transporta le Sauveur. Là, lui adressant de nouveau la parole : Avec quelle rapidité, lui dit-il, n'avons-nous point marché? Malgré les monts & les vallées, les forêts & les plaines, les tours & les eaux qui se sont rencontrés sur notre route, nous nous trouvons parvenus. Contemplez (2) l'Assyrie à votre aise, & les anciennes limites de son Empire (3); l'Araxe,

(1) Il paroît par toutes les circonstances de la description que fait ici Milton, que la montagne au haut de laquelle Satan porta Notre-Seigneur pour lui faire voir l'Empire du monde, fut le mont de Niphate, d'où sortent l'Euphrate & le Tigre, fleuves célebres d'Asie, qui, dans la suite de leurs cours, se réunissent ensemble pour se rendre dans le golfe Persique, c'est-à-dire, la Mer rouge.

2 (*L'Assyrie.*) Contrée d'Asie, qui tire son nom d'Assur, grand pere de Ninus.

3 (*Araxe.*) Fleuve qui sort du Mont-Taurus, & arrose l'Arménie.

la mer Caſpienne, à l'*Eſt* l'Inde, l'Euphrate à l'*Oueſt*, au *Sud* le golfe Perſique & les déſerts inacceſſibles de l'Arabie. Là eſt (1) Ninive, ville immenſe en longueur, ouvrage du vieux Ninus ; elle fut le ſiege de cette opulente Monarchie (2). Salmanaſar y régna dans la ſuite, & le ſuccès de ſes armes fait encore gémir Iſraël ſous le joug d'une dure captivité. Là eſt Babylone, qui tire ſon nom de l'ancienne Babel, où s'opéra le miracle de la confuſion des langues. Elle fut rebâtie par celui qui réduiſit deux fois Juda (3) en ſervitude, auſſi-bien que la poſtérité de David votre pere : ce tyran raſa Jeruſalem ; mais Cyrus dans la ſuite rendit aux Juifs la liberté : ici (4) Perſépolis, ville capitale. Voilà (5) Bactres : de ce côté-là fut autrefois ſituée (6) Ecbatane, fameuſe par la beauté de ſa ſtructure, & par le grand nombre de ſes portes ; il y en avoit juſqu'à cent : de l'autre côté fut (7) Suſa ſur le Cloaſpes, qui roule l'ambre avec ſes eaux, auſſi

(1) Ninive, ſiege de l'empire d'Aſſyrie, avoit 30 lieues de tour & 8 lieues & demie de longueur, elle fut détruite par les Medes ſous le Roi Sardanaple.

2 (*Salmanaſar.*) Roi des Aſſyriens, ſachant qu'Oſée, Roi d'Iſraël, penſoit à ſecouer le joug, aſſiégea Samarie & transféra les Iſraélites en Aſſyrie. 4. *Reg. c.* 17.

(3) Nabuchodonoſor, fondateur de la monarchie des Chaldéens & des Babyloniens, força deux fois Joachim, Roi de Juda, dans Jeruſalem, en trois ans de temps, & après l'avoir fait mourir, il ſubſtitua Jéchonias, fils du Roi Joachim, en ſa place : mais dans la ſuite il l'amena captif à Babylone, auſſi bien que Sédécias, à qui il fit crever les yeux : pour cette fois il mit tout à feu & à ſang dans Jeruſalem, il brûla le Temple, & enleva tous les vaſes. 4. *Reg.* 23. *Jer.* 22, 34, *&c.*

(4) Perſépolis, autrefois capitale de la Perſe, & même de tout l'Orient : elle fut bâtie par Perſe, fils de Perſée, & détruite par Alexandre, qui la fit démolir dans ſon ivreſſe. *Strab. L.* 15.

5 (*Bactres.*) Ville capitale de Bactrie en Scithie, elle prend ſon nom du fleuve Bactrus.

(6) Ecbatane, autrefois métropole de la Médie, puis de l'empire des Parthes ; elle fut bâtie par Arphaxad.

7 (*Suſa ſur le Cloaſpes.*) Ville célebre, ſituée entre Babylone & la Perſide. Cyrus, après la défaite des Medes, en fit le ſiege de ſon Empire. Aſſuérus y tint auſſi ſa Cour, ainſi que le Livre d'Eſther en fait foi.

n'étoit-il permis d'en boire qu'au Monarque. Les Emathiens ou les Parthes la rebâtirent dans la suite. Voici la grande ville de (1) Séleucie, celle de Nicibis. Détournez un peu vos regards, & vous verrez (2) Artaxate, Teredon, Créfiphon. Ces villes ont fait partie de l'Empire des Parthes, mais dans ces derniers temps elles sont tombées sous la domination (3) d'Arsaces, premier Fondateur du nouvel Empire. Il le conquit sur (4) Antiochus, Prince débauché, entiérement livré à ses plaisirs. Dans peu vous allez voir quelle est la puissance du Monarque, car il a rassemblé ses forces dans Créfiphon pour aller contre les Scythes, peuples sauvages, qui ont fait des incursions sur ses terres, & pillé la (5) Sogdiane; le voilà qui s'avance au secours de ses sujets. Appercevez-vous dans ce lointain des milliers de soldats, tous en équipage de guerre? Ils se mettent en marche; leurs arcs sont d'acier, ils ont des fleches pour armes, & ne combattent qu'à cheval; mais soit qu'ils fuient, soit qu'ils poursuivent l'ennemi, ils sont également formidables, car ils excellent dans les combats de cavalerie. Admirez le bel ordre de leur marche, l'aisance avec laquelle ils font leurs évolutions, formant tantôt un cône, tantôt un ovale, d'autrefois un croissant ou la figure d'un oiseau qui vole.

Jesus ayant jeté un coup d'œil vers l'endroit marqué, voit en effet des troupes sans nombre sortir de la ville; toutes sont armées à la légere, en cotte de mailles, avec une fierté martiale, & montées à l'avantage sur des chevaux également vîtes &

1 (*La grande ville de Séleucie.*) Située sur le Tigre; elle fut bâtie par Séleucus Nicanor, qui s'empara de la Syrie après la mort d'Alexandre le Grand.

(2) Artaxate, Teredon, Créfiphon, villes d'Hircanie, province de Perse.

3 (*Arsaces.* Parthe de nation, homme de basse naissance, affranchit sa patrie de la domination des rois de Syrie, envahit l'Hircanie, & se rendit maître de l'empire d'Orient.

(4) Antiochus Theos, troisieme roi de Syrie, fils d'Antiochus Soter, fut défait par Arsaces, & empoisonné par sa femme. *Justin.* 41 & 42.

(5) La Sogdiane, province d'Asie divisée au nord de la Scythie par le fleuve Parnasse.

forts, couverts de mailles, comme leurs cavaliers, & animés comme eux d'une vigueur toute guerriere. Ces divers corps étoient la fleur & l'élite des provinces de l'Empire ; savoir, de l'Aracosie, de Gandaor, à l'Est; & de Margiane jusqu'aux montagnes d'Hircanie, qui font partie du mont Caucase, & aux vallées d'Iberie, d'Antropatie, & des plaines adjacentes d'Adiabene, de Médie, de la Fuliane méridionale, jusqu'au port de Balsara ; il les vit rangés en ordre de bataille; il vit la vîtesse de leurs mouvements, comment dans la suite ils lançoient une grêle de fleches sur l'ennemi qui les poursuivoit, & dont ils triomphoient même en fuyant.

Sur le champ de bataille l'air obscurci par le fer qui voloit de toutes parts, ne recevoit qu'une lumiere entrecoupée.

Au reste, cette cavalerie nombreuse se trouvoit soutenue par des nuées d'infanterie. Les cuirassiers, les chariots armés, les éléphants chargés de tours pleines d'archers couvroient le corps de bataille. Une multitude infinie de pionniers, la bêche ou la hache à la main, applanissoit les montagnes, remplissoit les vallons, renversoit les forêts, élevoit des monts en rase campagne, & donnoit la loi aux fleuves les plus rapides en jetant des ponts sur les eaux. L'armée traînoit à sa suite une infinité de mulets, de chameaux de dromadaires, de caissons, de fourgons chargés d'ustenciles de guerre. Jamais (1) Agrican n'eut tant de forces réunies ensemble, & son camp n'occupoit pas, à beaucoup près, une si vaste étendue de pays, lorsqu'à la tête des Puissances du Nord il vint, si l'on en croit les Romains, mettre le siege devant (2) Albracca, où résidoit Gallaphrone, pour se rendre ensuite maître de la personne d'Angélique sa sœur, la merveille de son sexe, recherchée pour sa beauté par les plus braves chevaliers du royaume de Paynim & de l'empire de Charlemagne. Au seul aspect de

(1) Agrican, Héros romanesque.

2 (*Albracca.*) Ville de la façon de l'Auteur du Roman. Gallaphrone & Angélique sa sœur, deux Héroïnes phantastiques, conçues dans le cerveau de l'Ecrivain du même Ouvrage.

la prodigieuse cavalerie des Parthes, Satan présumant du succès de son stratagême, renoua le discours avec le Sauveur.

Pour vous faire voir, lui dit-il, que je ne cherche nullement à vous engager mal-à-propos, & que ce n'est pas sans un fondement solide que je vous donne les plus belles assurances, daignez m'écouter, & remarquez à quelle fin je vous ai apporté ici pour développer à vos yeux ce beau spectacle. Les Prophetes ont annoncé votre regne futur; il a été prédit par la bouche d'un Ange céleste; cependant le moyen que vous montiez sur le Trône que David votre pere occupa si glorieusement, tandis que vous vous tiendrez dans l'inaction ? Que ne mettez-vous comme lui la main à l'œuvre ? Tant de prédictions qu'il vous plaira, il faut user des moyens propres pour arriver à une fin; c'est-là une maxime universellement reçue de tous les sages; & sans l'usage des moyens, rien ne s'effectue.

Mais je veux que le Juif & le Samaritain, par l'unanimité de leurs suffrages, vous déferent sans opposition le sceptre d'Israël, votre Royaume néanmoins se trouvant comme enclavé entre les Etats de deux Puissances formidables, je veux dire, des Parthes & des Romains, pouvez-vous espérer de régner tranquillement & avec sûreté, si vous ne vous liez étroitement avec l'une de ces deux Puissances, sur-tout avec les Parthes, dont l'Empire confine avec les terres des Israélites ? Vous n'ignorez pas qu'en dépit des troupes Romaines, ils y ont fait des incursions dans ces derniers temps; qu'ils les ont envahis, & qu'ils ont emmené les Rois vos prédécesseurs captifs; témoin (1) Antigone & le vieux Hircan. Je me charge de mettre les Parthes dans votre parti, & même de les soumettre à votre domination. Ainsi, voyez si vous aimez mieux

(1) Antigone, fils d'Aristobule second, & Roi de Juda, ayant été délivré par César de la prison où Pompée l'avoit confiné, se retira à la cour de Pacorus, roi des Parthes, qui vint avec lui à Jérusalem. Avec le secours de ce Monarque, Antigone se saisit de la personne d'Hircan & lui fit couper les oreilles, pour le mettre hors d'état d'aspirer jamais, ni au souverain Pontificat, ni à la Royauté. *Josephe, l. 14. c. 24. des Antiquités Judaïques.*

devenir leur Monarque ou vous liguer avec eux. A leur tête, il vous sera facile de faire valoir vos droits sur la Couronne de David, & de vous rétablir sur son Siege Royal ? Sans cela il ne faut pas y prétendre. Mais par-là vous aurez la gloire d'être le Libérateur de vos freres, des dix Tribus qui sont en captivité à Habor, & dispersées parmi les Medes ; Tribus malheureuses, tristes restes de la postérité de Jacob & de Joseph, qui sont perdus pour Israël, & gémissent depuis long-temps sous la tyrannie des Egyptiens, dont leurs peres ont porté les fers. Voilà une belle occasion de les tirer de servitude. Et si vous réussissez à leur rendre la liberté, en les rétablissant dans leur patrie, si vous (1) les remettez en possession des biens de leurs ancêtres, avec quelle splendeur ne régnerez-vous pas sur le Trône de David ? Votre Empire s'étendra depuis l'Egypte jusqu'au-delà de l'Euphrate, & alors vous n'auriez rien à craindre de Rome ni de César.

Tu viens, reprit le Sauveur, tu viens d'étaler à mes yeux avec beaucoup d'ostentation un pompeux attirail de guerre. Spectacle frivole d'armes fragiles, d'un long préparatif & de peu de durée. Tu m'as fort vanté les ressorts de ta politique ; tu m'as parlé de projets, de secours, de batailles, de ligues : spécieuses apparences qui peuvent tromper les élus du siecle, mais qui n'offrent rien à mon esprit que de méprisable. J'ai besoin, à ce que tu prétends, d'user de pareils moyens pour vérifier les Propheties qui m'assurent de la royauté ; sans cela, dis-tu, elles ne sauroient avoir leur effet, & elles seront comme si elles n'avoient jamais été. Mon temps, je te le répete, n'est point encore venu, & il seroit à souhaiter pour toi qu'il fût reculé ; mais lorsqu'une fois ce temps marqué sera accompli, je saurai agir de la maniere qu'il conviendra, & je te ferai sentir jusqu'où va mon courage. Mais alors je n'aurai besoin ni de suivre tes maximes politi-

(1) Lorsque Salmanasar détruisit le Royaume d'Israël, & qu'il disperla les dix Tribus captives parmi les Medes & les Perses, il envoya une Colonie nombreuse de ses Sujets à Samarie, & leur donna la terre des Israélites.

ques, ni d'employer cet amas embarrassant d'instruments meurtriers, que tu viens de me donner en spectacle, & qui montre moins les forces de ceux qui sont obligés de s'en servir, qu'il ne prouve leur foiblesse.

Si je veux régner en vrai fils de David, ma domination doit s'étendre sur tout Israël. De-là tu inferes qu'il faut que je brise les fers des dix Tribus qui vivent dans l'esclavage. D'où te vient ce zele si vif pour la maison d'Israël, pour David, & la gloire de son Trône? Où étoit-il, ce zele aujourd'hui si ardent, lorsque tu inspiras à ce Monarque la présomption de faire faire le dénombrement de son peuple, présomption qui coûta la vie à soixante-dix mille Israélites? Le zele apparent qui semble t'animer pour mes intérês, est à peu près le même que celui qui te faisoit agir pour perdre ce Prince.

Les dix Tribus dont tu plaides la cause, se sont elles-mêmes forgé leurs chaînes en adorant les déïtés de l'Egypte, en s'humiliant devant un veau d'or, un (1) Baal, un (2) Astarot, en épousant toutes les abominations de la Gentilité idolâtre. Mais ce qui passe encore l'énormité de l'idolâtrie païenne, c'est que dans les terres de leur exil, & sous le joug d'une honteuse servitude, au lieu de réclamer la miséricorde du Dieu de leurs Peres, & de fléchir son courroux par un humble aveu, un repentir fincere de leurs désordres, ces indignes enfants d'Abraham sont morts dans l'impénitence, laissant après eux une postérité qui leur ressemble en perversité, & qui, à la circoncision près, ne differe en rien des Gentils. Elle joint même le culte qu'elle rend aux Idoles, au culte qu'elle rend à la majesté du Dieu vivant. Quoi! je briserois les fers d'une troupe d'impies, qui, livrés à Satan, iroient derechef adorer les Idoles à (3) Bethel & à Dan, & renou-

1 (*Baal.*) Idole des Moabites. Achab, Roi d'Israël, lui avoit dédié un temple dans Samarie, que le Prophete fit brûler. 3. *Reg.* 18. *Josephe*, *l.* 9. *c.* 6. *des Antiquités Judaïques.*

2 (*Astarot.*) Idole des Egyptiens, dont Salomon rétablit le culte.

3 (*Dan & Betel.*) C'est là que Jeroboam bâtit deux

velleroient les superstitions sacrileges de Samarie? Non, non, puisqu'il n'ont point rougi d'allier le Très-Haut avec Bélial, qu'ils portent tout le poids de leurs fers. Un jour néanmoins, jour connu de Dieu seul, le souvenir d'Abraham, son serviteur fidele, l'attendrira sur le malheur de ses enfants; il sera éclater sur eux ses miséricordes, en leur touchant le cœur par l'opération merveilleuse de sa grace, & ils retourneront à lui par une conversion pleine de droiture. Alors la mer d'Assyrie leur ouvrira un passage comme autrefois la mer Rouge aux Tribus d'Israël, & ils reverront avec alégresse les héritages de leurs peres: je remets à ce temps-là leur délivrance & le changement de leur destinée.

Ainsi s'expliqua le vrai Roi d'Israël, à la confusion de l'Esprit séducteur, qui vit avec chagrin avorter toutes ses ruses. Tel est le sort de l'imposture, lorsqu'elle veut faire illusion à la vérité.

Temples aux deux extrémités de son Royaume, afin d'y établir le culte du Veau d'or. 3. *Reg.* 12.



LE PARADIS RECONQUIS,

LIVRE QUATRIEME.

ARGUMENT.

Satan déconcerté plus que jamais par le nouvel échec qu'il vient de recevoir, s'opiniâtre à poursuivre ses projets de séduction, bien que sans espoir de réussir. Il transporte le Fils de Dieu au côté septentrional de la montagne où il l'avoit mis, & delà il lui découvre la Capitale du Monde dans toute sa splendeur. Situation de Rome, peinture du Palais des Césars, abord des Nations, qui de toutes les parties de l'Univers viennent rendre hommage à la puissance Romaine.

Le Tentateur offre au Messie l'investiture de cet Empire & le Trône de Tibere, s'il veut lui rendre hommage. Réponse du Sauveur au discours de Satan, qui, confus & effrayé des menaces de l'Homme-Dieu, lui demande grace en lui tendant adroitement un autre piege. Sans sortir de dessus la montagne où ils étoient l'un & l'autre, il met sous ses yeux Athenes, séjour des beaux Arts & des beaux Esprits, dont il fait un pompeux éloge. Plan de cette Ville célebre, mere des Sciences; il lui fait voir l'Académie, le Lycée; peinture de ces Ecoles. Replique de Jesus; erreurs des différentes sectes des Philosophes; prééminence de la Science de Dieu sur toute autre connoissance. Le Tentateur rapporte le Sauveur au désert: dans l'obscurité de la solitude, & durant la nuit, il excite un ouragan terrible, de concert avec les esprits de malice qu'il s'est associé, dont chacun joue son personnage sous la forme de quelque bête féroce, afin de l'intimider. Description de cette furieuse bourasque, qui n'aboutit qu'à la honte de son auteur. Enfin, le Monarque infernal feint de lire dans les astres les maux dont Jesus est menacé; puis dans son dépit, par un dernier trait de malice, il prend le Sauveur & le transporte à Jérusalem sur la pointe du pinacle du Temple, où il le laisse en lui insultant. Un chœur d'esprits célestes y vient joindre le Fils de Dieu, & le porte comme en triomphe dans un agréable vallon, où ses Ministres fideles lui servent à manger, & forment ensemble un Concert mélodieux à la gloire du Vainqueur adorable de Satan.

Le Tentateur ſe trouva déconcerté. Il voyoit ſa fourberie découverte, ſes eſpérances fruſtrées, ſes artifices qui lui avoient ſi bien réuſſi dans la ſéduction, devenus inutiles. Dans la premiere tentation il avoit attaqué un ſexe également curieux & crédule de ſa nature. Dans la ſeconde il attaquoit un Dieu. Auſſi Satan, malgré tous les artifices de ſon éloquence, voyoit-il avorter ſes deſſeins. La partie en effet n'étoit pas égale, & le téméraire commençoit à ſe repentir de n'avoir pas aſſez examiné les forces de ſon antagoniſte & les ſiennes, avant que d'engager le combat. Sa politique tournoit à ſa confuſion. Le dépit & la crainte de décheoir du crédit qu'il s'eſt acquis, le portent à faire de nouveaux efforts, bien qu'il ne voie qu'augmenter ſa honte de plus en plus. L'orgueil le ramene ſans ceſſe à la charge. Tel qu'un eſſain de moucherons au temps des vendanges, voltige autour du preſſoir d'où coule le vin nouveau ; cent fois écarté, cent fois il retourne en ſifflant à la douce liqueur dont il eſt épris : ou ſemblable aux vagues fougueuſes de la mer, qui après s'être briſées contre un rocher inébranlable, renouvellent continuellement leurs aſſauts ; vaine fureur, qui n'aboutit qu'à former une ſtérile écume honteuſement repouſſée : l'Eſprit de malice s'acharne au combat ſans aucune eſpérance de ſuccès, & redouble ſes tentations importunes. Le voilà qui tranſporte le Sauveur au côté ſeptentrional de la montagne où il étoit, & là il le met en ſituation de voir une autre (1) plaine. Celle-ci longue & étroite, étoit arroſée par la mer méridionale, & dominée au Nord par une (2) chaîne de montagnes qui défendoient les fruits & les maiſons des habitants de la rigueur des froids aquilons. Le milieu de cette plaine vers le Septentrion, étoit coupé par un (3)

1 (*Plaine.*) La deſcription qui ſuit déſigne aſſez l'Italie, que nos Géographes repréſentent ſous la forme d'une jambe. Elle eſt arroſée au midi par la mer de Genes & celle de Toſcane, & à l'Orient par le Golphe de Veniſe & la Mer Ionienne.

(2) La chaîne de montagnes dont elle eſt dominée au Nord ſont les Alpes qui la ſéparent de la France.

(3) Le fleuve ſur lequel eſt ſituée la Capitale d'un grand Empire, eſt le Tibre.

fleuve, sur les bords duquel étoit située la Capitale d'un grand Empire. Du haut des sept collines s'élevoient de superbes tours, des temples magnifiques, qui portoient leurs dômes jusques dans les nuées; de toutes parts s'offroient en spectacles, palais, portiques, théâtres, bains, aqueducs, trophées, arcs de triomphe, jardins, bosquets, qui sembloient se montrer par-dessus les hauteurs. Par quels prodiges d'optique tant de beautés pouvoient-elles se multiplier à la vue, afin de piquer la curiosité des spectateurs ? Satan rompit alors le silence en ces termes :

Cette Ville que vous voyez est la grande & fameuse Rome, dont le nom est célebre jusqu'aux extrémités de l'Univers : elle renferme dans son enceinte les dépouilles d'une infinité de Nations, dont elle s'est enrichie. Cette masse pompeuse, dont l'orgueilleuse tête s'éleve au-dessus de toutes les autres, est le (1) Capitole ; il est bâti sur le roc (2) Tarpéien, & sa citadelle est imprenable. Sur le mont (3) Palatin paroît avec éclat le Palais Impérial. Quelle hauteur ! quelle magnificence ! quelle étendue de bâtiments ! c'est le chef-d'œuvre de l'architecture & l'ouvrage des plus excel-

1 (*Le Capitole.* Cet édifice fut ainsi appellé du mot *Caput*, qui signifie la tête, parce que Tarquin le Superbe y faisant jeter les fondements d'une citadelle, on y trouva une tête d'homme, d'où les Devins inférerent la domination future de Rome. C'est dans cette citadelle que les Romains renfermoient ce que l'Etat avoit de plus précieux.

2 (*Le roc Tarpéien.*) Cette dénomination est prise de Tarpéia, Vierge Romaine, qui livra ce Poste à Tatius, Général des Sabins, à condition que pour récompense de sa trahison, elle auroit les brasselets d'or que les Soldats de Tatius portoient au bras gauche. La condition fut remplie, mais de telle sorte que les Sabins, en lui jetant leurs brasselets, lui jeterent aussi leurs boucliers, & l'accablerent. Ainsi, Tarpéia fut la dupe & la victime de son avare perfidie.

3 (*Le Mont Palatin.*) Pline tire l'origine de cette dénomination de Pallantia, ville d'Arcadie, qu'habitoit Evandre; ce Prince ayant eu le malheur de tuer son pere, se retira dans le Latium, sur ce mont qu'il appella Palatin, du nom de la ville où il étoit né. Delà est venu le nom de Palais, qu'on donne aujourd'hui aux maisons des Grands.

lents maîtres de l'Art. N'admirez-vous pas ces créneaux dorés, ces tours, ces terrasses, ces brillantes pyramides qui se présentent si agréablement à la vue. Cet édifice semble avoir été construit pour la demeure des Dieux. Je puis vous en faire voir les dedans à travers un tube d'air, que je disposerai tout exprès pour vous en donner le plaisir. Voyez ces colonnes, ces lambris, ces emmeublements; tout est d'un goût exquis. Le cedre, le marbre, l'ivoire & l'or n'y sont point épargnés, & chaque piece y fait l'éloge des mains habiles qui y ont travaillé; la ciselure sur-tout est d'une finesse étonnante. Jettez à present un coup d'œil à la ronde sur les portes de cette auguste Cité. Quel flux & reflux de monde qui entre & qui sort continuellement! On n'apperçoit que Préteurs, que Proconsuls qui se hâtent de partir pour leurs Provinces, ou qui en reviennent, & vont se présenter en robe de cérémonie, accompagnés de leurs Licteurs qui portent devant eux les faisceaux pour marques de la dignité dont ils sont revêtus. Le chemin (1) d'Appius & la voie Emilienne sont semées de légions, de cohortes, de corps de Cavalerie, de suites d'Ambassadeurs qui abordent en cette Capitale des pays les plus éloignés, ainsi que l'annonce la diversité de leurs habits. Il en vient des contrées les plus reculées du *Sud*, de *l'Ouest*, du *Nord*, comme de (2) Syene, de l'Isle (3) *Méroé*, du Royaume de (4) Bocchus sur les côtes de la mer de Mauritanie, de la part des Rois d'Asie, des Rois Parthes, de l'Inde & de l'opulente *Chersonnese*, de l'Isle de (5) *Taprobane*. Les Insulaires

1 (*Le chemin d'Appius.*) Claudius Appius, surnommé l'Aveugle, fit paver le chemin depuis la porte Capene de Rome jusqu à Brinde.

(2) Syene, ville située sur les Frontieres d'Egypte & d'Ethiopie.

(3) Meroé, la plus grande Isle que forme le Nil. Cambyses y bâtit une ville à laquelle il donna le nom de Meroé sa sœur, qui y mourut : ce nom a passé à toute l'Isle.

(4) Bocchus, Roi de Mauritanie, fut fort ami des Romains, jusques là qu'il leur livra Jugurta son gendre, qui avoit pris les armes contr'eux.

(5) Taprobane est l'Isle de Sumatra, une des plus gran-

du pays ont le visage. fort noir, & portent un turban de soie blanche. Il en arrive des Gaules, de Cadix, de la Grande-Bretagne, de Germanie, de Scythie, de la Sarmatie, ou du Pôle Taurique, au-delà du Danube. L'Univers entier paie à Rome le tribut de son obéissance, & fait hommage à la prééminence de son Empire. Cet Empire est infiniment au-dessus de celui des Parthes, tant par l'étendue de sa domination, l'abondance de ses richesses, la supériorité de son pouvoir, que par la politesse de ses mœurs & la perfection des arts; car, à la réserve de ces deux grands Etats, tout les autres sont plongés dans la Barbarie, & ils ne méritent pas qu'on y fasse attention.

Il seroit inutile après cela d'étaler à vos yeux une infinité de petits Royaumes situés aux extrémités de la terre. Vous avez tout vu en voyant les deux Monarchies que je vous ai montrées. C'est-là ce qu'on peut appeller les Royaumes du monde dans tout l'éclat de leur gloire.

(1) Le Monarque de cet Empire n'a point d'enfants: la vieillesse & ses débauches l'approchent de sa fin. Tout occupé de ses plaisirs impurs, éloigné de sa Capitale, il s'est enterré d'avance à Caprée, petite Isle, mais forte, sur les côtes de la Campanie, où il s'immole à la volupté, en se reposant du soin de l'Empire sur un (2) scélérat de ses favoris, que la sympathie du crime a fait son Ministre: il ne laisse pourtant pas de s'en défier, parce que devenu lui-même l'objet de l'exécration publique, il ne peut aimer sincérement personne. Doué comme vous l'êtes de toutes les qualités qui font les grands Rois, quelle facilité n'auriez-vous

des Isles orientales, situées entre la grande Java & Malaca.

1 (*L'Empereur de Rome.*) Cet Empereur est Tibere, Prince également débauché, artificieux & cruel.

(2) Ce scélérat, favori de Tibere, fut Elius Sejan, homme de basse naissance, qui abusant de la faveur de son maître, débaucha la femme de Drusus fils de Tibere, & empoisonna ce Prince pour se frayer le chemin à la succession de l'Empire; mais il porta le peine due à ses crimes.

pas à chaſſer du Trône un monſtre de cette nature, ſi paroiſſant au grand jour, & agiſſant en Héros, vous vous diſtinguiez par des exploits éclatants ? Les Romains affranchis par vos hauts faits du joug qui les tient aſſervis, ne manqueroient pas de ſubſtituer le Vainqueur à ſa place. J'appuierai moi-même une ſi belle entrepriſe, & avec mon ſecours il n'eſt rien dont vous ne veniez à bout. J'ai tout pouvoir ſur cet Empire, & dès-à-préſent je vous tranſporte mes droits. Aſpirez donc à ce qu'il y a de plus grand, & maître une fois de la Monarchie univerſelle, le Trône de David vous eſt aſſuré ; les Prophéties ſe trouvent accomplies, les divins Oracles vérifiés, & toutes les Nations vous ſeront à jamais redevables de leur bonheur. Qu'il vous en coûtera peu pour faire tant d'heureux !

Ce faſte de grandeur & de majeſté, répartit le Fils de Dieu, me touche auſſi peu que le pompeux attirail de guerre dont tu m'as fait l'étalage ; mes yeux n'en ſont point éblouis, & mon cœur en eſt encore moins charmé. Ajoute, ſi tu veux, ajoute à tout cela la délicate ſomptuoſité des repas que ſont dans Rome les élus du ſiecle, & la magnificence de leurs fêtes ; vante-moi leurs tables de marbre Atlantique, ou de bois de citronnier, leurs vins de (1) Sétie, de (2) Calès, de (3) Falerne, de (4) Chio & de (5) Crete ; dis-moi qu'ils boivent dans des coupes d'or, enrichies de pierreries ; je n'ignore rien de toutes ces vanités ; mais tu parleras à un homme qui n'a point d'oreilles pour Satan.

Tu t'es bien donné garde de me faire entrevoir les peines & les chagrins de la ſouveraineté, l'ennui d'une répréſentation perpétuelle, les dangers

(1) Sétie, petite ville de la Campanie : les vins qui croiſſent dans ce canton ſont fort eſtimés.

(2) Calès, petite ville de la Campanie, aſſez près de Capoue, elle eſt célebre pour la bonté de ſon vin.

(3) Falerne, canton de la Campanie, renommé pour les bons vins.

(4) De Chio, Iſle de l'Archipel, entre Metelin & Samos, où il croît d'excellent vin.

(5) De Crete, à préſent Candie, Iſle de la Méditerranée, vers la Grece, il y a des vins exquis.

de la flatterie, & les regards malins d'émissaires étrangers, qui ne sont que de véritables espions. Il me sera, dis-tu, fort aisé de subjuguer l'Empereur Romain, & de détrôner un monstre qui approche plus de la bête féroce que de l'homme. Que dirois-tu, si je commençois par chasser de son Empire le démon, qui a contribué à former un tel monstre! Quant au tyran, c'est assez pour lui qu'il soit livré aux remords de sa conscience, & qu'il porte son bourreau dans son propre sein. Ce n'est point pour affranchir Rome d'un pareil joug que j'ai été envoyé. Si à présent elle gémit sous le poids d'une honteuse servitude, elle ne mérite que trop les fers qu'elle porte. Tandis que ses Citoyens se sont signalés par leur équité, leur frugalité, leur modération, la victoire a suivi ses étendards, les Romains ont triomphé de tous leurs ennemis. Mais devenus les maîtres des Nations, par un abus cruel de leur excessive puissance, ils n'ont pensé qu'à opprimer leurs peuples qui leur étoient soumis, à piller les Provinces, & vexer les vassaux de l'Empire, à s'engraisser de la substance de leurs sujets. L'orgueil ambitieux de cette République s'est accru à mesure que ses triomphes se sont multipliés; sa vanité a passé jusqu'à une insolente barbarie; elle en est venue jusqu'à se faire un plaisir brutal d'exposer la vie des hommes à la férocité des tigres & des lions, afin de repaître ses yeux homicides du sang humain, qu'elle prodiguoit à ses divertissements: l'excès de l'opulence a enfanté chez elle la corruption, le luxe, l'avarice: les spectacles ont amolli, énervé, anéanti la vigueur Romaine. Seroit-il raisonnable de briser les fers d'un peuple qui, dégénérant ainsi de ses vertus primitives, s'est forgé à lui-même les chaînes qui l'asservissent? C'est en vain qu'on procure une liberté extérieure à des hommes esclaves de leurs passions.

Sache donc que le temps venu auquel le Christ doit monter sur le Trône de David, il sera comme cet (1) arbre mystérieux qui, selon l'expression

1 (*Cet arbre mystérieux.*) Est celui que vit en songe Nabuchodonosor, & dont Daniel lui donna l'explication. *Dan. c.* 4.

de l'Ecriture, doit couvrir l'univers de son ombre, comme cette (1) pierre qui renversera toutes les Monarchies du monde, & le regne du Messie sera un regne éternel. Alors il se trouvera dans les trésors de la sagesse & de la providence de Dieu, des moyens proportionnés à l'exécution de ce divin projet; moyens qu'il ne t'appartient pas de connoître, & qu'il ne convient pas de te révéler.

Je vois, répliqua Satan, le peu de cas que vous faites de mes offres, puisque vous les rejetez toutes. J'irois plus loin; mais aussi j'exige de vous quelque retour: je suis prêt à vous donner la Monarchie universelle; tous les Royaumes de ce bas monde sont à moi, & je puis en favoriser qui il me plaît: encore un coup je vous les offre, & mes offres n'ont rien d'illusoire; mais il faut que vous vous prosterniez devant moi pour m'en faire hommage. Puis-je moins exiger pour un bienfait de cette importance? Rien de plus aisé qu'un tel aveu de dépendance.

Tes discours m'ont toujours déplu, reprit le Sauveur avec indignation, & tes offres encore plus que tes discours: j'abhorre tout ce qui vient de toi, & ce n'est point de Satan que je veux dépendre. Je te souffre pour un temps, use de la permission qui t'est donnée; mais pense qu'il est écrit: *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu ne serviras que lui seul.* Satan a le front de me proposer de l'adorer! Va, démon orgueilleux, esprit de blasphême, apprend que ce n'est plus à la crédule Eve que tu as à faire. Tes attentats retomberont sur ta tête superbe, & aggraveront les anathêmes dont le Très-Haut t'a frappé. Bientôt tu te repentiras de tes noires intrigues.

1 (*La pierre.*) Ce mystere est rapporté au Chapitre second de Daniel. ℣. 45. Selon que vous avez vu que la pierre qui avoit été arrachée de la montagne sans la main d'aucun homme a brisé l'argile, le fer, l'airain, l'argent & l'or. Le grand Dieu a fait voir au Roi ce qui doit arriver dans la suite des temps. Cette pierre désigne un *Royaume qui ne sera jamais détruit, qui renversera, qui réduira en poudre les autres Royaumes, & qui subsistera éternellement.*

Les Royaumes de ce bas monde ont été soumis à ma puissance : C'est ainsi que l'imposture parle par ton organe. Dis, dis plutôt que le Ciel irrité de la téméraire présomption des fiers mortels, les a livrés à ta tyrannie en punition de leur insolence. De qui tiens-tu cette permission de venger sur les humains les outrages faits à l'Eternel ? N'est-ce point du Roi des Rois, du souverain Vengeur des crimes ? Est-ce-là soumettre tous les Royaumes de la terre à ta puissance ? S'il est vrai, ainsi que tu oses le prétendre, que Dieu t'en ait cédé le domaine, & que tu puisses en disposer à ton gré, est-ce en usurpant les droits les plus inaliénables de la Divinité que tu paies ses dons ? mais Satan fut toujours un ingrat. Tu me traites de Fils de Dieu, & tu as l'impudence de m'offrir mon propre bien à de pareilles conditions ! Tu montres assez par-là que tu es cet esprit présomptueux, cet Ange à jamais réprouvé pour les excès de son ambition, que le Tout-Puissant, dans sa juste colere, a couvert d'un éternel opprobre.

Ah ! ne vous fâchez pas, auguste Fils du Monarque suprême, répliqua le Tentateur confus & effrayé ; vous savez que l'Ange & l'homme sont appellés dans les saints Livres les enfants du Très-Haut, & ce que j'en ai fait n'a été que pour voir si ce titre glorieux étoit en vous fondé sur une prérogative spéciale qui vous fût propre. Vous n'ignoriez pas non plus que les puissances du feu, de l'air & de l'eau me reconnoissent pour leur chef, & que pour la terre, toutes les Nations m'adorent comme Divinité. Tout l'enfer me redoute ; ainsi la proposition que j'ai eu l'audace de vous faire, ne tendoit qu'à me procurer de votre part les mêmes honneurs que je reçois du reste des humains.

D'ailleurs la venue du Christ, tant de fois prédite par les Prophetes, a bien de quoi m'intéresser, d'autant plus, hélas ! qu'elle doit être fatale pour moi. Au reste, l'épreuve à laquelle je vous ai mis, bien loin de vous nuire en rien, n'a fait que rehausser l'éclat de votre mérite : laissons donc les Potentats de la terre tels qu'ils sont ; leur regne est passager, & leur grandeur fragile. Il paroît même que la plus brillante

brillante Couronne a moins d'attraits pour vous que les douceurs de la contemplation & les disputes savantes de l'école. J'en juge par ce qui vous arriva à l'âge de douze ans, lorsque, trompant la vigilance de votre mere, vous allâtes seule au temple, où elle vous trouva disputant avec les plus graves Docteurs de la Loi, & leur donnant des leçons en faisant semblant d'en recevoir d'eux. Le penchant de l'enfance annonce les inclinations de l'âge mur, comme l'aurore annonce le jour. Rendez-vous donc célebre par la splendeur de votre sagesse: soyez la lumiere du monde, puisqu'il doit être soumis à votre empire: la nature n'a rien de caché pour vous; & la Religion dans la profondeur de ses mysteres, n'a rien d'inaccessible à la pénétration de votre génie.

Moïse n'a pas tout développé, & les Gentils, par les seules lumieres de la raison, se sont fait jour à travers bien des obscurités qui empêchoient la vérité de se produire; elle paroît maintenant sans voile dans les écrits de ces grands Maîtres, qu'on peut appeller les oracles de la vraie sagesse. Ils ont pourtant quelques erreurs, & il seroit de votre zele de les dissiper. Or, pour cela il faut aprofondir leur doctrine, sans quoi le moyen de réfuter avec succès leurs traditions, leurs paradoxe, la fausseté des raisons qui les tiennent attachés au culte des Idoles? On ne triomphe jamais de l'erreur avec plus d'avantage, qu'en se servant de ses propres armes pour la combattre. Ainsi, je crois que vous ne ferez pas mal de lier commerce avec des savants de la Gentilité, afin de vous mettre en état de les attaquer par leurs principes.

Quoi qu'il en soit, avant que de quitter cette montagne si propre à la spéculation, jetez seulement un coup d'œil au *Sud-sud ouest*, sur la côte de la mer Egée, & contemplez un moment cette grande Ville qui s'offre à la vue: l'air y est pur, les terres y sont légeres; c'est-là la fameuse Athenes, l'œil de la Grece, la mere des beaux arts, & surtout de l'éloquence, le pays, le refuge & le théatre des grands génies. Soit dans l'enceinte de ses murs, soit dans ses fauxbourgs, il se trouve d'agréables retraites, où les Doctes vont se promener

& prendre le frais. Voyez ce (1) bosquet d'oliviers; c'est-là le rendez-vous des Phisophes académiciens. Platon lui-même, le divin Platon, s'y retiroit. Là, durant tout l'été, on a l'agrément d'entendre les doux accents du rossignol: là, sur le mont Hymette, l'aimable bourdonnement de l'industrieuse abeille, qui voltige de fleurs en fleurs pour en extraire la matiere du nectar qu'elle compose, invite les gens d'étude à la méditation; (2) là l'Illissus roule ses eaux argentines à travers les cailloux, & par l'uniformité de son murmure continuel, il entretient les spéculations profondes des beaux esprits. Au dedans de la Ville sont les écoles des anciens sages. Le (3) Lycée est celle où enseigna le Philosophe si vanté, sous la discipline duquel le Grand Alexandre apprit à subjuguer l'Univers. Tout auprès est la (4) galerie des peintures, où s'assemblent les Stoïciens: il ne tiendra qu'à vous d'y goûter le plaisir d'entendre, d'apprendre, de sentir même ce que peuvent sur l'ame les accords merveilleux de la belle harmonie que composent le mélange bien assorti des divers modes de musique. L'Eolique a les charmes de la douceur, le Doride répond à la gravité de l'Ode; mais celui de tous dont les accents sont plus sublimes, est le mode qu'a si heureusement employé l'aveugle Melesigene, surnommé Homere à cause de son aveuglement. On a dit de ses poésies qu'Apollon les adoptoit pour ses ouvrages.

Au théatre vous serez étonné de voir l'agréable & l'utile s'y réunir de concert, pour insinuer, à l'aide des sons, la vertu dans l'ame des spectateurs, la parole & l'action frapper en même-temps les yeux

(1) Ce bosquet s'appella Académia, du nom d'un certain Académus dont parle Diogene, l. 3. des Vies des Philosophes Quelques-uns prétendent que le fameux Platon y naquit.

(2) Illissus, petit ruisseau qui couloit le long du bosquet, auquel les Athéniens donnoient le nom d'Académie.

(3) Le Lycée est le lieu où Aristote instruisoit ses disciples en se promenant avec eux.

(4) Cette galerie s'appelloit Stoa, ce qui a différencié, quant à la dénonciation, la secte des Stoïciens.

& les oreilles de tant de citoyens, pour leur faire goûter les leçons de la prudence que leur donne la Scene; le Chœur & les Acteurs concourir à l'envie, par la douceur de leurs chants, à établir les droits de la probité, & rendre aimables ses plus austeres loix. Avec quels applaudissements tout un grand peuple n'y reçoit-il pas les maximes courtes & vives qui se trouvent répandues avec art, soit dans le corps de la piece, soit dans les chants, tantôt sur l'immutabilité du destin & l'inconstance de la fortune, tantôt sur les vicissitudes de la vie & le bonheur durable de la vraie vertu! Avec quels transports de plaisirs n'y voit-on pas représenter au naturel & de grandes actions & de grandes passions; & l'horreur qu'on conçoit pour celle-ci ne fait peut-être pas une sensation moins charmante, que l'estime & l'amour dont on se pénetre pour celles-là.

Au barreau, à la tribune des harangues, vous entendrez ces Orateurs célebres, ces foudres d'éloquence à qui rien ne résiste. (1) Tel en fulminant, au milieu de cette fiere démocratie, a fait trembler Artaxerxès & Philippe jusques sur le Trône. Enfin vous pourrez vous livrer à l'étude de la sagesse. Descendue autrefois du Ciel, elle se logea, dit-on, chez Socrate, & demeura avec lui sous un pauvre toît. On voit encore la maison de ce Philosophe par excellence, que l'oracle a déclaré le plus sage des hommes. Le miel en effet couloit à grand flots de sa bouche, & c'est de cette source féconde que l'ancienne & moderne Académie, que les Péripathéticiens, les Epicuriens, les Stoïciens ont puisé ce qu'il y a de plus sain dans leur doctrine. Examinez à loisir les dogmes de toutes ces écoles différentes, entrez dans la profondeur de leurs opinions, faites-vous-en une étude sérieuse, jusqu'à ce que le temps de régner soit venu pour vous. Les

1 (*Tel en fulminant.*) C'est de Démosthene dont il est ici parlé. Il étoit en effet la terreur de Philippe de Macédoine & des Rois de Perse, auxquels il donnoit de temps en temps beaucoup d'affaires en réunissant les esprits des Grecs contre ces Puissances qui en vouloient à la liberté de la Grece. On dit de ce célebre Orateur, qu'il étoit héros dans la tribune, & bourgeois au combat.

regles de conduite que vous en tirerez, ne ferviront pas peu à vous rendre un Roi parfait, non-feulement en votre perfonne, mais auffi par rapport au gouvernement dont vous aurez le poids à foutenir.

La fageffe du Sauveur fe fait ici bien fentir dans fa réponfe à Satan. Je te laiffe, lui dit-il, à penfer fi j'ignore ce que tes prétendus fages ont enfeigné. Les connoiffances que j'ai me fuffifent. Quiconque eft éclairé d'enhaut, & a pour maître le Pere des lumieres, n'a pas befoin que les hommes l'inftruifent de la vérité, encore moins de fe faire une étude des rêveries & des vaines conjectures des Philofophes du Paganifme. Le plus fage de tous n'a-t-il pas été obligé d'avouer que l'unique chofe qu'il fut, étoit qu'il ne favoit rien? Celui qui tient le fecond rang s'eft perdu dans fes idées, & s'eft comme enveloppé dans les ténebres. Le troifieme a douté de tout, des chofes mêmes les plus évidentes & les plus fenfibles. D'autres ont mis la fouveraine félicité dans la vertu, mais une vertu commode, vertu qui, jointe à l'opulence, qui, exempte de foins, s'alliât avec toutes les aifes de la vie, avec la fatisfaction des fens; encore falloit-il qu'elle pût compter fur une longue vie, qui mît le comble à cette béatitude. Le Stoïcien fuperbe a qualifié fon orgueil de vertu: il n'y a que lui de raifonnable, de fage, de parfait; il poffede tout, & fe flatte d'aller de pair avec le Tout-Puiffant; fouvent même il ofe prendre le deffus, & fe fait un mérite de ne rien craindre, ni Dieu, ni les hommes. Biens, plaifirs, tourments, la vie, la mort font pour lui des objets indifférents dont il ne fait nul cas. Je ceffe, dit-il, de vivre quand il me plaît. Difcours faftueux, vaines forfanteries, pitoyables défaites dont fe fert une préfomptueufe ignorance pour fe faire illufion & fe tirer de preffe. Hélas! quels enfeignements utiles peuvent donner de prétendus favants, qui, ne fe connoiffant pas eux-mêmes, ont à peine une foible idée du premier Etre, de la création du monde, de la chûte du premier homme, de la dépendance où il eft de la grace. Ils parlent fans ceffe de l'ame, fans en avoir une notion bien diftincte; auffi en parlent-

ils au hasard. Ils cherchent la vertu en eux & dans leur propre fonds, ils s'en arrogent la gloire, sans jamais glorifier Dieu, source de toute vertu ; ou plutôt ils outragent sa Providence, en lui substituant une chimere de destin, de fortune, comme si cette Providence adorable n'entroit pour rien dans l'administration des choses humaines. Ce n'est donc pas vouloir trouver la vraie sagesse, que la chercher dans les écoles d'Athenes ; c'est prendre pour guide des aveugles, afin de s'égarer avec eux, & courir témérairement après un vain fantôme de sagesse, qui, sous les dehors séduisants de la vertu, conduit à la perdition. Que remporte le Lecteur des écrits de ces faux sages ? (car ils ont prodigué les écrits,) beaucoup d'ennui, bien des doutes qu'ils ne sauroient éclaircir, un grand vuide, de frivoles conceptions dont il ne peut trop tôt se défaire.

Tu me parles de chants, de modes & d'instruments de musique, de poésie ; rien de tout cela ne manque dans Sion. Nos Livres saints sont parsemés de Cantiques, de Pseaumes, d'Hymnes, qui ont fait les délices de Babylone victorieuse des Hébreux, & les Odes Grecques les plus sublimes n'en sont que les fades imitations. Aussi les Hymnes des Gentils ne chantent-elles que des Déités impuissantes, qui font la honte de leurs adorateurs, & que leurs Panégyristes rendent ridicules par les attributs fabuleux qu'ils leur donnent. Qu'on les dépouille, ces Hymnes si vantées, du grand nombre de brillantes épithetes qui en font l'ornement, ainsi que l'éclat du fard fait la beauté d'une courtisane, le reste a fort peu d'agrément, & moins encore d'utilité. Au lieu que les sacrés Cantiques de Sion sont d'une toute autre élévation, & d'un goût tout divin. Dieu lui-même les a inspirés à ses serviteurs, pour célébrer la gloire de son nom & perpétuer l'honneur de ses Saints. Que s'il se trouve dans la poésie païenne quelques traits de morale saine, ce ne sont que les foibles lueurs d'une raison qui n'est pas tout-à-fait obscurcie.

Pour les modeles d'éloquence que tu me proposes, ils n'approchent pas de la sublimité des saints Prophetes, organes de la parole du Tout-Puissant;

ces grands hommes éclairés par une lumiere d'en-haut, & animés d'un esprit de force & de vérité dans leur style également naturel & majestueux, établissent bien autrement les principes solides du gouvernement civil, que ne font les Orateurs d'Athenes & de Rome avec toute leur politique; quelque zélés qu'ils paroissent pour les intérêts de leur patrie, ils enseignent bien mieux qu'eux ce qui fait le bonheur d'un Etat, ce qui en maintient la splendeur, ce qui en cause la ruine; & la pratique de leurs maximes, jointe à l'observation fidelle des loix divines, est infiniment plus propre à former un grand Prince. Ainsi parla le Fils de Dieu. Mais Satan, dont toutes les ruses sembloient épuisées, change de batterie. Que faites-vous donc dans le monde, s'écria-t-il d'un air sévere? Ni les richesses, ni les dignités, ni la gloire des armes, ni celle des lettres, ne vous piquent point. Rien de ce qui fraie le chemin aux honneurs & à une haute réputation, soit dans la vie active, soit dans la vie contemplative, ne vous touche. A quoi êtes-vous donc propre? Allez, vous n'êtes bon qu'à demeurer caché dans le fond d'un désert; je vous y ai trouvé, je vais vous y reporter: mais n'oubliez pas ce que je vous ai prédit, que bientôt vous vous repentirez d'avoir rejeté mes offres. Il m'eût été facile de vous établir sur le trône d'Israël, & même de vous soumettre l'Empire du monde, maintenant que vous êtes dans un âge mûr, que votre temps est venu, & que les Prophéties qui vous regardent s'accomplissent. Attendez-vous à ce qu'il y a de plus triste: si je sais lire dans l'avenir, les caracteres que j'y découvre ne m'annoncent pour vous que travaux, que contradictions, que désastres, que persécutions; vous essuierez bien des reproches, bien des outrages, bien des coups; vous serez baffoué, souffleté, rassasié d'opprobres, & vous mourrez d'une mort aussi cruelle qu'infâme. J'apperçois néanmoins quelques signes qui me présagent votre regne futur: sera-ce un regne réel ou allégorique? quand commencera-t-il? je n'en vois ni la fin ni le commencement. Sans doute qu'il sera éternel; mais nulle date

préfixe ne me dirige pour déchiffrer cette énigme.

A ces mots, il prend l'Homme-Dieu, le rapporte au désert, & le laisse-là, faisant semblant d'être rebuté de sa résistance. Cependant le Soleil au terme de sa course, se précipite dans l'autre hémisphere ; la lumiere du jour s'affoiblit, & le crépuscule cede enfin aux ombres épaisses de la nuit. Le Sauveur alors, sans rien perdre de sa douceur, ni de cette égalité d'ame qui ne l'abandonnoit jamais, se retire sous une espece de berceau naturel que formoient plusieurs arbres ensemble, dont les branches, entrelacées les unes dans les autres, faisoient comme un toît capable de le défendre de la rosée & de l'humidité de l'air. Là, extrêmement fatigué de la longue traite qu'il venoit de faire dans les plaines éthérées, saisi d'ailleurs du froid de la saison & pressé par la faim, il tâcha de prendre un peu de repos. Son sommeil, hélas! ne fut rien moins que tranquille ; Satan, qui ne dormoit pas, eut grand soin de le troubler. Car le Tentateur s'étant posté proche la tête de Jesus, tantôt il excitoit dans l'imagination du Sauveur des fantômes affreux pour l'effrayer, tantôt il armoit contre lui les tyrans de l'air pour l'inquiéter ; les tonnerres, les éclairs, les orages, la pluie, sembloient agir de concert pour servir à souhait cet esprit de malice. Les vents déchaînés sortent de leurs cavernes, & viennent des quatre parties du monde fondre avec impétuosité sur le désert : ils arrachent par la violence de leur souffle des pins énormes, dont les racines sont aussi profondes en terre que leur jet a de hauteur ; ils forcent les chênes les plus fiers de courber la tête sous le poids de l'air qu'ils agitent ; ils renversent, ils mettent en pieces tout ce qui leur fait obstacle. Fils adorable du Très-Haut, quelle tempête s'éleve contre vous ! mais votre patience vous soutient, & rien n'est capable de jeter la terreur dans votre grande ame. L'Enfer cependant conjuré contre vous, vous déclare la guerre : les esprits de ténebres vous investissent de toutes parts, & font éclater leur rage. Les uns lancent des dards enflammés, les autres poussent des cris effroyables. Ceux-ci

hurlent comme des loups affamés ; ceux-là rugissent comme des lions, ou sifflent comme des dragons irrités. Et vous, au milieu de tant de furies, vous jouissez d'un calme étonnant, rien n'altere la sainte paix de votre cœur.

Cette triste nuit se passa de la sorte jusqu'au lever de l'aurore, qui paroissant avec éclat, & plus belle que jamais, réprima le bruissement du tonnerre, dissipa les nuages, arrêta la fougue impétueuse des vents, & mit en fuite les spectres hideux, habitants du Tartare. Le Soleil venant peu après à répandre sa lumiere sur la terre avec plus de force, y redoubla l'alégresse, essuya la pluie qui dégouttoit encore des arbres & des plantes. Les oiseaux, après cette bourasque ténébreuse, agréablement surpris de trouver dans les taillis & les buissons une verdure plus vive, firent à l'envi retentir l'air de leurs chants. Mais Satan ne quitta pas pour cela la partie ; sa malice opiniâtre n'étoit pas satisfaite, malgré tout le désordre qu'il avoit causé. Il feignit néanmoins de prendre part à la joie commune, en se récriant sur la sérénité du jour naissant. Le voilà donc qui revient tout de nouveau accoster le Sauveur, bien que sans espérance de voir réussir aucun de ses stratagêmes. Le Fils de Dieu se promenoit alors au soleil sur une colline dominée au Nord & à l'Ouest d'une futaie fort épaisse. Le Tentateur parut sortir tout-à-coup de ce bois en sa forme ordinaire, & d'un air assez négligé il aborde son divin Adversaire.

Voici une journée charmante, lui dit-il, après une nuit des plus affreuses ; on eût dit que l'air & la terre alloient se confondre. La distance des lieux ne m'a pas empêché de l'entendre. Ces ouragans tumultueux sont la terreur des timides mortels ; il leur semble alors que le monde va être bouleversé de fond en comble, & que les Cieux vont crouler. Après tout, ils sont plus désagréables que terribles, & leur furie est bientôt passée. Malheur, il est vrai, à tout ce qui se rencontre sur le chemin. Les hommes, les bêtes, les plantes qui en sont atteints, ont à souffrir de la brusque violence de ces tourbillons orageux ; ils

font aussi de mauvais augure pour les personnes qu'ils paroissent menacer, à-peu-près comme une émeute populaire n'annonce rien que de funeste à celui sur la tête duquel gronde la tempête. Vous êtes seul habitant du désert, & cet ouragan fatal ne peut regarder que vous. Le destin vous veut sur le Trône, il est dangereux de lui résister; je vous en ai averti : que n'allez-vous au-devant des faveurs qu'il vous présente ? Nul mortel ne sait le temps prescrit de ce grand événement, ni la maniere dont il arrivera, puisque rien de cela n'a été prédit. Vous régnerez sans doute, il faut bien que les Prophéties s'accomplissent; mais les Anges & les Prophetes qui ont annoncé votre regne, se sont tus sur tout le reste. Faut-il attendre à l'extrémité pour agir ? Pourquoi ne pas profiter des conjonctures favorables ? Si vous ne le faites, j'ose vous le répéter, vous aurez de terribles épreuves à soutenir avant que de régner paisiblement sur Israël, & les objets de terreur, les voix, les prodiges dont vous avez été assailli la nuit passée, sont comme les avant-coureurs des maux dont vous êtes menacé.

Le Fils de Dieu lui répondit : Tout ce qu'il y a de plus fâcheux glisse comme l'eau des nuées sur un homme ferme. Je ne crains nullement tes monstres; leurs cris & leurs menaces ne sauroient m'alarmer, non plus que les funestes présages de l'Esprit de mensonge : Dieu, auteur & consommateur de ma destinée, saura en remplir toute l'étendue en dépit de tes efforts. Je n'ai pas besoin de ton secours, & je n'aurai jamais la honte de te rien devoir. Je connois trop l'ambitieux Satan; en vain tu me sollicites, en vain tu prétends m'intimider.

Ecoute, Fils de David, reprit le Tentateur plein de rage; écoute, Fils d'une Vierge; car pour Fils de Dieu, je doute encore que tu le sois : je n'ignore pas ce que les Prophetes ont prédit du Messie; je sai que ta naissance a été annoncée par Gabriel; je sai quel Cantique chanterent les Anges de paix au moment que tu naquis, & qu'alors ils te qualifierent Sauveur. Depuis ce temps, mes yeux attachés sur toi, ne t'ont jamais perdu de vue : je t'ai suivi dans la vie privée que

tu as menée jusqu'à cette heure. J'étois présent lorsque tu as reçu le Baptême de Jean ; j'ai entendu la voix du Très-Haut, qui t'a déclaré son Fils bien-aimé. Tout cela a piqué ma curiosité ; j'ai voulu reconnoître de plus près en quel sens tu portes ce titre auguste ; car de soi il ne donne aucune idée distincte. Je suis aussi Fils du Dieu vivant, ou du moins je l'ai été ; & si je l'ai été, je le suis encore. Ces sortes de rapports ne changent point. Tous les hommes le sont : cependant j'ai lieu de croire que tu l'es d'une maniere spéciale. C'est pour cela que j'ai épié toutes tes démarches, & que depuis que tu t'es retiré au désert, j'ai toujours été à ta suite, & j'ai inféré que j'avois en toi un ennemi fatal. Avois-je tort de m'attacher ainsi à te connoître ? Tu m'as paru à l'épreuve des tentations, & comme un rocher au milieu des flots. Après tout, je ne vois rien en toi qui soit au-dessus de l'homme ; bien d'autres, avant le Fils de Marie, ont méprisé les honneurs, les richesses, l'éclat du Trône & de la gloire du siecle ; rien de tout cela n'est impossible. Il faut donc m'y prendre autrement, afin de pénétrer le mystere de ta filiation divine.

Il dit, & saisissant le Sauveur, il l'emporte dans les airs au-delà du désert & de la plaine vers Jérusalem. Déjà cette grande & sainte Cité s'offre à la vue ; elle semble croître à mesure qu'ils approchent. On prendroit son glorieux Temple pour une montagne d'albâtre couronnée de crénaux d'or, & surmontée d'un superbe pinacle qui domine les plus hautes tours. C'est vers la pointe de ce pinacle que Satan dirige son vol. Arrivé perpendiculairement au-dessus, il y descend, & par un dernier trait de malice, il y place le Sauveur tout debout, en lui disant avec un ris moqueur. Fais voir maintenant, lui dit-il, de qui tu tires ton origine. Que si tu te lasses d'y demeurer debout, tu n'as qu'à te précipiter en bas ; le Fils de Dieu n'a rien à craindre. Les Anges du Ciel te recevront entre leurs bras ; ils ont ordre du Tout-Puissant de veiller à ta conservation, & d'empêcher qu'en tombant tu ne te heurtes à quelque pierre. L'Ecriture en est un gage assuré.

Il eſt auſſi écrit, répartit Jeſus : *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Satan ſurpris de ſa fermeté, fut dans un étonnement plus grand que celui d'Alcide, fils de Jupiter, ſi l'on peut allier la fable avec la vérité, lorſque combattant à Iraſſa contre (1) Antée, enfant de la terre, il ſentit que ce géant terraſſé tiroit des forces de ſa propre chûte, & qu'il revenoit au combat avec plus de vigueur, parce que la terre même lui donnoit un nouveau ſurcroît de force ; ce qui obligea le Héros à élever ſon ennemi en l'air, & à l'étouffer en le ſerrant contre ſa poitrine. Tel fut encore le dépit du fameux monſtre de Thebes, qui dévoroit ceux des paſſants pour leſquels ſon énigme étoit indiſſoluble, lorſqu'Œdipe en développa le ſens allégorique ; car de rage le Sphinx ſe précipita du haut du rocher (2) Iſménien. La douleur de l'orgueilleux Satan fut encore plus vive, quand il ſe vit dans l'humiliante néceſſité de porter lui-même au conſeil de ſes Pairs aſſemblés la nouvelle de ſa défaite tant de fois réitérée, après avoir eu la préſomption de ſe meſurer avec le Chriſt du Seigneur.

Le Monarque infernal ayant enfin quitté le combat, une brigade lumineuſe de céleſtes eſprits vient à tire d'aîle joindre le Sauveur au haut du pinacle pour l'en retirer. Ils le prennent donc avec une reſpectueuſe alégreſſe, & lui formant de leurs bras comme un char de triomphe, ils le tranſportent dans un vallon émaillé de fleurs, & le poſent doucement ſur un verdoyant lit de gazon. Là, chacun s'empreſſe à lui ſervir à manger : ils lui préſentent pour raffraîchiſſements des mets céleſtes, des fruits divins, cueillis tout récemment ſur l'ar-

(1) Antée, Géant, fils de Neptune & de la Terre, qui contraignoit les paſſants de lutter contre lui, & les étouffoit ; il attaqua Hercule dans les déſerts de Lybie, & porta la peine de ſa témérité.

2 (*Du rocher Iſménien.*) Ce rocher étoit près de Thebes. Le Sphinx y faiſoit ſa retraite. Junon, ennemie des Thebains, leur avoit ſuſcité ce monſtre, né, diſent les Poëtes, d'Echidné & de Tryphon. Il avoit la queue d'un dragon, le corps d'un chien, la tête & les mains d'une fille, la voix d'une homme.

bre de vie ; ils lui offrent pour boisson de l'ambroisie : la fontaine de vie étoit la source d'où elle venoit d'être puisée. Avec cette nourriture aussi succulente que délicate, le Sauveur fut en moins de rien remis de ses fatigues passées ; ses forces revinrent à l'instant, si cependant on peut dire que la faim & la soif lui eussent causé quelque altération. Le repas fini, les mêmes Anges entonnent le Catique suivant à la gloire du Triomphateur de Satan.

Image substantielle du Pere, lumiere de lumiere, Verbe éternel, toujours également adorable, soit que conçu dans la splendeur des Saints, vous habitiez le sein de Dieu qui vous engendre, soit que revêtu d'une chair mortelle & devenu homme, vous paroissiez errer dans le désert, en quelque situation que vous vous trouviez, tous vos mouvements, toutes vos actions, toutes vos démarches expriment la glorieuse prééminence de votre origine ; & la force avec laquelle vous repoussez les assauts de l'Ange présomptueux, dont l'ambition ose attenter au Trône de votre Pere, dont la jalouse rage a ravi à l'homme le Paradis, fait bien sentir que vous êtes le vrai Fils de Dieu. Dès le commencement du monde vous chassâtes de l'Empirée cet esprit ambitieux & rebelle, avec tous ses partisans complices de sa révolte. Aujourd'hui vous vengez Adam de sa chûte en triomphant de son vainqueur. Vous enlevez à Satan la conquête qu'avoit faite sur le genre-humain la malice frauduleuse de ce démon séducteur, & vous rétablissez l'homme dans les droits qu'il avoit au Ciel. Il est un Paradis où le Tentateur n'a point d'accès, un lieu de délices qui l'emporte infiniment sur le Jardin de volupté. C'est dans ce séjour de bénédiction qu'Adam & ceux de sa postérité qui auront répondu au choix de Dieu, jouiront d'une éternelle paix, lorsque le temps en sera venu. Heureuse destinée ! sûrs de leur bonheur, à l'abri des tentations, hors des atteintes du mal, ces élus bénis du Pere des miséricordes, goûteront à jamais combien il est doux de le posséder, & comme enivrés d'une alégresse toute divine, ils chanteront les exploits de leur Libérateur.

Pour toi, démon infernal, tu ne domineras plus dans la région de l'air. Semblable à ces faux astres qui paroissent en automne, tu tomberas comme une vapeur enflammée, & tu seras foulé aux pieds. Déjà tu sens le coup que t'a porté l'Homme-Dieu. Ce coup n'est pas le dernier ni le plus fatal à ton empire; mais il apprend aux Puissances du noir Tartare à ne pas triompher à contre-temps. Apprends toi-même à respecter le Fils adorable du Très-Haut. La terreur de son nom te fera fuir, toi & tes légions. Trop heureux d'obtenir de lui, comme une grace, la liberté de te réfugier dans les corps des pourceaux immondes, pour n'être pas confiné avant le temps prescrit dans l'abyme, demeure affreuse de ta désastreuse éternité.

Gloire au Fils Auguste du tout-puissant Monarque de l'un & de l'autre monde. Divin athelete, rival & vainqueur de Satan, la carriere vous est ouverte; entrez en lice, & déclarez tout de bon la guerre à l'Enfer; commencez, Héros céleste, poursuivez, consommez les glorieux exploits que vous avez projetés pour le salut du genre humain.

Tels furent les Cantiques de louanges que chanta la Milice du Ciel pour honorer la victoire du Sauveur; telle fut la joie que les Anges firent éclater après lui avoir servi les mets divins que son Pere lui avoit envoyés par leur ministere. Jesus ensuite s'en retourna rejoindre sa Mere à Nazareth.

Fin du quatrieme & dernier Livre du Paradis reconquis.





LYCIDAS,

IDYLE DE MILTON.

Sur la mort d'un Homme de Lettres ſon ami, qui s'étoit malheureuſement noyé en paſſant de Cheſter en Irlande.

VERTS lauriers, tendres myrtes, lierres vainqueurs des frimats, ſouffrez (1) encore une fois que je cueille vos fruits avant le temps. La douleur qui me preſſe ne me permet pas d'attendre leur maturité, & me met dans la triſte néceſſité de faire violence à vos feuilles encore délicates. Hélas! Lycidas n'eſt plus. Mort cruelle, tu nous l'as enlevé à la fleur de l'âge: Lycidas n'eſt plus; & il ne nous reſte rien d'égal à cet aimable Berger. Peut-on être inſenſible à cette perte? Qui peut refuſer de chanter Lycidas? Nous devons ce tribut à ſa mémoire. Il fut lui-même la fineſſe de l'art, & le bon goût de la Muſique ſemble être né avec lui. Témoin la délicateſſe des chanſons qu'il nous a laiſſées, & dont il fut l'auteur. Chez lui la rime ſe rangea comme d'elle-même ſous les loix de la raiſon. Le laiſſerons-nous flotter au gré des eaux, ce chantre ſi accompli, ſans lui procurer les honneurs de la ſépulture? Son corps ſera-t-il le jouet des vents, ſans que nous pleurions ſa mort? Pleurons donc, & que l'harmonie de nos chants funebres exprime la vivacité de nos regrets.

Commencez, chaſtes ſœurs du ſacré vallon, ſavantes filles de Jupiter; commencez, & que les doux accords de vos inſtruments ſe faſſent entendre avec plus de force qu'à l'ordinaire. De grace, ne vous refuſez pas à mon pieux deſſein.

(1) Milton; ſous le nom de Thyrſis, avoit déjà fait une Idyle Latine ſur la mort de Charles Deodate, jeune Italien, Anglois d'origine.

La retenue n'est point ici de saison. Que quelqu'une au moins d'entre vous fasse honneur à l'urne que je destine à renfermer les cendres de l'illustre défunt, & qu'à l'aspect du drap mortuaire que je lui ai préparé, elle daigne chanter un Cantique de paix en faveur de l'ami que j'a perdu.

Cher Lycidas : nourris sur la même Montagne, nous faisions paître le même troupeau: Toujours ensemble au bord des fontaines, à l'ombre des bois, le long des ruisseaux, nous faisions la félicité l'un de l'autre. Dès la pointe du jour, au chant du coq, nous conduisions nos moutons dans la plaine à la rosée du matin, afin de les engraisser. Nous y demeurions jusqu'à ce que l'étoile du soir venant à paroître, nous donnât le signal de la retraite. Cependant les Déités champêtres faisoient entendre leurs voix, les satyres dansoient au son des chalumeaux, les Faunes accouroient pour se joindre à eux, afin d'avoir part à l'alégresse; nos musettes contribuoient à la joie commune, & le vieux Damete prenoit plaisir à écouter nos chansons.

Mais, hélas ! quel triste changement ! Tu nous as quitté, Lycidas, & nous ne te verrons plus. Cruelle séparation ! les bergers, les bois, les antres déserts, tout gémit de ton absence. Echo ne répete plus que les soupirs que nous cause ta perte. Le thym sauvage seche de regret ; les seps de la vigne fondent en pleurs ; les saules dépérissent de langueur, & les coudriers de nos taillis, en se flétrissant, laissent tomber leurs feuilles sur leurs tendres rejetons. Trop aimable Berger, la nouvelle de ta mort est aux oreilles des Pasteurs, ce que la dent meurtriere de la chenille est à la rose, ce que la gelée est aux fleurs naissantes quand l'aube-épine commence à fleurir. Non, les vers empoisonneurs qui portent la corruption dans le sein de nos agneaux nouvellement sevrés, lorsqu'ils essaient de paître, n'ont rien pour eux de plus fatal, que l'est pour nous l'amertume dont nous remplit le récit de ton malheur.

Nymphes, où étiez-vous lorsque les flots engloutirent Lycidas, les délices de nos cantons,

& que vos abymes couvrirent cette terre si chere ? Sans doute, vous n'étiez pas occupées à vous ébattre sur les rochers de l'Isle (1) Mona, ancien séjour des Druides, Poëtes autrefois fameux dans le pays, ni le long de la (2) Deve, ce fleuve dont le cours a quelque chose d'enchanteur. Mais à quoi pensé-je? Quand bien même vous auriez été avec lui, votre présence ne lui eût été d'aucun secours. Que servit à Orphée d'avoir une Muse pour mere? Calliope put-elle le soustraire à la fureur des Bacchantes? Empêcha-t-elle que son fils, ce Chantre célebre de Thrace, que la nature regrette encore, ne fût la victime de leur barbarie, & que l'Ebre ne roulât sa tête jusques sur les côtes de (3) Lesbos ?

Est-ce donc-là où aboutit la profession de Berger? Insensés que nous sommes, nous nous faisons un point d'honneur de cultiver une muse ingrate, qui n'a pour nous qu'une indifférence dédaigneuse, & qui paie d'un orgueilleux mépris toutes nos assiduités. Ne vaudroit-il pas mieux goûter, comme tant d'autres, à l'ombre d'un hêtre, la douceur d'un repos tranquille, ou même se fatiguer à la poursuite d'un chevreuil, qui, devenant la proie du chasseur, devient par-là le doux prix de ses courses? Les plus grands Rois trouvent de l'agrément à parcourir ainsi les forêts sous les auspices de Diane, & le plaisir qui leur en revient leur fait oublier ce qu'il leur en a coûté de fatigues.

Mais l'amour de la gloire est le tourment & la passion de nos Bergers : il met à la chaîne les chantres de nos campagnes, il leur fait trouver des charmes secrets dans leur propre servitude,

1 (*Mona.*) Autrement Anglesey, Isle renommée entre l'Irlande & l'Angleterre, dont elle est séparée par un petit détroit. Cette Isle fut autrefois la demeure des Druides, Bardes ou Poëtes; ils faisoient profession de chanter les hauts faits des grands Hommes. *Mag. in Geog.*

(2) La Deve, autrement le Don, fleuve d'Ecosse, sur lequel est situé Aberden, autrefois capitale du Royaume.

(3) Lesbos, Isle de l'Archipel, fameuse par le Temple d'Apollon. Ce fut-là que l'Ebre, Fleuve de Thrace, porta la lire & la tête d'Orphée, fils de ce Dieu.

& comme il cause leurs peines, il en perpétue les rigueurs. Flattés, hélas ! du vain éclat de l'espoir qui nous joue, au moment que nous pensons à prendre l'essor sur les aîles de la renommée, une furie aveugle tranche le fil de nos jours.

Oui, reprend Apollon en me touchant l'oreille, elle tranche le fil des jours, mais sans donner d'atteinte à la vraie gloire. Aussi la vraie gloire n'est-elle point d'ici-bas, & ne consiste point dans le brillant dehors. Malheur à qui se repaît des applaudissements populaires. Eleve-toi au-dessus de la terre, & comptant pour rien les louanges des hommes, agis sous les yeux du grand Jupiter, à qui rien n'échappe. Son jugement décide du mérite de chaque action, du degré de gloire dont elle doit être récompensée.

Fontaine d'Aréthuse, qui coulez avec tant de rapidité, (1) Mincio, qui coulez si doucement vos eaux, vous ne fûtes point insensibles aux chants dont Virgile vous honora ; ils étoient en effet d'un goût exquis, & l'harmonie de sa musette parut se communiquer aux roseaux dont vous êtes couronnés. Pour moi, à l'aide de mon frêle pipeau, j'interroge les vents & les flots pour apprendre d'eux quelle funeste aventure a fait périr Lycidas, & quel Dieu les a soulevés contre lui. Qui l'auroit cru ? Neptune lui-même les justifie. Les vents, me répondit-il, étoient calmes, la mer étoit unie ; (2) Panope s'égayoit avec ses sœurs sur la surface de l'onde ; aucune d'elles n'a eu connoissance de ce malheur. Ah ! barque, perfide barque, il faut que tu ayes été construite durant une (3) éclipse fatale, & qu'en te lançant à l'eau on t'ait chargé de malédictions, puisque tu n'as reçu sur ton bord mon ami Lycidas

(1) Mincio, fleuve de la Marche Trévisane, qui sortant du lac de Garde, forme un autre petit lac auprès de Mantoue, & par conséquent d'Andes, patrie de Virgile.

2 (*Panope.*) Nymphe marine, fille de Nérée & de Doris.

(3) Milton parle ici selon les idées de la superstitieuse Gentilité, qui regardoit les éclipses comme autant de présages funestes qui menaçoient les hommes de quelque grand malheur.

que pour le faire périr. Non, tu n'as coulé à fond & submergé ce Berger illustre, qui faisoit la plus belle espérance des troupeaux & des Pasteurs, que parce que tu étois maudite du Ciel. Déjà (1) Pan songeoit à lui confier l'élite de ses bergeries. Heureuses bergeries, si la Parque ennemie ne vous avoit point envié un tel maître. Le bercail qui l'eût possédé n'eût point eu en lui un de ces mercenaires qui ne briguent la conduite des troupeaux, que pour s'engraisser eux-mêmes aux dépens de leurs brebis. Ces indignes Bergers ne pensent qu'à eux, & l'utilité de leurs ouailles est le moindre de leurs soins : à peine savent-ils manier la houlette, qu'ils se font gloire de la porter, après l'avoir enlevée à un sage Tityre ; & si quelquefois il leur plaît d'emboucher le chalumeau, les mauvais airs qu'ils écorchent font rire les satyres & fuir le rossignol. Cependant le troupeau affamé demeure la tête haute, & ne se repaît que d'air ; souvent même les brouillards infectés que respirent leurs moutons, leur insinuent la corruption jusques dans les entrailles, & répandent la contagion. Enfin le loup au guet, profitant de l'indolence du Pasteur, fait chaque jour curée de quelque misérable agneau, & la mort, la faulx à la main, assise à la porte de la bergerie, est toujours prête à frapper une fois pour ne frapper plus.

Reviens, (2) Alphée, prendre part à ma douleur; reviens, Muse de Sicile, pleurer avec moi l'ami que j'aï perdu. Les zéphyrs regnent dant vos vallons ; vos prairies sont émaillées de mille sortes de fleurs que les ruisseaux entretiennent dans leur

(1) J'ai substitué Pan, Dieu des Bergers, au lieu de saint Pierre que désigne Milton, pour ne pas confondre avec lui le sacré & le profane.

(2) Alphée, fleuve de l'Elide, région de la Morée, qui roule ses eaux avec tant de rapidité, qu'il traverse le golphe Adriatique sans les mêler avec l'eau de la mer. Arrivé à l'Isle d'Ortige, il confond ses eaux avec celle de la fontaine d'Aretuse, devant Syracuse en Sicile. L'antiquité païenne leur déféra à l'un & à l'autre les honneurs de la divinité. Milton, à l'imitation de Virgile, les invoque aussi l'un & l'autre à cause de Théocrite, Poëte de Syracuse.

beauté, & que l'abeille picote ſans ceſſe pour en compoſer le miel dont elle remplit ſes petits magaſins. Faites-moi l'un & l'autre un choix de ces fleurs : ſur-tout n'oubliez pas celles qui ſemblent porter quelques marques de deuil. La prime-roſe hâtive a peu de coloris ; l'hyacinte, bien que veloutée, a je ne ſai quoi de ſombre dans le teint ; le chévrefeulle n'a que des couleurs fuſques ; le jaſmin craint de quitter ſa pâleur ; la primevere blême tient la tête penchée vers la terre ; l'humble violette n'a rien de trop vif ; l'œillet blanc a l'air modeſte ; la penſée bizarre dans ſes ornements, & chamarrée de noir, ſemble née pour la mélancolie. Toutes ces eſpeces ſont de ſaiſon ; elles conviennent aux triſtes conjonctures où je me trouve. Quant à l'amaranthe, ordonnez-lui de cacher l'éclat de ſes atours, & avertiſſez les (1) aſphodeles de remplir leurs coupes de leurs larmes, tandis que je couvrirai de laurier le cercueil de Lycidas.... Ah ! je cherche à interrompre ma douleur en me faiſant ainſi illuſion à moi-même. Foible conſolation : hélas ! que nous reſte-t-il de ce Berger ? Son corps eſt peut-être devenu la proie de quelque monſtre marin : peut-être flotte-t-il encore à la merci des flots, ou a-t-il été jeté ſur des côtes étrangeres. Dauphins, s'il eſt vrai que vous ſoyez amis de l'homme, laiſſez-vous attendrir aux triſtes accents de ma voix, & rapportez-moi les précieux reſtes d'un ami que j'ai toujours aimé comme une portion de moi-même. Bergers, eſſuyez vos larmes ; Lycidas, l'objet de nos ſoupirs, vit encore. Semblable à l'aſtre du jour, qui ne ſe plonge dans les eaux de l'Océan que pour monter au Ciel, où il brille enſuite avec plus de ſplendeur, ce vertueux Berger, du fond de l'abyme qui l'avoit englouti, a été élevé à l'Empirée. Sa belle ame jouit à préſent du ſéjour de la gloire, dont la vertu l'a mis en poſſeſſion. Là, dans le ſein de la paix, & comme enivré d'un torrent de délices, il joint ſa voix aux mélodieux

(1) L'aſphodele, ou l'aprodile, autrement pache-royale, eſt une plante que les anciens ſemoient ſur les tombeaux, afin que les morts ne manquaſſent pas de nourriture.

pour exprimer la violence de ses reg
l'aurore venant à poindre, mêla u
aux ombres de la nuit. Bientôt aprè
furent dissipées, & le Soleil sortit d
il avoit paru se plonger, rendit au
prairies toute la beauté de leur verdu
tout l'éclat du bleu céleste qui en fa

(1) Milton, au lieu de Thyrsis, a mis u
dans l'art de chanter, qui fait une flûte
passant le bec sur les gros tuyaux de ses plu
rien gâter dans son Ouvrage en réform
qui m'a paru outrée, & assez peu gracieu
quelque réforme sans faire tort à l'Auteur



L'ALLEGRO DE MILTON,

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Loin d'ici, dégoutante Mélancolie, fille hydeuse du Cerbere & de la Nuit : tu naquis dans un antre du Styx, où l'on t'abandonna au milieu des spectres, des sanglots & des hurlements. Cherche ailleurs que chez moi une retraite qui te convienne. Fuis dans ces lieux inaccessibles à la lumiere du jour, où les ténebres étalent toutes les horreurs, où l'on n'entend d'autres chants que celui des hiboux. Cache-toi dans l'affreux soûterrain de quelqu'énorme rocher aussi horrible que toi, & fixe pour toujours ta demeure dans le désert (1) Cimmerien.

Mais vous, charmante (2) Euphrosine, aimable habitante du Ciel, venez à moi : venez avec vos deux sœurs & votre mere ; que la gaieté vous accompagne, & que Bacchus vous suive la couronne de lierre sur la tête. Si nous en croyons certain sage, le temps de votre naissance fut le Printemps. Vous vintes au monde sur un lit de violettes & de roses nouvellement épanouis. C'est à l'Aurore & à Zéphyr son époux que vous devez la vie.

Quoi qu'il en soit, hâtez-vous, Nymphe gracieuse. Les ris, les jeux, tous les petits Dieux badins de la Cour d'Hebé ne peuvent manquer de vous faire cortege, & de chasser les soucis qui oseroient se trouver sur votre passage. Accourez donc, à

(1) Le désert Cimmerien étoit un canton du Pont assez proche du Bosphore. Il fut ainsi appellé du nom de quelques Scythes qui s'y étoient établis. Strabon nous assure que le Soleil n'y luit jamais, tant les brouillards y sont épais. De-là est venu le proverbe, *tenebræ Cimmeriæ*, pour dire d'épaisses ténebres.

(2) Euphrosine, l'une des trois Graces. Ce nom signifie proprement la satisfaction de l'esprit & la joie du cœur.

votre ordinaire, d'un pied léger, & conduisez par la main la douce liberté, riante Nymphe des montagnes.

Si je vous rends les honneurs qui vous sont dûs, daignez m'admettre à votre suite, & me faire part de vos innocents plaisirs. Ceux de la campagne ont sur-tout de grands attraits pour moi. Que j'aime à entendre l'alouette chanter de grand matin en pointant en haut, & m'annoncer, en s'approchant des nues, l'arrivée prochaine de l'aurore. A peine l'aube du jour paroît-elle aux fenêtres de ma chambre, comme pour me saluer, qu'elle me met en quelque façon le verre à la main, afin de dissiper les noirs fantômes de la nuit. Le coq alors fait entendre son clairon & met en fuite le crépuscule; puis animé d'une noble fierté, il marche à la tête de la volatile, & prend devant elle des airs de grandeur. Souvent aussi les cors de chasse sonnent le réveil dès la pointe du jour de dessus quelque hauteur; les futaies retentissent de tous côtés, & la meute répond à sa maniere. D'autrefois je monte sur une agréable colline, & là me promenant sur la pelouse le long d'une charmille ornée de sa verdure, je me plais à contempler le soleil levant, & j'admire la variété des couleurs qu'il répand sur les nuages. Tantôt je vois un laboureur qui donne les dernieres façons aux champs, dont il n'avoit qu'ébauché la culture: tantôt j'entends la voix d'une laborieuse (1) Thestile, qui charme la dureté de son travail par la mélodie de ses chansons. Ici des faucheurs reprennent haleine en éguisant le tranchant de leurs faulx: Là, des bergers assis dans un vallon se racontent leurs aventures. De l'autre côté un vaste paysage offre successivement à mes regards mille nouveaux objets qui m'enchantent; des plaines immenses chargées d'épics flottants, précieux dons de Cérès; des terres en friche où errent les troupeaux paissants, des montagnes stériles sur le flanc desquelles les nues semblent se reposer; une longue suite des prairies émaillées de marguerites, arrosées de rivieres, entrecoupées

1 (*Thestile.*) Nom de Bergere, dont Virgile fait mention dans ses Eglogues.

de canaux dont les eaux répandent par-tout la fécondité. Au milieu d'un boſquet j'apperçois un château, où peut-être quelque beauté fait les délices & le tourment de ſes voiſins. Entre deux vieux chênes, Coridon & Thyrſis aſſis à l'ombre, prennent un repas frugal préparé à la hâte par quelque Galatée, que les travaux de la moiſſon preſſent; ou ſi la ſaiſon n'eſt point encore venue, qui court enſuite la fourche & le rateau ſur l'épaule mettre le foin en meules. Enfin dans la campagne chaque objet a ſon agrément, juſqu'aux fumées des chaumieres.

Mais aux grandes fêtes la joie redouble. Nos montagnards alors invitent les hameaux du canton; le carillon des cloches appelle les villages d'alentour. Cloris, Eglé, Amarillis, parées de leurs atours champêtres, danſent au ſon des muſettes avec Damete, Alphéſibée, Coridon. La jeuneſſe ſe divertit à mille ſortes de jeux; la vieilleſſe déridée s'évertue & devient folâtre. Puis le coude ſur la table, le verre à la main, chacun mêle aux vieux proverbes le mot pour rire. Ceux-ci vantent les proueſſes de leurs jeunes ans; ceux-là débitent les traditions qu'ils ont reçues de leurs aïeuls. Les ſorciers, les fées, les lutins, fourniſſent à d'autres matieres de converſation, & la nobleſſe du pays y entre pour quelque choſe. Enfin la nuit venue, on ſe retire, le babil ceſſe, & Morphée ne tarde guere à prodiguer ſes pavots.

Les plaiſirs de la ville ont auſſi leur tour & leur ſaiſon; le fracas qui les accompagne a de quoi plaire. Quels charmes de voir nos illuſtres Chevaliers, nos fiers Barons triompher en habit de paix, dans les cercles, au milieu des Dames dont ils ſe diſputent les bonnes graces; de conſidérer avec quel air de ſuffiſance nos Ducheſſes, nos Marquiſes décident de l'eſprit, de la valeur de chacun, avec quel empire elles donnent la loi à tous ces braves?

Souvent Hymen couronné de fleurs, le voile jaune dans une main, la torche nuptiale dans l'autre, paroît en grande pompe. Par-tout où il entre ce n'eſt qu'alégreſſe, bals, feſtins, maſcarades, ſelon la pratique ancienne. Du moins nos jeunes

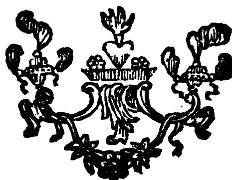
rimeurs ont-ils coutume de voir ces beaux ſpectacles dans leurs rêveries poétiques.

Si (1) *Jonhſon* doit jouer, ſi (2) *Shakeſpear*, enfant chéri de l'ingénieux caprice, met ſur la ſcene quelque Paſtorale de ſa façon, on court au théatre. Auſſi rien n'eſt-il plus efficace contre les ſoucis que les pieces de ce dernier. Sa poéſie digne de l'immortalité, jointe à la douceur de ſon inſinuante muſique, pénetre l'ame & la tranſporte, tant ſes airs Lydiens ſont gracieux & tendres. Les voix ſe liquéfient en quelque ſorte en exprimant la délicateſſe des fredons & des roulades qu'il trace ſur le papier, en développant ces liaiſons fines qui ſont comme l'ame de l'harmonie. Orphée lui-même dans les champs Eliſées, couché ſur un lit de fleurs, ne pourroit s'empêcher de lever la téte, & de prêter l'oreille à une mélodie ſi raviſſante. Oui, de pareils chants ſeroient capables d'engager encore une fois l'inflexible Pluton à rendre au Chantre de Thrace Euridice ſa chere moitié.

Aimable Euphroſine, procurez-moi ces ſortes de délices, & je ſuis à vous pour le reſte de mes jours.

(1) Jonhſon, fameux Acteur du Théatre Anglois.

(2) Shakeſpear, Poëte dramatique, un des ornements de la ſcene Angloiſe.



IL PENSERO

IL PENSERO

DE MILTON,

TRADUIT DE L'ANGLOIS,

Loin d'ici plaisirs frivoles, enfants volages de la folie ; que vous avez peu de charmes pour moi ! vos vains amusements ne sauroient satisfaire les desirs de mon cœur. Je vous laisse à cette multitude d'esprits oisifs, partisans de la mollesse, qui cherchent à couler leurs jours dans une voluptueuse indolence. Sage & douce mélancolie, Déesse salutaire de la solitude, c'est toi que j'implore, & à qui seule je veux m'attacher. Les ames courbées vers la terre ne connoissent plus ta beauté. Leurs foibles yeux ne peuvent percer le voile obscur qui leur dérobe le doux éclat dont brille ton visage. Ton extérieur, il est vrai, a quelque chose de sombre ; mais qu'il cache de graces & d'appas ! Viens donc, vertueuse fille de Saturne, car Saturne est ton pere, & la blonde Vesta le mit au jour dans un bocage du Mont-Ida ; viens à moi pour ne me plus quitter, mais sans rien changer dans ton caractere. Tu marches toujours d'un pas égal ; l'esprit de méditation te suit par-tout ; tes yeux entretiennent commerce avec le Ciel, & dans tes regards on lit les délicieux transports de cette belle ame, qui n'a que de saintes inclinations. Amene avec toi la paix, le tranquille repos, l'espérance & la sobriété, afin de mieux converser avec les Dieux, & d'être quelquefois admise à leur tables. Heureuse Déité ! du fond de ta retraite, tu entends les Muses chanter à l'envi autour de l'Autel de Jupiter. Ravie alors en contemplation, ton esprit porté sur les aîles lumineuses de la Sagesse, s'éleve jusqu'au Trône de l'Etre suprême : d'autrefoix fixant ta vue sur la terre, tu demeures immobile & comme absorbée dans tes propres réfle-

xions tandis que le (1) Silence, le doigt sur la bouche, veille à la porte de ta cellule pour en écarter le bruit. Le seul rossignol semble avoir le privilege de chanter durant le calme de la nuit, & de faire entendre les mélodieux accents de sa voix plaintive pour en diminuer l'horreur. Après tout, si cette innocente Sirene des bois frédonne avec tant de douceur ses airs gracieux, lorsque (2) Cynthie du haut de son char guide ses dragons dans la plaine étherée, elle a soin d'y répandre une langueur mélancolique, afin d'éviter la folle joie.

Aimable (3) Philomele, que je me plais à écouter les chansons dont sur le soir tu fais retentir les forêts! Je ne te quitte que pour me promener à l'écart sur quelque agréable pelouse, d'où je contemple le cours de la Lune qui s'éleve & s'approche du plus haut méridien, en flottant comme au hasard dans la matiere subtile, & sans laisser après elle aucun vestige de la route qu'elle a tenue. Tantôt elle paroît se plonger dans un nuage ou elle se perd, tantôt se cacher derriere une montagne qui la soustrait à ma vue.

1 (*Silence.*) Divinité allégorique. On la representoit sous la figure d'un jeune homme, tenant un doigt sur sa bouche. On l'appelle aussi Sigalion, qui n'est autre que le Philosophe Harpocrate. Les Egyptiens l'adorerent comme le Dieu du Silence, & lui érigerent une statue dans le Temple d'Isis & d'Osiris, parce que le fond de sa doctrine tendoit à enseigner aux hommes à se taire. Son Idole portoit sur sa tête un chapeau, symbole de la liberté, & ce chapeau étoit couvert d'une peau de loup, parsemée d'yeux & d'oreilles, pour marquer que le sage voit tout, entend tout, & parle peu, lors même qu'il a la liberté de parler. Le pêcher lui étoit consacré, à cause que les feuilles de cet arbre sont faites en forme de langue.

2 (*Cythie.*) Est la même chose que Phébé, c'est à-dire Diane, sœur d'Apollon, qui s'appelle aussi Cynthius, du Mont-Cynthus de l'Isle de Delos, où naquirent Apollon & Diane. Celle-ci, sous le nom de Phébé, désigne la Lune, comme celui-là, sous la dénomination de Phœbus, désigne le Soleil. Le Char de Diane étoit traîné, tantôt par deux biches, tantôt par des dragons aîlés, selon les fonctions qu'on lui donnoit au Ciel, sur la terre, dans les enfers, où elle prenoit le nom d'Hécate.

3 (*Philomele.*) Fille de Pandion, Roi d'Athenes, & sœur de Procné, fut changée en rossignol, à ce que prétend la fable. La métamorphose en est assez connue.

Las de contempler ce phénomene, je prête l'oreille au bruissement des flots de la mer, qui viennent en roulant se briser sur les côtes voisines, ou se répandre dans la plage : si un vent contraire ne permet pas d'entendre ce fracas, je considere de loin des feux à demi éteints, dont la sombre lueur paroît former des nues.

Cependant deux sortes d'ennemis sont à craindre sous ton empire, hors de la dissipation que cause la fausse joie du siecle, je veux dire les clameurs importunes d'un cœur inquiet, & les charmes assoupissants d'un stupide ennui. Daigne, sérieuse Déesse, me préserver de ces spectres nocturnes; il faut pour cela qu'à minuit ma lampe soit allumée, & que retiré dans mon cabinet, comme au haut d'un phare, je prévienne par mes veilles le coucher de l'ours. Là, sous la discipline (1) d'Hermés Trismégiste, & du divin (2) Platon, j'entrerai avec ces deux rares génies dans les profondeurs de la nature; j'examinerai avec eux où étoit l'ame immortelle qui m'anime avant qu'elle fût unie à mon corps; d'où sont venus les (3) démons qui sont répandus dans les quatre éléments, & qui sem-

1 (*Hermés Trismégiste.*) Philosophe Egyptien qui fit fleurir en Egypte les études de Philosophie ; il reconnut un Dieu Créateur, & condamna, comme superstitieux, le culte des Idoles.

On l'appella Trismégiste, parce qu'il eut trois titres de grandeur. Il fut grand Philosophe, grand Prêtre & grand Roi.

2 (*Platon.*) Philosophe Athénien, disciple de Socrate. Il établit que les ames sont en partie spirituelles & en partie corporelles ; qu'unies chacune à quelque astre qui fait sa félicité, elles descendent ici bas pour animer des corps, tantôt d'hommes, tantôt de bêtes, & qu'enfin elles se réuniront aux mêmes astres, auxquels leur bonheur est attaché. Si Milton s'en est tenu à l'opinion de son maître sur cet article, il a épousé bien des impertinences, pour ne rien dire de plus.

3 (*Démons.*) Les démons de Platon sont des Dieux inférieurs, & du second ordre. Il en fait les ministres & les interpretes des Divinités supérieures habitantes du Ciel. Selon lui ces démons ont soin de tout ce qui se passe dans le monde, chacun dans son département. Ils portent aux Dieux supérieurs les prieres des hommes, & en rapportent des dons & des graces, &c.

blent avoir une eſpece de (1) ſympathie avec les planetes.

D'autrefois Melpomene en brodequins ſuperbes, en robe traînante, la mante royale ſur les épaules, & le ſceptre à la main, m'ouvrira le théatre d'Athenes ; & me donnant ou Thebes ou Troie en ſpectacle, elle étalera à mes yeux les cataſtrophes qui s'y ſont paſſées, & les malheurs de la maiſon de Pelops ; elle me repréſentera la triſte fin des Héros vainqueurs d'Ilium. Elle remettra même en ma faveur ſur la ſcene le petit nombre des pieces modernes qui lui ont fait honneur, car il y en a peu de ce caractere. Mais, hélas! faut-il, ſage Déité, que tu ne puiſſes rappeller à la vie le tendre (2) Muſée, ni tirer Orphée du Tartare : quels charmes pour moi, ſi j'avois le bonheur d'entendre ce dernier jouer ſur la lyre les mêmes airs qui attendrirent autrefois le cœur, juſqu'alors inflexible, du noir Pluton, & arracherent de ſes yeux des larmes de pitié. Quelle fut la douce violence que fit au tyran Stygien, ce Chantre de Thrace, puiſqu'il l'engagea à lui rendre l'objet de ſa tendreſſe, qu'il étoit venu chercher juſques dans les enfers ? Du moins, chere compagne, daigne me fournir les précieux reſtes de la belle poéſie, ſoit qu'embouchant la trompette, elle chante les héros, les trophées, leurs tournois, ſoit que ſur un ample pipeau elle ſe plaiſe à chanter les forêts & les enchantements des bergers ; ſoit que mêlant l'utile à l'agréable, elle donne de ſalutaires leçons qu'elle inſinue dans le cœur en flattant doucement l'oreille. Souvent la nuit, en fourniſſant ſa ſombre carriere, me voit ainſi converſer avec les Muſes, & je demeure avec elles juſqu'au lever de l'aurore, dont l'aſpect gracieux me récrée. Le Soleil venant enſuite à darder ſes premiers rayons, à l'i-

1 (*Sympathie avec les planetes.*) Apparemment que cette prétendue ſympathie des démons avec les planetes vient de ce que, ſelon ce Philoſophe, ils participent à la nature & à la divinité de ces mêmes planetes. Platon admet auſſi des démons d'un ordre inférieur à ceux-ci : il en met dans les eaux, dans la terre, &c.

(2) Muſée, Poëte ancien, diſciple & fils putatif d'Orphée. Il nous reſte encore quelques fragments de ſes Poéſies,

mitation de Dieu (1) Sylvain, je cherche à me cacher dans quelque bosquet, sous un vieux chêne que la hache a épargné par respect pour la Déité qui y réside ; car ces arbres antiques sont des monuments vénérables. Là, à couvert de la chaleur du jour, hors de la vue de tout œil profane, je me repose le long d'un ruisseau, dont le murmure, joint au bourdonnement des abeilles qui errent de fleurs en fleurs pour en en extraire leur ambroisie, invitent le sommeil à venir. Il vient en effet (1) tout dégouttant d'essence de pavot, & portant les songes sur ses aîles. A son arrivée je ferme les paupieres, & tandis que je mets à profit chaque instant de sa présence, mille fantômes voltigent autour de moi & me font illusion. A mon réveil, je n'entends que des concerts de tous côtés. Apparemment que le génie des bois, ou quelqu'autre Déité propice aux mortels, dispose ainsi les choses en leur faveur.

Il ne me reste plus, chere Déesse, que deux choses à te demander ; c'est de pouvoir fréquenter les cabinets des curieux, d'aller de temps à autres considérer ces Temples augustes dont les voûtes semblent monter aux nues, dont les piliers massifs prouvent l'antiquité, dont les vitrages précieux n'admettent qu'une lumiere sombre qui par-là inspire une religieuse horreur ; vitrages dont les peintures sont comme autant de fastes des siecles passés, & le précis des Annales du vieux temps. Ah ! mon ame est ravie en extase toutes les fois que j'y entends cet harmonieux mélange de voix & d'instruments de musique qui portent aux Cieux les hommages des humains. Enfin, dans le déclin de l'âge, & lorsque je commencerai à couler sous le poids des années, pourvu que j'aie une robe de chambre bien fourrée, & un cabinet de verdure où je puisse à mon aise spéculer les étoiles du Firmament, & considérer les plantes

1 (*Dieu Sylvain.*) Divinité fabuleuse qui préside aux forêts, aux troupeaux & aux bornes des champs. On le représente un cyprès à la main.

2 (*Tout dégouttant d'essence de pavot.*) Milton représente le sommeil parfumé de cette essence, parce que le pavot a la vertu d'assoupir.

qui se nourrissent du suc de la terre, jusqu'à ce qu'une expérience consommée m'ait donné un air de Prophete; à ce prix, sage Mélancolie, je suis à toi pour toujours.



SUR LA FÊTE DE NOEL.

Cantique de Milton, traduit de l'Anglois.

L'EMMANUEL paroît sur la terre. Heureux hiver, tu l'as vu naître. Cruel, adoucis tes rigueurs. Hélas! ce Dieu enfant n'a qu'une creche pour berceau. La nature dépouillée des ornements de sa gaieté, sympathise en quelque sorte avec le dénuement de son Maître. A peine le Soleil daigne-t-il la regarder d'un œil gracieux. Aussi, triste Roi des frimats, ton regne n'est point pour elle la saison des ris; seulement l'aquilon, à sa priere, en cache la difformité sous la blancheur de ses neiges.

Mais le Verbe fait chair, comme Prince de la paix, veut calmer ses frayeurs. Par l'ordre de cet Enfant divin, l'aimable paix descend de l'Empirée; je la vois qu'elle fend les airs avec ses aîles de colombe, elle approche, la couronne d'olivier sur la tête, un mirte céleste à la main. Déjà la mer & la terre sont tranquilles; le bruit des armes ne se fait plus entendre; les bruyants foudres de la guerre reposent dans ses arsenaux, ou la lance & le bouclier demeurent suspendus. Le tambour, le clairon, la trompette n'animent plus les combattants à répandre le sang ennemi; & les Rois de ce bas monde, dans un repos respectueux, paroissent attendre le souverain Pacificateur.

O quel fut le calme profond de la nuit fortunée, durant laquelle le Desiré des nations commença son regne de paix! Les vents dans l'étonnement retinrent leur haleine; les fleuves modérent l'impé-

tuosité de leurs cours, & coulerent doucement vers l'Océan, qui oublia ses fureurs pour inviter les alcions à faire leurs nids sur les eaux. Les étoiles charmées semblerent se fixer, & tournerent toutes leurs influences du même côté. En vain l'aurore donne-t-elle aux astres le signal de la retraite; stables dans leurs orbes étincelants, ils refusent de disparoître, jusqu'à ce que la présence de leur Roi les force de s'éclipser. Le Soleil lui-même, bien loin de hâter sa course, voile sa tête d'un nuage, comme si le monde n'avoit plus besoin de sa lumiere.

Troupe simple & grossiere, Bergers de Bethléem, réunis ensemble dans la plaine pendant une nuit, à quoi la passiez-vous? Tout occupés du soin de veiller à la garde de vos troupeaux, vous ne songiez à rien moins qu'à la venue du Pasteur suprême, lorsque tout-à-coup frappés, éblouis d'une lumiere subite qui se répandit sur l'horison, vous entendîtes ces cantiques d'alégresse dont vos oreilles & vos cœurs furent enchantés. Les Esprits célestes, rangés en bel ordre au milieu des airs, les aîles déployées, & brillants d'une splendeur divine, exécutent ce ravissant concert à la gloire de l'Emmanuel. Ciel, quelle mélodieuse harmonie! L'air multiplia ses échos pour multiplier son plaisir, & pour en prolonger les charmes. La nature crut que l'Empirée s'unissoit à la terre; la terre, malgé sa masse énorme, parut bondir de joie. Aussi n'avoit-elle jamais rien ouï de pareil, si ce n'est à la naissance du monde, lorsque les enfants de lumiere célébrerent la toute-puissance du Créateur, qui d'une seule parole, avoit attaché des astres au Firmament, suspendu la terre dans le fluide, resserré les ondes dans leurs canaux.

Me trompai-je? Le Ciel ouvre-t-il ses portes? La Vérité & la Justice, couronnées d'un arc-en-ciel, reviennent parmi les hommes. Toutes les deux brillent du même éclat, & la Miséricorde au milieu d'elles, les tient l'une & l'autre par la main. Elles descendent ensemble portées sur une nuée lumineuse, qui leur sert en même-temps & de trône & de char. Heureuse alliance, chef-d'œuvre de la sagesse incréée! mais qui ne fait que commencer. Ah! qu'il en coûtera au tendre & précieux

Enfant qui vient de naître pour la consommer ! Né dans une étable, il expirera sur la croix. Cruel amour, à quoi le réduis-tu ? Cependant de son berceau il fait trembler l'enfer ; le dragon de l'abyme sent approcher sa ruine ; il le sent, & il en frémit d'horreur. Les démons alarmés fuient son aspect. C'est ainsi qu'au lever du Soleil les ténebres se dissipent, & que les animaux nocturnes gagnent leurs forts.

Finissons nos chants, la Vierge Mere laisse reposer son Fils, & la milice de l'Eternel fait la garde autour du berceau. Dormez, Agneau de Dieu, dormez. Vous aurez, hélas ! dans la suite de tristes veilles à essuyer. Dormez ; tandis qu'un doux sommeil tient vos sens assoupis, votre cœur veille au salut du monde.

FIN.









